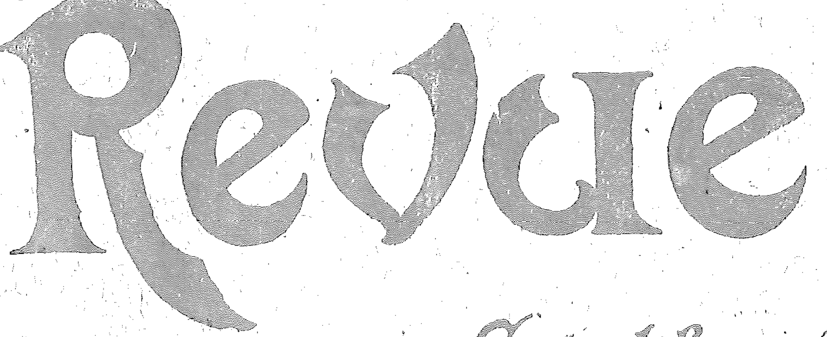
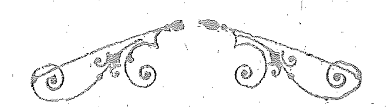
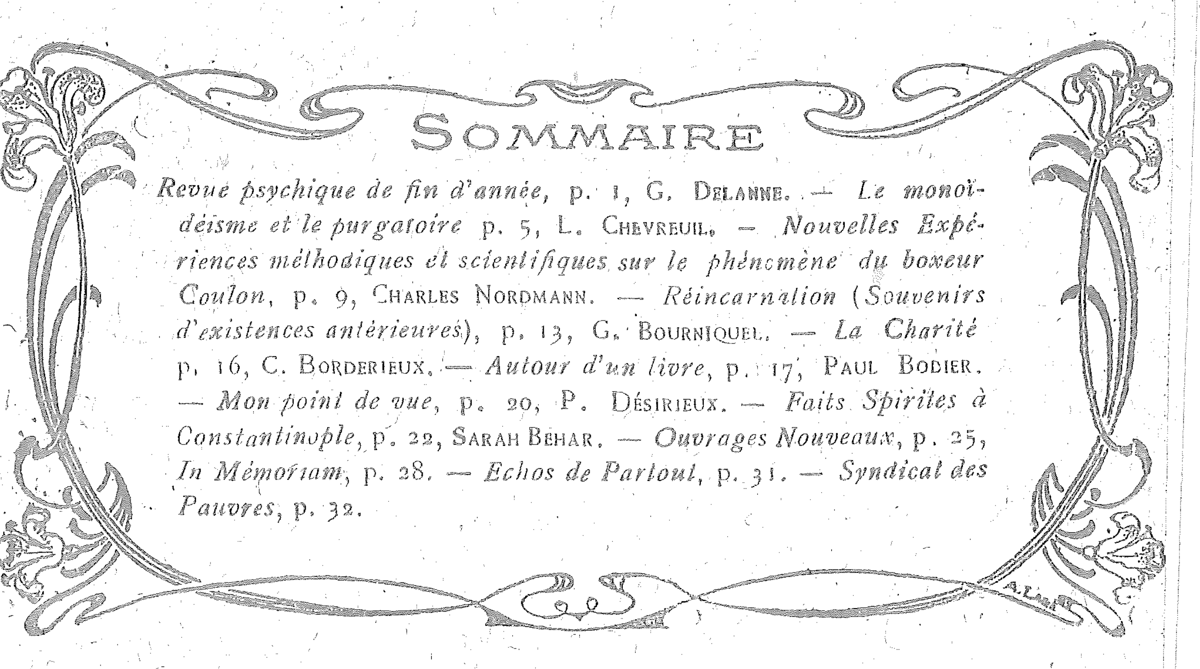
N° 1 — 24e ANNÉE Prix du Numéro 1 fr. 50 JANVIER 1921.




# Scientifique & Morale du Spiritisme





SOMMAIRE



RÉDACTION ET ADMINISTRATION

28, *Avenue des Sycomores, Villa Montmorency, Paris XVI*

**(SIÈGE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE)**

LE JOURNAL PARAIT DU 15 AU 20 DE CHAQUE MOIS

*Abonnement* : **15 fr.** *par an en France.* — *Etranger* : **18 fr.**

1er Janvier 1920.

Revue Scientifique et Morale
DU
Spiritisme
*A SES ABONNÉS ET LECTEURS*
Souhaits fraternels 1921.

# REVUE PSYCHIQUE DE FIN D'ANNÉE

A l'aube d'une année nouvelle, il n'est peut-être pas inutile de jeter un regard en arrière pour mesurer le chemin parcouru. Les manifestations psychiques ont été assez nombreuses dans les différents domaines de la recherche expérimentale, pour que nous résumions les résultats acquis d'une manière définitive.

Tout d'abord, nous devons accorder une attention toute spéciale aux travaux du Professeur Crawford, de Belfast, qui pendant plusieurs années étudia les phénomènes physiques qu'il obtint dans un groupe familial, avec une véritable rigueur scientifique et une grande ingéniosité pour préciser et faire varier les conditions de l'expérience.

Deux conférences exposant ses travaux ont eu lieu au Collège de France, dans le laboratoire de M. d'Arsonval ; ce qui prouve que ces recherches ne sont plus considérées comme purement illusoires, puisqu'un savant ne craint pas de les faire connaître dans le sanctuaire de la science officielle.

Pour nous, spirites, une remarque s'impose de prime abord : c'est que le professeur commençait toujours ces séances par une

invocation et qu'il ne craignait pas de s'adresser aux opérateurs invisibles comme s'il eut cru à leur présence réelle.

D'après le compte-rendu qui a été publié dans le *Bulletin de l'Institut Métapsychique* (1) quatre conditions apparaissent au professeur comme nécessaires, pour obtenir de bons résultats.

1° Travailler avec un médium très puissant.

2° S'entourer d'un cercle d'assistants en sympathie avec le médium et comprenant l'importance et la gravité des expériences.

3° S'assurer le concours de collaborateurs invisibles poursuivant le même but expérimental.

4° Enfin, obtenir que les phénomènes ne se produisent pas spontanément ou anarchiquement, mais au commandement.

Ces quatre conditions sont à prendre en considération dans les groupes qui veulent poursuivre des études méthodiques et sérieuses.

Beaucoup d'intéressantes remarques seraient à faire relativement à ces recherches ; il nous suffira de dire que la lévitation de la table a été expliquée scientifiquement, et qu'elle se produit au moyen d'un levier fluidique dont une des branches est accolée au corps du médium, l'autre extrémité s'appliquant sous la table et le point d'appui étant sur le sol.

Chose remarquable, ces sortes de tiges sont formées par une substance qui émane du médium et qui rappelle tout à fait la matière qui sort du corps d'Eva dans les séances de Mme Bisson : même impression au toucher de matière froide et gluante.

Dans le cas de M. Crawford, celle-ci prend l'apparence d'un paquet de fils très fins, sortant du corps du médium, fils pratiquement transparents et par conséquent invisibles. Ces fils sont connexes, se touchent et adhèrent l'un à l'autre très intimement... Les fils sont peu à peu projetés dans l'espace sous la table, et leurs extrémités libres s'attachent à sa surface interne. Ceci fait, une force court le long de leur axe graduellement et uniformément, avec ce résultat que le système de fils (peut-être pourrait-on dire le câble) se raidit peu à peu et devient une barre rigide projetée par le médium et pouvant léviter la table ».

(1) *Bulletin de l'Institut Métapsychique* N° 2 p. 86.

C'est déjà ce que nous faisait pressentir le Dr Ochorowicz, lorsqu'il expérimentait avec Mlle Tomzick. Il appelait « rayons rigides » l'émanation au moyen de laquelle le médium produisait le déplacement des objets. Autre remarque importante : M. Ochorowicz a obtenu des photographies de ces sortes de cordons, en faisant placer l'extrémité des doigts du médium en regard les uns des autres, des deux côtés de la plaque sensible et la traînée fluidique qui les relient présentait l'aspect d'une corde filamenteuse ce qui confirme la description du Professeur Crawford.

Rappelons également qu'il est arrivé assez souvent qu'Eusapia a produit visiblement une sorte de fil blanchâtre, unissant ses mains et au moyen duquel elle faisait baisser un pèse-lettre, ou agiter une feuille. C'est même ce phénomène qui l'a fait accuser de tricherie.

On voit maintenant combien il faut être réservé avant de porter une semblable accusation.

Ces dernières recherches nous font pénétrer plus avant dans le mécanisme des phénomènes et nous prouvent que nous sommes encore fort loin de connaître toutes les modalités que peut revêtir la matière vivante extériorisée du corps du médium.

Chez nos voisins d'outre-manche, le mouvement spiritualiste a été plus intense encore que chez nous, en raison de l'apparition du livre de Sir Oliver Lodge, puis, de la campagne de Conférences de Conan Doyle, dont nos lecteurs ont pu apprécier la logique rigoureuse, dans les articles en cours de publication ici-même.

Mais ce qui est tout à fait symptômatique et qui prouve jusqu'à l'évidence, combien notre doctrine a pénétré jusqu'au cœur des classes intellectuelles, c'est qu'à la conférence des Evêques de la Communion Anglicane, réunissant 252 évêques sous la présidence de l'archevêque de Canterbury, il a été dit que tout en maintenant la nécessité de l'enseignement religieux, il était utile d'étudier scientifiquement tous les faits qui peuvent donner une démonstration évidente de la survie. Ici nous citons textuellement encore : « Des pasteurs réguliers ont été attirés par la nouvelle doctrine ; ils ont estimé que la doctrine spirite leur donnait ce que l'Eglise ne leur fournissait plus. Cela nous montre, dit le rapporteur, que nous n'avons pas assez, ni complètement enseigné les grandes et simples vérités du christianisme en ce qui a rapport au surnaturel,

et que nous n'avons pas assez expliqué les croyances sur lesquelles ces vérités sont appuyées ».

Ceci est d'autant plus juste que toute la Bible fourmille de phénomènes spirites analogues à ceux que nous constatons encore de nos jours.

Nous avons le ferme espoir que chez nos voisins, un semblable esprit des classes dirigeantes produira nécessairement les meilleurs résultats, en ce qui concerne notre chère doctrine.

Nos lecteurs n'ont pas oublié le bruit fait autour de l'appareil d'Edison, il est de toute évidence que si le génial inventeur n'avait pas cru à la possibilité de nos rapports avec les invisibles, il ne se serait pas donné la peine d'imaginer un appareil pour entrer en relation avec eux. D'ailleurs, que sa tentative réussisse ou non, cela ne prouvera rien ni pour, ni contre la possibilité des communications spirites, puisque depuis plus d'un demi-siècle dans le monde entier, d'innombrables médiums nous en ont donné la certitude absolue.

Mais quel signe des temps qu'un homme aussi positif qu'Edison ait été contraint, en quelque sorte, de solutionner ce passionnant problème !

Chez nous, *La Mort est son Mystère* de notre génial ami Camille Flammarion a obtenu le plus vif succès, car la démonstration par le fait a établi avec la plus absolue rigueur, que l'âme existe, qu'elle est indépendante du corps, qu'elle possède des facultés supra-normales et les deux ouvrages qui suivront : *Autour de la Mort* et *Après la mort* nous affirmeront que, comme le dit si bien M. Chevreuil : *On ne meurt pas !*

Dans ces derniers temps, la presse a fait grand bruit autour du cas du jeune boxeur, Coulon, dont on trouvera, plus loin, les curieuses expériences relatées par M. Nordmann, dans *Le Matin.* Bien entendu comme il s'agit très probablement, d'une manifeststion de la force psychique, on s'est efforcé, de différents côtés, de tourner la chose en dérision. Cependant, il semble bien que le phénomène d'inhibition soit réel, et il n'est pas trop surprenant pour ceux qui ont étudié le magnétisme.

En terminant, nous devons signaler l'apparition toute récente d'un

nouveau roman spirite, sous le titre de *Réincarné*, dans lequel le Docteur Lucien Graux, l'auteur des *Fausses Nouvelles de la guerre*, couronné par l'Académie, a entrepris de démontrer que la réincarnation est une loi naturelle. Il le fait, au moyen d'une affabulation qui accumule tous les genres de phénomènes spirites : visions, écritures, apparitions, apports, etc.

Nous ignorons si le fond du sujet est véridique ; mais il est, en tous cas, fort bien présenté et obligera probablement certains lecteurs ignorant ces questions à se documenter pour savoir ce qu'il peut y avoir de réel dans ces étranges manifestations, et c'est là l'essentiel.

Donc, chez nous aussi, les intellectuels sont emportés dans le mouvement spiritualiste qui soulève le monde entier, et c'est bien l'aurore d'une ère nouvelle qui se lève sur le monde et, qui vient nous apporter un rayon d'espoir au milieu des heures tristes que nous traversons.

GABRIEL DELANNE.

# Le monoïdéisme et le purgatoire

On sait quel rôle joue une pensée obsédante dans les apparitions qui se produisent au lendemain de la mort. Le monoïdéisme qu'un sujet emporte dans l'au-delà reparaît en lui, à la façon d'une suggestion sortant du sommeil hypnotique au moment du réveil.

La vie de la terre n'est qu'une longue suggestion qui prépare nos états futurs. Notre mentalité, après la mort, dépend des influences subies dans son milieu pour quiconque s'y abandonne sans résistance, ou de l'effort personnel, pour celui qui considère la vie comme une expérience dont il doit tirer profit par lui-même.

L'idée de la dernière heure est souvent une inquiétude d'ordre professionnel, ou une préoccupation relative à la famille, elle empêche le mourant de rompre sa dernière attache et est la cause ordinaire d'une apparition. De là le danger d'une fausse éducation, comme celle qui crée pendant la vie terrestre un monoïdéisme tel que la crainte de l'enfer et l'épouvante du jugement. A ce point de

vue, les documents religieux sont particulièrement instructifs. Ainsi les visions d'enfer n'existaient guère avant le moyen âge, les saints causaient alors avec les apparitions le plus paisiblement du monde, les voyantes des premiers siècles suivaient l'âme dans son évolution et leurs descriptions de l'au-delà ne différaient guère de celles des séances de spiritisme ; ce n'est qu'avec le moyen âge et aux plus beaux jours de l'inquisition qu'apparaissent les âmes tourmentées.

C'est qu'une suggestion effrayante les accompagnait.

L'Eglise avait repris pour son compte la vieille idée des dieux païens, dont la colère ne s'apaise que dans le sang des victimes. Le salut des âmes n'était plus dans l'observation des vertus évangéliques, il était dans la souffrance, rançon du péché. La suggestion était si forte que les fidèles, les saints, vivaient dans une sorte d'hypnose, continuellement figés sur les plaies du Christ, et cette idée persistait après la mort.

Quel devait être l'état d'âme de ces fidèles qui, ne voyant pas de suite la lumière divine, n'osaient plus quitter la terre avant d'avoir réclamé des messes, des pèlerinages, des disciplines, etc., selon l'idée que chacun s'était faite de son vivant.

Aujourd'hui, il est vrai, les apparitions anxieuses viennent encore demander des prières, mais ce n'est guère plus que dans les couvents que de pauvres religieuses, qui se croient en purgatoire, viennent demander aux vivants le sacrifice héroïque de l'immolation, et des tortures qu'elles considèrent comme une monnaie dont elles pourront payer leur délivrance.

Le pire c'est qu'elles s'adressent à des sujets qui subissent eux-mêmes la suggestion et pour qui la sévérité de Dieu, et les supplices d'un enfer qu'ils ont créé eux-mêmes, devient une réalité.

A part cela les documents ne diffèrent pas beaucoup des nôtres ; ce sont toujours des mouvements d'objets, des coups frappés, des matérialisations et des apparitions qui viennent, dans le but de se délivrer de quelque préoccupation obsédante.

Une petite brochure pieuse, qui se publie à Rome, « Le Purgatoire », nous fournit des documents à l'appui de ces monoïdéismes, où le travail de l'imagination apparaît visiblement. Ce sont des apparitions de personnes dévotes qu'on s'étonne de voir revenir en

âmes souffrantes et qui donnent, de leur Purgatoire, des explications étranges.

Par exemple, en 1894, une sœur St-Louis de Gonzague tomba malade de la poitrine. Ici, je cite la brochure, n° 170, fév. 1910.

— Alors commença son agonie, on peut le dire, et la plume se refuse à rendre le martyre de cette pauvre victime du divin amour ; la toux, la suffocation, les enflures qui lui rendaient impossible tout mouvement et mettaient sa patience à une rude épreuve, et ses tourments se prolongeant au-delà de ses prévisions et des nôtres, elle se trouva à bout de forces.

Craignant de se lasser et de perdre, par un manque de résignation, le mérite de longs mois de souffrances, elle se prit à désirer la mort pour échapper à ce danger, et elle priait même celles qui la visitaient de la demander pour elle comme une grâce. Elle se trouvait en effet dans un état pitoyable ; sa vue arrachait des larmes, on eût dit un crucifix.

Voilà le monoïdéisme ; la crainte de perdre le fruit de ses longues souffrances ! La supérieure l'encourage encore dans cette idée fixe, elle lui représente que les souffrances du Purgatoire sont bien plus pénibles encore que celles de la terre, car telles sont les consolations de la religion, et le récit continue :

— Dans la nuit du 2 au 3 juin elle retrouva les bonnes et saintes dispositions qui avaient fait sa force. . et jusqu'au dernier soupir elle fut calme, souriante même. Le lendemain dimanche, fut calme aussi. Le lundi, la dernière agonie commença, mais elle fut paisible, et le mardi à 3 h. 1/4 du matin, elle expira doucement, comme un cierge qui s'éteint.

Dès la nuit suivante elle apparut à la Sœur Marguerite-Marie du Sacré-Cœur, revêtue de son costume de clarisse : habit gris, corde, couvre-chef, voile noir.

...la Sœur s'écria : « Oh ! sœur Marie de Saint-Louis, vous êtes déjà là ? » Elle répondit : « J'ai demandé la permission au Sacré-Cœur de Jésus de venir vous trouver et il me l'a permis » — Vous êtes au ciel ? — « Non, je suis au Purgatoire ». — Comment, vous qui avez tant souffert, vous êtes au Purgatoire ? » — « J'y suis pour vingt jours, *pour avoir trop désiré le repos de la mort pour ne plus souffrir*... Notre Révérende Mère me disait bien que l'on souffre excessivement au Purgatoire. Je le sens maintenant.

Voilà bien un exemple qui montre qu'il n'est pas sans danger d'emporter des idées fausses dans l'au-delà. Ici la suggestion et l'auto-suggestion sont manifestes, et pour qu'on ne puisse pas dire

que la suggestion venait de la visionnaire, citons la fin de l'histoire :

Appuyant sa main sur l'oreiller de la sœur Marguerite-Marie, l'apparition y fit une marque noire, comme une brûlure qui se retrouva le lendemain.

Le 20 juin, c'est-à-dire quatorze jours après, la voyante revit la sœur Saint-Louis qui lui dit ; — « Je vais au ciel, toutes mes souffrances sont finies... et cette explication naïve, les prières ont abrégé mes souffrances et aussi *à cause de ma fête*, Notre-Seigneur m'a fait quitter le purgatoire. Enfin elle apparut encore le 29 juin, et dit : — A l'avenir, je ne reviendrai plus vous trouver.

Comme on le voit, par cet exemple, l'ascétisme des couvents ne met pas à l'abri des colères divines. Nous en trouvons un autre exemple dans la vie du cardinal Pitra, par Albert Battandier, cité également dans le n° 163 du « Purgatoire » Juillet 1909.

Ici la voyante est une religieuse qui a vu la sœur du cardinal en Purgatoire. Elle était pourtant un modèle de piété et de vertu ; or voici le récit de la religieuse : — Mais quelle ne fut pas ma surprise quand dans les jours qui précédèrent la T. S. Trinité, je la vis très affligée et versant des larmes. Emue à cette vue, je ne pus faire moins que de lui demander le sujet de sa douleur, et elle me répondit : « La colère de Dieu contre moi est bien grande et je dois l'apaiser ». Elle me dit cela avec un accent tellement ardent, qu'elle semblait me le communiquer.

Et alors, pour la consoler, je lui répondis que je lui promettais de demander au seigneur sa liberté pour la fête de la Très Sainte Trinité (27 mai 1888). Elle se consola et fut presque joyeuse. Le jour même de cette fête, elle se présenta de nouveau à moi extrêmement joyeuse. — La première chose qu'elle me dit fut celle-ci : « Annonce à mon cher frère mon grand bonheur de monter aujourd'hui au ciel ».

Quant à la raison de sa peine, voici l'explication donnée par l'apparition. — Si j'ai été éloigné du ciel, c'est que le Seigneur m'a reproché ce qu'il a reproché à Marthe quand elle le servait avec trop de zèle.

Ensuite elle annonça que son frère ne tarderait pas à la rejoindre dans sa demeure, ce qui se réalisa en effet.

On voit par là, ce qu'il en coûte de s'abandonner à des suggestions aussi fausses que celles du Dieu vengeur, celle des supplices, rançon ou punition du péché ; c'est là une idée païenne qui survit encore dans les couvents. On pourrait croire que si quelques âmes timides ont cru bien faire, en fuyant les dangers de la vie et en se retirant du monde, cela du moins était sans inconvénient pour

elles ; eh bien, non, c'est une erreur, il ne suffit pas de défendre son innocence, il ne suffit pas de garder intact le trésor de la vie, il faut le faire fructifier (*Mathieu*, ch. XXV, 15 à 30). Souvenez-vous que vous serez jugé du même jugement que vous aurez jugé vous-même.

On frémit en songeant aux effets de la suggestion et au mal que peuvent faire les théologiens de l'Enfer et les directeurs et directrices de consciences aux âmes faibles qui s'appuient sur eux.

L. CHEVREUIL.

# Nouvelles Expériences méthodiques et scientifiques (1)

## SUR LE PHÉNOMÈNE DU BOXEUR COULON

« Il y a plus de choses dans la réalité que n'en peut contenir toute notre imagination ! » Cette parole que le maître Richet prononçait à propos du cas Johnny Coulon semble de plus en plus justifiée par le phénomène singulier que le petit boxeur américain a eu le grand mérite de découvrir et auquel son nom restera certainement attaché dans l'histoire de la science.

Hier, en présence du professeur d'Arsonval, membre de l'Académie des sciences et de l'Académie de médecine, qu'ont illustré des travaux de physiologie et qui est au Collège de France le successeur de Claude Bernard, nous avons soumis Coulon à des expériences systématiques dont je voudrais résumer ici les curieux résultats. Ont pris part à ces expériences, outre le professeur d'Arsonval et le signataire de ces lignes, M. J. Joseph Renaud, le sportsman à qui aucun des secrets de la machine humaine n'est inconnu et qui est aussi un spécialiste de la prestidigitation : le professeur Régnier, introducteur en France du jiu-jitsu, et M. Léon Sée, qui fut champion du levé des poids, tous athlètes vigoureux et avertis.

Rappelons le phénomène : Coulon, en posant légèrement un de

(1) *Malgré les polémiques suscitées par les phénomènes de Coulon, nous croyons devoir reproduire cet article du* Matin *qui met bien le lecteur au courant des précautions prises et des résultats constatés.*

*N. d. l. R.*

ses index sur le cou de celui qui essaye de le soulever en le prenant à la taille à deux mains et son autre index sur le poignet de l'expérimentateur, empêche absolument de le soulever, bien qu'il ne pèse que 50 kilos et que certains des expérimentateurs désignés ci-dessus puissent soulever dans les mêmes conditions un poids double ou triple du sien.

### Hypothèse écartée

Un premier point est démontré par nos expériences : c'est que le phénomène ne saurait aucunement être attribué (contrairement à ce qu'ont prétendu certaines omnisciences en chambre) à un déplacement du centre de gravité soit de l'expérimentateur, soit de Coulon lui-même, produit par la pression de ses doigts. La preuve (entre beaucoup d'autres), c'est que quand Coulon pousse aussi fort qu'il le peut le cou de l'expérimentateur, ou lorsqu'il se penche autant qu'il le peut en arrière, on ne l'en soulève pas moins facilement s'il n'a pas ses deux index dans la position voulue.

Autre chose : ayant les deux index dans la position voulue, Coulon n'empêche le soulèvement que lorsqu'il *veut*. Si pendant qu'on essaye vainement de le soulever, Coulon, à un signal donné et convenu, cesse de tendre sa volonté, mais que rien ne change par ailleurs, on le soulève comme on veut.

### Ses expériences

Voici maintenant quelques-unes des expériences que nous avons imaginées, et dont les résultats sont véritablement déconcertants :

1° Si trois expérimentateurs « font la chaîne », de telle sorte que celui du milieu essaye de lever Coulon, celui-ci touchant les deux autres, l'un au cou, l'autre au poignet, et ces deux autres touchant d'ailleurs très légèrement, chacun à un poignet, celui du milieu, celui-ci ne peut enlever Coulon. Cette expérience est tout à fait remarquable, en ce que Coulon exerce son action inhibitoire sans toucher directement celui qui s'essaie à le soulever. Ceci exclut complètement les explications possibles des phénomènes que l'exemple du jiu-jitsu pouvait faire concevoir, à savoir : que l'effet pourrait être dû à ce que les index de Coulon actionnent par une sorte d'action réflexe certains centres nerveux périphériques de l'expérimentateur. L'*action* dont il s'agit (et j'emploie à dessein ce terme

vague) se transmet donc par l'intermédiaire d'autres individus pourvu que leurs peaux soient en contact. D'ailleurs quand la chaîne est rompue, l'effet cesse. Il cesse de même quand, dans l'expérience primitive, l'expérimentateur interpose entre sa peau et un des index de Coulon, soit un papier mince, soit même un papier d'étain (ce qui prouve que l'action n'est pas transmise par un objet qui transmettrait un courant électrique).

2° Chose étrange, il semble que l'action continue quelques secondes après que Coulon a cessé le contact de ses doigts, et qu'il faille un temps appréciable pour que l'action inhibitoire s'annule après que sa cause a cessé d'agir. C'est peut-être une sorte de phénomène d'inertie, de « self-induction » comme disent les électriciens.

3° Nous avons refait l'expérience indiquée au § 1° mais en plaçant celui qui essaie de soulever Coulon derrière lui et non plus devant. Dans ces conditions en effet le soulèvement serait beaucoup plus aisé et il ne peut plus être question que Coulon pousse celui qu'il ne touche pas et qui est derrière lui. Le résultat a été le même.

4° L'action inhibitoire de Coulon cesse ou est fortement diminuée quand ses doigts sont mouillés.

5° L'horizontalité des pieds ou du moins leur inclinaison par rapport à l'horizontale paraît avoir une grande importance. En posant à terre une planchette de deux centimètres d'épaisseur sur laquelle Coulon soulève et appuie les pointes de ses pieds, il ne peut plus exercer son action et on le soulève sans difficulté. Lorsqu'au contraire ce sont ses talons qui sont soulevés par la planchette et appuyés sur elle, l'action inhibitoire est rétablie et très grande, sinon intacte ;

6° Coulon n'arrive pas à empêcher par l'imposition de ses doigts qu'un expérimentateur ne soulève un autre sujet que lui-même. Il semble donc qu'il faille nécessairement une sorte de circuit entre le souleveur et le soulevé (si j'ose employer cette dernière expression, car Coulon n'est réellement *soulevé* que quand il veut, et le champion olympique de force, le célèbre Cadine, en a fait l'expérience devant nous !).

### Conclusion ?

Que faut-il conclure de ces expériences ? Et d'abord a-t-on le droit d'en conclure quelque chose ? Oui, nous semble-t-il. Dès maintenant il paraît démontré qu'on est en présence d'un phénomène physiologique qui non seulement est nouveau, mais appartient à une catégorie de phénomènes dont on n'avait pas d'exemple.

Si toutes les expériences où on réussit à soulever ce sujet sont, en un sens, sujettes à discussion (car on ne peut pas être scientifiquement sûr que Coulon *veut* ou ne *veut* pas) il n'en est pas de même de toutes celles où Coulon empêche de le soulever. De celles-ci (et spécialement de l'expérience de la chaîne) on peut conclure que dès maintenant, on est en présence d'une force à la fois psychique et physiologique (et la science moderne ne sépare guère l'un de l'autre) qui, par un mécanisme encore inconnu, transmet sans contact direct une volonté inhibitrice d'un sujet à un autre. Cette force n'est pas de la nature du courant électrique : elle n'est de la nature d'aucune des forces jusqu'ici connues des physiologistes.

Pour la première fois, on est en présence d'une expérience facilement renouvelable, c'est à-dire scientifique, qui manifeste — ce qu'on soupçonnait jusqu'ici sans l'avoir pu démontrer — que la volonté humaine peut agir à la manière des forces physiques que nous savons produire au laboratoire. Dans la sombre muraille qui a, jusqu'ici, défendu contre toutes les attaques de l'expérimentation, les passionnants mystères que suscitent les rapports inconnus de l'âme et du corps, des forces mentales et des forces matérielles, le phénomène découvert par Johnny Coulon est peut-être une brèche décisive par où bientôt la science pourra enfin pénétrer dans une attaque victorieuse.

CHARLES NORDMANN.
(*Le Matin*, 21 *décembre* 1920).

# REINCARNATION

## (SOUVENIRS D'EXISTENCES ANTÉRIEURES)

### Cas de Gennaro del Valle

Rapporté par la revue Constancia, de Buenos-Aires (cité par Lopez Gomez dans Filosofia, pages 178 et 179).

Gennaro del Valle avait 8 ans lorsqu'il assista à un enterrement, et en voyant ensevelir la bière, il resta comme pétrifié sur place. Il en résulta qu'une masse de souvenirs se représentèrent à sa mémoire, et notamment, il se rappela qu'il était mort un peu plus âgé qu'il n'était alors ; qu'on l'avait enterré avec la tête enveloppée d'un bandage, dans une bière blanche comme celle qu'il voyait ; et qu'une femme dont l'image se précisait en lui, se lamentait au pied de la fosse et criait : fils de mon âme !

Onze années passèrent. Del Valle étant allé à Liverpool, prit un omnibus se dirigeant vers les Docks. Rue Great-Howart, monte dans le véhicule une dame qui s'assied en face de lui. Comme il faisait froid, tous deux avaient la tête couverte, mais la température s'étant progressivement élevée, ils se découvrirent. Ils restèrent comme fascinés en se regardant mutuellement, mais sans desserrer les lèvres. Arrivés à Husquison-Dock, ils descendirent, puis ils restèrent de nouveau à se regarder. A la fin, la dame lui démande son nom, et lorsqu'il le lui a dit, elle l'embrasse en disant : Oh ! mon Dieu ; oh ! mon fils ! et elle s'évanouit. La police arrive qui conduit la dame chez elle et del Valle au poste. Là, il raconte ce qui est arrivé, et on le relâche.

Le lendemain, il revint à la rue Great-Howart ; au numéro 254 était la dame, derrière les vitres de l'appartement du premier étage. Le voir et descendre dans la rue pour l'appeler, ce fut tout un. Del Valle suivit la dame, qui une fois dans l'appartement lui présenta ses 2 filles ; lui, se met à raconter ce qui s'était passé au cimetière de son pays. La dame affirma alors qu'un de ses fils, qui lui ressemblait absolument, avait été enterré de cette façon, avec la tête enveloppée d'un bandage, parce qu'il était mort des suites d'une chute à fond de cale, sur le vapeur que commandait son père ; il avait été enterré dans une bière blanche à galons dorés, et elle l'avait pleuré dans l'attitude indiquée par le narrateur.

*
* *

### Le cas d'Edouard Esplugas

(Publié dans Fiat lux, de Ponce (Porto Rico), par Julio Galvez Otiro : un cas de réincarnation bien probant ; Havane, avril 1914, rapporté par Quintin Lopez Gomez dans Filosofia, pages 180-181-182).

Dans nos visites de propagande dans les différents groupes spirites de cette ville, nous avons fait la connaissance des époux Esplugas-Cabrera, nos frères en idées, personnes honnêtes, aimant nos principes philosophiques qui trouvent en eux d'enthousiastes défenseurs.

Le fruit de ce mariage est le petit Edouard Esplugas Cabrera, aujourd'hui âgé de 4 ans, très vif, très bavard et d'intelligence claire ; ils habitent au n° 44 de la rue San-José, où ils ont toujours résidé, et où le père conduit un atelier de typo-lithographie. C'est dans cette maison qu'est né Edouard.

Parlant un jour avec sa mère, celui-ci lui dit, de but en blanc : « Maman, j'avais une autre maison que celle-ci ; je vivais auparavant dans une maison peinte en jaune de la rue du Clocher qui portait le n° 69. Je me le rappelle parfaitement ».

Mme Cabrera n'ajouta tout d'abord aucune importance à cela, mais l'enfant ayant insisté plusieurs fois, on finit par lui prêter attention, et au cours d'une intéressante conversation, il fit le récit suivant :

« Quand je vivais au 69 de la rue du Clocher, dans la maison jaune, mon père s'appelait Pedro Saco et ma mère Amparo. Je me souviens que j'avais une sœur, Mercédès et un frère Juanito, avec lesquels je jouais.

« La dernière fois que je suis sorti de la maison jaune, ce fut le dimanche 28 février de l'année 1903, et ma mère d'alors pleurait beaucoup pendant que je m'en allais. Cette autre maman était très blanche et avait les cheveux noirs ; elle travaillait à faire des chapeaux.

« J'avais alors 13 ans et j'achetais les remèdes à la Pharmacie américaine, parce qu'ils étaient meilleur marché.

« Je remisais ma bicyclette au sous-sol, lorsque je rentrais de promenade, et l'on ne m'appelait pas Edouard, comme maintenant, mais Pancho ».

Devant un tel récit, fait avec une fermeté rare chez un enfant de 4 ans, les parents d'Edouard furent d'autant plus terrifiés, que l'enfant n'avait jamais été au n° 69 de la rue du Clocher ; mais ils revinrent bientôt de cette première impression, et ils décidèrent de faire des recherches pour savoir ce qu'il y avait de vrai dans tout cela.

Quelques jours après, se promenant avec Edouard, ils passèrent, après un long détour, devant le n° 69 de la rue du Clocher, inconnue de l'enfant et des parents eux-mêmes. Edouard se reconnut tout de suite :

« Voilà la maison où je vivais, s'écria-t-il.

« Alors, entre, lui dit son père, puisque tu la reconnais ».

L'enfant entra, fut directement à l'escalier, monta au premier étage, entra dans tous les appartements comme s'il les connaissait, éprouvant une grande déception à ne pas y trouver ses parents, mais d'autres personnes étrangères. Il ne trouva pas non plus les jouets avec lesquels il s'était tant amusé avec Mercédès et Juanito.

Les époux Esplugas-Cabrera, voyant le résultat de cette première tentative, firent les démarches nécessaires pour avoir des dates officielles, et ils arrivèrent à ce résultat :

1° Le n° 69 de la rue du Clocher avait été occupé jusqu'en février 1903, par Antonio Saco, aujourd'hui absent de la Havane (avril 1914) ;

2° Que son épouse s'appelait Amparo, et que le ménage avait 3 enfants : Mercédès, Juanito et Pancho ;

3° Que ce dernier était mort en février, ce qui avait causé le départ de sa famille ;

4° Que la Pharmacie américaine, citée par Edouard, est située auprès de la maison.

*En résumé* : Voici donc un cas parfaitement probant dans lequel, non seulement l'esprit incarné se rappelle avoir vécu avant l'époque actuelle, mais où il se rappelle aussi l'endroit où il a vécu. Et comme si tout cela n'était pas suffisant, il se souvient jusqu'aux noms de ses parents et de ses frères.

Et il ne faut pas oublier que c'est un enfant de 4 ans qui donne ces détails. Ce qui ajoute plus d'importance à ce cas spécial, c'est qu'il ne paraît pas probable qu'à un âge si tendre, il ait pu forger une fable avec une telle minutie de détails.

Mais supposons que la fable puisse exister ; en ce cas, je demande à ceux qui le croient :

Comment l'enfant aurait-il pu avoir la date, inscrite sur les registres, attestant que le 27 février 1903 mourut au n° 69 de la rue du Clocher, le jeune Pancho Saco ?

Qui pouvait le guider lorsqu'il disait à ses parents, personnes respectables, que Pancho Saco et Edouard Esplugas étaient une même personne ayant vécu à deux époques distinctes ?

Comment l'enfant put-il rappeler avec tant de précision et de vérité le nombre des personnes et les noms de sa première famille ?

Nos adversaires peuvent faire sur ce cas toutes les conjectures ; M. Esplugas, sa digne épouse et leur fils Edouard continuent à vivre au n° 44 de la rue San-José.

Nous désirerions que nos savants contradicteurs nous donnassent une explication de ce phénomène que nous avons étudié sur place, grâce à l'amabilité de notre estimé ami.

Comme ces faits ne sont pas restés cachés et qu'on ne peut y voir une fable inventée par les époux Esplugas pour mettre en vedette leur fils Edouard, il est difficile de ne pas voir dans ce cas une réincarnation manifeste.

Traduction de G. Bourniquel.

# LA CHARITÉ

N'est-ce pas le moment d'en parler. La mauvaise saison règne en maîtresse, avec son cortège de douleurs si aiguës au pauvre monde. Par leurs portes mal closes, faim et froid pénètrent aisément et tout le long des tristes jours, les torturent sans trêve ni merci.

Et ceux qui souffrent si près de nos demeures heureuses sont nos frères d'hier, de demain, de toujours. Peut-être est-ce notre fils, notre père, notre mère du passé pour lesquels nous nous serions sacrifiés, alors, qui sont là pitoyables et souffrants.

Qui dira quel enchaînement mystérieux lient toutes les douleurs humaines, et si la mère fortunée, qui voit son enfant torturé par un mal implacable ne paie pas son indifférence envers le petit miséreux qu'elle a rencontré hier à peine vêtu sous l'âpre bise.

Qui dira pourquoi l'époux verra à ses côtés s'altérer la santé, disparaître la beauté de celle qui était la joie de ses yeux et de son cœur. N'a-t-il pas passé indifféremment près de cette malheureuse, flétrie par la misère, sans travail, sans pain, dont il eût dû comprendre et soulager la muette détresse.

Nous sommes sur terre pour acquitter une dette ; mais nous pouvons le faire de bien des manières, et si nous la payons au pauvre, nous liquidons ainsi beaucoup du passé.

Plus que tout autre, les bénédictions des malheureux portent bonheur. Je le dis en toute vérité, *certaine de ce que j'avance.*

Je sais que quelques-uns ne comprennent pas la Pitié. Il en est encore — même parmi les nôtres — qui se disent, soupçonneux, en face de mes efforts : Quel intérêt la guide ? Pourquoi fait-elle cela ?

Un instant découragée, lorsque l'écho me porte ces voix mauvaises, une révolte au fond du cœur en face de cette humanité qui veut tout avilir, je me dis : — Ah ! non, qu'une autre poursuive la tâche ! J'en ai assez de donner mon cœur, mon temps, pour être calomniée ! Le fardeau est trop lourd ; je le dépose sur le chemin ; qu'une autre s'en charge à son tour.

Alors, je reçois d'une de nos pauvres vieilles, un cri d'angoisse :

« Surtout, chère bonne dame, ne m'abandonnez pas au seuil de l'hiver, car, avec grand peine, je trouverai peut-être le pain quotidien ; mais, jamais, jamais, je ne pourrai amasser l'argent de mon loyer !

Et la Pitié, qui seule me guide, m'empêche d'être rassasiée quand d'autres ont faim, d'avoir chaud quand d'autres ont froid, d'être heureuse quand d'autres souffrent, la pitié parle si fort alors, que je n'entends plus qu'elle et reprends ma tâche avec plus de vaillance.

J'ai commencé, je continuerai. On n'adopte pas des orphelins pour brusquement les abandonner sur le chemin !

D'ailleurs, j'entends aussi les voix encourageantes de tous ceux qui s'unissent à moi dans le même cri du cœur, le même geste de la main, et à ceux-là, j'exprime toute ma profonde reconnaissance, leur offrant pour leur bonheur, la plus grande part des bénédictions de nos chères vieilles (1).

CARITA BORDERIEUX.

# AUTOUR D'UN LIVRE

## « LES HOMMES EN GUERRE »

Nous tenons à signaler aux lecteurs de la *Revue scientifique et morale du spiritisme* le livre d'Andréas Latzko *Les hommes en guerre*, traduit de l'allemand par Magdeleine Marx.

Ce livre remarquable est un terrible réquisitoire contre la guerre. C'est une œuvre vigoureuse et claire, susceptible d'exercer une puissante influence morale.

L'auteur qui est un écrivain de premier ordre et qui a pris part à la guerre, comme officier dans l'armée autrichienne, a crié toute la révolte de sa conscience torturée par la douleur des autres.

Ah ! comme nous voudrions voir ce livre entre les mains de tous ceux qui réfléchissent, entre les mains des mères et des épouses, des sœurs, des fiancées, de toutes celles qui ont laissé partir ceux qu'elles aimaient.

Elles méditeraient, par exemple, des phrases comme celles ci-dessous,

(1) On trouvera en dernière page le compte rendu des recettes et des dépenses pour l'année 1920.

lancées par un blessé qui hurle sa souffrance avec son épouvante et son dégoût.

« Celui qui saurait très exactement qu'on assassine dans la maison voisine, tandis qu'il est douillettement enfoui parmi ses oreillers et qui bondirait, le cœur fou, serait-il un malade ? Peut-on exister d'être tout près du lieu où des millions d'êtres sont accroupis dans une misère inexprimable, où la terre crache vers le ciel des corps déchiquetés, où le ciel martelle la terre avec des poings de feu ? Peut-on réellement vivre sans être crucifié lorsque le monde tressaille ?

« Non.

« Ce sont les autres qui sont malades. Ceux qui parlent de la victoire avec des yeux heureux, qui entrevoient les kilomètres de terre conquise par dessus les montagnes de cadavres. Tous ceux qui ont tendu, entre eux et leur humanité, un mur de drapeaux bariolés afin de ne plus voir leurs frères assassinés dans ce lointain qu'on appelle « Le Front ». L'homme qui peut penser, parler, discuter et dormir en sachant que des hommes rampent dans de la boue en traînant leurs entrailles, comme des vers de terre à moitié écrasés, crèvent sur le chemin de l'ambulance cependant qu'une femme à la chair palpitante rêve près d'un lit vide, cet homme-là est un malade ! Malades ! ils sont malades tous ceux qui ne veulent pas entendre gémir, grincer des dents, hurler, crouler; tonner, râler, jurer, crever, parce qu'autour d'eux, la vie douce murmure ou que la nuit se fond !

« Ces sourds et ces aveugles sont malades. Pas moi.

« Pour être « sain d'esprit », le cerveau doit-il être l'ardoise sur laquelle on passe l'éponge ? Comme on arrache les pages d'un album, faut-il donc arracher les images qui vous brûlent le cœur ? »

L'auteur a mis en tête de son livre : « ... Je sais qu'un jour viendra où tous penseront comme moi... »

Il a raison et nous en appelons à tous ceux qui ont vu et fait la guerre.

Sur toute la Terre, les hommes las et tourmentés, cherchent, en dépit des mauvais bergers, le véritable chemin de lumière et de paix.

Depuis trop longtemps d'affreux petits sophistes matérialisent et alourdissent l'esprit, abêtissent la religiosité, et sous leur direction criminelle et folle, le monde s'en va à la dérive.

Au milieu de l'horrible tempête, quelques rares êtres humains s'accrochent désespérément aux épaves ; ils ne veulent pas périr, ils veulent surtout que leurs frères puissent vivre dans une paix heureuse et pour cela ils sollicitent l'aide de tous les hommes de bonne volonté.

Car il faut rénover l'esprit humain, vivifier les intelligences, réformer la religiosité et ne jamais perdre l'occasion de montrer les fautes de ceux qui, consciemment ou inconsciemment, courent vers les abîmes.

Tout ce qui a été décrit jusqu'ici, n'est qu'un tableau incomplet de toutes les horreurs de la lutte. Ah ! si les femmes de tous les pays avaient pu voir, ailleurs qu'au cinématographe truqué les scènes de la véritable guerre, les corps des combattants déchiquetés par la mitraille et pourissant ensuite pendant des jours et des jours entre les tranchées adverses, nous pensons qu'elles auraient eu la force, le courage, la volonté de clamer leur épouvante et leur douleur à la face des responsables et des dirigeants des peuples (1). Peut-être, alors, eussent-elles obtenu une cessation plus rapide de l'infernale tuerie.

Hélas, partout, sur toute la terre ensanglantée, elles sont restées muettes, figées dans l'attente, parfois même impassibles et presque souriantes.

Pas de douleurs partagées, vraiment ressenties, devant la sauvagerie déchaînée. De ci, de là, quelques imprécations de pauvres isolées, toujours délaissées avec leur immense peine, mais aucune véhémence collective, aucune entente, aucune révolte, aucune solidarité réelle, effective, pour une action véritable afin de faire cesser l'odieux massacre.

Elles ont attendu sans protester, sans rien dire, et c'est peut-être là ce qu'il y a de plus terrible, de plus abominable, quand on songe que ce sont les femmes surtout, les mères, qui forment le cœur et l'esprit des enfants appelés à devenir des hommes.

Voilà pourquoi le livre d'Andréas Latzko doit être lu, commenté, analysé, répandu à profusion. Au milieu de tant de misères, de crimes, de douleurs, il est comme une lumière salvatrice qui brille dans la nuit sinistre, pour guider de pauvres naufragés vers des rivages hospitaliers où à l'abri des tempêtes, ils pourront enfin, dans la paix heureuse et bienfaisante, créer la joie et le bonheur auxquels ils ont droit.

* * *

Après ce commentaire, nous voudrions ici ajouter quelques mots.

La guerre entre les peuples est la résultante d'un désordre créé par un état d'esprit particulier qu'aucune morale religieuse ou laïque n'a pu, jusqu'ici, épurer. D'autre part nous constatons, tous les jours, la faillite des religions et si quelque trace de pure religiosité subsiste encore, nous sentons que cette religiosité a besoin, pour se développer, d'être appuyée sur une morale précise, plus large, plus positive que toutes celles que l'humanité a successivement acceptées, puis finalement et à tour de rôle, rejetées.

Or, l'individu qui s'aperçoit de ses fautes, de ses vices, qui raisonne en un mot, est bien prêt de s'amender. Il en est de même pour les peuples

(1) *Oui, mais alors que toute notre exècration flagelle ceux qui ont déchaîné sur le monde un semblable fléau.*

*N. d. l. R.*

qui se trouveront amenés par les événements à raisonner sur leurs imperfections.

Si donc on parvient à offrir à l'individu, comme aux collectivités, une morale susceptible d'améliorer un état d'esprit égoïste, on arrêtera du même coup la marche du mal et il deviendra possible d'édifier des sociétés mieux organisées dont les individus, convenablement instruits, auront le souci des devoirs qui leur incombent.

Aux morales religieuses étroites, dogmatiques, haineuses, parce que trop souvent intéressées à soutenir les puissants, les riches, si l'on substitue une morale telle que la morale kardéciste qui tout en s'inspirant très étroitement des efforts accomplis dans tous les domaines, ne sera jamais intransigeante ni dogmatique, on amènera progressivement les hommes à la connaissance réelle de leurs devoirs les uns envers les autres.

Comme nous le disions cette année même à la cérémonie commémorative annuelle, au Père Lachaise, de la désincarnation d'Allan Kardec, la philosophie kardéciste et la morale qui en découle est la continuation de celle de Jésus. Pardonner, excuser, vaincre le mal par le bien, se sacrifier en un mot, aimer est pour elle une obligation stricte et en même temps une nécessité d'essence réellement évangélique.

En s'inspirant de cette morale, les hommes de tous les pays comprendront mieux leurs devoirs. Peu à peu, dans leurs sphères respectives d'action, ils mettront en pratique les véritables principes du bien et animés du désir sincère de vivre en paix les uns avec les autres, ils arriveront à faire luire sur la Terre, saturée du sang versé, le véritable règne de la Fraternité instauré grâce à l'Amour puisé à la source divine, toujours jaillissante, mais de laquelle les hommes tourmentés, indécis, trompés par les mirages décevants, se sont jusqu'ici écartés.

Il suffit, parfois, d'une faible lueur pour se guider dans les ténèbres. A plus forte raison, doit on suivre le droit chemin quand la lumière bienfaisante, amenant le jour radieux et sans fin, vient éclairer la route.

Paul Bodier.

# MON POINT DE VUE

## LE « NÉCROPHONE »

Toujours à l'affût de nouvelles à sensation, la Presse n'a pas manqué, au sujet de l'appareil d'Edison, d'accumuler les opinions et les appréciations les plus invraisemblables.

Sans connaître la nature dudit appareil, ni celle de l'énergie mise

en jeu, on a parlé d'une sorte de téléphone, reliant la terre à l'au-delà, et de nombreux badauds croient qu'il sera désormais possible de demander communication avec l'astral, comme on peut appeler à l'appareil de nos cabines : Gutenberg 70-24 !

A côté de ces fantaisies, l'opinion seule des savants vaut d'être examinée.

Parmi ces derniers, Camille Flammarion pense que ce n'est qu'à l'aide du cerveau humain et des radiations psychiques qu'enregistrent ou émettent les médiums, qu'il sera possible de communiquer avec l'au-delà.

Qu'on me permette, (une fois n'est pas coutume) d'être d'un avis un peu différent de celui du Maître.

Aux temps où l'homme et surtout la femme voyaient leur image se refléter dans l'onde des fontaines, ou sur la surface polie des miroirs de métal et de cristal, combien de fois l'idée de fixer ce reflet fugitif n'est-elle pas venue à l'être humain ?

Qui eut voulu tenter tel miracle n'eut pas manqué d'étudier la nature de l'eau, du cristal ou du métal et se fut écrié : « Jamais on ne pourra trouver mieux que le miroir pour fixer, (si l'on y réussit un jour), le reflet des êtres et des choses. Cela semblait aussi évident que l'impossibilité pour l'homme de s'élever dans l'espace autrement qu'au moyen d'un appareil plus léger que l'air.

Et pourtant Niepce, Daguerre et Lumière ont détrôné le miroir, l'avion postal est devenu un outil courant du progrès.

On ne pourra peut-être pas se passer de l'énergie psychique émanée des médiums, mais on arrivera à l'accumuler, grâce à des substances absorbantes, pour pouvoir l'utiliser au moyen d'appareils spéciaux (1). Ou bien encore, le dispositif scientifique pourra fort bien se passer de l'énergie psychique humaine. N'oublions pas que le disque phonographique n'est pas un *accumulateur de son*, il n'en reproduit que le graphisme vibratoire. Trouvons, pour l'inscription des ondes astrales, un dispositif ou un reproducer spécial : ainsi sera résolu le problème, s'il ne l'est déjà par le génial inventeur américain.

PIERRE DÉSIRIEUX.

---

(1) *Le docteur Crawford a déjà étudié le pouvoir isolant ou absorbant de diverses substances, quant aux radiations psychiques P D.*

# Faits Spirites à Constantinople

*(Suite)*

Notre très cher esprit revint, parce que, disait-il, ma tante et moi étions retombées dans une tristesse plus profonde. Dieu lui avait donné la permission de demeurer près de nous pour un certain temps. Comme les coups étaient entendus par nos voisins, le bruit courut dans notre petit quartier que le « tic-tac » frappait toujours. (C'est ainsi qu'on avait surnommé notre cher esprit). Tous accouraient chez nous, avec le seul sentiment de la curiosité, prétendant que ce devait être un habile farceur. Ils perquisitionnaient toute la maison, ainsi que les caves et le jardin, sans, naturellement, rien trouver. Comme notre cher R. frappait toujours près de ma tante, on tint les mains et les pieds de celle-ci pour être convaincu que ce n'était pas elle qui agissait.

Ma tante posait, en leur présence, les questions suivantes :

— Combien de personnes sommes-nous dans la chambre ?

— Dis-nous les noms des personnes présentes ?

— Qui vient d'entrer à l'instant ?

et ainsi de suite. R répondait exactement à toutes nos questions. Ils étaient stupéfiés et commençaient à reconnaître que ce devait être quelqu'un d'invisible qui frappait. En nous quittant, ils nous priaient toujours de vouloir les recevoir une autre fois.

Un soir, que nous étions plus nombreux que d'habitude, nous entendîmes d'abord quelques coups indistincts ; puis d'autres plus forts ; après quoi on frappa deux à trois coups formidables. Tous en furent saisis, ils se levèrent d'un bond et prirent la fuite en criant : « Ya salio » ce qui signifie : « Il est déjà sorti ».

Nous demandâmes à notre esprit pourquoi il avait frappé si fort ?

— Parce que, répondit-il, je voulais vous prévenir que les aéroplanes ennemis arrivent et vous recommander de ne pas avoir peur ; car je veille sur vous.

(1) Voir la Revue de décembre.

Après quelques minutes, les aéroplanes ainsi que les coups de canon et les mitrailleuses se firent entendre.

Constantinople était bondée, en ce temps de guerre, de voleurs et de bandits. Notre cher Esprit vint un autre soir nous recommander de veiller toute la nuit, car disait-il, il y avait des voleurs qui voulaient rentrer chez nous. Il ajouta que nous devions nous asseoir au balcon de la maison contiguë et veiller avec tous nos voisins. Il nous prévint encore que les voleurs étaient armés et que nous ne devions pas nous hasarder à essayer de les laisser entrer, pour les attraper. Nous fîmes ce qu'il dit. Nous vîmes un homme passer et repasser et s'arrêter à plusieurs reprises devant notre maison. Toutes les fois que nous l'apercevions notre cher R. frappait quelques coups ; et à notre question : « Est-ce l'un des voleurs ? » il répondait « oui ».

Comme le voleur percevait l'ombre de nos têtes, il se décida à s'en aller vers les quatre heures du matin.

Le spirite Isidore Garih demanda à venir chez nous. Il posa à peu près les questions suivantes :

— Me connais-tu ?

— Oui, répondit-on.

— Te souviens-tu, cher Robert, que nous étions amis ?

— Oui.

— Veux-tu me faire le plaisir de venir ce soir chez moi ?

— Non.

— Si tu ne peux pas ce soir, peux-tu venir un autre soir ?

— Non, je ne le puis pas.

— Peux-tu me faire le plaisir, cher Robert, de me prévenir par un des tiens, si quelque incident pourrait arriver chez moi ?

— Oui, répondit-il.

Monsieur Garih nous quitta, nous priant de le recevoir encore un autre soir.

*Autre soir*. — Nous étions déjà couchées. Notre cher esprit vint nous dire :

« Sarah et A. levez-vous et allez prévenir Monsieur Garih, que des voleurs tenteront de rentrer ce soir chez lui. Donc qu'il veille cette nuit ».

Il était déjà minuit passé ; nous dîmes que nous avions peur et que nous ne pouvions pas nous hasarder à aller toutes seules ; surtout si jeunes.

« Je vous ordonne d'aller, dit-il, et n'ayez nullement peur puisque je suis avec vous ».

Nous fûmes forcées d'exécuter l'ordre donné. La famille Garih veilla toute la nuit. Notre cher esprit nous avait dit que parmi les voleurs il y avait aussi le veilleur de nuit, (le borgne, qui était leur complice.

*Autre soir.* — Une des amies à ma tante, Mlle E. vint un soir constater les phénomènes. Comme nous posions des questions sur l'avenir, elle nous pria de demander pour elle-même :

Nous interrogeâmes :

— Dis-moi je t'en prie, cher Robert, si C. sera le fiancé de E ?

— Non, répondit-il.

— Pourquoi ?

— Lui l'aime, mais il ne l'épousera que si elle possède une certaine dot.

— Qui empêchera l'accomplissement de ce mariage ?

— Madame A. (C'était la mère du jeune homme). Mais si ses oncles lui donnent une certaine dot, il l'épousera.

Elle ne se montra pas désespérée devant nous ; au contraire, elle rit et dit : « Je vais chercher à enjôler mes oncles pour qu'ils me donnent de l'argent. Seulement ma tante et moi constatâmes que ses yeux brillaient d'une façon effrayante. Elle partit disant qu'il était temps d'aller chez elle.

Je causais avec ma tante à son sujet ; nous la plaignions, lorsque notre cher R. frappa plusieurs coups bien fort. Nous demandâmes ce qu'il voulait, il nous dit :

« Courez toutes les deux, E. va se suicider, vous la trouverez au bord de la mer ; courez vite ».

Nous nous précipitâmes hors de notre maison et accourûmes à l'endroit indiqué par notre cher esprit. Nous trouvâmes E. ramenée par un pêcheur, qui l'ayant vue fort agitée, avait eu le pressentiment que cette jeune fille avait une mauvaise intention.

SARAH BEHAR

# Ouvrages Nouveaux

## Raymond (1)

Par Sir Oliver LODGE

Nos lecteurs sont déjà au courant des travaux si importants de Sir Oliver Lodge qui est un des pionniers du spiritisme, en Angleterre.

Nous avons publié en 1918 des extraits de *Raymond*, lorsque parut la première éditon anglaise de ce livre. Nous ne reviendrons pas sur l'analyse des matières contenues dans la traduction française. Il nous suffira de dire que la version dans notre langue est très clairement faite, et qu'elle relate les principales expériences qui ont permis de contrôler l'identité du fils de l'illustre savant.

L'ouvrage contient, dans la première partie, un certain nombre de lettres que Raymond écrivit à sa famille lorsqu'il était sur le front. On peut ainsi se rendre compte de son caractère enjoué et contrôler qu'il l'a conservé après sa mort de même que la pointe d'humour dont il agrémentait ses correspondances.

Rappelons que c'est par l'intermédiaire des médiums Vout Peters et de Mme Léonard, qu'il se révéla à sa famille qui était tout à fait inconnue de ces médiums.

Entre autres preuves, il indiqua par Peters qu'une photographie d'un groupe d'officiers au milieu desquels il figurait avait été prise sur le front, et par Mme Léonard, la description exacte de ce groupe fut donnée minutieusement.

Plus tard, lorsque le cliché arriva à Sir Oliver Lodge, on put contrôler la fidélité de cette description.

Bien d'autres preuves furent obtenues dans des séances particulières, instituées dans la famille, et l'une d'entre elles est surtout intéressante parce qu'elle constitue un cas de correspondance croisée.

Deux des enfants d'Oliver Lodge, à Manchester, ayant évoqué Raymond le prièrent d'aller se manifester à Londres, à deux autres membres de la famille qui étaient en ce moment en séance avec Mme Léonard et de dicter le mot *Honolulu*. L'expérience réussit parfaitement, et la manière dont s'y prit Raymond pour arriver à ce résultat, démontre qu'une explication par un simple phénomène de télépathie serait insuffisante.

L'épisode de M. Jackson, nom plaisant que l'on avait donné à un oiseau familier de la maison, que le guide du médium confond avec un être humain, à la grande joie de Raymond, établit aussi qu'aucune lecture de pensée n'était possible et que c'était bien le jeune Raymond qui s'amusait à mystifier Féda (le Guide).

(1) *En réimpression.*

Il faut lire le livre pour se rendre compte de la méticuleuse attention avec laquelle Sir Oliver Lodge étudie tous les faits et combien sont judicieuses ces remarques relatives à la tenue des séances, et à l'interpréta tions des phénomènes.

Souhaitons grand succès à l'œuvre de l'illustre spirite anglais,et puisse la lecture de son livre apporter le soulagement à tant de cœurs meurtris, comme elle a consolé le grand savant et sa famille de la perte de leur cher disparu.

G. D.

***

## Merveilleux phénomènes de l'Au-delà

Par Madeleine FRONDONI-LACOMBE

Le livre qui vient de paraître : *Merveilleux phénomènes de l'Au-delà* (1) par Madeleine Frondoni-Lacombe, est un long recueil de documents et témoignages offerts à tous les étudiants de l'au-delà. Une dame du monde, surprise de la médiumnité remarquable qui s'était révélée en elle, a bien voulu se prêter à toutes les exigences, d'un contrôle rigoureux. Les comptes rendus de ces séances constituent une mine très abondante de faits que Mme Frondoni-Lacombe a su mettre en valeurs avec le dévouement et la longue patience qu'il faut toujours apporter à l'obtention, et à l'examen des phénomènes de cette nature.

L'authenticité des faits ne saurait être mise en doute. Au cours de ces expériences, l'auteur s'est assuré la collaboration d'un expérimentateur averti, le savant doyen de la faculté de médecine de Lisbonne, professeur Feijao, et notre vénéré Maître Flammarion a bien voulu lui faire une préface.

Madame F. Lacombe nous rappelle ses débuts, avec Eusapia qui excita d'abord sa curiosité, et, de retour à Lisbonne, elle se passionna pour les études psychiques dont elle sentait l'importance. Ce ne fut qu'en 1913 que la rencontre d'un médium lui permit d'organiser les séances dont son livre nous apporte une narration complète et captivante.

Le Dr Souza Couto, un spirite de longue date, prit part à beaucoup de ces séances dont il organisa le contrôle. Les faits se produisirent d'abord autour de la comtesse Castelwitch (*pseudonyme du médium qui est une grande dame*). Les attouchements, les déplacements d'objets, les lumières se succédaient avec une intensité surprenante, le piano raisonnait sans contact visible ; enfin les apparitions vinrent en nombre et les photographies, publiées dans cet ouvrage, apportent une confirmation aux matérialisations de ces êtres mystérieux, déjà constatées par d'autres expérimentateurs. Notons aussi le phénomène de l'écriture directe obtenue avec accompagnement de preuves irrécusables.

---

(1) Contre mandat de 14 fr. 50. Port 1 fr. 10. M. Borderieux, 23, rue Lacroix Paris (XVIIe).

Mais le principal mérite de ces séances, selon nous, c'est qu'elles ont converti des sceptiques, principalement le Professeur Feijao. Ce fut lui, qui, au commencement de l'année 1915, organisa le contrôle, posa les scellés sur les portes...etc. Cela l'intéressa au point qu'il voulut avoir des séances dans son cabinet de travail et les phénomènes se renouvelèrent encore plus remarquables, il y tint des séances où il n'y avait, pour ainsi dire, pas de médium.

De là est sorti un rapport que le savant chef de clinique adressa à Camille Flammarion ; Mme F. Lacombe a eu la bonne idée de l'incorporer dans son volume et ces pages ne sont pas le moindre intérêt de ces *Merveilleux phénomènes de l'Au-delà*.

Entre temps, vers 1916, Mme F. Lacombe est venue à Paris elle en a profité pour se faire présenter à Mme Bisson, chez qui elle put s'assurer de la sincérité des faits rapportés dans le livre dont Alcan va publier une nouvelle édition (1) et à l'appui desquels elle apporte son précieux témoignage.

D'autres anecdotes sont particulièrement précieuses ; ainsi celle d'une séance tenue au cimetière, dans le caveau de famille, le jour anniversaire de la mort du père de notre auteur, le *Maestro* Angelo Frondoni. Une autre fois, une Italienne envoyée par l'esprit de Victor Emmanuel annonçait à sa fille la reine Maria Pia, le danger que courait le roi de Portugal, avertissement qui ne fut pas compris, mais que les faits n'ont démontré que trop exactement. Des communications typtologiques firent allusion à la mort prochaine du professeur Feijao. On trouvera aussi de très nombreuses expériences de transport de fleurs en dehors de la salle des séances, du passage de la matière à travers la matière, de phénomènes musicaux tels que la résonnance d'une cythare enfermée sous clef dans un buffet, l'exécution d'une mélodie de douze mesures dans un piano fermé et plus tard les paroles s'accordant avec la mélodie. Nous ne pouvons pas citer tous les faits intéressants, disons encore qu'on trouve à la fin du volume les attestations personnelles des principaux témoins.

D'ailleurs l'abondance et la répétition des phénomènes est une excellente preuve de leur authenticité, car une fraude quoi qu'on en puisse dire ou penser, n'est jamais de longue durée quand elle passe sous les yeux de beaucoup de témoins.

Le livre de Mme Frondoni-Lacombe est donc appelé à enrichir notre documentation psychique, nous lui souhaitons la brillante carrière qu'il mérite. Puisse-t-il devenir, pour les hésitants, la lueur qui attire, la poussée qui ébranle, la force qui met en mouvement.

L. CHEVREUIL.

(1) *Les phénomènes dits de matérialisations*, par Juliette-Alexandre Bisson avec 165 figures et 36 planches.

### La Grande Enigme

Signalons en dernière heure l'apparition du septième mille du bel ouvrage du Président d'honneur de l'U. S. F., M. Léon Denis, dont nous ferons un compte reudu dans le prochain numéro.

***

### Réincarné (1)

L'abondance des matières nous oblige à remettre au prochain numéro l'analyse du livre du Docteur LUCIEN GRAUX, *Réincarné*, et une interview de l'auteur.

***

### Les Phénomènes de Hantise (2)

Vient de paraître, d'ERNEST BOZZANO, *Les Phénomènes de Hantise*, traduction de M. C. de VESME.

# IN MEMORIAM

## Théodore FLOURNOY

De Genève, nous est arrivée la nouvelle de la mort, survenue le 5 novembre dernier, de M. Théodore Flournoy, le psychologue éminent et bien connu. Le directeur des *Annales de Psychologie* de la Suisse romande, faisait partie de cette petite quantité de savants que l'on a qualifié de psychistes qui florissaient aux environs de 1900.

M. Flournoy se distingua par la publication du livre *des Indes à la Planète Mars* (3), dans lequel il exposa avec clarté les différents aspects de la médiumnité de Mlle Hélène Smith.

Fidèle à sa méthode de psychologie transcendantale, il crut pouvoir expliquer tous les phénomènes qu'il relatait par des jeux de la conscience subliminale du médium. Si cette interprétation paraît trop absolue pour embrasser tous les faits, il est cependant indiscutable qu'elle s'applique au moins à un certain nombre d'entre eux ; par exemple pour l'interprétation du langage martien, dans lequel une étude grammaticale attentive des prétendus textes de notre voisine, la planète Mars, est certainement une déformation pure et simple des règles de la linguistique française.

Mais il n'en va plus de même, lorsqu'il s'agit de la personnalité du guide du médium ; Cagliostro, car, dans bien des épisodes, celui-ci semble tout autre qu'une persônnalité seconde de Mlle Smith.

(1) *Réincarné*, contre mandat de 6 fr. 70 franco.
(2) *Phénomènes de Hantise*, 15 fr 50 franco.
(3) *Des Indes à la Planète Mars*, 11 fr. 50 franco. M. Borderieux 23, rue Lacroix XVIIe.

Quant aux incarnations antérieures supposées du médium, en princesse hindoue, Simandini et, plus tard, dans la personnalité de la Reine Marie-Antoinette elles ne paraissent pas être établies avec toute la certitude que l'on est en droit d'exiger en pareille matière.

Malgré son scepticisme, M. Flournoy, parce qu'il était foncièrement honnête, s'est cru obligé de rapporter aussiles cas embarrassants du curé Burnier et du Syndic Chaumontet qui ne cadrent plus avec ses explications cryptomnésiques.

On se souvient qu'il s'agit ici de deux autographes que Mlle Smith écrivit automatiquement et qui plus tard furent reconnus tout à fait semblables aux originaux que l'on retrouva dans la mairie de Chassenaz.

Le médium n'ayant jamais habité ce pays, et affirmant n'avoir aucune connaissance de ces personnages décédés depuis un demi-siècle, l'hypothèse que ces signatures seraient dues à un souvenir inconscient est manifestement inexacte, et M. Flournoy l'a loyalement reconnu.

A cette époque, le savant psychologue ne croyait pas à la possibilité de certains phénomènes physiques comme celui des matérialisations, mais dix ans plus tard, dans le second livre qu'il consacra à ses études, intitulé *Esprits et Médiums* (1), il fait amende honorable et reconnaît qu'on s'habitue à tout, même aux matérialisations d'esprits. D'ailleurs, il semble bien qu'une profonde évolution s'était produite dans sa mentalité et que, vers la fin de sa vie, il paraissait moins éloigné des idées spirites qu'au début de ses recherches.

Nous n'en voulons pour preuves que le passage suivant, que nous empruntons à une étude qu'il publia sur l'œuvre de Myers : *La Personnalité Humaine et sa Survivance après la mort* :

« Les faits, dit-il que, Myers a récoltés ou observés lui-même, l'ont abondamment convaincu de la vérité foncière de l'antique croyance spirite dont le simple énoncé a coutume de donner des crises épileptiques à la plupart de nos penseurs modernes, à moins qu'ils ne se contentent de se voiler la face, ou de hausser les épaules.

Tout bien réfléchi, je ne partage pas leur sentiment d'horreur ou de pitié ; le spiritisme très complexe et savamment élaboré de Myers ne me paraît point devoir être rejeté d'emblée pour l'unique raison qu'il est aux antipodes de nos habitudes scientifiques actuelles... »

En somme bien que M. Flournoy ne fut pas des nôtres, nous devons lui savoir gré d'avoir étudié avec impartialité les phénomènes du spiritisme et il est certain que la publication de ses ouvrages nous a été fort utile, car elle a incité un grand nombre d'intellectuels à s'occuper de ces recherches si nouvelles pour eux et nous en connaissons plusieurs qui, peu satisfaits des explications psychiques, ont poussé plus avant les recherches dans ce domaine et sont devenus d'excellents spirites.

(1) *Epuisé.*

Soyons-lui donc reconnaissants du concours qu'il nous a apporté et souhaitons que, dans l'au-delà, convaincu enfin de la réalité absolue de notre doctrine, il devienne un de nos guides et nous aide à édifier cette science qui aura pour résultat la régénération de l'humanité.

## M. Charles LETORT

Nous avons appris avec regret le départ pour l'au-delà, après une longue et cruelle maladie, d'un fervent spirite, M. Charles Letort, dont les soins affectueux et dévoués de sa chère compagne adoucirent les grandes souffrances. Pendant de nombreuses années, M. et Mme Letort s'occupèrent assiduement de la propagande, et avec un désintéressement digne d'éloges, ils donnèrent leur temps et leurs peines, pour la démonstration des phénomènes du spiritisme. Médium voyant remarquable, ainsi que l'attestent nombre de lettres, M. Letort prodigua son don pour la consolation de ceux auxquels la mort était venue prendre un être chéri.

A plusieurs reprises, ils organisèrent chez eux des séries de séances avec le médium Miller ; plus tard, ce fut le tour du médium Cradock ; malgré les critiques qui ont pu être formulées, nous avons la conviction que ces séances furent irréprochables, elles ont permis à un très grand nombre de spirites parisiens de se familiariser avec les phénomènes de matérialisations si difficiles à contrôler. M. et Mme Letort reçurent également le célèbre médium Peters, dont la magnifique faculté de clairvoyance a été affirmée par Sir Oliver Lodge.

M. Letort possédait des talents littéraires et sous le pseudonyme de Salvator Delaville, il a publié un roman spiritualiste : *Aimez-vous*, deux volumes intitulés : *Théâtre d'un inconnu* dont les pièces principales sont : *La Destinée* et *La Faunesse.*

Si nos contemporains n'ont pas apprécié avec équité le talent de l'auteur, la postérité lui rendra justice et nous espérons que dans l'au-delà, il verra avec joie le triomphe de notre chère doctrine, à laquelle il était passionnément dévoué.

Nous exprimons à Mme Letort tous nos sentiments de condoléances, et nous la prions de croire que nous sommes avec elle pour l'aider à supporter la pénible épreuve de la séparation, si dure pour les cœurs aimants.

## M. VIRET

Voici encore un vieil ami qui nous quitte pour rentrer dans l'au-delà, après une longue vie, pendant laquelle il a vaillamment soutenu le combat pour les idées qui nous sont si chères.

Spirite de la première heure, M. Viret était un peintre d'un réel talent, et en même temps un bon médium, ce qui lui permit de dessiner d'admirables têtes d'esprits qu'il voyait devant lui, comme des personnes réelles.

Nous en avons publié dans la Revue, qui ont une expression idéale, et nous possédons de lui un tableau, reproduisant une tête de prophète hébreu, dont le regard profond semble imprégné des lumières de l'au delà.

Ce fut une âme droite et un cœur généreux ; ce qui nous assure qu'il doit recueillir maintenant la récompense des vertus qu'il a si noblement pratiquées au cours de son existence terrestre.

Nous nous unissons à sa sœur, Mme Renardat et à sa famille, pour envoyer notre meilleure pensée au cher disparu qui nous était si sympathique ici-bas.

G. D.

# Echos de partout

### Conférences

Le dimanche 30 janvier à 3 heures, *Salle St Georges*, la *Vie Morale* donnera une matinée avec le concours de littérateurs de premier ordre : MM. *Octave Béliard*, si applaudi l'an dernier à la salle des Agriculteurs, *Han Ryner*, Prince des Conteurs, et le poète occultisant *Victor Emile Michelet*.

Le sujet choisi est *la Douleur*.

La précédente réunion de la *Vie Morale* a eu le plus vif succès avec la conférence de M. E. *Caslant* : « Le développement des facultés supra-normales » que M. Ph. Pagnat se propose de donner, une fois encore, cette saison.

***

La série de conférences du Pasteur Wiétrich, Grande Salle des Sociétés Savantes les samedis 17 heures, continuent à grouper un public de plus en plus nombreux. Entrée gratuite

A la Recherche de l'Ame humaine. Tel est le thème général que développe à chaque réunion le savant orateur.

***

### A La Phalange

La Phalange a donné le 26 décembre, salle de Géographie, sa réunion mensuelle. M. Maurice Guévrier, avocat à la Cour, montra avec maîtrise les bienfaits de la solidarité. M. Henri Regnault faisant l'analogie des cas de communication de l'âme des morts, avec les manifestations de l'âme des vivants, démontre que la mort n'existe pas. Une longue controverse suivit ces conférences.

Mlle Denyse Luciani, cantatrice, et M. Edme Gogard, dans ses poèmes, obtinrent un légitime succès.

# Syndicat des Pauvres

## ANNÉE 1920

| | |
|---|---|
| Reliquat 1919 | 924 10 |
| Cotisations 1920 | 2.798 55 |
| TOTAL | 3.722 65 |
| Dépenses 1920 | 2.536 70 |
| RESTE EN CAISSE | 1.185 95 |

## DÉPENSES

| | | |
|---|---|---|
| Mme Laurentine P., cancéreuse, morte en avril à l'Hôpital Bichat | 143 | 95 |
| Mme Poinsignon, vieille femme, adoptée en 1913, 12, rue des Lyonnais, Ve | 251 | 70 |
| Mme Courtine, adoptée en 1913, même adresse | 257 | 80 |
| Mme Vautrin, vieille femme adoptée en 1918, 63, rue du Landy (La Plaine St-Denis) | 250 | » |
| Mlle Thomas (88 ans) adoptée en 1920, 15, rue Lemercier, 17e | 260 | » |
| Mme Breton, vieille femme, 104 rue des Dames | 220 | » |
| Mme Boudois, impotente, recommandée par Mlle Sensier (cercle Caritas) | 240 | » |
| Mme Lamy, vieille femme tuberculeuse (par l'entremise de Mme Falguière, 110, Fg du Temple | 340 | » |
| Mme Potin, malade, 12 rue du Rendez-vous | 200 | » |
| Mme Dubuisson, aveugle, adoptée en 1912 et hospitalisée depuis à Ivry | 70 | » |
| Simon Delvaux, 5 ans, pendant que sa mère était malade à l'hôpital | 77 | 60 |
| Mme Lacombe, vieille femme adoptée en 1917, hospitalisée depuis à Villejuif | 45 | » |
| Hélène A (institutrice dans la misère) pour retourner chez elle | 15 | » |
| Remis à Mme Camier, pour secours anonyme | 50 | » |
| Louisette P. (13 ans), (envoyé directement par M. Busson, à Kroub) | 45 | 40 |
| Frais d'envoi | 70 | 25 |
| | 2.536 | 70 |

Une de nos abonnées a eu l'heureuse idée de nous remettre quelquefois des bons de viande ou de poisson et une autre nous a promis de vendre au profit du S. d. P. certains livres spirites de sa bibliothèque.

Nous avons le désir d'adopter cette année une nouvelle malheureuse de 81 ans ; je compte sur mes fidèles collaborateurs pour m'en procurer les moyens.

C. BORDERIEUX,
23, Rue Lacroix, Paris 17e

Le Gérant : DIDELOT

*Saint-Amand (Cher). — Imprimerie CLERC-DANIEL.*

# Petites Annonces

*25 fr. par an, pour 2 lignes ; ou 1 fr. 50 la ligne, par insertion.*

**Oui-jà.** — Planchette montée sur billes, 10 fr. Tableau alphabétique toile cirée, 15 fr. franco, France M. A. Jousselin, 93, Grande rue, Le Mans. Sarthe

**Modes.** — Dame spirite, fait chapeaux et réparations, Mme Savary, 51, rue Rodier, Paris, IXe.

**Dame veuve**, spirite, instruite, musicienne, désirerait trouver dame, même culture pour vire ensemble et partager frais. Dispose d'un appartement. Ecrire Mme LETORT, 15, rue du Bac, Paris, VIe

**Guéris** toutes les maladies nerveuses et maux de tête par Magnétisme et à distance. Se rend à domicile. Ecrire Mme Gauthier, 6, rue Bleue, Paris 9e.

**Si vous souffrez**, ne désespérez plus, écrivez à Mr HUGON Charles, guérisseur, 8, Cours de Vincennes, Paris (XIIe)

**La Direction ne prend aucune responsabilité au sujet des annonces.**
**S'adresser Publicité BORDERIEUX, 23, rue Lacroix. Paris XVIIe.**

## OCCASIONS

| | |
|---|---|
| Prof. FLOURNOY. — Des Indes à la Planète Mars. | (net) 10 fr. |
| KERNER. — La voyante de Prévoist. Collection Rochas. | (net) 8 fr. |
| BULWER LYTTON. — Zanoni (en anglais) | (net) 10 fr. |
| ELY STAR. — Mystères du Verbe. | (net) 7 fr. 50. |
| FOSSATI. — Manuel pratique de Phrénologie, avec figures. | (net) 8 fr. |
| JEAN RAYNAUD. — Terre et Ciel, rare. | (net) 25 fr. |
| MARC SAUNIER. — La Légende des Symboles. | (net) 8 fr. |
| D. D. HOME. — Ombres et Lumières du Spiritualisme | (net) 7 fr. |
| C. FLAMMARION. — Les Forces naturelles inconnues, 1re édition. | (net) 8 fr. |
| — L'Inconnu, 1re édition. | (net) 8 fr. |
| L. FIGUIER. — Histoire du merveilleux, Encyclopédie du Spiritualisme moderne, 4 vol. | (net) 20 fr. |
| VRAYES. — Centuries de Nostradamus, relié, 1710, reliure fatiguée. | (net) 10 fr. |

Port en sus suivant poids.

AUBERT. — La Médiumnité Spirite. 3 fr.
AKSAKOF — Animisme et spiritisme. 24 fr.
RÉV. A. BENEZECH. — Les Phénomènes Psychiques et la question de l'au-de-là. 5 fr. 50
— Souffrir. Revivre (net) 5 fr. 50
BERGSON. — L'Energie Spirituelle 12 fr.
O DE BEZOBRAZOUR. — Féminisme et Spiritisme — (net) 5 fr.
BINET. — L'Ame et le Corps. 5 fr. 75
J. BISSON. — Les Phénomènes dits de Matérialisation. (net) 13 fr. 20
A. BLECH. — Ombres et lumières 5 fr. 50
E. BOZZANO — Les Phénomènes Prémonitoires. (net) 6 fr.
E. BOZZANO. — Les Phénomènes de Hantise. (net) 14 fr
BONNEMÈRE. — L'âme et ses manifestations à travers l'histoire. (net) 5 fr. 50
BONNEMÈRE. — Le Roman de l'Avenir 5 fr. 50
L. CHEVREUIL. — On ne meurt pas. 5 fr. 60
CROOKES. — Recherches sur les Phénomènes du Spiritualisme. (net) 6 fr.
CONAN DOYLE. — La Nlle Révélation 5 fr.
Dr DASTRE. — La Vie et la Mort. 6 fr. 75
L. DENIS. — Le Spiritisme et la Guerre 3 fr.
L. DENIS. — Spiritisme et Médiumnité 4 fr
L. DENIS. — Après la Mort. (net) 4 fr
— Le Problème de l'Etre (net) 4 fr.
— La Grande Enigme (net) 4 fr.
— Jeanne D'Arc médium (net) 4 fr.
— Christianisme et Spiritisme (net) 4 fr.
L. DAUVIL. — Souvenirs d'un Spirite. (net) 5 fr 50
DUCHATEL — La vue a distance dans le temps et dans l'espace (net) 5 fr. 50
Dr DUPOUY. — Science Occulte et Physiologie psychique. (net) 5 fr. 50
Dr DUPOUY — L'Audelàdela vie. (net) 5 fr. 50
M. FRONDONI-LACOMBE. — Merveilleux Phénomènes de l'Au delà (net) 14 fr. 50
Dr FUGAIRON. — Survivance de l'âme. 5 f.
FLAMMARION — L'Inconnu et les Problèmes
— Psychiques (2 Vol.) (net) 10 fr.
— La Mort et son Mystère. (net) 6 fr. 75
— Dieu dans la Nature. (2 vol.) (net) 10 fr.

FLAMMARION. — Les Terres du ciel relié 12 fr

— La Pluralite des Mondes Habités (net) 5 fr.

— Les Forces Naturelles Inconnues (2 Vol.) (net) 10 fr.

FLOURNOY — Des Indes à la Planète Mars. (net) 10 fr.

GANCHE. — Le Livre de la Mort. 3 fr. 50

F. GIROD. — Pour photographier les Rayons Humains. 5 fr.

F. GIROD. — Tout le Monde Magnétiseur. 2 fr. 50

Dr E. GRAUX. — Réincarné (net) 6 fr.

E. GRIMARD — Une échappée sur l'Infini (vivre, mourir, renaître). (net) 5 fr. 50

GURNEY, MYERS et PODMORE — Les Hallucinations télépathiques (net) 9 fr. 75

Dr GIRAUD BONNET — Les Merveilles de l'hypnotisme (net) 5 fr.

— La transmission de pensée (net) 5 fr.

GRANDJEAN FRANCK. — La Raison et la Vue. (net) 12 fr.

Dr G. GELEY. — De l'inconscient au conscient. (net) 12 fr.

Dr G. GELEY. — L'Etre Subconscient. (net) 3 fr. 60

JACOLLIOT. — Le Spiritisme dans le Monde (net) 5 fr.

WILLIAM JAMES. — La Volonté de Croire. 5 fr. 75

Dr JOIRE. — Traité d'hypnotisme expérimental (50 fig). (net) 9 fr. 60

KADIR. — L'Inde Mystérieuse. 5 fr.

CH. LANCELIN. — La Fraude dans la production des Phénomènes Médianimiques. 5 fr.

CH. LANCELIN. — Méthode de dédoublement personnel (net) 18 fr.

LANGE. — Science et prescience. 3 fr.

Dr J. LAPPONI. — Hypnotisme et Spiritisme (net) 6 fr.

Dr G. LEBON. — Evolution de la Matière. 6 fr. 75

— L'Evolution des Forces 6 fr. 75

ELIPHAS LÉVI. — Dogme et rituel de Haute Magie. 2 vol. (net) 30 fr.

LOMBROSO. — Hypnotisme et Spiritisme. 6 fr. 75

M. MAETERLINCK. — La Mort (net) 6 fr. 75

M. MAETERLINCK — Les Sentiers de la Montagne (net) 6 fr. 75

— Sagesse et Destinee net 6 fr. 75

M. MAETERLINCK. — Le Trésor des Humbles (net) 6 fr. 75

MAITLAND. — Les Ecritures ou la Genése dévoilée (net) 6 fr.

I. MALGRAS. — Les Pionniers du Spiritisme en France (avec 62 portraits) 12 fr.

M. MARILLIER. — Les Hallucinations Télépathiques 6 fr.

MYERS. — La Personnalité Humaine. 12 fr.

Dr OSTY. — Le Sens de la Vie Humaine 5 fr.

PAPUS. — Le Livre de la Chance. 10 fr.

J. PÉRICARD. — Debout les Morts. net 5 fr.

F. RÉMO. — Le Pèlerinage des Existences. net 5 fr. 50.

Dr. Ch. RICHET. — Les Phénomènes de matérialisation de la villa Carmen 3 fr.

ROCHAS. — Les Frontières de la Science. (net) 5 fr. 50

A. DE ROCHETAL. — La Graphologie à la portée de tous. net 5 fr.

SAGE — Mme Piper et la Ste Anglo-Américaine pour les Recherches Pyschiques (net) 5 fr. 50

SAGE. — Le sommeil Naturel et l'Hypnose (net) 5 fr. 50

SAGE. — La zone frontière entre l'autre Monde et celui-ci (net) 5 fr. 50

A. SALTZMANN. — Harmonies Morales et Magnétisme curatif. (net) 5 fr.

SALTZMANN. — L'apocalypse dévoilée et Expliquée. (net) 5 fr.

A. SALTZMANN. — Les Arcanes célestes (Communications). (net) 5 fr.

SCHOPENHAUER. — Mémoires sur les Sciences Occultes. (net) 6 fr.

SÉDIR. — Initiations. 5 fr.

SOPHIE ROSEN DUFAURE. — Excelsior. 3 fr.

STAINTON MOSES. — Enseignements Spiritualistes. (net) 6 fr. 50

A. STEINER. — Science Occulte (net) 5 fr.

J. THIÉBAULT. — L'ami disparu 4 fr. 50

CH. TRUFFY. — La Suggestion au point de vue spiritualiste et spirite. 5 fr.

L. DE VALBOIS. — Pour Franchir les Portes. net 5 fr. 50

VAN DER NAILLEN. — Dans le Sanctuaire. (net) 5 fr. 50

— Balthazar le Mage. (net) 5 fr. 50

VITOUX. — Les Coulisses de l'Au-delà. 5 fr.

Dr WASCHIDE. — Le Sommeil et les Rêves. 6 fr. 75

WELLS. — Dieu l'Invisible Roi. (net) 6 fr

WYNN. — Rupert Vit ! (net) 5 fr.

---

*La Maison n'envoie pas contre remboursement. Port en plus suivant poids.*

**La Revue laissant à ses collaborateurs la plus entière liberté, chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il soutient.**

1er Février 1921.

# Des Contradictions dans le Langage des Esprits

L'Etude du spiritisme, comme celle d'ailleurs de toutes les sciences, est hérissée d'incertitudes apparentes lorsque l'on ne veut pas se contenter d'idées toutes faites mais acquérir, au contraire, des connaissances précises sur l'au-delà.

Une première difficulté est de découvrir de véritables médiums. Nous savons qu'un certain nombre d'écrivains mécaniques ou intuitifs, agissant avec la plus entière bonne foi, ne nous donnent pas toujours de réelles communications, en ce sens que ce sont parfois leurs idées latentes qui s'extériorisent au moyen de l'écriture, sans qu'ils en aient conscience.

Ces productions, qui peuvent être même assez remarquables, lorsqu'elles proviennent d'intelligences cultivées sont assez souvent des pastiches réussis d'écrivains décédés, et l'on peut les assimiler à ces travaux littéraires dont nous avons eu des exemples avec les auteurs qui écrivent « à la manière de ».

Il faut donc analyser très sévèremeut ces communications en les comparant aux productions normales du médium, et n'accepter, comme venant de l'au-delà, que les messages qui, par leur teneur, présentent de réelles différences avec le style et surtout les connaissances du médium.

Une seconde difficulté, plus sérieuse encore que la première, est l'appréciation de la valeur des véritables communications.

Nous savons à n'en pas douter, que les esprits ne sont que des hommes moins le corps ; ils emportent donc dans l'erraticité leur mentalité terrestre, et nous nous trouvons en présence d'une infinie variété morale et intellectuelle, allant depuis les plus bas degrés, jusqu'aux plus hauts sommets du génie.

Il n'y aura donc rien d'extraordinaire à ce que nous recevions des renseignements qui parfois paraîtront contradictoires, non seu-

lement parce qu'ils émaneront d'esprits dont les vues sont divergentes, mais aussi parce qu'ils pourront être l'expression de différences réelles en ce qui concerne la situation des esprits dans l'erraticité. Pour essayer de mieux faire comprendre notre pensée, nous pouvons emprunter à Allan Kardec, en le modifiant un peu, un apologue mettant bien en lumière ces affirmations d'esprits, qui sur le même sujet, énoncent des appréciations contradictoires.

Supposons que la lune soit habitée, et que la population Sélénite soit confinée par la raréfaction de l'atmosphère sur la partie de ce globe qui est opposée à la terre. Nos voisins savent bien qu'il existe une grande planète dont on aperçoit de temps à autre pendant les librations le disque immense. Mais il leur est impossible de le connaître directement.

Le spiritisme s'étant développé chez les Sélénites, on eut l'idée d'évoquer les habitants de la Terre et de leur demander des renseignements sur leur mode d'existence. Ayant reçu des communications les plus diverses sur leurs mœurs, leurs habitudes, leurs croyances, leur habitat, etc., se contredisant presque toutes, les savants sélénites traitèrent ces révélations de billevesées, et proclamèrent l'inanité de ces recherches.

Cependant, devant l'insistance des spirites sélénites, il fut convenu que l'on procéderait scientifiquement, et que l'on poserait aux prétendus terriens des questions précises sur lesquelles, si vraiment ils habitaient la terre, ils devraient donner des réponses concordantes.

On leur demanderait par exemple : s'il fait jour, ou s'il fait nuit. Quelle est la durée du jour et de la nuit. Quelles sont leurs conditions d'existence et leur lieu d'habitation, etc.

Le premier jour un esprit qui se manifestait, ayant juré devant Dieu qu'il habitait bien sur la Terre, on lui posa la question concernant le jour et la nuit. Il déclara que, dans son pays, il faisait alternativement jour et nuit pendant 6 mois. Il affirma habiter dans une sorte de hutte, construite avec de l'eau congelée, et que la végétation de la contrée se composait d'herbe rare tapissant le sol.

On prit soigneusement note de ces indications, et on résolut le jour suivant de les contrôler.

On fit un nouvel appel, et ayant posé la même question, l'éton-

nement des expérimentateurs fut considérable lorsque l'esprit répondit :

— Chez nous, la durée du jour et de la nuit est juste de 12 heures.

— Vous ne vous trompez pas ?

— Non.

— Les mois ont bien 30 jours, chez vous ?

— Oui.

— C'est bizarre. Un autre esprit nous a déclaré que, sur la terre, il fait jour pendant 6 mois et qu'il fait nuit pendant le même laps de temps. C'est incompréhensible. Enfin poursuivons. Vous habitez sans doute dans des huttes, construites avec de l'eau solide ?

— Jamais je n'en ai vu, répond l'Esprit et de mémoire d'homme on n'a jamais constaté un semblable phénomène qui est absurde ; puisque l'eau est un liquide qu'on ne peut traverser qu'à la nage.

— Et la végétation ?

— Le pays que nous habitons possède des forêts splendides, des arbres d'une hauteur prodigieuse, et la chaleur y est si intense que nous avons à peine besoin d'être vêtus.

Fortement interloqués par ces descriptions si manifestement opposées les unes aux autres, les Sélénites étaient sur le point d'abandonner leurs recherches, lorsqu'on résolut de tenter une dernière et troisième expérience d'où peut-être sortirait la solution de l'énigme.

Hélas, le résultat fut encore plus déconcertant. A la première demande sur la durée du jour et de la nuit, l'esprit répondit qu'elle est sans cesse variable, qu'il fait jour pendant 8 heures, 12 heures, 16 heures.

Cette fois, tout à fait découragés, les Sélénites abandonnèrent leurs recherches et conclurent qu'il n'y avait là que des divagations que l'on ne pouvait attribuer qu'à l'imagination déréglée des médiums, ou à leur subconscience.

Eh bien, ces Sélénites eurent tort : les esprits humains qui s'étaient manifestés à eux, avaient tous dit la vérité : le Lapon, qui s'était communiqué le premier, n'avait pas menti en affirmant que dans les régions polaires, la nuit et le jour ont une durée de 6 mois ; il est non moins vrai que pour le nègre du second jour, qui

habite l'équateur, la durée du jour et de la nuit est exactement de 12 heures ; comme il est non moins incontestable que pour le Parisien de la 3e expérience, le jour et la nuit varient de longueur pendant tout le cours de l'année.

Tant que les Sélénites ne sauront pas que la Terre est ronde, inclinée sur son axe, qu'elle tourne sur elle-même et autour du soleil, ils ne pourront comprendre ces affirmations contradictoires, et cependant toutes exactes.

Il est à craindre que vis-à-vis du monde de l'au-delà, nous nous trouvions dans la même ignorance que les Sélénites et qu'il soit imprudent de rejeter d'emblée des communications sous le prétexte qu'elles ne concordent pas avec celles que l'on a reçues antérieurement.

Mais alors, quel sera notre critérium, comment pourrons-nous nous reconnaître au milieu de ces difficultés en apparence inextricables ? C'est ce que nous étudierons dans un prochain article.

GABRIEL DELANNE.

# Comment le Purgatoire est vu par les Saints

La communion spirituelle, c'est-à-dire la conversation avec l'au-delà, n'est pas le privilège de la sainteté. L'Eglise nous fournit nombre d'exemples où les relations avec les âmes du purgatoire sont identiques aux communications spirites.

Les esprits nouvellement arrivés dans l'au-delà, quelquefois dans le trouble ou dans l'obscurité, ne diffèrent pas des âmes du purgatoire, ils s'expriment de la même manière, ils s'annoncent par les mêmes moyens et il y a bien peu de différence dans la façon dont ils sont décrits par les saints, les mystiques et les médiums. Sainte Perpétue, priant pour son frère Dinocrate, mort à 7 ans, le voit sortir d'un lieu obscur où beaucoup d'autres étaient avec lui ; son visage portait les traces d'un cancer dont il était mort. Elle ne le vit pas faire un bond du purgatoire dans le ciel, mais elle comprit qu'une grande distance le séparait de celui-ci. Peu à peu le lieu devenait moins sombre, son frère sortait de l'obscurité, se montrait plus clair, plus propre, mieux vêtu. Finalement elle le vit portant

encore une légère cicatrice, et il ne souffrait plus ; tel est le processus, dans l'au-delà, d'un réveil progressif.

La vision de Marie d'Agreda est encore plus intéressante. On sait comment le roi d'Espagne, Philippe IV, demandait à la sainte de véritables consultations spirites ; en pliant une feuille de papier en deux, il inscrivait ses questions dans la première colonne et Marie d'Agreda, dans la seconde, écrivait ses réponses. Le roi ayant perdu son fils, celui-ci vint pour demander des prières et il promit des révélations. Environ trois semaines après sa mort ; il apparut sous sa forme humaine et, parlant des mensonges de la terre, il dit que son ange l'initiait à des lumières nouvelles. — Sœur Marie, disait il, Dieu veut profiter de ma mort pour enseigner la vraie science.

Dans une seconde visite, il fit cette communication qui, au point de vue spirite, est certainement très remarquable.

— Mère, disait le prince, le Très Haut veut te faire entendre, par mon organe d'enfant, la véritable science et la vraie prudence. Quand je vivais dans mon enveloppe mortelle, j'ignorais cette science divine, parce que la corruption et la matière du corps font naître dans les âmes d'obscures ténèbres ; mais, dès que j'ai eu dépouillé le poids de la mortalité, je m'ouvris à une nouvelle lumière *que je ne connaissais pas encore.* Et mon ange lui-même m'initie à beaucoup de choses que je te ferai connaître. Je t'assure, mère, que depuis que cette science m'est venue,... et à cause des erreurs et des tromperies que je connais maintenant, je ne voudrais pas revenir à la vie que j'ai quittée.

Remarquez que le prince s'exprime ainsi avant que la sainte ne l'ait vu dans la lumière de la béatification ; nous voilà loin des tortures du purgatoire ; c'était, en effet, pour Marie d'Agréda, du purgatoire que le prince s'exprimait de la sorte, et il y demeura 83 jours.

Ces exemples nous montrent les âmes des décédés dans un purgatoire très atténué qui ne ressemble que de loin à celui de l'Eglise. Ces saintes voyantes ne pouvaient pas s'expliquer autrement la condition des âmes qui leur apparaissaient, puisque celles-ci n'étaient pas dans le paradis. De leur côté les esprits qui se manifestaient conservaient leur mentalité terrestre et rapportaient avec

eux le monoidéisme créé par leur éducation religieuse. Elles étaient obligées de répondre : je suis au purgatoire, elles demandaient des prières qu'on leur accordait, et la suggestion faisant son œuvre, elles se trouvaient délivrées. La religieuse à qui on avait promis de demander sa libération pour le jour de la Ste-Trinité, la recevait effectivement ce jour-là ; et, une autre, pour le jour de sa fête. Quant au fils de Philippe IV, Marie d'Agreda ne le voit pas souffrir du tout, au contraire, il est bien plus heureux que sur la terre, et cependant, puisqu'il n'est pas au ciel, c'est bien au purgatoire que le suppose la voyante.

Il en est ainsi de tous les phénomènes ; qu'ils se produisent au deuxième siècle, comme la vision de sainte Perpétue, ou qu'il s'agisse d'un témoignage plus récent, les descriptions que donnent les voyantes sont toujours identiques, il n'y a que l'interprétation qui change.

Lorsque les théologiens attribuent les manifestations spirites au démon, ils oublient qu'eux mêmes ont signalé, du côté des saints, des avertissements de même nature. C'est par des coups frappés que s'annoncent les décédés qui viennent demander des prières et le « Purgatoire » du 31 mai 1912 écrit d'après Ribet :

Saint Pascal Baylon a quelquefois manifesté sa présence, ou plutôt sa vertu, par des coups frappés sur les images qui le représentent. Mais c'est principalement dans les châsses qui renferment des reliques, que ces bruits extraordinaires se font entendre, tantôt doux et harmonieux, tantôt plus accentués, et parfois retentissants comme un éclat de bombe... Ces manifestations surnaturelles sont une source de suavités intérieures pour les uns, et de salutaires frayeurs pour les autres.

Il se produit autour des reliques des saints de ces sortes de miracles, sous mille formes diverses, dont l'énumération détaillée nous entraînerait trop loin.

Dans des circonstances semblables, St-Martin de Tours ne manquait jamais d'entrer en conversation avec le défunt ; comme il se rendait au tombeau de St-Gatien, son prédécesseur, pour lui demander sa bénédiction : — Toi aussi, répondit le saint, je te prie de me bénir. Comme il passait à Toul, une vierge sacrée, dit l'abbé Migne, ensevelie depuis peu, lui cria : — Très saint pontife, aie pitié d'une pauvre défunte ensevelie en ce lieu : car mon corps est ici caché sous la terre, mais mon âme est dans les tourments.

A Arthonne, qui est un bourg d'Auvergne, il alla prier sur la tombe d'une sainte religieuse nommée Vitaline. Il l'évoqua en ces termes : — Très sainte vierge, dis-moi si tu as déjà obtenu la vision du Seigneur. — J'en suis empêchée ; répondit-elle, pour une chose qui, dans le siècle, me semblait bien légère : une sixième férie, jour auquel nous savons que le Rédempteur du monde a souffert, je me suis lavé la tête avec de l'eau. Ce qui arrache à St-Martin cette exclamation bien justifiée : — Malheur à nous qui vivons en ce monde. Si cette vierge consacrée au Christ a mérité un châtiment pour s'être lavé la tête une sixième férie (*un vendredi*), que deviendrons-nous, nous que tous les jours le siècle trompeur entraîne au péché !

Tous les saints, dit l'abbé Migne, et en particulier les plus parfaits, n'ont jamais cessé d'entretenir avec les âmes du purgatoire un commerce intime et continu de prières et d'œuvres de charité.

C'est ainsi que Catherine Emmerich vécut en communication constante avec ces âmes qui l'obsédaient; et, lorsqu'elle venait à les oublier, elles se rappelaient à son souvenir par des avertissements frappants.

Françoise du St-Sacrement, recevait jour et nuit les requêtes des âmes du purgatoire. Ce qu'on remarque surtout auprès d'elle c'est que, parmi ses consultants,il y avait des défunts de toute condition, ecclésiastiques, religieux, laïques, papes, archevêques, abbés, prêtres, moines, nobles, roturiers, les uns qui pendant leur vie avaient un grand zèle ou avaient pratiqué de grandes pénitences, les autres qui avaient pris au contraire les choses moins sérieusement ; de grands personnages qui avaient joui, ici-bas, d'une bonne réputation, avec d'autres qui avaient été en mauvais renom ; des hommes qu'on avait pleurés à leur mort comme pères des pauvres, avec d'autres qui étaient morts sur l'échafaud, assiégeaient la cellule de Françoise, lui racontaient leurs misères, les fautes qu'ils avaient à expier et lui demandaient secours et conseils... Lorsque Françoise était au chœur, toutes ces pauvres âmes se tenaient à l'entrée de l'église, près du bénitier ; l'office une fois fini, elles entraient avec elle dans sa cellule et lui présentaient leur supplique. Les défunts lui donnaient une multitude de commissions qu'elle exécutait dans les commencements avec une grande exactitude ; mais comme les

relations devenaient fort incommodes pour le monastère, ses Supérieurs les lui interdirent (1).

L'objet de ces visites est toujours le même : demande de prières, réparation, restitutions. On s'étonne même de certaines préoccupations ; ainsi nous voyons qu'une sainte martyre, nommée Thécuse, noyée dans un étang, apparut à Saint Théodote pour lui dire : — Lorsque je vivais, vous m'honoriez comme votre mère ; mais vous me négligez après ma mort et vous ne me rendez pas les derniers devoirs. Voudriez-vous que nos corps devinssent la proie des poissons ?

Enfin *Le Purgatoire* d'Avril 1909 contient une narration plus récente, mais bien remarquable, parce qu'elle fournit une preuve irrécusable de sa réalité. Le fait date de 1875, il s'agit d'une fillette de six à sept ans qui voit venir à elle sa mère décédée :

« N'aie pas peur de moi ma petite Marie, lui dit-elle, mais demande de ma part à ton père qu'il fasse dire trois messes pour ma délivrance, et dis-lui de payer pour moi à ma couturière les journées de travail et quelques fournitures que je lui dois depuis deux ans. Le tout se monte à 15 francs et sept sous ; retiens bien la somme. »

Le père de la petite fille, désirant avoir le cœur net de la chose se rendit, prétextant quelque affaire, chez la couturière. Ne voulant pas éveiller les soupçons il lui demanda un léger service, puis en se retirant et comme par hasard il lui dit : « A propos, je sais que ma femme vous faisait travailler quelquefois, je n'étais guère au courant de ses petites affaires, je voudrais savoir si elle vous est restée redevable de quelque chose ? »

Etonnée l'ouvrière, qui ne comptait plus sur son salaire qu'elle n'osait réclamer, avoua qu'il restait une petite note. Le visiteur, ayant demandé qu'elle lui fut remise, y lut avec émotion.

| | |
|---|---|
| 5 journées de travail. . . . . . | 6 fr. 25 |
| fournitures diverses . . . . . . . | 9 fr. 10 |
| Total : | 15 fr. 35 |

Cette charmante anecdote nous montre que les manifestations sont semblables, quelles que soient leur source ou leur origine et que c'est bien en vain que les théologiens s'efforcent d'établir leur distinction subtile. L. CHEVREUIL.

(1) Abbé Migne, *Dictionnaire mystique* p. 1155.

# Un Cas d'Identité

MON CHER DIRECTEUR,

Je me fais un devoir de vous envoyer le récit minutieusement exact d'un phénomène qui s'est produit sous notre toit, le 2 janvier dernier, en plein jour, à V. en Touraine.

Dans une séance toute spontanée, avec des personnes tout à fait inexpérimentées dans les pratiques spirites, nous avons obtenu une preuve parfaite de l'identité d'un disparu par le moyen de coups frappés dans la table.

Etaient présents trois de nos amies : Mmes B. D. et B., mon mari et moi.

Vers 3 h. de l'après-midi, nous causions au salon de choses très éloignées du spiritisme, lorsqu'à propos d'un livre récent, nous eûmes la pensée de faire tourner une table. Celle que nous prîmes était lourde, en chêne, sur 4 pieds. Au bout de 10 minutes, environ, elle remua péniblement, sans parvenir à soulever un de ses pieds. Un peu impatient, l'un de nous dit : « Si vous ne pouvez frapper le sol, donnez des coups dans la table.

Aussitôt celle-ci s'immobilisa, des coups très nets furent frappés sous la table, et la conversation suivante s'établit, selon le mode alphabétique indiqué à haute voix :

— Si un esprit est ici et veut nous parler, nous l'écoutons — David, je brûle, faites quelque chose pour moi. — Que pouvons-nous faire pour vous ? — Payez ma dette à l'église. — Qui êtes-vous ? — Bémont. — Que faisiez-vous ? — Journalier à V. — L'église est-il un nom patronymique ou s'agit-il d'une paroisse ? — La paroisse. — Quelle paroisse ? — Celle de V. — Quelle somme deviez-vous ? — Cent francs. — Etait-ce de l'argent volé ? — Non. — De l'argent dû ? — Non. — De l'argent promis ? — Oui. — Où êtes-vous mort ? — A V. — Il y a combien d'années ? — 42 ans. — Nous allons faire les recherches nécessaires pour vérifier vos dires, et s'ils sont exacts, nous acquitterons votre dette, soyez-en sûr et apaisé. Avez-vous encore quelque chose à nous dire ? — Soyez heureux. Bienheureux les honnêtes gens.

Au moment même où nos mains abandonnaient la table, Mme D. qui ne participait pas à l'expérience ayant assumé la tâche d'écrire les lettres à mesure qu'elles étaient frappées au centre et en dessous de la table, se sentit envahie par un grand trouble physique, et se mit à dire véhémentement, ce qui est l'antipode de son ton habituel : « Attendez... ! attendez... ! je vois... je vois... Bémont... c'est le nom de l'ancien jardinier de cette maison. Regardez dans les papiers de la propriété ».

Nous allâmes aussitôt chercher un gros paquet de dossiers concernant cette propriété, dossiers qui, depuis que remise nous en avait été faite par le notaire un mois auparavant, dormaient dans le secrétaire d'une pièce éloignée.

Feuilletant rapidement ces dossiers, dont les plus anciens remontent à 1835, nous lisions avec une émotion indicible, que :

Bémont avait été jardinier de la maison, qu'il avait bénéficié de l'usufruit d'un pavillon renfermé dans cette propriété, et qu'enfin, en 1878, cette propriété étant revendue, il était indiqué que le dit pavillon était libre d'usufruit !

En outre de cette preuve admirable d'identité, nous constations, par un rapide calcul, que de 1878 à 1920, étaient inclus les 42 ans écoulés entre la mort de Bémont et cette communication.

Cette communication nous semble renfermer toutes les qualités que pourrait exiger un esprit précis et critique.

Plusieurs remarques :

1° La contrée et la maison étaient inconnues de tous les assistants quelques semaines auparavant. C'était le premier séjour fait par nous et mes amies dans cette habitation dont l'acquisition remontait à fin novembre.

2° Connaissant par ouï-dire, l'attachement passionné pour sa maison de la précédente propriétaire, qui y était décédée au mois d'août, tous, sans nous l'être dit, nous pensions que si une communication devait se produire, elle émanerait de cette personne, et tous nous attendions la première lettre de son nom.

3° Rappelons que le plus souvent, les communications se produisent par des êtres aimés ou appelés par les assistants, et que dans le cas de Bémont, il en est tout autrement ; le phénomène s'est déroulé contre tous nos sentiments, prévisions et désirs.

Tel est le récit fidèle que je livre à tous ! MARG. MÉLON.

# Une petite fille rivale de Coulon

29 janvier 1921.

*Cher Monsieur Delanne,*

*J'ai le plaisir de vous transmettre une copie extraite d'une revue sténographique.*

*C'est un de mes collègues, qui a bien voulu en déchiffrer le contenu, qui m'a paru très intéressant, à cause de l'analogie presque absolue, avec les phénomènes que présente le boxeur Coulon et dont les journaux ont tant glosé.*

*Je vous la transmets telle qu'elle est imprimée dans ladite revue dans le cas où vous jugeriez que cela peut ajouter un argument de plus pour l'explication de cette énigme.*

*Votre tout dévoué,*

DELTEIL.

Extrait de l'*Eclair Sténographique*, n° 422 du 15 juillet 1903.

### Une énigme scientifique

Une fillette fait en ce moment beaucoup parler d'elle au Nouveau Monde. Il est vrai qu'elle est douée d'un pouvoir surnaturel, bien fait pour dérouter la science officielle.

Fille d'un photographe d'origine Suédoise, établi à Port Jervis (Etats-Unis) la petite Stella Lundelins, âgée de 12 ans, possède la singulière faculté d'accroître à sa volonté le poids apparent de son corps « Des hommes robustes ne peuvent pas soulever cette faible enfant ».

Tel est le premier témoignage qui lui fut donné par les plus notables citoyens de Port Jervis et qui fut répandu aussitôt de tous côtés par le télégraphe et la Presse.

La première observation de cet étrange pouvoir fut faite par son père alors qu'elle était toute enfant inhabile à marcher seule.

Il observa qu'à certains moments et sous certaines conditions,il fallait un effort beaucoup plus grand que de coutume pour la soulever.

Le père croit que l'exercice de cette faculté est dû chez sa fille à la formation d'un circuit électrique entre elle et ceux qui essayent de la soulever. Cette idée lui fut suggérée dès le début, par la découverte qu'il fit, que lorsque sa fille plaçait l'extrémité de son doigt sur une personne, cette personne à ce moment là sentait une résistance magnétique qui attachait sa fille au sol.

Un des premiers qui eurent affaire à Stella Lundelins fut un certain Ben-

jamin La Rue, de Paterson, qui après avoir vainement essayé de la détacher du parquet, rentra chez lui avec les bras fourbus et si fatigué de ses inutiles efforts qu'il resta plusieurs jours dans un état de malaise. Il arriva aussi maintes fois, que plusieurs hommes réunissant leurs efforts échouèrent pareillement.

Finalement ces expériences ayant fait du bruit, la Presse invita Mme Lundelins à amener sa fille à New-York, afin qu'elle y fut soumise aux investigations d'un Comité *de médecins* et M. Lundelins montra son entière bonne foi en acceptant l'invitation à laquelle il se rendit, le lendemain matin.

*Huit d'entre eux*, dont un athlète, firent sans succès l'épreuve de la soulever dans leurs bras. Une expérience faite par un médecin du Comité fut spécialement intéressante. Il avait pris la fillette dans ses bras et il la tenait à hauteur de sa poitrine, déclarant qu'elle ne lui paraissait pas peser plus de 20 livres.

Mais soudain, à un mot que lui dit son père, elle *posa* le *bout* de *son doigt* sur le *cou* de l'expérimentateur et devint instantanément si lourde que le médecin fit une suite de grands et vains efforts, sans parvenir à la garder dans ses bras. Il fut obligé de la laisser glisser à terre où elle se colla sur le plancher si étroitement qu'il ne put l'en détacher.

Le dernier médecin qui fit la tentative, y mit de tels héroïques efforts qu'on fut obligé d'intervenir et de mettre fin à l'épreuve à cause d'une congestion apoplectique qui le menaçait visiblement. Le Comité médical a fait un rapport très détaillé où sont enregistrées les expériences.

Quant à des explications, elles rapprochent du cas de Stella Lundelins certains phénomènes déjà connus où il y a variation dans le poids apparent d'une personne.

Par exemple le cavalier qui se fait plus léger sur son cheval, ou le soldat qui porté sur un brancard à l'hôpital se laisse aller et devient si pesant que ses camarades protestent et lui demandent de se faire moins lourd. Mais tout cela c'est assimiler et non pas expliquer et le Comité conclut que ce remarquable phénomène est manifesté par la différence qu'il y a entre le poids vif et le poids mort.

D'un autre côté les occultistes, se sont mis de la partie, comme on pouvait s'y attendre et, proposent selon les écoles des explications variées. M. Lundelins qui est un homme d'entière bonne foi et en même temps un artiste de mérite, leur a conté des histoires assez singulières touchant sa vie privée. Nous n'en reproduirons qu'une et nous dédierons celle-là aux théoriciens et praticiens de la télépathie :

Il y a 5 ou 6 ans M. Lundelins étant allé voir sa famille en Suède, était informé de tout ce qui se passait dans sa maison à Port-Jervis à travers continents et mers, simplement en mettant sa femme en état hypnotique.

Jour par jour, durant toute leur absence, elle le tint au courant des moindres détails dont M. Lundelins prenait note avec grand soin et qui furent complètement vérifiés à leur retour. Lorsqu'elle était revenue à l'état de veille, sa femme ne gardait aucun souvenir du fantastique voyage qu'elle avait fait pendant son sommeil.

# MON POINT DE VUE

### A la manière de... Bouillaud

Edmond Perrier... ! Ce nom sonne à mon oreille comme un des plus frais souvenirs de ma jeunesse studieuse. Perrier ! c'était pour moi la Science, le Muséum et ses merveilles, la *Philosophie Zoologique avant Darwin*, les longues promenades du botaniste à travers l'Ile de France ; c'était aussi l'Institut, la Gloire.

Dieu, que sont fragiles les illusions !

Je viens de lire la chronique scientifique de l'excellente Revue, *Les Annales Politiques et Littéraires*. Sous la signature de M. Edmond Perrier (de l'Institut), est paru un article plaisant et alerte sur le pouvoir du boxeur Coulon. Rien que de naturel pour un savant qui, sur le tard, s'occupe de vulgarisation. Mais, je retiens dans cet article, la phrase suivante : « S'il suffisait à Coulon de toucher un hercule... pour lui enlever toute possibilité de le soulever, il faudrait reconnaître que les lois de la nature sont toutes a changer ». — Eh, M. Perrier, cela s'est vu, non le changement des lois de la nature, elles sont immuables, mais leur interprétation par les humains (1).

Mais, il y a plus. Toujours au sujet de Coulon, M. Perrier écrit : « Malheureusement, le fluide qui se communiquerait au travers de ces chaînes, s'il y en a un, est insaisissable. Il faut le ranger dans la même catégorie que ceux qui font tourner les tables, soulèvent les objets lourds sans qu'aucune main les touche, les promènent sans toucher terre, *à la condition qu'il y ait un complice invisible* ».

Eh quoi, M. Perrier, serait-il possible que vous fussiez arrivé à l'âge des honneurs et de la sagesse, vous, membre de l'Institut,

(1) D'ailleurs malgré les journaux et M. Perrier, le mystère de Coulon est loin d'être élucidé et les faits restent réels, en dépit des explications plus ou moins fantaisistes.

sans avoir pris connaissance des travaux immenses de vos pairs, parmi lesquels je ne citerai que W. Crookes, Flammarion et M. Charles Richet, de l'Institut également.

Vous seriez-vous retiré dans cette tour d'ivoire, où rien ne pénètre du savoir moderne et du labeur des générations nouvelles ? J'hésite à le croire, mais hélas, l'esprit de votre article m'y incite malgré moi.

Et pourtant, le même auteur avoue plus loin :

« Si l'on avait conté à nos arrière grands-parents, qu'un bout d'ambre, acquérant la propriété d'attirer de légers objets quand ils l'avaient frotté sur leur manche, recélait en lui la puissante industrie électrique, etc..., les uns auraient crié au miracle, les autres, à la supercherie. »

Pourquoi alors faire de même, lorsque, dans un siècle de progrès, on porte un nom justement vénéré ?

Pourquoi ? mon Dieu, c'est bien simple. C'est qu'en dépit de son grand savoir en certaines sciences, un savant ne saurait être universel et cependant veut passer pour l'être. C'est aussi qu'on se mêle, *invita Minerva*, d'écrire sur tous les sujets sans avoir pris la peine de les étudier à fond.

Mais ce qui est excusable pour un journaliste tirant à la ligne, est sans pardon pour une notoriété. — Prenez garde M. Perrier, d'autres que vous ont dû faire leur coulpe, après avoir raillé ; témoins, Lombroso et le regretté Pr Flournoy. D'autres encore, tel l'immortel Bouillaud (de l'Institut), ont vu leur mémoire livrée à un ridicule qui, par dessus leur tête, est allé souffleter la déesse que pourtant tous nous vénérons : *la Science*.

PIERRE DESIRIEUX.

# Un Message de l'Au-delà

(*Suite et fin*) (1)

Arrêtons-nous un moment pour examiner les faits de cet épisode Crookes (2). Ils sont décrits dans une brochure, que l'on ne peut pas se procurer, cependant, aussi aisément qu'on le désirerait. Au cours de ces ex-

(1) Voir la Revue de décembre p. 371.

(2) *Recherches sur le Spiritualisme*, par Crookes.

périences vraiment merveilleuses Miss (Florence) Cook, une jeune fille de quinze à dix-sept ans, fut à diverses reprises enfermée à double tour dans le cabinet de travail de Sir William. Elle gisait, en état cataleptique étendue sur une couchette. Les spectateurs s'étaient assemblés dans le laboratoire, qu'une portière séparait du cabinet de travail. Peu de temps après, par cette portière, se présenta une jeune femme qui ne ressemblait en rien à Miss Cook. Elle dit que sur terre on l'appelait Katie King, et affirma être un esprit matérialisé ayant pour mission de faire connaître aux mortels la doctrine de l'immortalité. Son visage était d'une grande beauté, sa prestance et ses manières parfaites. Elle était de quatre pouces et demi plus grande que Miss Cook, elle était blonde alors que Miss Cook était brune, et elle différait d'elle de toutes les façons qu'une femme peut différer d'une autre. Le nombre de ses pulsations était remarquablement plus élevé. Elle s'identifia pour un temps avec l'assistance, allant de çà et de là, s'adressant à chacune des personnes présentes, et tout heureuse d'être avec les enfants. Elle ne s'opposa nullement à être prise en photographie, ou à toute autre preuve. L'on prit d'elle quarante-huit clichés plus ou moins parfaits. On put la voir à différentes reprises en même temps que le médium. Enfin elle ne reparut plus, disant que sa mission était terminée et qu'elle avait autre chose à faire. Lorsque ce fut fini la doctrine matérialiste eût dû disparaître avec elle, si seulement le monde avait attribué à ces faits toute l'importance qu'ils ont réellement.

Que peut bien trouver à redire à cette histoire le critique de bonne foi ? Elle n'est pas la seule. Il y en a beaucoup d'autres qui lui ressemblent. Mais pour le moment nous ne parlerons que de celle-là. Sir William Crookes serait-il donc un affreux menteur et un blasphémateur ? Et les témoins ? (1) Ils se trouvaient présents en grand nombre. Huit parfois à une même séance. J'ai eu sous les yeux la photographie — excellente, soit dit en passant, — de cet homme et d'un esprit se tenant, debout, par la main. Se trompait-il de bonne foi ? Les objections n'en restent pas moins. Qu'on lise alors le récit dans l'original, et qu'on voie s'il est possible de lui donner une autre solution. L'on sera forcé d'admettre qu'il est l'expression de la vérité. Qu'on se demande enfin quelle autre manifestation religieuse, telles que nous les connaissons toutes, emporte avec elle la même preuve absolue d'authenticité que celle-ci nous offre. Les orthodoxes ne voient-ils donc pas qu'au lieu de discuter semblable récit, ou de nous débiter des niaiseries sur les démons, ils feraient mieux d'accueillir ce qui constitue, en vérité, la réponse finale faite au matérialisme — leur ennemi le plus dangereux. Et tandis que j'écris ces lignes, il me tombe sous les yeux, sur mon bureau, une lettre d'un officier qui avait perdu toute foi en l'immortalité et était devenu matérialiste con-

(1) Personnellement je puis nommer cent savants qui ont vu Florence Cook et l'Esprit (Docteur Becour).

vaincu. « J'en étais venu dit-il à redouter mon retour à la maison, car je hais l'hypocrisie, et je savais parfaitement que mon attitude causerait à certains membres de ma famille une peine profonde. Votre livre m'apporte un réconfort indicible, et je peux envisager l'avenir avec foi et confiance ». Serait-ce là les fruits de l'Arbre du Mal ? Répondez, critiques orthodoxes, si vous n'êtes point trop timides.

Une fois que nous avons pris contact avec nos morts, nous en venons tout naturellement à leur demander comment ils se trouvent et dans quelles conditions ils existent. La question est vitale. Leur destin d'hier sera notre destin de demain. Il n'y a pas de porte de sortie. Mais la réponse est l'annonce d'une joie immense. Il n'est pas de plus important message pour l'humanité que celui de l'au-delà. Il chasse à jamais loin de nous toutes ces terreurs et toutes ces illusions créées par l'homme, le fruit de son imagination morbide, et la répétition de toutes ces paraboles dépourvues de sens commun si chères aux Orientaux. Nous revenons à la saine raison, à la modération, au bon sens, avec tout ce qui est consolant; avec l'évolution progressive, avec la bonté et la bienveillance de Dieu. Y eut-il jamais sur terre blasphémateurs aussi conscients de leurs insultes envers Dieu, proférées avec tant de mauvaise foi, que tous ces extrémistes, calvinistes, catholiques romains, anglicans ou juifs qui, dans leur esprit dogmatique, prétendent nous imposer comme Maître de l'Univers un tortionnaire implacable !

La vérité de ce que l'on nous dit être la vie de l'au-delà ne pourra jamais, de par sa nature même, être établie. Et pourtant elle approche de plus près de la vérité complète que ne le saurait faire toute révélation religieuse qui l'a précédée. Nous nous reposons sur ce fait que ces comptes rendus en contiennent d'autres sur notre vie présente, qui sont souvent absolument vrais. Si un esprit est capable de nous dire la vérité sur notre sphère, il nous est difficile de supposer qu'il se trompe du tout au tout concernant la sienne propre. Et encore il existe une grande similitude entre ces récits, bien qu'ils aient pu prendre origine chez des gens que de grandes distances séparent. Une série de livres qui ont attiré moins d'attention qu'ils ne méritent nous peignent en détails précis un tableau de la vie future. Ces livres ne se trouvent pas dans les bibliothèques des gares, ni dans les librairies à bon marché, mais qu'ils continuent de se vendre, cela nous prouve qu'il est un certain public qui veut avoir ce qu'il désire, en dépit de tous les obstacles artificiels mis sur son chemin. Parcourant la liste de mes lectures, je découvre, en plus d'une bonne douzaine de récits manuscrits, très détaillés et très intéressants, des publications imprimées, telles que *Le livre de Claude*, supposé dû à la plume d'un jeune aviateur britannique ; *Ton Fils survit*, écrit par un soldat d'Amérique ; *Dowding, soldat de deuxième classe ; Raymond*, par un soldat anglais ; *Les Pensées périssent-elles* ? qui contient les expériences de plusieurs soldats anglais et autres ; *J'ai entendu une Voix*, par un mem-

bre bien connu du Barreau, qui nous donne la révélation la plus complète sur la vie de l'au-delà, par l'intermédiaire de ses deux filles agissant comme médiums; *Après la Mort*, qui nous donne ce que furent les expériences supposées de la fameuse Miss Julia Ames, et de beaucoup d'autres. Dans tous ces récits, le trait le plus caractéristique et le plus propre à frapper tout esprit impartial, est leur parfaite concordance quant aux conditions de la vie des esprits. Il suffira d'examiner la date de publication pour remarquer immédiatement que quelques-uns d'entre eux se trouvaient sous presse en même temps, et que par conséquent l'inspiration de celui-ci ne saurait avoir été empruntée à celui-là. *Le Livre de Claude* et *Ton Fils survit* ont été publiés presque en même temps, l'un en Angleterre, l'autre en Amérique, mais tous deux concordent presque entièrement. *Raymond* et *Les Pensées périssent-elles ?* ont dû également se trouver sous presse presque simultanément, et là encore le canevas est identique. Sûrement, ici comme dans tous autres cas, lorsque les témoins sont d'accord, ce qu'ils disent doit être réputé la vérité. Leur seule divergence, à ce qu'il me semble, est lorsqu'ils traitent de leur propre avenir, y compris leurs spéculations sur la réincarnation et autres théories qui peuvent être pour eux aussi nuageuses qu'elles le sont pour nous.

De tous ces récits, celui qui mérite une étude plus approfondie est *Raymond*, à ce titre qu'il a été composé d'après les relations de plusieurs médiums fameux, travaillant indépendamment les uns des autres, et qu'il a été revu et corrigé par quelqu'un qui ne compte pas seulement parmi les savants les plus éminents du monde, mais aussi quelqu'un qui, mieux que tout autre, possède une expérience unique des précautions qui s'imposent pour l'observation des phénomènes psychiques.

Un tel livre, publié à bon marché, produirait, j'en suis sûr, un effet étonnant, et porterait la nouvelle doctrine jusqu'à l'endroit que Dieu lui a assigné, je veux dire dans l'esprit et dans le cœur du commun des mortels. Je me propose, dans un nouvel article, de définir cette doctrine avec plus de précision, et de montrer quelle addition étonnante vient d'être faite à la somme de nos connaissances.

SIR CONAN DOYLE.

# A l'Union Spirite Française

L'*Union Spirite Française* me charge de l'excuser auprès des trop nombreuses personnes qui, faute de place, n'ont pu assister à la conférence du 16 janvier, Salle des Agriculteurs, rue d'Athènes.

Les conférences spiritualistes, quels qu'en soient les sujets, font en ce moment le *maximum*, mais la réunion dernière de l'*Union*, offrait un double attrait, suffisant pour attirer la foule de nos amis et surtout des profanes à qui particulièrement s'adressent ces causeries de propagande.

La présentation du merveilleux médium Aubert, servit de thème à notre Directeur, M. Gabriel Delanne pour exposer ce que l'on entend par médiumnité mécanique et combien diverses en sont les manifestations : scripturales, picturales, musicales, etc.

L'éminent orateur spirite passe en revue les principaux cas observés et insiste tout particulièrement sur les théories des savants attribuant à un état de crédulité suggestive, aux dédoublements de la personnalité, à l'imagination inconsciente, etc., des phénomènes, où l'auteur de : *Recherches sur la Médiumnité*, va prouver l'ingérance d'entités extérieures et indépendantes des cerveaux du médium et des assistants.

Avec une mémoire merveilleuse, M. Delanne cite les expériences personnelles de Stainton Moses, de W. Crookes avec Kate Fox etc... Messages en langues inconnues de l'ambiance, reproduction des autographes de défunts, communications diverses simultanées, données par un médium, écartent, dans presque tous les cas, l'idée de suggestion et de télépathie.

Reste l'hypothèse de la lucidité. Si cette théorie infirmait l'idée de présence d'entités invisibles, elle prouverait au moins l'existence de l'âme humaine, ce qui est bien quelque chose.

Ici M. Delanne relate deux expériences faites par sa mère, médium écrivain ; deux communications furent obtenues l'une en *russe*, était un autographe, l'autre en patois Italien.

Continuant sa démonstration, l'orateur indique la parenté et les divergences qui existent entre le médium et le sujet hypnotisé.

Il montre l'action de celui qu'on nomme l'Esprit Guide, dans les séances spirites. Ce Guide devient le véritable intermédiaire, le truchement entre le médium et l'entité, trop éloignée souvent de notre plan terrestre pour pouvoir directement se manifester.

Puis M. Delanne insiste sur un point délicat, celui de la nécessité d'une idiosyncrasie, même rudimentaire, entre le sujet et le genre de manifestations qu'il obtiendra. La médiumnité musicale ira surtout à un dilettante, celle du dessin, à un peintre, etc. Mais le conférencier, pour prévenir toute objection, montre l'impossibilité où seraient, dans la plupart des cas les médiums, d'exécuter leurs œuvres spirituelles, par leurs propres moyens : comme exemples, il cite Hugo d'Alési, Victorien Sardou, et le graveur Desmoulins, auteurs d'œuvres qu'ils n'eussent pu créer, soit dans l'obscurité, soit avec la rapidité avec laquelle elles furent accomplies.

Enfin, arrivant au médium musicien Aubert, M. Delanne reprend l'historique de sa médiumnité et les expériences de contrôle faites pendant trois mois à l'*Institut Général Psychologique*, historique et expériences que M. Aubert lui-même a relatés dans son livre auto-biographique : *La Médiumnité Spirite.*

La salle tout entière fait une ovation à l'orateur et se recueille, lorsque M. Aubert, au clavier, attend l'inspiration de l'au-delà.

Le concert débute par une œuvre inconnue, et hélas à jamais perdue, de *Mendelshon* ; puis un morceau de *Chopin*.

Après une délicieuse ariette de J. Leclaire, c'est, condensée en un seul morceau, une magnifique symphonie de Liszt, dans laquelle, le grand compositeur hongrois donne, sur son instrument favori, la peinture d'une armée en marche, d'une bataille avec chant de victoire, le tout terminé par un merveilleux ballet.

Weber, Bach et Benjamin Godard, terminent cette audition que l'assistance enthousiaste applaudit longuement.

M. Aubert, sur l'initiative de l'*Union Spirite*, se trouve en ce moment dans les grandes villes de France, pour faire profiter de son don splendide nos amis de province.

J'ai pu, à la sortie, écouter indiscrètement les impressions de plusieurs assistants. La note générale, surtout chez les nouveaux venus au Spiritisme, est celle-ci : Il y a là vraiment quelque chose. Si d'odieux charlatans, ou de malheureux aliénés peuvent, par leurs paroles ou leurs écrits, jeter le discrédit sur nos idées, ce n'est qu'une ombre légère que viennent victorieusement dissiper des médiums tels que M. Aubert et surtout des orateurs, des écrivains sincères, érudits et éclairés comme M. Gabriel Delanne.

PIERRE DÉSIRIEUX.

# LA CLAIRVOYANCE

Les journaux ont mentionné dernièrement le récit d'un double cas de voyance se rapportant à un bijou volé.

Voici succinctement de quoi il s'agit :

Une dame ayant perdu une barette évaluée 40.000 fr. s'adressa au docteur Geley, directeur de l'*Institut Métapsychique* pour lui demander s'il ne pourrait pas lui donner l'adresse d'une voyante.

Après quelques observations du savant directeur de l'Institut, pour mettre cette dame en garde contre une désillusion possible, sur l'insistance de Mme R..., il lui indiqua l'adresse de Mme B..., voyante à l'état normal, et de Mme M..., voyante à l'état d'hynose.

Mme B..., se récusa pour des raisons de convenance personnelle. Elle dit simplement à sa visiteuse en la reconduisant : « Je crois que vous retrouverez votre bijou sous un vieux journal ».

Quant à Mme M,.. plongée dans l'état d'hynose, elle déclara formellement que le bijou, soustrait par la femme de chambre de Mme R... avait été placé par la voleuse, prise de crainte, dans une pièce dont elle donna la description et qui se trouvait en effet être le salon de Mme R... Elle

indiquait que ce bijou « brillant et long » avait été posé par la coupable par terre près d'une table et d'une fenêtre.

La barrette fut en effet retrouvée à la place spécifiée par la seconde voyante, et elle se trouvait dissimulée sous un vieux journal, comme l'avait prévu la première. Les deux prédictions étaient donc exactes ».

*
* *

Les cas de clairvoyance, rapportée par les anciens magnétiseurs sont innombrables et parmi les plus curieux nous croyons utiles de citer le cas de Chopin, raconté par lui-même et tel que l'a relaté M. de Wizewa dans *Le Temps*.

Une vieille demoiselle écossaise, Miss Stirling, et sa sœur, Mme Ershine, avaient essayé de remplacer auprès du vieux compositeur la châtelaine de Nohant, qui l'avait abandonné. Chopin avait à peu près épuisé la provision de billets de banque qu'il avait rapportée d'Ecosse, lors d'un voyage qu'il fit auprès des dames en question. Ses amis s'adressèrent aux généreuses Ecossaises pour les prier de venir discrètement en aide à leur protégé. Mme Erskine avait envoyé précédemment, par l'intermédiaire d'un homme de confiance, une somme de 25.000 francs en billets de banque enfermés dans une enveloppe cachetée.

Chopin n'avait jamais reçu cet argent ; le porteur affirmait pourtant avoir remis l'enveloppe à la concierge de celui-ci, Mme Etienne. D'autre part, la concierge déclarait n'avoir jamais reçu l'enveloppe en question. Ces explications préliminaires feront comprendre au lecteur le point de départ et l'objet de la lettre suivante écrite par Chopin en 1849.

« Après la réponse et la lettre de Mme Erskine, les bras me sont tombés. Je ne savais pas si je devais accuser la brave dame d'hallucination, ou son commissionnaire de vol, ou bien soupçonner Mme Etienne, ou bien encore me prendre moi-même pour un fou, avec une absence de mémoire tout à fait incroyable. En un mot, ma tête éclatait. Mme Erskine est venue me faire sa confession, et m'a tout raconté si sottement que j'ai dû lui dire beaucoup de vérités, comme par exemple celle-ci : qu'il faudrait être la reine d'Angleterre pour me faire accepter des cadeaux aussi princiers, etc.

« L'homme à qui l'on avait confié l'argent, et qui n'avait même pas demandé un reçu à Mme Etienne, cette homme est allé interroger Alexis, le somnambule. Et c'est ici que commence le drame :

« Alexis lui dit qu'en mars, un jeudi, il a porté à mon adresse un paquet très important, mais qui n'est pas arrivé à sa destination. Il lui dit qu'il a remis ce paquet dans un petit local sombre, où l'on arrive par deux marches. Il y avait là deux femmes en ce moment ; c'est la plus grande des deux qui a reçu le paquet. Elle tenait en mains une lettre que venait de lui apporter le facteur des postes. Elle a pris le paquet en question des mains du commissionnaire, lui a dit qu'elle le monterait tout de suite ; mais Alexis a ajouté qu'après cela elle a, au contraire, descendu

le paquet au rez-de-chaussée, sans l'avoir montré au destinataire, qui ne l'a jamais reçu jusqu'ici, il en ignore même l'existence. Puis, comme on demandait à Alexis s'il pouvait voir ce qu'est devenu le précieux paquet, il a répondu qu'il pourrait peut être donner une réponse plus complète si on lui apportait des cheveux, ou des gants, ou un mouchoir appartenant à la personne qui a reçu le paquet.

« Mme Erskine a assisté à cette séance d'Alexis et elle est venue me demander comment on pourrait faire pour se procurer quelque chose qui eût appartenu à Mme Etienne afin de le donner à Alexis. J'ai alors prié Mme Etienne de venir me voir, sous prétexte d'avoir besoin d'un livre ; et puis, lorsqu'elle est venue, j'ai feint de vouloir me débarrasser de Mme Erskine, qui, disais-je, désirait montrer de mes cheveux à une somnambule guérisseuse. Et donc, soi disant pour me délivrer de cette importunité, j'avais dit que si la somnambule reconnaissait la provenance des cheveux que je lui ferais remettre, en ce cas seulement je consentirais à lui envoyer de mes propres cheveux — en ajoutant que bien sûr, cette somnambule prendrait des cheveux d'un personne bien portante pour des cheveux de malade Et ainsi sur ma prière, Mme Etienne a coupé une mèche sur sa tête ; et Mme Erskine est venue la prendre. Ce matin arrive chez moi le commissionnaire, revenant de chez Alexis. Celui-ci a reconnu les cheveux de la personne à qui l'on avait remis le paquet. Il a affirmé que cette personne avait déposé le paquet, tout cacheté, dans un petit meuble auprès de son lit, que ce paquet était encore chez elle, toujours non décacheté, et que si l'on savait s'y prendre, on réussirait à se le faire donner — mais qu'il faudrait agir avec précaution.

« Et puis cet homme, tout droit au sortir de chez moi, s'est rendu au square d'Orléans. Il a trouvé Mme Etienne seule dans sa loge. I lui a rappelé qu'il était venu, en mars dernier, lui remettre pour moi ce paquet dont il lui avait dit qu'il était très important. Mme Etienne l'a fort bien reconnu et lui a rendu le paquet qui lui avait été remis depuis tant de mois ! Le paquet n'avait pas été décacheté et les vingt-cinq billets de 1.000 francs étaient absolument intacts. Mme Erskine a décacheté le paquet sous mes yeux.

« Hein ! Que dis-tu de cette affaire-là ? Comment trouves-tu ce somnambule ? Ma tête s'en va à force de stupeur. Comment ne plus croire désormais au magnétisme.

« En tous cas, que Dieu soit loué pour la restitution de cette somme ! Il y a encore maints détails que je ne t'écris pas parce que ma plume me brûle les mains... Je t'embrasse. Tout à toi. »

CHOPIN.

## UN VIEUX LUTTEUR :

# QUINTIN LOPEZ

L'excellente Revue espagnole « Lumen » vient de célébrer avec éclat le 25e anniversaire de sa fondation. Elle fut créee par un ardent propagandiste, M. Quintin Lopez Gomez, avec des moyens forts restreints et au milieu de difficultés énormes. Dans ce pays qui a été le berceau de l'Inquisition et qui est resté sous l'influence néfaste des couvents et des moines, la lutte pour l'idée, pour la propagation de la doctrine kardéciste ne pouvait manquer d'être dure ; elle le fut copieusement. Et chose incroyable, les ennemis ne vinrent pas tous des rangs congréganistes ; mais aussi de certains groupes spirites d'allures mystiques. Dans ces milieux superstitieux et intolérants, on ne voyait dans la nouvelle révélation qu'une pratique religieuse, et l'on n'admettait pas que quelqu'un se permit de l'analyser, de la disséquer, et de lui donner une direction scientifique.

C'est dans ces conditions d'hostilité que « Lumen » parut. Pendant 3 ans, elle ne compta pas 100 lecteurs. Lopez fut surnommé le *Jésuite défroqué*, et traité en ennemi par la masse des ignorants, ce qui ne l'empêcha pas de continuer infatigablement sa tâche.

Depuis 41 ans qu'il est sur la brèche, il a publié 22 livres représentant une somme colossale de travail personnel et de documentation ; il a, en outre écrit de nombreux articles politiques et littéraires dont le produit lui a permis de faire vivre « Lumen ». Mais ses productions spirites ne lui ont rien rapporté ; il ne s'en est même pas réservé la propriété, laissant celle-ci aux éditeurs, et n'exigeant d'eux que la publication de ses œuvres, dont les principales sont : l'*A B C du spiritisme*. *Le catholicisme romain et le spiritisme*. *Doctrine spirite*. *La Médiumnité et ses mystères*. *Philosophie*, etc.

Son dernier livre : *les Phénomènes psychométriques*, vient de paraître. C'est le travail consciencieux d'un érudit qui connaît à fond son sujet et qui l'a traité avec une ampleur magistrale. Il y passe en revue les différents modes psychométriques ; il rappelle les nombreuses expériences de Phaneg, Mlle Strega, Mrs Piper, Home, Powel, etc... Il cite le cas tragique d'Isadora Duncan allant consulter à 3 reprises le célèbre Reese, lui apportant chaque fois un objet différent, comme s'ils lui avaient été remis par une tierce personne. Cette ruse ne servit à rien ; le psychomètre affirma toujours qu'elle se verrait bientôt déchirée dans ses plus chères affections. Et voici ce que l'admirable artiste écrivait de Corfou, le 17 mai 1912 :

« Il est étrange que pendant les 2 mois qui ont précédé la 1re prédic-

tion, j'aie toujours été hantée par l'idée de la mort. Chaque soir, en entrant dans ma chambre, je voyais trois grands oiseaux noirs qui tournaient en rond. En Russie, cette vision était si intense qu'elle me donna à penser qu'elle m'annonçait ma propre mort ; et un soir, avant d'entrer en scène, j'écrivis une lettre contenant mes dernières volontés.

« Pendant mon séjour en Russie, l'idée de la mort ne m'abandonna pas, ce qui me fait douter que ce que nous appelons accident ait la moindre valeur. Je sentais la mort venir à moi, sans pouvoir préciser comment. Alors, alors s'accomplit la prophétie. En réalité, mes enfants ne sont pas morts seuls ; je suis morte aussi avec eux. Ce n'est pas la Duncan qui écrit, c'est son spectre. Certes, je parle, je mange, je marche ; peu importe ! je sais que je suis morte et que j'ai été enterrée avec ces morceaux de mon âme ! ».

Commentant ces faits, Lopez se demande ce que devient notre liberté morale, notre responsabilité, si un sujet peut dire, peut prévoir ce que nous ferons dans un jour, dans un mois, dans un an ; « comment, dit-il, concevoir cette divination, cette perception, si nos actes ne sont pas présidés par une sorte de fatalisme ? » (1).

Abordant, dans un autre chapitre, la théorie bien connue des vibrations, il dit que ce que nous appelons Matière n'est autre chose que de la force ou de l'énergie, conditionnée, limitée par le nombre et la modalité des vibrations :

« Qu'arriverait-il si le nerf optique s'impressionnait avec des vibrations de moins de 1 à 9 trillons dans un espace de temps inférieur à deux millionièmes de seconde et avec des images égales ou inférieures à un trillionième de seconde ?

« On verrait les sons, les odeurs et les saveurs aussi facilement que les couleurs ; le monde des ombres serait celui de la lumière, et si l'on ne distinguait pas les atomes, on en verrait tout au moins les intervalles ; on assisterait à la formation des molécules et des corps. La dureté, la résistance, l'attraction et la répulsion seraient aussi visibles que la flamme d'une lampe ; les microbes seraient monstrueux ; on verrait à travers les masses de pierre, les couches des eaux, et la nuit aussi bien que le jour.

« Si l'organe du tact étendait sa gamme vibratoire de 3.000 millions par seconde à 3 trillons, tous les corps qui nous offrent une résistance se transformeraient en fantômes. Nous verrions les montagnes, nous entendrions les hurlements des fauves, nous goûterions la saveur des fruits, nous serions embaumés par les fleurs, et nous ne toucherions ni les uns ni les autres.

(1) *Si, dans l'espace, les enfants de Mme Isidora Duncan ont accepté de périr de mort violente, peut être pour racheter des fautes du passé, leur désincarnation tragique devait fatalement avoir lieu, et, dès lors, soit par les guides de ses enfants, soit par clairvoyance, leur mère a pu en avoir le pressentiment.* *N. d. l. R.*

Par contre, nous toucherions et nous ne verrions pas des montagnes d'électricité, des murs de lumière, des atmosphères de rayons X ; et tout cela, sans que la nature des corps ait changé. La nature et les propriétés attribuées aux corps dépendent de notre façon de les apprécier ».

Et il conclut : « Tout phénomène est la part de vibrations prise, limitée et conditionnée par les sens du percipient ».

Je regrette de ne pouvoir donner de développement à l'étude de cette œuvre intéressante et attachante ; j'ai voulu surtout rendre hommage au labeur patient de cet ouvrier aussi actif que désintéressé, et le faire connaître à nos lecteurs au moment où sa valeur est enfin reconnue par ceux-là même qui jadis bafouèrent le prétendu *Jésuite défroqué*.

G. BOURNIQUEL.

# La Vérité sur " Réincarné "

Mis en lumière le mois dernier par une publicité intense, le livre du Docteur Lucien Graux, *Réincarné*, fut bientôt dans toutes les mains... spirites et profanes, et chacun se demanda ce qu'il devait penser de cette histoire, aux allures de roman, que son auteur assurait être authentique, absolument authentique.

J'ai tenu à éclaircir le mystère, en allant demander une interview au Docteur Graux.

Hélas, celui-ci venait de partir pour Cannes!

Mais... pour l'esprit, il n'y a pas de distance ; je rejoignis donc le Dr Graux par... téléphone, et je lui posai les questions suivantes :

— Allo ! Allo ! Docteur. Me permettez-vous de vous demander si vous êtes absolument convaincu que la communication avec les morts soit un fait scientifiquement établi ?

— Je le crois.

— Allo ; depuis quand avez-vous cette certitude ?

— Depuis plusieurs mois.

— Quelles sont les lectures ou les expériences qui vous ont donné cette conviction ?

— Ce ne sont pas des lectures qui m'ont amené à cet état d'esprit, mais des faits parvenus à un de mes amis.

— Allo ! Quel a été votre but en publiant *Réincarné* ?

— Celui de faire connaître au grand public les idées spirites qu'il gnore, sous une forme assimilable.

— Croyez-vous l'avoir atteint ?

— Je le pense, étant donné le succès de l'ouvrage, et le nombreux courrier que je reçois.

— Allo ! Les lettres que vous publiez à la fin de votre livre font-elles partie du roman, où vous ont-elles été réellement adressées ?

— Ces lettres ne sont pas réelles sous la forme que je leur ai donnée, mais les faits qui s'y trouvent sont exacts.

— Allo ! Réincarné est, en définitive, une œuvre d'imagination ?

— Oui, mais construite avec des événements possibles au point de vue spirite ; c'est une suite de faits dont on peut trouver l'équivalent dans l'histoire du spiritisme, dans des phénomènes scientifiquement contrôlés. D'ailleurs, plusieurs des messages que j'ai donnés viennent de l'au-delà.

— Allo ! Avez-vous le projet d'écrire autre chose de ce genre ?

— Je n'ai aucune intention pour le moment, et je ne chercherai pas à exploiter un filon littéraire. Je me bornerai à suivre les instructions qui pourraient m'être données. J'ai eu pendant que je corrigeais les épreuves de *Réincarné*, un message très précis, me faisant changer deux passages du livre, ce que j'ai fait naturellement. Il y a donc lieu d'être très circonspect, et puisque j'ai eu la preuve que certains esprits s'étaient intéressés à cet ouvrage, je dois me conformer aux indications qui pourraient m'être données.

Telles furent les déclarations du Docteur Lucien Graux, l'auteur de *Réincarné*.

CARITA BORDERIEUX.

# OUVRAGES NOUVEAUX

**La Grande Égnime (1)**

DIEU ET L'UNIVERS

LÉON DENIS

**Suivie d'une série d'études sur la loi circulaire, les âges de la vie, la mission du XX[e] siècle, etc.**

Une édition de ce livre vient de paraître, enrichie de nombreuses pages nouvelles destinées à remplacer la *Synthèse* tirée à part sous

(2) Prix 4 fr. port 0 fr. 70. Borderieux 23 rue Lacroix Paris, XVII[e].

forme de brochure. On y trouve plusieurs chapitres inédits sur la Vie et la mort, la Mission du XXe siècle, etc. C'est toujours le style entraînant et coloré qui a fait le succès des œuvres de l'auteur.

*Le Journal des Débats*, lors de l'apparition de cet ouvrage, un peu avant la guerre, disait :

« Dans ce livre d'une rare élévation d'âme et de sentiments, M. Léon Denis propose une noble et séduisante explication de la destinée humaine. C'est par le spiritisme qu'il nous garantit l'immortalité, l'existence de Dieu et la vie future. M. Léon Denis est un esprit plein de hautes aspirations qu'il exprime avec éloquence. Sa doctrine, largement spiritualiste, est exposée avec beaucoup de poésie. Il y a de belles descriptions de la nature : la mer, la forêt, la montagne, etc. A notre époque de désagrégation sociale, ce livre est destiné à relever les espoirs et les courages défaillants. M. Léon Denis trouve que la science a fait beaucoup pour les cerveaux et très peu pour les âmes : il a voulu raviver dans les cœurs une foi plus jeune et plus vive, une morale à la fois idéale et scientifique. Nous ne discuterons pas sa thèse. Il nous suffit de signaler un livre généreux, élevé et sincère. »

« M. le Colonel Collet, Président de la Société d'Etudes psychiques de Nancy, écrivait dans le *Bulletin* de cette société :

« C'est avec un plaisir extrême que nous avons lu et relu le dernier ouvrage de M. L. Denis : *La grande Enigme*, qui est la quintessence de toute son œuvre. Quelles impressions délicieuses il nous a laissées, et comment les exprimer sans copier l'auteur, lui-même possédant à fond l'art de bien dire ? Il faut se contenter de répéter ce que nous avons proclamé à chaque page lue : rien de plus vrai ! rien de plus beau ! rien de meilleur ! et de recommander l'attrayante lecture de ce livre de profonde science, de moralité supérieure, de haute vertu, tout imprégné de poésie. »

## La Réalité Spirite

Déjà Henri Regnault, l'un des auteurs du *Bonheur existe*, a affirmé, et *prouvé* — par ses livres, ses articles, ses conférences contradictoires — que les morts peuvent communiquer avec les vivants.

Son ouvrage « *Seul le Spiritisme peut rénover le Monde* » (cinquième mille en vente (1) fut un gros succès de librairie.

Aujourd'hui, dans « *La Réalité Spirite* » (2) préfacée par Gabriel Delanne, Henri Regnault répond aux objections du Père Mainage, et réfute, avec courtoisie, les arguments antispirites du religieux. Cette étude a été faite avec une entière bonne foi. Elle pourra être lue par tous,

(1) Un vol. in 16. Prix 1 fr. 75, Envoi recommandé contre 2 fr. 15 adressés à René Madaury) 30, rue Chalgrin Paris 16e.

(2) Un vol. in-16. Prix 1 fr. 50 (Envoi recommandé contre 1 fr. 90 adressés à René Madaury).

la conviction intime de chacun ne pouvant, en aucun cas, être froissée. L'auteur laisse le lecteur libre de conclure. Mais, comme il base ses affirmations sur des expériences scientifiquement contrôlées, Henri Regnault accepte toutes les discussions publiques qu'on lui proposera.

**Les Merveilleux Phénomènes de l'Au-delà**

Par suite d'une erreur, ce livre a été indiqué dans le dernier numéro au prix de 14 fr. 50, au lieu de 17 fr. prix véritable. Port recommandé 1 franc.

**Réincarné**

Par suite d'une erreur de mise en pages, le compte rendu de Réincarné ne pourra passer que dans le prochain numéro.

# A travers la Presse

### Vers l'Au-delà

S'il est une nouvelle de nature à passionner l'opinion universelle, n'est-ce pas cette révélation publiée par la presse de tous les mondes, que le grand savant Edison cherche à communiquer scientifiquement avec l'élément qui nous survit après notre mort. Eternelle inquiétude humaine que celle du sort qui nous est réservé quand se termine notre passage terrestre. Les certitudes religieuses elles-mêmes ne l'apaisent pas parce que, si elles nous promettent les suprêmes béatitudes ou les tourments sans fin, elles ne nous dévoilent pas la forme même de la récompense ou du châtiment, et que cette forme nous échappe nécessairement puisque nous ne pouvons la concevoir que selon notre mentalité humaine, captive dans sa prison de chair : nous ne pouvons rien pressentir des vrais besoins de l'âme, de ce qui fera son allégresse ou son éternelle désespérance.

Au milieu de tant d'angoissante incertitude, filtre comme une lueur, la croyance a une sorte de vie désincarnée qui continuerait autour de nous. Quand l'église prie pour le repos des âmes, quand les légendes populaires s'épouvantent devant les âmes en peine qui rôdent et reviennent vers les lieux où elles vécurent, quand les fervents de spiritisme interrogent avec une sorte d'effroi sacré le médium ou la table tournante, ce sont, malgré les divergences d'idées et les contradictions apparentes, les mêmes inquiétudes qui s'expriment.

Et voici qu'un savant aussi positif que ce grand magicien moderne qu'est Edison croit le problème capable d'être résolu puisqu'il applique à sa solution les ressources prodigieuses de son esprit miraculeux.

Ce grand maître qui a su capter l'onde sonore, l'emprisonner dans un

piège pour nous la restituer ensuite, ne redoute pas de chercher à emprisonner les ondes psychiques qui ne sont pas, à tout prendre, plus mystérieuses que tant de choses insaisissables qui nous entourent.

Que nos oreilles soient blessées, que notre tympan se déchire et voici que l'onde sonore disparaît totalement de notre univers. Elle passe autour de nous, elle tourbillonne, elle nous frappe ; rien ne nous la révèle. Le silence infini s'étend autour de nous, ce silence infini que peuplent pourtant des cris et des chansons, la multitude des paroles entrecroisées, la rumeur immense de l'humanité active. Tout cela est mort pour nous et tout cela continue pourtant d'exister, de porter ses fruits et ses conséquences.

Et par quoi nous est sensible l'air que nous respirons ? C'est seulement s'il vient à nous manquer que nous réalisons le besoin que nous avons de lui. Mais nos yeux ne le découvrent pas, nos doigts n'en sentent pas l'épaisseur, notre oreille ne perçoit pas le bruissement de ses molécules.

Ainsi nos sens réduits nous laissent comme des aveugles au milieu de l'univers et tout autour de nous des forces inconnues s'agitent dont nous subissons sans doute les effets sans en concevoir la cause.

Mais de même que certains hommes ont le regard perçant et l'ouïe remarquablement fine, de même certains êtres dont la vie intérieure s'est particulièrement développée deviennent sensibles au contact de ces forces mystérieuses qui nous entourent.

Et parce qu'ils sont doués autrement que le commun des hommes, ne nous laissons pas aller à la facile dérision qui est le fait des ignorants et des âmes vulgaires. Ne les considérons pas comme des malades et des névrosés, ni comme des illuminés que leurrent les fantasmagories de leur imagination. Ecoutons-les, méditons et regardons autour de nous.

Quand nous avons perdu un être avec qui nous étions en communion intime de sentiments et d'idées, ne nous est-il pas arrivé de nous sentir comme inspiré par lui dans des moments de grande incertitude morale ? Il ne s'agit pas là de fantômes, de revenants, de matérialisations douteuses, mais de quelque chose de plus haut, de plus noble, de plus parfaitement spirituel.

Si l'âme de ceux que nous avons aimés peut, après sa désincarnation, communiquer avec la nôtre, elle n'a pas besoin de frapper nos sens ; les tables n'ont pas besoin de s'agiter, les fantômes n'ont pas besoin de hanter les nuits sombres ; le lumineux domaine de la pensée est là qui suffit à tout. Est-ce que de vivants à vivants, il n'y a pas parfois, de suprêmes dialogues de pensée à pensée qui sont autrement expressifs, autrement magnifiques et éloquents que tous les dialogues de la parole ? Est-ce que des êtres qu'une tendresse réciproque prédestine l'un à l'autre ne se sont parfois tout dit, en pensée, avant même que leurs lèvres aient eu besoin de s'entr'ouvrir.

S'il en est ainsi entre humains alourdis par le poids de la chair, comment n'en serait-il pas de même quand ce sont des âmes qui s'élancent l'une vers l'autre.

Et si la science cherche à surprendre et à capter ces émouvants dialogues, n'en nions pas d'avance la possibilité. Peut-être un jour viendra-t-il où ceux qui ne sont plus viendront en aide à ceux qui cherchent à tâtons leur chemin sur la terre obscure.

HÉLÈNE VALENTIN.

*(La Mode du petit Journal).*

# Echos de partout

*A côté de l'anathème des P. P. Coubé et Mainage, il est réconfortant de trouver au sein de certaines revues catholiques, des pages en concordance avec nos convictions.*

*Voici, sans commentaires, extrait du « Bulletin Paroissial de Saint-« Michel des Batignolles », un fragment de sermon de Mgr. Bougaud.*

*Nos félicitations vont autant à l'orateur qu'au pasteur éclairé de St-Michel, Mr. l'abbé Baston qui a cru devoir mettre sous les yeux de ses paroissiens cette page éloquente qui nous est communiquée par une catholique, spirite convaincue.*

***

### Où sont-ils ceux qui sont morts ?

*(Bulletin Paroissial de St-Michel, novembre décembre 1920)*

La grande et triste erreur de quelques-uns, même bons, c'est de s'imaginer que ceux que la mort emporte nous quittent.

Ils ne nous quittent pas, ils restent. Où sont-ils ? Dans l'ombre ?

Oh ! non, c'est nous qui sommes dans l'ombre. Eux sont à côté de nous, sous le voile, plus présents que jamais. Nous ne les voyons pas, parce que le nuage obscur nous enveloppe ; mais eux nous voient. Ils tiennent leurs beaux yeux pleins de gloire arrêtés sur nos yeux pleins de larmes. O consolation ineffable, *Les morts sont des invisibles, ce ne sont pas des absents* !

J'ai souvent pensé à ce qui pourrait le mieux consoler ceux qui pleurent. Le voici : c'est la Foi à cette présence réelle et ininterrompue de nos morts chéris. C'est l'intuition claire, pénétrante, que, par la mort, ils ne sont ni éteints, ni éloignés, ni même absents, mais vivants, près de nous ; heureux, transfigurés et n'ayant perdu dans ce changement

glorieux ni une délicatessse de leur âme, ni une tendresse de leur cœur, ni une préférence de leur amour ; ayant, au contraire, dans ces profonds et doux sentiments, grandi de cent coudées. La mort est pour les bons la montée éblouissante dans la lumière, dans la puissance et dans l'amour. Ceux qui, jusque-là, n'étaient que des Chrétiens ordinaires deviennent parfaits ; ceux qui n'étaient que beaux deviennent bons ; ceux qui étaient bons deviennent sublimes !

Mgr. Bougaud.

(Oraison funèbre du Commandant Berthe de Viller).

## Pour nos Frères Inférieurs

Nos articles sur les animaux ont rencontré tant de sympathie parmi nos lecteurs que nous croyons devoir leur faire connaître une initiative prise par M. Labroutil 6 rue du Moulin à Caen qui vient de fonder un journal mensuel : *La Protection des Animaux*. L'abonnement au journal, avec un supplément de 12 tracts zoophiles ne coûtent que 3 fr. par an Chaque tract supplémentaire 0 fr 05 pièce.

Voici le titre de ces tracts ;

1. Aux Instituteurs de France.
1. bis. Protégeons les animaux.
2. Pour les Pauvres chevaux. Pitié.
3. Pour nos bons chiens.
4. Pour nos Minets
5. Histoire de Robin, le Mouton.
6. L'Ane, le Bœuf, la Vache.
7. La Vivisection est un crime.
8 et 8 bis. L'Intelligence des animaux.
9. Les oiseaux et les animaux utiles à l'agriculture.
10. Comment créer une Société de protection scolaire.
11. Végétarisme !
12. La Vivisection animale conduit à la Vivisection humaine.

Nous faisons appel aux amis des animaux pour un acte de solidarité !

C. B.

## Conférences

Le samedi 22 janvier, la Société d'Etudes Psychiques de Lyon avait convoqué le public lyonnais, à l'effet d'entendre le sympathique conférencier, M. Paul Lecour, Membre de l'Institut Métapsychique International.

Après avoir été présenté aux assistants par M. Melusson, Président de la Société, M. Paul Lecour nous entretint de : « La Lévitation Humaine » avec sa verve habituelle et en homme possédant bien son sujet. Des projections très intéressantes illustrèrent cette causerie qui fut très applaudie.

### A la Phalange

Bonne réunion de diffusion de nos idées le 30 janvier salle de géographie.

La prochaine matinée de la Phalange aura lieu le dimanche 27 février à 2 heures 30, Salle de Géographie, 184, Boulevard Saint Germain. Au programme : une conférence de Mlle Adeline Dudlay, de la Comédie Française sur des communications d'expériences psychiques ; le cours de M. Henri Regnault sur les existences successives, et une importante partie artistique.

Entrée : deux francs pour participation aux frais. Les membres de la Phalange, groupe d'action rénovatrice, 30, rue Chalgrin, Paris, paieront seulement 50 centimes sur présentation de leur carte.

***

### La Vie Morale

La seconde réunion de la « *Vie Morale* », pour 1921, a eu lieu avec un plein succès à la *Salle St-Georges*.

Le sujet passionnant de la *Douleur* y fut traité par des maîtres d'ordre absolument différents : le scientifique docteur *O'Béliard*, le moraliste *Han Ryner* et le poëte initié *Victor-Emile Michelet*. *Ph. Pagnal* fit la présentation, comme toujours, et en profita pour répandre la bonne parole spirite.

Le *Dimanche 27 Février*, à *3 heures*, Salle St-Georges également troisième réunion de la « *Vie Morale* » avec un programme tout différent M. *L. Le Leu* traitera le sujet *Le Déterminisme et la Liberté*.

Le Docteur *Hélan Jaworski* parlera ensuite du monde scientifique nouveau, et *Jean Hervé*, de la Comédie Française, fera entendre pour finir les œuvres de M. *Joseph Mélon*.

### Université Psychique d'Union Française

La réunion de *l'Université Psychique d'Union Française*, 7 rue Saint-Georges, fut, le 6 de ce mois, d'un particulier intérêt. En homme de cœur, le M[is] de Breffeuillac, ancien président de la Société Protectrice des animaux, parla des bêtes et de leur âme.

Dans un vaudeville plein d'esprit, M. Albin Valabrègue fit le procès du libre-arbitre. Mais l'accusé rencontra un chaud défenseur en M[e] Philippe. En une vraie plaidoirie, notre éloquent ami sut battre en brèche les sophismes du déterministe conférencier. Il fut chaudement appuyé dans cette joute courtoise, par MM. L. Chevreuil, Jean Martin, le Pasteur Wietrich et Mme Hyver.

Le dimanche 6 mars, à 3 heures, salle Saint-Georges (7 rue Saint-Georges) conférence par Mme Carita Borderieux : *Une voyante au XX[e] siècle*, suivie d'un premier cours sur la *Réincarnation*, par Mme Hyver. Entrée 2 fr. Carte d'abonnement 10 fr.

# Syndicat des Pauvres

**Année 1921**

Mme Borderieux, 23 rue Lacroix, Paris XVIIe.

*Janvier*. — Pour Roger, 5 fr ; Mme Brunet (cercle Caritas), 7 fr.; Mme Sensier (cercle Caritas), 5 fr.; M. Delmotte, 1 fr.; Mme Kenedy; 5 fr.; M. P. Borderieux, 12 fr.; M. Etienne, 10 fr.; Mme Cabany, 20 fr.; Anonyme, 10 fr.; Mme C. Borderieux, 1 fr.; Mme Maigron, 5 fr.; C. D., 20 fr.; Mme Sauvé, 1 fr.; Mme Naudin, (pour divers malades), 50 fr.; Anonyme, 100 fr.; L. R., 20 fr,; Un groupe de Rouen, 30 fr.; Une Argentine, 25 fr.; 14e anniversaire, 5 fr.; Mlle Wolf, 5 fr.; E. P. 10 fr.; Mme d'Amezeuil, 1 fr. 40 ; Mme Tavera, 5 fr.; Mme Chatin, 10 fr.; Mlle Gaslin, 10 fr.; Mme Lapierre, 36 fr. Total 419, 40.

## AVIS

Tout ce qui concerne l'*Union Spirite Française* et les abonnements, de la Revue Scientifique du Spiritisme doit être adressé à M. G. Delanne, 28 avenue des Sycomores, villa Montmorency, Paris 16e. Il ne sera donné suite qu'aux lettres contenant un timbre pour la réponse.

***

**Nous rappelons à nos lecteurs et amis que M. DELANNE reçoit le Jeudi et le Samedi de 14 h. à 17 h., 28, Avenue des Sycomores, Villa Montmorency, Paris 16e.**

***

Une seconde édition de l'intéressant livre de Sir OLIVER LODGE : *Raymond ou la Vie et la Mort* vient de paraître. 1 volume 9 fr. 00 Franco : 9 fr. 80.

Le Gérant : DIDELOT

*Saint-Amand (Cher). — Imprimerie CLERC-DANIEL.*

1er Mars 1921.

# Etude de l'Au-delà

Dans l'apologue dont nous parlions dans le dernier numéro, nous avons supposé, comme cela était vraisemblable, que les savants Sélénites en présence des contradictions flagrantes relevées dans les prétendues communications des habitants de la Terre, avaient interrompu toute expérimentation, considérant que c'était perdre son temps que de poursuivre des recherches aussi dénuées d'intérêt, et d'ailleurs absurdes.

Nous avons vu qu'ils jugeaient superficiellement les enseignements donnés, et que ce qui leur semblait être la logique la plus rigoureuse n'avait en réalité qu'une apparence de raison, puisqu'ils ignoraient d'une manière absolue, la forme, la position et les mouvements de la terre. Si les Sélénites avaient eu plus de patience, et qu'ils eussent continué d'interroger les habitants de la Terre, leur demandant de spécifier leur situation terrestre, ils n'auraient pas tardé à s'apercevoir que malgré les divergences scientifiques, artistiques, morales et religieuses de leurs correspondants sublunaires il existait cependant chez tous les communicants des affirmations identiques, en ce qui concerne leur mode d'existence sur cette planète ; c'est ainsi qu'ils auraient appris que le Nègre, le Lappon ou l'Européen, ont tous un corps physique, des bras et des jambes, qu'ils sont obligés de respirer pour vivre, qu'ils ont des organes des sens pour les mettre en rapport avec le monde extérieur ; qu'ils naissent, se reproduisent et meurent de la même manière ; ce qui établit leur indéniable parenté physiologique ; mais qu'ils diffèrent profondément quant aux connaissances acquises, relatives au monde où ils habitent, les uns étant encore à l'état sauvage, tandis que d'autres sont parvenus à un haut degré de civilisation.

Nous pensons donc qu'il est sage d'opérer de même, vis-à-vis des habitants de l'Au-delà ; ce n'est qu'une enquête approfondie et poursuivie pendant de longues années, qui pourra nous faire connaître toujours davantage la véritable nature des habitants de l'erraticité.

C'est d'ailleurs ce qui a été mis en pratique dès l'origine du spiritisme par Allan Kardec, lequel fut bien inspiré en instituant le contrôle universel, c'est-à-dire en centralisant, commentant et sélectionnant les communications reçues dans des groupes différents, par des médiums qui ne se connaissaient pas.

C'est ainsi qu'il a pu tracer un tableau fidèle des conditions d'existence de l'âme après la mort et nous les décrire avec exactitude, dans le *Livre des Esprits* (1) et le *Ciel et l'Enfer*.

Sans aucun doute, il reste encore un grand nombre de questions à élucider, et, sur beaucoup de points, nous aurions besoin de reprendre l'enquête que le Maître a si magistralement inaugurée. Mais la difficulté ne réside pas seulement dans la discussion des documents qui nous parviennent par le canal des médiums, elle consiste aussi dans l'impossibilité où se trouvent un grand nombre d'esprits de nous faire connaître avec exactitude leur situation véritable, car ils manquent de moyens de comparaison pour nous faire apprécier les sensations qu'ils ressentent ; celles-ci étant totalement distinctes de celles que nous éprouvons ici-bas.

Ces différences proviennent de la nature du corps spirituel de l'âme qui est formé par une matière quintessenciée dont rien ici-bas ne peut nous offrir d'analogie. D'autre part, l'âme se meut dans l'Au-delà, au milieu d'états fluidiques infiniment variés, qui ont pour l'esprit, la même réalité que la matière en a pour nous.

Si, à ces divergences déjà considérables entre notre vie terrestre et l'au-delà, on joint celles qui résultent de la disparition des notions de temps et d'espace, qui conditionnent notre vie mentale actuelle, l'on conçoit l'extrême difficulté qu'un esprit éprouve pour traduire, avec des mots humains, des sensations qui n'ont pas d'équivalent ici-bas, et par conséquent aucune expression verbale, ou écrite. Ces esprits se trouvent à peu près dans la même situation

(1) En réimpression.

qu'un voyant qui habiterait au milieu d'une population d'aveugles.

Comment pourrait-il faire comprendre à ses compatriotes, les différences qui existent entre les couleurs ?

Malgré ces difficultés indéniables, les spirites ont réuni cependant, depuis un demi-siècle un assez grand nombre de communications provenant des pays les plus divers pour que nous puissions nous faire une idée approximative de ce que sera plus tard notre existence supra-terrestre.

Nous savons déjà, à n'en pas douter, que la rentrée dans le monde spirituel, s'accompagne, au moment de la mort d'une sorte de trouble de plus ou moins longue durée ; lequel peut présenter les phénomènes les plus curieux, pour les esprits encore peu évolués dont certains, ne se croyant pas morts, continuent d'accomplir dans l'au-delà leurs occupations terrestres, en se créant, comme dans le rêve, les paysages et les objets qui leur étaient coutumiers.

Parfois, cette situation se complique encore, si leur état périspprital très grossier, leur donne des sensations suggestives qui leur rappellent celles qu'ils éprouvaient pendant la vie.

C'est ainsi par exemple que dans un livre publié par MM. Matla et Zaalberg, leur correspondant invisible : M. Zaalberg, père — avait la persuasion qu'il était obligé de rentrer dans la maison lorsqu'il pleuvait, ou de venir se réchauffer quand la température était trop froide. Cependant, il savait bien qu'il était mort ; mais il avait la conviction que son état actuel ne pourrait pas se prolonger, et qu'il finirait par se dissoudre, ce qui serait pour lui la mort définitive.

D'autres esprits, toujours peu avancés, sont pour ainsi dire attachés aux lieux qu'ils aimaient ici-bas, et produisent fort souvent des phénomènes de hantise dont la fréquence nous démontrent l'absolue vérité.

Dans le livre si intéressant de M. Cornilier (1), nous constatons également que l'attraction des choses terrestres subsiste toujours pour des esprits beaucoup plus évolués, puisque « Vieil ami » visitait encore les Bourses de Commerce, endroits pourtant bien peu

(1) *La Survivance.*

intéressants pour un esprit dégagé des contingences de la vie matérielle.

Pour résumer cette question, nous croyons utile de rappeler sommairement un cas publié dans la *Revue spirite* de 1864, où un esprit nommé Pierre Legay s'est manifesté chez M. Delanne père, sans se rendre compte qu'il avait quitté notre monde, depuis deux années.

C'est par l'intermédiaire de Mme Delanne, médium écrivain, que la conversation put s'engager, le guide de cette dernière servant d'interprète en dirigeant sa main.

Pierre Legay était de son vivant un riche cultivateur habitant la petite commune de Treveray, dans la Meuse. La mère de Mme Delanne étant venue voir sa fille, se plaignait de sentir la nuit autour d'elle, un contact étranger ; c'est ce qui motiva l'évocation.

L'esprit Pierre Legay, après s'être nommé, dit qu'il avait fait le voyage avec la grand'mère et qu'il se promenait dans Paris. Il raconta qu'il avait pris le train, qu'il avait payé la somme de 16 fr. 40, qu'il couchait dans la même chambre que la grand'mère, qu'il déjeunait à la table familiale, qu il avait grand peur des voitures, et chose plus bizarre encore, que c'était le gardien de la maison de la grand'mère qui lui avait appris que celle ci devait venir à Paris.

Or, ce prétendu gardien, le père Colbert, l'ancien propriétaire de la maison, était mort lui-même 30 ans auparavant.

Voici donc un esprit qui depuis deux années continuait de vivre dans l'au-delà, comme s'il n'avait pas quitté notre monde, qui se voyait vêtu, qui employait nos moyens de locomotion et qui créait fluidiquement bien entendu, son costume et les objets dont il avait l'habitude de se servir, à tel point qu'il avait pris la précaution, disait-il, d'emporter deux chemises pour se rechanger.

On peut assimiler cet état à celui du somnambulisme, où le sujet garde la perception du monde extérieur et où il crée des images mentales qui sont pour lui aussi réelles que les objets matériels.

Nous reviendrons sur cette question si importante, et nous aurons l'occasion d'étudier plus tard d'autres modes d'existence dans l'au-delà qui, heureusement, sont plus intéressants que celui-ci.

Gabriel DELANNE.

# Les âmes du Purgatoire dans les maisons hantées

En continuant à dépouiller la correspondance du petit journal catholique : — *Le Purgatoire* — nous y trouvons la confirmation pleine et entière des deux grandes vérités que le Spiritisme a toujours défendues : manifestations matérielles en dehors des organes de l'homme et communications intellectuelles de l'être décédé avec l'être vivant.

Dans le n° d'Avril 1909, nous trouvons l'histoire d'un bon chrétien, homme convaincu et pratiquant, pieusement décédé avec tous les secours de la religion et qui revient cependant, comme une âme en peine, provoquer des phénomènes de hantise dans sa propre maison. La famille inquiète eut beau implorer le ciel et multiplier les messes, les bruits augmentaient en intensité et en durée. Chaque jour à l'heure matinale où le défunt avait coutume de se lever, la pelle et les pincettes remuaient toutes seules dans la cheminée ; ses deux filles en entendaient le bruit et sa veuve, malade, avait le sentiment de sa présence.

Finalement le curé consulté assura qu'il ne fallait pas s'inquiéter, le bon Dieu permettant quelquefois ces choses pour l'instruction des vivants. Cependant, il engagea la famille à s'assurer qu'il ne restait aucune dette, même légère. L'examen le plus minutieux des comptes n'ayant rien révélé, toute la famille et une nombreuse assistance unirent leurs prières dans un service solennel pour la délivrance du défunt. Mais, le soir de ce même jour, quelle ne fut pas la désolation de la mère et des filles quand elles entendirent les pincettes agitées par une main invisible et résonnant de plus en plus fort contre les chenêts.

..... Tout à coup la veuve du défunt s'adressant à sa fille lui dit : Ton père est là, je le sens. Puis, de plus en plus émue, elle se mit sur son séant et voulant écarter le rideau, sa main rencontra une autre main, froide comme le marbre, qu'elle serra dans la sienne. A ce moment une lumière subite lui vint à l'esprit : « Mon pauvre ami, demanda-t-elle, serait-ce ce pélerinage à Fourvières que tu avais promis qui t'inquiète ? »

— La main froide, à son tour, serra la sienne. La pauvre veuve angoissée plus qu'il ne se peut dire, prit ce signe pour un assentiment : — Je te promets, reprit-elle, de le faire pour toi le plus tôt possible, et pour preuve, je vais mettre immédiatement de côté la somme nécessaire pour cela, avec une offrande comme tu avais coutume de le faire. Combien je prie Dieu de te donner son saint repos. — La main glacée pressa de nouveau pour la dernière fois la sienne, comme un remerciement et un adieu, puis elle ne se fit plus sentir.

Ce qu'il faut remarquer dans cette narration c'est que la satisfaction accordée à un monoïdéisme s'est montrée beaucoup plus efficace que les messes, et les prières.

Cela se passait en 1868. Voici un fait plus ancien raconté dans le n° d'août. — En 1768, les religieux du couvent de Beresteze (en Tirnavie) furent inquiétés par des bruits extraordinaires. La cellule où se donnaient les disciplines était particulièrement hantée. Des portes et des murs de cette cellule partaient des coups si formidables que le frère Martin, qui occupait la cellule voisine, tomba gravement malade.

La nuit du 15 mai 1768, frère Martin entendit un formidable coup, il resta atterré, mais se ressaisissant aussitôt, il implora l'assistance divine. L'âme du purgatoire lui apparut. A cette vue frère Martin récita les paroles du Psaume : Que tout esprit loue le Seigneur ! A cela l'âme répondit : « *Et ego laudo*... N'aie pas peur, Martin, car moi aussi je m'appelle Martin ».

Frère Martin essaya de se lever, mais il ne put y réussir, sa faiblesse étant extrême. L'âme alors l'aida avec beaucoup de délicatesse lui laissant en même temps imprimé, en forme de bras et de mains, deux marques de feu qui se conservent encore ; sur la planche du grabat, elle laissa l'empreinte de feu de la paume et des doigts de la main droite, mais sans profonde brûlure ; elle donna les mêmes signes sur la petite table en les carbonisant, la chandelle de suif, qui était éteinte, se ralluma aussitôt.

Tous ces objets portant leurs signes respectifs ont été placés dans l'Oratoire.

Frère Martin demanda à l'âme ce qu'elle désirait ; celle-ci lui répondit : « Six offices des morts, trois « De profundis », une fois les litanies pour les défunts, le répons « Libera me Domine » et une Messe que tu diras à ton supérieur de m'appliquer ». Cela dit, l'âme disparut.

Le même jour, 16 mai, la messe fut chantée par la communauté. — Frère Martin accomplit aussi tous les autres suffrages deman-

dés. La nuit suivante, l'âme se présenta, rayonnante, remercia et dit : — Je ne t'avais pas demandé une Messe chantée, mais seulement une Messe basse ; mais ce que vous avez fait en plus servira aux autres religieux défunts..... je suis le frère de ta mère, diacre du clergé séculier. Tu ne m'as pas connu, car j'étais déjà mort quand ta mère se maria..... tu m'aurais délivré plus tôt si, aux premiers bruits entendus, tu m'avais demandé ce que je désirais... etc., etc.

On remarquera que, s'il fallait voir dans ces discours autre chose que les conséquences d'un monoïdéisme, la justice de Dieu serait singulièrement imparfaite, car le sort des coupables dépendrait alors de l'intervention humaine bien plutôt que du jugement divin.

Le récit qui va suivre est extrait des Archives de l'Eglise paroissiale de Montfavet, ancien couvent de Franciscains, diocèse d'Avignon.

Ce monastère était infesté et molesté depuis longtemps par des esprits malins qui parfois avec leurs coups et hurlements effroyables causaient des frayeurs mortelles à nos pauvres religieux. Mais le R. P. Fouques, plein de foy, après avoir beaucoup souffert, résolut de porter le St-Sacrement processionnellement dans tout l'enclos que nous possédons, ce qui lui réussit si favorablement que tout le bruit que l'on entendait, auparavant au dortoir des religieux s'enferma dans la petite tour du Nord, dans laquelle ayant fait creuser assez profond, on y trouva une carcasse dont le crâne avait été fendu d'un coup de hache, laquelle, après que nos religieux eurent pris et ensevely dans le cimetière de notre église, toute sorte de bruit cessa sans qu'on aye du depuis jamais été molesté d'aucune vision ny moins inquiété d'aucun bruit, ce qu'on doit à bon droit attribuer à la vertu de ce Révérend Fouques qui, craignant des mauvaises suites de toutes ces visions et infestations, importuna le ciel par des prières continuelles et des jeûnes et autres mortifications extraordinaires pour qu'il luy pleut et a sa sainte Mère, sous la protection de qui cette maison est consacrée, de vouloir délivrer les pauvres religieux d'une si fâcheuse incommodité.

B. Chabrol,
*Curé de Montfavet.*

Certifié conforme à l'original.
*Montfavet, le 1er Décembre 1911.*

Ce cas de hantise est analogue à tous ceux qui ont été constatés jusqu'à ce jour. Le couvent a été troublé par des manifestations bruyantes jusqu'à ce que les religieux se décident à y répondre et,

dès que l'esprit a vu qu'on s'occupait de lui, il ne se réfugie pas dans la tour du nord, mais, plus simplement il continue à se manifester dans le lieu où il désire que se portent les recherches. Quand on a découvert le cadavre les bruits cessent.

Ce genre d'avertissement, par coups frappés, se rencontre partout dans l'histoire religieuse. Cités par Tertullien, par St-Augustin, ou les auteurs modernes, les phénomènes sont toujours les mêmes ; qu'ils soient attribués à un saint, à une personne pieuse, à un ange ou à un démon, il n'y a jamais que l'interprétation qui change. Mais les théologiens sont bien d'accord avec nous quand ils reconnaissent que les âmes du purgatoire manifestent ainsi leur présence, qu'elles reviennent pour annoncer leur délivrance et que, si ces phénomènes coïncident avec la mort de personnes chères, il n'est pas raisonnable d'y chercher d'autres causes.

L. CHEVREUIL.

# L'Appareil Spirite d'Edison serait-il un Canard ?

Nice, 25 février 1921.

Mon cher Monsieur DELANNE,

De même que la grande presse française et les Revues Spiritualistes, la Revue Scientifique et Morale du Spiritisme, que vous dirigez avec tant d'autorité, a beaucoup discuté la soi-disant célèbre invention du génial Edison, laquelle devait permettre à quiconque d'entrer en communication avec les entités de l'au-delà en pouvant se passer du concours des médiums.

Les controverses dont elle a été l'objet avaient fait naître de grandioses espérances parmi les spirites.

Hélas ! ils devront faire leur deuil de leurs brillantes illusions, car ce n'est pas encore pour cette fois qu'un instrument mécanique si sensible fut-il, aura supplanté le médium.

Les appareils inventés précédemment par Matla et Zaalberg, par Wilson, et d'autres, dont on avait escompté les merveilleux résultats, n'ont été expérimentés que par leurs créateurs, tandis que celui d'Edison

n'aura même pas cet avantage, n'ayant probablement vu le jour que dans le cerveau de quelque facétieux reporter.

C'est, du moins, ce qu'il ressort de la lettre ci-après que je viens de recevoir du savant inventeur.

Et voici ce qui a motivé sa réponse.

En décembre dernier, une de nos sociétaires m'avait fait l'offre de faire venir l'appareil d'Edison, complètement à ses frais, pour la Société d'Etudes Psychiques de Nice.

Le 18 décembre, j'écrivis à l'inventeur pour lui demander si son appareil était complètement au point, quel en serait le prix et à quelle époque il pourrait m'en faire l'envoi.

Voici ce qu'il me répondit :

New-York, 17 janvier 1921.

Monsieur,

Je suis chargé de répondre à votre lettre du 18 décembre adressée à M. Edison.

Il est regrettable que nous ne soyons pas en état de vous donner des renseignements au sujet de l'appareil que vous mentionnez.

Beaucoup de nouvelles ont été publiées, dans la presse, qui sont entièrement dénuées de fondement.

En tout cas, il est établi que ce n'est pas dans les intentions de M. Edison de fabriquer un appareil quelconque pour l'usage auquel vous aites allusion.

Votre très dévoué,
Dr THOMAS EDISON, incorporated.
*Illisible.*
Vice-Président and Manager.
Export Division.

***

Sans commentaires n'est-ce pas... J'ai pensé qu'il appartenait à votre estimable Revue, si répandue, de couper les ailes à ce canard d'Outre-Atlantique et de mettre les choses au point.

Je vous prie d'agréer, mon cher ami, les meilleurs sentiments de votre dévoué

M. GUILLOT.
Secrétaire de la Société d'Etudes psychiques de Nice.



# L'AURA HUMAINE

*Il serait de la plus extrême importance de découvrir un procédé qui permettrait de voir le rayonnement périsprital et de pouvoir l'observer avec nos instruments scientifiques. Si la découverte du Dr Kilner se confirme, elle sera pour les études psychiques du plus haut intérêt. C'est pourquoi nous reproduisons volontiers l'article suivant que nous empruntons au journal* « Light » *du 11 décembre 1920.*

Un par un, les faits psychiques, malgré les diatribes des rationalistes, entrent dans le domaine des sciences appliquées.

La télépathie et l'hypnose sont des choses reconnues, les matérialisations et la télékinésie ne sont plus niées que par les ignorants, et maintenant l'aura humaine si souvent décrite par les clairvoyants reçoit des preuves définitives et scientifiques données par le Dr W. J. Kilner, membre du Collège Royal des Physiciens et électriciens à l'hôpital de St-Thomas à Londres.

De son livre *L'Atmosphère humaine* (l'Aura) paru chez Kegan Paul à Londres, il démontre qu'en se servant d'écrans trempés dans une solution alcoolique de di-cyanine, trois divisions de l'aura peuvent être rendues visibles à l'œil ordinaire.

Il faut noter en passant que la di-cyanine a un effet délétère sur les yeux et ne doit pas être employée plus d'une heure par jour.

Le Dr Kilner affirme que ses recherches ont été purement du domaine physique et peuvent être répétées par tous ceux qui s'intéressent à ce sujet.

Il dit : « Il ne peut y avoir le moindre doute sur la réalité de l'existence d'une aura enveloppant l'être humain et dans un temps très-prochain ce fait sera universellement reconnu ».

Les expériences furent entreprises surtout en vue d'essayer de se servir de l'aura dans le diagnostic des maladies. Cette partie de l'expérience sort de notre programme et nous traiterons seulement du côté physique des faits cités dans ce remarquable volume.

## Vue de l'Aura

Le procédé consiste à placer le sujet devant un fond absolument noir, face à la lumière. Cette lumière est diminuée, mais de façon à ce que la personne soit encore très distinctement vue par l'opérateur accoutumé à cette demi-obscurité. La lumière doit venir d'un seul côté et éclairer entièrement le sujet, l'opérateur tournant le dos à la fenêtre.

L'opérateur regarde alors pendant environ 30 secondes le sujet à travers un écran sombre de di-cyanine et ensuite à travers un écran éclairé

de di-cyanine. Un grand pourcentage de personnes peuvent dans ces conditions voir l'aura, mais pas toutes, on explique ceci par une légère clairvoyance latente chez beaucoup de personnes.

Le Dr Kilner dit que 95 o/o des observateurs peuvent voir :

1° Une ligne de 3 à 6 millimètres de large contournant le corps. Le Dr Kilner nomme cette ligne « le double éthérique ».

2° Une deuxième aura contournant la première d'une largeur de 60 à 90 m/m. et

3° Une troisième aura beaucoup plus large enveloppant tout le corps. Vu à travers des écrans de couleurs différentes, la deuxième aura est généralement gris-bleu ou bleue, mais quelquefois elle a d'autres couleurs (p. 21). L'aura d'un nègre (un cas seulement fut examiné) était d'un gris brunâtre et opaque, quoique l'homme fût normal et en bonne santé.

L'aura perd sa clarté pendant les maladies, elle varie également du jour au jour dans les sujets bien portants.

Personne n'a d'aura identique ; elles peuvent être fines ou grossières, « plus ou moins striées ou ayant des points et bandes de couleur. L'aura d'une femme comparée à celle d'un homme a une forme spécifique particulière. Au dessus des épaules et autour de la tête, le long des bras et des mains, l'aura féminine est semblable à celle de l'homme, mais à partir du tronc, l'aura s'élargit davantage et atteint le maximum à la taille, puis se contracte graduellement jusqu'aux chevilles.

## Le double Ethérique

Le double éthérique vu à travers l'écran bleu-sombre, paraît être une bande sombre et unie épousant le corps et tout à fait distincte de l'aura proprement dite. A travers un écran rouge-carmin, on y voit des stries. On peut conclure de ces expériences, que le double éthérique est absolument transparent et épouse strictement le corps. La couleur en est d'un beau rose avec des teintes bleues. Il est difficile de comprendre comment on peut voir cette teinte rose contre un fond blanc teinté avec un écran carminé et il n'y a d'autre explication que celle attribuant une luminosité propre au double éthérique, ou alors un phénomène dû aux rayons ultra-violets.

La deuxième aura est striée et émet des rayons desquels le Dr Kilner a dit (p. 52) : « Ils peuvent être répartis en 3 groupes, 1° des rayons émanant d'une partie du corps et se dirigeant vers une autre partie ou d'une personne à l'autre, 2° des faisceaux de rayons dirigés directement du corps vers l'espace, 3° des taches brillantes entourées entièrement par l'aura et dénommées pseudo-rayons ; les rayons peuvent être produits par des influences externes. Le cas fut observé d'un rayon passant entre les mains de deux personnes et devenant en quelques secondes de jaune vif, à rouge rubis ».

Les propriétés optiques présentées par les auras sont extrêmement in-

téressantes. L'aura est visible également autour des aimants d'après les expériences faites par Reichenbach avec plus de cinquante sujets sensitifs (1).

Pour conclure le Dr Kilner dit : « L'aura paraît être un faible nuage dont la structure et la distribution sont déterminées par une force émanant du corps, il devient visible dans une lumière atténuée. Aussitôt que les écrans de di-cyanine sont employés provoquant ainsi un certain changement dans la vision, l'aura peut être observée. Cette altération de la vision peut provenir d'une sensation rétinienne due aux rayons ultra-violets. L'aura ne peut être distinguée dans une obscurité totale ; donc elle ne produit pas de rayons suffisants pour être aperçue par l'œil ».

### Expériences sur l'Aura

Les effets de différentes forces sur l'Aura sont ensuite étudiés. Elle reste immuable que le sujet ait chaud ou froid. Elle émane probablement d'une force inhérente au corps qui ne se rend perceptible comme toutes les forces que par l'action. Un halo similaire peut être perçu dans les objets où réside une forme d'énergie, le Dr Kilner dit qu'un aimant en fer à cheval montre un halo bleuâtre ; en enlevant l'armature, le halo devient plus dense vers les pôles, celui du pôle Sud a peu de tendance à s'étendre tandis que celui du pôle Nord tend à s'allonger en éventail. Des expériences similaires peuvent être faites avec des cristaux radio actifs de nitrate d'uranium.

Quand les pôles d'un aimant sont tournés vers une personne en bonne santé, son aura devient plus brillante du côté exposé à l'influence de l'aimant.

Toutes ces indications suffisent à montrer le vaste champ des expériences qui ont été faites.

Les couleurs peuvent être modifiées par la suggestion hypnotique et même par la volonté. Elles sont certainement modifiables par des gaz et des vapeurs chimiques. Il sera très intéressant d'observer si elles peuvent être changées aussi par des sentiments tels que la crainte, l'admiration, la jalousie, la colère, etc., et si les plantes et les animaux ont aussi des auras et de quelles manières elles répondent aux moyens de stimulation qui affectent les auras humaines. Le Dr Kilner espère qu'on pourra photographier l'aura ; dans ce cas, les rayons ultra-violets pourront jouer un rôle utile.

---

(1) Voir également l'ouvrage de M. de Rochas : *L'extériorisation de la Sensibilité* dans lequel des preuves scientifiques de la vision de l'effluve sont données avec précision.

Voir aussi le nouveau livre de M. Lancelin : *L'Ame Humaine*, 1 vol. 7 fr.

N. d. l. R.

# Les Médiums Inconscients

Les examens oraux pour l'école militaire d'infanterie terminés à Toulon, en 1905, examens au cours desquels avec trois autres camarades, nous eûmes la belle communication spirite du Lieutenant Moncorgé, assassiné, au poste de Boussourah, en Afrique occidentale, communication qui permit, par la suite, de reconstituer le drame et de punir les coupables, jusque-là restés inconnus, nous fûmes envoyés en permission avant la rentrée à l'école.

Ayant décidé de faire ma carrière en Indo-Chine dans la Garde Indigène, au lieu de poursuivre ma voie dans l'armée, je fus désigné au moment où mes camarades entraient à Saint-Maixent pour servir à Paris au 23e Colonial, et fus caserné au Bastion 82, en attendant mon départ pour le Tonkin.

Cela me plut fort. De caractère peu communicatif, je me liais difficilement, préférant les soirées d'études dans ma chambre, dont je m'étais appliqué à faire un home agréable, aux sorties en bandes, qui étaient de règle plusieurs fois par semaine pour mes camarades.

Au Bastion, nous étions peu de sous-officiers, et chacun, le soir, tirait de son côté. Moi, je montais au 4e étage, le dernier, où j'avais choisi ma chambre pour avoir le calme et le bon air. Mes camarades me plaisantaient bien entendu sur mes habitudes de solitaire, mais comme je faisais peu de cas de leurs sarcasmes ils prirent le parti de m'oublier.

Dans ma compagnie était un caporal breton nommé Le Coz, dont j'avais remarqué le caractère bizarre, tantôt triste, lugubre, hanté d'idées noires, tantôt surexcité, nerveux, irascible, dur pour ses hommes, à part cela, très bon gradé, sérieux, ponctuel, propre, ayant de l'autorité.

Il n'était point de ma 1/2 section et son sergent que j'interrogeai, me répondit :

« Le Coz, bon caporal, mais par moments, il a l'esprit détraqué, il est un peu sorcier et dans sa chambrée, certains soirs, les hommes ne peuvent dormir, à cause des bruits continuels, coups dans les murs, chalits vides s'écroulant sans raison, portes s'ouvrant avec obstination, boules de pain projetées de la planche sur les lits. Bref, des tas de choses comme dans les maisons hantées. Je soupçonne les hommes d'exagérer, mais il y a quelque chose et certains ont demandé à changer d'escouade.

— Mais est-ce bien lui qui produit cela ?

— Oh ! certainement, car lorsque ses hommes le prennent à partie, il pleure et dit que ce n'est pas de sa faute, que déjà tout enfant dans son village on l'appelait sorcier et que son père le battait parce qu'aucun patron pêcheur ne voulut jamais le prendre à son bord, ayant peur de

naufrager avec un garçon en communication avec les démons. Mais est-ce que tu ne t'occupes pas, toi, de ces choses-là ? Le Lieutenant disait l'autre jour que tu te tournais l'esprit avec des livres de spiritisme !

— Je ne m'en occupe pas. J'ai seulement lu ces livres comme j'en ai lu bien d'autres, mais il est exact que cela m'a quelque peu documenté sur les phénomènes qui vous semblent surnaturels et sont tous explicables facilement. Dis donc à Le Coz de venir me voir un soir.

Des jours passèrent et je ne pensais plus à tout cela, lorsque le rapport nous apporta un beau matin la nouvelle peu agréable que nous étions commandés de service le lendemain, pour les obsèques d'un général en retraite.

Le soir, Le Coz frappa à ma porte.

— Entrez caporal, et asseyez-vous. Vous auriez dû venir plus tôt, la connaissance serait déjà faite.

— Je n'osais point, sergent, parce que tout le monde sait bien que vous ne voyez jamais personne.

— C'est vrai, j'ai le caractère sombre comme le vôtre, mais précisément parce que nos mentalités se ressemblent, nous pouvons nous aider mutuellement. Voyons, dites-moi vos ennuis, car je sais que vous en avez.

— Mes ennuis datent de loin, de mon enfance. Je suis possédé d'un démon qui me tourmente, par périodes. Jamais aucun patron pêcheur n'a voulu de moi, on m'appelait sorcier parce que autour de moi se produisaient des bruits, des coups dans les meubles, chez nous c'était soudain comme si on vidait au grenier un sac de pommes de terre, alors vous pensez si on me mettait dehors.

J'ai une malheureuse faculté, c'est celle de savoir à l'avance les personnes qui mourront le lendemain. J'aurais dû la cacher. J'eus le tort de la faire connaître sans malice, après avoir expérimenté des dizaines de fois l'exactitude de la chose. Et j'eus le malheur un jour de dire :

— Le père Un tel mourra demain.

— Et pourquoi donc dis-tu cela, morveux, répliquèrent les vieux pêcheurs flanant sur le port.

— Parce que je lui vois une couronne mortuaire dans le dos.

— Veux-tu f... le camp, vilain gamin, suppôt du diable.

— Je riais en me sauvant, et le père Un tel mourut dans la nuit. Du coup, ma vie ne fut plus tenable, je dus quitter le pays et vivre comme je pus, jusqu'au jour où mes 18 ans sonnés, je pus m'engager. Voilà. Ici cela continue et mes camarades ont peur de moi.

— Connaissez-vous le spiritisme?

— Non, pas du tout.

— Eh bien, si vous le connaissiez, vous sauriez que vous n'êtes pas possédé du démon. Le démon n'existe pas, vous êtes simplement un médium, et rien ne dit que les esprits qui se servent de vous sont mauvais.

Vous avez bien fait de venir, tenez voici le Livre des Esprits d'Allan Kardec, lisez-le, et vous serez renseigné et rassuré. Vous êtes sous l'influence d'esprits, cela est certain, mais je ne les crois pas mauvais.

Revenez me voir le plus souvent possible, tous les soirs si vous voulez, car je sais que comme moi vous sortez peu.

Il prit congé, et je réfléchis longuement à ce qu'il m'avait dit. Certes, celui-là devait être un médium très puissant et peut-être avec lui obtiendrai-je des communications importantes.

A Toulon, l'esprit de Beaudelaire, guide et familier de notre camarade Jacquot, nous avait dit que chacun de nous avait un guide qui vient à son appel.

En agissant avec prudence, au besoin en s'adressant à Beaudelaire pour nous faciliter la venue de nos guides particuliers, je résolus, à notre prochain entretien, d'essayer avec moi sa médiumnité.

Le lendemain, les obsèques nous tinrent l'estomac creux jusqu'à 14 h.30. Au cours du cortège je m'étais rapproché du caporal Le Coz, qui soudain me dit, à voix basse : Je vois une couronne d'immortelles dans le dos du commandant X, vous savez ce que je vous ai dit.

— Ce serait une mauvaise blague, car cela nous vaudrait une corvée comme celle d'aujourd'hui.

Le lendemain, le rapport nous apprenait la nouvelle de la mort du Commandant, et nous eûmes à accompagner sa dépouille au cimetière d'Ivry.

La faculté extraordinaire du caporal s'affirmait encore une fois.

A quelques jours de là il vint me voir me rapportant le Livre des Esprits qu'il avait lu et qui l'avait un peu rasséréné.

Je lui proposai une séance de typtologie lui expliquant comment nous allions procéder. Mais n'ayant pas de guéridon, j'offris de se servir d'une chaise.

Le Coz prit un siège et s'assit contre la porte, une chaise devant lui, à un mètre environ, moi je m'étais étendu sur mon lit, la tête au pied, du côté de la chaise, afin de bien voir ce qui se produisait et parler aux esprits qui voudraient bien se manifester.

— Inutile de toucher la chaise, rien que par ma volonté elle marchera.

En effet elle se mit à osciller sur ses pieds, puis à glisser, à se soulever, et pendant ce temps des doigts du caporal s'échappaient des étincelles ou plutôt de petites flammes bleues.

Après une invocation aux bons esprits, j'appelai nos guides, la chaise frappa des coups, mais qui ne donnèrent rien d intelligible.

— J'appelai l'esprit de Beaudelaire. Rien. Alors je gourmandai quelque peu l'esprit animant la chaise lui demandant de nous donner au moins son nom. Toujours une danse de la chaise, mais rien de compréhensible.

Puis tout à coup, la chaise s'éleva brusquement jusqu'au plafond ou à peu près, car je dus lever les yeux pour la voir, puis elle s'abattit, rasant ma tête, dépassant le pied du lit et se brisa en petits morceaux.

La peur nous prit et nous levâmes la séance.

— Vous voyez bien, me dit Le Coz, que ce sont de mauvais esprits qui me tourmentent.

— En admettant que cela soit, il serait facile de les mater, mais il faudrait connaître une société spirite et je n'en connais pas.

Jamais plus nous ne tentâmes d'interroger l'esprit familier, trop familier hélas, de Le Coz.

Quelques mois après je partis pour le Tonkin et n'entendis plus parler du caporal.

Je sus plus tard qu'il avait été réformé pour troubles mentaux.

Je regrette de n'avoir point connu à ce moment de groupes spirites sérieux.

Ce caporal aurait pu devenir, une fois débarrassé de son obsession, un remarquable médium.

A DE LA FONTAINE.



# MON POINT DE VUE

## Nitchevo

Devant la façon brusque dont mon ami, le Vieux Spirite, posa sa canne et son chapeau, je ne pus m'empêcher de m'écrier comme le Valentin de Musset : « Mon oncle Van Buck, vous êtes en colère ? »

— Et il y a certes de quoi, clama mon interlocuteur.

— Bon, dis-je, Coulon s'est-il fait soulever, ou bien M. Clément Vautel traite-t-il les études de Richet ou de Flammarion de fariboles ?

— Eh c'est bien pis ! Je reviens d'une conférence, au cours de laquelle un orateur affirme, d'après les communications les plus folles, que le Christ va bientôt se réincarner, et je viens de lire une feuille, où l'esprit de Jeanne d'Arc, en un français de corps de garde, prétend qu'elle a été l'une des lumières du *treizième siècle* et autres sottises semblables. Croyez-vous que ce soient ces élucubrations qui serviront nos idées, et nos adversaires n'en vont-ils pas profiter pour nous traiter encore de fous ou de farceurs ?

— Mon bon ami, répondis-je, calmez-vous et reposez-vous les nerfs, en lisant seulement les titres de ces ouvrages que vous connaissez tous et qui ornent ma bibliothèque. Eh quoi, Aksakoff, Crookes, Kardec, Delanne, Denis, Reynaud, Nus, Flammarion, etc., auraient produit tant d'œuvres, auraient accumulé tant de travaux pour voir leur labeur anéanti par l'exagération de quelques exaltés ? Allons donc...

Les recherches psychiques, spirites, quoique basant leurs théories sur des faits incontestables, ne sont pas encore au point scientifique voulu, qui leur donne droit de cité parmi les sciences exactes.

Qu'y a-t-il d'étonnant à ce que des rêveurs, des exaltés, se recommandent de nos études pour donner libre cours à leurs élucubrations ?

La Physique, la Chimie, la Médecine et toutes les autres sciences n'ont-elles pas leurs charlatans et leurs extravagants ?

Est-ce que la folle théorie de Bernardin de Saint-Pierre sur la formation des marées, des courants et des volcans, a ridiculisé les travaux des vrais savants du XVIII[e] siècle ? L'aviation a connu ses déments, ses fantaisistes, et ce n'est pas parce que cent projets ont dû être rejetés par la commission des inventions, que d'utiles découvertes n'aient été faites au cours de la guerre ?

Que n'avons nous pas vu et entendu depuis que nous étudions le spiritisme ? J'ai connu pour ma part au moins cinq Christ réincarnés et un nombre respectable de Mérovée et de Marie-Thérèse.

Tâchons de remettre dans la bonne voie, ceux que leur imagination morbide entraîne trop loin, mais par Dieu, ne mettons pas en parallèle le déraisonnement de ces dignes postulants de Bedlam, avec la logique saine et savante des Bergson, Osty, Geley, Delanne, Wietrich et autres, que nous pouvons lire, entendre, et surtout faire lire et entendre chaque jour.

Quant aux arguments que pourraient tirer contre nos idées, de ces rêveries, des adversaires d'esprit tels que MM. Coubé, Mainage, Cl. Vautel, ou des jongleurs comme Dickson, nous ne devons pas en faire état. C'est sur la Physiologie et non sur la Tératologie que s'est fondée la science du corps humain ; si nos adversaires veulent

discuter, nos auteurs, nos expérimentateurs peuvent leur répondre.

— Mais, s'écria mon vénérable ami, que faire contre le parti-pris ?

— Ah ! mon cher, conclus je, contre cela il n'y a qu'à laisser agir le temps et les faits.

*Nitchevo*, disent les Russes : *Cela ne fait rien.*

Pour ma part, n'étant pas Don Quichotte, je laisse en toute liberté tourner les moulins à vent.

PIERRE DÉSIRIEUX.

# *A propos des Poésies Médiumniques*

## ATTRIBUÉES A ALBERT SAMAIN

Dans le numéro de mai 1920 *la Revue Scientifique et morale du Spiritisme*, a publié une assez longue poésie intitulée « la Délivrance » qui porte la signature Albert Samain, nous pouvons aujourd'hui donner quelques explications sur la façon dont cette poésie a été recueillie. Les dates : 6 décembre 1906 — 17 octobre 1918 qui la terminent indiquent déjà que son obtention a demandé un laps de temps assez long.

C'est en 1915, qu'ayant formé un groupe expérimental à Blois dans une famille amie, nous eûmes l'occasion de découvrir les facultés médiumniques d'un jeune homme de 20 ans, M. Pierre N. alors étudiant. Nous recevions par lui au moyen de la table frappante ou du oui-ja, de curieux messages et des communications diverses, lorsque au mois de décembre des vers nous furent dictés spontanément. Je me souviendrai toujours de cette nuit lugubre d'hiver où tandis qu'au front des hommes mouraient dans le froid et la neige et que le vent gémissait en agitant le tablier de la cheminée, l'index dictait ces vers de circonstance :

« Dans la torpeur du soir, le vent,
« S'exaspère, pleure et l'on sent
« Passer des râles d'agonie...

Nous nous regardons étonnés, nous ne nous attendions pas à recevoir des vers par ce procédé, mais notre surprise augmente lorsque ayant demandé quel était l'auteur de ces vers, il nous fut répondu : « Albert Samain ».

A cette époque, le médium n'avait encore lu que quelques pièces détachées des œuvres de Samain, il n'en était aucunement imprégné et s'il est vrai qu'il est poète, il ne nourrissait aucune prédilection particulière pour Albert Samain qu'il ne songeait guère à pasticher, ses préférences l'entraînant plutôt vers les poètes du XVI[e] siècle.

D'ailleurs nous nous empressâmes, comme bien l'on pense, de demander des preuves d'identité. Nous obtenons d'abord la date du décès du poète (elle fut reconnue exacte par la suite). On nous donne également le lieu du décès ; ici une légère inexactitude ; Samain est mort à Magny-les-Hameaux et on nous indique : Port-Royal des Champs. Il est vrai que l'abbaye de Port-Royal des Champs dépend de la commune de Magny-les-Hameaux, toutefois nous n'avons pas eu connaissance que le poète fût décédé à Port-Royal.

Le communicant nous dit encore qu'il avait un frère et que ce frère était décédé (exact).

D'autre part la poésie commencée nous fut donnée comme une œuvre inédite se trouvant dans un certain carton bleu ayant appartenu au poète (non vérifié).

Elle fut dictée par fragments au cours de plusieurs séances sous le titre : *Ame, Nuit et Mer*, elle comprend 6 strophes en vers de 8 pieds.

Une autre poésie succéda à celle-ci sous le titre : *La Mouche bleue*, elle rappelle d'une façon frappante cette poésie de Samain bien connue qui porte le titre : *La cuisine*. On y trouve quelques beaux vers vraiment dignes de Samain.

Enfin nous reçûmes toujours par fragments successifs, la poésie « La Délivrance » qui dépeint si admirablement la mort du poète.

Certains vers de cette pièce évoquent à la mémoire des passages des Elégies du « Chariot d'or » ou des strophes des poèmes inachevés. On y retrouve d'ailleurs les noms des héroïnes des poèmes

de Samain : Pannyre, Clorinde, ces noms étaient inconnus du médium tout au moins consciemment.

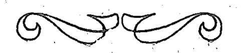
Une preuve d'identité d'une autre nature nous fut également donnée, ce sont plusieurs lignes en écriture dite en miroir avec des signatures. L'écriture et surtout les signatures étant redressées rappellent celles du poète d'une manière très frappante.

Il serait difficile d'établir d'une façon péremptoire que nous nous trouvons ici en présence d'une manifestation nettement spirite. Toutefois M. Pierre N. a bien voulu s'analyser dans ses divers états de poète et de médium ; il note que pour la composition poétique normale il a besoin de solitude et de recueillement, au contraire à l'état médiumnique ni l'un ni l'autre ne s'imposent à lui. Il remarque encore qu'il est incapable de penser à autre chose quand il compose et, nullement abstrait quand il tient l'index, il reste conscient et maître de sa pensée qu'il peut diriger sur tous autres sujets. Enfin ayant voulu parfois terminer les vers avant l'entité, il les terminait d'une autre façon qu'elle.

Sans doute sera-t-on tenté de dire « ce sont des pastiches » ce sont des vers « à la manière de ». C'est possible, mais en tout cas ce n'est pas consciemment. Le but d'une tromperie n'apparaît pas chez un sujet de nature droite, instruit et bien élevé qui opère dans sa propre famille. On ne voit pas non plus par quelle fausse modestie il refuserait de s'attribuer le mérite d'œuvres ayant une réelle valeur. On ne conçoit pas davantage, que ce jeune homme absorbé par la préparation de ses examens, perde son temps à apprendre à écrire en écriture en miroir *de la main gauche* en imitant l'écriture d'Albert Samain.

Quoi qu'il en soit, je livre ce document à l'attention de tous ceux qui édifient lentement, laborieusement la science de l'esprit humain. De tels matériaux, rapprochés, éliminés parfois, et quelquefois conservés permettront un jour d'apporter un peu de lumière dans les mystères de notre psyché.

PAUL LE COUR.



# UNE RÉPONSE

*Paris, 6 février 1921.*

Mon cher Monsieur DELANNE

Dans l'article *Les Hommes en guerre* que vous avez inséré (*Revue Scientifique et Morale du Spiritisme*, numéro de janvier 1921), vous avez cru devoir ajouter, page 19, une note à propos de l'exécration dont on doit flageller ceux qui ont déchaîné sur le Monde la terrible guerre que nous venons de subir.

Je vous demande la permission de répondre à la dite note, afin de pouvoir développer toute ma pensée et, si possible, justifier ma façon de voir.

En citant et commentant le livre d'Andréas Latzko, je n'ai envisagé ses théories qu'à un point de vue très général et pour mieux dire, j'ai voulu parler des femmes appartenant à toutes les nationalités combattantes et non des femmes françaises en particulier.

Il est bien évident que tout en déplorant la guerre et en m'efforçant d'en montrer toutes les horreurs, je n'ai jamais voulu contester le droit de légitime défense qui est un droit sacré et intangible (1).

Seulement j'estime que nos théories spirites nous font, précisément, un devoir de propager les idées contre la guerre.

Car il ne faut pas perdre de vue que les forces de pensée et d'idéal représentent une des puissances qui mènent le Monde et les hommes aussi sûrement que les exigences matérielles de la vie.

Voilà pourquoi, à mon sens, il est nécessaire de regarder la vérité en face, malgré l'apathie et la veulerie des masses.

Il faut avoir le courage de renoncer aux habitudes et aux sujétions qu'imposent trop souvent l'étude et le respect du passé et de se rendre compte des réalités radicalement nouvelles qui se créent, puisqu'il n'y a que celles-là qui comptent.

Au surplus, l'étude même du spiritisme nous apprend que le châtiment suit toujours la faute et que le coupable ne peut échapper à la loi d'adaptation inéluctable, en vertu de laquelle nous sommes attirés successivement vers les régions de l'espace, et les modes d'existence que nous assignent nos mérites ou nos fautes, notre corps fluidique répondant automatiquement et nécessairement à l'appel des forces magnétiques du plan spirituel qui correspond le plus exactement à sa substance.

Permettez-moi donc de vous donner ci-dessous quelques lignes écrites

(1) L'épopée guerrière de Jeanne d'Arc dirigée par l'Au-delà n'est-elle pas la justification de la lutte de l'opprimé contre l'oppresseur.

pendant la guerre, sur le front même des armées, en septembre 1916 et qui montreront que sans cesser de protester de toutes mes forces contre la guerre et sans affaiblir en rien ce droit de légitime défense que l'on est tout prêt à m'opposer, je crois au châtiment de tous les coupables, sans exception.

Veuillez agréer, je vous prie, l'assurance de mes sentiments fraternels.

PAUL BODIER.

## AU COURS DES HEURES SOMBRES

Dans certaines vies, les heures sombres ne sont pas inattendues, parce que des signes avant-coureurs les précèdent. Il est même des êtres humains qui ne connaissent que des heures sombres dans leurs pauvres vies sans soleil et qui n'ont jamais de souvenirs heureux à se remémorer. Ils semblent les éternels vaincus, toujours oppressés et toujours courbés sur les tâches ingrates qu'ils accomplissent de l'aube au crépuscule.

Et ces parias, parfois pensent que d'autres êtres vivent en plein soleil, dans une atmosphère de triomphe dominateur. A cette pensée, invinciblement une douleur sourde s'insinue en eux et gagne peu à peu tous les replis de leur esprit et de leur cœur. Ils croient que les puissants de la Terre leur dérobent une joie à laquelle ils ont droit et ils n'arrivent pas à comprendre leur souffrance qui s'avive, dans leur âme ulcérée, du désir d'être parmi ceux qui possèdent et dominent.

Ils rêvent d'avoir la gloire, la richesse et la puissance en partage, de commander, de régner sur des milliers d'êtres.

Quelques-uns qui connaissent un peu obscurément la loi de réincarnation caressent le rêve chimérique d'avoir été dans une existence antérieure, un de ces conquérants puissants, une de ces souveraines altières et néfastes dont l'Histoire implacable nous a conservé les faits et gestes.

Et de pauvres gens entretiennent au fond de leur cœur ces folles illusions sans voir exactement la terrible responsabilité qui peut résulter de leur ambition et de leurs rêveries maladives, ils n'ont pas le courage de tourner la tête vers les trônes qui ruissellent de sang humain, vers les têtes couronnées des empereurs et des rois dont la haine et l'orgueil, toujours éveillés, sont un perpétuel défi jeté vers le ciel.

Et comme un rappel impérieux à plus de modestie, comme une invite à plus de douceur et de bonté, voici que les hommes sont effrayés par la venue des heures sombres qui étendent leurs ténèbres sur des peuples entiers ; voici que leurs yeux affolés voient se dresser, les unes contre les autres, des armées formidables dont le choc horrible se répercute jusqu'aux confins du globe terrestre.

C'est bien au cours des heures sombres, au cours des heures tragiques que nous vivons, que nous comprenons enfin la responsabilité encourue devant Dieu, par ceux qui sont assis sur les trônes de la Terre.

Mais tous ceux qui ont voulu asservir leurs désirs de domination reviendront accomplir les lourdes tâches et expier en de multiples vies les fautes et les crimes de leurs existences antérieures.

..... Quant à vous, les humbles, n'enviez jamais les puissants de la Terre, vous êtes plus près qu'eux du Seigneur. Ayez confiance, soyez forts, courageux, vertueux, séchez vos larmes, relevez la tête vers les cieux et priez, oui, priez de tout votre cœur, de toute votre âme, priez même pour vos bourreaux, car leurs épreuves seront si terribles qu'un jour vous aurez pitié et demanderez leur grâce à l'Eternel.

1er Septembre 1916.

PAUL BODIER.

# A l'Union Spirite Française

Le dimanche 13 mars, l'U. S. F. a offert aux nombreux membres qui n'avaient pu assister à la dernière réunion, le plaisir d'entendre le merveilleux médium musicien qu'est M. Aubert.

Après avoir parcouru la France et semé la bonne parole dans les grand centres, M. Gaillard est revenu à Paris pour faire, rue d'Athènes, une conférence sur : *La contribution du Spiritisme à l'avancement des Sciences.*

Presque improvisée, cette causerie ne laissa pas que d'intéresser l'auditoire.

Le sujet est vaste, si vaste qu'il dépasse le cadre d'une seule conférence, néanmoins, M. Gaillard sut, grâce à son érudition et à sa pratique oratoire, en donner un intéressant résumé.

Après avoir réfuté quelques critiques au sujet de la médiumnité de M. Aubert, l'orateur parle avec amertume des persécutions dont furent l'objet les pionniers du Psychisme en général, et du Spiritisme en particulier. Gibier, Crookes, Rochas, Richet, Flammarion et tant d'autres, virent se dresser contre eux la foule des ignorants et des intolérants, qui jadis lapidait l'immortel Dante coupable, lui aussi, d'être descendu aux Enfers.

Puis, et c'est là le nœud de sa conférence, M. Gaillard rappelle l'opinion de divers penseurs et savants sur le rôle du Métapsychisme, ou du Spiritisme, dans la science moderne.

Il cite Maxwell qui, dans la *Revue de Paris*, affirme que les phénomènes psychiques ont profondément modifié la psychologie moderne et la thérapeutique psychique par l'hypnotisme.

S'il suffit d'une seule découverte pour transformer une science, n'avons-

nous pas le droit d'affirmer que le Psychisme, que le Spiritisme, qui en est la branche majeure, vont pouvoir être les principaux adjuvants de cette transformation.

Et le conférencier parle des découvertes faites dans le domaine de ce qu'on nommait jadis l'*occulte* : Travaux de Deleuze, Dumontpallier, des écoles de Nancy et de Paris qui ont fait du magnétisme, tant raillé, le père et créateur de la psychologie expérimentale.

Puis vient la découverte du 4e état de la matière, l'état radiant, grâce à Crookes.

Cette révélation qui jette un jour nouveau sur les propriétés des corps, a révolutionné la physique et la chimie, en permettant aux Becquerel, Berthelot, Curie, G. Le Bon, etc., de prouver la désagrégation de la matière, vivante ou inerte, par la radio-activité générale à tous les corps.

Cette découverte, Allan Kardec l'avait prédite dans *la Genèse* quand, il parle du mouvement évolutif de la matière qui retourne au centre de force universel, lorsque les conditions de cohésion cessent d'exister.

La Matière est, disait-il, la forme dynamique de la Force, la Force est la forme statique de la Matière.

L'orateur aborde le sujet de l'extériorisation de la sensibilité et de la motricité et la découverte de cette *substance* qui, émanant visible ou invisible du corps du médium peut, à l'aide d'une entité, produire les phénomènes de matérialisation et de déplacement sans contact, étudiés par Ochorowicz et Crawford.

Les découvertes dues au Spiritisme mettent au point la conception d'une âme humaine nouvelle, médiatrice entre le corps et l'esprit.

M. Gaillard cite de curieux cas de télépathie, entre autres, la mort d'un soldat vue en 1916 par sa sœur dans un wagon, cas cité par M. Grison, du *Figaro*.

D'autres encore : la prédiction faite à Stead de l'assassinat des souverains de Serbie, les expériences d'Edison avec le voyant Reese, celles du président Séguier avec Alexis, de Maxwell avec Mme Agulana, les visions à distance de Swedenborg, etc.

L'orateur termine ces citations par les phénomènes d'extériorisation dont l'importance au point de vue du périsprit a été si bien signalée par notre Directeur M. G. Delanne dans son ouvrage : l'*Evolution animique*.

Pour relever le moral humain, conclut M. Gaillard, il faut une synthèse à la fois scientifique, philosophique et morale. Le Spiritisme, s'appuyant sur la Science, donnera cette synthèse à ceux que la Foi seule ne peut contenter. Il fournira des bases morales, comme il a donné des bases scientifiques.

Vainqueur du matérialisme, ce destructeur de la responsabilité et de la

vie sociale, le spiritisme par des lois tirées de faits incontestables pourra fonder une solide morale individuelle et sociale.

Après avoir longuement applaudi l'orateur, l'assistance s'émerveilla du jeu splendide du médium Aubert. Pour être moins fougueuse qu'autrefois, sa virtuosité n'en est pas moins extraordinaire.

Une véritable ouverture d'opéra de Berlioz, un délicieux ballet de Rubeinstein, un morceau de Chopin plein d'élan mystique, puis se manifesta Glück et pour terminer une véritable rapsodie du compositeur hongrois Litzs.

L'assistance s'est retirée profondément émotionnée par cette musiqne que l'on peut dire venue de l'au-delà.

PIERRE DÉSIRIEUX.

# LE FANTOME DES VIVANTS

Après avoir lu avec intérêt dans notre chère Revue l'étude approfondie de Sir Arthur Conan Doyle sur le corps astral ou « corps spirituel » dont parle l'Ecriture, j'ai pensé que tous les spirites convaincus qui ont eu la rarissime occasion de voir au moins une fois en leur vie le « double » d'un incarné ont le devoir de conter leurs impressions psychiques à leurs frères et sœurs en croyance en donnant tous les détails circonstanciés nécessaires à leur édification.

Voici donc la relation très exacte d'une vision dont le souvenir m'est aussi cher que précieux.

Il y a quelque dix ans, je me trouvais alitée par suite d'une grande faiblesse physique. Ainsi déprimée j'étais sujette à des insomnies pénibles; aussi mon mari qui reposait dans une chambre voisine de la mienne se levait-il très souvent pour s'enquérir de mon état Une nuit, je le vis arriver dans ma chambre comme d habitude, mais à mon grand étonnement il ne m'adressa pas la parole et resta immobile à peu de distance de mon lit. A la simple lueur d'une veilleuse, sa venue me parut normale à cette seule différence toutefois que mon cher époux d'allure jeune et de physique agréable à l'époque m'apparut très vieilli, les cheveux blanchis et les traits ravagés par une expression de souffrance indicible Singulièrement impressionnée, je voulus lui parler pour savoir ce qui l'accablait pareillement, lorsqu'à mon grand effroi je m'aperçus alors qu'il approchait légèrement de mon lit, que ses jambes ne formaient qu'un nuage à partir des genoux et que son buste seul était condensé. Au cri d'affolement que je poussai, la vision disparut et pendant que je me fourrais la tête sous les couvertures mon mari, qui dormait tranquillement dans sa

chambre s'éveilla très lourd, très mal à l'aise et vint cette fois en chair et en os me demander si je désirais quelque chose, croyant bien m'avoir entendu crier.

Pauvre cher homme ! Pendant que son corps physique littéralement terrassé par les veilles et la fatigue reposait, son double, c'est-à-dire l'essence supérieure de son être se dégageait doucement pour veiller sur moi ; alors que mes pauvres sens hyperesthésiés par la maladie, au lieu d'être éblouis à l'approche d'un phénomène aussi merveilleux, n'avaient réussi qu'à m'épouvanter grandement (misère de notre système sympathique encore si mal équilibré).

C'est la seule fois d'ailleurs qu'il m'a été donné de voir le corps astral d'un des miens. A partir de ce jour une particularité cependant restait toujours obscure dans mon souvenir. Mon mari alors dans sa trente-sixième année m'était apparu vieilli de dix ans au moins, les traits ravagés par une souffrance infinie. Pourquoi ? Pourquoi ? répétais je sans cesse.

Ah ! pourquoi ?

Aujourd'hui que l'épreuve terrible de 1914 nous a tous asservis, j'ai compris ce que j'ignorais alors, et tandis que mon front s'est courbé sous le sceau de la résignation, je ne puis empêcher mon esprit ébloui d'admirer le « tissage » merveilleux sur lequel le fil de nos destinées est sagement enroulé par des mains invisibles mais sûres de l'accomplissement final de toutes choses.

Dix ans après cette nuit mémorable, ce fut la guerre, la terrible invasion pour nos régions, la fuite éperdue, puis la vie de réfugiés pour mes enfants et moi pendant que mon mari restait au pays pour tenir tête à l'envahisseur,.. l'affreuse séparation de 4 longues années au cours desquelles mon pauvre compagnon partait expier en cellule son ardent patriotisme. Pendant cette longue période de misère, il parvint à me faire passer sa photographie et je reconnus sans peine dans ses pauvres traits amaigris, dans ses cheveux blanchis prématurément par la souffrance et les privations la vision si impressionnante de jadis.

Que conclure de tout ceci, sinon que l'esprit dégagé pendant le sommeil se rend compte de l'avenir, mais qu'heureusement tout souvenir en est perdu pour lui au réveil. Autrement comprise, la vie serait un épouvantement constant, et Dieu dans sa sagesse infinie a voulu nous épargner la souffrance prématurée en nous laissant l'illusion, mère de tous les songes.

V. LETORET.



# Pseudo-Matérialisations et Pseudo-Médiums

*Il est urgent que les spirites mettent le public en garde contre les naïfs ou les charlatans, dont les agissements auraient pour conséquence de discréditer les véritables phénomènes spirites. C'est pourquoi nous sommes heureux de reproduire les passages suivants de l'article de M. le Docteur Geley. (Bulletin de l'Institut Métapsychique International n° 3).*

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Il sévit en ce moment, dans la région parisienne, une « épidémie » de pseudo-matérialisations qui nous impose le devoir de signaler expressément le danger.

... La description clinique en est très simple ; les symptômes sont toujours identiques, dans quelque milieu qu'ils se constatent. Ils consistent essentiellement dans l'imitation (imitation grossière et infidèle) *par un sujet hypnotisé ou prétendu tel, du phénomène de matérialisations*. La scène est toujours la même : un cercle d'assistants plus ou moins nombreux réunis dans une chambre où règne l'obscurité absolue ; au premier rang et au centre, l'hypnotiseur-organisateur. Dans un coin de la pièce, sur un fauteuil, toujours à une certaine distance des assistants, un sujet hypnotisé absolument libre de ses mouvements et sans aucun contrôle. Ce sujet est généralement derrière les rideaux d'un cabinet noir, cabinet bien superflu puisque tout se passe dans l'obscurité complète.

Aux côtés du sujet, des bouquets de fleurs ; sur un guéridon du papier blanc et des crayons ; à ses pieds deux écrans phosphorescents dont la face lumineuse est tournée contre le sol. Une boîte à musique berce les assistants pendant que des parfums subtils se volatilisent dans la salle.

L'hypnotiseur endort son sujet et l'abandonne à sa place. On attend avec patience. Quand la transe est suffisamment profonde (et quand la phosphorescence des écrans est suffisamment atténuée) les phénomènes commencent.

Les écrans sont soulevés, leur face lumineuse tournée contre les assistants. Ils décrivent en l'air des circuits variés. Ils s'écartent plus ou moins l'un de l'autre (pour bien montrer qu'il y a plusieurs « esprits » qui opèrent). Des fleurs sont jetées sur les assistants. Le papier blanc du guéridon se couvre d'écriture. Enfin, parfois, les écrans se rapprochent ; ils éclairent, très vaguement, quelque chose d'indistinct, qui semble être couvert d'un voile ou de mousseline ; avec un peu de bonne volonté, on distingue parfois un facies humain.

Quand le niveau général de confiance naïve de l'assemblée le permet, le « fantôme » s'approche des assistants et laisse entrevoir une « maté-

rialisation » parfaite et complète, trop parfaite et trop complète. Tel est le scénario général des séances ; qui se répète, sauf incidents exceptionnels, avec la plus déconcertante monotonie.

Comment cette pitoyable et morne comédie est-elle possible ? Pour deux raisons : l'incompétence des organisateurs ; l'absence d'esprit critique de l'assemblée.

..... Tantôt, il s'agit de simples farceurs, exploitant, soit isolément, soit avec des compères, un bon et facile filon ; tantôt, il s'agit de sujets véritablement hypnotisés, jouant avec « conscience » pourrait-on dire, et parfois avec l'habileté bien connue des somnambules, le rôle du fantôme.

Dans tous les cas, la farce est certaine. Il n'y a là rien qui rappelle les vraies matérialisations. Même s'il arrivait que des phénomènes authentiques se produisissent, ils seraient sans valeur dans de pareilles conditions. L'absence de tout contrôle ne saurait permettre, en aucune manière, de les prendre au sérieux.

Il n'est pas besoin de préciser combien toutes les manifestations ainsi produites sont aisées à simuler par un sujet libre de ses mouvements : l'écartement anormal des écrans peut être obtenu par ces légers tubes-télescopes en aluminium qui sont dans la trousse de tous les prestidigitateurs ; le fantôme esquissé n'est qu'un simulacre grossier quand ce n'est pas le sujet lui-même déguisé et paré.

A diverses reprises, du reste, la fraude a été démasquée. Des assistants moins naïfs que leurs voisins se sont glissés à tâtons jusqu'au fauteuil du médium, pendant les évolutions de l'esprit. Toujours le fauteuil était vide !

Un de nos amis a voulu se rendre compte, d'une manière certaine, des modalités du fait. Il obtint, à prix d'or, d'emmener l'un des prétendus médiums, émané d'un de ces pseudo-cercles, chez lui, pour une série d'expériences. Une porte dérobée permettait à un ami sûr l'accès du cabinet noir pendant la séance. Il fut aisé de constater que le fauteuil du médium était toujours vide pendant les évolutions des fantômes dans la salle. Mais ses vêtements, artistement disposés sur le fauteuil, permettaient à « l'esprit » de projeter parfois la faible lumière de ses écrans sur le dit fauteuil où les assistants croyaient distinguer le médium lui même ! La figure, inutile de le dire, était toujours invisible, et les mains étaient représentées, par des mains de caoutchouc Une pochette, cachée sous les habits, contenait tous les accessoires nécessaires au déguisement !

Dans d'autres cas le sujet m'a paru sincère et il est fort possible qu'il ait vraiment joué la comédie à l'état d'hypnose et sous la suggestion inconsidérée de son magnétiseur.

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Il est complètement faux que le contrôle gêne la production du phéno-

mène. Les procédés d'enregistrement, spécialement les pesées, les empreintes, les photographies, doivent toujours être employés et appuyer le témoignage de nos sens.

Il est indispensable, en tous cas, que le médium soit sérieusement contrôlé *et le moyen le plus simple, le plus sûr est simplement de lui tenir les mains*. Toute séance où le médium reste sans contrôle est une séance suspecte, et, en tous cas, n'a aucune valeur scientifique. Pire encore, elle est dangereuse, à tous points de vue, et d'un exemple déplorable. Des hommes de science, des enquêteurs de bonne foi, ont été détournés à jamais de nos études pour avoir assisté à une de ces séances de pseudo-matérialisation.

Tout expérimentateur qui consent à suivre des expériences médiumniques sans contrôle suffisant se met au niveau des naïfs qui se laissent duper, et se fait le complice des sujets qui les trompent.

Docteur GUSTAVE GELEY.

## CORRESPONDANCE

*Nos lecteurs se souviennent du cas si intéressant d'Ernest Orsier* (1). *Pour compléter l'enquête en ce qui concerne le décès de ce musicien, nous avons prié un de nos collaborateurs de compulser la collection des journaux publiés à cette époque. Voici la lettre qu'il nous a adressée et que nous sommes heureux de reproduire.*

Paris, 7 novembre 1920.

Monsieur,

Vous avez bien voulu me charger de rechercher dans les journaux parisiens des mois de novembre et décembre 1917, s'il était fait mention de la mort, survenue dans des circonstances un peu spéciales, d'un musicien ambulant nommé Ernest Orsier, domicilié 125, Faubourg du Temple et trouvé mort des suites d'une congestion provoquée par le froid dans le corridor de l'immeuble situé au 19 de la rue Michel Lecomte.

Je me suis rendu aux rédactions des journaux suivants : « Journal », « Matin », « Petit Journal », « Petit Parisien », « Lanterne », « Information », « Presse », « Intransigeant », et j'ai compulsé les collections de ces journaux pour le dernier trimestre 1917.

Ni en novembre, ni en décembre, dans aucun de ces quotidiens, je n'ai trouvé trace de la mort tragique du malheureux Ernest Orsier.

Toujours à votre disposition pour tout ce qui peut intéresser l'œuvre à laquelle nous nous sommes dévoués, je vous demande, monsieur, de vouloir bien croire à mes sentiments respectueusement dévoués.

P. DE LA FONTAINE.

(1) N° de La Revue, octobre, p. 304.

# OUVRAGES NOUVEAUX

## Les Phénomènes de Hantise

Traduit de l'italien par C. de Vesme. Préface du Dr J. Maxwell.

Les travaux de M. Bozzano comptent parmi les plus importants qui aient été consacrés à l'examen des phénomènes métapsychiques. Ils se distinguent par une érudition étendue, par une critique juste, par une connaissance approfondie du sujet.

Celui de l'ouvrage dont M. de Vesmes nous donne une excellente traduction est constitué par une série de phénomènes dont le caractère uniforme est de nature à provoquer l'attention. M Bozzano a recueilli 532 observations ; il ne les publie pas toutes, par crainte de fatiguer le lecteur et de dépasser les limites d'un livre accessible au public. Il donne les exemples bien choisis de chaque catégorie de faits.

Nous ne résumerons pas son travail : il faut le lire et l'étudier, car il ne se borne pas à des classifications et à des récits. Il contient une synthèse et l'essai d'une explication générale. C'est l'œuvre d'un esprit éclairé, familier avec les méthodes les plus sûres de la science, mais n'écartant pas les hypothèses les plus hardies.

1 vol. in-8 par Ernest Bozzano 14 fr. M. Borderieux 23, rue Lacroix, Paris XVIIe. Port 1 fr. 40.

# IN MEMORIAM

## Le Comte Le GOARANT DE TROMELIN

Nous avons été informé un peu tardivement de la mort de M. le Comte Le Goarant de Tromelin décédé le 20 novembre dernier dans sa villa de la Corniche à Marseille.

C'est un fervent adepte des sciences psychiques qui disparaît. Collaborateur de notre Revue dans laquelle il fit paraître pour la 1re fois le compte-rendu de ses recherches sur l'extériorisation de la force psychique à laquelle il a donné le nom de *Force biolique*. Il inventa un certain nombre de petits appareils qui mettent en évidence l'action de cette énergie et principalement celle qui émane des mains.

Il a publié deux livres intitulés *Les Mystères de l'Univers*, en réponse aux « Enigmes de l'Univers » de Haeckel, ainsi que *Le Fluide Humain et Les Moteurs Bioliques*.

Dans ce dernier, sont consignées ses expériences établissant la réalité du Fluide Biolique.

M. de Tromelin était également médium dessinateur ou peut-être plus exactement interprétateur de son imagination subconsciente. Les savants n'ont pas apprécié ses Travaux, mais nous sommes persuadés que l'avenir lui rendra justice, car s'il ne fut pas un initiateur au sens propre du mot, il a eu au moins le mérite d'être un chercheur persévérant et consciencieux.

La *Revue Scientifique et Morale du Spiritisme* et sa rédaction présentent à la veuve du Comte de Tromelin et à sa famille ses plus respectueuses condoléances.

# Echos de partout

### Conférences

Dimanche 3 janvier devant une salle archi-comble (beaucoup de personnes arrivées trop tard ne purent prendre place) M. Maillard, secrétaire général de l'Union Spirite et avocat à Blois, a fait à la mairie de cette ville, une habile et chaleureuse plaidoirie en faveur de la réalité des phénomènes spirites et de l'immense consolation qu'y peuvent puiser tous ceux qui ont perdu des êtres chers.

Parlant à un public qui en grande partie ignorait tout de ces questions, ou se trouvait prévenu contre elles (la dernière conférence faite à Blois en faveur du spiritisme est celle de Léon Denis vers 1893 — il y a 27 ans !) M. Maillard a su éviter de froisser les convictions religieuses de certains de ses auditeurs, mais s'est en revanche efforcé de détruire les désolantes théories matérialistes.

Espérons que cette conférence, qui a été écoutée avec la plus grande attention, donnera l'occasion à ceux qui à Blois se sentent attirés vers l'étude des hautes facultés de l'âme et sont préoccupés du problème de la survie, de se grouper autour de M. Maillard pour constituer dans cette petite ville un centre analogue à ceux qui se créent un peu partout. Nous assistons en effet en ce moment à un immense mouvement de curiosité et de sympathie en faveur d'études d'une portée incalculable qui furent trop longtemps inconnues ou méconnues du grand public.

PAUL LECOUR.

### Psychica

Nous apprenons qu'un nouvel organe spiritualiste illustré va paraître à partir du 25 mars, au prix de 18 fr.

La directrice de cette revue est notre distinguée collaboratrice Madame Carita Borderieux, 23, rue Lacroix, Paris XVII^e

Nous rendrons compte dans la prochaine revue du 1^er numéro de ce nouveau défenseur de nos idées.

### A l'Université Psychique d'Union Française

Une élégante et nombreuse assistance s'était rendue le dimanche 6 mars, Salle Saint-Georges, pour entendre la conférence de notre collaboratrice, Mme Carita Borderieux sur les : *Merveilleux phénomènes de voyance de Mme S...*

Une grippe intempestive ayant empêché Mme Borderieux de parler en public, ce fut son mari, notre collaborateur P. Désirieux, qui la remplaça.

L'intérêt de la conférence effaça ce qu'une simple lecture peut avoir de fastidieux.

Les phénomènes de clairvoyance obtenus par Mme S..., dont plusieurs ont paru dans nos colonnes, sont en effet de premier ordre.

Parmi l'assistance étaient des témoins du meilleur monde, qui n'avaient pas hésité à livrer à la publicité leur nom et adresse ; nous ne pouvons que les louer d'un courage encore si rare.

Mme J. Hyver fit ensuite un cours démonstratif de la loi de Karma et de la Réincarnation avec charme et profonde érudition.

L'active directrice de l'*Union*, Mme Mengnès, se propose de continuer le 1er dimanche d'avril, la série de causeries sur l'*Ame des Animaux*, 7, rue St-Georges : Entrée 2 fr. Carte d'abonnement annuelle 10 fr.

### Anniversaire d'Allan Kardec

Comme chaque année les spirites parisiens se réuniront le 3 avril, à 14 h. 1/2, autour du dolmen d'Allan Kardec pour célébrer l'anniversaire de sa désincarnation.

Des discours seront prononcés et nous sommes certains que nos lecteurs tiendront à honneur d'apporter au Maître l'hommage de la reconnaissance qu'ils doivent à celui qui leur a ouvert les yeux à la lumière.

# Syndicat des Pauvres

**Mme C. Borderieux, 23, rue Lacroix, Paris XVIIe**

Année 1921. Dernier total : 419 fr. 40.

Mme Sauvé, 1 fr.; En souvenir de Mme J. B., 40 fr.; Mme C. Borderieux, 1 fr.; Mlle Charles, 10 fr.; A, B. L., 10 fr.; M. T., 20 fr. ; A. H., 20 fr., M. Y., 20 fr.; Mme Richard, 2 fr.; Jean et Joséphine, 20 fr.; Pour Roger, 2 fr.; Mlle Wolf, 5 fr.; R. L., 20 fr.; Un groupe de Rouen, 30 fr.; Anonyme, 5 fr.; M. L. Bonneton, 5 fr.; Mme A. S., 20 fr.; Mlle B., 20 fr.; Mlle F. Depausaz, 10 fr.; Mireille, 50 fr.; M. Gronier, 40 fr. Total : 770 fr. 40.

Le Gérant : DIDELOT

*Saint-Amand (Cher). — Imprimerie CLERC-DANIEL.*

**La Revue laissant à ses collaborateurs la plus entière liberté, chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il soutient.**

1er Avril 1921.

# Les Créations fluidiques de la Pensée

Dans le précédent article, nous avons constaté que l'esprit de Pierre Legay se voyait vêtu comme il l'était de son vivant et qu'il lui semblait que tous les objets dont il avait l'habitude de se servir se trouvaient à sa portée et avaient la même réalité que sur la terre, « puisqu'il avait pris le soin d'emporter trois chemises ».

Bien entendu, ce sont là des créations de la pensée ; analogues à celles que nous produisons en rêve et qui n'ont aucune réalité physique, dans le sens que nous attribuons à ce mot, c'est-à-dire qu'elles n'ont pas de pondérabilité.

Mais, pour l'esprit, dans l'espace, elles possèdent une substantialité aussi effective que pour nous, sur la terre, les objets qui nous entourent.

C'est ce qu'Allan Kardec nous a parfaitement indiqué dans son livre la *Genèse* : (1)

C'est ainsi, dit-il, par exemple, qu'un Esprit se présente à la vue d'un incarné doué de la vue psychique, sous les apparences qu'il avait de son vivant à l'époque où on l'a connu, aurait-il eu plusieurs incarnations depuis. Il se montre avec le costume, les signes extérieurs, — infirmités, cicatrices, membres amputés, etc., — qu'il avait alors ; un décapité se présentera avec la tête de moins. Ce n'est pas à dire qu'il ait conservé ces apparences ; non, certainement, car, comme Esprit, il n'est ni boiteux, ni manchot, ni borgne, ni décapité ; mais sa *pensée* se reportant à l'époque où il était ainsi, son périsprit en prend instantanément les apparences, qu'il quitte de même instantanément dès que la pensée cesse d'agir. Si donc il a été une fois nègre et une autre fois blanc, il se présentera comme nègre, ou comme blanc, selon celle de ces deux incarnations dans laquelle il sera évoqué et où se reportera sa pensée.

Ce sont là de ces manifestations qui surprennent le plus les incrédules, et même certains psychistes encore peu familiarisés avec les phénomènes de la vie spirituelle.

(1) *La Genèse*, p. 313.

Il leur semble incompréhensible, et même un peu grotesque qu'un esprit puisse se montrer à un voyant avec une redingote râpée, ou un chapeau haut de forme. Ils croient spirituel de faire remarquer qu'il n'existe pas de magasins de nouveauté dans l'au-delà, et que la nécessité d'un costume ne paraît pas très indiquée pour un être incorporel.

Ce sont là des idées *a priori* qui découlent des fausses notions que pendant bien des siècles on s'est faites au sujet de l'âme.

A la suite des philosophies et des religions, on s'imaginait que l'esprit étant essentiellement immatériel, devait être dénué de toutes formes et de toute substantialité. Cependant les très nombreux cas d'apparitions spontanées montrent toujours l'esprit revêtu du costume qu'il portait sur la terre.

C'est là un fait tout à fait général, qui indique bien que la création fluidique par la pensée est une loi encore peu connue, mais que le spiritisme nous a révélée.

Afin de justifier notre affirmation, nous croyons devoir reproduire quelques récits, empruntés au livre si intéressant : *Les Phénomènes de Hantise*, publié par M. Bozzano, parce que l'auteur n'a tenu compte que de documents absolument certains, empruntés pour la plupart à la *Société anglaise de Recherches Psychiques* laquelle ne les a publiés qu'après de minutieuses enquêtes.

Voici quelques exemples bien typiques :

Un spectre qui se montrait sur un point particulier d'un chemin, en Angleterre avait une garde-robe variée (1), d'ailleurs de coupe très ancienne. Tantôt c'était un long paletot noir à grand col, avec lequel il se présentait ; d'autres fois un long manteau d'ecclésiastique aux grandes poches ; dans certaines circonstances, il n'était entouré que d'une légère couche de vapeur.

Les occultistes ont imaginé une théorie d'après laquelle il existerait des clichés astraux, principalement dans les lieux où un crime s'est produit. Il est peut-être bien invraisemblable ici, de supposer que cette hypothèse est applicable, car on ne concevrait pas très bien comment un cliché astral pourrait changer de costume, en se modifiant spontanément.

(1) *Phénomènes de Hantise*, p. 67. Prix 14 fr., port. M. Borderieux 23, rue Lacroix XVII[e].

Mais, dans le cas suivant, cette supposition est tout à fait invraisemblable pour la simple raison que le fantôme qui s'y est montré n'a jamais habité la maison où il est vu et n'a pu, par conséquent y laiser aucune impression psychométrique.

Nous le reproduisons en abrégeant légèrement (1).

« Vers 2 h. de l'après-midi, un jours de mars 1846, trois dames étaient assises dans une salle à manger de la rue C..., à Philadelphie...

Tout à coup la mère et la fille aînée virent simultanément entrer une dame habillée de noir, avec un grand fichu blanc croisé et épinglé sur la poitrine, et un bonnet blanc sur la tête. Elle serrait dans sa main une petite bourse de soie blanche, dont les cordons s'enroulaient autour du poignet ; et c'était une bourse comme celles que portaient les femmes affiliées à la secte des quakers. La sœur cadette, voyant sa mère et sa sœur aînée regarder stupéfaites dans la direction de la porte, se tourna de ce côté, et vit la même personne, mais pas aussi distinctement que les autres.

S'avançant lentement dans la chambre, l'intruse arriva à un mètre environ de la paroi de face, et là s'arrêta devant le portrait du Dr R... accroché entre les deux fenêtres, s'attardant au moins une demi-minute à le contempler puis elle revint sur ses pas vers la porte ; mais avant de l'avoir rejointe, elle disparut subitement sous les regards stupéfaits des percipientes ; la porte était demeurée entre-bâillée.

En entrant et en sortant, elle était passée si près de la fille aînée, qu'elle la frôlait presque ; malgré cela personne n'avait entendu le moindre bruit de pas, le moindre froissement de la robe, aucun autre bruit quelconque.

« ... Pendant la scène décrite, aucune des percipientes n'avait parlé ; mais dès que la forme eut disparu, Mme R... s'adressa à sa fille aînée, s'écriant : « As-tu vu qui c'était ? » Et la fille : « C'était grand'mère ! »

... Les recherches dans la maison ne donnèrent aucun résultat.

Quelques particularités augmentent grandement la signification du fait.

Quelques jours avant de mourir, la mère du Dr R... avait conseillé à son fils avec insistance de s'acheter une maison dans le voisinage du lieu où il habitait alors. En outre, vers la même époque, en causant avec Mme C... de son fils unique, elle dit que si ce dernier continuait à se bien conduire, et si Dieu le lui permettait, elle reviendrait de l'Au-delà pour le revoir, et être témoin encore une fois de sa prospérité. Mme C... avait rapporté ces paroles au rév. Y..., de qui je les tiens.

Or, il arriva qu'à l'heure et au jour où la femme et les filles du Dr R...

(1) *Phénomènes de Hantise*, p. 71. *Récit de M. Dale Ovven.*

virent le fantôme de sa mère, celui-ci apposait sa signature au contrat d'achat de sa maison où elle était apparue. Le docteur avait parlé à sa famille de son intention de l'acheter, mais la femme et les filles étaient loin de supposer qu'il passât le contrat le jour même ; et lorsqu'il rentra avec l'acte d'achat, ce fut pour elles une surprise... »

Voici donc un cas bien net où le fantôme a conservé, non seulement son apparence physique, mais encore le costume qu'il portait sur la terre, et même la petite bourse spéciale dont il avait l'habitude de se servir.

L'apparition est objective puisqu'elle est perçue, simultanément d'abord, par la mère et l'une des filles, et, sans aucune suggestion de leur part, par la seconde.

Toutes les trois s'accordent sur les allées et venues de la grand' mère que chacune d'elles voit comme une personne naturelle ; il est bien difficile, dans ce cas, d'attribuer le phénomène à une pure et simple action télépathique de la défunte ; d'où cette conclusion : que le costume est réellement matérialisé.

Un cas, non moins intéressant, est celui de l'apparition d'une vieille femme qui fut prise par des enfants pour une visiteuse en chair et en os, et par le père, pour une dame qui voulait le consulter. Voici les traits essentiels de cette narration :

« Je conserve un très clair souvenir d'une vieille dame qui nous apparaissait lorsque nous étions enfants...

Nous avions l'habitude de nous pencher au-dessus de la rampe de l'escalier pour voir venir les personnes qui entraient au salon.

Un jour que j'étais ainsi penchée à l'un de nos postes d'observation, je vis une vieille dame, très frêle, monter lentement les escaliers, et entrer toute seule au salon. La chose me surprit grandement, parce que le libre passage dans l'escalier était interrompu par une porte supplémentaire, qui séparait le cabinet de mon père des bureaux situés au rez-de-chaussée ; de sorte que les personnes qui voulaient entrer, devaient sonner comme pour la grande porte. Or, j'avais vu la dame monter l'escalier en deçà de cette porte, tandis que la porte demeurait fermée, et personne n'était venu l'ouvrir. Il s'ensuivit une conversation à voix basse entre moi et mon frère Walter, lequel était assis à califourchon sur la rampe supérieure ; et nous résolûmes d'aller voir qui était l'intruse. Nous descendîmes sans bruit au salon, certains d'y rencontrer la dame, et notre désillusion fut grande quand nous n'y trouvâmes personne. Je m'en revins sur la pointe des pieds sachant bien qu'il nous était défendu d'entrer au salon : mais, tandis que je remontais l'escalier, il m'échappa une ex-

clamation de surprise, car j'avais vu sortir la vieille dame par une porte toujours fermée, située sur le palier où je me trouvais un instant auparavant. Je rentrai dans le salon pour en aviser Walter, puis je m'en allai épier sur le palier, et je vis la dame qui continuait lentement à descendre, et se trouvait déjà au-delà de la porte qui fermait les escaliers.

Au moment où elle tournait, disparaissant à notre vue, notre père se précipita de son bureau et nous administra une bonne correction pour le bavardage et le bruit que nous avions fait...

Une autre fois que je jouais avec mon frère, je revis, soudain, la vieille dame, vêtue de la même manière, c'est-à-dire avec un vêtement noir très usé, une mantille de velours sur les épaules, et un grand bonnet sur la tête. Elle se dirigeait vers la chambre de ma sœur, je l'y suivis mais ne la vis plus... Je rencontrai Walter qui courait également derrière la vieille dame, laquelle en ce moment descendait rapidement l'escalier en rasant toujours les murs. Mais au beau milieu de notre poursuite, mon père sortit de son cabinet, menaçant de fouetter Walter si ce bruit ne cessait pas.

Bien que nous la vissions souvent et n'en éprouvions point la moindre terreur, il semblait que personne ne voulût nous croire, et nous en parlions beaucoup entre nous, mais jamais avec les grandes personnes.

On comprend d'après tout cela que nous prîmes toujours le fantôme pour une personne réelle, et malgré de longues années passées, j'en conserve dans la mémoire, une image très vive, et il me semble l'apercevoir encore.

M. Vatas-Simpson, le père, demeuré très sceptique, un soir, aperçut l'apparition.

Il travaillait tard à son bureau, et cherchait un document très important. Il leva les yeux, et aperçut sur le seuil une vieille dame, petite et frêle. Croyant à une visite, il se leva et l'invita à entrer.

Voyant qu'elle ne bougeait, ni ne parlait, et qu'elle se contentait de le regarder, il fit un pas en avant, répétant l'invitation. Mais la dame persistait à rester immobile et silencieuse, et à le regarder avec une expression de douceur. Il alla résolument vers elle, mais ce fut alors qu'il ne la vit plus , elle avait disparu !

Il décrivit le fantôme en ces termes :

« C'était une vieille dame, petite et frêle, très pâle, avec un grand bonnet sur la tête noué sous le menton, et les mains toujours croisées. »

Ici encore, le fantôme est vu simultanément et séparément, d'abord par les enfants, puis par le père, et toutes les descriptions concordent. Dans ces conditions, il est difficile de nier la réalité ob-

jective de cette apparition qui se montre toujours avec les mêmes vêtements.

Voilà le témoignage des faits et nous verrons que soit dans les apparitions de vivants ou dans les matérialisations après la mort, il en est toujours ainsi ; ce qui paraît établir solidement la réalité du costume des esprits.

Les préjugés et les théories sont sans force contre le témoignage des faits et nous verrons prochainement qu'après tout ces phénomènes ne sont pas inexplicables.

GABRIEL DELANNE.

# SÉANCES OBSCURES

Dans un excellent article, fort juste et, du reste, très mesuré, reproduit par les Revues spirites, M. le docteur Geley a donné les étrivières à certain personnage qui a installé chez lui une fabrique de fantômes. Dans ce capharnaüm de la rive gauche, il y a, paraît-il, un cabinet noir d'où ils sortent avec autant de facilité que le *Miserere* du *Trouvère* moulu par un orgue de Barbarie.

Ce personnage est le signataire d'un livre paru il y a plusieurs mois, livre remarquable sinon par ses idées modestes, du moins par de stupéfiantes images. Dans le préambule, on fait savoir au lecteur que, ne voulant pas priver plus longtemps le monde de ses révélations attendues (et combien inattendues !), et cédant aux sollicitations pressantes de ses innombrables admirateurs, l'auteur se décide enfin à doter la science et l'humanité de ses magistrales et définitives observations.

A envisager la chose en elle-même, il n'y a pas grand mal à ce qu'un citoyen conscient, mais désorganisé, rassemble quelques amis pour leur faire voir la lanterne magique ; le singe de la fable en faisait tout autant ; lui aussi oubliait de l'éclairer, et personne n'y a trouvé à redire. Ça vaut mieux, en tout cas, que d'aller au café, au prix où sont les consommations. Tant que ça se passe en famille, rien à dire ; mais lorsque le monsieur communique ses

travaux à l'univers entier ; lorsque, dans ce but, il noircit impitoyablement du papier, alors que le papier est si cher, on se demande avec inquiétude s'il en restera pour les autres. Drôle de moyen de parer à la crise ; par contre, ça fera baisser le prix des cornets à mettre 2 sous de frites ; c'est une petite compensation.

Le docteur Geley constate que l'épidémie se propage ; rien n'est plus vrai.

L'autre soir, je suis allé chez une bonne dame qui habite non loin de la porte Maillot. Là aussi, on fait des séances obscures. On nous apprend d'abord qu'un malin esprit hante ce logis et tâche d'y porter le trouble et le désordre ; fort heureusement, Jésus et la Vierge Marie font bonne garde, et quand on a la protection divine, il n'y a rien à craindre. D'autres invisibles assistent aux séances : Lamartine, Victor Hugo, Musset répondent par un coup à l'appel du sergent de semaine. On attend Napoléon, tout simplement ; il va venir tout à l'heure se matérialiser ; il l'a promis, et comme tous les militaires, il n'a qu'une parole. Voilà, n'est-il pas vrai, ce qu'on peut appeler de belles relations.

Le programme se développe, très varié ; apport de fleurs, bruits divers, déplacement d'objets, soulèvement d'un assistant, lueurs, voix lointaine, rien n'y manque ; tous ces phénomènes sont d'une intensité, d'une netteté remarquables, à part le Petit caporal qui n'a pas répondu au contre-appel et qui sera certainement puni de salle de police, car ici, la discipline est sévère et notre désir de nous rendre compte est soumis à de dures épreuves. Si l'on demande une explication, si l'on fait part aux voisins de ses sensations, si on attire leur attention sur quelque chose d'insolite, ah ! mes amis ! quel lavage de tête : « Taisez-vous ; vous parlerez après la séance. A-t-on jamais vu ça ? »

S'il s'agissait de réprimander de mauvais écoliers, un tel abus de la férule pourrait avoir sa raison d'être, mais ce n'est pas tout à fait le cas, et ce caporalisme aboutit à ceci qu'il gêne les assistants dans leur contrôle et que dans de pareilles conditions, toute observation perd son intérêt. Pour ma part, je tournais le dos à une porte vitrée sur le carreau de laquelle nos voisins ont voulu signaler, à plusieurs reprises, des formes de mains et une tête humaine ; mais chaque fois, la maîtresse du logis, sur un ton exempt d'aménité, a

vivement réprimé tout avertissement qui aurait éveillé notre attention, et je n'ai pu constater une seule fois la réalité de ces formations.

Laissons la question de courtoisie qui, paraît-il, n'a rien à faire là; notons seulement ces déplorables procédés d'expérimentation et combien il est regrettable que certains chefs de groupe ne comprennent pas mieux le droit de leurs invités à jouir de toute liberté de contrôle; elle est plus que nécessaire, elle est indispensable.

Par exemple, un monsieur s'est senti soulevé avec sa chaise, mais l'obscurité empêchait de voir ce phénomène intéressant; or, ce monsieur a été vivement réprimandé lorsqu'il a voulu nous avertir de ce qui lui arrivait; peut-on, dès lors, accorder la moindre valeur à ce fait qu'il n'a pu nous raconter qu'après la séance? C'est de la moutarde après dîner et la moutarde est un dessert détestable.

Etonnez-vous, après cela, que les prestidigitateurs de foire tombent à bras raccourcis sur ce genre d'expériences qui n'ont rien de commun avec la doctrine spirite, mais qui laissent à la charge de cette dernière les invectives et les railleries. Il serait temps que ça finisse.

Comme le remarque très justement le Dr Geley, comme l'ont remarqué avant lui et le remarqueront après lui tous les chercheurs avisés, les séances obscures sont fatalement suspectes; elles ne nous laissent, pour étayer notre raison ou notre foi, que la sincérité des assistants, et ceux-là, il arrive presque toujours que nous ne les connaissons pas. De là des soupçons, peut être injustifiés, mais qui offrent au doute un terrain fertile.

Visitons un autre groupe, celui de Mme Vallée. Là, ni prophètes, ni conquérant, ni poètes sublimes; un simple champignon, un peu bruyant, mais bon enfant, sur lequel Cambronne aurait déteint. On est reçu par une dame; elle connaît le monde, et pour elle, l'affabilité paraît être une seconde nature. Chez elle, nul caporalisme, nulle contrainte; loin d'être gêné dans son enquête, le visiteur est invité à donner ses impressions, à se rendre compte.

Se rendre compte! en pleine obscurité, lorsque le plus perspicace de nos sens, la vue, nous fait défaut! Des sons de mandoline, des attouchements, des bruits de crayon courant sur du papier ne peuvent suffire à former une conviction.

Partout, la même excuse : les fluides ne se rassemblent, ne se condensent suffisamment qu'en pleine obscurité ; sans cette précaution, on ne peut rien obtenir.

Voyons, voyons ! il y a tout de même des expérimentateurs qui ont eu d'excellents résultats, des phénomènes intenses en lumière atténuée ou en lumière rouge. Et Mme d'Espérance ? et Eusapia ? et Eva ? et Fidanza, le remarquable médium de la Plata ? Ils n'ont pas toujours opéré dans le noir, et cependant, ils ont fait des choses qui comptent.

Je sais bien la douceur obstinée de Mme Vallée, et comment elle s'est toujours refusée à modifier ses procédés ; me sera-t-il permis, très amicalement et sans qu'elle s'en fâche, de lui dire qu'elle a tort ? Je ne mets pas en doute sa sincérité ; mais croit-elle que ses séances ne gagneraient pas à être moins sombres ? Depuis 20 ans, elle se donne un dérangement, une charge qui reviennent ponctuellement chaque semaine, et cela sans intérêt apparent, sans cette démangeaison de notoriété et de tapage qu'on retrouverait facilement ailleurs. C'est, au contraire, une personne très effacée, d'une modestie charmante.

Le seul mobile de ses séances est moins un besoin de convaincre qu'un désir de consoler ; elle met ses visiteurs en rapport avec leurs morts, et cette œuvre de charité suffit à sa conscience.

Ceci est très bien, parbleu, mais ce n'est pas assez.

Considérons l'innombrable multitude de ceux qui souffrent, qui pleurent un être perdu pour toujours dans l'existence présente, ceux qui n'auront jamais la consolation d'aller chez Mme Vallée, de parler avec le cher disparu, qui n'auront même pas le bonheur de croire, de savoir qu'après nous tout n'est pas terminé.

Ceux-là, vous ne pouvez pas les recevoir tous chez vous ; mais vous avez envers eux, semble-t-il, le même devoir que vous avez pour vos intimes ; ce devoir, c'est d'éclairer leur ignorance, c'est de leur prouver de façon indéniable que les morts survivent, qu'ils se manifestent à nous ; vous avez les moyens de le démontrer expérimentalement, triomphalement, il faut le faire ; il faut secouer la routine et employer des moyens contrôlables, sans cela, tout ce que vous avez fait depuis 20 ans ne compte pas : c'est du temps perdu.

Que tous ceux qui se livrent à ce genre d'expériences se pénètrent bien de ceci :

Les médiums prennent les habitudes qu'on leur donne, surtout les mauvaises. Pas d'obscurité complète. Essayez des procédés moins suspectés : Lumière atténuée ou tout au moins lumière rouge. Mieux vaut 20 o/o de phénomènes contrôlables que 100 o/o de phénomènes incontrôlables. Tout le monde doit pouvoir observer sans contrainte, faire ses observations sans arrière-pensée, se former une opinion non avec le cœur mais avec le cerveau.

G. BOURNIQUEL.

*Cette question intéresse tous les spirites ; je demande à tous ceux, chefs de groupes et médiums, qui se consacrent aux effets physiques et aux matérialisations de vouloir bien se mettre en rapport avec moi, en m'écrivant aux bureaux de la Revue; il est temps de coordonner, de canaliser nos efforts, de chercher des méthodes plus rationnelles et moins empiriques. — G. B.*

## UNE ENIGME PSYCHIQUE

# UN ARTICLE DE CONAN DOYLE (1)

De tout temps, chez les peuples sauvages et civilisés, la croyance à l'existence d'êtres non incarnés appelés fée, farfadets, lutins, gnomes, korignans, etc., vivant dans notre atmosphère a été générale. Existent-ils réellement ? C'est un problème qui n'a pas été résolu jusqu'alors. Sont-ce des créations de la pensée? Ou des élémentals comme disaient les occultites et les théosophes, ou encore des formes prises par des esprits pour *intriguer les voyants*? Nous l'ignorons.

Notre devoir étant de tout enregistrer Nous publions avec les réserves nécessaires, l'article suivant de Sir Conan Doyle traduit du *Strand Magazine* du 25 décembre 1920. N. d. l. R.

Une nouvelle tout à fait extraordinaire nous arrive d'Angleterre.

Au mois de mai dernier Miss F. Scatcherd signala à sir A. Conan

(1) Extrait du *The Strand Magazine*, numéro de Noël 1920.

Doyle deux photographies obtenues dans le nord de l'Angleterre, dans des conditions qui paraissent exclure toute supposition de fraude, par deux fillettes, et qui représentent l'une d'elles jouant avec un très petit nain, et l'autre entourée d'un essaim de petites sylphides qui ont des ailes de papillon.

Ces êtres minuscules, un gnôme, des fées, seraient apparus sur un cliché dont le négatif, sans retouche, nous apporterait un document unique au monde. Le fait est appuyé sur des témoignages tels qu'il est difficile de penser à une fraude et cependant on a peine à croire à sa véracité.

D'abord la famille Carpentier, où le phénomène a été obtenu, se couvre d'un pseudonyme ; mais des personnes connues, des honnêtes gens, répondent pour elle et des experts photographes certifient que les négatifs ne présentent rien de suspect.

M. Carpentier a une fille âgée de 16 ans, une nièce âgée de 10 ans et les deux cousines étaient entrées en rapport familier avec des petites fées qu'elles voyaient dans un endroit boisé, au bord d'un torrent. Elles obtinrent ces photographies, l'une en été, l'autre au commencement de l'automne.

Comme les jeunes filles parlaient de leurs visions constantes, M Carpentier leur donna une plaque dans son châssis avec laquelle elles partirent au bois et en revinrent en moins d'une heure. Ce fut une joie intense lorsque le père, révélant le cliché, les enfants virent l'image apparaître. C'était un triomphe pour elles qui n'avaient jusqu'alors reçu que des moqueries et l'on n'entendait plus que leur cri de joie : — Ça y est, les fées sont sur la plaque.

Les premiers experts trouvèrent les négatifs sans défaut mais n'osèrent le certifier par écrit. Il se trouva même quelqu'un pour prétendre que le fond n'était qu'un décor de théâtre, ce qui était facile à réfuter.

Conan Doyle trouva un collaborateur dans la personne de M. Gardner, qui avait obtenu l'adresse des enfants médiums, et qui réussit à se faire confier les clichés originaux.

Ces clichés furent présentés sans aucune explication à un photographe très expérimenté. Après un examen attentif, ce dernier ne put retenir ses exclamations. — Voilà, certes, la chose la plus extraordinaire que j'aie jamais vue dans ma vie... — Une seule pose...

— Les figurines ont remué... — Il n'y a pas à dire, ceci est une photographie authentique... Mais d'où cela peut-il bien venir ?

Inutile de dire que des agrandissements ont été faits et soumis à des examens sérieux. La conclusion immédiate fut qu'il fallait tirer un positif de chaque cliché et conserver précieusement, sans retouche, les originaux, tandis qu'on préparerait de nouveaux négatifs renforcés pour obtenir des épreuves.

En mai, M. Gardner fit une conférence à la salle Mortimer à Londres, où ces photos projetées firent une grande sensation. Une semaine après il recevait une lettre de Sir A. Conan Doyle, lui demandant des éclaircissements, une visite s'en suivit, on décida d'enquêter et le 29 juillet, M. Gardner rentrait à Londres après la plus intéressante et la plus étonnante exploration qu'il lui ait été donné de faire.

Il avait soumis les documents à de nouveaux experts, tous ne furent pas favorables, non pas qu'ils prétendissent que les clichés étaient cuisinés, mais ils assuraient pouvoir faire quelque chose de semblable à l'aide de figures peintes. On émit l'hypothèse que la petite fille qui se tient derrière le talus où dansent les fées y aurait entassé des mousses et des fougères, qu'un champignon qu'on voit au premier plan était artificiel, que, dans la photo du gnôme, les mains n'étaient pas celles de la jeune fille, que les ombres n'étaient pas correctes... etc. etc. Tout cela avait quelque poids et quoique bien décidé à examiner sans prévention, ni dans un sens, ni dans un autre, M. Gardner s'attendait vraiment à découvrir quelque évidente falsification.

Enfin, il arriva à la maison de M. Carpentier et présenta immédiatement les objections ci-dessus. Une demi-heure après son arrivée, il allait explorer la petite vallée où les faits s'étaient produits. Là, il trouva à l'arrière-plan la chute d'eau et vit le talus où les enfants avaient coutume de voir les fées et de jouer avec. Bref, il identifia le terrain, le reconnut tel qu'il apparaissait dans la photographie, y vit des champignons parfaitement vivaces. Les mains de la jeune fille qui avaient été suspectées parce qu'elles paraissent d'une longueur un peu anormale furent parfaitement identifiées. Enfin, il déclare que si extraordinaire et étonnant que cela puisse paraître il est, maintenant, tout à fait sûr de la sincérité des épreuves.

Conan Doyle ajoute, à ce rapport, que les enfants n'ont aucun pouvoir d'action sur les fées. Leur moyen de les attirer est de se tenir passives en fixant leur pensée dans cette direction et lorsqu'un léger bruissement annonce leur présence, les encourager par signes et leur montrer qu'elles sont les bienvenues.

Ce fut l'aînée, Iris, qui signala sur le gnôme, la présence des flûtes ou chalumeaux, que l'on avait pris pour le trait de séparation des ailes de papillon qu'il porte dans le dos. Elle ajoute que quand le bois est calme on peut entendre légèrement le son des flûtes.

Aux objections concernant la répartition des ombres, Conan Doyle répond que ce qu'on a nommé psychoplasme ou protoplasme éthérique n'a qu'une faible luminosité qui lui est propre ce qui modifie les ombres.

M. Snelling, expert photographe sur lequel on nous donne les meilleures références, hausse les épaules à la seule idée qu'un photographe expert pourrait le tromper à l'aide d'une épreuve truquée. — Ces deux négatifs, dit-il, sont parfaitement honnêtes, sans raccords, obtenus d'une seule pose, en plein air, ils montrent que les figures ont bougé, ils ne portent aucun indice de ce travail de laboratoire qu'exigerait l'emploi de cartes, de fond noir, de figures peintes... etc. Mon opinion est donc que ces clichés sont vierges de toute retouche.

Cette opinion est renforcée par la description des lieux qu'un critique malheureux a déclaré être un fond de théâtre. Nous ne rencontrons que trop, dans les recherches psychiques, des critiques de cette espèce et il n'est pas toujours possible de démontrer tout de suite leur absurdité.

Conan Doyle ajoute ici quelques réflexions sur ces images qu'il a étudiées attentivement à l'aide d'une lentille puissante. Un fait intéressant est la présence, sur chaque épreuve, de la double flûte que les anciens attribuaient aux faunes et aux naïades. Mais, si elles ont des flûtes, pourquoi pas d'autres objets utiles aux besoins de la vie ? Quelle joie, aussi, dans l'abandon de ces petites créatures gracieuses qui se livrent à la danse. Elles peuvent, comme nous, avoir leurs peines et leurs épreuves, mais du moins elles montrent du plaisir dans cette manifestation de leur existence. D'autre part les fées participent, à la fois, de la nature de l'homme et de celle du papil-

lon, tandis que le gnôme n'est guère plus qu'une phalène. Cela serait-il le résultat d'une insuffisance de pose ou l'effet d'un temps couvert ?

Peut-être ce petit gnôme est-il de la même race, représentant un lutin mâle, tandis que les fées sont des jeunes femmes se livrant à des jeux animés. La plupart de ceux qui ont vu des fées déclarent cependant qu'il y en a de diverses espèces, variant de taille, d'aspect et de genre d'existence, les fées des bois, les fées des eaux, celles de la plaine, etc.

Une autre remarque : les mains levées des fées semblent, au microscope, n'être pas des mains humaines, pas plus que les pieds. Les mains semblent finir en pointe, les doigts formant une seule masse, cela peut tenir à la pose ou au mouvement.

Il faut remarquer que la seule figure qui n'a point d'ailes est aussi la seule qui s'enfonce dans les herbes où elle paraît assise.

Sont-ce, là, des formes pensées ? Le fait qu'elles répondent à l'aspect convenu le ferait supposer ; cependant, si elles se meuvent avec agilité, si elles ont des instruments de musique et tout ce qu'il s'en suit, nous ne pouvons plus parler de formes pensées ; ce terme suggérant quelque chose de vague et d'insaisissable. Si ces petites créatures apparaissent sous la forme conventionnelle, c'est parce qu'elles ont réellement été vues dans tous les temps et qu'on a retenu la forme sous laquelle elles ont été dépeintes.

Après des mois de réflexions, j'avoue que je ne sais ce que cela nous apportera. L'expérience des enfants devra être renouvelée, les chambres noires visitées, de nouveaux cas doivent se représenter sous un contrôle sérieux.

Ce petit monde qui paraît voisin du nôtre et n'est séparé de nous que par une petite différence d'état vibratoire, nous deviendra plus familier. Quoiqu'invisible cette pensée pare les ruisseaux et les vallées d'un charme nouveau, un intérêt romantique s'attache à nos promenades dans les campagnes.

Cette existence, une fois admise, secouera les esprits matériels du xx^e^ siècle, forcera de reconnaître qu'il y a une magie et un mystère de la vie ; le monde ne trouvera plus si difficile d'accepter ces messages d'esprits obtenus par des moyens matériels et qui sont déjà parvenus sous une forme si convaincante.

Enfin je vois cela, mais il peut y avoir autre chose encore. Lorsque Colomb s'agenouilla sur la rive du nouveau monde, quel œil prophétique a vu qu'un nouveau continent changerait la destinée du monde.

Nous aussi nous semblons toucher le rivage d'une terre nouvelle, non plus séparés par un océan, mais par des conditions psychiques dont l'obstacle n'est pas insurmontable. Mais ici j'éprouve une religieuse terreur. Ces petites créatures souffriront peut-être de notre contact, peut-être aurons nous à pleurer sur leur disparition, si cela était, maudit soit le jour qui attenterait à leur existence. Mais il y a une main qui guide les affaires de l'humanité, notre devoir est d'avoir confiance et de marcher de l'avant.

(Traduit d'après Sir Conan Doyle).

# A propos de la Pitié

Je me permets de répondre publiquement ici à M. Labroutil, directeur-fondateur de la Revue : *La Protection des Animaux* en faveur de laquelle j'avais fait un appel près de nos lecteurs dans la Revue de février.

Le but de M. Labroutil me semblait, en effet, digne d'intéresser tous les cœurs sensibles ; aussi désireuse de lui aider, j'avais donné ses tracts — d'ailleurs très bien faits — dans plusieurs réunions, puis j'écrivis au directeur en lui proposant de demander à M. le Pasteur Wiétrich — grand ami des animaux — de bien vouloir faire distribuer lui même tracts et revues à ses conférences.

M. Labroutil me répondit ceci :

« Pour ce qui est du Pasteur Wietrich, je ne puis le faire, attendu que, pour moi, la question religieuse est la *principale de la Vie*, autour de laquelle gravitent toutes les autres questions. Je ne saurais dire comme vous « qu'importe la religion ».

La vérité est une — ce qui n'est pas vrai est faux « To be or not to be, comme disent les Anglais. Et comme j'estime être dans la bonne voie (ce qui est évident *a priori* !) il est très possible que votre pasteur soit de bonne foi. Je le crois très sincèrement. Mais je ne puis m'entendre avec

lui-même sur un sujet comme celui de la Protection des Animaux, parce qu'il n'y a pas une question qui soit indifférente à la Religion, toutes s'y rattachent plus ou moins.

La Protection des Animaux s'occupe de l'éducation de l'enfance. La question devient de la plus haute importance morale ».

Et c'est à ces lignes que je réponds par les suivantes :

Mon Frère en Humanité,

Votre lettre m'a douloureusement surprise. Je n'étais ni une catholique, ni une protestante, ni une spirite, lorsque la pitié et l'indignation dans le cœur, je vous ai tendu la main pour propager cette pensée, imprimée sur toutes vos lettres : — Seul a le droit de se dire *civilisé* celui qui traite avec une égale *justice* et une égale *bonté* tout ce qui *souffre*, petits et faibles, *gens et bêtes*.

J'étais une simple femme qui se disait : Unissons-nous pour empêcher la souffrance de ces êtres tant méconnus jusqu'ici ; formons une ligue puissante, afin de combattre efficacement la douleur horrible et imméritée, de la Vivisection.

Je vous savais catholique, très *catholique* ; peu m'importait ! Votre cœur était bon, votre âme généreuse, nous étions frères ; frères en Pitié ! — Hélas ! Quelle est ma désillusion !

Avant d'accepter le secours qui doit sauver un être, vous interrogez : — Emane-t-il d'un *catholique* ? Si la réponse est négative, vous vous éloignez, dédaignant les cris d'agonie des victimes qui demandent non pas une aide, mais des aides multiples.

Croyez-moi,les catholiques seuls ne pourront vous faire atteindre le but que vous poursuivez. En général, ils ne sont pas tendres pour les animaux qui, disaient-ils, *n'ont pas d'âmes*. Au contraire, chez les théosophes, les spirites, tous ceux qui s'intéressent aux manifestations de l'Esprit, tous ceux qui croient à la grande Loi de l'Evolution, vous trouverez des âmes disposées à aider leurs frères inférieurs de toutes les manières en développant leur cœur, leur intelligence et en rendant leur joug aussi léger que possible.

L'Union ne doit elle pas exister entre toutes les âmes vibrant à l'unisson d'un grand amour, d'une grande douleur, ou d'une grande Idée ?

Quand le germain se rua sur notre France, tous, royalistes, bo-

napartistes, républicains de droite et de gauche se tendirent la main, unissant leurs efforts pour délivrer leur patrie bien-aimée. A la tête du Comité National, nous lûmes les noms des plus hauts dignitaires des religions catholique, protestante, israélite.

Ceux-là ne nous ont-ils pas donné l'exemple ? N'avons-nous pas enrolé sous notre bannière les peuples étrangers venus à nous dans le même sentiment de révolte contre la barbarie, et dans les tranchées n'ont-il pas combattu en frères ?

Votre croisade doit réunir sous le drapeau de la Pitié, tous ceux qui ont un cœur, qui sont capables de consacrer un peu de leur temps et de leur force au service de la cause juste que vous défendez. Ils sont tous des frères, et personne n'a le droit de les juger.

L'intransigeance est un défaut anti-social.

Consultez vos aînés ; demandez aux chefs éclairés du catholicisme (à M. Pierre Lhermite entre autres qui écrit dans votre revue) s'ils approuvent ou blâment votre volonté d'agir avec les seuls catholiques.

Croyez-moi encore : un bon protestant vaut mieux qu'un mauvais catholique, et je puis vous assurer que le grand Diable d'Enfer reculerait certainement devant un païen se présentant devant lui, accompagné par les bons chiens qu'il aurait soustraits aux tortures de l'abandon et de la Vivisection.

« Pour la Bonté et par la Bonté ». Telle doit être la devise de ceux qui traversent l'épreuve terrestre. Nous venons de la nuit, nous allons vers la lumière ; mais nous devons entraîner avec nous dans cette marche vers l'aurore, tout ce qui vit et souffre autour de nous.

Mon frère, donnez-moi la main. Je suis catholique de nom, très peu de pratique ; mais comme vous, je veux faire le Bien ; n'est-ce pas la meilleure des religions et le plus fort lien qui puisse nous unir ?

CARITA BORDERIEUX.

# Sir Conan Doyle est reçu par le Comité de l'U. S. F.

Le mercredi 30 mars, le Comité de l'Union Spirite Française avait le grand plaisir de recevoir, au siège de l'Union, Sir Conan Doyle, le célèbre auteur de Sherlock Holmes, qui, nos lecteurs le savent, est devenu un spirite militant.

Mme Conan Doyle avait accompagné l'illustre conférencier.

La réception était fraternelle et intime ; parmi les personnes présentes on comptait M. le Professeur Charles Richet, le Docteur Geley, directeur de l'Institut Métapsychique International, M. le Baron C. de Watteville, etc.

M. Gabriel Delanne, qui présidait la réunion, souhaita la bienvenue à Sir Conan Doyle, au nom de tous les spirites français. Après avoir rappelé ses fructueuses campagnes de conférences (notamment celle à travers l'Australie, au cours de laquelle il parla dans une soixantaine de villes à raison de trois conférences dans chaque), M. Gabriel Delanne félicita le « père de Sherlok Holmes » d'avoir osé, malgré sa réputation mondiale, avouer sans réticences et sans chercher de nouveaux mots, sa croyance spirite.

Sir Conan Doyle nous fit alors le très grand plaisir de projeter sur l'écran une série de photographies qui prouvent de façon indubitable la possibilité pour les morts de communiquer avec les vivants. Dans un français châtié, en ayant à peine besoin — deux ou trois fois au plus — de faire appel à M. Aylmer qui avait accepté d'être son interprète auprès de ses auditeurs, Sir Conan Doyle commenta ces vues avec une chaleur et une conviction qui nous ont montré quel bien ses tournées de conférences ont pu faire à notre cause.

Il faudrait pouvoir publier in-extenso le texte de la conférence, il faudrait pouvoir reproduire tous les clichés projetés sur l'écran, pour convaincre nos lecteurs, et pour leur donner de nouvelles armes, des armes invulnérables dans la lutte qu'ils mènent contre l'incrédulité vis-à-vis des phénomènes spirites. Malheureusement, force m'est de résumer ici très rapidement les principaux cas exposés

par sir Conan Doyle, non pas dans l'ordre où il les cita, mais dans celui où ils me reviennent en mémoire.

Quelle joie ce fut pour moi de voir la photographie de cette petite maison d'Hydesville d'où partit le renouveau du spiritisme, de cette science qui doit rendre plus habitable la planète terrestre lorsqu'elle y sera universellement admise. Quelle satisfaction d'entendre dire, qu'en 1906, pendant des fouilles, on retrouva un squelette et, à côté, une boîte de colporteur; voilà une preuve irréfutable que la maison d'Hydesville était « hantée » vraiment par un mort et non par un fantôme de vivant, suivant la thèse émise par ceux qui, acceptant, parce que c'est l'évidence, l'action de l'âme des êtres vivants, dénient à la même âme toute possibilité d'action après la mort.

Une dame voulant obtenir à Crowe grâce au médium Hope une photographie de son fils mort, prend toutes les précautions nécessaires de contrôle, et pose, devant l'objectif, en ayant pris soin de mettre sur ses genoux une photographie de son fils prise alors qu'il était encore incarné. En développant, on constata sur l plaque la présence d'un jeune homme. « Quoi d'étonnant, diront les incrédules, voilà une bonne photographie de la pensée, car cette dame avait concentré sa pensée sur son fils ». Ce serait possible si l'on avait obtenu son fils, mais il y avait sur la plaque un visage qui fut reconnu, par la suite, comme étant celui du fils d'une autre dame anglaise absolument inconnue du médium et de la dame photographiée.

Sir Conan Doyle, voulant avoir son fils mort, va lui aussi à Crowe chez le photographe ; il achète les plaques à Liverpool, les met dans le châssis, met le châssis dans la chambre noire, et, après avoir posé, développe lui-même, rendant ainsi impossible toute supercherie. Sur la plaque, au lieu de son fils auquel il pensait, un message autographique du pasteur T. Toley mort quelques années auparavant ; l'écriture de ce pasteur, sa signature, tout concordait à établir sa survivance à la désincarnation. Une autre fois, avec les mêmes précautions de contrôle, Sir Conan Doyle obtint une photographie de son fils, venu poser en même temps que lui devant l'objectif, tout en restant invisible pour les yeux humains. Nous avons eu le plaisir de voir l'image des petites

fées dont il est question dans l'article ci-dessus. Ayant ajouté qu'il projeta aussi sur l'écran, entre autres merveilles exactes et réelles *scientifiquement*, la photographie d'un esprit matérialisé qui avait pu aller dans le jardin et être photographié *en plein iour et en plein air*, je dois, à mon grand regret, faute de place, arrêter là les citations des nombreux cas exposés et commentés par Sir Conan Doyle.

Je suis certain d'interpréter les vœux de tous les assistants en exprimant le désir de trouver un jour dans les librairies françaises le texte des conférences de Sir Conan Doyle ainsi que la reproduction des principaux clichés qu'il nous montra.

La soirée se termina par l'audition du médium musicien Aubert qui, tour à tour, interpréta Steibelt, Chopin, Grïeg, Mendelsohn, Berlioz. Sir et Mme Conan Doyle ont déclaré avoir été très intéressés par cette médiumnité si remarquable et qui prouve bien qu'il faut avoir, dans les études des phénomènes spirites, une grande persévérance. Car c'est avec une patience inlassable que M. Aubert, d'abord obligé d'exécuter les morceaux inspirés par l'Au-delà devant un petit cercle, peut maintenant les interpréter en public. M. Gabriel Delanne avait, en quelques mots, expliqué à Sir Conan Doyle à quels contrôles rigoureux le médium Aubert a été soumis.

En résumé, excellente soirée au cours de laquelle les spirites français ont constaté avec grande satisfaction les efforts faits de l'autre côté de la Manche pour la diffusion de notre science.

HENRI REGNAULT.



# MON POINT DE VUE

### X. K. Z.

J'ai sous les yeux, un déjà vieil article, relatant une expérience psychique, je viens de le relire et j'ai eu l'impression de déchiffrer un casse-tête chinois.

Il y est question d'un Monsieur V..., marié à une demoiselle S...,

dont la mère remariée, Madame C..., s'occupe d'une malade, Mademoiselle X...

Il s'agit d'une guérison obtenue grâce à un sujet R..., habitant Z..., et venant dans la ville de P..., prodiguer ses soins.

J'avoue qu'il m'a fallu relire trois fois cet article, pour y comprendre quelque chose.

Lorsqu'il y a cinquante ans, le seul fait de s'occuper de ce qui n'était pas encore nommé Psychisme, suffisait pour nous faire ranger parmi les aliénés, une certaine réserve s'imposait dans la narration des faits mystérieux, mais aujourd'hui ?

Je sais que, la position sociale, les milieux fréquentés, obligent le témoin d'un événement spirite, à la plus grande discrétion, mais j'estime aussi du devoir de chacun de faire violence à ces contingences, lorsqu'il s'agit de publier un fait.

Quelle valeur, en effet, peut avoir un récit, pour le lecteur éloigné ou qui en lira la relation dans quelques années ? Comment citer à l'appui d'une théorie, le témoignage d'un M. X..., ou d'une dame de Z... ?

Eh quoi, le marquis de Pont-Cassé se fera honneur d'être cité parmi la *gentry*, réunie au mariage célèbre, d'avoir été vu, dansant le one-step, au dancing en vogue, ou d'être le témoin d'un bretteur connu !

Et cet homme du monde n'osera avouer qu'il a eu perception de l'image de sa mère, au moment de la mort de celle-ci !

Il y a là une pudeur et une crainte du ridicule déplacées.

Le *Spiritisme* et surtout les faits s'y rapportant, sans être monnaie courante, sont maintenant admis partout, ou partout discutés.

Signer son nom, ou le laisser publier n'est plus acte de courage ; mais d'élémentaire franchise en ces matières. Avouer catégoriquement ce que l'on a vu, sans restriction, est un simple devoir. Celui qui naguère fut glorieux de lire son nom porté à l'ordre de l'armée, ne doit pas rougir d'une citation non moins noble ; celle à l'ordre de la Science.

PIERRE DÉSIRIEUX.

# Toujours les Mystérieux Phénomènes de l'Au-delà

*Lisbonne, le 8 février 1921.*

Mon très cher ami,

Depuis mon livre « Mystérieux Phénomènes de l'Au-delà », je ne vous ai plus envoyé de rapports sur les séances qui ont toujours lieu.

Voici en résumé ce qui est arrivé après le départ de l'entité qui a bien voulu me fournir tous les phénomènes décrits dans mon livre.

Actuellement c'est une entité brutale, stupide, même méchante qui se manifeste et n'en laisse venir aucune autre. On ne peut se faire nulle idée des épouvantables coups frappés tantôt sur de grandes tables, tantôt sur des armoires, soit chez moi, soit ailleurs. Quoique ces manifestations bruyantes nous déplaisent, comme elles sont entremêlées de singuliers attouchements qui m'intriguent, je continue quand même les séances car avant ou après les formidables coups qui effrayent non seulement le médium, mais aussi le Capitaine Pinto de Silva, sa femme et quelque autre personne qui par hasard assistent aux séances, quelque chose de très dur qui parfois ressemble à un os, d'autre fois à un crâne, d'autres à un genou et d'autres à une griffe vient nous pousser avec une certaine violence tantôt le bras, tantôt les mains. Une fois même cette chose se posa sur mon front et sur ma bouche.

Grâce à la clarté qui passe par la fissure d'un volet, il nous arrive souvent de voir l'ombre de cette chose qui s'élève et qui s'abaisse pour frapper les fameux coups. — Cette entité a bien voulu une fois nous parler au moyen du pied d'une table de salle à manger, mais elle ne nous a dit que des insolences : — d'abord le mot de Cambronne, puis Cabra (Chèvre) ce qui est une inconvenance en porturgais et comme je lui disais qu'il ne me déplaisait pas de ressembler à une chèvre, que je trouvais très intelligente et gracieuse, il m'a alors dit que j'étais sympathique. Vous me trouvez donc une chèvre sympathique ? lui ai-je dit. Un formidable coup à faire trembler, répondit affirmativement. Comme Mme Pinto da Silva voulait un mot pour elle, il a frappé « Pasta » (Moule). Comme on peut le constater cette nouvelle entité n'est guère aimable. Cependant, quoiqu'elle soit si désagréable, elle nous a dernièrement rendu un grand service. Le voici :

Les journaux portugais ont tous consacré de longs articles à mon livre « Merveilleux Phénomènes de l'Au-delà » et cette réclame m'a été très favorable. Cependant un rédacteur du journal « O Seculo da Noite » (Le Seculo du soir) tout en écrivant sur la première page quatre longues colonnes avec gravures, a rédigé son article de façon à faire croire que

(1) Prix 17 fr. 50. Port 0 fr. 75. M. Borderieux, 23, rue Lacroix, Paris XVII^e.

tout ce qui était raconté dans mon livre n'était que plaisanterie, et qu'après sa lecture il arriverait à tout le monde ce qui était arrivé pour lui-même, c'est-à-dire que, le peu de croyance qu'il avait s'était évanouie, et que désormais son incrédulité était devenu plus inébranlable que la fameuse muraille de la Chine. Pour ma part j'en ai ri, car l'article était écrit avec un certain esprit, mais la Comtesse Castelwitch, mon meilleur médium comme vous le savez bien, s'en est offensée et m'a dit qu'il fallait inviter l'auteur du dit article à venir chez moi, où il ferait le contrôle qu'il voudrait et resterait seul à seule avec elle, — mais à la condition expresse que s'il voyait ou constatait des choses inexplicables par la fraude, il se rétracterait dans le même journal. Le monsieur dont le nom est Rocha Junior, accepta ce défi avec plaisir et me donna sa parole d'honneur que, si en effet, il voyait quelque chose d'extraordinaire pour sa compréhension, il le publierait très volontiers en toute franchise Donc le 13 décembre 1920 vers les 9 heures du soir, la Comtesse et M. Rocha Junior se réunirent chez moi pour la séance en question. Je vous dirai que mon médium était masqué car il ne veut pas être connu. Avant tout j'ai voulu que M. Rocha Junior visita tout mon appartement pour qu'il se rendit bien compte que personne n'était caché chez moi.

Dans la salle des séances, j'avais de la cire à cacheter, des rubans pour le contrôle des portes ; mais le Monsieur préféra les sceller avec du papier gommé apporté par lui-même où il signa son nom. Il regarda bien sous les meubles, derrière le piano, partout enfin, et quand il eut bien constaté que chez moi il n'y avait rien de suspect, je le laissai seul avec le médium D'abord il me supplia de rester, car disait-il, il ne se méfiait pas de moi. Mais j'ai refusé en lui disant que je le croyais sincère sur le moment mais que, si, pourtant, des phénomènes se produisaient, sa confiance disparaîtrait, car je connaissais très bien les incrédules de son espèce. Je suis donc partie, il a scellé cette dernière porte et peu de minutes après, quand j'entendis les formidables coups qui effrayent tout le monde, et une sonnette qui vibrait, je me suis dit : « Cher Monsieur, vous voilà pris. Peu de temps après on m'appelait et M. Rocha me confessa qu'il ne pouvait en effet mettre ce qui était arrivé sur le compte d'une farce, puisqu'il tenait dans les siennes les mains du médium et que personne autre qu'eux deux ne se trouvait dans la salle.

Cependant les épouvantables coups ayant été frappés sur la grande table près de laquelle ils étaient assis, une sonnette s'étant fait entendre en s'agitant en l'air, la table s'étant soulevée d'un côté, celle qui pèse les 78 kilos dont je parle dans mon livre « Merveilleux Phénomènes de l'Au-delà », une assiette que j'avais exprès mise sur la grande table ayant été cassée avec fracas en quatre morceaux et des doigts l'ayant plusieurs fois touché, il était bien obligé de ne plus douter de la réalité des phénomènes. « A moins que le médium n'ait trois bras et trois

mains, disait-il, je ne puis comprendre comment il aurait été l'auteur de ce qui s'est passé. « Je ne puis vous garantir, lui ai-je dit, que le médium n'ait ni les trois bras ni les trois mains, mais si cela est vous devez bien admettre que c'est un grand phénomène ». Bref, M. Rocha Junior qui est un homme intelligent se rendit devant l'évidence des faits.

Le jour suivant, le 14 décembre, il annonçait sur le *Seculo* du soir qu'un sensationnel article apparaîtrait le lendemain, intitulé « Initiation d'un incrédule » par M. Rocha Junior, le même qui avait publié il y avait peu de jours une longue critique sur le livre de Mme Frondoni Lacombe « Mystérieux Phénomènes de l'Au delà ».

En effet, le 15, toute la première page du journal racontait avec autant d'esprit que de minutie dans tous les détails la conversion de M. Rocha Junior.

L'article est un peu long pour que je le traduise ; pourtant si vous tenez à le connaître, comme il en vaut la peine je vous l'enverrai.

La Comtesse a été bien inspirée en exigeant cette séance avec le journaliste. La rétractation de M. Rocha Junior fit sensation à Lisbonne.

Ce qui est regrettable et me désole, c'est que nous ne pouvions pas en ce moment-ci dans nos séances avoir à faire à une entité plus intelligente et plus douce, mais il n'y a rien à faire. Si par hasard une autre entité nous arrive et nous touche délicatement cela ne dure pas, car la brute reprend sa place et les coups formidables et suivis altèrent la meilleure des manifestations (1).

Nous avions une entité qui venait pour Mme de Correia se disant son mari et dont je parle dans mon livre, mais on nous annonça par de petits coups frappés sur une armoire qu'elle ne pourrait plus apparaître. Mme de Correia en est désolée et nous aussi, car je vous le répète, la brute ne nous suffit pas et c'est avec difficulté que j'obtiens des séances, car la Comtesse a peur de cette étrange entité.

Il n'y a pas longtemps dans une expérience chez moi, où venait encore le mari de Mme de Correia, une autre entité se manifesta du nom de Romanoff. Elle posait deux mains sur les miennes, l'une humide, glacée et l'autre à la chaleur naturelle, qui devenait sur ma demande graduellement de plus en plus chaude ; mais voilà qu'au beau milieu de cette manifestation les coups épouvantables se firent entendre sur une armoire et force nous fut de finir la séance.

Il y a quelques jours encore chez moi vers les trois heures de l'après midi, la même brute s'est manifestée par les mêmes terribles coups qui effrayèrent l'assistance. Comme j'ai dit que j'allais appeler mon mari pour qu'il se rendît compte de la brutalité de l'entité, on frappa sur l'armoire

(1) *Il est regrettable que les membres du Cercle n'aient pas recours à la prière pour éloigner cet esprit grossier ; ce moyen ayant réussi très fréquemment dans des séances du même genre.* N. d. l. R.

la phrase suivante « Se o chamas mato-o » (Si tu l'appelles je le tue). Bien que je ne l'ai pas cru, mes compagnes, la Comtesse, Mme de Correia, Mme de Pereira et Mme Pousa, me supplièrent de rester tranquille et de ne pas appeler mon mari.

Sans me faire du mal, avec une espèce de griffe, on frappa sur ma tête. Comme la Comtesse disait qu'on pourrait me blesser, je répondis pour l'entité, qu'elle ne ferait de mal à personne. Alors, comme pour me remercier de ma confiance la même chose fourchue frappa sur mon bras, puis sur ma main en l'égratignant légèrement et en y laissant quelques traces. Voyant cette entité si bien disposée, je lui ai demandé de nous dire un mot aimable ; par coups frappés sur l'armoire, il nous a dit une saleté qu'on ne peut ni écrire, ni traduire.

Cette entité qu'une autre nous a dit être Costa, un des assassins du Roi Carlos, me semble plutôt folle et grossière que mauvaise ; si elle était vraiment méchante, elle aurait déjà pu nous blesser, car si nous avions reçu un de ses coups formidables, il est certain qu'un malheur pourrait arriver ; c'est toujours ce que craignent non seulement la comtesse, mais aussi le Capitaine Pinto et sa femme, M. d'Abreu, ingénieur et d'autres. Cette entité conserverait donc dans l'au-delà le langage et les habitudes mauvais qu'elle avait sur la terre.

Vous me demanderez, cher ami, pourquoi je continue ces séances, en courant des risques. Je n'en sais rien moi-même, car à l'encontre de tous les autres et sans pouvoir expliquer le pourquoi, j'ai en moi une certitude absolue que cette entité ne peut, ni ne veut nous faire du mal quoiqu'elle en dise ; elle l'aurait déjà fait. Elle tient peut-être à effrayer, mais, selon moi, c'est tout !

Comme vous voyez, c'est très curieux. — Je vous tiendrai au courant des nouveaux phénomènes qui pourront apparaître, quoique malheureusement en ce moment, la Comtesse soit un peu fatiguée et découragée à cause des manifestations de cette entité qui l'épouvante.

J'aurai encore bien d'autres séances à faire connaître que je n'ai pas insérées dans mon livre, il était déjà assez long. Je ne vous les envoie pas non plus, car bien qu'intéressantes, elles sont de même nature que toutes celles que vous connaissez : attouchements affectueux, apports de fleurs, d'objets, etc., cependant si vous le désirez indiquez-le moi et je vous les enverrai.

Agréez, cher ami, l'expression de mes sentiments les plus affectueux et admiratifs.

Madeleine FRONDONI LACOMBE.

# Les Conférences de l'U. S. F. en Province

Pour répondre à un des points les plus importants de son programme, l'U. S. F. a organisé, pendant les mois de février et de mars, une série de conférences en province qui ont obtenu le plus vif succès. Dans chacune des villes, M. Gaillard, avocat, ancien député, exposait les enseignements principaux de notre doctrine et ensuite, M. Aubert, le médium-musicien se faisait entendre.

On connaît sa très grande virtuosité et l'on peut dire que ses inspirateurs invisibles, non seulement ne lui ont jamais fait défaut, mais se sont surpassés dans les dernières séances, probablement en raison de leur contact presque journalier avec leur interprète, et sans jamais se répéter.

La tournée a débuté par St-Etienne, où grâce au concours dévoué de Mme Cognet et de M. L. de Tergoule la soirée a si bien réussi que, tous frais payés, une somme de 700 fr. a pu être versée au Bureau de Bienfaisance.

C'est de bon augure pour l'avenir.

A Lyon, dans la salle Rameau 1.800 personnes avaient répondu à l'appel de la *Fédération Spirite Lyonnaise*. La Conférence, présidée par M. Sausse, obtint un plein succès.

Puis, ce fut le tour de Grenoble où le cercle « Lumière et Charité » présidé par M. Dourille avait convoqué au Théâtre Municipal, le public et les étudiants qui répondirent à cet appel, bien que les circonstances fussent peu favorables, en raison des fêtes du Mardi Gras.

A Béziers, la Grande Conférence, donnée au Théâtre Municipal, sous la présidence de M. Moulin, vice-président de la *Société d'Education Populaire*, réussit si complètement que l'on fut obligé de refuser du monde. Le résultat se traduisit par un don de 600 fr. réparti entre les diverses œuvres de bienfaisance de la ville.

A Carcassonne, la Société de Culture Morale et de Recherches Psychiques, avait convoqué au Théâtre, l'élite du public, sous la présidence de M. Roché, juge au Tribunal. Là encore, la réunion réussit pleinement.

Puis, ce fut à Toulouse, le 22 février, au Cinéma Tolosa, sous la présidence de M. Farcy, que M. Gaillard, rappelant les jeux floraux de Clémence Isaure, et le souvenir de Jaurès, souleva l'enthousiasme des auditeurs.

A Bordeaux, le grand amphithéâtre de l'Athénée Municipale, fut trop étroit pour contenir les 1.200 auditeurs qui se pressaient en foule grâce à l'active propagande faite par le cercle Agullana,

A Rochefort, c'est Mme Brissonneau, présidente du cercle Allan Kardec, qui avait pris l'initiative de cette organisation, et là encore le Théâtre Municipal, était bondé. Le succès récompensa son activité.

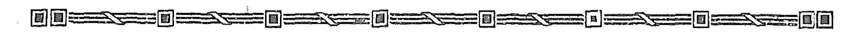
Grâce aux efforts d'un dévoué spirite, M. d'Osty, et du petit groupe qu'il a réuni, la ville d'Orléans, encore si réfractaire à nos idées, remplit cependant, le 10 mars, la salle de l'Alhambra. La séance était présidée par M. Maillard, avocat, au barreau de Blois. Il faut croire que l'éloquence de notre conférencier fut persuasive, car le journal *Le Républicain Orléanais* fit un compte rendu impartial de la Conférence en lui consacrant une colonne et demie.

Ajoutons, pour terminer, que notre action ne s'est pas bornée là. Sous les auspices de l'U. S. F. M. Maillard, avocat, organisa, pour la première fois, à Blois, une conférence qui réunit 400 auditeurs.

D'autre part, M. Regnault, au Mans, fit avec succès, l'exposé de nos théories spirites, à l'Université Populaire, devant un auditoire de plus de 600 personnes.

En résumé, c'est plus de 12.000 auditeurs qui ont entendu nos conférenciers et applaudi la magnifique médiumnité de M. Aubert.

Beaucoup de journaux régionaux ont parlé de ces conférences de sorte que nous pouvons espérer que nos efforts ne seront pas vains, et que la semence que nous jetons à pleines mains produira d'abondantes moissons.



# IN MEMORIAM

## M. ROUXEL

Nous apprenons, par une lettre de Mme Bouët, la désincarnation de M. Rouxel qui fut pendant de longues années le collaborateur de notre Revue. Agé de 80 ans, le mardi 22 mars, pendant sa promenade quotidienne, il fut tamponné par une voiture lancée à grande vitesse, occasionnant une fracture du crâne. Il s'éteignait 2 heures plus tard sans avoir repris connaissance.

Il avait conservé parfaitement toutes ses facultés physiques et intellectuelles si variées. Toujours gai et alerte, content de son sort, il vécut en sage.

D'un esprit très cultivé, M. Rouxel étudia pendant de longues années la sociologie, la musique et le spiritisme. Son érudition était très grande, son esprit, un peu systématique, lui inspirait des théories originales et parfois peut-être un peu trop absolues ; c'est sans doute pour cette raison que les spirites n'ont pas fait à ses ouvrages tout le succès qu'ils méritent réellement. Cependant la plupart de ses œuvres sur le Magnétisme et le

Spiritisme sont épuisées. Mais l'avenir est là pour remettre toutes choses et chacun à sa place.

Le Directeur de cette Revue perd en lui un ami, mais il espère que toute communication entre eux n'est pas finie et que par l'intermédiaire d'un médium approprié, il pourra encore recevoir quelques bonnes pages où s'affirmera toujours sa claire raison.

Nous sommes certains qu'il trouvera dans l'Au delà toutes les satisfactions spirituelles qu'il a si bien méritées.

# OUVRAGES NOUVEAUX

### Autour de la Mort (1)

CAMILLE FLAMMARION

Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs l'apparition du second volume de notre grand ami, Camille Flammarion, intitulé : *Autour de la Mort*. Il doit être suivi d'un troisième ouvrage : *Après la Mort*.

Nous donnerons, dans le prochain numéro, l'analyse de cet intéressant travail, qui met en évidence l'indépendance de l'âme vis-à vis de son enveloppe corporelle.

Plusieurs des thèses de l'auteur ont besoin d'être étudiées. Nous le ferons avec le plus grand soin.

### L'Ame Humaine (2)

CHARLES LANCELIN

Encore un ouvrage du savant occultiste dont nous signalons l'apparition. Nous en ferons l'analyse dans un prochain numéro, car les œuvres de cet auteur méritent toujours la plus sérieuse attention.

### La Villa du Silence

Nous sommes heureux d'annoncer la parution prochaine d'un livre de notre collaborateur M. Paul Bodier. « La Villa du Silence » Documents posthumes d'un Docteur en Médecine au sujet d'un cas de réincarnation, avec préface de M. Gabriel Delanne.

C'est un récit passionnant qui présente d'une façon parfaite toute la partie phénoménale du spiritisme : Apparitions fluidiques et matérialisées, apparitions semi-fluidiques. Phénomènes prémonitoires (à l'état de rêve, à l'état de veille). Phénomènes d'hypnose. Ondes lumineuses remplaçant le son. Réminiscence des vies antérieures. Théorie des vies successives. Transfiguration.

(1) Prix 8 fr. 50 ; port 0 fr. 90. M. Borderieux, 23, rue Lacroix, Paris XVII^e.
(2) Prix 7 fr. ; port 0 fr. 75. Même adresse.

Aucune subtilité métaphysique ne vient alourdir la poésie de ce livre remarquablement écrit. C'est plus qu'un drame troublant que l'auteur nous fait connaître, c'est une merveilleuse histoire où toute la gamme des sensations spirituelles est habilement développée et où la perspective de la vie glorieuse ou malheureuse au-delà du tombeau est puissamment mise en lumière.

Nous recommandons ce beau livre à tous ceux qui pleurent des êtres chers, sa lecture leur apportera une grande paix et la certitude absolue de la vie d'outre-tombe.

L'ouvrage est édité par souscription. Un volume : Prix 6 francs, chez l'éditeur Paul Leymarie, 42, Rue St-Jacques, contre remboursement 7.25.

Ce prix n'est payable qu'après la parution du volume.

Les personnes qui désirent souscrire pourront remplir une formule ainsi conçue et l'envoyer à M. Paul Leymarie, éditeur, 42, rue St-Jacques à Paris.

Je soussigné
demeurant
déclare souscrire à exemplaire du volume « La Villa du Silence »
au prix de (1) l'exemplaire, payable à réception.

# Echos de partout

## La mission en Australie et Nouvelle Zélande et le retour de Sir Arthur Conan Doyle

Nous lisons dans le *Light :* Le 4 mars par le bateau Ualdera, Sir Conan Doyle et sa famille quittaient l'Australie Le séjour là-bas de cet ardent pionnier a été la plus grande de ses aventures et il y apparut comme le missionnaire de la « Nouvelle Révélation». Il fit également un séjour en Nouvelle-Zélande et l'on peut dire que l'île tout entière fut en effervescence sous sa parole éloquente. Le haut courage, la foi et l'abnégation que Sir Conan Doyle a déployés au cours de ces voyages ne peuvent être appréciés à leur juste valeur. Il avait à lutter contre l'attitude du public très conservateur et étroitement religieux et des ministres de tous les cultes qui s'élevèrent de toutes leurs forces contre les « dangereuses doctrines » qu'il apportait.

Le combat fut dur, mais la victoire fut grande. Les foules se pressèrent de plus en plus nombreuses à ses conférences, rien ne put arrêter la marche et le triomphe de la Vérité que le grand missionnaire apportait. Les discussions furent ardentes, mais la bonne parole s'étendait et des

(1) Les souscripteurs habitant la province ne peuvent souscrire qu'aux prix de 7.25, afin de couvrir les frais d'envoi.

êtres absolument incrédules ou ignorants du spiritisme furent convertis.

En Australie, dans toutes les grandes villes, jamais on ne vit de telles foules s'écraser dans les salles toujours trop petites malgré leur grandeur.

En Nouvelle Zélande, il en fut de même, le message spiritualiste et ses preuves conquirent les plus rebelles. Ce ne fut pas un excès de curiosité de gens avides de voir le grand romancier, mais l'élan irrésistible d'âmes assoiffées de vérité. Son retour en Angleterre sera un triomphe. Ses innombrables amis et admirateurs avaient décidé de faire de grandes démonstrations, mais on a réfléchi qu'après un tel voyage et un ardent travail, Sir Conan Doyle aura besoin de calme et de repos pour se préparer à une nouvelle période d'activité. Des monceaux de lettres et des visiteurs sans nombre l'attendent, aussi a-t-on décidé de remettre à plus tard les fêtes projetées. Aussi bien, l'ardent et infatigable apôtre a-t-il déjà annoncé trois conférences qu'il donnera au Queens Hall, une des plus grandes salles de Londres. Ces conférences auront lieu les 11, 12 et 15 avril sous la dénomination générale de : La mort et l'au-delà, ou la Nouvelle Révélation. Le sujet de la première conférence sera ; L'argument humain. Le 2e : L'argument religieux. Le 3e : Résumé et Conclusions générales.

### L'Anniversaire d'Allan Kardec

Le 3 avril, par un magnifique après-midi de printemps, plus de 400 personnes se pressaient autour du dolmen d'Allan Kardec.

Cette foule recueillie écouta avec la plus vive attention les discours qui furent prononcés. En premier lieu, M. Barrau, trésorier de l'U. S. F., prit la parole pour excuser M. Gabriel Delanne, retenu chez lui par ses infirmités, puis il lut le discours de notre président qui fut chaudement applaudi. Puis, ce fut le tour de M. Bodier, auquel succédèrent MM. Auzeau et Godau qui récitèrent chacun un poème composé par eux pour cette cérémonie.

M. Barrau fit entendre un éloquent éloge du Maître et remercia l'assistance d'être venue si nombreuse pour apporter au grand initiateur l'hommage de sa reconnaissante gratitude.

### Psychica (1)

Nous avons annoncé l'apparition du nouvel organe *Psychica*. Voici le sommaire du 1er numéro.

Camille Flamarion psychiste, Mme Gabrielle Camille Flammarion.

Psychica, Carita Borderieux.

Manifestation Posthume, E. Wiétrich.

Les Phénomènes de Matérialisation, Mme J. A. Bisson.

Les Grands Hommes jugés par la Graphologie, (Camille Flammarion), P. Bordy.

(1) *Directrice : Mme Carita Borderieux 23 rue Lacroix XVII. Abonnement 18 fr. Prix du no 1 fr. 50.*

Naissance d'une Personnalité Spiritique, R. Warcollier.
Phénomènes de Hantise, M. L. Maurecy et P. Le Cour.
Psychologie Animale. L. Chevreuil.
Livres Nouveaux, P. Désirieux.

Signalons dans l'article de Mme J. A. Bisson, ce passage très intéressant :

« En septembre, une tête avec de longs cheveux se montre. Le médium permet de toucher, il se sent en force et nous autorise à essayer de prendre un peu des cheveux de l'apparition.

Nous y parvenons, mais le médium reste épuisé par l'effort, il se plaint longuement.

Nous nous partageons ces cheveux, le Docteur assistant et moi (ils existent encore) nous constatons qu'ils sont d'un blond pâle à peine doré. Après analyse chimique, il est certifié que ce sont des cheveux vivants. Nous faisons oxygéner à outrance une mèche de ceux du médium. Non seulement nous n'arrivons pas à retrouver la couleur de ceux de l'apparition, mais leurs épaisseurs ne peuvent être comparées ».

Cette affirmation est à rapprocher de celle de William Crookes, qui affirme, lui aussi, avoir conservé des cheveux de Katie-King — Avis à ceux qui dénient aux esprits le pouvoir de matérialiser des objets terrestres.

A lire également, l'étude de notre cher collaborateur, M. Chevreuil, sur la Psychologie animale.

### Le Bulletin de l'Institut Métapsychique

Le N° 3 du Bulletin commence sa publication des remarquables expériences de matérialisation obtenues avec un médium polonais non professionnel, M. Franck Kluski. L'enfance de ce médium fut comme celle de Mme d'Espérance, toute remplie de manifestations, au moins bizarres. C'est un mélange d'apparitions et probablement d'hallucinations visuelles. On nous promet pour le n° 4, la description des expériences qui eurent lieu à l'Institut et qui sont, paraît-il, du plus haut intérêt.

### La Propagande Spirite à Lyon

Le dimanche 6 mars, sous la présidence de M. Ponson, professeur d'Histoire et de Philosophie, une conférence contradictoire a eu lieu à Lyon, entre M. André, secrétaire de la *Libre Pensée du Rhône* et M. Mélusson, président de la *Société d'Etudes Psychiques* de Lyon.

La discussion portait sur le point suivant : *La Doctrine Spirite a-t-elle une base scientifique ?*

Apres un exposé de la question, par M. Mélusson, l'orateur matérialiste essaya d'expliquer les faits par la théorie du subconscient, la transmission de pensée, etc., tout en contestant la réalité de la plupart des phénomènes spirites. Notre défenseur réfuta victorieusement ses allégations

tions et M. Dombé, président de la *Société de Théosophie* préconisa, pour terminer, l'étude approfondie de tous les phénomènes.

### A Paris

Le samedi soir 12 mars dernier, M. Ph. Pagnat avait posé cette question : « *Le socialisme ne peut-il être spiritualiste ? Socialisme et spiritualisme sont-ils incompatibles ?* » La réunion qui avait lieu dans une salle du Café de l'Hippodrome, et qui comprenait plus de trois cent personnes, démontra nettement le progrès des idées spiritualistes aussi bien dans les masses que dans les élites. Et c'était précisément ce qu'il était intéressant de constater.

Ceci fut le résultat des discours de MM. Pagnat, Dr Jaworski, Henri Marx, ce dernier malgré ses idées extrêmement avancées, a compris que le spiritisme serait une aide puissante pour la réalisation de la véritable fraternité entre les individus et les peuples.

### A travers les Sociétés

*La Société d'Etudes psychiques de Lyon* vient de faire paraître un Bulletin qui sera trimestriel.

La grande activité qui anime cette jeune société, comptant déjà plus de 300 membres, les études sérieuses qui y sont faites, la création de ce nouvel organe, sont un sûr garant de l'extension heureuse que doit prendre notre doctrine dans la région lyonnaise. Le manque de place nous impose l'obligation de ne pouvoir, à notre grand regret, faire une analyse complète de cet intéressant numéro. Néanmoins, nous tenons à en indiquer le sommaire.



Nous rappelons que le prix de ce Bulletin est de 1 franc l'exemplaire.

### Conférences sur les Sciences psychiques

Nous avons le plaisir d'informer nos lecteurs de l'Yonne et des départements circonvoisins que l'un des conférenciers de l'*Union spirite française*, M. Chattey, 31, Avenue Denfert Rochereau, à Auxerre, se tient à leur disposition pour aller faire dans leur ville une Conférence scientifique de propagande spirite ; il leur suffira d'écrire au conférencier pour s'entendre avec lui relativement au jour et au lieu de la conférence. M. Chattey prend d'ailleurs complètement à sa charge tous les frais de voyage et de séjour.

Le Gérant : DIDELOT

*Saint-Amand (Cher). — Imprimerie CLERC-DANIEL.*

**La Revue laissant à ses collaborateurs la plus entière liberté, chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il soutient.**

1er Mai 1921.

# *Les Vêtements des Esprits*

C'est un fait général que les apparitions de vivants ou de morts se montrent toujours habillées, soit du costume que porte le vivant, ou que le mort revêtait sur la terre, soit de voiles affectant la forme de draperies. Afin qu'il n'y ait pas de confusion, il est bon de séparer, tout d'abord, les apparitions en deux catégories de phénomènes bien distinctes l'une de l'autre ; les apparitions purement subjectives de celles qui sont objectives.

L'on sait que l'explication, en ce qui concerne le costume, différera suivant que l'on sera en présence de l'une ou de l'autre de ces catégories.

En effet, il est admis, maintenant qu'il existe 1° des hallucinations pures et simples, produites par des causes morbides (1); 2° des hallucinations suggérées, pendant le sommeil somnambulique et pouvant se réaliser après le réveil; 3° des hallucinations presque normales (telles que les visions autoscopiques, c'est-à dire celles où le sujet se voit lui-même comme dans une glace; c'est pourquoi on les appelle aussi spéculaires); 4° Enfin, les hallucinations dites véridiques, parce qu'elles sont produites par la pensée provenant d'un parent ou d'un ami, qui passe par une crise grave de son existence. Tous ces genres d'hallucinations ne sont que des images mentales qui ont acquis une si grande intensité que le sujet ne peut plus les discerner des sensations réelles, qui lui parviennent au même moment; c'est pourquoi il les situe à tort, dans l'espace. Ces hallucinations, quand elles représentent des personnages sont évidemment des sortes de clichés photographiques, et reproduisent les êtres avec les costumes qu'ils ont l'habitude de porter ou que l'imagination du sujet leur prête.

(1) Surmenage intellectuel, affection cardiaque, intoxications, hérédité, tempéraments, professions, habitudes vicieuses, inanition, insomnie, températures extrêmes, l'herpétisme ; névroses, etc.

Ici se présente un point délicat que l'expérimentation spirite nous a fait découvrir. Voici en quoi il consiste. Il se peut qu'un mystique, qui a l'habitude de se représenter les êtres du monde spirituel, sous une forme conventionnelle puisse, sous l'influence d'une pensée, arrivant de l'au-delà, objectiver cette image jusqu'à croire qu'elle est réelle.

C'est ainsi par exemple que Jeanne d'Arc, qui, étant enfant, avait vu, dans l'église de son village, les images représentant Ste-Catherine et Ste-Marguerite, ainsi que celle de l'archange St-Michel aura pu fort bien, sous l'influence des esprits qui l'assistaient, projeter au-dehors d'elle-même, ces formes corporelles, sans que pour cela ces esprits fussent visibles. De sorte que le phénomène était réel quant à sa cause, et hallucinatoire sous sa forme objectivée.

C'est ce qui arrive dans la plupart des hallucinations télépathiques proprement dites : souvent l'apparition ainsi perçue n'est pas la reproduction exacte de l'agent au moment même où il est vu, car il se peut et c'est très fréquent, que cet agent soit malade et couché, tandis que le percipient l'aperçoit debout auprès de lui, et revêtu de son costume ordinaire, c'est-à-dire celui qu'il avait l'habitude de porter, ou bien celui avec lequel on l'a vu la dernière fois. C'est donc bien une image mentale qui est projetée dans l'espace et elle s'extériorise avec tous ses détails, comme une photographie ordinaire. Il n'y a pas lieu, évidemment dans ce cas, de s'occuper du costume, puisqu'il fait partie intégrante de la représentation mentale.

Mais, il en va tout autrement pour les autres genres d'apparitions qui, elles, sont objectives, c'est-à-dire qu'elles ont une existence réelle, en dehors de l'esprit du sujet, et c'est pour celles-ci qu'il est intéressant de se demander comment elles peuvent se montrer au percipient avec des signes corporels caractéristiques et des costumes que celui-ci ne leur a jamais connus, mais qui sont, cependant, des représentations de la réalité.

Afin de nous faire mieux comprendre, citons quelques exemples, empruntés à notre ouvrage *Les Apparitions Matérialisées des Vivants et des Morts* (1).

« M. Colt alors qu'il était en Angleterre a vu l'apparition de son frère à genoux portant une blessure à la tempe droite d'où coulait un filet rouge, ce jour même ce frère était tué à l'assaut du Redan. Le beau-frère du voyant qui avait assisté à la bataille et retrouvé le corps, affirme que l'aspect était bien celui que présentait le fantôme, et la blessure mortelle était exactement là où il l'avait vue.

Ici, il ne s'agit pas d'une vue à distance ; mais seulement d'une apparition véridique qui reproduit fidèlement les stigmates du corps matériel.

Autre cas :

« Mme Anne Collyer voit une nuit son fils Joseph qui était sur le vapeur Alice. L'apparition avait la tête entourée de bandages, *portait un bonnet de nuit sale et un vêtement blanc pareil à un surplis également sale.* Il était tout défiguré. Plus tard elle apprend par le frère de Joseph qui accompagnait celui-ci que le mort était habillé exactement comme elle l'avait vu, et que la tête était bien entourée de bandages.

Bien d'autres exemples sont cités dans notre livre, auquel nous renvoyons le lecteur ; mais voici quelques cas empruntés au dernier volume de Camille Flammarion : *Autour de la Mort*, où contrairement à l'opinion de l'auteur, nous voyons dans la description exacte du costume et de l'apparcnce physique du fantôme des preuves de son objectivité, même s'il est invisible pour d'autres assistants car, dans ce cas, le percipient le voit par clairvoyance, ce qui est très fréquent dans ce genre de phénomène. (1)

Voici les exemples :

Mme Bertha Hurly raconte qu'une pauvre femme, qu'elle n'avait pas vue depuis plusieurs jours, lui apparut habillée comme elle l'était d'habitude avec *un large tablier et un bonnet de mousseline*. Le lendemain, elle apprit que la femme était morte.

« Un habitant du Nord fut réveillé la nuit par une main qui lui touchait les cheveux. S'étant assis sur son lit, il vit son oncle, et remarqua que *sa figure n'était pas rasée* comme d'habitude. L'apparition disparut ; huit jours après le percipient apprenait la mort de

(1) Les Apparitions Matérialisées, Tome I p. 132.

cet oncle qui, malade depuis quelque temps, *ne s'était pas fait raser la barbe*, comme c'était son habitude journalière. »

Parmi les cas que Flammarion classe parmi les vues à distance celui du lieutenant de Boisleve (2), ne nous paraît pas rentrer dans cette catégorie, car la mère voit le spectre de son fils et rien que lui, sans distinguer les circonstances qui ont environné la mort.

Voici le fait résumé.

« Après un dîner chez elle, Mme de Boisleve passe au salon pour faire servir le café, quand elle pousse un cri terrible et tombe évanouie. Elle venait de voir son fils d'une pâleur spectrale, et de son œil gauche changé en un trou hideux, un filet de sang coulait sur sa joue et sur les broderies de son collet Il était vêtu de son uniforme, mais sans armes et sans képi.

Huit jours après, elle apprenait officiellement que ce jour même et à l'heure dite, son fils avait été tué d'une balle qui avait atteint l'œil gauche et lui avait traversé la tête. »

Rien n'indique dans ce récit que ce soit un cas de vue à distance ; et puisqu'il est logique de ne pas multiplier les causes sans nécessité, il est plus simple d'admettre une apparition qu'une vue lointaine de la mère.

Il n'en va plus de même pour le cas suivant :

« La femme du général Richardson, à moitié endormie dans la nuit du 9 sept. 1848, raconte *qu'elle vit distinctement son mari emporté du champ de bataille, et qu'elle entendit sa voix disant : Otez cette bague de mon doigt et envoyez-la à ma femme.* Elle apprit peu après que le général avait été grièvement blessé à l'attaque de Moultan, et que bien que distante de 150 milles de ce lieu, ce qu'elle avait vu et entendu était parfaitement exact.

Nous discuterons, dans un prochain article, l'hypothèse qui attribue à l'agent, la production de son image par action télépathique et nous verrons si on peut l'accepter sans réserve pour la substituer à l'action idéoplastique de l'esprit du vivant ou du désincarné.

Gabriel DELANNE.

(1) La Mort et son Mystère, p. 142.

(2) p. 180.

# La Suggestion du Purgatoire

Nous avons cité des cas de hantise observés dans les couvents, nous en avons vu d'autres provoqués par des personnes pieuses, mortes avec tous les secours de la religion, mais qu'un scrupule, transformé en monoïdéisme, tenaient enchaînées. Celles-ci n'osaient sortir d'un état particulier qui, pour elles, représentait le purgatoire. Voici encore celui d'une religieuse, bien innocente, qui se croit maintenue au purgatoire, parce qu'elle est morte sans avoir pu dire à une autre sœur une chose qu'elle lui avait promis de lui dire.

Cette dernière reçut les signes ordinairement constatés dans les maisons hantées. Elle voyait remuer son crucifix, son sablier, les linges qu'elle racommodait ; elle entendait de grands bruits la nuit sans oser en parler à sa Supérieure. Lorsqu'elle s'y décida, on fut obligé de veiller alternativement auprès d'elle, de sorte que toute la Communauté eut connaissance des faits. L'une des religieuses, sœur Marie-Elisabeth d'Ozenay, demanda ce que voulait la décédée, alors une petite cloche sonna cinq fois et la défunte lui fit connaître que si elle voulait faire ses exercices spirituels jusqu'à la Pentecôte, elle sortirait du Purgatoire.

Les choses se passèrent ainsi, et tous les phénomènes cessèrent autour de la religieuse à qui elle s'était manifestée pour la première fois, tandis que celle qui prit sur elle la tâche de faire les exercices, sentait toujours la défunte à son côté.

Ainsi est établie la parfaite similitude des manifestations des mourants, dans quelque milieu qu'elles se produisent. Les preuves d'identités sont données sous des formes identiques, nous en avons beaucoup d'exemples. Le *Purgatoire* du 31 juillet 1911 raconte l'histoire d'une jeune élève d'un couvent de la Visitation d'Avignon, dont la conduite n'était pas exemplaire. Eugénie, c'était son nom, étant venue faire quelque visite au couvent, s'y trouva, par hasard, au moment de l'agonie d'une certaine sœur Marie-Ambroisine et, comme on demandait à la mourante de prier pour la brebis égarée, Eugénie fut frappée par le regard pénétrant de la bonne sœur qui se fixa sur elle en répondant : — Oui, je sais, elle en a besoin.

Or la mère d'Eugénie, employée aux postes, s'étant retirée dans sa chambre, vit tout à coup apparaître, dans la ruelle de son lit, une religieuse tout à fait inconnue. La sœur Marie Ambroisine, car c'était elle, raconta aussitôt sa dernière entrevue avec Eugénie, et signala qu'il y avait, dans le jardin, un endroit où sa fille cachait les lettres et les cadeaux qu'elle recevait à son insu.

La mère découvrit avec stupeur les objets indiqués ; elle écrivit à sa fille une lettre d'indignation, où elle lui faisait sommation d'avoir à revenir auprès d'elle. Eugénie, ne voulant pas avouer, posa comme condition de son retour, qu'on lui ferait connaître l'auteur de la dénonciation. Sans plus tarder, la mère écrivit une seconde lettre, où elle lui nommait la sœur Marie-Ambroisine.

La jeune fille, épouvantée par cet avertissement d'outre-tombe, entra au monastère de Tarascon, où sa vocation, contrariée, paraît-il, par les exigences d'une nature réfractaire à la discipline, fut assez laborieuse ; elle y demeura néanmoins et y mourut pieusement.

Enfin, nous résumons ici, le récit d'une manifestation par écriture directe, communiquée par monsieur le curé de Beaumont de Lomagne (Tarn-et-Garonne).

En 1901 mourut à l'hospice de cette ville, une religieuse de St-Vincent de Paul attachée à l'établissement depuis 45 ans, sœur Joséphine. Le jour même des obsèques, la religieuse qui la remplaçait, entendit des coups violents et plusieurs fois répétés dans la chambre où la Sœur était morte.

Un pauvre infirme, aux jambes inertes, sortant de la chapelle, comme il faisait nuit noire, se sentit frôlé comme par un passant ; il n'y prit garde, mais en continuant son chemin, dans le corridor, il se sentit saisi d'une raideur particulière, ses mains refusant de mouvoir ses béquilles. Enfin, il sentit le contact d'une main étrangère et entendit en même temps la voix de la sœur Joséphine qui lui dit : — Priez pour les pauvres âmes du purgatoire qui souffrent. — Ces mots étaient prononcés distinctement, mais l'intonation allait en s'affaiblissant comme si le pouvoir diminuait. Prosper, l'infirme, rentra tout ému à la chapelle et informa la Supérieure qui, le lendemain, fit mander M. le curé de Beaumont et tous deux décidèrent de faire le silence sur ce fait.

Cependant le vicaire venant, à son tour, pour la bénédiction, fut

informé par Prosper. L'abbé prit la chose en riant et il raillait l'infirme ; mais quelle ne fut pas sa stupéfaction en rentrant au presbytère de trouver dans sa chambre, étalé sur son bureau, un carré de papier sur lequel était écrite la phrase entendue par Prosper : — *Priez pour les pauvres âmes du purgatoire qui souffrent.*

Le papier était vieux et portait au verso des notes d'histoire, prises par l'abbé du temps qu'il était au séminaire. La Revue donne une photographie du texte, et les sœurs de l'hospice croient reconnaître dans cette écriture, celle de leur compagne décédée.

Quatre mois plus tard, Prosper avait une apparition de la sœur Joséphine, une auréole entourait sa tête en retombant sur les deux épaules, et elle prononça les paroles habituelles : — Rassurez-vous, c'est moi, je ne suis plus au Purgatoire.

La Revue ajoute que le fait n'est pas unique dans son genre, elle en aura d'autres à signaler.

Quant à M. le curé de Beaumont, se plaçant au point de vue théologique, il n'a aucune peine à croire à l'intervention de l'âme de la bonne sœur Joséphine.

— « Précisément, dit-il, parce qu'elle avait tant souffert et avec « une si admirable résignation, nous disions tous à la pauvre ma- « lade qu'elle faisait son purgatoire sur la terre. Serait-il téméraire « de penser que, dans la crainte que l'on ne s'autorisât de cela pour « moins prier pour elle, Dieu ait voulu qu'elle se manifestât d'abord « à ses compagnes, puis à Prosper et enfin à un prêtre ».

Nous dirons, quant à nous, et ce sera la conclusion de cette étude ; qu'il ne faut pas exciter l'imagination des malades à l'approche de la mort. Il ne faut pas évoquer, devant eux, ces images de souffrances rédemptrices et d'expiations nécessaires. L'être, dans l'au-delà, se réveille sur sa dernière pensée et il reprend le fil de la suggestion qui le hante. Il faut agir en conséquence, donnons-lui confiance, et endormons-le dans la certitude de la miséricorde divine, cela sera beaucoup plus prudent.

L. Chevreuil.

# Etrange et Prophétique Vision de Catherine II de Russie

**par la princesse Radziwill**

*Extrait du journal « The Progressive Thinker du 26 février 1921.*

*Nous reproduisons l'intéressant récit suivant, qui serait digne de prendre place parmi les cas de hantise les plus fameux si l'on pouvait obtenir une confirmation authentique de la réalité des faits.*

*N. d. l R.*

(Le destin de la dynastie des Romanoff fut prédit par le fantôme du tzar Pierre III, le mari de Catherine II, qui mourut assassiné.

La princesse Radziwill qui a une grande connaissance de l'histoire des maisons royales donne ce récit aux lecteurs du Boston Sunday Post.

A cinquante kms. de Pétersbourg se trouvait un pavillon de chasse nommé Ropscha appartenant aux tsars de Russie.

C'est dans ce pavillon que Pierre III fut assassiné par les frères Orloff, les favoris de sa femme Catherine II. L'histoire est muette sur la part réelle que prit Catherine à ce meurtre et ne dit pas s'il eût son consentement.

L'empereur fut étranglé et on raconta qu'il avait succombé à une attaque d'apoplexie.

Le corps fut rapidement enlevé et le pavillon fut fermé, la clé apportée à l'impératrice et nul ne put dès lors y pénétrer. Ce pavillon fut abandonné pendant des années et des rumeurs sans nombre circulaient concernant cet endroit, de sorte que le vieux gardien du domaine n'osait plus y pénétrer. On disait l'endroit maudit, et les paysans des environs faisaient des détours pour ne pas s'en approcher surtout la nuit, car le spectre de l'empereur apparaissait à la fenêtre de la chambre du meurtre.

Ces rumeurs, naturellement, n'arrivaient pas jusqu'à l'impératrice et le nom de Ropscha n'était jamais mentionné devant elle.

Dix ans après son avènement au trône, la rebellion de Pougatelseff et celle des cosaques éclata et d'un bout à l'autre du vaste empire, il fut déclaré que Pougatelseff n'était autre que Pierre III qui avait par miracle échappé à ses assassins et maintenant marchait sur Pétersbourg pour détrôner l'usurpatrice.

Catherine II en prenant ses dispositions pour conjurer le danger se souvint de Ropscha et se dit que, peut-être, elle y trouverait des papiers intéressants ayant appartenu à son mari, car ce domaine était une de ses résidences favorites et il y faisait de longs séjours. Et l'idée lui vint d'aller à Ropscha voir les papiers et documents, laissés là. C'est en vain que les personnes de son entourage lui déconseillèrent une telle démarche

Mais quand Catherine avait décidé quelque chose nul ne pouvait la faire changer d'avis et par une après-midi de juin son carrosse et ceux de sa suite partirent de Tsarskoïë Selo pour se rendre à Ropscha. Elle n'y était pas attendue et le vieux gardien pensa s'évanouir de frayeur en la voyant ; Catherine lui tendit la clé du pavillon et lui ordonna d'ouvrir. L'homme fut pris d'un tremblement convulsif et déclara que le diable lui-même habitait la maison abandonnée et que la souveraine devait être prévenue de ne pas y entrer. Mais l'impératrice se mit en colère et commanda péremptoirement que la porte fût ouverte Une forte odeur de moisissure affecta ses narines lorsqu'elle passa le seuil par lequel le corps de son mari avait été emporté, une belle nuit de printemps. Le pavillon était composé d'une grande salle à manger et d'un bureau, sur une chambre à coucher.

Cette salle à manger était restée dans le désordre de la nuit du meurtre montrant les traces de la lutte ; les chaises étaient retournées et la nappe entraînée, arrachée avec les assiettes, plats et verres dont elle était garnie et dont les fragments parsemaient le sol.

Catherine glissa un coup d'œil hautain sur ce tableau et passa directetement dans le bureau au milieu duquel se dressait une grande table à écrire et un fauteuil recouvert de tapisserie. Il y avait une cheminée et trouvant l'atmosphère froide, l'impératrice ordonna de faire du feu, puis se dirigeant vers la fenêtre dont les volets venaient d'être ouverts avec difficulté, elle regarda le lugubre parc et demeura si longtemps plongée dans ses pensées qu'à la fin un de ses chambellans qui était demeuré derrière elle s'aventura à lui demander si elle avait d'autres instructions à donner. Catherine sursauta, mais reprit de suite possession d'elle-même. — Non, dit-elle, laissez moi seule pendant que j'examinerai le contenu des tiroirs de cette table. Tenez-vous dans la pièce à côté pour être à portée de ma voix. — Ne serait-il pas plus sage, remarqua le chambellan de faire porter cette table à Tsarskoïë Selo. Votre Majesté aura ainsi tout son temps pour examiner à son aise tous les papiers. Il se fait tard et peut-être n'est-il pas prudent de nous laisser surprendre ici par la nuit.

Vous oubliez que nous sommes dans les plus longs jours de l'année, retorqua froidement l'impératrice. Ne discutez pas, et laissez moi.

Dès que la porte se fut refermée sur lui, l'impératrice s'assit devant la table et ouvrit les tiroirs avec une clé qu'elle avait apportée, puis commença nonchalamment à examiner leur contenu. Il y avait quantité de lettres et de documents assemblés en paquets ficelés. Elle ne put rien trouver d'intéressant parmi eux, du moins rien de ce qu'elle était venue chercher. Il y avait surtout des lettres d'amour, puis quelques lettres de Frédérick II roi de Prusse, remplies de bons avis et protestations d'amitiés ainsi qu'il lui en prodiguait à elle même.

Catherine était une femme ordonnée, elle replaçait dans les tiroirs les papiers qu'elle avait lus. Elle était si absorbée dans son travail et ses recherches qu'elle n'entendit pas le bruit éloigné du tonnerre et ne leva la tête qu'à la sensation d'un coup de vent froid venant de la fenêtre restée ouverte et qu'elle se leva pour fermer. A ce même moment une ombre tomba sur les papiers éparpillés sur la table et levant les yeux elle vit une forme sombre debout devant elle.

Catherine était une femme courageuse ; elle ne cria pas, n'appela pas quoique sa première pensée fut qu'un assassin avait pu pénétrer dans la chambre, mais regardant bravement cette forme qui représentait un danger, elle demanda ce qu'on voulait. L'ombre prenait de plus en plus de consistance et elle reconnut les traits de son mari détesté Pierre III.

Alors son énergie l'abandonna et elle retomba *dans son fauteuil toute bouleversée*. Le spectre ricana et posa une main glacée sur son épaule, la tenant clouée sur son siège comme par un poing de fer.

— Alors, c'est ainsi que nous nous nous rencontrons, dit-il, je ne m'attendais guère à ce plaisir...

— Que voulez-vous,demanda Catherine,d'une voix tremblante. Pourquoi êtes-vous venu ? — Pour vous voir, ricana l'esprit et aussi pour vous dire quelques petites choses concernant le futur que vous aimerez savoir. Grâce à vous, j'ai été envoyé avant mon temps dans un autre monde.

— Pas grâce à moi, s'exclama-t-elle, je n'ai rien à faire avec votre mort, j'en suis innocente.

— Peut-être en fait mais pas en pensée — fut la réponse — Je n'aurais jamais été tué si mes meurtriers n'avaient pas su que par ma mort ils enlevaient le plus grand obstacle qui se trouvait sur votre chemin. Vous pouvez ne pas avoir été la main qui m'a tué, mais je le fus dans votre intérêt.

— Je n'ai pas voulu votre mort, j'aurais donné beaucoup pour vous voir sauvé, dit Catherine, qui reprenait peu à peu son sang-froid.

— Vous pouvez ne pas l'avoir voulu mais quelle délivrance ce fut pour vous de savoir que jamais plus je ne vous troublerais dans cette vie. Eh bien, oui, vous avez réussi, et vous croyez que vous êtes en sûreté sur le trône que vous avez usurpé. Mais le châtiment viendra en son temps et alors vous penserez à moi. N'importe ce que vous fassiez pour vous disculper, votre nom sera dans l'histoire celui d'une femme qui a tué son mari. Catherine la meurtrière ha, ha... et le terrible fantôme riait.

— Vous n'avez pas le droit de me parler ainsi qui que vous soyez, cria l'impératrice et avec grand effort elle arracha son épaule de la terrible étreinte. — Au nom de Dieu, s'exclama-t-elle, je vous adjure de partir !

— Vous n'avez pas besoin d'user de tels arguments car je ne resterai pas plus qu'il n'est nécessaire, j'ai une chose à vous dire, c'est que ma malédiction s'attachera à vos descendants qui expieront le crime de leur ancêtre. Vous pourrez mourir tranquille, mais vos enfants et les enfants de vos enfants auront un destin peut être pire que le mien. Le jour viendra où il n'y aura plus un Romanoff et ce jour-là je serai vu pour la dernière fois dans cette maison. Jusque-là, au revoir, je vous apparaîtrai au moment de votre mort, souvenez vous en...

Il leva la main, en un geste de menace et disparut, Alors Catherine, complètement écrasée d'émotion, retomba sur son siège et s'évanouit.

Quand elle revint à elle, elle sortit de la chambre, la ferma à clé et jeta cette clé dans la Néva sur son chemin de retour. Jamais elle ne parla de ce qui était arrivé, mais elle en écrivit soigneusement le récit détaillé et donna ses instructions afin que ce document fut déposé dans les archives impériales et plus tard donné à lire à tous ses descendants, le jour de leur avènement au trône.

De nombreuses années se passèrent ; Catherine eut un long et magnifique règne, et fut considérée comme le plus grand souverain de son époque. Ses succès furent nombreux et brillants et par son intelligence et son habileté, elle éleva la Russie au plus haut degré de prospérité. Mais elle était devenue triste et mélancolique, souvent oppressée par la vision d'un avenir plein de dangers et de périls pour sa race.

Le 9 novembre 1796 qui fut un dimanche, elle se rendait comme d'habitude à la chapelle du Palais d'hiver de Pétersbourg pour y entendre la messe, quand elle chancela soudain et saisit la main d'une dame de sa suite qui l'accompagnait à une distance respectueuse et qui se précipita vers elle, quand elle la vit sur le point de tomber. Ici, ici, cria Catherine, le voyez vous ? Il est ici et il me fait signe.

— Qui ? demanda le jeune grand duc Alexandre qui accourait au secours de sa grand-mère.

— Lui, Pierre ! murmura l'impératrice d'une voix brisée ; et on la vit tomber sur une chaise ce qui ne lui arrivait jamais pendant une cérémonie officielle. Un instant après elle se sentit plus forte et put assister à la messe où elle pria avec la dévotion qu'elle affectait toujours d'étaler. Mais quand elle rentra dans ses appartements, elle fit savoir qu'elle ne se sentait pas asssez bien pour prendre part au grand dîner qui réunissait toute la famille et qu'elle resterait chez elle. Les suivantes pensant qu'elle avait besoin de repos la laissèrent et restèrent dans la chambre voisine pour attendre son appel. Plusieurs heures se passèrent, et tout restait calme dans l'appartement impérial, alors une servante fidèle entr'ouvrit doucement la porte et vit sa maîtresse, étendue par terre terrassée par une attaque d'apoplexie.

La souveraine ne recouvra pas connaissance et mourut le jour suivant. Quelques minutes avant d'expirer, elle se souleva et cria : Pierre, Pierre, êtes-vous enfin venu pour moi ? Et ceux qui étaient présents déclarèrent et affirmèrent toujours avoir entendu une voix profonde répondre :

— Oui je suis venu pour vous.

Le pavillon de Ropscha demeura dans l'état où Catherine l'avait laissé, et subsista jusqu'à nos jours. Un nouveau pavillon fut élevé dans le parc par Alexandre III mais l'ancien était rempli de tels souvenirs qu'on le laissa subsister ; il ne fut jamais touché, jamais ouvert, mais abandonné à la merci du temps et des éléments. Et ainsi il demeura jusqu'au 18 juillet 1917 ; ce jour-là un orage d'une violence telle que personne ne se souvient d'en avoir vu et entendu de semblable secoua tout le pays avoisinant et la foudre tomba sur le vieux pavillon l'incendia et le réduisit en cendres ; et pendant qu'il brûlait on vit un personnage de haute stature, habillé selon la mode du XVIII[e] siècle, apparaître à une fenêtre et suivre les progrès du feu. Les paysans qui le virent déclarent que c'était le fantôme de Pierre III. Ainsi qu'il l'avait prophétisé, il était revenu le jour de la mort du dernier des empereurs, car ce fut en ce même jour le 18 juillet 1917 que Nicolas II et toute sa famille furent massacrés à Iékaterinbourg, une ville qui porte le nom de la grande Iékaterina.

# De l'Existence du Diable

*(Réponse au livre du R. P. Mainage)* (1)

Si j'étais un homme d'esprit, je commencerais cet article en disant : « Les Esprits sont fort à la mode. M. Edison, le célèbre inventeur, qui, d'après un journal du soir, ne croit pas aux tables tournantes « et autres balivernes » a cependant inventé un appareil... pour communiquer avec les Esprits. M. Edison a beaucoup d'esprit. » Mais comme je ne suis pas un homme d'esprit, je pense simplement que les questions graves doivent être traitées d'une façon sérieuse. Je parlerai donc sérieusement, avec le respect que mérite un adversaire, lorsqu'il est sincère, du livre, récemment paru, du R. P. Mainage, professeur à l'Institut catholique de Paris, sur ce qu'il appelle : « la religion spirite. »

(1) *La Religion Spirite. Prix 7 fr. Port 0.90. M. Borderieux, 23, rue Lacroix, Paris, XII[e].*

Pourquoi : religion ? Le Spiritisme n'est pas une religion, mais une science. Il n'a ni prêtres, ni culte, ni dogme. Il est fondé, non pas sur une Foi aveugle, mais sur des faits d'expérimentation, ou tout au moins d'observation. Le Catholicisme verrait-il déjà, dans le Spiritisme, une concurrence ?

Le R. P. Mainage rappelle d'abord les débuts du Spiritisme, il constate que depuis Allan Kardec « le Spiritisme n'a cessé de gagner du terrain ». Puis il ajoute : « Peut-on professer le Spiritisme et rester catholique ? » Le R. P. Mainage dit : non. J'avoue que la réponse à cette question me laisse assez indifférent. Il ne s'agit pas, pour vous, de savoir si le Spiritisme, *qui n'est pas une religion*, peut s'accorder avec une religion quelconque. Il s'agit d'étudier les faits et d'en tirer des conséquences légitimes.

Le R. P. Mainage constate que le Spiritisme admet l'existence de trois éléments vitaux : le corps matériel, l'âme spirituelle et le périsprit ou corps fluidique. Ce dernier, dit-il, « reste irrévocablement attaché à l'âme avec laquelle il forme un tout indissoluble. Tellement indissoluble qu'à y regarder de près on se demande si, d'après les spirites, la partie de nous-mêmes admise à bénéficier de la survivance n'est pas une substance hybride qui n'est, en fait, ni tout à fait esprit, ni tout à fait matière. » Il est probable que nous embarrasserions beaucoup le R. P. Mainage en lui demandant de nous donner une définition exacte de la matière. Personne, jusqu'à ce jour, n'a pu le faire. Le dernier mot de la science actuelle semble être que la matière, qui autrefois était considérée comme divisible et pondérable, est simplement de l'énergie. Quelques-uns, très rares il est vrai, osent dire : de l'énergie consciente. Et nous voici en plein spiritualisme. On peut donc admettre, indifféremment, que tout est Esprit ou que tout est Matière. Nous ignorons la signification exacte de ces mots.

Le R. P. Mainage tient essentiellement à voir dans le Spiritisme l'ennemi déclaré du Catholicisme. Nous répétons que le Spiritisme a la même morale que la religion catholique : cette morale est basée sur la Charité et sur l'Amour du prochain. C'est manquer aux principes de cette morale que de dire, comme l'auteur du livre, que le Spiritisme représente la Calomnie et le Mensonge et qu'il est une entreprise de Délation (page 32). Nous croyons que si les révé-

lations des Esprits sont contraires au Catholicisme (à cela nous ne pouvons rien) le Spiritisme tend tout au moins à combattre le Matérialisme régnant, Ecole des voleurs et des assassins. Tout vaut mieux que le matérialisme.

Le Spiritisme, dit le R. P. Mainage, se présente à nous comme une révélation issue de l'au-delà. Toute révélation est transmise par des témoins. Quels sont ces témoins ? Ce sont les esprits des morts. Mais tout d'abord les esprits des morts existent-ils ? Le R. P. Mainage en doute. Et il cite les phénomènes de lévitation, de tables parlantes, d'écriture automatique, etc., sans oublier les matérialisations merveilleuses obtenues en présence du Dr Geley, mais c'est pour les contester. « On doit bien avouer, dit-il, que la plupart des expériences spirites s'accomplissent dans des conditions très défectueuses de contrôle. Le plus souvent, la salle est plongée dans une obscurité à peu près complète, etc. » Nous ne pouvons nous attarder à réfuter, pour la millième fois, de pareils arguments. Si beaucoup de séances spirites ont manqué d'un contrôle suffisant, c'est précisément parce qu'il ne s'agit pas, en cette matière, de véritables *expériences*, renouvelables à volonté, mais bien plutôt d'*observations*. Et l'impossibilité d'expérimenter, comme en matière de chimie ou de physique, prouve justement qu'il s'agit de faits dus à des intelligences extérieures, qui ne peuvent se manifester que dans des conditions de volonté libre d'abord et ensuite de possibilités matérielles souvent défectueuses. Notons cependant que dans les séances réussies, les caractéristiques des phénomènes (des matérialisations par exemple) sont toujours les mêmes, quels que soient les médiums et les observateurs. Il est absolument inexact de dire, comme le fait le R. P. Mainage, que dans les séances spirites, il faut des gens gagnés d'avance à la cause du Spiritisme... Nous devons croire que le R. P. n'a jamais assisté à une séance sérieuse.

Quand il parle des rideaux du cabinet médiumnique, le R. P. Mainage s'écrie : « Et qui peut-être sûr que le médium, vêtu de noir (*sic*) dans un cabinet noir, continue de dormir paisiblement, tandis que les fantômes blancs surgissent, se meuvent et glissent sous les regards émerveillés des spectateurs ? » Eh ! sans doute, ceux qui ont vu et contrôlé, tandis que le R. P. Mainage nie tout

sans avoir rien vu (je parle de séances offrant des garanties scientifiques, par la qualité de ceux qui y prenaient part).

« Non certes, la première impression n'est pas favorable... » conclut le R. P. Ah ! parlez-moi des guérisons de Lourdes, parlez-moi du « courage avec lequel l'Eglise proclame sa foi au surnaturel, soumet les faits miraculeux à un examen impitoyable et n'hésite pas à affronter, au grand jour, le regard de ces *centaines* de savants qui, *croyants ou incrédules*, passent au crible de leurs méthodes scientifiques les guérisons de Lourdes ! »

Pour tous ceux qui sont allés à Lourdes et qui savent comment les miracles sont constatés par des médecins *qui sont de la maison*, il y a de quoi rire !

Cela n'empêche pas le R. P. Mainage de dire que l'immense majorité des faits spirite demeure « la propriété exclusive de clans fermés et inaccessibles ». Il est bien vrai que les Spirites peuvent invoquer les témoignages de célébrités scientifiques. Mais il s'agit de savoir, au net, si ces honorables témoins « sont ou seraient prêts à contresigner l'ensemble de phénomènes merveilleux attribués aux médiums. » Chacun sait, n'est-ce pas, que tous les expérimentateurs, depuis William Crookes jusqu'au professeur Richet, pour ne citer que ceux-là, n'ont jamais osé rien certifier... évidemment. Et cela pour une raison bien simple, d'après le R. P. Mainage, c'est que tous les médiums, sans exception, ont été pris en flagrant délit de fraude.

Alors parce que des médiums, dans certaines circonstances, auraient triché en effet, soit par amour-propre, pour soutenir leur réputation, soit par intérêt pécuniaire, nous serions obligés d'en conclure que tous les phénomènes observés sont faux ? Belle logique, en vérité !

« Qu'il y ait ou non des phénomènes spirites, nous ne le savons pas ».Oui, le R. P. Mainage ne le sait pas, mais d'autres le savent. Il ajoute : « Et pourtant, pas de fumée sans feu ! Si donc toujours on a cru, et si, aujourd'hui, on croit encore à l'existence de ces phénomènes étranges, c'est que, vraisemblablement, il y a eu et il y a *quelque chose*. » C'est là que nous attendions le R. P. Mainage...

(*à suivre*) LOUIS LORMEL.

# Expériences de Matérialisations

*Le n° 4 de la* Revue Métapsychique *est du plus haut intérêt. Il commence la publication d'une série d'expériences poursuivies dans le laboratoire de l'Institut avec un médium polonais, M. Franek Kluski. Nous résumons ce premier article que le défaut d'espace nous interdit de reproduire intégralement.*

Ces captivantes expériences furent faites pendant ces derniers mois d'hiver avec le médium polonais Franek Kluski. Ce dernier, disons-le immédiatement, n'est pas un médium de métier. Il exerce une profession libérale et c'est avec le plus complet désintéressement et par dévouement pour la science qu'il a consenti à mettre ses merveilleux dons au service de l'Institut Métapsychique. A l'exception d'une séance sur quatorze, elles se passèrent toutes dans le laboratoire de l'Institut Métapsychique. Ce laboratoire spécialement installé pour l'étude des phénomènes de matérialisations est une grande salle rectangulaire de 9 mètres de long sur 5 mètres de large. Située au rez de chaussée, elle n'a pas de fenêtre. Le renouvellement de l'air est assuré simplement par un ventilateur dans le plafond. Deux portes, voisines l'une de l'autre, donnent, l'une sur un corridor, l'autre sur la cour. Elles sont dans la partie la plus éloignée du cabinet noir et toujours fermées à clefs pendant les séances, une fois que le médium et les expérimentateurs ont pénétré dans la salle. L'éclairage fut assuré par une lampe rouge de 50 bougies, supportée par un pied à base très stable, mais facile à déplacer et extensible en hauteur. Cette lampe pouvait être orientée à volonté et était munie d'un réfléteur pour diriger la lumière dans le sens voulu. Elle était commandée par un rhéostat permettant de graduer l'intensité lumineuse de 0 à 50 bougies.

En outre de la lumière rouge, de larges écrans au sulfure de zinc furent utilisés.

L'éclairage qui fut employé pendant les expériences était obligatoirement peu intense. Le médium, en effet, était dans un état de fatigue qui nécessitait les plus grands ménagements. De plus, les opérateurs tenant à obtenir des moulages de mains matériali-

sées, et cette expérience demandant en moyenne de 1 à 2 minutes de matérialisation absolument complète, il leur était impossible d'augmenter l'intensité lumineuse. Aussi le contrôle du médium fut il réalisé d'une manière absolue.

Le médium était assis sur une simple chaise et le contrôle était très simplifié du fait qu'avec Franek le cabinet noir est superflu, les rideaux de ce dernier restant ouverts derrière lui.

Ce contrôle consistait essentiellement dans la tenue des deux mains du médium par deux expérimentateurs, placés l'un à sa droite et l'autre à sa gauche. Le contact de ces derniers avec Franek était généralement assuré par les genoux et les jambes de sorte que le médium ne pouvait faire un mouvement qui ne fût perçu.

Il gardait d'ailleurs, pendant toute la durée des séances, une immobilité à peu près complète. Ses mains ne remuaient jamais. Inutile de dire que les expérimentateurs pensèrent toujours à la fameuse « substitution des mains » mais ils ne la virent jamais tenter. C'est un truc à peu près impossible à exécuter avec des opérateurs avertis.

A l'une des séances, le 18 novembre, le contrôle était assuré par le Professeur Charles Richet et M. A. de Gramont, membre de l'Institut de France. A chaque instant, ils répétaient à haute voix : « Je suis sûr de tenir la main gauche ». « Je suis sûr de tenir la main droite ».

Pendant toute la durée de l'expérimentation ce contrôle fut assuré d'une façon complète.

*
* *

Dans l'ordre de présentation des expériences, viennent d'abord des observations faites concernant la substance primordiale et les phénomènes lumineux.

On connaît bien, aujourd'hui, la genèse des matérialisations. On sait que les organes et tissus matérialisés se forment aux dépens d'une substance primordiale extériorisée en majeure partie du médium et aussi en minime partie, des assistants.

La substance primordiale se présente sous deux aspects principaux : substance au liquide et substance gazeuze.

Chez Franek la substance primordiale se dégage presque toujours

sous l'apparence de gaz ou de vapeur et la substance solide ne s'observe que par exception.

Voici comment se déroulent généralement les phénomènes :

On perçoit, tout d'abord, une forte odeur d'ozone. Cette odeur se dégage au début des phénomènes et avant tout phénomène, souvent au moment de commencer la séance ; parfois avant d'entrer dans le laboratoire. Ce symptôme prémonitoire n'a jamais manqué dans les expériences.

L'odeur survenait brusquement et s'évanouissait de même.

On voyait alors (la lumière étant très faible) des vapeurs légèrement phosphorescentes, une sorte de brouillard flotter autour du médium surtout au dessus de la tête. Ce brouillard s'élevait généralement comme une fumée légère. En même temps, apparaissaient des lueurs, semblant des foyers de condensations. Quelquefois, ténues et éphémères, elles étaient parfois plus grosses, plus durables, et, dans ce cas, elles donnaient l'impression d'être comme des régions lumineuses d'organes, invisibles par ailleurs spécialement des extrémités de doigts ou des fragments de visages.

Enfin, quand la matérialisation s'achevait, on voyait des mains ou des visages parfaitement formés.

Ces mains ou ces visages étaient fréquemment lumineux par eux-mêmes ; de même aussi parfois les tissus matérialisés.

Les lueurs représentant les premiers stades de la matérialisation, les foyers de condensation de la « nébuleuse humaine » issue du médium. Tantôt ces foyers de condensation s'éteignent presque aussitôt, tantôt ils aboutissent à l'organisation de formes humaines caractéristiques. Les lueurs ont constitué le phénomène prédominant des séances de Franek. Elles n'ont jamais manqué complètement, même dans trois séances nulles. Leur aspect, leur dimension, leur éclat se retrouvaient plus ou moins, chaque fois.

L'éclat de ces lueurs était comparable à la phosphorescence des vers luisants ;

Elles flottaient toujours autour du médium mais s'écartaient parfois assez loin de lui. Quelques-unes montaient jusqu'au plafond du cabinet noir, élevé de 2 m. 50 qu'elles éclairaient distinctement.

Le Docteur Geley a pu souvent observer que les lueurs étaient bien les ébauches de formation d'organes. Il a reconnu, par exemple,

des extrémités de doigts et il a spécialement noté, à un grand nombre de reprises, que chaque fois que les contrôleurs ont déclarer être touchés, il a nettement vu une lumière s'approcher d'eux et qu'au moment précis du contact de cette lumière, il s'écriaient : « Je suis touché ».

Il doit être entendu, une fois pour toutes, que, lorsque la question de fraude possible est discutée en ce qui concerne les expériences avec Franek, c'est surtout à l'intention des lecteurs.

La question : « Comment ce phénomène eût-il pu être imité p r un prestidigitateur ? » doit donc être posée.

Le seul moyen d'imiter les lueurs serait d'employer une substance phosphorescente, mais cette imitation aurait présenté des difficultés pratiques insurmontables. En effet :

1° les luminosités étaient protéiformes ;

2° les lueurs étaient parfois nombreuses dans le même temps ; elles s'écartaient du médium très loin de la portée de ses mains, car Franek n'a jamais bougé de la chaise sur laquelle il était assis ;

3° elles représentaient des doigts ou des visages ébauchés ;

4° les lueurs se comportaient comme des organes vivants (attouchements des expérimentateurs).

En somme la simulation suppose une chambre truquée ou un prestidigitateur libre de ses mouvements. Elle est impossible dans le laboratoire de l'Institut métapsychique et dans les conditions expérimentales qui ont été observées.



Dans la suite des expériences on put constater la matérialisation de membres humains *par la vue, par le contact et par le moulage de ces membres.*

### 1° Constatation de matérialisations de membres humains par la vue

La faible lumière dont les expérimentateurs ont intentionnellement disposé n'a permis de faire que peu d'observations à ce sujet.

Ont déjà été mentionnées les ébauches de mains lumineuses. Dans une séance, le Dr Geley tenant la main gauche du médium et le comte Jules Potoki, la main droite, on vit se former une main longue et fine au bout d'un bras qui traversa le cercle et alla tou-

cher Mme Geley. L'avant-bras et le bras étaient revêtus d'un tissu en toile blanche (le médium portait un paletot noir).

### 2° Constatation de matérialisations de membres humains par le contact

Les mains matérialisées ont été très fréquemment perçues par contact. Ces contacts, après les luminosités, ont constitué le phénomène le plus fréquent des expériences avec Franek.

Ils étaient perçus par les deux contrôleurs et aussi par les autres collaborateurs.

Les mains étaient chaudes, de la température des mains vivantes. Elles frôlaient ou caressaient spécialement les mains, les bras ou la tête des expérimentateurs. Ces contacts étaient toujours légers et doux, jamais violents ni brutaux.

Parmi les personnes présentes qui perçurent des attouchements, nous devons citer le Professeur Richet, le Dr Geley, M. A. de Gramont, M. Flammarion, Mme Flammarion, le Comte Potoki.

Les mains matérialisées se manifestaient parfois autrement que par la vue et le contact. A la séance du 20 novembre, il fut demandé aux expérimentateurs, par raps, de chanter. Ceux-ci commencèrent alors, à demi-voix la « Marseillaise ». Après chaque couplet des applaudissements sonores retentissaient dans le cabinet noir, derrière le médium.

Nous devons, comme nous l'avons déjà fait pour les phénomènes lumineux, discuter si ces constatations de membres matérialisés, par la vue et le contact, sont explicables par une tricherie.

Le seul procédé de truquage possible, étant donné les conditions d'expérimentation, était la substitution des mains.

L'hypothèse serait d'ailleurs insuffisante pour expliquer les faits, car il n'y aurait pu jamais avoir qu'une seule main libérée. En effet les contacts étaient aussi sentis, en dehors des contrôleurs, par leurs voisins éloignés, *hors de la portée des mains du médium assis.*

De plus ces contacts étaient souvent perçus simultanément, de sorte qu'une seule main n'eût pu les produire.

Le Dr Geley termine ce premier article par ces mots : « Nous « sommes donc à même de déclarer nettement que les phénomènes « observés ne pouvaient pas être attribués à la libération d'une

« main du médium. Dans nos conditions expérimentales, l'authen-
« ticité des matérialisations de mains doit être considérée comme certaine.

*
* *

Dans un prochain numéro nous continuerons ce résumé en commençant par les *moulages de membres humains matérialisés*, dès que la « Revue Métapsychique » sera parue.

# *Cas remarquable d'Autoscopie et de Vue à distance*

Depuis quelque temps s'est formé à Blois un petit groupe qui se réunit toutes les semaines en vue d'expériences spirites. Le médium est une jeune femme, Madame L., de caractère fort sérieux, et dont les indications méritent à mon avis la plus entière confiance. Je crois donc intéressant de noter les observations suivantes, concernant des phénomènes dont elle a été récemment l'objet :

Le 21 avril dernier, à son réveil, elle se sentit dans un état de bien-être surprenant, légèreté inaccoutumée, comme si pour employer ses expressions, elle était libérée des entraves et des embarras du corps. Cet état d'euphorie persista toute la journée et encore la matinée du lendemain. Mais, dans l'après midi du 22 avril, alors qu'elle était occupée dans son jardin, un voile s'étendit brusquement sur ses yeux, troublant ses facultés visuelles au point de rendre par exemple toute lecture impossible.

S'étant, par suite de ce malaise, accoudée à une table, le front soutenu par sa main, il lui sembla voir à son côté quelque chose d'indistinct et dont elle ne put discerner la nature. Elle ferma alors les yeux, et immédiatement elle eut la sensation *de se voir elle-même*, dans la position où elle se trouvait réellement, le front appuyé sur sa main : elle apercevait en même temps les objets qui l'entouraient, la table, la chaise où elle était assise, etc. somme toute, exactement le même spectacle qui aurait pu frapper les yeux de toute autre personne se trouvant dans la pièce.

Au bout de quelques secondes, elle se leva, et malgré ses troubles visuels se rendit au cimetière, où elle devait porter des fleurs.

Là ayant de nouveau fermé les yeux, elle s'aperçut elle-même, distinguant tous les détails de ses vêtements, de son chapeau, etc. En même temps, elle eut la sensation de voir passer auprès d'elle son père, décédé depuis huit ans. Cette apparition, dont le haut du corps était seul bien visible (caractère fréquent des visions médiumniques), fut rapide. Madame L. rouvrit les paupières : le voile subsistait toujours avec un sentiment de lourdeur dans la tête.

Elle rentra chez elle ; tout à coup, la sensation désagréable s'atténua, « comme si, dit-elle, une barre sur le front s'était élevée peu à peu », et dans un temps très court, elle revint complètement à l'état normal.

Il paraît bien, si l'on analyse les divers éléments de cette observation, que ce cas d'autoscopie trouve sa meilleure explication dans l'hypothèse d'un dédoublement : c'est le double du sujet, qui, au moyen de ses sens spéciaux, percevait le corps matériel. Il faut retenir que ce développement des facultés visuelles psychiques s'accompagnait d'une obnubilation de la vue normale ; cette remarque vient à l'appui de l'hypothèse qui fait de notre double le véritable siège de nos sensations, le corps physique n'en étant que le véhicule. La séparation venant à s'effectuer, l'organisme physique ne conserve plus dans notre exemple qu'une sensibilité rudimentaire, ne transmet plus qu'une perception atténuée, parce que la sensibilité vraie ne réside pas en lui, mais dans l'agent psychique momentanément éloigné de lui, et dont les liens mystérieux se trouvent anormalement relâchés. Il semble même que les deux facultés, celle d'ordre psychique et celle d'ordre matériel, sont en raison inverse l'une de l'autre dans ce cas d'extériorisation, puisque la vision autoscopique ne prend son intensivité maximum qu'au moment où, les paupières étant closes, la vue normale cesse de s'exercer.

D'autre part, il est intéressant de noter également l'apparition d'ordre spirite qui accompagne l'une des manifestations ci-dessus relatées : — ce phénomène de voyance a été rendu possible précisément par l'état de dédoublement permettant à la vue psychique de s'exercer.

D'ailleurs Madame L. a présenté à maintes reprises d'incontestables facultés de voyance, tant spirite que terrestre. Dans ce dernier ordre d'idées, on peut citer notamment le fait suivant : dans la nuit du 22 novembre 1920, sachant une de ses amies malade à St-Gervais, localité distante d'environ 2 kilomètres de Blois, où habite Madame L. celle-ci vit en rêve cette amie, morte et étendue sur son lit, avec tous les détails de la chambre mortuaire, dont les meubles lui semblèrent avoir été changés de place depuis sa dernière visite, qui remontait au 11 novembre.

Le lendemain, la sœur de cette amie vint la prévenir du décès, survenu la veille au soir à 18 heures. Madame L. se rendit à St-Gervais, et vit exactement le spectacle rêvé la nuit. Elle remarqua surtout l'état d'émaciation extrême de la morte, détail qui l'avait frappée dans son rêve.

Ce cas de télépathie paraît devoir être également interprété par l'hypothèse d'extériorisation de la percipiente. Ce qui autorise cette explication, c'est la vision des détails d'ameublement inconnus de cette dernière.

Voilà donc encore des faits à ajouter à la nombreuse documentation sur l'existence du double périsprital, base indispensable de la théorie spirite. Il est d'ailleurs à remarquer que toutes les observations, à mesure qu'elles s'accumulent, viennent confirmer cette théorie et lui apporter de nouveaux points d'appui ; certains faits admettent concurremment d'autres explications, mais aucun n'est en désaccord avec elle.

L. MAILLARD.

# SÉANCES OBSCURES

J'ai lu sous ce titre dans le dernier numéro de cette Revue, une appréciation qui m'a paru un peu sévère et, comme ce journal est une Tribune où les articles n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs, je voudrais bien, à mon tour, donner mon sentiment sur les séances obscures en général et sur celles qui sont visées à l'article, en particulier.

Certes, en principe, M. Bourniquel a cent fois raison : la grande lumière est préférable à la lumière rouge et la lumière rouge à l'obscurité. Aucune contestation ne devrait pouvoir s'élever sur des phénomènes vus en bonne

lumière, et cependant nous savons tous, qu'en Spiritisme comme ailleurs, il se trouvera toujours des gens pour nier la lumière en plein midi. Mais enfin je conviens qu'il faudra plus d'endurcissement aux négateurs de parti pris pour contester ce que « leurs yeux auront vu », comme disait Arthur Méyer, ce que leur ouïe et leur tact auront seulement constaté. N'avons-nous cependant pas tous connu des gens qui, enthousiasmés par des phénomènes produits en pleine lumière, paraissaient, au bout de quelque temps s'en souvenir à peine, et au, bout d'un délai un peu plus long, mettre même en doute ce qui leur avait paru si convaincant ?

C'est qu'il est difficile à l'homme d'accepter ce qui paraît en opposition avec les idées de son enfance, et aussi ce qui paraît contredire la manière de voir qu'il s'est accommodée pour son usage personnel.

Voici donc déjà des cas, et combien nombreux ! dans lesquels la séance obscure n'a aucun inconvénient au point de vue de la conversion possible du pêcheur endurci dans son intolérance. Mais je conviens qu'il en est d'autres. Pour ceux-là une distinction s'impose : ou la séance obscure sera tenue dans un milieu rétrograde, inaccessible à tout esprit de contrôle, et dans lequel les plus beaux phénomènes deviendront inutiles, puisqu'il sera sévèrement défendu de s'assurer de leur réalité, ou bien la séance, bien que tenue dans l'obscurité, sera contrôlable, et nombreuses sont les personnes qui ont des oreilles pour entendre et, comme on dit, des yeux au bout des doigts.

J'abandonne la première catégorie à la juste colère de M. Bourniquel et je viens timidement plaider les circonstances atténuantes en faveur de la seconde.

C'est que personne ne sait encore au juste ce que c'est que le fluide psychique, et personne ne pourrait dire dans quelles conditions précises les esprits utilisent le médium qui se prête aux phénomènes. Ce qui est bien certain, c'est que la lumière n'est pas favorable aux expériences et que, si certains médiums ont donné, comme parfois Eusapia Paladino, des phénomènes transcendants à une lumière qui a pu, par exception, être celle du jour, tous ont toujours réclamé l'obscurité, ou tout au moins une lumière très atténuée. Nous avons encore dans les oreilles le « meno luce » d'Eusapia qui revenait dans ses séances comme un leitmotiv dans un opéra de Wagner.

Pourquoi donc cette règle presque générale si ce n'est parce que le médium est contraint à une dépense de force d'autant plus grande que la lumière est plus vive ? Eh bien, certains médiums, excellents du reste, et d'une parfaite sincérité, perdraient vite leur santé s'ils essayaient la lumière plus vive, ou, l'ayant essayée, y persévéraient. Voilà la raison de bien des séances obscures et, pour ma part, je ne saurais m'en offusquer.

Est-il donc impossible d'exercer un contrôle dans une séance obs-

cure ? J'affirme que non, et j'ai pris en délit de fraude deux médiums déjà connus, dans des séances qui remontent à la plus haute antiquité, je veux dire avant la guerre, époque bénie sous tant de rapports, et que ceux de ma génération ne reverront jamais. Mais, en ce temps là, personne n'appréciait son bonheur, car on ne savait pas..., et c'est perpétuellement ainsi.

Il est en effet très facile de graver dans son esprit avant la séance, la disposition des lieux, des portes, de la table, le plus ou moins d'éloignement du médium, des accessoires qui seront utilisés, etc., etc. Quand, par surcroît, on a la bonne fortune d'être placé de façon à pouvoir contrôler soi-même, où qu'on a sur ceux qui occupent cette place la plus parfaite sécurité morale, je me demande pourquoi on se refuserait à admettre la parfaite réalité objective des phénomènes qui se produiront. Tel fut mon cas en maintes circonstances, et, puisque le distingué contradicteur auquel je réponds n'a pas hésité à donner des noms, je le suivrai sur ce terrain.

Il a parlé d'abord d'un salon de la rive gauche, qui a été fort attaqué depuis quelque temps et qui ne paraît pas d'ailleurs, en la personne de son directeur, si je puis dire, et de ses médiums, se porter beaucoup plus mal. Celui-là je n'en dirai rien, ni en bien ni en mal, parce que je n'y ai assisté qu'à une séance de début, à l'époque presque préhistorique dont je parlais tout à l'heure. Comme je n'ai pas l'habitude de me faire une opinion d'après l'opinion des autres, j'en parlerai après expérience ou je n'en parlerai jamais.

Mais on a nommé Mme Vallée, et j'ai toujours reçu chez ces Dames un trop charmant accueil, j'ai pu, à la suite d'innombrables contrôles, me faire une opinion trop assurée de leur parfaite loyauté, pour que je ne tienne pas à leur rendre publiquement justice dans ces mêmes colonnes, où le besoin de les prendre à partie ne se faisait nullement sentir.

J'ai dit : chez ces Dames, c'est qu'en effet M. Bourniquel paraît ignorer que Mme Vallée n'est pas seule médium, et que sa fille est une présence indispensable à la réussite des phénomènes. Mme Vallée émet les fluides et c'est dans l'aura de sa fille que les esprits les utilisent. Les deux médiums se complètent, et la fille ne pourrait rien sans les fluides émis par la mère, de même que la mère aurait beau émettre des fluides, si la fille n'était pas là pour en tirer parti.

Ceci posé, je tiens à affirmer que l'étude des lieux, faite par moi plus de vingt fois, le contrôle pendant la séance par moi et par les très nombreux amis que ces Dames ont bien voulu recevoir et mettre en bonne place pour m'être agréable, m'ont donné la conviction absolue de la parfaite sincérité des phénomènes, et je me souviens à ce sujet d'une séance absolument nulle pendant laquelle une heure et demie a pu s'écouler sans autre chose que quelques vagues mouvements de table. Au retour de la lumière,

l'invité du jour, qui n'était pas le mien, déclara qu'il avait mentalement voulu s'opposer à la production de tout phénomène, et il avait parfaitement réussi. Placé dans la chaîne, il y avait formé l'effet d'un isolant et avait empêché le passage du fluide psychique. J'estime cet incident plus caractéristique de la réalité des phénomènes dans cette séance obscure, que si les lévitations, les attouchements, les matérialisations partielles habituelles, s'étaient produits ce jour là.

Est-ce à dire qu'il ne me serait pas agréable de voir la mandoline, qui se promène sur nos têtes, et aussi la main qui la porte et celle qui la touche, mains qui se font si souvent sentir ? Est-ce à dire que je n'aimerais pas à constater de mes yeux, les lévitations et les apports d'objets ? Certes non, mais on se heurte dans cette maison, d'une part à des scrupule, à des idées préconçues, et d'autre part à une presque impossibilité physique de faire plus, due à la santé de Mme Vallée. J'avoue que ces raisons me suffisent et que je m'en contente.

Pour conclure, il est incontestable qu'au point de vue de la certitude, la séance en lumière sera toujours supérieure à la séance obscure. C'est l'évidence. Il est certain que ceux d'entre nous qui auront la bonne fortune de rencontrer à ses débuts un médium puissant, devront s'efforcer de l'habituer peu à peu à supporter la lumière. Mais, de là à jeter la réprobation sur les séances qui, pour une raison ou pour une autre, ne peuvent être données que dans l'obscurité, il y a loin, et c'est cet espace que, pour ma part, je me refuse à franchir.

Eug. Philippe.
Avocat à la Cour.

# A Propos du Contrôle

Mon cher Directeur,

Voici de nombreux numéros de la *Revue Scientifique et Morale du Spiritisme* que je lis avec le plus grand intérêt, car j'y puis relever une quantités d'articles traitant d'une des questions qui me tiennent le plus à cœur ; j'entends parler des preuves sur l'Identité des Esprits.

Déjà l'année dernière, j'avais remarqué le très attachant récit des communications obtenues par l'entremise de Mme Bourniquel, soit à l'état de voyance, soit à l'état d'incorporation, et concernant les esprits de deux enfants, les petits Yéyé et Mimi. Depuis, les preuves évidentes d'identité données par l'esprit d'Orsier appuyées par l'enquête que vous avez fait faire, les efforts accomplis dans quelques groupements pour s'assurer de l'identité des désincarnés, notamment à la *Société d'Etudes des phénomènes psychiques de Lyon*, dont le Bulletin mentionne de nombreux exemples,

bref tout cet assemblage de faits notoirement prouvés m'incite à vous faire part de quelques réflexions.

J'ai souvent remarqué, dans différentes réunions spirites, que les personnes réunies là ne s'attachaient que peu aux preuves absolues de l'identité de l'Esprit qui se communiquait. On obtenait bien, et souvent même, des communications très mo ales, quelquefois de haute philo o phie. Il est évident que ces manifestations étaient loin d'être mauvaises. Mais quand un Esprit, soit disant le fils, ou le père, ou un ami d'un expérimentateur venait, on n'avait jamais que des preuves douteuses de l'identité du désincarné.

Ces preuves en effet pouvaient presqu'à chaque fois être attribuées aux phénomènes soit cryptomnésique, soit de lecture de pensée, soit de subconscience. La bonne foi des médiums était cependant indiscutable, seulement ils pouvaient peut-être se tromper eux-mêmes. Il y a aussi à éviter, je crois, l'évocation absolue d'un Esprit. C'est là une opinion personnelle, mais il m'est arrivé si fréquemment de voir un Esprit quelconque profiter de cette évocation même pour venir prendre la place du désincarné désiré, que je considère l'évocation comme un écueil. A part le guide de la séance, qui lui, a la puissance d'éloigner les Esprits légers de la réunion, je crois qu'on ne peut vraiment être sûr sans preuves absolues d'identité de la présence d'un Esprit cher. Et c'est vers cette conviction que se tendent le plus souvent cependant, les désirs intimes des assistants : être certains que c'est bien leur parent, leur ami qui est là. De ceci, découle la sévérité complète qu'il faut appliquer dans ce contrôle tout spécial. J'estime qu'on ne saurait trop recommander aux expérimentateurs d'avoir une grande exigence dans la preuve des affirmations apportées par l'Esprit. Il faut que ce dernier cite des dates, rappelle des faits, réveille des souvenirs complètement inconnus des assistants présents à la séance. Il faut qu'il donne les moyens de contrôler ses dires, ou tout au moins qu'il indique les sources auxquelles on peut aller puiser tous les renseignements désirables pour faire la preuve de son identité.

Il est tellement pénible de voir des personnes aller jusqu'à pleurer d'émotion, croyant que leur fils, ou leur fille est là et leur parle, pendant qu'un des assistants, conservant tout son sang-froid, se rend compte que l'Esprit en question n'a rien fourni de probant sur l'exactitude de sa personnalité que vraiment, on est en droit d'être intransigeant et de n'accepter toujours les communications comme exactes, que sous bénéfice d'inventaire. C'est surtout dans l'intimité d'un petit groupe que l'on peut poursuivre cette recherche !

Un autre cas, ridicule celui-là, c'est lorsque dans un cercle spirite viennent parler des Esprits s'affublant de noms retentissants. Combien de groupes ne se targuent-ils pas d'être en rapport avec Napoléon, Jeanne d'Arc, Xénophon, Corneille... et enfin le plus grand, le plus pur de tous, Jésus-Christ !!

Pensez vous, mon cher Directeur, qu'un homme sensé puisse croire que Jésus-Christ vienne dans un cercle spirite donner une communication qui toujours, ou presque, est véritablement inférieure.

Et Victor Hugo ? Que de vers mirlitonesques, que de pièces piteuses ne lui a t-on pas attribués ?

Et l'on assiste alors à la levée des boucliers de nos adversaires qui s'écrient avec juste raison : « Quelles sornettes me racontez-vous là ? Pensez-vous que Napoléon, Corneille, Victor Hugo puissent venir écrire de pareille balourdises ! »

De tout cela, le spiritisme sort blessé, amoindri, et un courant contraire se forme, qu'il est bien dur de remonter.

J'en reviens alors à ceci : Si les spirites, au lieu de se laisser berner par des Esprits, peut être pas mauvais, mais imposteurs et incapables d'être même de bons plagiaires, avaient exigé des preuves indiscutables d'identités et surtout contrôlables, ils auraient découvert que ces soi-disants très grands Esprits n'étaient que de braves Esprits ordinaires se complaisant à se parer des plumes du paon et notre doctrine éviterait ainsi les sarcasmes qui nous font quelquefois tant souffrir.

Il y a donc lieu de clamer *urbi et orbi*, à tous les spirites isolés en petits groupes, ou assemblés en cercles importants, qu'il faut se pénétrer de l'esprit scientifique qui doit animer tout expérimentateur sérieux et se montrer d'une implacable rigueur sur les preuves d'identité que doivent fournir les désincarnés qui viennent à nous.

C'est seulement à ce moment là, quand nous pourrons certifier que tel ou tel Esprit est indiscutablement celui qu'il prétend être, que les communications obtenues acquérront toute leur valeur et que le phénomène spirite prendra le caractère scientifique qu'il doit revêtir.

C'est seulement par la preuve absolue de l'identité que nous amènerons à nous les incrédules, car c'est surtout, à mon avis un des points principaux qui prouve que véritablement nous entrons en communication avec l'Au delà.

Appuyons donc de toutes nos forces pour que cette idée pénétre les cerveaux de tous les spirites et je suis convaincu que, rapidement, ils se rendront compte de la nécessité de cette véritable obligation.

Ph. ROCTON.



# OUVRAGES NOUVEAUX

## La Mort et son Mystère

DEUXIÈME PARTIE

Après les manifestations observées *avant la mort*, C. Flammarion publie enfin la seconde partie de sa trilogie : *Autour de la mort.*

Disons tout de suite aux profonds sceptiques, qui croient que la négation est une attitude prudente, ou scientifique, qu'ils feront sagement de méditer le premier chapitre de ce second volume. Quant aux aimables critiques qui ne manqueront pas d'insinuer que C. Flammarion écrit dans un âge avancé, nous croyons devoir les avertir que *La Mort et son Mystère* est une œuvre d'ensemble dont les matériaux ont été amassés au cours d'une soixantaine d'années, et que, par conséquent, elle est l'expression d'une opinion, mûrie dans la force et la plénitude du jugement, d'un maître, dont l'opinion est unanime à louer la vaste intelligence.

Cette seconde partie de son œuvre, *Autour de la Mort*, si elle n'est pas le dernier mot de l'énigme, est, au moins, l'exposé le plus juste que nous ait encore fourni la Science alliée à la simple Raison. Ce que j'admire le plus, dans la carrière du maître, c'est cet effort de vulgarisation qui rayonne sans cesse sur nous, les paresseux de la pensée ; nous avions négligé de cueillir les fruits de la science et de l'observation, il nous les livre à domicile, il secoue notre indolence, il excite notre curiosité, il fouaille les hypocrisies.

Bien des personnes redoutent encore de goûter au fruit de l'arbre, cependant nous ne sommes plus au Paradis Terrestre et, depuis que nos grands parents ont quitté ce beau jardin, il n'y a plus de fruit défendu. Voici des faits, regardez-les... voici des témoignages... jugez les !... Prenez ce livre et lisez le, il vous remettra sur la voie, en vous ramenant à cette méthode dont s'écartent si fort ceux qui ont des oreilles fermées aux témoignages et qui restent volontairement aveugles devant les documents. A ceux-là, Flammarion applique quelques coups bien sentis, et il le fait avec un rare bonheur d'expression.

L'énigme que nous présentent tous les faits observés lorsqu'ils paraissent provenir des décédés doit être étudiée avec prudence ; et la prudence commande d'examiner d'abord les faits similaires qui se produisent parmi les vivants. C'est l'ordre logique, adopté par le maître et, dès le premier chapitre, il met le lecteur au courant des effets qui sont dus à des projections de la pensée, ou à des dédoublements de l'être vivant. Viennent ensuite les apparitions, l'étude de tous les genres de manifestations qui se produisent au moment de la mort sans qu'il soit possible

de déterminer si celui qui en a été la cause avait réellement cessé de vivre quand le phénomène fut observé. Au chapitre VII, nous trouvons les faits qui précèdent ou annoncent la mort, les avertissements prémonitoires. Au chapitre IX, une documentation tout à fait curieuse sur les effets de la foudre.

L'auteur insiste, ensuite, sur un fait incontestable, le grand nombre d'avertissements transmis aux personnes intéressées par des communicants qui sont entre la vie et la mort. Dans ce grand nombre, il est bien difficile de se défendre de l'impression que, pour quelques cas au moins, le manifestant avait rompu toute attache avec son organisme ; mais il ne faut pas aller trop vite avec des lecteurs qui, ne l'oublions pas, ont l'estomac un peu faible ; quand ils auront bien digéré ils se trouveront plus forts, dans un état d'esprit mieux disposé à accueillir les manifestations de décédés et à les interpréter comme des faits naturels. Tous ces faits qui, partout et toujours, sont attestés comme se produisant au moment de la mort, forment déjà un pont jeté sur l'abîme et, même en les attribuant aux vivants, ils nous aident à reconnaître les frontières ; il est bien difficile de croire que le pont ne nous conduise pas sur l'autre rive.

Les Spirites retrouveront dans ces pages quelques faits déjà connus ; il faudra les approfondir, nous ne saurions trop nous rafraîchir la mémoire. Nous savons bien que le nom de Flammarion portera beaucoup plus loin que nos cercles d'études. Le livre s'adresse surtout à ceux qui nient les phénomènes ; s'ils ne sont pas privés de sens critique, s'ils ne sont pas de mauvaise foi, ils réfléchiront devant *La Mort et son Mystère.* D'ailleurs l'édifice n'est pas achevé nous ne voyons encore que le gros œuvre, nous attendons anxieusement le troisième volume, *Après la Mort*, c'est là que nous jugerons de la solidité de l'édifice ; espérons que ce sera bientôt.

L. CHEVREUIL.

*
* *

**L'Ame Humaine**

par M. Ch. LANCELIN

Dans ce nouvel ouvrage, M. Lancelin a entrepris l'étude expérimentale de l'âme humaine au moyen du magnétisme, suivant la méthode inaugurée par M. le Colonel de Rochas. Dès maintenant, pour éviter une méprise possible, il faut signaler que M. Lancelin appelle « âme » ce que nous, spirites, nous appelons le périsprit. Il arrive à décomposer cette âme en sept parties et voici comment il procède : Après avoir extériorisé le fantôme que nous appelons le double et l'avoir fait placer sur un fauteuil à côté du corps du sujet, il continue la magnétisation sur le double. Celui-ci se partage alors et donne naissance à un second fantôme : « l'âme sensitive ». En continuant la même opération, sur celle-ci, et ainsi de suite, il arrive successivement à isoler ce qu'il appelle : l'âme

intelligente, l'âme causale, l'âme morale, l'âme intuitive, l'âme conscientielle et enfin l'esprit.

Ces corps affectent parfois une forme bizarre.

L'âme intelligente est représentée par une aura avec boule mentale ; l'âme causale par une flamme avec halo ; l'âme morale par un soleil éblouissant ; l'âme intuitive par un fer de lance ; l'âme conscientielle par un ostensoir et enfin l'esprit par une petite flamme à facettes.

Toutes ces âmes se superposent en forme de pyramide et peuvent rentrer l'une dans l'autre à la façon des tubes d'une lorgnette. Elles sont reliées entre elles par des liens continus.

Nous ne pouvons entrer dans le détail des différentes manipulations par lesquelles l'auteur arrive à ce qu'il nomme cette « dissection » de l'âme.

M. Lancelin croit s'être mis à l'abri des dangers de la suggestion en magnétisant des sujets. Il a même pris la précaution de faire contrôler les affirmations du principal, qui était Mme Lambert, par des voyants ; mais il nous paraît bien difficile d'éliminer cette cause d'erreurs, car M. Lancelin connaissait à fond les théories occultistes et théosophiques qui divisent l'être supra-normal en 7 parties, et il est bien probable, qu'involontairement, il aura imposé ses idées aux somnambules avec lesquels il opérait.

Il faudrait trouver des procédés ou des réactifs, pour s'assurer de la réalité de ces différentes parties du corps spirituel. Il paraît évident que tout n'est pas erroné dans cette classification.

C'est ainsi que, nous spirites, nous connaissons le corps odique que les théosophes appellent corps *aithérique* et auquel le Dr Fugairon donne le nom d'aérosôme. Celui-ci serait formé de vapeur d'eau, d'oxygène, d'hydrogène, d'acide carbonique, d'azote et autres gaz, de matière radiante et d'*aither*, contenant en suspension des particules minérales et organiques provenant de la sublimation du sarcosôme (parties solides du corps matériel) et de la dissociation de ses atomes. Ce corps pourrait s'extérioriser dans les cas d'autoscopie, c'est-à-dire quand le sujet se voit lui-même dédoublé. Le Dr Kilner (2) a inventé un écran à la dicyanine au moyen duquel, 95 o/o de personnes, pourraient percevoir cet aérosôme auquel il donne le nom « d'aura ».

Ce dernier auteur signale également, comme M. Lancelin, que l'aura est parcouru par des stries vitales lumineuses, et qu'il existe des rayons émanants d'une partie du corps et allant à une autre partie ou à une autre personne.

Si ces recherches se continuent, et si elles se confirment, nous pourrons pénétrer plus profondément dans l'étude du périsprit, car, *a priori*,

(1) *Prix 7 fr., port 0.80. M. Bordcrieux, 23, rue Lacroix, Paris, XVII*

(2) Revue de Mars, page 75.

il semble évident qu'il n'est pas d'une composition homogène, puisque certaines de ses parties sont affectées plus spécialement au maintien de la forme corporelle et du type structural du corps humain, tandis que d'autres parties sont réservées aux fonctions psychiques.

Mais, il n'est nullement démontré que ce soit des corps différents, ni, surtout, que ces diverses parties soient séparables les unes des autres, car, après la mort, et surtout pendant les matérialisations, ils se montrent à nous avec les mêmes fonctions et propriétés que pendant la vie.

Quoi qu'il en soit, le livre de M. Lancelin est intéressant à consulter. C'est l'œuvre d'un chercheur consciencieux et si nous ne partageons pas ses idées, nous devons rendre hommage à sa persévérance et à la bonne foi avec laquelle il a exposé les résultats de ses travaux. G. D.

# Echos de partout

### Conférence à Paris

L'Union Spirite Française a organisé une grande conférence qui aura lieu le dimanche 29 mai à 8 heures 1/2 très précises dans la grande salle des Agriculteurs, 8, rue d'Athènes. Elle sera faite par Monsieur le Pasteur Wiétrich sous le titre *Aux Ecoutes de la mort*. Ensuite on aura le plaisir d'entendre Monsieur Aubert, le remarquable médium musicien.

### Société Française d'Etudes des Phénomènes Psychiques

Cette société, la plus ancienne de Paris, poursuit sa mission de propagande en tenant des séances publiques et gratuites tous les dimanches à 2 h. 1/2 très précises, des preuves expérimentales y sont données par la typtologie et l'incarnation. Tous les mois des conférences tiennent le public au courant des travaux accomplis en France et à l'Etranger.

La cotisation est de 7 fr. par an.

# Syndicat des Pauvres

### Mme C. BORDERIEUX, 23, rue Lacroix, Paris (XVII[e])

Dernier total : 897 fr. 90.

Avril 1921 : Pour Roger, 2 fr ; — Mme C. Borderieux, 1 fr. ; — Mme C., 2 fr. ; — Mme Gautier (groupe Caritas), 5 fr. ; — Mme Sauvé, 1 fr. ; — Anonyme, 20 fr. ; — M. Haigneré, 14 fr ; — Mme R. D., 2 fr. ; — Anonyme, 1 fr. ; — Mme Vieux, 5 fr. ; — L. C., 10 fr. ; — Anonyme, 1 fr. 50 ; — R. L , 50 fr. ; — Mlle Volf, 5 fr. ; — Mme Legrand, 5 fr. ; — Anonyme, 5 fr. — Total : 1027 fr. 40.

Le Gérant : DIDELOT

*Saint-Amand (Cher). — Imprimerie CLERC-DANIEL.*

**La Revue laissant à ses collaborateurs la plus entière liberté, chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il soutient.**

1er Juin 1921.

# La Matérialisation de la Pensée

Dans tous les exemples rapportés précédemment, il semble évident que ce n'est pas l'esprit qui a pu projeter son image avec les signes caractéristiques de ses blessures, car au moment où il apparaît, s'il n'était pas déjà mort, il avait probablement perdu connaissance, et dans ces conditions, il semble impossible qu'il ait pu avoir une image assez exacte de son corps pour la transmettre au percipient avec une fidélité en quelque sorte photographique. Par exemple le lieutenant de Boislève se fait voir avec un trou à la place de l'œil gauche, duquel le sang coule.

Une semblable blessure amène immédiatement la perte de la connaissance, et si l'on s'explique que sa dernière pensée ait été pour sa mère, et que cette pensée ait suffi pour transporter instantanément son esprit du Mexique, à Paris, il est manifeste que l'action physique excercée sur son corps matériel s'est imprimée instantanément sur son périsprit, puisque celui-ci représentait, aux dires des témoins, l'aspect du cadavre après sa mort.

Il en est de même pour le fils de Mme Collyer, dont le crâne fut ouvert par la chute d'un mât, et qui mourut sur le coup ; la tête fut entourée de bandages après sa mort. C'est dans cet état que sa mère l'aperçut.

En un mot, un très grand nombre d'exemples d'apparitions, dites télépathiques, semblent établir que toute modification corporelle se reproduit immédiatement sur le corps fluidique, et parfois même il semble que les vêtements que porte le sujet sont, pour ainsi dire, imprimés dans la substance périspritale, et qu'il suffit que l'esprit se figure accomplir un acte, pour que, immédiatement, il soit revêtu du costume qu'il aurait porté s'il avait exécuté réellement cet acte. Afin de mieux préciser notre pensée, nous croyons devoir reproduire deux récits, dans lesquels il nous paraît absolument improbable, que les apparitions puissent être attribuées à une

action télépathique de l'agent, et cependant ce dernier est vu et décrit comme une personne ordinaire, avec des détails qui sont tout à fait impressionnants.

Voici le premier de ces cas :

(*Journal of the Society for psychical Research*, février 1889 (1) :

Il y a près de vingt ans, en 1869, j'étais chargé d'une petite paroisse de campagne, dans l'ouest du Yorkshire. Au mois d'août de cette année-là, je fus appelé au lit de mort d'une de mes amies qui habitait à S... ville éloignée de plus de 60 milles. Lorsque j'arrivai chez elle, je fus introduit dans sa chambre à coucher. En entrant, la garde me prévint que mon amie dormait, mais qu'elle se réveillerait sûrement dans quelques instants.

Je m'assis, et presque aussitôt mon amie s'éveilla, disant : « Vous ici ! Mais, *je ne fais que rentrer de B...* (ma paroisse). Quels beaux embellissements vous avez faits dans l'église. » *Elle se mit alors à énumérer quelques changements très ordinaires que j'avais fait faire la semaine précédente et dont je n'avais parlé à personne en dehors de ma paroisse.*

Je fus fort surpris d'entendre la mourante parler aussi exactement et avec tant de détails de *choses qu'elle n'avait jamais vues.* Deux ou trois jours après, la personne mourut et j'oubliai toute l'affaire pour quelque temps. Je n'avais soufflé mot de ce qu'elle m'avait dit à qui que ce fût. Mais environ un mois après sa mort, j'allais sortir une après-midi pour ma promenade habituelle, lorsqu'une vieille domestique me dit qu'elle voulait me parler de quelque chose qui l'avait beaucoup tourmentée, mais dont elle n'avait pas parlé de peur que l'on ne rit d'elle. Elle me dit que, le jour où j'allai à S..., elle était dans le chœur de l'église occupée à préparer une lampe, quand, à son grand étonnement, elle vit une dame agenouillée dans un coin de l'église. Elle regarda très fixement l'étrangère qui, au bout de quelques instants, se leva et s'en alla par la sacristie, puis elle ne vit plus rien.

Je puis ici faire remarquer que ma domestique m'assura que toutes les portes de l'église étaient fermées à clef quand elle entra. Alors je me rappelai ce que mon amie m'avait dit sur son lit de mort. Je demandai à ma domestique de me donner une description de la personne qu'elle avait vue dans l'église. Elle m'en fit une excellente, *décrivant même une jaquette curieuse, pleine de poches, qu'elle portait toujours quand elle allait visiter les pauvres.*

Alors je lui demandai si elle se souvenait du moment de l'événement ; elle répondit que l'horloge sonnait trois heures lorsqu'elle était entrée dans l'église.

---

(1) Apparitions matérialisées des vivants.

C'était le moment précis de mon entrée dans la chambre de mon amie.

Je donnai ensuite à ma domestique un gros paquet de portraits que j'avais toujours dans un tiroir fermé à clef de mon cabinet, et je lui dis de voir si elle reconnaîtrait la personne vue dans l'église. Elle examina soigneusement les photographies, et les parcourut jusqu'à ce qu'elle fût arrivée à celle de la personne morte : elle l'examina de très près, et puis continua à en regarder d'autres, mais revint presque aussitôt à celle-là.

« C'est, dit-elle, la personne que j'ai vue dans l'église ». Je répondis : « Pourquoi ne l'avez-vous pas reconnue tout de suite ? »

Elle me dit : « La dame que j'ai vue dans l'église était plus maigre et avait la figure plus tirée que dans la photographie ; ses pommettes étaient plus saillantes et sa mâchoire inférieure avançait, mais je suis sûre que je ne me trompe pas ».*Elle me la décrivait telle qu'elle était peu avant sa mort*, et non comme elle était lorsque la photographie avait été faite, alors qu'elle était en bonne santé.

Je dois ajouter comme conclusion que ma domestique était la dernière personne du monde capable d'imaginer une telle apparition ; elle n'avait pas un atome d'imagination ; elle n'avait jamais vu de sa vie mon amie ; je ne lui avais jamais dit, ni à personne d'autre, que j'étais allé à S... ni que j'avais veillé au lit de mort de quelqu'un à ce moment-là ».

Que conclure de cette observation ?

Voici une femme malade et couchée qui s'imagine se rendre à 60 milles de là, chez le chanoine, son ami. Elle s'y rend effectivement puisqu'elle relate les changements qui se sont produits à l'église depuis sa dernière visite ; elle les a donc vus et mieux encore, elle y est vue par la femme de service avec une certaine jaquette remplie de poches, qu'elle avait l'habitude de porter, lorsqu'elle faisait des visites ; aucun lien télépathique ne rattachait cette dame à celle qui l'a vue. Il semble donc qu'il s'est produit une véritable apparition, et si c'est par clairvoyance que la femme de service l'a aperçue, le périsprit de la malade avait si bien subi des modifications corrélatives à son état de santé que la percipiente signale un mois après les différences physiques que la maladie a produites sur la personne de l'amie du chanoine.

Elle a vu aussi la petite jaquette remplie de poches. Il y a donc eu évidemment production d'une image réelle : celle de ce vêtement, qui était tout à fait inconnu de la percipiente.

Celle-ci, malade et couchée, n'a eu qu'à s'imaginer qu'elle se rendait à l'église pour qu'immédiatement son périsprit ait reproduit

une image fidèle de sa personne et de son costume lorsqu'elle sortait pour faire des visites.

Si l'on voulait alléguer qu'il y a eu quand même, une simple vision télépathique, nous répondrions qu'il existe d'autres cas, où le fantôme habillé est vu et décrit identiquement par toutes les personnes présentes, ce qui prouve indubitablement qu'il était matérialisé. Tel est le cas cité par M. Stead que nous allons résumer sommairement :

L'on sait qu'une amie du célèbre publiciste M^me^ A... fut vue par toute une assemblée de fidèles, réunis dans une église et que chacun des assistants put la voir et la décrire d'une manière identique et comme une personne naturelle. Le double était si bien matérialisé qu'il prit un livre qu'on lui offrit et même les personnes qui ne connaissaient pas Mme A... la décrivirent tout à fait exactement. Elle était d'une pâleur spectrale et elle portait le même costume que celui qu'on lui avait vu l'avant-dernière fois qu'elle vint dans cette église.

Il y avait donc à sa place un être réel à trois dimensions réfléchissant la lumière, comme une personne ordinaire.

L'enquête la plus minutieuse a démontré que pendant toute l'après-midi et la nuit, elle n'avait pas quitté son domicile situé fort loin de l'église et que même en état de somnambulisme, elle n'eut pu regagner son habitation sans qu'on s'en fût aperçu.

Ici encore, le simple désir d'assister au service religieux avait produit le dédoublement de Mme A..., la matérialisation de son double, et celle du costume dont elle avait l'habitude de se revêtir.

Que serait-il arrivé si l'on avait coupé une partie de ce costume spectral ? Il ne faut pas croire *a priori* qu'il n'en serait rien resté, car nous verrons la prochaine fois que des fragments de draperies qui environnaient les esprits matérialisés ont pu être conservés après la disparition des fantômes.

C'est une étude aussi curieuse qu'intéressante, puisqu'elle nous démontre la réalité de la puissance créatrice de l'esprit.

(*A suivre*). G. DELANNE.

# Le Socialisme peut-il être Spiritualiste ?

C'est la question qui devait être traitée le dimanche 8 mai, à la réunion organisée par Mme Mengnès. L'enseignement que nous en pouvons tirer, c'est que nous ferons bien de nous en tenir aux questions psychiques qui nous intéressent, sans nous lancer dans les innovations déterministes ou sociologiques qui ne nous intéressent pas du tout.

Nous aurions répondu avec plaisir au Dr Jaworski dont le programme, excessivement naïf, était pavé de bonnes intentions ; mais nous ne l'avons pu, parce que la conférence était contradictoire et que, sous ce prétexte, des camarades communistes, accompagnant le conférencier ont tenu le crachoir jusqu'à l'extinction du gaz.

Le docteur voulait fonder une ligue spiritualiste internationale révolutionnaire et, avec la morale de Jésus Christ pour base, refaire l'éducation sociale sur un enseignement spiritualiste, en répudiant toute religion, y compris le Spiritisme dans lequel il ne voit qu'une association comparable à l'Armée du Salut.

Ainsi, nous avons entendu dénaturer les faits et la doctrine pendant une petite heure, et il nous eut été trop facile de répondre ; mais les camarades étaient-là. Ah mes amis !... Les animaux malades de la peste n'ont pas traité l'âne plus durement que ne le fut le pauvre docteur sous la dent de ses amis. — Comment Jaworski !... Où allez-vous ? Mais prenez-donc garde que vous allez prêcher la paix sociale, et porter le peuple à la résignation ! Mais c'est très dangereux ce que vous faites-là..., il n'y a pas de pire danger ! Et le Communisme, qu'en faites-vous ? La guerre seule peut nous donner la victoire ; et ce premier orateur, ce partisan du spiritualisme intégral, nous a craché sa haine, le poignard aux dents, ce sont ses propres expressions. C'est qu'il revenait de la manifestation du Pré-St-Gervais et il avait fait le chemin sans s'apercevoir qu'il avait changé d'auditoire.

Cependant la conférence du Dr Jaworski appelle quelques réflexions. Son enseignement spiritualiste ne reposera sur rien ; sa

révolution morale, avec un aussi vague programme spiritualiste, recevra l'accueil des camarades du Pré-St-Gervais tant qu'elle n'aura pas le fait spirite à sa base. Le Spiritisme, mon cher docteur, n'est pas l'Armée du Salut, il n'est pas une religion, il est l'esprit d'indépendance ; et, à ce titre, ses livres ont été brûlés sur le dernier bûcher de l'Inquisition, en 1864. Vous nous avez reproché le massacre des Albigeois, mais vous ne savez donc pas que au xx<sup>e</sup> siècle, c'est nous qui sommes les Albigeois, et quand les dévôts écrivent : — Le vieil Albi relève la tête, c'est de nous qu'il est question.

Le Spiritisme c'est l'esprit d'examen scientifique, appliqué au Spiritualisme ; et aucun spiritualisme, sans lui, n'est plus viable. Vous croyez qu'il vous suffira de faire appel à la doctrine de Jésus ; mais que serait devenu l'enseignement de Jésus sans les apparitions, sans la vision de Marie-Madeleine, sans l'expérience de saint Thomas, sans la médiumnité des apôtres, sans les manifestations sensibles qui convertissaient les païens, sans les conversations avec les morts qui fortifiaient les premiers chrétiens. Tout cela est perdu, on n'y croit plus, parce que des prêtres ignares ont ridiculisé le mystère. Eh bien tout cela est à refaire aujourd'hui, si vous voulez du Spiritualisme il vous faut ressusciter les morts, et cette résurrection, vous ne pourrez pas la faire en dehors du Spiritisme scientifique expérimental.

Eh quoi, êtes-vous assez naïf pour croire qu'un projet, émané de vous, fera le bonheur de l'humanité. Un socialisme spiritualiste pourra vivre s'il est en harmonie avec la loi d'évolution. Votre question est fort mal posée, il ne faut pas demander si le parti que vous allez fonder doit être matérialiste ou spiritualiste, il faut vous demander : — Où est la Vérité ?

L'homme est un esprit, ou bien il est un ventre ; si c'est un esprit, prêchez la politique de l'esprit ; si c'est un ventre, prêchez la politique du ventre. C'est une naïveté de croire que les hommes sont divisés en monarchistes, républicains, communistes, etc... Dans tous les partis il y a des estomacs. Les hommes sont entraînés dans les contingences de leur milieu mais ils reprennent toujours leur courant ; ce qui divise les hommes, c'est le courant centrifuge et le courant centripète : les uns prennent leur vol vers l'idéal, les

autres s'affaissent sur eux-mêmes et ne songent qu'aux intérêts du ventre. Les uns deviennent les saints, les autres sont les bourreaux.

Eh bien l'homme n'est pas un ventre, et le Spiritisme est Seul en mesure d'en faire la preuve aujourd'hui.

Le conférencier a pu dire, sans qu'on lui réponde, que le Spiritisme n'avait fait faire aucun progrès à la science. Le docteur a une excuse, il nous a dit que ses occupations ne lui laissaient pas le moindre répit, et il n'a donc pas eu le temps d'étudier. Le Spiritisme a forcé la science à reconnaître que l'action des êtres vivants, et de l'homme en particulier, s'étend bien en dehors de ses organes, que la sensation n'est pas toujours liée aux organes ; c'est la seule doctrine dont l'action féconde pénètre les milieux scientifiques, à tel point que nous voyons que la vérité spiritualiste, grâce au Spiritisme, opère des conversions parmi les savants.

Et le docteur Jaworski a pu constater, l'autre dimanche, si sa doctrine a chance d'opérer des conversions. — Non, il ne faut pas demander aux hommes de venir à nous, c'est à nous de les convaincre par des idées justes. La vérité non plus ne vient pas à nous, c'est à nous de l'aller conquérir.

Connaître la marche ascendante de l'humanité, voilà la seule recherche utile, le Spiritisme s'y applique, il s'impose à la science et lui seul est moralisateur parce qu'il frappe chaque individu dans les aspirations de son égoïsme. L'homme n'est pas un estomac, il est un esprit : on peut lui faire comprendre ce qui lui arrivera après la mort, quand l'esprit sera dégagé du ventre, il restera ce qu'il s'est fait lui-même, dépouillé de tous ses avantages matériels. Cette doctrine est dangereuse pour celui qui veut la lutte parce qu'il sait qu'il en vivra, s'il savait ce qu'est la haine il ne voudrait pas la créer, elle sera son seul élément de vie dans l'au-delà.

Mais tous ne sont pas mûrs pour le comprendre ; il faut d'abord apporter des preuves, elles sont longues à obtenir et difficiles ; mais quand les savants se seront prononcés, la vérité entrera dans l'enseignement par la force des choses.

Ne demandez donc pas si le socialisme doit être spiritualiste, demandez-vous si vous cherchez, ou si vous ne cherchez pas la vérité ; si vous voulez être parmi les saints ou parmi les bourreaux de

l'humanité. Si le vrai est dans le néant final, il n'y a pas d'hésitation possible, je passe du côté du bourreau ; mais, si je suis un esprit en voie d'évolution, mon idéal ne me trompe pas et je reprends mon vol, certain que si je cherche, dans la sincérité du cœur, ce qui est bien, ce qui est juste, ce qui est vrai, Dieu est au bout.

L. CHEVREUIL.



# UN CAS D'IDENTITÉ

Depuis plusieurs mois, le Comité de la *Société Française d'Études des Phénomènes Psychiques* se réunit tous les quinze jours, au siège de l'*Union* pour essayer d'obtenir des preuves de l'identité des esprits, au moyen de la médiumnité à incorporation de Mme Bourniquel, qui se prête à ces recherches avec un dévouement désintéressé d'autant plus digne d'éloges que toutes les séances ne sont pas couronnées de succès.

Nous avons bien obtenu plusieurs fois des renseignements exacts au sujet de personnalités désincarnées, depuis plus ou moins longtemps, mais, par prudence scientifique, nous avons cru ne pas devoir les publier, car les esprits identifiés habitaient des pays où le médium avait séjourné, et on aurait pu craindre que ces renseignements ne provinssent de souvenirs oubliés. Dans d'autres circonstances, nous avons, pour ainsi dire, frôlé la vérité, sans arriver cependant à une certitude complète sur tous les points où ont porté nos investigations.

Mais voici un cas qui nous semble tout à fait démonstratif, parce qu'il s'est produit à une époque où M. et Mme Bourniquel n'habitaient pas Paris, que l'esprit identifié est mort depuis longtemps, que le magasin où il a travaillé n'existe plus, que les renseignements qu'il a donnés sur sa femme survivante n'ont pu être contrôlés que difficilement, celle-ci ayant changé de quartier, dans ces conditions la bonne foi du médium étant indiscutable, l'ensemble de ces faits nous paraît bien établir l'identité de l'esprit qui s'est manifesté.

Pour des raisons qu'il sera facile de comprendre en lisant le récit

de cette séance, nous sommes dans la nécessité de changer les noms propres de chacun des personnages cités ; mais nous tiendrons les originaux des documents (sténographie du compte-rendu de la séance, copie du bulletin de mariage et de décès) à la disposition des personnes qui désireraient en prendre connaissance à titre purement confidentiel.

Nous sommes obligés de résumer le procès-verbal que le défaut d'espace nous interdit de donner intégralement.

Mme Bourniquel a l'habitude, à chaque incarnation nouvelle, de reproduire les derniers moments de l'esprit qui se manifeste par son intermédiaire.

Ces scènes sont parfois assez dramatiques et fort impressionnantes pour les assistants. Ce n'est que peu à peu, que l'entité qui a pris possession du corps, parvient à s'exprimer convenablement, mais il existe le plus souvent des lacunes considérables dans sa mémoire, de sorte qu'il faut beaucoup de temps et beaucoup de patience pour arriver à obtenir tous les renseignements nécessaires.

Nous engageons donc les personnes qui voudraient tenter de semblables recherches à s'armer d'une grande patience et en même temps d'une inlassable persévérance, car souvent il faut plusieurs séances pour compléter le dossier relatif à un esprit.

Voici maintenant, sommairement, le récit de la séance du 26 avril 1921.

Etaient présents : M. Delanne, Dr Jaworky, MM. Roy, de Castro, Mme Doche, M. et Mme Bourniquel, M. et Mme Chadefaux, Mlle Delanne, Mlle Laplace, M. et Mme Giraud.

Mme Bourniquel tombe en trance et reproduit d'une façon remarquable une agonie qui se termine par une crise cataleptique, le corps étendu par terre, étant en arc de cercle. M. Bourniquel fait cesser la catalepsie ; le médium est replacé dans son fauteuil, toujours endormi.

Un esprit se manifeste, et après divers propos assez incohérents, il déclare qu'il est mort à l'hôpital Cochin, d'une maladie du ventre. On ne pouvait le soigner chez lui ; il habitait 62, avenue de Choisy. Son nom était Marie-Victor Durand. Il avait 30 ans, était mort en 1906, le 17 Juin. Sa femme s'appelle Berthe Dupont. Il

habitait chez ses beaux-parents qui sont encore au 62, avenue de Choisy. Ils louent des voitures à bras. Lui s'occupait comme charretier à l'occasion. Il avait un fils, Guillaume-Victor, tout petit à la mort du père, environ un an. La femme n'est plus chez son père : elle a f.... (*sic*) le camp ; elle est allée vivre avec un propre à rien ; la coquine a eu deux enfants avec ce type qui lui f.... des coups. Ce sont deux salauds. Si vous allez voir le vieux (le beau-père) il vous dira son avis sur cette vieille garce. Elle habitait St-M. nº 6. Si vous y allez, vous verrez du propre. Ils ont deux filles, l'aînée doit avoir dans les 8 ans. Elles grouillent là-dedans. La mère travaille chez un charbonnier ; c'est une s..... Son fils travaille chez son grand-père Dupont. (Il ne se rappelle plus le nom de l'individu, avec qui est sa femme).

Sur la demande du nom du médecin qui l'a soigné, l'entité dit être allé à la consultation à Cochin, et qu'on l'y a gardé. Il croit, qu'il était salle Saint-Louis. Il avait déjà son fils quand il s'est marié ; le petit avait un an ; né à Paris, dans le 13e arrondissement.

Durand déclare ensuite avoir travaillé à l'Exposition de 1900. Il avait un ami nommé Berthiot. Sa femme a été élevée en Auvergne. Lui a été enterré, croit-il, au cimetière d'Ivry.

Mme Bourniquel, réveillée, perçoit comme dans une vision cinématographique tous les événements qui ont eu lieu pendant la trance. Elle confirme les renseignements donnés par l'esprit.

M. Delanne, ayant demandé quel membre du Comité voudrait se charger de l'enquête, celle-ci est confiée à M. Chadefaut.

Voici les renseignements qu'il nous a adressés à ce sujet :

« La marchande de vin au 60 de l'avenue de Choisy, à laquelle je m'adresse, m'apprend qu'en effet, Dupont et son gendre ou neveu Durand ont habité autrefois au 60 ; qu'ils ont été remplacés par une dame Prince leur parente, laquelle établie actuellement marchande de vin, avenue Raspail, à Gentilly, serait à même de fournir des indications précises.

La marchande de vin confirme les dires de Durand, sans toutefois pouvoir préciser les dates, sauf aussi que la femme Durand, née Berthe Dupont était, croit-elle, la nièce et non la fille de Dupont, et que celui ci décédé il y a une quinzaine d'années au 60, avenue de Choisy, était veuf depuis longtemps.

Elle ajoute que Guillaume Victor Durand, fils, 23 ans, abandonné en

bas âge par sa mère, a été élevé par l'Assistance Publique ; que depuis quelques mois, il travaille comme livreur de charbon avec son mari et qu'il couche chez eux.

Quant à la mère de ce jeune homme, veuve Durand, d'une réputation déplorable, elle vit avec un vaurien du nom de Favier, ripeur ou pelleur, gare de G. . Ils ont été expulsés de la rue Broca (maison d'un charbonnier.

Je me suis rendu ensuite, avenue S. M. n° x, véritable repaire garni de taudis puant la misère et le vice. La veuve Durand, dite femme Favier, est absente. Une vieille femme qui m'a désigné la maison, me suit pour me dire que si je viens pour une demande de secours, ils en sont indignes, étant toujours saouls tous les deux, etc.

Je n'ai pas encore continué l'enquête à Gentilly, ni à l'hôpital Cochin ».

Quelques jours plus tard nous parvenait le deuxième document ci-dessous :

Pour faire suite aux recherches sur l'identité de l'esprit de Marie-Victor Durand, je me suis rendu hier à Gentilly, avenue Raspail, où Madame Prince, veuve en premières noces, Durand, marchande de vins à cette adresse, m'a fait, sur interpellation, la déclaration suivante : « Je suis cousine germaine de Berthe Dupont, veuve Marie-Victor Durand.

Celui-ci est, en effet, décédé tuberculeux, à l'âge de 30 ans, à l'hôpital Cochin, Salle St-Louis (le 16 ou 17 juin 1906, — C'est moi qui ai reconnu le corps à l'hôpital et qui ai demandé l'inhumation à Ivry (au lieu de Bagneux). La sépulture (fosse commune) a été délaissée par la veuve.

Avant d'entrer à Cochin, Durand habitait depuis peu rue Baudricourt x ; mais, il avait longtemps habité et travaillé avec son beau-père, Guillaume Durand, loueur de voitures à bras, avenue de Choisy, 60.

Guillaume Durand est mort, à cette adresse le 13 avril 1906. Il était veuf depuis deux ans. Durand, alors à Cochin, ignorait le décès de son beau-père. Guillaume Durand, fils de Marie-Victor Durand, est né en février... à l'hôpital Lariboisière. Il a été reconnu par son père, puis légitimé par le mariage. Il doit avoir 23 ans, étant de la classe 19.

Dans son enfance, ma cousine Berthe Durand a été élevée plusieurs années à Vernières, près de St-Flour (Cantal). Il est exact que depuis la mort de son mari, elle vit avec un vaurien Arsène Favier.

Suivent le nom et l'adresse de deux personnes qui ont connu Durand.

A l'hôpital Cochin, je me suis heurté aux formalités administratives, les registres de 1906 sont aux Archives, où on ne peut les consulter qu'avec autorisation de M. le Directeur et après demande motivée.

Nous possédons les Bulletins de mariage et de décès de Durand ».

Il résulte donc des faits : 1° que les nom, prénoms, âge de Durand, sont exacts ; 2° qu'il est bien mort à l'hôpital Cochin, tuberculeux, dit une cousine de sa femme, peut-être était-ce une tuberculose intestinale ; 3° il a bien habité avenue de Choisy, chez son beau-père, dont il ignorait le décès, puisque celui-ci a eu lieu pendant qu'il était à Cochin ; 4° le beau-père avait bien une entreprise de louage de voitures à bras ; 5° il était bien marié avec Marie Dupont ; 6° il avait bien eu un fils, né avant le mariage et légitimé ensuite ; 7° ce fils existe encore et exerce la profession indiquée ; 8° sa veuve vit bien avec un individu, et tous deux se grisent ; 9° ils ont bien deux petites filles ; 10° Marie Dupont a bien été élevée en Auvergne.

Nous ferons remarquer que tous ces renseignements n'ont été obtenus qu'à la suite d'une enquête compliquée et que celle-ci n'avait été précédée d'aucune autre. L'ensemble de tous ces faits véridiques nous paraît établir sérieusement l'identité de l'esprit de Guillaume Durand.

Pour le Comité,
La Secrétaire : Mlle LAPLACE.

# A une mère désolée

Pardonnez-moi, Madame, de vous répondre publiquement; mais votre cas est celui de tant d'autres que toutes vos sœurs en souffrance liront, elles aussi, avidement cette lettre.

Votre fils est mort loin de vous pendant cette horrible guerre, et vous ne pouvez accepter qu'il dorme son dernier sommeil, là où il est tombé. Vous voulez arracher aux ténèbres dont s'enveloppe l'horrible transformation de sa chère dépouille, ce corps adoré et le ramener près de vous, afin d'avoir l'illusion d'aller vers lui quelquefois, aux heures de tristesse, lui offrir des fleurs, lui rendre comme jadis, une sorte de culte, fait de tendresse et de soins.

La forme matérielle vous est encore nécessaire. Et pourtant !

Oh ! chère sœur, au nom de la même Foi qui nous unit, en son nom, à Lui, renoncez à cette idée. Laissez le dormir, là où il est tombé ! Gardez le souvenir de sa radieuse jeunesse, et ne rempla-

cez pas la belle vision de sa chair en fleur, par celle de cette chose ignoble, que son corps est devenu ; et qui, malgré tout, — vous entendez, — *malgré tout*, ne pourrait que vous inspirer du dégoût !

Je suis certaine que lui même vous le crie par ma bouche. Pitié, respect à nos Morts ! Ne confondons pas la Matière et l'Esprit, la Laideur et la Beauté !

Rien, *rien* de lui n'existe plus dans cet amas informe et sans nom ; son esprit a fui cette horrible chose. Détournez en vous même votre pensée. Rejoignez-le dans les espaces où il se trouve maintenant, et n'ayez pas besoin, pour vous rapprocher de lui d'avoir des fleurs dans les mains, une prière sur les lèvres et une dalle pour vous agenouiller.

Le tombeau n'est pas le lieu où nous devons parler avec nos Morts ; c'est l'espace qui est leur demeure et nos pensées sont les seules messagères qui pourront les rejoindre, là où ils se trouvent.

Si votre cœur a besoin des consolations de la chair, eh bien, au lieu de la tombe où vous voulez encore aller épancher votre tendresse, choisissez un berceau. Adoptez un enfant, baptisez-le du nom chéri, et donnez-lui tous les baisers, toutes les gâteries, que vous voudriez encore tant offrir à l'absent.

Soyez sûre que par la grande loi de solidarité qui nous unit tous, le mort bien-aimé les goûtera plus sûrement que si vous les prodiguiez à la dalle qui recouvre sa tombe.

Il est là-bas, au milieu des camarades. Une croix de bois, quelques fleurs, la grande paix de la nature, n'est-ce pas tout ce que l'on peut désirer pour la fin de notre rêve terrestre ?

Ma sœur, détournez vos regards de la terre, élevez-les vers les cieux.

Respect à nos morts ! Paix à leur pauvre dépouille !

CARITA BORDERIEUX.

# Nouvelles expériences de médiumnité musicale

Nos lecteurs sont déjà au courant de l'intéressante médiumnité de M. Georges Aubert, laquelle s'est affirmée de plus en plus remarquable pendant la tournée des conférences qui vient d'avoir lieu dans le Midi. On

sait que cette faculté est absolument mécanique, le médium ignorant complètement les morceaux qui vont être exécutés.

Le grand public, encore peu initié, n'est peut-être pas suffisamment impressionné par ce genre particulier de manifestation, s'imaginant que ce sont des réminiscences musicales qu'extériorise involontairement M. Aubert. Cependant, les fait s ont déjà réfuté cette manière de voir, car *ex abrupto*, dans une séance qui eut lieu à la *Société française d'Etudes des Phénomènes Psychiques*, 57, fg St-Matin à Paris, un médium, endormi spontanément pendant que M. Aubert jouait sous l'inspiration de Ch. Gounod, se mit à chanter un air en parfaite harmonie avec la mélodie exécutée au piano. Ce fait en rappelait un autre cité dans le livre de M. Aubert (1). On y lit en effet qu'un ami du père de M. Aubert vint un jour chez lui, à l'improviste, en apportant son violoncelle. Après déjeuner, sans aucune préparation, le médium se mit au piano ; puis ce monsieur prenant son violoncelle, tous deux exécutèrent, pendant 2 heures, avec les deux instruments, un concert complet et entièrement inédit. Cette fois, il était impossible d'attribuer à la subconscience de l'un ou de l'autre des exécutants, la cause de la manifestation.

Je suis heureux de pouvoir aujourd'hui apporter une nouvelle preuve de l'action des Esprits dans ce phénomène.

Voici en quoi elle consiste :

Mme Maillard, excellente pianiste, fut émerveillée du jeu de M. G. Aubert qu'elle entendit deux fois à la Salle des Agriculteurs, 8, rue d'Athènes à Paris. Elle essaya de développer chez elle la même faculté et à sa grande surprise et à celle de son mari, elle qui n'avait jamais composé un morceau de musique exécuta cependant des morceaux complètement inédits ; mieux encore, elle put les écrire. Elle voyait les notes comme si elles avaient été présentes à ses yeux ; elle n'avait plus qu'à copier ce morceau fictif comme elle l'eût fait de la musique imprimée.

Surpris et charmé par la médiumnité de sa femme, M. Maillard vint me voir et il fut convenu entre nous qu'une expérience serait tentée afin de savoir si M. Aubert et Mme Maillard — qui ne se connaissaient pas — pourraient en se mettant ensemble au piano, jouer, sous l'inspiration d'un Esprit, un morceau à 4 mains. Dès la première séance, qui eut lieu le jeudi 5 mai, le résultat fut réellement stupéfiant. M. Aubert placé à la gauche du clavier, et Mme Maillard à la droite, se mirent immédiatement à exécuter un morceau parfaitement cohérent. Le jeu des deux médiums était si régulier, les nuances si bien observées, que l'on aurait cru entendre un seul musicien possédant 4 mains.

Il est impossible pour ceux qui n'ont pas assisté à de semblables manifestations de se rendre compte de l'impression inoubliable qu'elles pro-

(1) *La Médiumnité spirite* de G. Aubert, page 53.

duisent sur les assistants. Quelle merveille, que deux personnes ne se connaissant pas, ignorant entièrement le morceau qu'elles vont jouer, arrivent néanmoins à exécuter cette pièce musicale, sans une faute, sans aucune hésitation et cela comme si elles l'avaient répétée pendant longtemps.

Ici le phénomène se complique encore, car il est à remarquer que les genres de médiumnité des deux exécutants sont complètement différents.

M. Aubert est absolument mécanique ; il ne sent pas le clavier tandis que Mme Maillard conservant toute sa sensibilité manuelle, a, intuitivement, la connaissance des notes qu'elle doit jouer.

L'inspiration spirituelle se divise donc en quelque sorte en deux, agissant différemment sur l'un et l'autre des médiums, sans que cela nuise à l'admirable accord qui ne cesse de régner du commencement à la fin de chaque morceau.

Il est également à remarquer que c'est tantôt l'un, tantôt l'autre des exécutants qui conduit, si l'on peut dire, et que l'accompagnement se fait indifféremment à droite ou à gauche. Notons encore qu'il y a des changements de tons dans le courant de l'exécution et que simultanément les deux pianistes observent ces harmonies différentes comme s'ils avaient étudié longuement au préalable.

En vérité le spectacle est prodigieux et c'est pour nous la certitude absolue de l'intervention d'intelligences étrangères aux deux médiums.

La seconde séance qui eut lieu dans le salon de l'*Union spirite française*, le mercredi 18 mai fut encore plus remarquable que la première. Nous eûmes la joie d'entendre des compositions de Tournier, Steibelt, Benjamin Godard et Palestrina. Elles furent d'une haute inspiration musicale et religieuse et laissèrent à tous les auditeurs une impression ineffaçable.

G. DELANNE.

# Les phénomènes de hantise [1]

### (L'Hypothèse Psychométrique)

On sait que l'on appelle du nom impropre de *psychométrie* le phénomène qui permet à un sensitif de voir des scènes du passé, lorsqu'on lui remet un objet qui a été impressionné par ces tableaux.

L'explication, généralement admise, est que ces objets ont em-

(1) Nous en citerons un ou deux exemples dans un prochain numéro.

magasiné des sortes de clichés perceptibles seulement pour des clairvoyants. Ce sont M. Buchanam et le professeur Denton, qui ont fait connaître cette curieuse faculté. Il s'en suivrait que, dans un lieu où se sont produits des événements tragiques, tous les corps environnants en auraient conservé une sorte de souvenirs latents, qui redeviendraient actuels pour l'esprit d'un sensitif.

Certains philosophes, tels que William James et M. Flournoy, avaient cru pouvoir se servir de cette hypothèse comme explication générale des phénomènes de hantise. Dans son beau livre, *Les Phénomènes de Hantise*, M. Bozzano démontre combien cette théorie est insuffisante pour s'appliquer à la majorité des cas. Il le fait en termes si heureux que nous n'hésitons pas à reproduire son argumentation. La voici, intégralement : (2)

« Pour conclure, nous dirons qu'en thèse générale l'hypothèse psychométrique mérite également d'être prise en considération chaque fois qu'on se trouve en face d'épisodes analogues à ceux rapportés dans le présent chapitre ; et il n'est pas dit qu'elle ne doive pas être acceptée comme la véritable cause de certains d'entre eux. Il faut en effet tenir compte qu'elle ne se présente pas à l'examen de la raison comme une élucubration métaphysique basée sur le vide, mais comme une hypothèse scientifiquement légitime, parce que fondée sur des données expérimentales, en apparences incontestables.

Cela dit, je me hâte d'observer qu'entre le fait d'en reconnaître la validité, et celui de s'en prévaloir pour l'explication de la casuistique entière des hantises, il y a un abîme. Et la chose apparaît d'elle-même si évidente que je me croirais dispensé de le démontrer, s'il n'y avait eu d'éminents psychologues, tels que les professeurs William James et Théodore Flournoy, qui se prévalurent de l'hypothèse psychométrique pour l'opposer à celle spirite, la considérant comme théoriquement capable d'expliquer toutes les manifestations supra-normales d'ordre intelligent, de façon à substituer, ou pour le moins à rendre superflu, le besoin de recourir à des interventions spirituelles. Il sera donc utile que, sans sortir de l'orbite de notre thème, nous exposions les raisons pour lesquelles l'hypothèse psychométrique ne pourra jamais expliquer la très grande majorité des phénomènes de « hantise proprement dite ». Ces principales raisons sont les suivantes :

1° Parce que parfois les fantômes se manifestent en des lieux où ils ne sont pas morts et où ils n'ont pas vécu ; ou dans des chambres différentes de celles où se produisirent les événements générateurs de la hantise ; ou

(1) Extrait des *Phénomènes de Hantise*.

s'ils se manifestent dans la même chambre, le fait se produit presque toujours en liaison avec d'autres phénomènes qui ont lieu dans les points les plus disparates de l'habitation ; toutes circonstances inconciliables avec l'hypothèse psychométrique.

2° Parce que les manifestations qui se réalisent le plus fréquemment dans les cas de hantise sont bien loin de consister dans la reproduction subjective des événements qui les déterminèrent. Un bruit de portes qui claquent, ou de verres qui se brisent, ou de plaques métalliques qui tombent, n'a rien de commun avec un drame de sang, ou une agonie troublée par des remords ; et cela étant, il ne peut dériver d'influences psychométriques, qui, si elles ont le pouvoir de *reproduire*, n'ont pas celui de *créer*.

3° Parce que l'on compte des exemples très remarquables de hantise dans des habitations neuves, et par conséquent exemptes de toute influence psychométrique.

4° Parce que, si les phénomènes de hantise avaient une origine psychométrique, ils devraient se produire chaque fois qu'agiraient les mêmes causes, qui dans notre cas consisteraient dans l'intensité avec laquelle les irradiations nerveuses, psychiques, vitales, se dégageraient de l'organisme humain en des moments d'émotion extrême ; et alors chaque événement dramatique, et tout cas de mort naturelle, devraient causer des manifestations semblables, déterminant une condition de hantise chronique dans presque toutes les habitations humaines ; ce qui en fait est bien loin d'arriver.

5° Parce que la considération précédente entraîne cette autre, que si les phénomènes de hantise se confondaient avec la psychométrie, ils devraient se produire aussi lorsque survit la victime d'un drame ; au contraire, ils se réalisent exclusivement lorsque la victime ou l'assassin succombe, circonstance qui s'harmonise parfaitement avec l'explication télépathico-spirite, mais qui ne pourra jamais s'éclaircir à l'aide de l'hypothèse psychométrique.

6° Parce que dans un bon nombre de cas les manifestations présentent un caractère intermittent, avec de longs temps de calme ou de cessation complète, suivis de brusques reprises ; ce qui ne se vérifierait pas s'il s'agissait de la persistance d'influences purement physiques.

7° Parce que il y a des cas où les manifestations se reproduisent constamment à la même heure, ou exclusivement en un jour anniversaire de mort ; ce qui démontre qu'à leur source se trouve bien une intention, quelle qu'elle soit, dont l'existence ne s'explique pas avec l'hypothèse psychométrique.

8° Parce qu'il y a des exemples où l'on assiste à la cessation des manifestations dès qu'un désir du fantôme hanteur est exaucé ; autre indice très net d'intention qui ne saurait se concilier avec l'hypothèse en question.

9° Parce qu'il y a des cas où les manifestations de hantise éclatent soudain à la suite de l'inobservance d'un pacte où l'un des contractants est un défunt, ou à la suite de la profanation d'une tombe ; autre forme d'intention vigilante inexpliquée par la psychométrie.

10° Parce que des apparitions de hantise se réalisent qui sont des prémonitions de mort (Dames Blanches) : ce qui exclut toute forme de psychométrie.

11° Parce qu'il y a des fantômes hanteurs qui répondent à qui les interroge, manifestant par là une intention nette qui se déroule *activement* dans le présent, et non plus *passivement* avec reproduction d'événements passés.

12° Parce que il y a des fantômes hanteurs qui révèlent des choses ignorées de toutes les personnes présentes, et parfois de tous les vivants ; autre circonstance témoignant en faveur de l'origine spiritique des phénomènes, et de l'incapacité absolue de l'hypothèse psychométrique de les expliquer.

Je n'ajouterai aucune autre considération, car celles que j'ai rapportées soutiennent amplement ma première assertion ; et si celles-ci démontrent que l'hypothèse psychométrique n'explique pas les phénomènes de hantise, elles servent aussi à détruire la thèse des Pfs William James et Théodore Flournoy sur la valeur de l'hypothèse psychométrique pour la solution de tous les mystères dans toute branche subjective des manifestations métapsychiques ; et elles la détruisent pour de multiples raisons, dont la principale est celle-ci : que les branches de la métapsychie sont reliées entre elles par un élément causal commun, de sorte que l'hypothèse qui ne résout pas les mystères de l'une d'elles ne les résout pour aucune.

ERNESTO BOZZANO.

# De l'existence du diable (1)

## (Réponse au livre du R. P. Mainage)

(*Suite*)

En somme l'argumentation du R. P. Mainage peut se résumer en trois questions, qui sont succinctement indiquées à la page 38 de son livre :

1° Les esprits existent-ils ?

2° Sommes-nous en rapport avec eux ?

3° Que vaut leur témoignage ?

Nier l'existence des esprits c'est, au point de vue catholique, se mon-

(1) Voir la Revue de mai p. 140.

trer purement et simplement coupable d'hérésies, car c'est nier l'immortalité de l'âme et la vie future. Le R. P. Mainage paraît oser cette hérésie, sans toutefois en admettre les conséquences. Il dit formellement, en parlant des esprits des morts : « Ce n'est donc pas seulement leur message qui est en cause, mais leur *existence* même. Oui ou non, sommes nous en rapport avec eux ? » Il paraît confondre les deux premières questions.

A la deuxième question : « Sommes-nous en rapport avec les esprits ? » les spirites répondent : oui, et ils invoquent, à l'appui de leur affirmation, des faits qui, selon eux, ne peuvent être attribués qu'à des intelligences extérieures, distinctes de celle du médium et des assistants. Le R. P. Mainage répond : *non*, ces faits n'existent pas. Les séances spirites ont lieu dans l'obscurité, le contrôle est insuffisant, la fraude est courante, etc. Aucun savant digne de ce nom n'oserait contresigner l'*ensemble* des phénomènes merveilleux attribués aux médiums Nous répliquons : l'*ensemble,* certes non, car la fraude existe dans certains cas, mais la *généralité*, certes oui.

Et c'est après avoir tout nié, jusque et y compris l'existence même des Esprits, que le R. P. Mainage s'écrie : Attention ! pourtant, il y a *quelque chose*. Pas de fumée sans feu. Dans tous les temps et dans tous les pays, on a cru au merveilleux, à la communication possible avec les morts. Les phénomènes en question ne pouvant être admis par la Science, nous devrons les considérer comme *inexistants*, mais, « ne poserait-on pas un principe dangereux si l'on prétendait qu'aucun fait *historique* (?) n'a droit à exister s'il n'a reçu l'estampille des savants ? »

Et voici le R. P. qui démolit aussitôt tous ses arguments antérieurs contre la réalité des phénomènes : Les magiciens, les sorciers, les devins existent depuis toujours. Les prestidigitateurs ont réussi à reproduire tous les phénomènes spirites (*tous* est inexact). C'est entendu. Mais n'est-ce pas la preuve que « l'on travaille d'après un modèle fourni par la nature ? » Tous les médiums n'ont pas commencé par être des prestidigitateurs, des fraudeurs, et puis il y a la simulation maladive, inconsciente. . « Et j'avoue, très simplement, et sans attendre le verdict définitif de la science, j'avoue croire à l'objectivité des faits spirites. »

Ouais ! Voilà qui est bien joué, car le premier coup est toujours porté.

« Mais quelle est, au juste, la cause de ces phénomènes extraordinaires ? » se demande le R. P Mainage. Et il cherche à démontrer que toute communication de l'autre monde avec le nôtre exigeant absolument le concours d'un médium, il est impossible de discerner si ces communications proviennent de l'au-delà ou simplement du médium :

« Ou bien le fameux corps astral *existe,* et dans ce cas il est impossible de discerner si les esprits interviennent dans les manifestations qu'on leur prête ;

Ou bien le corps astral *n'existe pas*, et dans ce cas la logique du système oblige à reconnaître l'impossibilité, pour les morts, d'entrer en contact avec les vivants. »

Si le corps astral existe, il est impossible, prétend le R. P. Mainage, de discerner la présence des esprits d'avec l'action du médium dans les phénomènes en question. Or il oublie que les esprits disent parfois des choses complètement inconnues du médium et des assistants, et que ceux-ci n'ont jamais pu connaître. Il nous suffira de rappeler à ce sujet l'histoire du syndic Chaumontet, rapportée par Th. Flournoy (non spirite pourtant !) Dans son ouvrage : *Des Indes à la Planète Mars*.

Le R. P. Mainage a prévu cette objection, car il a lu les ouvrages spirites, certains ouvrages tout au moins, et il dit : « Le contenu du message dépasse le niveau intellectuel du médium. Mon Dieu ! qu'en savons-nous ? Avons-nous donc oublié que, dans la doctrine du spiritisme, le corps astral, actuellement réincarné, a vécu des centaines d'existences antérieures... Il a pu emmagasiner un trésor de connaissances. »

Nous répondons : d'abord il y a, à côté des faits qui dépassent le niveau intellectuel du médium (faits sujets à discussion,) ceux qu'il n'a pu matériellement connaître, comme dans le cas du syndic Chaumontet. De quel droit d'ailleurs le R. P. Mainage invoque-t-il la réincarnation puisqu'il n'y croit pas ?

Et si l'on admet la réincarnation pour expliquer la révélation de pareils faits, dans les séances médiumniques, nous retombons dans l'hypothèse spirite. Etablir que nous avons des vies successives, n'est ce pas prouver l'immortalité et la survivance de l'âme, avec la loi de *Karma* ?

Le R. P. Mainage se pose ensuite cette question : le corps astral, en réalité, existe-t-il ? Il conclut que non, bien entendu. Pourquoi ? Parce que la première condition que doit réaliser un être viable ou simplement concevable, c'est l'unité. L'unité est inséparable de l'être. A ce compte, les matérialistes qui nient l'existence de l'âme et prétendent que tout est matière, seraient plus près de la Vérité que les Catholiques ! Les spirites disent que l'existence du corps astral est prouvée scientifiquement (Cf. l'*Evolution animique*, de M. Gabriel Delanne). Le R. P. Mainagele nie. « Prouvé par quoi ? dit-il. Par les expériences de Reichenbach sur les effluves odiques et par celles de Rochas sur l'extériorisation de la sensibilité. » Cela ne lui suffit pas. « Ce globe terrestre émet des effluves magnétiques : en conclurons-nous qu'il existe un *double* de la terre qui nous porte et que nous foulons aux pieds ? » Non, certes. Mais il y aussi la voyance et le R. P. Mainage n'en parle pas. Dans la voyance, il semble bien que le sujet s'extériorise, au point d'arriver à une véritable *communion mento-mentale*. Or si l'on rejette cette communion, il faut retomber dans l'hypothèse des Esprits ! Le R. P. Mainage ignore sans doute les

phénomènes extraordinaires de la voyance, et beaucoup d'autres choses encore. Pour remplacer le périsprit comme explication des phénomènes, il invoque la télépathie, la suggestion, le subliminal, que sais-je, il invoque même le Diable. Et ma foi, le Diable ne nous paraît pas plus absurde que ce fameux subconscient, qui serait un véritable Dieu

(*A suivre*) LOUIS LORMEL.



# MON POINT DE VUE

## La Confrérie de Saint-Thomas

Mon cousin le Sceptique, m'a rapporté le livre de Bozzano : *Les Phénomènes de Hantise.*

— Eh bien, interrogeai-je ?

—Peuh, mon opinion reste la même, nous avons assez discuté là-dessus pour n'y plus revenir, mais entre nous, malgré sa logique et son savoir, Bozzano ne m'a pas convaincu.

— Que vous faut-il donc, grands dieux ?

— Eh, des faits nouveaux. L'illustre auteur italien cite cent cas merveilleux, que vous-même m'aviez indiqués. Ne pourrait-on trouver autre chose que ces éternels extraits des *Proceedings* ? Si le Spiritisme n'est pas un vain mot, chaque jour doit amener son fait ?

— Tout beau, mon ami, les faits ne courent pas les rues, je ne suis pas de l'avis de ceux qui prétendent n'avoir qu'à se baisser pour en récolter ; et puisque vous voulez du moderne, de l'inédit, lisez le 2e volume de la *Mort et son Mystère.*

Huit jours plus tard, mon sceptique cousin revint avec le livre de Flammarion.

— Alors, cette conviction par les faits ?

— Pas plus assise qu'avant. Flammarion est un enchanteur doublé d'un savant, mais...

— Mais ?

— Il a pris ses exemples un peu partout, les deux tiers n'ont de valeur que par l'affirmation de leur auteur, et en matières scientifiques...

J'interrompis mon irréductible interlocuteur.

— Mon bon ami, laissez-moi vous contredire formellement. Au sujet de Bozzano, vous objectez que les faits sont trop anciens, parce que l'auteur a surtout cherché les mieux prouvés ; à Flammarion, vous opposez le peu d'enquêtes faites autour des phénomènes cités. Il faudrait s'entendre. Je ne dis pas que l'illustre astronome n'ait jamais rencontré un fou, un menteur, un enjoliveur ou un rêveur ; qu'il ne soit pas arrivé que pour être cité par Flammarion, un homme n'ait pas hésité à profaner de chères mémoires ; mais n'oubliez pas qu'il s'agit d'une enquête groupant près de 6.000 cas, enquête au cours de laquelle nous voyons cités les noms les plus respectables et les moins suspects. Je commence à croire à du parti-pris, mon cher.

— Prenez-le comme vous le voudrez, mais tant que je n'aurai pas vu.

— Eh, quand vous aurez vu, vous ne croirez pas plus. Pourquoi cet ostracisme en défaveur du Psychisme, alors que vous croyez à une infinité de choses que vous n'avez jamais vues ?

Avez-vous contemplé le soleil de minuit, la cataracte du Niagara, ou la Grande Muraille de Chine ? Avez-vous connu Napoléon et Dagobert II ? Vous allez me répondre l'éternelle phrase : *ce n'est pas la même chose*. Mais si ! Le temps vous a manqué pour visiter certaines merveilles naturelles, mais l'on vous a appris à croire les historiens, les voyageurs et les géographes sur parole. Est-ce parce que vous n'avez pas vu, *de vos yeux vu*, comme dirait Molière, que vous nierez les récits de Peary et les affirmations de Reclus et que vous vous croirez autorisé à traiter de menteurs Las Cazes et A. Thierry ?

Soyez sévère quant au contrôle des faits et pour ce qui concerne leur origine, je vous approuve ; vous ne le serez jamais autant que moi, mais ne mettez pas un point d'honneur à rejeter tout ce qui peut renverser vos théories. Si j'insiste, c'est que j'ai trouvé en vous un étudiant ayant au moins la bonne volonté de s'instruire.

Ne croyez pas, d'ailleurs, que je cherche votre conversion. Je sais trop que les discussions et les arguments de réunions dites contradictoires ne sont que vain échange de paroles. Le vrai sceptique ne désarmera jamais, j'en suis convaincu. Lorsque St-Jean affirme que Thomas ayant vu et touché s'écria : « Mon Seigneur et mon Dieu », je suis certain qu'il ajouta *in petto* : « Et pourtant, il doit y avoir un truc ».

PIERRE DÉSIRIEUX.

# Aux Ecoutes de la Mort

Tel était le titre de la conférence donnée le 29 mai par M. Wiétrich à la Salle des Agriculteurs rue d'Athènes, hélas trop étroite pour contenir la foule des auditeurs, puisque plus de 300 personnes ne purent entrer.

L'éloge de M. Wiétrich comme conférencier n'est plus à faire; une fois de plus on a pu apprécier le talent d'orateur qu'il met si bien au service de la cause spirite.

Avec une rigoureuse logique, il a en effet merveilleusement traité le sujet qu'il avait choisi : « Aux Ecoutes de la mort ».

D'une façon très heureuse, il a donné d'utiles explications sur le mécanisme des communications entre les vivants et les morts. Il a montré, en termes clairs, toutes les difficultés à surmonter pour établir en quelque sorte la liaison parfaite entre l'Au-delà et notre plan terrestre.

Enfin, il a surtout mis en lumière la loi d'amour indispensable pour la pratique du véritable spiritisme et par des exemples admirablement choisis, il a fait sentir à ses auditeurs toute la portée de cette loi d'amour et son influence décisive dans le domaine spirituel.

Passant ensuite à l'analyse rapide des moyens employés pour faire triompher le spiritisme, il a vigoureusement mis en relief la nécessité, pour ses adeptes, de servir la cause sans esprit de lucre, sans égoïsme, en apportant dans le prosélytisme le meilleur de soi-même pour le triomphe de la vérité si consolante que la philosophie spirite vient apporter au monde angoissé et toujours aux prises avec toutes les chimères que des siècles de lutte et de souffrance n'ont pu faire disparaître complètement.

Une audition musicale de M. Aubert, médium musicien, improvisateur, a terminé cette soirée.

Comme de coutume, la virtuosité de M. Aubert fut applaudie par les assistants.

Excellente soirée pour le spiritisme. D'ailleurs l'affluence de plus en plus grande du public prouve que les idées spirites se développent

intensément. Le spiritisme est entré dans la période active des réalisations. Partout se lèvent les apôtres et de nombreux disciples viennent chaque jour grossir les rangs de ceux, déjà innombrables, qui travaillent sans répit et sans lassitude au triomphe de la philosophie kardéciste.

P. Bodier.

# Conséquences philosophiques de l'influence astrale

*En ce moment où se discute la question du libre arbitre et du déterminisme, je crois bon de reproduire l'opinion d'un astrologue bien connu, M. Flambart, ancien élève de l'Ecole Polytechnique, exprimée dans une lettre qu'il adressa jadis à M. le Colonel de Rochas. Dans la première partie, il exposa les raisons qui l'ont porté à admettre l'influence des astres sur les destinées humaines. Nous, spirites, nous savons que nos vies antérieures conditionnent notre situation présente. Est-ce par l'intermédiaire de l'influence astrale ? Ce point reste encore à démontrer scientifiquement, et je suis porté à croire que c'est dans le périsprit que s'enregistrent le conséquences qui résultent, pour chaque existence, des événements de celle qui l'ont précédée.*

*Quoi qu'il en soit, il semble bien qu'il n'y a pas de fatalité absolue, c'est du moins ce qui ressort des remarques de M Flambart, telles qu'elles sont résumées ci-contre.*

Nos facultés d'orientement et d'évolution étant liées dans une certaine mesure aux aspects du ciel, le problème philosophique qui s'y rattache devient dès lors capital et offre un champ d'investigations sans limite.

Notre destinée, gouvernée en partie par les astres, présente-t-elle une fatalité aussi rigoureuse dans ses phases que ceux-ci dans leur marche ? Rien n'autorise à le conclure. Je ne crois même pas que l'observateur impartial puisse le supposer. Et s'il y a une science capable d'éclairer la question, c'est bien celle qui nous occupe ici par la variété infinie des recherches qu'elle permet. Signalons de suite l'écueil de la discussion qui a presque toujours été de vouloir opposer le fatalisme absolu au libre-arbitre absolu, bien que les partisans des deux côtés ne croient au fond

ni à l'une ni à l'autre, puisqu'aucune n'en admet les conséquences pratiques.

Il se perpétue même à ce propos, chez beaucoup de gens, une de ces contradictions philosophiques qu'il paraît suffisant de définir pour dissiper.

Certains décrètent que la conscience qui préside à la liberté du choix que nous croyons faire est une pure illusion et qu'elle résulte elle-même d'un déterminisme qui régit les phénomènes de la Raison d'une façon non moins fatale que celui qui préside à ceux de notre organisme vital.

S'il en était ainsi, il deviendrait difficile d'attribuer un sens aux mots tels que « mérite, vertu, crime, responsabilité, vérité, erreur, bien, mal, etc. » et le langage de l'homme de même que ses efforts deviennent non seulement une illusion, mais une absurdité générale pour tous, à laquelle le déterministe échappe moins que tout autre.

Quant à prétendre que la fatalité n'est irrévocable que pour les *événements importants* de la vie, c'est éloigner tout déterminisme absolu et admettre une liberté relative. Cette opinion n'a d'ailleurs un sens précis que si l'on veut définir l'importance même des événements rencontrés le long de la chaîne des causes et des effets qui jalonnent notre voie.

« L'importance » en cette matière comporte vraisemblablement les degrés les plus variés et les plus difficiles à connaître. Il est en effet manifeste que certains événements d'une apparence insignifiante jouent parfois un rôle prépondérant dans notre évolution.

La prédestination générale de l'homme englobe donc probablement tous ses pouvoirs innés d'orientation et d'évolution sans les préciser d'une façon absolument fatale comme événement.

Du côté des partisans de la liberté absolue, sans déterminisme directeur, on rencontre autant de contradictions en sens inverse.

Chacun sait que nous ne sommes pas tous bâtis de la même façon comme capacités de caractère, et que les éléments de destinée offrent la même remarque d'inégalité originelle ; que la *chance* existe pour certains individus, non à l'état de hasard passager, mais bien de *pouvoir permanent*, et que d'autres individus sont poursuivis par une malchance continuelle ; en somme que la « bonne et la mauvaise étoile » sous laquelle on vient au monde est une expression qui cache une profonde vérité. Personne n'oserait le nier rationnellement aujourd'hui. Aussi est il permis de s'étonner de rencontrer tant d'opposition systématique quand on parle de la « prévision de l'avenir », de la part de ceux qui sont souvent à déplorer les premiers, le passé comme la cause du présent ! Il n'y a, en effet, aucun doute possible sur cette contradiction : reconnaître que le présent est la conséquence du passé, c'est aussi admettre que le futur est celle du présent.

Au reste qu'est ce que le « présent », si ce n'est du passé ou du futur encore peu lointain ? De quel droit assigner des limites d'éloignement dans l'enchaînement réel des causes et des effets ? Entre un diagnostic et un pronostic, y a-t-il autre chose qu'une question de degré ?

En résumé le libre arbitre ne peut être absolu d'une part, en ce sens que notre volonté seule est loin de pouvoir réaliser tout ce qui est accessible à d'autres.

D'autre part, le système qui porte les noms variés de fatalisme, de prédestination, de déterminisme, etc., ne saurait également présenter un caractère absolu puisqu'il est impossible d'admettre un système qui met forcément son défenseur en contradiction perpétuelle avec lui-même et qui viole ainsi sa raison propre autant que celle des autres.

En dehors de l'intervention possible de facteurs étrangers aux phénomènes courants, la destinée terrestre de l'homme résulte donc à notre avis d'une prédestination plus ou moins modifiée par le libre-arbitre individuel ou collectif, ou plutôt elle est le résultat d'une certaine puissance (condition nécessaire du mérite), que j'appelle « libre arbitre », capable d'évoluer seulement dans un cercle de prédestination particulier à chaque individu.

L'état du ciel de la naissance indique au moins en partie ce champ de prédestination. En d'autres termes, l'avenir semble arrangé d'avance en *essence* mais non en *forme*. Les puissances élémentaires de notre destinée sont fixées d'avance, mais leur coordination dépend d'un libre arbitre approprié.

Il ne s'agit pas ici d'une théorie du « juste milieu » faite pour concilier le plus d'opinions possibles. La haute sagesse d'un éclectisme qui se croit dispensé d'arguments n'a, je crois, jamais apporté aucune solution.

Il s'agit de discuter et de choisir les conséquences les plus probables qui découlent de faits que l'expérience peut répéter de mille manières.

Si les astres gouvernent en partie la destinée humaine, il faut sans doute entendre par là que les positions sidérales de nativité qui caractérisent la constitution originelle de l'individu, enregistrent des phases d'influences bonnes ou mauvaises dont les époques peuvent être calculées d'avance, de la même façon que la marche des planètes dans leurs orbites.

Ces périodes sont celles où le magnétisme céleste arrivera à être d'une nature propre à influencer d'une façon harmonique ou dissonante notre constitution astro-magnétique de nativité. Ces correspondances peuvent être exprimées sous forme de lois par l'observation.

C'est ainsi que la mort normale, comme il est facile de le constater, coïncide à peu près toujours avec les passages de Saturne ou de Mars en aspect dissonant (conjonction, opposition ou quadrature), par rapport aux positions du Soleil ou de la Lune de la naissance. Mais si le phénomène parait nécessaire, il n'en résulte nullement qu'il soit suffisant.

La science des prévisions consiste surtout à chercher les convergences de probabilités et à formuler ainsi des résultats plus ou moins fondés.

Un déterminisme astral irrévocable paraît d'ailleurs inadmissible en face de l'expérience, comme le prouve l'exemple des jumeaux qui naissent liés (par conséquent avec même atavisme et même ciel de naissance) et qui n'ont pas deux existences identiques après l'opération chirurgicale qui les a séparés.

On peut citer à ce sujet les deux sœurs hindoues Radica et Doodica dont l'une a pu survivre à l'autre assez longtemps.

En somme, l'étude des correspondances astrales permet de donner quelque idée d'un accord rationnel entre la prédestination et un autre facteur étranger que nous appelons « libre arbitre ».

Cette étude fait connaître dans une certaine mesure le champ où la volonté humaine peut s'exercer normalement et par suite fructueusement.

L'aimantation naturelle de notre organisme par rapport aux influences sidérales, terrestres, télépathiques, etc., etc., aboutit peut être à des phénomènes analogues à ceux du magnétisme artificiel qu'on a tant répétés de nos jours dans la suggestion hypnotique.

A la nativité, le magnétisme de l'homme, en formation d'individualité, peut très bien recevoir du magnétisme céleste, en même temps qu'une *réceptivité latente*, une sorte de *suggestion à échéance* dont la forme peut être modifiée et la gravité amoindrie ou amplifiée dans la suite par des causes étrangères.

Le problème de la destinée me semble en partie compris dans cette branche des connaissances humaines que la philosophie moderne soupçonne à peine, mais qu'elle ne pourra éternellement éluder, car la philosophie, par définition même, ne peut être spécialiste et a le devoir de s'inspirer de toutes les sciences positives sans exception.

L'honneur de la science positive (mais non pas négative) sera d'établir des bases solides à une science intégrale qui mettra beaucoup plus d'accord qu'on ne pense le spiritualisme et le matérialisme, en affranchissant peu à peu la raison de l'interprétation personnelle si souvent gouvernée par des instincts aveugles.

Sous ce rapport, la psychologie paraît fondamentale comme science devant servir de contrôle à toutes les autres.

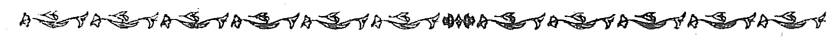
Dans le problème de l'éducation, en particulier, on tend de plus en plus à reconnaître qu'aucune solution n'est possible sans la connaissance des aptitudes originelles de l'enfant, c'est-à-dire sans prévoir d'une façon générale la destinée correspondante pour laquelle il est fait.

Nul ne sait ce que l'avenir nous réserve en ce qui concerne le *magnétisme personnel* dans les phénomènes de clairvoyance et le *magnétisme astral* dans ses lois psychologiques à peine ébauchées. La fusion de ces deux sources d'études, probablement plus différentes en apparence

qu'en réalité, permettrait peut être d'établir, sur des bases positives, une science qui fut de toutes les époques, mais que les charlatans ont été à peu près seuls à exploiter jusqu'ici en la faussant.

*Ces réflexions me paraissent très judicieuses, c'est pourquoi j'ai cru devoir en faire part aux lecteurs de cette revue.*

REMY LEBLANC.



# QUELQUES FAITS

*Parmi les lettres que nous recevons, nous détachons les quelques faits suivants qui peuvent intéresser les lecteurs à plus d'un titre. On verra l'action des esprits désincarnés qui continuent de veiller sur ceux qu'ils ont aimés ici-bas.*

Mme Claire Vaive, à Besançon, nous raconte qu'une de ses amies, Mme Kohler, désirant avoir une communication de son mari, obtint de Mme Vaive une dictée fort longue par la table tout en *idot* (langue conventionnelle que parlaient entre eux M. et Mme Kohler) mais que le médium ignorait complètement.

C'est encore un cas d'écriture en langue inconnue du médium.

*
* *

Mme Villalba nous rapporte que, assistant pour la première fois à une séance dans un groupe de Madrid, elle se trouvait assez gênée par la lumière, et par les plaintes et les cris des médiums qui incarnaient des esprits douloureux.

Cela dura une heure environ, puis, tout d'un coup elle commença à sentir des pressions vagues sur ses bras et son cou, qui durèrent à peu près une demi-heure. Tout à coup, elle vit comme une buée entre son mari et elle ; elle fit remarquer cela à son mari en lui demandant si ce n'était pas l'ombre d'une chaise. Au même moment, elle sentit un choc derrière sa tête, et une présence à sa gauche et à sa droite si agréable qu'elle vit le temps d'un éclair le sourire de sa mère et les yeux de son père.

Tout son corps était pris d'une agitation fébrile ; elle avait la sensation d'être pressée dans les bras de ses parents et de recevoir des baisers sur ses joues. Une voix dans son cerveau lui disait : Je suis ton père, je suis ta mère.

Quand elle revint à elle, elle avait la figure baignée de larmes, et son mari était à ses côtés tout pâle d'émotion, car lui aussi, venait d'avoir la preuve par un autre médium que Mme Villalba n'avait pas été la proie d'une hallucination ; celui-ci avait fait le portrait exact des parents de cette dame ; c'était donc une confirmation de la réalité du phénomène.

Son père et sa mère étaient morts à Paris depuis longtemps et ils étaient complètement inconnus à cette séance.

***

Monsieur,

Je sais que vous êtes heureux lorsque l'on vous communique des faits absolument sincères et véridiques, pour approfondir vos études. J'ai pensé à vous raconter deux faits qui me concernent.

Le premier, s'est passé fin décembre 1899. Je puis vous affirmer qu'à cette époque j'ignorais tout des idées et des phénomènes spirites. Ceci n'a donc pas pu m'influencer.

Ma ville natale était Boulogne-s-mer où j'avais laissé mon père, ma mère, un frère plus âgé que moi et une sœur plus jeune, j'étais marié depuis 3 ans et habitais St-Dié, dans les Vosges.

Ma correspondance avec ma famille était très suivie, ceci pour vous expliquer que si l'un d'eux avait été souffrant j'en aurais été avertie de suite.

Pour faire comprendre ce qui va suivre, je dois aussi vous faire part d'une vieille légende de la famille de mon père : qui dit que Mélusine vient par son cri prévenir l'aîné de la famille lorsqu'un malheur doit arriver. Cette légende était pour moi à peu près oubliée.

Une nuit, je vous affirme que je ne dormais pas, le coin du mur de ma chambre s'est entrouvert. (Ma chambre était tout à fait obscure laissant voir le commencement d'une pièce très éclairée) Je fais en moi-même cette remarque :

Tiens on dirait la bibliothèque de Père. Mais le tapis est rouge au lieu d'être bleu ». Au bout d'un moment, une femme petite, paraissant âgée, vêtue de noir, avec une espèce de coiffe blanche sur la tête, s'avança ; je ne vis pas la figure. Je remarquais que cette personne avait la tournure d'un daguerréotype que mon père possédait représentant sa grand-mère.

— Je sentis près de mon lit le déplacement d'air occasionné par cette personne, puis elle se rendit à la tête de mon lit où était le berceau de ma petite fille. « Que va-t-elle faire là, pensé-je. Alors retentit un cri terrible, puis la femme repassa près de mon lit, disparut par le mur entr'ouvert et au bout d'un instant celui-ci se ferma. J'étais plus morte que vive avec un violent battement de cœur. Je réveillai mon mari qui n'avait rien vu, rien entendu. En l'entendant parler, je repris un peu de courage, afin de me rendre compte si elle n'avait pas tué mon enfant. Je me mis

à genou à la tête de mon lit et secouai la petite jusqu'à ce qu'elle remuât pour être sûre qu'elle vivait encore.

J'ai eu une vraie terreur, mais ne pouvais rien expliquer. Huit jours après un télégramme m'apprenait que mon père venait de mourir subitement. Ce fut ma sœur qui, lorsque je lui racontai cette vision, me fit penser à Mélusine.

Je répète, mon père n'était pas malade, mais son âme libre dans le sommeil, sachant peut-être que sa fin était proche, avait voulu ainsi me prévenir puisque j'étais seule éloignée.

L'autre fait est plus récent ; il date de février 1919. J'étais à Bischwiller en Alsace. Pendant toute la guerre nous n'avions eu aucune nouvelle de mon frère que nous croyions resté dans Lille avec ses enfants. Depuis quelques mois nous avions eu enfin quelques nouvelles brèves. Ils avaient pu s'échapper à temps et se trouvaient alors aux environs de Calais : leur situation n'était pas brillante mais suffisante. Une carte des enfants pour me souhaiter une bonne année et c'était tout. Or ce matin de février, je me réveille vers 7 heures. Le temps était très froid. Sans aucun motif je me dis : Mon Dieu si Camille avait besoin de quelque chose ! Avec ses enfants ! par un froid pareil ! Me voilà sautant à bas du lit comme prise de panique, n'arrivant pas à m'habiller tant je tremblais, voulant me dépêcher pour bondir à la poste envoyer un mandat télégraphique de 100 fr. Quelque chose me poussait aux épaules avec une hâte fébrile.

J'envoyai donc ce mandat et rentrai un peu plus tranquille, me gourmandant d'être aussi impulsive, me disant que peut-être mon frère se vèxerait de mon procédé sans motif.

Deux ou trois jours après, je recevais une lettre qui me racontait qu'ils étaient tous malades de la grippe (qui tua tant de monde cet hiver-là) que le dernier bébé était mourant. Le Docteur prenant 30 fr. par visite ils s'étaient vite vus à bout de ressources ; que n'ayant plus un sou à la maison, mon frère s'était levé grelottant de fièvre pour se rendre à son travail et rapporter quelque argent. Le soir rentrant épuisé, il trouva mon mandat qui les sauvait.

Comment expliquez vous ceci, Monsieur ? Mon frère n'a pas pensé à moi pour que je lui vienne en aide, car il ne me croyait pas en situation de le faire. Je ne puis assez vous décrire ce sentiment d'angoisse que j'éprouvais. Je n'arrivais pas assez vite à la poste ! De plus je vous renouvelle ma parole que rien ne pouvait me faire supposer même une parcelle de la vérité.

J'ai été bien heureuse de n'avoir pas résisté à cette impulsion.

A. HORTER.

Eh bien, chère Madame, c'est probablement l'esprit de M. votre Père qui vous a inspiré l'heureuse pensée d'expédier à M. votre frère cet argent qui lui fut si utile.

# De la Survivance de l'Ame Animale

*Mme Agullana, le médium bien connu, nous communique les faits suivants que nous enregistrons à titre documentaire. Il semble probable qu'il n'y ait pas dans ces cas de lecture de pensée.*

M. Mouton, timbalier au grand Théâtre, auprès de qui je vis une personne que je lui dépeignis, reconnut sa sœur morte depuis 22 ans. Il m'apparut au même instant un chien au pelage tacheté de blanc et de noir que la morte appelait : « Soumise ». Ce chien tournait autour de l'Esprit et de M. Mouton.

Lorsque je lui eus rendu compte de tout cela, M. Mouton nous dit que « Soumise » morte il y avait alors 8 ans, était la chienne favorite de sa femme lorsqu'elle était jeune fille, ainsi que de sa sœur : l'esprit que j'avais vu.

J'ai encore vu bien des fois la forme périspritale d'animaux. Le plus souvent c'étaient des chiens accompagnant leur maître.

Une autre fois, un jour d'orage M. Bladinière se trouvait chez moi ; sous son fauteuil, je vis la forme fluidique d'un chien qui semblait avoir peur du tonnerre et se cachait.

« Je vois sous votre fauteuil, lui dis-je, un chien qui a les poils jau-
« nes ; il se cache comme s'il avait peur ; il a au côté une plaie béante,
« par où les intestins paraissent vouloir sortir.

« Ah ! madame s'écria-t-il, vous avez vu mon chien, un chien que j'ai-
« mais beaucoup. Les jours d'orage comme aujourd'hui, il se cachait sous
« les meubles de peur du tonnerre. Il eut un abcès au ventre, je le fis
« opérer mais la suture ne put tenir, les chairs se corrompirent, et pour
« abréger ses souffrances, je chargeai le vétérinaire de le tuer le plus tôt
« possible. »

Une autre fois, j'étais à Condom dans le bureau de M. Troula causant avec ce dernier et avec sa femme lorsque j'eus une singulière vision dont je leur fis part. Je leur dis que je voyais un esprit, un monsieur que je leur décrivis. Au même instant m'apparut un chien dont je dépeignis la robe. Il parcourait le magasin de M. Troula, au milieu des poteries et des porcelaines. Il était à chaque instant rappelé par l'Esprit : « Viens ici, Médor ! » comme s'il eût craint qu'il ne fît des dégâts parmi la vaisselle fragile.

— « Ce monsieur est mort, il y a déjà 8 ans, me dit M. Troula ; quant au chien qui s'appelait bien Médor, il est mort il y a à peu près deux ans ».

# Echos de partout

### A Montpellier

Nous apprenons avec plaisir la formation, dans cette ville d'une Société d'Etudes psychiques, dont l'Assemblée générale constitutive a eu lieu le dimanche 1er mai sous la présidence de M. Garnier qui a prononcé, à cette occasion, une allocution de circonstance dans laquelle il a fait ressortir l'utilité de cette Société dans un milieu intellectuel comme Montpellier.

Il a indiqué les buts élevés de la doctrine et l'influence qu'elle est appelée à exercer sur le monde.

Le Comité a été ainsi constitué :

*Président* : M. GARNIER ;

*Vice-Présidents* : M. le commandant DENIS ; M. TIRAT ;

*Secrétaire-général* : Mlle ROUVIÈRE ; *adjoint* : Mlle GALTIER ;

*Trésorier* : M. MALBOT ;

*Bibliothécaire* : Mme CONQUET ;

*Membres du Comité* : M. GALTIER, Mme GRANGE, M. LANDRÉAU, Mme DENIS, M. TIBLE.

*
* *

*Light,* 1921. Lord Headley dans son discours présidentiel à la Société des ingénieurs à Barlington house à Londres parle de la possibilité des communications avec des entités qui ont leur existence soit sur la terre soit ailleurs. Il fait observer que lorsqu'on voit des hommes comme Sir Oliver Lodge, ce grand scientiste et Sir Conan Doyle, ce profond penseur,convaincus de la possibilité de communiquer avec les parents et les amis décédés,on ne peut s'empêcher de se livrer à des spéculations basées sur des recherches et des expériences scientifiques concernant l'existence d'une chaîne reliant notre monde avec celui des esprits.

# Syndicat des Pauvres

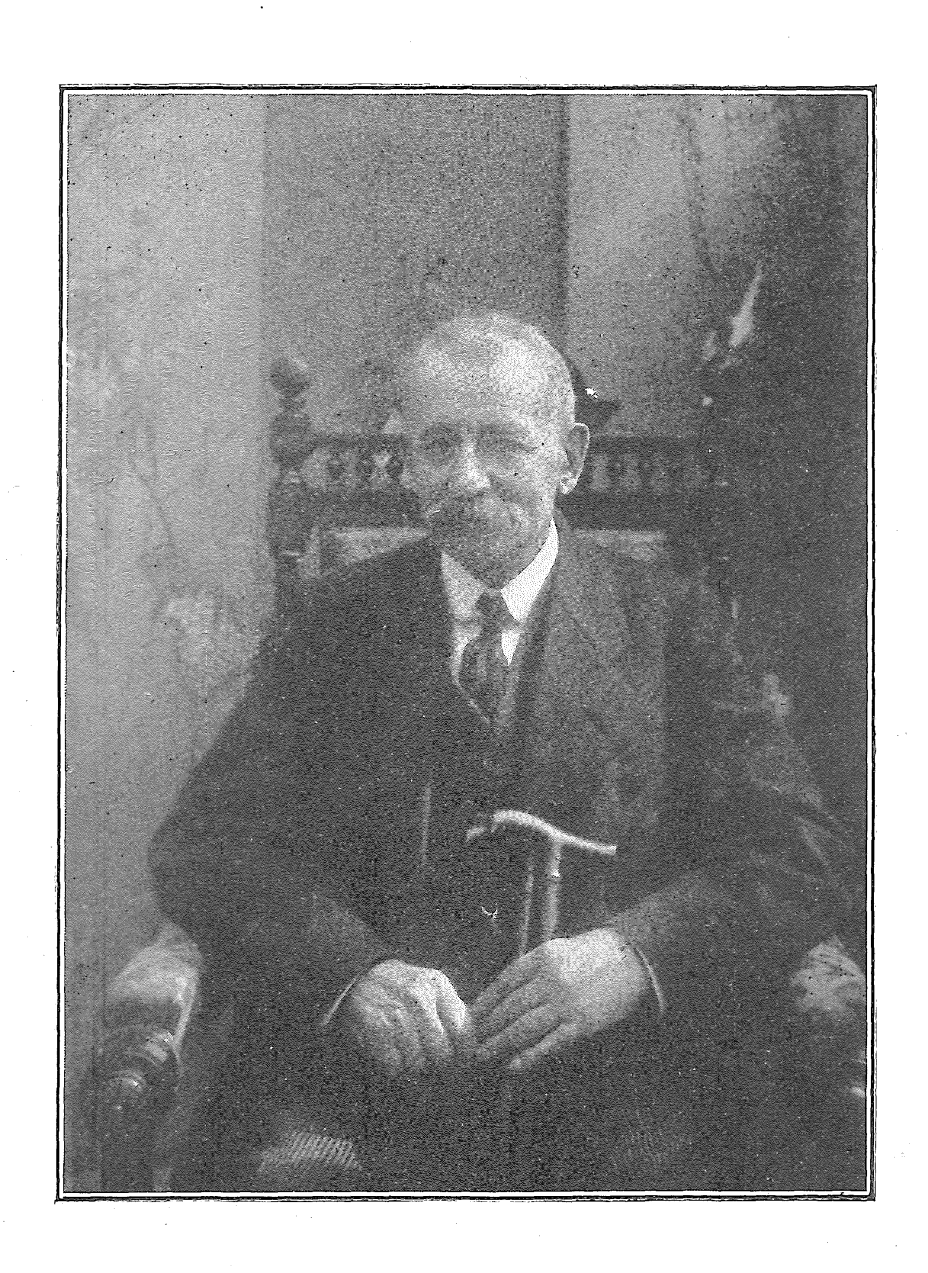
**Mme C. Borderieux, 23, rue Lacroix, Paris XVIIe**

Mai 1921. Dernier total : 1027 fr. 40.

M. Bonniou, 10 fr. ; Mme C., 5 fr. ; Mlle Wolf, 5 fr. ; Pour Roger, 2 fr. ; Mlle Cohendy, 5 fr. ; Mme Borderieux, 1 fr. ; R. L , 50 fr.; Mme Letoret, 2 fr. 20 ; M. d'Avesne, 3 fr. 40 ; M. Delzant, 20 fr. ; Anonyme, 5 fr. ; M. Lafitte, 100 fr. Total : 1.236 fr. 00.

Le Gérant : DIDELOT

*Saint Amand (Cher). — Imprimerie CLERC-DANIEL.*



Gabriel DELANNE

**La Revue laissant à ses collaborateurs la plus entière liberté, chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il soutient.**

1er Juillet 1921.

# Un regard en arrière

La *Revue scientifique et morale du Spiritisme* entre, aujourd'hui, dans la 26e année de son existence. Il n'est pas inutile de jeter un regard en arrière pour rappeler au lecteur le rôle qu'elle a joué dans le mouvement spirite et dans la révolution intellectuelle qui est en train de s'accomplir.

Sous la direction de son éminent directeur, la Revue s'est toujours efforcée de répondre au plus injuste des reproches faits au Spiritisme, celui de n'être pas scientifique.

Bien des personnes croient encore que le Spiritisme n'est que la renaissance, sous une forme nouvelle, des aspirations mystiques, un retour vers le passé, une illusion.

La Revue, au contraire, a toujours démontré que nos croyances reposent sur des bases moins fragiles que celles des religions; un passé de vingt-cinq ans atteste sa préoccupation constante d'évoluer parallèlement à la Science et la carrière de Gabriel Delanne fut toujours dominée par cette ferme volonté de maintenir les élans mystiques dans les bornes permises et de les diriger dans la voie des interprétations rationnelles dont le Spiritisme ne s'écartera plus désormais.

Une tactique habile fut de toujours intéresser les savants aux faits palpables et contrôlables, qui peuvent s'obtenir avec de puissants médiums, sans jamais s'inquiéter des interprétations hâtives par lesquelles ceux-ci s'efforçaient d'enfermer, dans le cadre de la physique, les manifestations de la volonté. Nous savions trop bien qu'ils n'y réussiraient pas parce que nous, spirites, nous avons quelque chose de plus que la foi.

La Revue débute en 1896, quarante ans après *le Livre des Esprits*, à l'heure où les orages étaient un peu apaisés, mais où l'on se heur-

tait encore aux injustes moqueries, aux refus d'examen et où l'on se débarrassait des faits gênants par un haussement d'épaule.

Avant le *Livre des Esprits* avait paru *Ciel et Terre* de Jean Reynaud, magnifique révélation de la belle doctrine de la pluralité des existences, développée plus à fond, en 1865, par Pezzani. L'impulsion puissante imprimée par Allan Kardec et son activité incessante donnaient à la science nouvelle un fondement solide ; des ouvriers travaillaient autour du maître, des groupes se formaient et Alexandre Delanne, le père de notre directeur actuel, était un de ses premiers et plus fidèles disciples.

Combien eût été plus efficace le travail de ces pionniers de la première heure, si on avait pu assurer leur indépendance et les affranchir des soucis de la vie matérielle ! Il ne fallait peut-être pas qu'il en fût ainsi ; la trouée était faite, mais l'heure n'était pas encore venue. C'est par le livre et le journal que l'œuvre devait grandir. Deux hommes parurent alors : Léon Denis et Gabriel Delanne.

Le premier élevait la conscience et réchauffait l'âme par une parole de vie dont l'intensité était telle qu'on n'en avait pas entendu de pareilles depuis longtemps ; le second était le complément du premier, son esprit scientifique, analysant les phénomènes, les ramenait à une interprétation rationnelle ; il accordait le surnaturel avec la science.

Le premier livre de Gabriel Delanne fut *Le Spiritisme devant la Science*. Parurent ensuite *Le Phénomène Spirite*, *l'Evolution Animique*, *l'Ame est Immortelle* ; en même temps la Revue soutenait le bon combat contre le dogmatisme. Car la Science était dogmatique à cette époque, elle condamnait sans appel toute la réalité venant du monde des Esprits ; mais, à côté d'elle, *la Revue Scientifique et Morale* ne cessait de protester contre l'attitude des mécréants qui oubliaient le respect que l'on doit aux faits observés et elle restait fidèle à la méthode de ne tenir pour vrais que ceux qui étaient bien démontrés et de ne se rallier qu'aux vérités qui découlent nécessairement de l'analyse des faits. Ainsi, suivant l'expression heureuse de son directeur, elle se servait des armes de ses ennemis pour les vaincre.

Elle reçut aussitôt les encouragements des vrais savants, parmi lesquels nous pouvons citer Alexandre Aksakof.

Grâce à cette Revue, les esprits sérieux purent se convaincre que les faits nouveaux et contestés offraient une analogie réelle avec les plus récentes conquêtes de la Science. C'était la belle époque des découvertes dans le domaine de l'impondérable. William Crookes découvrait la matière radiante, et à sa suite Rœntgen les rayons X, on commençait à photographier les effluves invisibles. Marconi trouvait dans la découverte de Branly un moyen de se rendre maître des ondes hertziennes et de les utiliser dans la pratique de la télégraphie sans fil ; enfin, la matière elle même, devant la radio activité s'effaçait ; elle passait du côté du monde invisible et ne devenait plus qu'un fantôme.

Sous la direction de Gabriel Delanne, la Revue nous initiait aux nouvelles découvertes, nous montrait leur adaptation, leur conformité avec la révélation spirite, leur rapport avec la télépathie, avec la clairvoyance, avec la découverte toute récente de M. le colonel de Rochas, les photographies du commandant Darget. Et en même temps, Delanne s'inspirait des travaux de Pierre Janet, Ribot, de Ch. Richet, Delbœuf, Binet, Beaunis, etc., pour nous mettre en garde contre toute interprétation fausse, ce qu'il fit aussi dans son livre *Recherches sur la Médiumnité*, qui parut à cette époque. Toujours la prudence ! Mais aussi toujours le courage ! Car il en fallait alors pour défendre les manifestations d'ordre intellectuel, que des phénomènes inférieurs, admis par les savants officiels, exclusivement, ne servaient qu'à dénigrer.

Il faut mentionner, ici, les premiers collaborateurs de notre bonne Revue. Ce furent tout d'abord Henri Sausse, le général Fix, Firmin Nègre, Jules Gaillard, le comte de Tromelin, M. de Fontenay, Rouxel, Mme Noggerath et l'autre bonne maman, Mme Sophie Rosen Dufaure qui détint le record de l'âge, avec sa quatre-vingt-dix-neuvième année. Mais la revue peut encore s'enorgueillir de la pléïade des docteurs, dont les lecteurs se souviennent : Dr Chazarin, Dr Dusart, Dr Dupouy, Dr Moutin, Dr Breton, Mme Bécourt, et le Dr Bécourt et j'en oublie.

En somme, la revue nous tint au courant de tous les progrès expérimentaux obtenus en France et à l'étranger des travaux de

William Crookes, du mouvement provoqué par Myers, Gurney, Hogdson en Angleterre, Hyslop en Amérique, par Karl du Prel en Allemagne, et par les médiums Eusapia, Mme d'Espérance, Stainton Mosès, etc., et des expériences que M. de Rochas pouvait déjà faire sur la substance astrale avec Lina ; en 1900, la Revue a publié un rapport de Mme Verrall sur le congrès spiritualiste de cette époque.

La Revue reproduisit des articles intéressants de M. de Watteville sur diverses poésies médianimiques, sur l'exposition des dessins de Fernand Desmoulin ; elle rendit compte des séances fameuses du Circolo Minerva de Gênes auxquelles assistaient l'astronome Porro, Venzano, Bozzano, Morselli, Vassalo, etc.

En 1903, nous y relevons des articles d'Emmanuel Vauchez, du Dr Geley, en 1904 de Mme Ellen Letort concernant Vout Peters. A cette époque, M. de Rochas commençait à écrire sur les régressions de la Mémoire. Lombroso entrait en lice, la villa Carmen surexcitait l'opinion; en 1908 Eusapia vint à Paris, en 1910, nous avions le Congrès de Psychologie expérimentale, tout cela fournissait à la Revue d'abondantes matières et ce fut en 1911 que parut l'œuvre capitale de Gabriel Delanne : *Les Apparitions Matérialisées des Vivants et des Morts*. C'est ce livre-là, surtout qui classera son auteur parmi les maîtres de la Psychologie ; il lui assure une place parmi les historiens du Spiritisme, dont il a fait la force en lui conservant son caractère positif de science intégrale, basée sur des faits.

Les dernières années de la revue, illustrées par l'apparition de nouveaux phénomènes tels que la médiumnité d'Aubert, les exemples de réincarnations, les chevaux d'Eberfeld, le chien de Mannheim, les preuves d'identités, les matérialisations des séances de Mme Bisson, nous rappellent les noms de nouveaux collaborateurs, auxquels nous ajouterons ceux de Ch. Lancelin, Henri Brun, Isidore Leblond, notre ami Mantin, sous la signature de Léopold Dauvil, le colonel Collet, et enfin le distingué président de la Société de Nancy, M. A. Thomas, etc. Depuis la guerre, même, une dizaine d'apparitions remarquables nous furent rapportées par Camille Flammarion, la revue s'est enrichie des narrations de Mme Frondoni Lacombe qui est en train de révolutionner le Portugal, Mme Borde-

rieux fournit de nombreux articles et Mlle Dudlay nous a donné, sur des faits de clairvoyance, un témoignage précieux.

Voilà un résumé bien rapide, mais ce simple coup d'œil jeté en arrière nous montre la quantité de faits dont cette revue a pu s'alimenter pendant vingt-cinq ans. Que de choses sont changées depuis si peu d'années, et avec quelle confiance nous pouvons jeter un regard vers l'avenir ! L'impulsion donnée par Gabriel Delanne nous a délivré du ridicule ; nous avons maintenant la certitude que la Science vient à nous, qu'elle comprend la portée de certains phénomènes, que dans le firmament scientifique de nouvelles étoiles se lèvent. Quand nous voyons des hommes comme Ol. Lodge, Conan Doyle, Walter Wynn, en Angleterre, comme Bozzano en Italie, comme C. Flammarion en France, se vouer à l'œuvre de vulgarisation, comment pourrions-nous douter de l'avenir ? — Et pour finir, rappelons cette citation empruntée à Gabriel Delanne : « Le jour où les savants se décideront à étudier *scientifiquement* les phénomènes psychiques, je leurs promets de belles surprises ».

Ce jour est arrivé et la Surprise commence.

L. CHEVREUIL.



# La Puissance créatrice de l'Esprit

Dans tous les cas d'apparitions que nous avons signalés déjà, les fantômes de vivants ou de défunts se sont toujours montrés revêtus de costumes semblables à ceux qu'ils portaient habituellement. Dans le phénomène si curieux et si intéressant des matérialisations, il n'en va plus toujours de même, car souvent l'esprit qui se fait voir est recouvert de draperies ou de voiles qu'il fabrique lui-même et alors se pose devant nous un problème nouveau : comment l'esprit arrive-t-il *à créer* ces tissus qui n'existent évidemment pas dans le monde spirituel ?

Avant de répondre à cette question, il faut d'abord établir solidement les faits en faisant appel à des témoignages irrécusables. Voici, en premier lieu celui de William Crookes (1).

(1) Voir Crookes : *Recherches sur le Spiritualisme*, p. 23.

« Katie prit alors des ciseaux, *coupa une mèche de ses cheveux* et nous en donna à tous une large part. Elle prit ensuite le bras de M. Crookes, fit le tour de la chambre, et serra la main de chacun. Katie s'assit de nouveau, coupa plusieurs morceaux de sa robe et de son voile, dont elle fit des cadeaux. Voyant de si grands trous dans sa robe, et tandis qu'elle était assise entre M. Crookes et M. Tapp, on lui demanda si elle pourrait réparer le dommage, ainsi qu'elle l'avait fait en d'autres occasions. Elle présenta alors la partie coupée à la clarté de la lumière, frappa un coup dessus, et à l'instant cette partie fut aussi complète et aussi nette qu'auparavant. Ceux qui se trouvaient près d'elle (MM. Crookes et Tapp) examinèrent et touchèrent l'étoffe avec sa permission ; ils affirmèrent qu'il n'existait *ni trous, ni coutures, ni aucune partie rapportée*, là où un instant auparavant ils avaient vu des trous de plusieurs pouces de diamètre ».

Il est donc incontestable que l'étoffe est fabriquée sur place, et par la volonté de l'esprit.

Il est tout à fait intéressant de signaler qu'il faut un apprentissage pour arriver à un tel résultat. C'est ainsi que Mme d'Espérance nous raconte que l'esprit Walter n'osa pas se montrer la première fois qu'il se matérialisa parce qu'il était nu ; mais, il apprit à se fabriquer un costume dont il était ensuite très fier.

Mme Marryat nous décrit comment l'esprit Jœy, l'un des guides d'Eglinton, s'y prenait pour faire surgir la mousseline dont les plis abondants l'enveloppaient. (1)

« On vit alors, dit-elle, sortir du cabinet une étrange petite forme, pas beaucoup plus grande que celle d'un enfant de 12 à 13 ans, avec des traits jeunes et vieux à la fois, habillé avec le vêtement blanc que Jœy porte toujours. Il s'assit à côté de moi et commença d'agiter ses mains en l'air, paraissant jouer avec des balles, disant :

« C'est ainsi que nous faisons les robes des dames ».

Une petite quantité de mousseline apparut dans ses mains qu'il agitait toujours de la même manière. Cette légère fabrication augmenta devant nos yeux, jusqu'à ce que des flots de mousseline montant au-dessus de la tête de Jœy, le couvrant entièrement, l'enveloppèrent au point de le cacher à nos regards.

Jusqu'au dernier moment, nous l'entendions bavarder sous l'amas de mousseline neigeuse, nous disant de nous rappeler comment il faisait les robes des dames, quand tout à coup, la mousseline s'éleva en l'air et, à sa place devant nous, se tenait la grande figure d'Abdullah, le guide orien-

(1) Fl. Marryat. *There is no death* Chap. XIII W. Eglinton.

tal d'Eglinton. il n'y avait pas eu de pose, ni d'obscurité, pour effectuer ce changement : la mousseline était restée à l'endroit où elle était fabriquée, jusqu'à ce que Jœy s'évaporât et qu'Abdullah apparût sous la masse neigeuse .. »

J'ai vu moi-même, à la Villa Carmen, l'esprit Bien Boa, se présenter dans la salle, en dehors du rideau, sous la forme d'une tache blanche, qui grandit peu à peu et tout à coup ce fut l'esprit qui

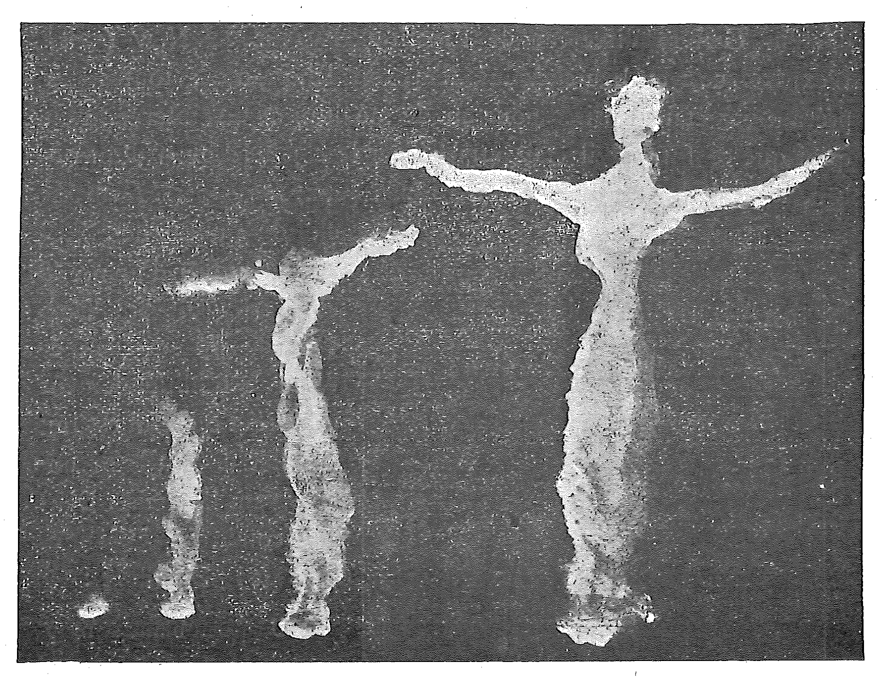


Figure (1). Dessin, d'après nature, fait par un des assistants, chez le Dr Gibier

devint visible, complètement matérialisé. Le professeur Ch. Richet, qui assistait à la même séance, décrit ainsi cette création (1).

« Le phénomène suivant, dit-il, m'a paru d'une importance primordiale. L'expérience fut faite dans les mêmes conditions que les autres, à cela près que Mme X... n'était pas présente.

Après la photographie prise, le rideau se referme.

B. B. commence par apparaître dans l'ouverture du rideau, puis il rentre. Mais à peine B. B. est il rentré, que je vois, *sans que le rideau se déplace*, une lueur blanche *sur le sol*, en dehors du rideau, entre la table et le rideau. Je me lève à demi pour regarder par dessus la table. Je vois

(1) Ch. Richet. *Les Phénomènes dits de matérialisations de la villa Carmen.*

comme une boule blanche, lumineuse, qui flotte sur le sol et dont *les contours sont indécis*. Puis, *par transformation de cette luminosité* blanchâtre, s'élevant tout droit, très rapidement, comme sortant d'une trappe, paraît B. B., pas de très grande taille, il me semble, il a une draperie et, je crois, comme un cafetan avec une ceinture à la taille. Il se trouve alors placé entre la table et le rideau, étant *né*, pour ainsi dire, du plancher, en dehors du rideau, qui *n'a pas bougé*. »

Voici maintenant un autre témoignage, émanant cette fois du docteur Gibier, directeur de l'Institut Pasteur de New-York. L'expérience a eu lieu chez lui, dans son laboratoire ; toutes les précautions étaient prises pour que le médium ne put intervenir en quoi que ce fut, car il était attaché par le cou au moyen d'un ruban, dont les extrémités passaient par deux trous percés dans la cloison du cabinet, et fixées au moyen d'un nœud chirurgical fait par le Docteur, de sorte que le médium est littéralement garotté et qu'il lui est impossible de quitter sa position sur la chaise. Dans ces conditions, voici ce que dit le Dr Gibier :



Figure (2). Dessin, d'après natrue, représentant l'esprit matérialisé de *Lucie*.

« Un point blanc se montre sur le parquet au pied du cabinet. D'où je suis placé, je vois que cet objet se tient à environ 25 centimètres de la portière, en dehors En deux ou trois secondes, cela devient gros comme un œuf et s'agite, rappelant à l'œil la coquille vide qui, dans les salles de tir, danse au sommet d'un jet d'eau. Rapidement, alors, l'objet s'allonge, devient une colonne d'un mètre de hauteur sur environ 10 centimètres de diamètre, puis 1 m. 50, et deux prolongements transversaux, apparaissant à son sommet, lui donnant la forme d'un T figure (1). *Cela ressemble à de la neige ou à un nuage épais de vapeur d'eau.* Les deux bras du T s'agitent, une

sorte de voile émane de leur substance : l'objet s'élargit et prend vaguement d'abord, puis distinctement ensuite, la forme blanchâtre d'une femme voilée, figure (2). Deux bras blancs sortent de dessous le voile qu'ils rejettent en arrière. Le voile disparaît de lui-même et nous voyons une charmante figure de jeune fille mince délicate, de taille svelte, élancée, de 1 m. 60 de hauteur environ, qui d'une voix, à peine perceptible, nous donne un nom : *Lucie*.

Elle se tient un instant devant nous comme pour nous permettre de l'observer ; la robe est entièrement blanche, les manches évasées sont courtes, n'allant pas jusqu'aux coudes ; les bras sont nus et d'une forme fine. La figure a des cheveux noirs arrangés en lourds bandeaux bouffants de chaque côté.

S'il est relativement facile de comprendre comment le corps du fantôme se constitue en empruntant au médium, la matière et l'énergie qui lui ont indispensables pour se concréter, en modelant cette substance sur le type qui est conservé dans le périsprit, il est plus difficile d'expliquer comment s'engendrent ces étoffes qui lorsque l'on a pu en conserver, présentent tout à fait l'aspect et la texture d'un tissu semblable à celui qui sort de nos manufactures.

Nous essaierons, dans un prochain article, toujours en nous référant à des expériences sérieuses, de présenter une hypothèse explicative qui soit capable d'interpréter ces étranges phénomènes.

Gabriel DELANNE.

# De l'existence du Diable

**(Réponse au livre du R. P. Mainage)**

(*Suite et fin*)

Nous ne nous attarderons pas à discuter les arguments exposés par le R. P. Mainage pour établir la possibilité de ce qu'il appelle « le spiritisme sans esprits », c'est-à dire l'Animisme. Il y faudrait un volume. Nous nous bornerons à renvoyer le R. P. aux ouvrages spirites qui ont traité cette question, notamment aux œuvres de Aksakof, Gabriel Delanne, Camille Flammarion, Lodge, Bozzano, Myers etc. Ces auteurs ont prouvé que si la télépathie, la lecture de pensée, l'hypnose, la suggestibilité, la conscience subliminale peuvent expliquer certains phénomènes, indéniablement, ils ne peuvent les expliquer tous, et que certains d'entre eux

doivent être attribués à des intelligences extérieures, distinctes de celles du médium et des assistants.

Mais nous voulons citer une anecdote rapportée par le R. P. Mainage d'apres le livre du Dr Philips Davis : *La fin du monde des Esprits*. Ce dernier raconte que le célèbre médium Daniel Douglas Home qu'il soigna pendant les dernières années de sa vie, lui avoua un jour, sentant sa fin prochaine, que les Esprits n'avaient jamais existé. Il faut dire que le Dr Davis avait commencé par lui tendre un piège en le flattant de la façon la plus grossière, en lui disant :

— « Est-ce que vous ne savez pas à quoi vous en tenir sur l'existence réelle de ces Esprits qui n'ont jamais existé que par la puissance de cet admirable cerveau qui dit à la matière inerte : « Fais ceci », et à qui la matière inerte obéit ! L'antiquité vous eût mis au nombre des demi-dieux ».

Et le R. P. Mainage ajoute : « Daniel Douglas Home s'avançait *peut-être* beaucoup en affirmant que dans l'au-delà, il n'y a point d'Esprits. (Le R. P. au Moyen-Age, aurait été brûlé comme hérétique, pour avoir osé émettre un doute à ce sujet). Mais du moins il déclarait que, comme médium, il n'avait jamais eu affaire à eux. A ce témoignage, je ne vois rien à ajouter, sinon que jamais je ne l'ai vu rapporté dans aucun ouvrage des spirites ». Et il ajoute malicieusement, en note, au bas de la page : « Ce qui ne veut pas dire que les Spirites l'ignorent ».

Et bien, voilà qui est fait : l'anecdote est rapportée dans une étude spirite. Mais elle ne nous embarrasse pas. De deux choses l'une en effet : ou bien Home était sincère dans son affirmation, ou bien il ne l'était pas. Dans le premier cas, il a cru qu'il avait un pouvoir surnaturel, et c'était un naïf, aveuglé par l'auto suggestion. Le Pape lui-même ne se croit-il pas infaillible, en matière de Foi ? Mais, si Home n'était pas sincère, ce qui est plus probable, il est simplement tombé dans le piège tendu à son orgueil par une basse flatterie et il a cru, en effet, pouvoir se faire passer pour un demi-dieu, après sa mort (1). Cet orgueil maladif n'est pas très rare chez certains médiums

Enfin, nous arrivons à la troisième et dernière question posée par le livre du R. P. Mainage :

Que vaut le témoignage des Esprits... en admettant que les Esprits existent ?

Ici le R. P. Mainage paraît se baser surtout sur un petit livre de M. Conan Doyle, intitulé : *La nouvelle Révélation*. Il argumente uniquement d'après ce livre. M. Conan Doyle affirme qu'il existe une très grande

(1) Il reste encore une autre hypothèse et celle-ci est la plus plausible de toutes ; c'est que le *prétendu* Dr Davis n'a jamais connu Home et que cette histoire est inventée de toutes pièces.

N. d. l. R.

conformité entre les messages obtenus dans des pays différents, à des époques diverses. Il ajoute que ces messages n'ont pas le moindre rapport avec un système philosophique existant. Le R. P. Mainage nie le premier fait et sur le second point, il met M. Conan Doyle en contradiction avec M. Léon Denis. Nous répondrons :

— Quelle que soit l'autorité qui s'attache à une intelligence supérieure comme celle de M. Conan Doyle, les Spirites ne sont pas obligés d'admettre toutes ses opinions comme articles de foi. D'abord, en ce qui me concerne, je repousse nettement le mot : *Révélation*; qui voudrait dire, en français : message d'origine divine. Dieu est pour moi trop vaste et trop lointain pour s'occuper de nos petites affaires. Dieu est comme le soleil : il existe sans doute, mais il nous éblouit tellement que nous ne le voyons point.

Il est certain qu'il existe des contradictions entre les différents messages reçus de l'au delà. Mais qu'est-ce que cela prouve ? Simplement que là-haut comme ici-bas, tous les hommes ne sont pas du même avis sur *l'interprétation* des faits. Demander à des Esprits inconnus des renseignements précis sur l'évolution des âmes, sur la réincarnation, c'est s'exposer à de cruels mécomptes. Pourquoi les Esprits seraient-ils mieux renseignés que nous-mêmes sur leur avenir ? Nous ne pouvons leur demander la concordance que sur les *faits eux-mêmes* qui concernent leur vie actuelle. Mais ici nous tombons sur un écueil bien connu des Spirites : l'existence des Esprits facétieux et mystificateurs. Il existe aussi des Esprits qui plaisantent pour donner une preuve d'identité, en quelque sorte, par leur tournure d'idées : tel le défunt Raymond Lodge, qui s'était toujours montré gai et enjoué de son vivant et qui demande à son père, en riant, de lui envoyer des cigares. Si le fils de Sir Oliver Lodge était grand fumeur de cigares, ce petit fait n'est-il pas *pour son père*, mais pour son père seul, une preuve morale ? Enfin, il y a des Esprits encore mal dégagés.

Nous ne suivrons pas le R. P. Mainage sur d'autres points où il prétend relever des contradictions. Le R. P. ne cite pas ses sources, contrairement aux usages, et notre cerveau ne peut être confondu avec une bibliothèque. Quand il demande, par exemple : « les Esprits mangent-ils ? » nous ne pouvons que sourire. Certains Esprits, encore mal dégagés, peuvent s'imaginer qu'ils mangent parce qu'ils vivent comme en rêve et croient être encore sur cette terre. Mais les Esprits ne mangent pas.

Le R. P. Mainage nous intéresse davantage quand il nous dit que l'Eglise soupçonne, dans les manifestations spirites, l'intervention accidentelle de puissances diaboliques.

« Lorsqu'on voit, dit-il, dans les cercles spirites, se réaliser certains phénomènes qui, dans l'état actuel de nos connaissances, *résistent à toute analyse scientifique*, lorsqu'on recueille l'écho de *certaines prévisions*

*si nettes*, que la clairvoyance des médiums eux-mêmes en paraît incapable, etc., on ose se demander s'il n'y a pas là l'œuvre occulte du démon. L'Eglise incline à le croire ». En somme, le R. P. Mainage rétablit au profit du Diable tous les faits qu'il a niés comme provenant des Esprits...

Mais, dirons nous, si les manifestations spirites n'étaient que l'œuvre du Démon, ne serait-ce pas absolument merveilleux et de quoi le R. P. Mainage pourrait-il se plaindre ? Prouver l'existence du Démon, ne serait-ce pas prouver indirectement l'existence de Dieu ? Ne serait ce pas en même temps rendre vraisemblable l'existence de l'Enfer et du Paradis ? Ne serait-ce pas ranimer la Foi chancelante des fidèles en l'Eglise catholique, apostolique et romaine ? Ah ! béni serait le Démon s'il était capable de me rendre la Foi de mes pères (car moi aussi, je suis né dans la religion catholique) *en me prouvant la réalité des faits* ! Huysmans a cru au diable et il s'est converti.

Malheureusement, ce n'est pas le Diable. Ce serait trop beau, cette solution enfantine et définitive, qui expliquerait l'Univers. Ce n'est pas le Diable, parce qu'il n'y a pas de diable.

Les Catholiques devraient se réjouir si le Spiritisme apportait une telle preuve à la Religion défaillante. Mais cette preuve n'existe pas Il est absurde de supposer l'intervention du Diable quand les Esprits, l'immense majorité des Esprits, dans tous les pays, proclament l'existence de Dieu, l'immortalité de l'Ame et le progrès moral par la Réincarnation. Singulier démon que celui qui affirmerait de tels principes !

Il n'y a pas de plus haute morale que celle proclamée par les Esprits : c'est à proprement parler, la morale du Christ, basée sur la Charité et l'Amour du prochain. Si bizarre qu'on puisse supposer le Diable, il n'est pas complètement fou.

LOUIS LORMEL.

# Nouvelles expériences de moulages de formes matérialisées! (1)

Le n° 5 de la *Revue Métapsychique* contient la description des expériences qui furent faites avec le médium Franek Kluski pour obtenir des moulages reproduisant des parties des formes matérialisées, qui se produisirent pendant plusieurs séances. Les résultats obtenus furent remarquables et ils confirment la réalité ab-

(1) Voir le numéro de mai, page 144.

solue des récits publiés il y a plus de trente ans, en Amérique, par le docteur Denton et en Angleterre par MM. Reimers, Oxley, Adshead, docteur Nichols, etc. (2)

L'on sait que beaucoup de ces moulages reproduisent les mains, les pieds ou les visages des apparitions matérialisées et qu'il eût été impossible de fabriquer de semblables pièces par une supercherie quelconque :

1° Parce que la paraffine a été soigneusement pesée avant et après la séance et que le poids des moules, ajouté à celui de la paraffine restant après l'expérience, était égal au poids originel de cette paraffine, ce qui démontre que les moules avaient bien été produits sur place ;

2° Il est évident qu'une main en substance dure, apportée d'avance, n'aurait pu sortir du gant de paraffine en raison de la courbure des doigts, sans que le moule fût coupé. Or, dans beaucoup de cas le médium était enfermé dans un sac ou dans une cage, ce qui ne lui aurait pas permis de faire les manipulations nécessaires, et, de plus, il eût fallu une telle quantité de coupures que même en rapprochant les diverses parties détachées, il fut resté des traces de cette opération qui auraient été visibles sur les plâtres, chose qui ne fut jamais observée ;

3° La paraffine était si chaude qui si l'on se fut servi d'une main fabriquée avec une substance fusible, telle que de la cire ou du sucre, il y aurait eu :

*a*) Une déformation de cette main produite par la chaleur, et en second lieu une augmentation de poids de la paraffine, ce qui eût dévoilé la tromperie ;

*b*) A l'époque où eurent lieu ces expériences, on ne savait pas travailler le caoutchouc comme de nos jours, de sorte qu'il est tout à fait improbable d'imaginer que l'on se soit servi d'un semblable procédé pour simuler ces moulages.

*c*) Enfin dans certains cas, l'esprit matérialisé fabriqua le moule sous les yeux des assistants et disparut en laissant ce gant de

(2) On trouvera les récits détaillés de ces séances dans le tome II des *Apparitions matérialisées* de M. Gabriel Delanne. Chapitre IV, p. 304 et suivantes et chapitre III, p. 275 et suivantes.

Voir également : *Le Phénomène spirite*, p. 247 et suivantes.

paraffine entre les mains d'un témoin. Pour toutes ces raisons, ces expériences semblent inattaquables au point de vue scientifique. Là encore les spirites ont devancé la science actuelle et s'ils sont heureux de voir se reproduire aujourd'hui ces phénomènes, devant des expérimentateurs nouveaux et bien qualifiés, il n'en reste pas moins que l'initiative de ces recherches appartient aux spirites de la première heure, qui montrèrent autant de sagacité que d'esprit critique.

Ces expériences sont d'une importante capitale, car :

1° elles établissent avec une certitude absolue, la réalité des apparitions matérialisées ;

2° l'existence du périsprit ;

3° la possibilité pour cet organisme fluidique de modeler la matière empruntée au médium, même en admettant l'hypothèse de l'idéoplastie ce qui nous permet de supposer qu'il en est de même à la naissance. Toutes ces déductions ont été indiquées par les écrivains spirites, depuis longtemps, et ouvrent des perspectives nouvelles, pour les biologistes et les philosophes.

Voyons donc les derniers résultats obtenus à l'*Institut Métapsychique* sous le contrôle d'observateurs éminents tels que : M. Charles Richet, de Gramont, docteur Geley, le comte Potocki.

Nous reproduisons textuellement certaines parties du rapport du docteur Geley, regrettant que le manque de place nous empêche de le publier en entier.

N. d. l. R.

Nous avons dit dans le dernier numéro de la *Revue Métapsychique*, que nous avions consacré la majeure partie de nos séances avec M. Franek Kluski à l'obtention de moulages de membres humains matérialisés.

Ces membres, tels que nous les percevions par la vue et le contact, étaient tellement parfaits que nous décidâmes de tenter d'en obtenir l'enregistrement dans des conditions de contrôle indiscutable.

Une autre raison nous avait déterminé : dans nos précédentes expériences de matérialisation, nous n'avions pu obtenir ces enregistrements.

Nous eûmes recours au vieux procédé de la paraffine fondue, décri longuement par Aksakof (*Animisme* et *Spiritisme*). Ce procédé est le seul, à notre connaissance, qui permette d'obtenir des moulages *très rapides* et en même temps très complets

Nous obtînmes, en tout, neuf moules, dont sept moules de main, un moule de pied et un moule de bas de visage (lèvres et menton) Ce dernier

est de dimension normale ; les huit autres sont plus petits que nature et semblent reproduire les membres d'un enfant de cinq à sept ans.

Les moulages se formaient sur demande pendant la séance. L'opération commençait généralement après un temps assez long (vingt minutes en moyenne) et était très rapide (une à deux minutes, parfois moins).

Cette rapidité n'a pas été sans nous surprendre, car la paraffine, à la température extérieure de l'air, ne se solidifie pas aussi vite. Il paraît, d'après le médium, que les entités opérant peuvent, à volonté, modifier la température du membre et le refroidir considérablement pour accélérer la prise de la paraffine à son contact. Nous donnons l'explication telle quelle, en faisant remarquer que les mains des médiums en transe subissent elles-mêmes, fréquemment, un refroidissement brusque et considérable.

Le peu de lumière ne permettait pas d'observer de visu le phénomène ; on en était averti par le bruit de brassement du liquide. L'opération se faisait en deux ou trois temps. La main agissante se plongeait dans le bassin, en sortait et venait avec les doigts imprégnés de paraffine chaude, toucher les mains des contrôleurs, puis se replongeait dans le bassin. Après l'opération, le gant de paraffine, encore chaud, mais déjà solide, était déposé, généralement contre la main d'un des contrôleurs.

Voici les précautions imaginées par M. le Dr Geley pour s'assurer que les moules ont bien été produits sur place. Notons que, de plus les deux mains du médium étaient constamment tenues par les expérimentateurs et que le truc de la substitution de mains était dans ces conditions plus qu'invraisemblable.

Avant la séance, le professeur Richet et moi, nous avions ajouté *un colorant bleu à la paraffine*, qui avait, en masse, une teinte bleutée. Cela avait été fait dans le plus grand secret, pour pouvoir affirmer que les moules étaient bien constitués par la paraffine du baquet et n'étaient pas des moules faits d'avance, apportés par Franek, ou toute autre personne, et posés sur la table par un tour de passe-passe, en dépit du contrôle.

La durée de l'opération fut, comme d'habitude, de une à deux minutes.

On trouva deux moules admirables, de mains droite et gauche, de la dimension de mains d'enfants de cinq à sept ans. *Ces moules étaient en paraffine bleutée. La nuance est rigoureusement celle de la paraffine du baquet.*

A une autre séance. D'accord avec le professeur Richet, j'avais décidé d'incorporer à la paraffine une substance soluble dans ce corps et décelable par une réaction chimique.

Après de nombreux tâtonnements, je choisis la cholestérine. J'en versai 5 grammes dans la paraffine chaude (environ 1.200 grammes). Une

partie seulement de ces 5 grammes était susceptible de se dissoudre (suffisamment pour obtenir plus tard la réaction cherchée).

J'essayai à plusieurs reprises, en prélevant un peu de la paraffine ainsi traitée, de déceler la présence de la cholestérine ; je vis que la réaction était évidente. Cette réaction est la réaction classique. Elle consiste à dissoudre un peu de paraffine dans du chloroforme et à ajouter ensuite de l'acide sulfurique. Il se produit, lentement et progressivement, une coloration rouge, qui peu à peu, tourne au brun.

La paraffine ordinaire, sans addition de cholestérine, ne donne pas de coloration quand on la traite de cette manière.

Nous avions ainsi un moyen sûr de voir si les moules étaient faits pendant la séance, avec notre propre paraffine. Le témoignage de nos sens était confirmé avec une certitude mathématique.

Les manipulations ont été faites par moi *immédiatement avant la séance, dans un secret absolu.*

La séance eut lieu en deux parties.

La première partie ne donna que des résultats insignifiants : à peine quelques lueurs et contacts. Le médium était très fatigué : une névralgie dentaire le faisait souffrir depuis huit jours et l'empêchait de dormir.

Après une suspension de vingt minutes, le médium se sentait mieux et nous recommençâmes la séance.

Le récipient de paraffine était placé sur la table rectangulaire, à environ 0 m. 60 du médium.

Contrôle parfait, plusieurs fois constaté à haute voix. Je diminuai le plus possible la lumière rouge, afin de faciliter les phénomènes.

On entend tout d'un coup le clapotement dans la paraffine et on attend anxieusement. La paraffine chaude est projetée sur les voisins immédiats du médium, le professeur Richet, le Dr Geley, le comte Potocki.

Le médium se sentant épuisé, j'augmente la lumière rouge, et nous apercevons immédiatement sur la table, entre le médium et le récipient, deux moules.

L'un est un pied d'enfant admirable de netteté dans ses contours. Il va jusqu'au sommet du tarse. Le second est un moulage de la région inférieure d'une face d'adulte.

On distingue la lèvre supérieure, la lèvre inférieure, la fossette sous-jacente et le menton barbu. Il y a comme une verrue sur la lèvre inférieure, à gauche.

Nous examinons soigneusement ces moules. Leur couleur bleuâtre est exactement celle de notre paraffine, dont j'avais accentué la nuance bleutée avant la séance.

De plus, nous constatons un fait, qui, à lui seul, prouve que le moule du pied a bien été fait avec notre paraffine.

La teinture bleue ayant été mise en excès et n'étant pas entièrement

dissoute, formait, dans le récipient, au dessous de la paraffine, des grumeaux disséminés, çà et là. Or, dans le moule du pied, au niveau du troisième orteil, on constate la présence d'un de ces grumeaux, incorporé dans la paraffine qui s'est solidifiée par-dessus. Il a la dimension d'une grosse tête d'épingle en verre et est bleu foncé. *Le grumeau est identique à ceux qui restent dans le récipient.* Il a donc été entraîné par l'ectoplasme brassant la paraffine et incorporé dans le moule.

Cette preuve, imprévue et non cherchée, est convaincante.

Enfin, immédiatement après la séance, je prélève de menus fragments sur les bords du moule du pied. Je les place dans un tube à essai, je les fais dissoudre dans le chloroforme. J'ajoute de l'acide sulfurique ; la teinte rouge, caractéristique de la présence de la cholestérine, se développe, augmente et se fonce peu à peu.

Une épreuve de comparaison, faite avec la paraffine pure, est négative. Le liquide reste blanc ; la teinte légèrement jaunâtre de l'acide sulfurique (jaunâtre par oxydation du liège fermant le flacon) n'est en rien modifiée.

La preuve est donc absolue ; *les moules ont été faits avec notre paraffine et pendant la séance.* Nous pouvons l'affirmer catégoriquement, en nous appuyant non seulement sur les modalités expérimentales, les précautions prises et le témoignage de nos sens, mais aussi sur la présence de la coloration bleue, identique dans les moules et le récipient, sur l'incorporation accidentelle d'un grumeau de couleur bleue dans le moule du pied et enfin sur la réaction décelant la présence de la cholestérine. La pesée est concordante :

Avant la séance : poids du récipient de paraffine = 3 kil. 735.

Après la séance : il manque 75 grammes. Les moules pèsent 55 gr.

Les 15 grammes manquant correspondent à la paraffine trouvée en taches abondantes sur les vêtements des contrôleurs, la manche gauche du professeur Richet, la manche gauche du Dr Geley, et la jambe gauche du comte Potocki.

M. le Dr Geley signale l'importance au point de vue expérimental d'employer des vases ayant une large ouverture et contenant une grande épaisseur de paraffine, au moins plusieurs kilog., de manière que la main matérialisée puisse s'y plonger complètement sans toucher l'eau chaude sous-jacente.

De même que nous l'avons fait pour les autres catégories de phénomènes, nous devons nous imposer une discussion complète sur l'authenticité métapsychique de nos moulages.

Nous allons voir que cette authenticité repose, en dehors même de notre témoignage et de la rigueur de notre contrôle, sur des preuves objectives irréfutables.

La première question, qui imposait une réponse sans ambages, était la suivante : nos moulages avaient-ils été faits sur des membres humains, ou sur des simulacres de membres humains ?

La réponse ne saurait laisser place à aucun doute.

On trouve toutes les caractéristiques des membres humains : forme parfaite, lignes de la main, ongles, sillons de la peau, masques des saillies osseuses, des tendons, parfois des veinules du dos de la main ; rien ne manque.

Nous avons montré nos plâtres à des artistes, peintres, sculpteurs, mouleurs ; à beaucoup de nos confrères médecins. Tous ont été unanimes : il s'agit de moulages humains Naturellement, rien ne permet de distinguer s'il s'agit de moulages ou de surmoulages, mais il n'y a aucun doute qu'une main humaine a été utilisée originellement.

Mais ce n'est pas tout.

Si l'on examine attentivement nos plâtres, on constatera divers détails remarquables, en ce sens qu'ils compliquent formidablement l'hypothèse de la fraude.

D'abord les mains sont identiques comme forme générale. Elles ont le même modelé, les mêmes ongles, les mêmes lignes. Les lignes de la main sont caractéristiques et révèlent une origine unique. Mais ces mains qui appartiennent évidemment à la même personne, sont *toutes différentes par la position des doigts.*

Enfin et surtout, ces mains, qui ont l'apparence de mains d'enfants, sont en réalité *des mains d'adultes en miniature.*

Nous devons faire remarquer, au sujet de ce qui précède, que les matérialisations de formes organiques d'adultes en réduction ne sont pas rares, Franek nous disait que ces réductions étaient fréquentes dans ces séances, *lorsqu'il était fatigué ou en mauvaise santé*, tandis que les formes matérialisées avaient toujours les dimensions normales lorsqu'il se portait bien.

Les visages apparus et photographiés dans notre laboratoire pendant les expériences avec Eva étaient le plus souvent réduits des deux tiers, tout en présentant les caractéristiques de visages d'adultes.

On peut maintenant se faire une idée de la complication qu'eût présenté une fraude, dans les moulages que nous avons obtenus.

Les opérations qu'elle comporterait seraient les suivantes :

1° Le médium moule ou fait mouler artistement une main d'adulte en diverses positions (7 moulages différents dans nos expériences, sans parler du pied).

2° Il fait réduire d'environ 1/4 ces mains d'adultes pour leur donner les dimensions de mains d'enfants. Cette réduction est possible par les procédés mécaniques de la statuaire moderne ; mais c'est néanmoins un travail d'artiste. On peut d'ailleurs se demander pourquoi l'idée saugrenue

de ne pas utiliser une main d'enfant plutôt que de faire réduire une main d'adulte ;

3° Avec ces premiers moules, il fabrique des moules creux, toujours très artistement faits pour qu'on ne voie pas les raccords ;

4° Dans les moules creux, il coule une substance fusible et soluble, car, d'après tout ce qui précède, il n'y a pas d'autre procédé possible, suivant toute vraisemblance ;

5° Il plonge dans la paraffine chaude les moules solubles, et les fait ensuite dissoudre dans l'eau froide pour obtenir les gants résiduels ;

6° Ces gants étant extrêmement fragiles à cause de leur minceur, le tricheur ne peut songer à les apporter dans sa poche. Il place donc, dans une boîte capitonnée, le moule ou les deux moules qu'il doit exhiber à chaque séance. (Il est infiniment probable que, en cas de fraude, le médium aurait été amené irrésistiblement à fabriquer des moules épais, à la fois plus maniables, plus faciles à obtenir et moins fragiles) ;

7° Il dissimule cette boîte dans une poche, où on ne doit pas la soupçonner (autre problème bien difficile à résoudre) ;

8° A la séance, il libère adroitement une main, prend la boîte, l'ouvre, en sort les moules, les dépose sur la table, remet la boîte dans sa poche, brasse la paraffine, en projette partout, puis remet sa main libérée sous celle du contrôleur ahuri qui ne voit rien de tout ce manège !

Eh bien, supposons réussie cette farce énorme, aussi compliquée qu'invraisemblable, que fût-il arrivé ? L'habileté prodigieuse, la malice inouïe du tricheur n'eût servi à rien ; elle aurait été démasquée par le contrôle inattendu des colorants et de la substance chimique dissoute en secret dans la paraffine.

Est-il besoin de conclure ? Non, la conclusion pour tout lecteur de bonne foi, s'impose d'elle même et nous n'avons pas à insister.

Il est donc possible, par le procédé de la paraffine, d'enregistrer des matérialisations de membres et nous y avons réussi, malgré de regrettables erreurs de technique, dans des conditions de complète certitude.

Dr Gustave GELEY.



# De l'Aura à l'Ectoplasme

La présence d'une atmosphère humaine, d'une *aura,* formant trois zones différentes et concentriques autour du corps humain est maintenant un fait scientifique, qui paraît être indéniable et

bien acquis, d'après les expériences mêmes du Dr Kilner. C'est en se servant d'écrans chimiques, à base de *dicyanine*, que le Dr Kilner, de l'hôpital St Thomas de Londres, a pu apercevoir cette aura en regardant le corps nu à travers ces écrans révélateurs.

L'Institut Métapsychique International de Paris vient de se procurer, avec beaucoup de peine et de difficulté, de la teinture alcoolique de dicyanine à 95 o/o, qui se prépare actuellement en Allemagne. L'habile Dr Geley, aidé de ses dévoués collaborateurs, va pouvoir ainsi répéter les diverses et nombreuses expériences du Dr Kilner, et vérifier, par suite, les affirmations et les découvertes de son confrère anglais sur l'aura.

Cela sera d'autant plus utile que la rareté et la grande difficulté de se procurer de la dicyanine (comme au début et encore maintenant pour le radium) ont incité certains docteurs radiologistes français à douter des expériences de Kilner et de la possibilité de constater visiblement la présence d'une aura humaine.

### Discussion des expériences du Dr Kilner

Mais à toute grande découverte, on rencontre l'opposition du camp adverse. Notre impartialité nous oblige à signaler que d'aucuns prétendent et entre autres, M. H. Gernsback, membre influent de la Société Américaine de physique, que le Dr Kilner a simplement rendu visible *l'enveloppe odorante* qui entoure le corps humain. Nous sommes loin d'admettre cette théorie. Un cadavre dégageant une forte odeur de désintégration, devrait alors produire une aura très dense. Ce que n'a jamais pu constater le Dr Kilner. *L'aura disparaissant à la mort de l'être humain.*

Si l'aura n'était qu'une émanation odorante, comment expliquer que certains sujets, ceux qui sont en parfaite santé, projettent en plus des rayons N, émanant de l'aura interne et tous dirigés en droite ligne, ce qui indique bien l'action d'une force vitale, de nature probablement électro-magnétique.

Une exhalaison n'aurait certainement jamais donné naissance à des faisceaux semblables, mais aurait simplement enveloppé tout le corps ; étant en quelques parties fortement plus opaque que dans d'autres.

Le Dr Kilner n'a pas pu déceler le moindre brouillard aurique ou autre, autour d'un cadavre, même avec ses meilleurs écrans chimiques. Enfin, les divers agents physiques essayés par le Dr Kilner auraient modifié une aura purement odorante ; l'air principalement l'aurait entraînée rapidement. Ce qui ne s'est jamais produit. La question nous paraît donc tranchée ; il ne peut plus y avoir aucun doute de l'existence de l'aura humaine qui a été enfin rendue visible par l'emploi des écrans de dicyanine du Dr Kilner. Quant à la nature même de l'aura, nous l'ignorons comme nous ignorons encore celle de l'éther, et l'essence de tous les phénomènes.

Le Dr Kilner croit que nous avons à faire ici à un phénomène produit par les rayons ultra-violets. Nous pensons, quant à nous, qu'il provient de radiations plus vibrantes encore que les rayons X, l'aura ne pouvant être photographiée.

*De l'aura à l'ectoplasme.* — Pour bien montrer le lien, le chaînon qui relie l'aura humaine à l'ectoplasme, substance plastique de nature inconnue, extériorisée et matérialisée en dehors du médium en transe, il nous semble utile et intéressant d'indiquer, tout d'abord, les opinions et expériences de quelques personnalités scientifiques ; de Sir Oliver Lodge, de Stanley de Brath et du regretté Crawford, sur cet extraordinaire phénomène que vient d'étudier si consciencieusement le Dr Geley, dans ses récentes *expériences de matérialisations*, avec son puissant médium polonais, Franek Kluski (voir les numéros 4 et 5 de la *Revue métapsychique*).

D'après Sir O. Lodge, nous ne devons pas espérer découvrir beaucoup par l'examen direct de la substance elle-même. Nous sommes de l'avis de ce maître de la Science. En effet, l'essence même, la nature intrinsèque de tous les phénomènes du Cosmos, nous échappera probablement toujours. Qu'importe, si nous pouvons les produire à notre gré et les capter ensuite pour *notre bénéfice*.

Mais revenons à l'opinion de Sir Lodge.

Toute l'évidence du phénomène doit être, d'après lui, de prouver qu'il est dû à une *émanation* du médium qui retourne ensuite à l'organisme du sujet.

Par conséquent, cette émanation est probablement d'origine

cellulaire, comme celle de n'importe quel autre tissu ou organe.

Mais précisément, d'où provient-elle ?

Comment peut-elle se dégager du corps et comment peut-elle rentrer en lui ?

Ce sont là des questions prépondérantes qui requièrent une réponse biologique.

La chose vraiment curieuse est que cette étrange substance, outre sa propriété passagère de se mouler en des aspects organiques ou dans des formes organiques temporaires, se trouve encore capable d'exercer une force, une énergie considérable.

La subtance elle-même ne semble pas adaptée à produire cette action et je suppose que sa principale fonction est de nourrir et de maintenir une connexion vivante avec une projection éthérique, projection de l'organisme à laquelle les forces observées et les énergies semblent d'abord dues.

L'action se produisant apparemment à distance (magnétisme humain) est le trait constant et caractéristique de ces étranges et incroyables phénomènes.

Or, lorsqu'une action physique quelconque se produit à distance, sans moyens percevables de connexion, l'éther est ordinairement indiqué comme moyen de transport — et le phénomène comme un nouveau mode vibratoire de l'éther.

D'après Stanley de Brath, correspondant à Londres de l'Institut Métapsychique, il faut d'abord découvrir la source de l'énergie projetée et son mode de transport. Ensuite, la part prise par l'intelligence pour produire et diriger la formation des ressemblances humaines ; c'est-à-dire découvrir la source de cette intelligence qui peut, ou provenir du subconscient du médium lui-même, ou d'intelligences extérieures, ou encore de l'association de ces deux causes.

Le *psychoplasme* ou l'Ectoplasme est certainement un constituant normal de l'organisme du médium, peut être même, très probablement, de l'organisme de tout être humain.

Mais seulement certaines constitutions peuvent l'extraire, l'extérioriser.

Cette étrange substance possède quelques-unes des propriétés de

la matière ordinaire et d'autres tout à fait différentes, telles que *l'idéo-plasticité* et la *transformabilité* ; c'est donc une forme nouvelle de la matière.

L'Ectoplasme peut possiblement, en quelques formes raffinées, produire des *actions photographiques* sur un film sensible.

Il y a des expériences photographiques, telles que celles du major R. Spencer qui, certainement, semblent indiquer l'usage d'une transparence, sans doute formée d'une certaine sorte de substance. Enfin, le regretté docteur ès-sciences Crawford a pu constater que l'ectoplasme sort et rentre du bas du tronc (du bassin) du corps du médium en trance. Il employait comme *révélateur* du carmin en poudre, qui peut adhérer fortement à la substance plastique et fugitive de l'ectoplasme, et ainsi, enregistrer son trajet coloré et ses contacts avec le sol, ou avec les objets et les vêtements, sa sortie du corps du médium et sa rentrée en lui.

La lumière par ses vibrations rapides, de haute fréquence, interférentes, gêne beaucoup le phénomène de la matérialisation de l'Ectoplasme qui ne peut plus se condenser ou très difficilement.

Il semble donc résulter de ces diverses opinions et des expériences probantes de matérialisation du Dr Geley, et c'est là *notre hypothèse,* facile à vérifier, que l'Ectoplasme ne serait autre chose que l'aura extériorisée du médium en trance ; aura qui se condenserait ensuite dans l'éther ambiant, c'est à-dire qui se matérialiserait suffisamment pour être perçue par les sens humains.

Cette nouvelle forme de matière, pour nous, serait donc une découverte semblable à celle de *la matière radiante* trouvée par le grand chimiste anglais Crookes, dans ses ampoules à vide presque absolu. Il y a ici, une grande analogie entre ces deux sortes de matière ; bien que l'une provienne d'un phénomène purement physique, celui de la décharge électrique, à haute tension, dans un gaz matériel des plus raréfiés avec projection d'électrons, d'atomes matériels électrisés ; et que l'autre, dérivé d'un *phénomène complètement biologique* qui constitue probablement le secret de la vie humaine.

Pour nous, c'est dans l'émission, dans *l'émanation biologique* (analogie avec les émanations du Radium) que se trouve cette matière subtile, éthérique, radiante (rayons N), qui peut dans certaines

conditions ou circonstances dont nous ignorons encore le processus, se projeter en dehors du médium, s'extérioriser plus ou moins entièrement pendant la trance, pour se condenser plus loin, se *matérialiser* en un mot et souvent d'une façon suffisante pour être touchée, moulée, vue et photographiée même. Par suite, l'aura doit donc abandonner presque totalement le corps du médium pendant la durée du phénomène de sa condensation en ectoplasme plus ou moins matériel. En fixant alors le médium entrancé, ayant projeté son psychoplasme, avec les écrans de dicyanine du Dr Kilner on ne devrait pas ou presque plus apercevoir le brouillard phosphorescent de l'aura autour de son corps nu et froid. On devrait, au contraire, revoir cette aura enveloppante, dès que la trance a cessé et que l'ectoplasme a disparu pour rentrer dans le médium, dans son aura naturelle.

Nous soumettons à la haute compétence du Dr Geley sur les phénomènes de matérialisations, les idées qui précèdent, ainsi que les expériences qu'il peut tenter aisément avec ses écrans de dicyanine, pour établir, le bien fondé de notre hypothèse, que l'*Ectoplasme n'est autre que l'aura condensée du médium*, principalement le *double éthérique*.

Ainsi donc, en partant des *rayons physiques N de Blondlot*, nous sommes arrivés à la constatation d'une atmosphère invisible autour du corps humain ; et de cette *aura psychique*, nous sommes parvenue à une explication plausible, logique du phénomène étrange de *l'Ectoplasme.*

Ceci prouve que dans la Science, tout se tient et s'enchaîne parfaitement en se basant sur *l'analogie* (notre meilleur guide) et *l'intuition.*

Nous devons toujours nous souvenir des paroles de notre grand maître à tous, du savant Crookes : « Tous les phénomènes de l'Univers sont en quelque mode continus et certains secrets arrachés à la nature peuvent nous donner la clé des autres plus cachés encore ».

(30 mai 1921).

ANDRY BOURGEOIS.
*Ingénieur des Mines (E. S. E.).*

# A propos des Exhumations

Mon dernier article intitulé : *A une mère désolée* m'a valu la lettre ci-dessous, que nous publions volontiers, car la question des exhumations est demeurée fort douloureuse au cœur de tous ceux qui ont perdu un être cher.

Malgré leur croyance spirite, ils attachent encore une grande importance à la dépouille charnelle, et croient que leur cher mort souffre de reposer loin d'eux. Il faut les détromper et leur prouver que pour l'esprit ce qui reste de son corps n'a aucune valeur.

D'ailleurs voici les vers trouvés sur le cadavre d'un jeune soldat, Pierre Violet, mort au champ d'honneur en octobre 1918, et dont il est l'auteur.

Si quelque grand soir de bataille,
Déchiqueté par la mitraille
Je suis couché parmi les morts,
Sous un pâle rayon de lune
Dans un trou d'obus, à la brune
*Enterrez-moi parmi les forts.*

Et dans ce cas lorsque la Gloire,
Aura doré notre victoire
D'un rayon d'immortalité ;
Sur mon tombeau venez me dire,
Le cœur joyeux, dans un sourire :
Notre Pays est délivré !

PIERRE VIOLET.

Le malheureux père a obéi à ce vœu. Malgré la sépulture de famille au Père Lachaise, son fils repose là, où il est tombé, parmi les camarades.

D'autre part, voici la lettre que m'a adressée M. Dragon :

*24 juin 1921.*

CHÈRE MADAME,

Tous mes compliments pour votre si bel article « A une mère désolée » paru dans la *Revue scientifique et morale du Spiritisme*, n° de juin, que je viens de lire. Si un encouragement vous était nécessaire, permettez-moi de vous l'apporter par la présente !

C'est une idée dont ont du mal à se pénétrer des Parents éplorés, que le corps, charnel, dépossédé du Principe vital, ne peut plus avoir rien de commun avec la survivance de l'être qui nous était si cher... Et pourtant ce corps, que représente-t-il ? un agrégat de molécules matérielles charnelles en état de décomposition... de putréfaction !

Puissance des préjugés ! L'on a toujours du mal à se dépouiller des idées préconçues... Les trois quarts (et peut-être plus) du savoir humain et des diverses idées que nous professons n'en sont ils pas tributaires ?

... Mais revenons à votre article. Oui, Madame, vous avez raison : laissons, où ils sont enterrés, les corps de nos chers invisibles mais non disparus !...

Eux mêmes nous le demandent ; et s'ils pouvaient tous se manifester, il n'y aurait probablement pas une note discordante, dans le concert de leurs silencieuses voix...

A ce propos, je me permets de vous relater, ci-contre, des communications concernant la question.

Le 15 mai dernier, nous allâmes, ma femme et moi, rendre visite à la tombe de notre cher enfant, dans le Cimetière d'Yvors (environs de Villers Cotterets). Précédemment, ils étaient là, une demi-douzaine enterrés côte à côte ; à notre dernier voyage ils n'étaient plus que deux : notre cher fils et un autre soldat, un inconnu. Les autres avaient été exhumés quelques jours auparavant.

Cette solitude, pour la dépouille de notre enfant, causa à ma femme une pénible impression... et, le soir même, elle était pour ainsi dire décidée à faire ramener ces restes dans un cimetière parisien.

Personnellement, je n'en étais pas partisan, mais je ne voulais pas la contrarier.

Heureusement notre fils vint à mon secours pour solutionner la question ; et voici deux petites communications qu'il fit à sa mère (qui possède un peu de médiumnité) dès le lendemain de cette pénible journée :

Première communication du 16 mai :

— *Pourquoi te faire de la peine à propos de mon corps ? Tu sais bien qu'il ne compte pas pour Nous !*

Néanmoins, ma femme n'était pas satisfaite... alors, le surlendemain, elle eut la deuxième communication que voici :

— *Veux tu oublier ta journée de dimanche !... souviens-toi que le corps ne compte pas pour Nous ! ! Fais qu'il en soit de même pour toi !...*

Bienfaits de la médiumnité ! on ne peut dire que ma femme se soit dicté ces petits messages puisque son désir y était opposé.

Si vous pensez que cette lettre puisse raffermir des convictions chancelantes, vous pouvez en faire tel usage qu'il vous conviendra

Veuillez croire, chère Madame, à toute notre sympathie

A. DRAGON.

*Pour copie conforme* :
CARITA BORDERIEUX.

# MON POINT DE VUE

## REGRESSION ?

Je n'aime pas à poser au prophète, mais je reconnais qu'une de mes prévisions du temps de guerre était juste : *on dansera, et on organisera des courses de taureaux.*

Vous entendez d'ici le *tolle* qui accueillait mes paroles :

— Quoi les défenseurs du droit, après tant de sang versé, etc.

La Guerre est terminée, on danse comme après 93. Mon Dieu, c'est une distraction qui ne peut qu'alarmer les prélats, surtout si nos danseurs n'ont pas un des leurs parmi les *un million sept cent mille* morts de la guerre.

Les *corridas* recommencent en dépit de la loi. Dans une cité méridionale, que j'ai honte de citer, un matador a été ces jours-ci encorné par le taureau.

Mais, où le triomphe de la Matière sur l'Esprit s'est affirmée, c'est bien dans la publicité insensée faite autour de ce match de boxe, duquel quelques jobards croyaient voir dépendre la fortune de la France.

On dira : la boxe est un sport, elle développe les muscles, c'est une école de courage et d'endurance ; Maëterlinck, presque l'un des nôtres, a écrit l'*Eloge de la Boxe*.

Fort bien, mais lisez ceci dans l'un de ces organes à grand tirage qui ne s'occupent du Psychisme que pour le railler et consacrent avarement quelques lignes au retour de Mme Curie.

« *Au 3e round, le visage de Carpentier n'était qu'une plaie, il saignait des yeux, sa bouche était rouge du sang de sa lèvre fendue ; au 2e round, il s'était brisé le pouce* ».

Que deux hommes se cassent la figure pour l'appât d'une somme suffisante à relever une de nos cités dévastées, c'est leur affaire.

Ce qui attriste, c'est cette prépondérance donnée aux choses matérielles, non par la foule, mais par ceux qui devraient l'éduquer, la guider. Reims et Lens ne sont encore que décombres, des millions de gens sont sans abri, des millions de femmes pleurent un être cher, et au lieu de se tourner vers ces infortunes, de leur verser le dictame de l'espoir, les maîtres du jour exaltent la puissance du geste brutal, parlant de la Science d'un coup de poing qui éborgne, ou de la beauté d'un coup de corne qui éventre.

C'est donc à nous, spiritualistes, de réagir en opposant les merveilles de l'âme aux prouesses du corps. Elevons nos fils en force, par une gymnastique saine, mais sans brutalité. Par la parole, par l'action, par la plume, réagissons contre ces mœurs de décadence qui bientôt feraient revivre l'arène romaine et ses gladiateurs. Ce fut lorsque Rome compta ses plus forts athlètes, qu'un souffle venu du Nord renversa l'orgueilleux empire. Prenons leçon de l'His-

toire pour éviter de voir errer sur les lèvres de ceux qu'à l'instar de Rome, nous nommons les Barbares, un sourire mille fois plus outrageant que le canon et la mitraille.

PIERRE DÉSIRIEUX.

# LE CONGRÈS DE LA PHALANGE

*La Phalange* a clos le 19 juin les travaux de son premier exercice par un congrès dont la réussite fut complète.

Nombreux étaient les adhérents qui avaient voulu assister à l'assemblée générale qui avait lieu le matin, salle de Géographie ; cela prouve que les phalangistes entendent apporter un appui réel à leur comité directeur, et c'est de bon augure pour l'avenir de cette jeune société, qui compte déjà près de 500 membres. M. Henri Regnault, secrétaire fondateur, rappela dans son rapport moral les débuts de cette société, il montra les efforts réalisés par ceux qui, s'étant groupés autour de lui, donnent sans compter leur temps et leur peine pour atteindre le but poursuivi : répandre dans tous les milieux les idées constantes du spiritisme et dégager leurs conséquences sociales en vue d'une action rénovatrice. Organiser des conférences sans oublier de donner une large part à une partie artistique de bon aloi, telle est la formule de la Phalange.

Cette formule doit être bonne, malgré les critiques qu'elle a inspirées, car malgré un droit minime d'entrée réduit à cinquante centimes, nous les phalangistes, malgré la légère cotisation minima de deux francs (80 o|o des adhérents donnent seulement 2 francs), malgré les frais d'organisation de la première année, *La Phalange* a déjà pu étendre son action en province, à Lille et à Roubaix, et cependant la balance de la trésorerie du premier exercice s'établit par un crédit.

Le rapport moral et le rapport financier, contrôlé par une commission de trois membres, ont été adoptés à l'unanimité.

Pour permettre aux adhérents de se connaître entre eux, le comité avait organisé un déjeuner fraternel où, pour six francs, on peut manger à sa faim une nourriture saine et substantielle.

Il avait été recommandé aux phalangistes et à leurs invités de se placer loin de leurs parents et de leurs amis afin que s'établissent entre voisins de table des liens nouveaux de sympathie et d'amitié. 129 convives avaient pris part à ce repas de famille où la franche gaieté régna sans trêve, ce qui n'empêcha pas de penser à la part des pauvres. Une collecte fut faite et la somme qu'elle rapporta fut partagée dès le lendemain afin que quelques misères puissent être soulagées.

L'après-midi avait lieu, salle de Géographie, la dernière réunion mensuelle de l'exercice 1921-1922. M. Wietrich fut acclamé lorsqu'il indiqua comment le monde va, grâce au psychisme, vers la nouvelle aurore. M Henri Regnault, terminant son cours sur l'épreuve, démontra que la richesse, malgré les apparences, est un fardeau terrible que bien peu savent supporter sans devenir égoïstes et orgueilleux.

Comme toujours, la controverse qui suivit les conférences fut instructive, intéressante et d'une utilité incontestable pour la pénétration des idées spirites dans la masse des auditeurs non initiés, ceux que *la Phalange* cherche surtout à atteindre.

La partie artistique, dirigée par M. Ferval, le très habile professeur de chant, obtint un légitime succès ; MM. Ferval, Dupeyron, furent acclamés et le public goûta fort la spirituelle pièce de M. Boursin-Marelles, jouée par Mlle Cécile d'Harcany et l'auteur.

Et, avec un peu de tristesse, les phalangistes se séparèrent en se promettant bien de se retrouver le 23 octobre, salle de Géographie, à 2 h. 1|2, pour entendre M. Coué qui inaugurera les conférences de l'exercice 1921-1922.

Entrée 2 francs (cinquante centimes pour les adhérents à jour de leur cotisation). Pour tous renseignements sur *la Phalange*, s'adresser au secrétariat, 30, rue Chalgrin Paris (XVIe).

# IN MEMORIAM

Nous apprenons le départ pour l'au-delà de M. Rossignon décédé à Luynes le 30 avril dernier à l'âge de 86 ans.

Ce fut un pionnier de la première heure, esprit distingué, toute sa vie il s'employa activement à propager la doctrine d'Allan Kardec qu'il avait connu, au moyen d'un journal qu'il publia à Rouen sous le titre de *Phare de Normandie* Cette intéressante publication renfermait des articles du plus haut intérêt et relatait les faits obtenus dans le groupe que dirigeait M. Rossignon. Cette revue, malheureusement disparue, était d'une haute tenue littéraire et la discussion méthodique des phénomènes en montrait l'incontestable provenance supra-terrestre. M. Rossignon organisa des conférences, qui furent données par MM. G. Delanne et Léon Denis. Ayant pris sa retraite de ses fonctions de secrétaire des inspections académiques de Grenoble et de Rouen, il s'était retiré à Reims. Mais il dut abandonner cette ville pendant la guerre. Il vint se réfugier à Tours où il perdit sa compagne.

Toute la dernière partie de sa vie fut consacrée à l'étude du Spiritisme et il faut espérer qu'il a laissé à Rouen des élèves qui auront pour mission

de continuer l'œuvre qu'il a si bien commencée. Nous sommes certains qu'il trouvera dans l'au-delà la juste récompense des efforts qu'il fit pour faire pénétrer la lumière spirite dans la conscience de ceux si nombreux hélas ! qui l'ignorent encore.

UN ASSISTANT

# Echos de partout

### A propos de Graphologie

On s'est fort souvent moqué des graphologues, mais il paraît que la raillerie n'est vraiment plus de saison, car M Crépieux-Jamin vient de faire paraître un ouvrage intitulé : *Les Bases fondamentales de la Graphologie et de l'expertise en Ecriture*, dans lequel il donne les règles suivant lesquelles il serait impossible de confondre une écriture avec une autre.

Il commence par démontrer, à l'aide du calcul, *l'infini diversité des écritures*, et l'on est vraiment stupéfait des résultats qu'il obtient. Il examine d'abord le trait le plus élémentaire : un simple bâton. Il en compte les variétés d'inclinaison, qu'il limite à 20, préférant rester au-dessous du possible plutôt que d'exagérer ses résultats. Ensuite, il établit 20 variétés de hauteur, allant jusqu'à 15 mm , puis l'épaisseur lui donne 10 nouvelles variétés, enfin il compte celles des modes de liaison et de position. Il arrive ainsi à 177 variétés. En les combinant entre elles, il atteint le chiffre incroyable de 8 milliards de formes pour le simple bâton, quand il est isolé, et de 430 milliards, si on le suppose lié à la lettre suivante. Enfin le chiffre 1 qui peut comporter un, deux ou trois éléments, lui donne ce nombre inouï : 877.560.950.925.227.457.643.187.200 combinaisons. »

Si la graphologie est une science, lorsque l'on obtient de l'écriture directe, si le graphisme post-mortem est semblable à celui du vivant ce serait une excellente preuve que la personnalité du vivant a survécu

### Télépathie

Nous rappelions, l'autre jour, le fait étrange de la mort du Prince Impérial connue à Paris le jour même où le fils de Napoléon III était tué par les Zoulous.

Voici une anecdote qu'il convient de rapprocher de ce souvenir.

Le 5 mai 1821, le comte de Las Cases se promenant à cheval dans la campagne de Hanovre, où il résidait alors, fut surpris par un orage épouvantable.

Le comte se réfugia où il put, très impressionné par la tempête subite qui succédait à un temps magnifique.

« Napoléon est mort ! » pensa-t-il, et il nota sur son carnet le jour et l'heure auxquels il avait eu cette intuition, la mort du captif de Sainte-Hélène, survenue juste au moment de l'orage.

***

On lit dans le *Cri de Paris* du dimanche 5 juin dernier l'entrefilet suivant, intitulé :

### Récital d'Outre-tombe

« Dans la grande salle des Agriculteurs, Monsieur Aubert, le médium-musicien improvisateur, est au piano.

« Son corps et sa tête sont immobiles. Ses mains seules courent sur les touches, qui parfois s'abaissent avant le contact des doigts, par la pression seule des fluides. Quand un morceau est fini, on interroge le piano par le procédé alphabétique employé avec les tables tournantes pour savoir le nom de l'inspirateur.

« Déjà on a entendu du Bach et du Rubinstein, un capricieux nocturne de Chopin et une sonate diabolique de Tartini. On se représente ces grands désincarnés se faisant des politesses devant le tabouret : — A votre tour, cher maître, — Ella mi fa troppa grazia...

« Un nouveau morceau commence. C'est une marche triomphale avec des pompes césariennes.

« — Ça, dit un monsieur à sa voisine, ça doit être Wagner...

« Ce sont maintenant les sons d'un cor et les bruits d'une chasse, évocateurs des sous-bois.

« — Où Weber peut être, suggère le monsieur.

« La musique colorée, violente, tumultueuse et passionnée déploie avec des rythmes variés la splendeur des paysages symphoniques.

« Elle cesse et le piano est consulté. Il révèle l'auteur de l'improvisation qu'on vient d'entendre : Berlioz.

« — Ah ! dit le monsieur, ça m'étonnait aussi que Wagner soit venu à Paris !.. »

### Conférences

M. Georges Mélusson, président de la *Société Psychique de Lyon*, a fait le 20 mai 1921, à l'Aula de l'Université de Genève une conférence des plus réussie sur le *Spiritisme et ses conséquences.* L'empressement du public fut tel que la salle était remplie bien avant l'ouverture de la séance ; ce qui prouve que l'intérêt pour nos études est aussi grand en Suisse que dans les autres pays. La parole chaude et communicative de l'orateur mit en valeur les arguments si nombreux que nous possédons pour démontrer l'existence de l'âme et son immortalité ; photographies des esprits, matérialisations, dédoublements pendant la vie, communications diverses

Le progrès de l'esprit s'accomplit au moyen d'existences successives dont chacune est la conséquence de celles qui l'ont précédée

M. Mélusson parla ensuite des principales catégories de médiumnité, et le conférencier termina en rendant son auditoire attentif, aux dangers

que présente le spiritisme expérimental mal compris, et il prophétisa le règne, grâce au spiritisme, de la fraternité

M. Mélusson illustra sa conférence d'intéressantes projections. L'orateur fut chaudement applaudi à diverses reprises.



# Errata

*Revue du Spiritisme* de juin 1921, cas d'identité, page 168.

Page 171, ligne 29, lire *Dupont* et non Durand.

ligne 30, lire *Dupont* et non Durand.

ligne 35. *Berthe Dupont* et non Berthe Durand.

Page 172, ligne 7 à 5° *Berthe* et non Marie Dupont.

ligne 11-10° *Berthe* et non Marie Dupont.

A la dernière ligne : *Marie Victor Durand* et non Guillaume Durand.

# Syndicat des Pauvres

**Mme C. Borderieux, 23, rue Lacroix, Paris XVII°**

Dernier total : 1236 francs.

*Juin.* Pour Roger 2 fr. ; Mme Borderieux 1 fr. ; Mlle Wolf 5 fr. ; Intérêts bons de la Défense 30 fr. ; Anonyme 2 fr. ; Mme Maigron 5 fr. ; Anonyme 5 fr. ; Mme Sauvé 2 fr ; Comte Keller 20 fr. ; Anonyme 5 fr. Total 1303 francs.

Un de nos amis, M. Busson, à Kroub, nous a envoyé une obligation de la Ville de Paris 1912 pour constituer un fonds de réserve, et avec l'espoir que Dieu favorisera nos malheureux d'un gros lot. Espérons-le, et aussi que ce beau geste aura des imitateurs. A tous, merci.

C. B.

# *Avis de réception*

**Les lecteurs sont informés que M. Delanne reçoit le jeudi et le samedi de chaque semaine de 2 à 6 heures, 28, Avenue des Sycomores, Villa Montmorency. Paris (16e).**

Le Gérant : DIDELOT

*Saint-Amand (Cher). — Imprimerie CLERC-DANIEL*

**La Revue laissant à ses collaborateurs la plus entière liberté, chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il soutient.**

1er Août 1921.

# La Puissance Créatrice de l'Esprit [1]

Les Apparitions Matérialisées sont des phénomènes si étranges, si anormaux que l'on comprend l'incrédulité du grand public, lorsque pour la première fois, il entend parler de ces phénomènes.

Que dans une salle, parfaitement close, apparaissent des êtres ayant tous les caractères de l'humanité, que l'on peut voir, entendre parler, peser, photographier, et que ces formes réellement vivantes s'engendrent et disparaissent sous les yeux des spectateurs, ce sont-là des manifestations transcendantales qu'il a fallu observer des centaines de fois, et contrôler avec toute la rigueur des plus sévères méthodes scientifiques, pour que la certitude se soit imposée aux observateurs spirites.

Chose plus étrange encore, c'est que parfois, ces êtres éphémères laissent des traces persistantes de leur passage momentané dans le cercle, non seulement par des photographies, des empreintes et des moulages, mais encore en abandonnant une partie de leur être qui persiste après que le fantôme s'est évanoui.

Nous avons, sur ce point, un témoignage de premier ordre, celui de William Crookes, qui note soigneusement les différences existant entre la célèbre Katie et son médium Miss Cook. Rappelons-les rapidement afin de détruire l'hypothèse que cette apparition ne serait que le médium déguisé, ou son double :

« ... Je désire, dit-il, faire connaître quelques-unes des différences que j'ai observées entre miss Cook et Katie. La taille de Katie est variable ; chez moi je l'ai vue plus grande de 6 pouces que miss Cook. Hier soir, ayant les pieds nus et ne se tenant pas sur la pointe des pieds, elle avait 4 pouces 1/2 de plus que miss Cook. Hier soir Katie avait le cou découvert, la peau était parfaitement douce au toucher et à la vue, tandis que

(1) *Voir le numéro de juillet*

miss Cook a au cou une grande cicatrice qui, dans des circonstances semblables se voit distinctement et est rude au toucher. Les oreilles de Katie ne sont *pas percées*, tandis que miss Cook porte ordinairement des boucles d'oreilles. Le teint de Katie est très clair, tandis que celui de miss Cook est très foncé. Les doigts de Katie sont beaucoup plus longs que ceux de miss Cook, et son visage est aussi plus long. Dans les façons et la manière, de s'exprimer il y a également *bien des différences absolues*.

... Une des photographies les plus intéressantes est celle où je suis debout à côté de Katie ; elle a son pied sur un point particulier du plancher. J'habillai ensuite miss Cook comme Katie ; elle et moi nous nous plaçâmes exactement dans la même position, et nous fûmes photographiés par les mêmes objectifs placés absolument comme dans l'autre expérience, et éclairés par la même lumière. Lorsque ces deux portraits sont posés l'un sur l'autre les deux photographies de moi coïncident parfaitement quant à la taille, etc.., mais Katie est plus grande d'une demi-tête que miss Cook ; et auprès d'elle, elle semble une grosse femme. Dans beaucoup d'épreuves, la largeur de son visage et la grosseur de son corps diffèrent essentiellement de son médium, et les photographies font voir plusieurs autres points de dissemblance.

... J'ai la *certitude absolue* que miss Cook et Katie sont *deux individualités distinctes*, du moins en ce qui concerne leurs corps. Plusieurs petites marques qui se trouvent sur le visage de miss Cook font défaut sur celui de Katie King. La chevelure de miss Cook est d'un brun si foncé qu'elle paraît presque noire, une boucle de celle de Katie *qui est là sous mes yeux* et qu'elle m'avait permis de couper au milieu de ses tresses luxuriantes, après l'avoir prise de mes propres doigts sur le haut de sa tête, et m'être assuré qu'elle y avait bien poussé, est d'un riche *châtain clair* ».

Nous voici donc en présence d'une matérialisation qui persiste, après la disparition de l'être qui l'a engendrée.

Sans aucun doute, la substance de ces cheveux a été empruntée à la chevelure du médium ; mais elle a subi une élaboration spéciale pour donner à cette tresse sa couleur et sa texture.

C'est une véritable création, non plus temporaire, mais persistante — puisque le grand Anglais déclarait l'avoir encore sous les yeux, au moment où il écrivait son article.

D'autre part, j'ai su, d'une manière certaine, qu'à la villa Carmen, un des assistants avait coupé également une tresse de cheveux d'un beau blond sur la tête d'une gracieuse apparition, et qu'elle est encore en sa possession.

Pour en revenir aux vêtements des fantômes. Aksakof, en racon-

tant les expériences faites en compagnie de Mme d'Espérance a signalé qu'il était possible parfois de conserver une partie des vêtements de l'esprit. Ici nous assistons à une véritable création, car l'étoffe formée par l'être agissant persiste après le départ de celui-ci Le mot de *création*, ne veut pas dire que l'étoffe est sortie du néant, mais que sa forme, sa trame, a été imaginée par l'esprit, puis matérialisée en empruntant les éléments physiques aux vêtements du médium et même des assistants. C'est là une œuvre merveilleuse et absolument inexplicable pour nous.

Cette force idéoplastique qui peut changer les propriétés et la nature des constituants est réellement merveilleuse, et participe de la puissance créatrice de l'organisateur de l'Univers, car que ce soit l'esprit d'un désincarné ou celui du médium extériorisé, le phénomène n'en est pas moins grandiose et semble démontrer que réellement en nous existe une partie infinitésimale de la cause première quelle qu'elle soit, elle aussi, qui a engendré les merveilles de l'éternel Cosmos.

Justifions, maintenant, ce point si important, par des témoignages aussi certains, et aussi irrécusables que ceux que nous avons rapportés précédemment.

Dans une expérience faite par le docteur Newbrough avec Madame Crompton, le docteur demande à couper un morceau du vêtement de l'apparition.

La forme dit : « Si vous en coupez, *cela fera un trou dans la robe du médium* et elle ajouta que dans ce cas, il faudrait lui en acheter une autre. Là-dessus, le docteur coupa du vêtement blanc un morceau grand comme la main environ. La forme rentra alors dans le cabinet. Un moment après, il fut engagé à y entrer aussi, et il trouva le médium attaché avec les cordes cirées et sa robe clouée au plancher comme précédemment, et, *dans la robe noire, il y avait un grand trou que remplissait exactement le morceau blanc*. Plus tard, le docteur coupa un grand morceau du vêtement noir pour montrer aux autres le trou dans lequel rentrait exactement le fragment blanc. Depuis, il fit examiner et analyser ces étoffes, et elles furent trouvées en tous points semblables, quoique de couleurs différentes.

Voici une autre confirmation qui émane de Mme d'Espérance. Nous pouvons la croire sur parole, car Aksakof qui l'a bien connue, la déclare incapable d'altérer en quoi ce soit la vérité :

(1) Aksakof. *Un Cas de dématérialisation* p. 215.

« Ce fut, dit-elle, à l'une de ces séances de Christiania, qu'un assistant déroba un morceau de la draperie dont un des esprits s'était enveloppé. Plus tard, je découvris qu'un grand morceau carré de tissu *manquait à ma jupe, en partie découpé, en partie arraché*. Ma jupe était faite d'une épaisse étoffe de couleur foncée. On constata que le morceau de draperie enlevé était de la *même forme* que celui qui me manquait, mais *beaucoup plus grand, de couleur blanche, de tissu aussi fin et aussi léger qu'une toile d'araignée*.

Un épisode de ce genre était également arrivé en Angleterre, lorsque quelqu'un demanda à la petite « Ninia » un fragment de son ample vêtement. Elle y avait consenti, mais à contre-cœur, et la raison de ce mauvais vouloir s'était expliquée après la séance, lorsque je *trouvais un trou dans le costume neuf que je mettais pour la première fois*. Celui-ci étant presque noir, j'avais attribué le méfait plutôt à un accident de la part de « Ninia » qu'à une cause psychologique. Maintenant que cela arrivait pour la seconde fois, je commençais à comprendre qu'il ne s'agissait pas d accident ; et que ma robe où les vêtements des assistants étaient, en quelque sorte, la réserve d'où étaient tirées les brillantes draperies dont s'enveloppaient les esprits.

Ce même phénomène se reproduisit encore une ou deux fois ; mais lorsque l'esprit donnait volontiers, ou coupait lui-même un fragment de son vêtement le mien échappait à toute mutilation. »

Voici donc nettement indiquée, l'influence de la volonté de l'opérateur invisible pour préserver le vêtement de toute mutilation. Dans ce cas, le problème se complique, car, il faut supposer : que ce n'est pas une partie découpée du vêtement qui correspond au fragment de voile que l'on conserve ; mais que la substance du morceau de draperie a été empruntée pour ainsi dire, à la totalité du vêtement du médium, dont on n'aurait prélevé sur toute la surface que des fragments minuscules qui n'en altéraient pas la contexture.

Ce qui semblerait indiquer que cette hypothèse est assez vraisemblable, c'est que Mme d'Espérance signale que l'étoffe de sa robe était presque noire et très épaisse, tandis que le voile de Ninia était blanc et léger comme une toile d'araignée.

Quelles extraordinaires transformations subissent les éléments qui constituent ces prodigieux tissus engendrés d'une manière si anormale.

Nous possédons un rapport curieux dans lequel il est constaté qu'une partie du vêtement de l'apparition était formé de soie pure.

Le voici tel qu'il est rapporté dans le livre d'Aksakof : *Un cas de dématérialisation partielle du médium* :

M. Seiling, chez lequel la séance eut lieu, dit dans son rapport :

... Plus tard, par la même fente du rideau, il se montra une forme *entière et lumineuse* dont la figure ne pouvait cependant pas être reconnue. Il me fut permis de couper un morceau du voile de cet esprit. Cette circonstance vous a été exactement décrite par Mlle Hjelt. *Ce tissu est un crêpe blanc d'une extrême finesse et de pure soie,* ce que j'ai établi par un examen microscopique et chimique. *J'en joins ici un petit échantillon.*

Le témoignage de Mlle Hjelt est donné comme il suit :

« Un membre de notre cercle, M. Seiling, remit à l'apparition une paire de ciseaux et lui demanda de lui couper un morceau de son voile. L'apparition les prit et les emporta dans le cabinet. Quelques minutes plus tard, elle revint et rendit les ciseaux à M. Seiling. Celui-ci exprima son regret de n'avoir pas reçu d'étoffe et demanda la permission d'en couper un peu lui-même. On y consentit. J'entendis distinctement le bruit des ciseaux coupant l'étoffe et, un moment plus tard, M Seiling nous dit : « J'ai le voile. » Pendant que le phénomène se poursuivait, je distinguais clairement le médium et ses mains...

Mlle Fanny Tavatstjerna est aussi affirmative que Mlle Hjelt, et elle observe qu'après la séance, elle examina cette étoffe « qui était excessivement fine et belle ».

Voilà bien la création exécutée par la force agissante, et que ce soit celle de l'esprit du médium, ou d'un être de l'au-delà, le mystère n'en reste pas moins impénétrable avec nos connaissances actuelles. Mais, ce qu'il faut en retenir, c'est l'extraordinaire importance des expériences de cette nature qui réellement nous ouvre des horizons insoupçonnés jusqu'alors. Que toutes précautions prises, un être réellement vivant, ayant un cœur qui bat, des poumons qui respirent, une structure anatomique, naisse à l'état adulte sous nos yeux en dehors de tous les procédés de la génération, que cet être soit réellement objectif, voilà ce qu'il y a peu de temps encore, on eut appelé un miracle. Et, répétons-le, que cet *agenère* soit produit par le médium, ou par un être de l'au-delà, il n'en est pas moins vrai que toutes les théories matérialistes sont, de ce fait, inacceptables, et qu'il faut constater qu'il existe en nous, dans notre essence immortelle, des puissances encore insoupçonnées, qui modèlent la matière en lui imposant des formes et des propriétés suivant la volonté de l'être agissant.

Oui, nous sommes réellement des parcelles infinitésimales de la puissance créatrice ; et bien que le mystère nous environne encore de toutes parts, spirites, mes frères, nous avons soulevé un coin du voile et en continuant nos recherches peu à peu, nous aurons découvert le visage de la Grande Isis qui depuis tant de siècles était demeuré impénétrable pour nous.

GABRIEL DELANNE.

# A propos du corps périsprital

Voici maintenant qu'on essaye de faire échec au Spiritisme en niant la possibilité du corps astral, ou Périsprit !

Se peut-il que des catholiques en arrivent à nier une réalité substantielle qui se manifeste partout dans l'histoire des Saints ?

Si le corps astral n'existe pas, les miracles des Saints n'ont jamais eu lieu, car les nombreuses manifestations qui servirent de bases aux procès de canonisation sont dues aux activités, autrefois peu connues, de cette substance extériorisable, sans laquelle aucun rapport ne pourrait s'établir entre la terre et le ciel.

Il est bien amusant de voir des théologiens s'appuyer sur des textes de St-Thomas pour nier la possibilité de toute communication avec les âmes des décédés, alors que le même St-Thomas entrait en conversation avec ses frères, avec sa sœur, et même avec des maîtres en théologie, tous décédés, auxquels il demandait, non pas d'éclaircir les problèmes de l'au-delà, mais si, par là-bas, le bon Dieu était content de lui.

S'il suffit, pour nier le corps astral, d'un texte de St-Thomas, il faudra rayer de l'histoire de l'Eglise tous les faits de bilocation, de passage au travers des murs, de portes ouvertes et fermées, car le corps astral est l'agent de toutes ces merveilles.

Beaucoup de saints ont été de grands médiums : St-Martin de Tours, St-Grégoire, François d'Assise, Marie d'Agreda, Jeanne d'Arc, Catherine de Sienne, Catherine Emmerich, Rose de Lima, le curé d'Ars pour ne citer que ceux-là ; tous ont vu se produire autour d'eux des mouvements d'objets sans contact, des coups frap-

pés, des matérialisations et d'autres phénomènes incompréhensibles et que l'on déclare absurdes lorsqu'ils se produisent, aujourd'hui, chez les spirites.

Le 15 septembre 1870, une statue de St-Dominique fut soulevée, d'avant en arrière et de gauche à droite, comme une simple table spirite et cela se passait dans un couvent de religieux, à Soriano, en Italie ; l'évêque du lieu proclama le fait surnaturel et miraculeux. Nous n'y contredisons pas si on veut signifier, par là, que c'est une manifestation d'esprit. Le fait s'est produit devant soixante personnes, mais l'approbation épiscopale nous prouve tout au moins que le phénomène est de bon aloi et qu'il est permis de l'observer. Je ne pense pas qu'on ose prétendre que les rayons rigides, que projette le corps invisible d'un médium pour soulever une table, ne joue pas le même rôle que dans la lévitation d'une statue.

Quant aux coups frappés, ils sont vraiment fréquents dans l'histoire des Saints ; et c'est par ce moyen que les âmes du purgatoire se rappellent à l'attention de ceux qui sont en mesure de les secourir. Mais les âmes du purgatoire ce sont bien des esprits, ce n'est qu'à l'occasion de leur décès que ces esprits se manifestent et on ne peut pas nous interdire de communiquer avec eux, puisque les Saints nous en ont donné l'exemple. Et nous voyons même, que ceux-ci restent encore en communication avec les âmes, alors qu'elles ont été délivrées par leurs prières.

Que nous objecte-t-on encore ?...que nous pourrions nous tromper ? — Eh, sans doute, mais l'Eglise est-elle meilleur juge ? Du moment que le corps astral est une réalité physique, nous avons le droit de chercher la solution qui s'adapte le mieux aux effets, de voir comment se comporte ce corps invisible, solidifiable et protéiforme, qui s'adapte aux effets mécaniques auxquels tend la volonté qui l'utilise. Il y a là un problème qui ne relève pas de l'autorité ecclésiastique, pas plus que le problème de la locomotive, pour qui ne saurait pas comment la chaleur se transforme en mouvement.

Le corps invisible n'est pas la cause des phénomènes, il en est le médium ; comme la vapeur d'eau est le médium de la locomotion dans un organe solide et approprié aux effets qu'on attend de lui. La vapeur d'eau, par elle-même, ne nous donnerait aucune idée de la chaleur, de même que nos corps, visibles ou invisibles, ne

nous donnent aucune idée du foyer d'incandescence spirituelle d'où leur vient la force initiale. Et, parce que nous ne voyons pas cette vapeur comprimée dans son cylindre, nous ne croyons pas qu'elle puisse jamais s'échapper et produire des effets extérieurs.

Eh bien, à défaut d'études spirites, ces effets seraient suffisamment confirmés dans les vies des Saints si l'on pouvait ajouter foi à toutes les narrations.

Eusapia faisait le geste de tourner une clef, et elle ouvrait ainsi une serrure qui n'était pas à la portée de sa main. La force extériorisée obéissait-elle, dans ce cas, à sa propre volonté ou à celle d'une aide invisible, on peut discuter là-dessus ; mais il faut retenir le fait acquis et admis par l'Eglise, que les Saints ouvraient, sans clef, une serrure ; et, bien que le narrateur n'ait souvent aucune idée de l'importance du détail, il lui arrive quelquefois de dire que le Saint, simulait ce geste. Catherine de Sienne ouvrait et fermait les portes à volonté, d'autres les empêchaient de s'ouvrir. Marie d'Agréda voulant faire l'aumône, son père lui refusa la clef du coffre : — Ouvre-le si tu peux — disait-il, et elle ouvrit avec autant de facilité que si elle en avait eu la clef.

L'action à distance, au moment de la mort est très fréquente chez les Saints, et le corps périsprital est indispensable pour expliquer l'action à distance. Gorres assure, avec raison, qu'il est l'image de l'âme qui réside en lui, il est *le spectre de l'âme* dont la chair n'est que l'enveloppe plastique.

L'observation des faits a donc conduit ce théologien aux mêmes conclusions que celles des spirites. Il rapporte le cas de Marie Goffe qui, obsédée du désir de revoir ses enfants, à neuf milles du lieu où elle expirait, les vit en effet, et son apparition corporelle fut visible pendant un quart d'heure. Une voisine courut vers la malade, et la mère raconta que sa fille, alors qu'on ne savait si elle était morte ou vivante, revint à elle pour déclarer qu'elle avait vu ses enfants.

Le curé du lieu fit une enquête auprès de la bonne, des voisins, de la garde malade, ainsi que d'un ecclésiastique qui était venu, tous étaient des personnes calmes, intelligentes, incapables de tromper... (1).

(1) V. Gorres, La Mystique, tome III, p. 314.

D'ailleurs le père Mainage peut nous accabler de sa *Summa Théologica*, question CXVII, etc., le texte de St-Thomas ne résistera pas aux preuves objectives de la photographie et des moulages. On tient surtout à démontrer que l'âme sortie du corps ne peut plus le mouvoir, mais la médiumnité, puisque c'est elle qui veut combattre le père Mainage, ne consiste pas à remuer des cadavres, mais tout simplement à transmettre des images à l'élément psychique d'une personne qui n'est pas séparée de son corps. Donc l'objection ne porte pas ; seulement voilà le *hic* : La théorie qui suppose, dans l'homme, un principe intermédiaire entre l'âme et le corps est condamnée par le concile de Latran, 1513, et Pie IX a renouvelé cet anathème en 1857 et en 1860. D'autre part le père Mainage assure que l'âme sortie du corps n'y peut pas rentrer, il en résulte nécessairement que François d'Assise, François Xavier, St-Lidwine, Marie d'Agréda, Alphonse de Liguori avaient deux âmes puisqu'ils agissaient en des lieux différents, sans posséder aucun élément extériorisable. Voilà où nous conduit la négation de tout intermédiaire psychique.

L. CHEVREUIL.

# La Voyance à court délai

Tous ceux qui ont expérimenté avec des médiums voyants à l'état de veille ou de trance hypnoïde savent que les meilleurs sujets lucides, dans cet état, ne peuvent prédire l'avenir immédiat, l'avenir des prochaines heures, sauf lorsqu'il s'agit, bien entendu, d'événements marquants dans la vie du consultant.

Au contraire, les voyants ou voyantes en hypnose profonde, je veux dire en sommeil provoqué par une tierce personne ou par le consultant lui-même, ce qui est plus rare, peuvent prophétiser des faits insignifiants, à la condition que ces faits soient très rapprochés.

Ce phénomène a été mis en lumière notamment dans le remarquable ouvrage du D[r] Osty : *Lucidité et Intuition*, dont je ne saurais trop recommander la lecture à tous ceux qui désirent expérimenter,

Ils éviteront ainsi pas mal d'erreurs et de fausses interprétations qui souvent font douter de la réalité de la prévision.

Mais nous croyons que l'opinion à ce sujet ne doit pas être trop exclusive. D'autres voyantes que celles en hypnose profonde peuvent parfois prédire de tout petits faits, dans un avenir très rapproché, à la condition que leur attention soit concentrée et fixée, en quelque sorte, sur l'objet de la question.

Personnellement, je retrouve un cas assez intéressant de vision à court délai, dans mon journal privé, à la date du 7 février 1920.

Je doutais à cette époque de la possibilité de prédire l'avenir. Cette faculté m'apparaissait comme à beaucoup de gens sensés, ou qui se croient tels, être une aimable plaisanterie, destinée à capter la monnaie d'autrui. Néanmoins, je voulus en avoir le cœur net, et je me rendis chez une voyante, Mme T. dont les talents m'avaient été vantés. J'étais fort sceptique, mais je n'ai jamais pensé que quelqu'un eût le droit de dire : « Cela est impossible » quand il s'agit du psychisme, et qu'on n'a rien vu.

Mme T. commença par me raconter sa vie, vraiment assez extraordinaire. A dix ans, me dit-elle, elle avait la faculté de *voir* si son père, qui était dans le commerce et voyageait beaucoup, allait gagner ou non de l'argent. Sa mère l'interrogeait à cet égard. Parfois, l'enfant voyait des billets de banque semés à terre et cela signifiait que son père ferait une affaire malheureuse. D'autres fois, au contraire, elle voyait les billets s'entasser dans le portefeuille paternel et cela signifiait qu'il y aurait un succès pécuniaire. L'événement ne manquait pas de se réaliser.

Lorsqu'elle fut un peu plus âgée, il suffisait à la jeune fille de poser la main sur un meuble pour que des coups frappés retentissent dans ce meuble ou pour que le meuble se déplaçât. Son mari futur lui fut montré dans une vision, sans qu'elle l'ait jamais vu préalablement, et elle le reconnut dans un salon, lorsqu'elle l'aperçut pour la première fois.

J'écoutais ces histoires avec un certain scepticisme, que je me gardais bien d'ailleurs, comme on le pense, de manifester.

J'ai d'ailleurs remarqué depuis qu'il faut en principe, se méfier des voyantes qui racontent leurs exploits et qu'on est ensuite quelque peu désillusionné. Mais tel n'était pas le cas.

Après avoir écouté Mme T., je lui dis que j'étais venu simplement pour avoir une certitude au sujet de la possibilité de prévoir l'avenir. Suivant son désir, je commençai toutefois par l'interroger sur mon passé. Elle me dit : « Je suis un peu fatiguée depuis quelque temps. Voulez-vous me poser une question au sujet d'un événement passé, que vous ne citerez pas. Je vous dirai seulement s'il vous a été favorable ou non ».

Je posai successivement plusieurs questions mentales relatives à des faits marquants de mon passé. Après chaque question, la voyante me dit : « Donnez-moi, à haute voix, trois chiffres, dans la série numérique de 1 à 9 ». Chaque énoncé de chiffres devait être répété trois fois pendant que Mme T., concentrait sa pensée, une main sur le front. J'avoue que ces réponses furent justes. Etait-ce une coïncidence ? Je ne le crois pas. Lecture de pensée ? je l'ignore. C'est l'avenir surtout qui m'intéressait, comme excluant toute possibilité de télépathie.

— J'ai trois démarches à faire cet après midi, dis-je à la voyante. Pouvez-vous me dire quel sera le résultat favorable ou non, de ces trois démarches ?

— Je le crois, me répondit-elle. Je vais essayer. Voulez-vous penser d'abord à votre première démarche, puis me poser la question générale à haute voix et me donner trois chiffres...

Je devais aller chercher un manuscrit chez un écrivain très connu qui m'avait écrit de venir le prendre chez lui. Je pensais donc d'abord à cette première démarche et je posai à haute-voix la question :

— Le résultat sera-t-il favorable ? Obtiendrai-je ce que je désire ?

— Donnez-moi 3 chiffres.

— 5-3-1.

Après un instant de recueillement, Mme T. ajouta :

— Donnez-moi encore 3 chiffres.

— 2-5-7.

— Encore...

— 4-9-3.

— Vous ne réussirez pas. Echec complet.

Ma deuxième démarche devait être faite auprès du directeur d'une

revue littéraire. Je prévins Mme T. que cette démarche avait un double but, sans dire lequel. Je pouvais reussir pour l'un et non pour l'autre. Après le même cérémonial, Mme T., me dit :

Vous réussirez en partie. Mais finalement vous serez content.

Ma troisième et dernière démarche était une visite à un éditeur, auquel j'avais soumis le manuscrit d'un livre à publier. Mme T., me dit :

— Vous ne réussirez pas, mais notez bien ceci, car cela est très important, ce sera *par suite d'un fait ou d'un acte.*

(Je prenais des notes sur mon agenda).

Ma première démarche fut un échec complet. Contre toutes mes prévisions, mon manuscrit ne me fut pas remis, bien qu'il dut être à ma disposition. Une femme de chambre me reçut. Elle ne savait rien, et je dus revenir. L'écrivain était sorti.

La deuxième démarche était plus complexe. Mais je réussis à moitié et l'accueil fut charmant. Je partis donc satisfait.

Ma visite à un éditeur ne fut pas couronnée de succès. Il venait de rentrer de voyage *à l'instant même*, et n'avait pu lire encore mon manuscrit. L'échec était bien dû à un fait accidentel.

Dans les trois cas, le médium avait dit vrai, et dans le troisième cas, il avait précisé une circonstance, un fait imprévu.

Je ne crois pas qu'il puisse s'agir ici d'un simple hasard. J'ai eu d'ailleurs, depuis ce jour, des preuves certaines de la prévision de l'Avenir, mais ce fut ma première leçon.

Louis LORMEL.

# PRÉDICTIONS

Le nombre de ceux qui admettent les communications avec l'au-delà va sans cesse en augmentant, et nous prétendons que les écrits et autres manifestations occultes sont donnés pour le public, assez restreint, capable de les comprendre ; et non plus pour les savants irréductibles dans leur aveuglement vis-à-vis *des faits* qui pourraient diminuer la valeur de leurs théories.

C'est une erreur de prodiguer au premier venu les enseignements

des Esprits, certaines gens prétendent que *l'esprit* ne parle pas mieux que l'homme, et à cela nous répondons : que s'il parlait le langage des Dieux l'homme s'empresserait de les conspuer afin de rester, lui l'être unique et merveilleux de la création.

Une ère nouvelle est en voie d'élaboration. On subit la misère, la souffrance et l'injustice de notre terre ; la vie a quelques rares jours heureux ; les études et aussi les bons sentiments sont étouffés par des besoins physiques et l'on reste attaché à cette vie.

L'instinct de conservation domine même l'homme le plus éprouvé, tant il craint le néant, son esprit est lié par toutes les fibres et les fluides de la chair, il est enserré dans la matière, et cependant, il cherche toujours à élargir le champ de ses idées afin de donner l'impulsion à ce moi haïssable.

Nous osons affirmer la progression de l'humanité, la transformation des nations en des états plus conformes à la Sagesse, à la justice et au bien général.

Il se prépare dans l'au-delà des luttes, des secousses et des mouvements qui se répercuteront ici-bas, afin d'amener plus de sympathies parmi les peuples ; les distances disparaîtront de plus en plus, les hommes chercheront à se connaître, à se comprendre, et s'harmoniseront mieux avec la nature.

Actuellement, après une très grave maladie, l'humanité marche vers la convalescence, ce passage est long et difficile et il peut y avoir des crises pénibles : mais la période fatale est passée, des pensées salutaires viennent envahir les âmes, les méditations rendent meilleur et des paroles de vérité surgiront de toutes parts qui imposeront des devoirs nouveaux.

Toutes les découvertes scientifiques et l'application des forces naturelles aux inventions récentes ne sont point dues au hasard, mais à une loi d'évolution qui a préparé des esprits éclairés, à comprendre et à réaliser les progrès spirites.

Ces mêmes lumières seront un jour perceptibles aux hommes au sujet des devoirs moraux et de l'importance des forces psychiques. Pensées, désirs, efforts constants de volontés vers un but défini donneront des résultats inespérés.

Les esprits égoïstes de la planète terrienne, réduits à la privation des sentiments harmonieux, finiront par s'amender, par reconnaître

l'inanité de leur rêve de bonheur par l'égoïsme. Alors, mais seulement alors, les humains seront revivifiés par des forces saines, répandues dans la nature et se complairont dans le bien comme jadis ils se plaisaient dans le mal.

Nos ancêtres assimilaient les Dieux aux hommes, ils leur accordaient des pouvoirs limités aux forces de la nature et ne leur demandaient pas des qualités incompatibles avec l'état terrestre.

Aujourd'hui l'étudiant et le savant n'ont pas plutôt été en relation avec ce que l'on nomme l'Esprit désincarné que l'on pose des questions disparates, insolubles pour l'entendement, ou des questions d'intérêts minimes et même des problèmes scientifiques ; ceux-là sont dans l'erreur, ils ignorent que les pouvoirs sont limités chez les Esprits qui sont en relation avec la terre, ils n'ont pas le don du savoir universel, d'où tromperie et découragement.

L'esprit avancé traite l'homme comme on traite un écolier, il sent qu'il ne peut tout dire, il voit le but, il console, donne l'espoir ; l'espérance est une force active et réconfortante.

L'homme *fait* doit penser longuement. Et d'où vient la pensée ? Du cerveau naturellement, mais elle existe à l'état latent, et aucune pensée n'est perdue ; elle forme un courant et donne le souffle nécessaire à l'intellect.

(*A suivre*) D[r] BÉCOUR.

# MANIFESTATIONS MUSICALES

Les phénomènes spirites affectent les formes les plus diverses. Parmi les plus imprévues, on peut signaler les sons qui se font entendre dans certaines séances spirites. Voici la description qui nous en est donnée par M. Charlton Templeman Speer ; dans l'introduction au livre si intéressant de Stainton Moses « *Enseignements spiritualistes* ».

Les sons musicaux nombreux et variés occupent une très grande place dans la série des phénomènes dont nous avons été témoin. Ayant reçu une sérieuse éducation musicale, j'étais capable d'apprécier à leur juste valeur l'importance de ces manifestations ; j'étais aussi en situation de juger du plus ou moins de possibilité de leur émission par des moyens

naturels ou par une intervention humaine. Ces sons peuvent, en gros, être divisés en deux classes. Ceux qui provenaient notoirement d'un nstrument, un harmonium, placé dans la pièce, où nous faisions tous la chaine autour de la table, et ceux qui résonnaient dans un appartement dépourvu de piano, violon ou instrument quelconque. Les sons obtenus sans aucun moyen apparent étaient naturellement ceux qui étonnaient davantage. On pouvait en distinguer environ quatre offrant de sensibles différences.

1° Ce que nous appelions les clochettes féeriques ressemblant au tintement produit par un petit marteau frappant sur des touches de verre ; les sons étaient clairs, vibrants, mélodieux, sans jamais donner un air défini, mais faisant, si on le demandait, la gamme parfaite ascendante et descendante. Il était difficile de savoir d'où venaient les sons ; j'ai souvent appliqué mon oreille sur la table, la musique paraissait être dans le bois par dessous ; si, au contraire, je me plaçais dessous, elle semblait être au dessus de la table.

2° un son qui paraissait être rendu par un instrument à cordes, se rapprochant plus de notre violoncelle que de tout autre, quoique plus sonore et plus puissant ; il ne donnait que des notes isolées, et était émis par un esprit qui ne s'en servait que pour répondre aux questions au lieu de frapper des coups.

3° un son imitant exactement le bruit d'une sonnette à main ordinaire, tintant aigrement pour annoncer la présence de l'esprit auquel ce son appartenait. Nous avions naturellement pris la précaution de nous assurer qu'il n'existait pas de sonnette dans la chambre. Y en aurait-il eu une qu'elle aurait pu difficilement sonner de tous côtés le long des murs et au plafond.

4° un son, excessivement difficile à décrire, même d'une manière approximative. Je ne puis en donner une idée sans le secours du lecteur ; je le prie donc de se figurer le doux son d'une clarinette augmentant d'intensité jusqu'à produire le son éclatant d'une trompette et diminuant de nouveau en redescendant à la première émission étouffée, parfois aussi s'éteignant dans une longue plainte mélancolique. N'ayant jamais entendu rien qui approche de ce son vraiment extraordinaire, je ne peux en offrir qu'une description très insuffisante. Il est à remarquer que nous avons obtenu seulement des notes isolées et au mieux des mesures détachées. Les agents invisibles attribuaient ce fait à l'organisation anti-musicale du médium.

D'autre part, on lit, dans le *Light* du 30 avril, les récits suivants qui montrent une autre modalité de ces manifestations, si quelques unes paraissent d'ordre subjectif, d'autres, au contraire sont perçues par tous les assistants, ce qui semble établir leur objectivité.

Les voici :

## Musique entendue au chevet des mourants

Bien des livres ont été écrits sur les visions des mourants et les événements super-normaux observés au moment de la mort.

Parmi les cas les plus intéressants, sont ceux de musique entendue au chevet des mourants. Dans les exemples historiques, on peut citer celui du petit captif du Temple Louis XVII. Beauchesne raconte que peu d'instants avant la mort du jeune prince on lui demanda s'il souffrait beaucoup. Il répondit, oui je souffre mais pas trop, la musique est si belle. On lui posa des questions concernant cette musique que personne n'entendait, mais il persista à dire ; c'est beau, je l'entends, et s'étonna que personne ne l'entendit.

Il y a aussi le cas de Jacob Boehme dont le départ de la terre fut accompagné de la plus douce harmonie qu'il fut seul à entendre et à proclamer sublime.

Pour Gœthe, au contraire, les sons qui le firent s'envoler en une extase céleste au cri : De la Lumière, encore plus de lumière, furent entendus par ceux qui se trouvaient près de lui.

Il vous arrive de tous les côtés de l'Angleterre des récits de ces harmonies d'En Haut entendues par les mourants et souvent par ceux qui les assistaient.

Madame Leaning vous écrit : Lorsque Lily Sewell mourut, des sons harmonieux furent entendus semblant provenir d'un coin de la chambre et ceci pendant les deux jours précédant la mort. L'enfant n'entendit rien, mais ses parents, sa sœur et la servante les perçurent et le troisième jour lorsque l'enfant mourut le son s'adoucit, devint semblable à celui d'une harpe éolienne, sortit de la chambre, passa par la maison et s'en éloigna graduellement.

Un professeur d'Eton en 1881 étant auprès de sa mère entendit quelques minutes après la mort de celle-ci la douce musique de trois voix enfantines chantant un hymne d'une façon si pénétrante que pas un être humain n'eut pû le faire. Deux personnes présentes et le docteur qui se trouvaient là entendirent également, et ouvrirent une fenêtre pour découvrir d'où venaient ces sons merveilleux.

Le Dr Kenealy raconte ainsi la mort de son jeune frère.

Sa chambre s'ouvrait sur un large et beau paysage encadré de vertes collines. Près de son lit plusieurs personnes de la famille étaient assises ainsi que le médecin ; il était près de midi, un soleil brillant éclairait la pièce, l'air était pur et transparent ; soudain nous entendîmes une mélodie divine s'élever tout près de nous ; c'était une voix mélancolique et céleste de femme dont les accents ne peuvent se décrire. Cela dura plusieurs minutes, puis cela se fondit comme les rides des vagues sur le sables, tantôt résonnant encore, tantôt murmurant à peine, puis ce fut le

silence. Quand le chant commença l'enfant entra en agonie et au dernier murmure son âme s'envola. .

Stead nous raconte le cas d'un homme et d'une femme à Guernesey, réveillés pendant leur sommeil par une superbe musique qui correspondit à la mort d'un grand'père en Dorsetshire.

Mme Suzan Lunn de Gatehouse ou Fleet, se porte garant du fait suivant :

Une bonne vieille femme de ma connaissance, d'une très humble con dition était mourante. Soudain, elle ouvrit les yeux et dit :

— Comme les sons des cloches sont beaux, jamais ils n'ont été si beaux, et elle mourut.

Enfin nous notons ce cas décrit par M. F. H. Rooske de Guilford.

Il y a quelques années, ma sœur et moi avons eu une expérience qui nous a été un grand soutien dans la vie.

Notre mère était dangereusement malade, le médecin et la nurse savaient que ses souffrances touchaient à leur fin. Une nuit que ma sœur la veillait avec la nurse, elle entendit soudain le plus beau, le plus majestueux des chœurs chantés par des voix comme elle n'en avait jamais entendu d'aussi célestes. Se tournant vers la nurse elle lui demanda : Entendez-vous ? — Je n'entends rien, fut la réponse. Je m'étais couché dans une pièce voisine épuisé par de longues veilles et de cruels soucis, les sons célestes m'éveillèrent d'un sommeil profond, je bondis de mon lit et courut à la chambre de ma mère demandant : D'où vient cette musique merveilleuse ? Soudain les sons cessèrent et nous approchant du lit nous vîmes que la douce âme était partie avec la divine harmonie.

Nous reviendrons plus tard sur ce sujet en citant les séances remarquables du médium Jessé Sheppard.

E. PÉRUSSEL.

# Le Spiritisme, les Phénomènes psychiques ET la " Preuve personnelle "

On a souvent dit et écrit que rien n'égale l'ignorance de la foule à l'égard du spiritisme.

Ceci est bien vrai et nous pouvons même ajouter que beaucoup de personnes qui se disent ou se croient spirites, se trouvent souvent bien embarrassées pour expliquer ce qu'est le Spiritisme.

Tant de définitions plus ou moins précises en ont été données que l'on se pose encore à chaque instant la question de savoir si c'est une doctrine, une science, une philosophie, une religion, etc...

Nous prétendons que le spiritisme est avant tout une philosophie, et nous basons cette affirmation sur la définition même du mot « Philosophie » dans l'Encyclopédie :

*Après avoir examiné l'objet des diverses sciences auxquelles s'applique l'esprit humain, on voit qu'il reste des phénomènes qu'elles laissent de côté : nos pensées, nos volontés et nos sentiments, qu'étudie la «* psychologie ». *Ces pensées, ces sentiments et ces volontés tendent à de certaines fins : la science de ces fins s'appelle* morale. *La pensée, dans la recherche de la vérité, suit une méthode, l'étude de cette méthode constitue la* logique. *Psychologie, morale et logique forment les* sciences psychologiques.

*D'un autre côté, les sciences négligent l'explication dernière, les premiers principes. Ces premiers principes ressortissent encore à la philosophie et constituent : la* cosmologie rationnelle *ou science des principes du monde ; la* psychologie rationnelle *ou science de l'âme considérée comme être pensant et libre ; la* théologie rationnelle, *science de l'absolu ou de Dieu. Cosmologie, psychologie rationnelle et théologie forment les* sciences métaphysiques.

*La philosophie comprend l'étude de ces six sciences fondamentales et se définit par l'ensemble des définitions de chacune d'elles* ».

Le spiritisme peut encore s'appeler une doctrine ; une doctrine est, en effet, l'ensemble des opinions d'une école philosophique et le terme est beaucoup plus général que celui de philosophie. Mais si nous employons l'expression « doctrine », il est bon de la qualifier de scientifique et de morale pour désigner plus particulièrement que cette école philosophique repose avant tout sur la science et la morale. Nous pensons donc que si l'on veut se résumer dans une définition un peu courte on peut dire :

Le spiritisme est une philosophie ou doctrine scientifique et morale.

En tant que philosophie spiritualiste, le spiritisme a naturellement des conséquences religieuses, mais il n'est assurément pas, par lui-même, une religion.

La philosophie spirite se rattache donc à la fois à la science, à la morale, à la religion.

Elle se rattache à la science par son côté expérimental, c'est-à-dire par les phénomènes scientifiques qui sont produits dans les différentes séances de recherches et d'études et forment la base fondamentale de la doctrine tout entière.

L'enseignement qui découle de la partie scientifique porte principalement, lorsqu'il consiste en instructions générales, sur des conseils moraux et sur l'éducation religieuse.

*
* *

Il n'entre pas dans le cadre de cet article de décrire les différents phénomènes psychiques qui constituent le spiritisme expérimental. La plupart des lecteurs de cette Revue les connaissent parfaitement, soit pour les avoir constatés *de visu*, soit pour en avoir lu maintes fois la description. Ils savent aussi qu'il y a lieu de considérer, d'une part l'observation de ces phénomènes, d'autre part leur interprétation, leur explication, leur origine.

Il n'y a pas encore très longtemps, nombreux étaient ceux qui, de bonne foi, niaient purement et simplement les faits en eux-mêmes, mettant toujours leur « soi-disant » observation sur le compte de l'hallucination ou de la supercherie.

Mais ces phénomènes ont fait l'objet de tant d'études scientifiques, de tant de constatations rigoureusement contrôlées, qu'en dehors des cas, assez nombreux il est vrai, d'erreurs ou de fraudes, leur existence véritable n'en est pas moins universellement admise.

A l'heure actuelle, on peut poser en principe qu'à part un certain nombre de dénigreurs de parti pris et de chercheurs ayant insuffisamment étudié la question, il n'est plus personne qui conteste la véracité du phénomène psychique.

Les adversaires même de l'hypothèse spirite admettent parfaitement toute une catégorie de ces phénomènes.

Mais, s'il n'y a plus en principe de grosses divergences de vues en ce qui concerne l'observation des faits psychiques, plus que jamais, et peut-être pour très longtemps encore, les discussions sont nombreuses sur le point de l'explication et de l'interprétation des dits faits.

Des détracteurs encore mal éclairés voient une intervention diabolique dans ce que les spirites appellent la communication avec les Esprits de l'Au-Delà. On est obligé de reconnaître que, s'il en est

ainsi, Satan s'est bien amendé, car le plus grand nombre de ces communications sont conçues dans un sens noble et élevé de moralité beaucoup plus angélique que diabolique.

Certains matérialistes donnent des explications reposant généralement sur ce qui est actuellement connu du magnétisme humain ; ils prétendent, et quelquefois avec juste raison, que la plus grande partie des phénomènes trouve son explication dans la transmission ou la lecture de pensée, dans la suggestion, dans le somnambulisme lucide et clairvoyant, dans l'extase, la seconde vue, etc... Il faut reconnaître, en effet, qu'un assez grand nombre de faits peuvent quelquefois s'expliquer ainsi.

D'autres chercheurs, spiritualistes ceux-là, ayant plus spécialement étudié les phénomènes de dédoublement du corps humain vivant, ayant pratiqué plus ou moins certaines sciences dites « occultes », donnent l'explication très simple de l'animisme pour la presque totalité des phénomènes.

Une nouvelle école de savants qui a constaté que la matière n'est pas tout, et que l'esprit pourrait bien jouer à côté d'elle un très grand rôle, admettant comme prouvés l'existence de la « subconscience extériorisable » (lisez l'âme) et le dédoublement du corps fluidique (lisez le périsprit), préconisant la doctrine « palingénésique » (lisez la réincarnation et les vies successives), interprète les faits d'une manière un peu différente de celle des deux classes précédentes, mais, sans repousser formellement l'hypothèse spirite, ne l'admette cependant pas non plus, prétendant, ce qui est vrai d'ailleurs, que l'on n'a pas encore la preuve scientifique absolue de l'existence des Esprits de l'Au-Delà et de leur intervention dans notre monde.

Assurément, une preuve *scientifique* est une démonstration réitérable à volonté, à tous moments, en tous lieux et par chacun. (1) Or, jusqu'à présent, les phénomènes psychiques ne rentrent pas dans cette catégorie de faits.

---

(1) Qu'on nous permette ici de faire observer que les orages, les tremblements de terre, les raz de marée, la chute des météorites, apparitions de nouvelles comètes et bien d'autres phénomènes sont cependant classés parmi les sciences, bien qu'il nous soit absolument impossible de les reproduire.

N. d. l. R.

Si l'on ne s'en tenait qu'au raisonnement logique, sans exiger la preuve « scientifique », le nombre des partisans de l'hypothèse spirite serait immense. Laissons de côté les faits imputables à l'hallucination, la supercherie, la fraude, etc... ; il est incontestable que si beaucoup de phénomènes réels peuvent se comprendre par les théories du magnétisme ou de l'animisme, il en existe d'autres nombreux, dont l'explication ne peut se trouver que dans l'intervention des esprits de ceux que nous appelons les Morts. On peut citer parmi ceux-là : l'écriture directe, les correspondances croisées, les signatures par médiums écrivains mécaniques, les matérialisations, et enfin, dans tous les genres de communications, ce que l'on peut appeler pour chacun « la preuve personnelle ».

La preuve personnelle de l'identité d'un Esprit familier peut, dans certains cas, devenir absolument irréfutable ; cependant, il faut très soigneusement analyser les circonstances dans lesquelles elle paraît se produire, car ici encore de nombreuses conséquences du magnétisme humain, surtout au point de vue télépathique, peuvent expliquer une communication qui apparaît à première vue comme une preuve absolue, alors qu'il n'en est rien.

Mais lorsqu'un Esprit familier, désirant donner ce que nous appelons une preuve personnelle, décrit un fait *privé*, qui s'est passé durant sa vie matérielle et qui est complètement inconnu du médium, des assistants, et aussi de celui à qui la communication s'adresse, obligeant ce dernier par cela même à enquêter et rechercher la véracité du fait décrit, soit auprès de parents absents ou éloignés, soit chez des amis ou connaissances du communiquant et de lui-même, là alors se trouve parfois une réelle preuve personnelle indiscutable qui change en certitude absolue ce qui n'était jusqu'alors que croyance ou conviction.

C'est cette preuve personnelle qui a donné le courage à certaines personnalités, de s'avouer spirites, malgré les conséquences nuisibles qui en pouvaient résulter. C'est cette démonstration que je souhaite à tous les persévérants de nos études et de nos recherches qui ne l'ont pas encore obtenue.

G. Mélusson.

# Les Preuves sur l'identité des Esprits

Une lettre publiée dans la dernière Revue fait ressortir avec raison l'utilité de rechercher l'identité des Esprits qui se manifestent, surtout des Esprits de famille et recommande de toujours leur demander des preuves convaincantes.

C'est absolument mon avis ; toutefois il me paraît que tel fait, telle expression, tel geste même qui aux yeux d'un parent sera une preuve importante, n'aura aucune valeur aux yeux d'un étranger. D'autre part, ces preuves fussent-elles abondantes, quand un critique sévère en aura éliminé ce qu'il lui plaira d'attribuer à la subconscience, à la lecture de pensée, à la cryptomnésie (mémoire profonde) etc... il n'en restera rien ou pas grand chose aux yeux du lecteur.

En voici un exemple pour ainsi dire personnel :

« En 1916 ayant quelque médiumnité, j'obtins par la table différentes communications, notamment de mon beau-frère, Eugène Thomas, décédé à Paris, à l'âge de 26 ans, il y a une trentaine d'années.

Mon beau-frère, esprit très évolué, m'apprit ainsi par la table, en 1916, que la guerre finirait en novembre 1918, que l'Alsace et la Lorraine nous seraient rendues ; que nous ne ferions pas le siège de Metz, que la neutralité suisse ne serait pas violée... etc.

Questionné sur ses existences antérieures, mon beau-frère nous révéla que dans une précédente existence, vers 1760, il était bénédictin à Delhi (Indes).

Je suis à même de prouver tout ceci par notes et lettres de 1916 et par témoins.

Ensuite ma médiumnité ayant diminué, les communications cessèrent.

En janvier 1921, mon fils étant gravement malade des suites d'une blessure de guerre, nous eûmes l'idée, ma femme et moi, de recourir à un excellent médium désintéressé Madame Bourniquel qui nous connaissait à peine.

Incorporé par l'entremise de Madame Bourniquel, mon beau-frère nous promit de prendre sous sa protection notre fils malade qu'il avait connu enfant et qu'il aimait beaucoup. Il nous donna maintes preuves d'identité, nous rappelant notamment à la première séance le nom de la bonne qui l'avait soigné dans ses derniers jours de souffrance « Annette », nom que nous avions complètement oublié.

En fin de séance, les incarnations terminées, Mme Bourniquel a ordinairement des tableaux de vision à l'état de veille.

Dans une de ces visions, le 18 janvier dernier, Mme Bourniquel vit et

décrivit d'abord mon beau-frère recevant l'extrême onction, telle que la triste cérémonie avait eu lieu.

Puis, aux yeux du médium, apparut une forme grise et ronde, s'ouvrant comme une coquille pour livrer passage à une sorte de Père Noël (dit le médium) vêtu de blanc ayant les traits d'Eugène Thomas et sur la tête duquel brillait une boule lumineuse lançant des rayons éclatants.

Par la suite Eugène Thomas révéla que cette boule et ces rayons lumineux provenaient de lui-même et qu'il pourrait les rendre apparents pour tous les assistants ; mais dans l'obscurité (cette expérience n'a pas encore été tentée).

Quant à la boule grise opaque et plus volumineuse de laquelle il était sorti, il fit connaître que c'était l'enveloppe fluidique dont il s'était entouré pour descendre sur la terre, les esprits éclairés et éthérés devant dans ce but s'alourdir de matière.

En vision, à la séance suivante mon beau-frère, apparut aux yeux du médium, en bénédictin blanc. De ses mains ouvertes se dégageaient des rayons lumineux et fluidiques.

Il expliqua ensuite qu'il s'était montré ainsi pour me donner à moi une nouvelle preuve d'identité (puisque en 1916 il m'avait dit avoir été bénédictin à Delhi vers 1760).

Cette vision nous a paru à ma femme et à moi, une preuve absolue d'identité.

Mais en est-il de même pour les personnes qui liront cet écrit véridique et établi par témoins ?

Quant à la maladie de mon fils, après avoir réussi, tout d'abord à l'enrayer par ses fluides bienfaisants, mon beau-frère fut finalement impuissant à en empêcher l'issue fatale. Du moins il le soulagea visiblement, l'extériorisant avant son agonie et l'aidant ensuite si efficacement à se dégager que pendant le service funèbre à l'Eglise St-Pierre de Montmartre, Mme Bourniquel voyant mon fils sous l'aspect d'un fantôme fluidique assistant à son propre convoi, ainsi que mon beau-frère en bénédictin, priant, agenouillés tous les deux sur les marches de chaque côté de l'autel.

Enfin trois semaines après son décès, mon fils incarné par Mme Bourniquel communiquait avec nous, nous donnant maintes preuves d'identité, répétant notamment les paroles qu'étant très malade il avait répondues à sa mère sur le spiritisme (doctrine à laquelle il ne croyait pas de son vivant.

Quelle que soit l'impression que produise ce récit un peu long et cependant, incomplet, je crois qu'il est toujours bon de publier même un cas isolé.

Un cas isolé n'est rien par lui-même ; mais un millier de cas isolés acquièrent de la force par leur répétition et peuvent amener la conviction.

Dans une de ces récentes séances, tenues précisément dans le but de rechercher et d'établir l'identité des esprits, un esprit encore dans le trouble et disant se nommer Emmanuel Savard ne se croyait pas mort ; puisque, il parlait, disait-il.

On fit appel au guide spirituel pour lui montrer son corps mort, et décomposé, qu'il finit, par reconnaître, en même temps qu'il arrivait à se rendre compte qu'il parlait par l'intermédiaire d'un personne étrangère.

Comme il était toujours ahuri et qu'il continuait à ne rien comprendre à sa situation actuelle, on lui expliqua qu'il était dans une séance spirite et incorporé pour quelques instants dans le corps d'un médium.

Il lui fallut bien se rendre à l'évidence : « Ah mais, par exemple, ne put-il s'empêcher de dire, si vous m'aviez raconté de telles choses de mon vivant ; mais je vous aurais tous pris pour des fous !

Puis comme on lui expliquait que son corps était bien mort et que c'était son âme qui survivait et lui permettait de communiquer avec des vivants par l'entremise du médium. « Mais alors, s'exlama-t-il, pourquoi n'apprend-on pas ces choses là aux enfants dans les écoles ? Si je les avait sues, j'aurais moins été dans l'anxiété après ma mort, parce que je me serais rendu compte de mon état ».

Il faut donc vulgariser ; même les incrédules y trouveront leur profit. Au-delà du tombeau quand ils sortiront du trouble ils pourront se souvenir de ces enseignements et par là comprendre que la mort n'est qu'une nouvelle vie.

Les sceptiques objecteront toujours que cette nouvelle vie, ils ne la pressentent nullement. Mais voyons-nous tourner la terre ? Avons-nous la sensation de ce mouvement de rotation perpétuel ? Pas davantage. Et cependant elle tourne et même à une allure accélérée, paraît-il.

CHADEFAUX.

# Un fait curieux rapporté par St-Simon (1)

Il nous paraît intéressant de citer les quelques lignes ci-dessous, puisées dans les « Mémoires de St-Simon. »

La valeur documentaire des écrits de l'historien du grand Roi donne à cette citation un intérêt particulier.

Certes, St-Simon n'a point tenté de donner une explication ou même d'émettre une hypothèse quelconque. Il a raconté simplement un fait étrange et le récit qu'il en donne laisse le champ libre à tous ceux qui seraient tentés de fournir une explication rationnelle du phénomène.

(1) *Mémoires de Saint-Simon*. Tome VIII. Page 70. Edition H. L. Dellage. Paris, 1840.

Voici ce que narre le célèbre historien.

« Bouligneux, lieutenant général et Wartigny, maréchal de camp, fu-
« rent tués devant Verne, deux hommes d'une grande valeur, mais tout
« à fait singuliers.

« On avait fait l'hiver précédent plusieurs masques de cire de per-
« sonnes de la cour, au naturel, qui les portaient sous d'autres masques,
« en sorte qu'en se démasquant on y était trompé en prenant le second
« masque pour le visage et c'en était un véritable tout différend dessous,
« on s'amusa fort à cette badinerie.

« Cet hiver-ci, on voulut encore s'en divertir. La surprise fut grande,
« lorsqu'on trouva tous ces masques naturels, frais et tels qu'on les avait
« serrés après le carnaval, exceptés ceux de Bouligneux et de Wartigny,
« qui, en conservant leur parfaite ressemblance avaient la pâleur et le
« tiré de personnes qui viennent de mourir. Ils parurent de la sorte à un
« bal, et firent tant d'horreur qu'on essaya de les raccommoder avec du
« rouge, mais le rouge s'effaçait dans l'instant et le tiré ne put se rajus-
« ter. Cela m'a paru si extraordinaire que je l'ai cru digne d'être rapporté,
« mais je m'en serais bien gardé aussi, si toute la cour n'avait pas été
« comme moi témoin et surpris plusieurs fois de cette étrange singula-
« rité. »

« A la fin on jeta les deux masques. »

Que penser, en effet, d'une si extraordinaire histoire ? Quelle hypothèse mettre en avant pour donner une explication plausible ?

La cire aurait-elle des propriétés que nous ne soupçonnons point ?

Souvenons-nous qu'elle retient le son. Grâce à cette particularité on est arrivé à la découverte du phonographe. Emmagasinerait-elle encore, si l'on peut dire, autre chose que le son ?

Mystère ! Mais tout de même nous attirons l'attention des lecteurs de la *Revue scientifique et morale du Spiritisme* sur le récit laissé par Saint-Simon.

Il est bon de ne pas ajouter crédit à des fables étranges, il est juste, néanmoins de chercher la part de vérité qu'elles peuvent quelquefois recéler. Il est sage de penser qu'une faible lueur peut parfois devenir une éclatante lumière. Demain, peut-être, la Science, nous donnera la clef du mystère.

Enregistrons, sans autres commentaires le récit de St-Simon. Il est suffisamment curieux pour être relaté ici.

Paul Bodier.

---

# TOURNÉES BÉNÉVOL

A grand renfort de publicité, d'affiches, photos, etc., la tournée Bénévol fait chaque soir pleine recette à l'Ambigu.

Nous avons assisté dimanche à une représentation.

1° Après une séance de tours de passe-passe, prestidigitation, illusions, vieux trucs de coffrets, malles, fleurs, monnaies, tourterelles et même femmes surgissant de l'*invisible*, dans la 2e partie plus intéressante, paraît Robertson et son remarquable sujet, la visionnaire Lucile, en état de sommeil hypnotique, de catalepsie dans ses phénomènes de transmission de pensée et de double vue.

La 3e partie est intitulée *spiritisme* par le professeur (?) Bénévol. D'abord la *danse soi disant spirite*. Après quelques médiocres calembourgs dans son jargon basque ou Calabrais, Bénévol, les yeux bandés, valse lentement entre des rangées d'œufs alternant régulièrement avec des bougies allumées. Nous nous demandons ce que le spiritisme a à faire avec ce tour d'adresse que la pratique doit suffire à faire acquérir.

Le reste est à l'avenant : une potence est installée sur la dernière marche entre la salle et la scène. Un coffret est suspendu à la potence. Dans ce coffret un marteau en bois. Un spectateur quelconque tire deux dés à jouer, en présence de Bénévol. Celui-ci de se diriger de suite vers la potence et de sommer l'esprit de dévoiler le chiffre des deux dés. On entend alors le marteau frapper le nombre exact de coups.

Bénévol demande ensuite sur la scène, sept jeunes gens de bonne volonté, et du parterre.

Aussitôt tumulte, coups de sifflets, chahut des galeries supérieures. Protestations nombreuses et véhémentes : ce sont toujours les mêmes jeunes gens, des compères payés... etc., etc. Un monsieur en gris descend au parterre et prend à partie Bénévol lui reprochant de parjurer le spiritisme pour attirer les gogos par ses tours de passe-passe, tandis qu'un autre spectateur profite du désarroi de Bénévol pour montrer à la dernière marche un fil électrique relié à la potence et que Bénévol actionnait (l'esprit).

Bref après dix minutes d'un chahut effréné, Bénévol, sur les conseils de Robertson, s'étant décidé à changer les figurants, la représentation se termina par des expériences classiques de suggestion et d'hypnotisme.

Mais ce que je tiens surtout à constater c'est qu'après le chahut de protestations, Bénévol a avoué hautement et publiquement que ce qu'il faisait n'était pas du spiritisme, mais de la fantaisie.

Dont acte, comme on dit en style judiciaire.

L. C.

# ENCORE DES PREUVES

Le médium Julio Soto Vicente, du groupe « Foi » de Carthagène, est un jeune homme de 20 ans, doué de facultés remarquables ; il arrive souvent au cours des séances, lorsque l'esprit a fini par se reconnaître, que la figure du médium se décompose et se recouvre de barbe, lorsque c'est un vieillard qui s'est incorporé ; d'autre fois, c'est la matérialisation d'une jeune femme, et cela d'une façon si visible qu'elle est aperçue par tous et reconnue par ses familiers.

Voici quelques preuves dont le signataire de ces lignes a été témoin.

En 1918, à cause de la guerre, plusieurs vapeurs allemands et autrichiens se trouvaient dans le port de Carthagène. Le majordome de l'un d'eux, le vapeur « Emilia » assista à une séance et manifesta qu'il aurait grand intérêt à connaître quelque chose qui lui était utile.

— Vous avez ici, lui dit le médium, l'esprit d'une femme grande, blonde, élégante, belle, avec quelques taches sur le visage. Elle doit avoir 45 à 50 ans, et c'est un esprit très éclairé.

— Si je la voyais, je pourrais dire si c'est ma mère ou ma tante Francesca, car elles avaient toutes deux le même signalement.

— L'esprit veut écrire, dit le médium en prenant un crayon.

Et il écrivit quelques phrases qui commençaient par : *Yoyino Bobbi* et se terminaient par la signature *Luigye.*

L'autrichien s'écrie : — C'est de ma mère, Louise. Et il nous traduisit ainsi ce qui avait été écrit :

« Tu veux savoir si je suis ta mère et ce qui en est de ton frère et de ton cousin Bobby, et pour te prouver que c'est moi, que je te dise comment je suis morte. Je vais te répondre. Ton cousin Bobby voyageait sur un vapeur qui transportait du bois, d'Amérique en Europe ; il broncha contre un tronc d'arbre, tomba sur la poitrine et fit du sang par la bouche. Son état est grave, mais pour cette fois, son esprit n'abandonnera pas la matière. Ton frère Angel n'est pas mort, comme tu crois, il est prisonnier des Anglais, à Amsterdam ; et quant à ma mort, tu sais bien que je suis morte sur une chaise, après avoir reçu un coup mortel dans la poitrine, et un vomissement de sang ».

L'étranger, tout en pleurs, s'écria : « C'est vrai ! Ça se passa ainsi ».

L'esprit ajouta ensuite : « Maintenant, prépare-toi à recevoir le coup le plus dur de ta vie d'incarné. Supporte-le avec résignation : Ta grand'mère a laissé la matière le mercredi 17, à 4 heures du soir. Adieu. Je regrette de te donner ce coup, adieu, mon fils ! »

Le désespoir de l'étranger était immense ; sa grand'mère avait été sa véritable mère depuis l'âge de douze ans.

« Je ne puis te croire, disait-il ; ce doit être un mauvais esprit qui a parlé ». On lui fit comprendre que le médium voyait sa mère à côté de lui, et on lui recommanda de télégraphier en Autriche pour s'assurer que tout cela était exact ; il répondit que c'était impossible, car, à cause de la guerre, le télégraphe ne fonctionnait pas avec les pays belligérants. Un des assistants, M. Villa Moreno, pharmacien, lui montra qu'il pourrait le faire par la télégraphie sans fil, et à l'instant même, il rédigea la dépèche suivante :

« Dites-moi la vérité sur l'état de ma grand'mère. Ne me cachez rien. Si elle est morte, dites moi le jour et l'heure ».

Le lendemain, l'étranger recevait la réponse suivante :

« Malheureusement votre grand'mère est morte mercredi 17 à 4 heures du soir ».

Autre preuve :

Dans une séance donnée chez Mme Carmen Villanueva, il dit à celle-ci :

« Il y a ici l'esprit d'une jeune femme de 23 ans, habillée de noir ; elle dit s'appeler Mathilde, et être votre cousine, et vient vous dire que l'esprit de votre belle-fille Maria abandonnera la matière cette nuit même.

Mme Carmen s'écria : ma belle-fille malade, et si gravement ? Je ne le savais pas.

— Si, très gravement ; demain matin, à 10 heures, on vous communiquera cette nouvelle. Il est maintenant 10 heures du soir, et avant minuit, elle rendra le dernier soupir ».

Comme la plupart des assistants étaient des voisins de Mme Carmen, le lendemain, bien avant 10 heures ils se tenaient devant leurs portes, curieux de voir si la prédiction allait s'accomplir ; Mme Carmen en fit autant. Sur le coup de dix heures, ils virent arriver une femme qui, s'adressant à l'un d'eux lui demanda si c'était là qu'habitait Mme Carmen Villanueva : « C'est moi, répondit celle-ci. — Madame, je vous apporte une triste nouvelle. —

Parlez. — Votre belle-fille Maria est morte cette nuit à 10 h. 1/2 et votre belle-sœur m'envoie pour vous le dire. — Dites à ma belle-sœur que je le savais et que je vais y aller. — Vous le saviez madame ? Dites-lui que je lui dirai comment je le savais ».

Lorsqu'ils prennent possession de Julio, ce n'est pas son moi, mais celui de l'esprit qui écrit dans son idiome : français, allemand, anglais ou chinois. De même, si c'est un poète ou un musicien ; il parle ou écrit en vers, chante, joue du piano ou du violon, quoiqu'étant un néophyte en musique. Chez Mme Mathilde Comminges, il joua magistralement la *Valse des flots* ; dans une séance où l'on avait évoqué le compositeur *Boston*, celui-ci joua la *Valse Boston*.

Une autrefois, comme on allait faire une séance, la maîtresse de maison se refusait à y assister, sous prétexte qu'elle ne croyait pas à ces choses qu'elle considérait comme une œuvre de déséquilibrés, comme un sacrilège.

Elle insistait pour s'en aller ; le médium Julio lui dit alors qu'il voyait à côté d'elle un esprit avec une longue barbe blanche ; « il se dit votre époux, mort aux Philippines en 1886. Il vient vous donner une preuve, pour que vous croyiez.

— Une preuve, à moi, c'est risible ; enfin, puisqu'il veut me donner une preuve, j'attendrai. Qu'il me dise où j'ai mis la bague qu'il m'avait donnée dans l'un de ses voyages en Espagne.

— L'esprit ne vous dira pas où vous l'avez mise, mais dites-lui où vous voulez qu'il la place.

— Caramba ! Est-ce qu'il la sortira d'où elle est ? Je la tiens bien cachée ; j'ai les clefs sur moi.

— Il dit que oui, que vous lui disiez où vous voulez qu'il la mette.

— Eh bien, qu'il la mette dans un carton à chapeau de ma garde-robe.

— Il dit que vous alliez voir si elle est dans le coffret où vous l'avez serrée, que vous ne l'y trouverez plus.

Tout le monde se transporte à cet endroit et quel ne fut pas leur étonnement en voyant le coffret ouvert : « On m'a volé ma bague ! » s'écria la dame. On la calma en lui disant de voir dans la garde-robe : elle y retrouva la bague dans le carton à chapeaux.

(Lumen) ANGEL AGUIRRE.

Pour la traduction : G. BOURNIQUEL.

# Les Armées fantomales en Alsace

Jean Variot, dans ses ouvrages où il a recueilli les traditions orales de l'Alsace, cette terre de soldats valeureux, rapporte plusieurs manifestations d'armées fantômes, avec une précision telle, qu'on est en droit de se demander si le mot · *réalité*, ne pourrait pas être plus justement évoqué que celui de : légende (1).

Dans une histoire de Mulhouse, écrite au début du XVII^e^ siècle par un greffier de cette ville, Henri Petri, et publiée en 1838 par Graf, il est question des apparitions des armées fantômes du Norfeld. Le 29 avril 1506, elles se signalèrent par un violent combat, où l'une d'elles, vaincue, fut poursuivie par l'autre jusque dans le Hartz. Pendant près d'un mois, les mêmes luttes se répétèrent *au milieu du jour*, causant un indicible effroi dans tout le pays.

Dans *les Antiquités du Haut-Rhin* de Golbéry, il est signalé que les armées des fils de Louis le Débonnaire, qui, sur l'Ochsenfeld, avaient trahi leur père en 883, demeurent dans la lande, accablées sous les malédictions. D'après Auguste Stöber, il n'est pas rare que des guerriers soient visibles jusque vers Cernay et vers Thann.

En 1516, l'Armée « furieuse » apparut. Mention est faite de cette étrange manifestation dans deux chroniques manuscrites, l'une de Trausch, l'autre de Wencker, qui ont disparu dans l'incendie de la Bibliothèque de Strasbourg, en 1870. Louis Schneegans nous a transmis ces récits. L'armée fut souvent visible en Alsace et en Brisgau. A Fribourg, parmi les guerriers apparus par groupes de cent et deux cents, une femme aurait retrouvé son mari, lequel lui aurait laissé une admirable coupe dorée, qui *se conserva bonne*. L'émoi causé dans la région décida Luther en personne à intervenir pour essayer de reléguer ce fait merveilleux dans le domaine de l'oubli.

Mais la tradition orale des Alsaciens a été plus forte que Luther.

GABRIEL GOBRON.

# In Mémoriam

## M. Paul PILLAULT

C'est avec une véritable surprise que nous avons appris le départ pour l'au-delà de M. Paul Pillault, qui s'est désincarné le 9 juillet dernier, dans *l'Institut Psychosique*, qu'il avait fondé, à Aubervilliers.

(1) *Légendes et Traditions Orales d'Alsace*. Crès, éditeur.

C'est une figure des plus curieuses qui disparaît.

Profondément matérialiste pendant la plus grande partie de sa vie, M. Paul Pillault, comme bien d'autres, fut contraint, lorsqu'il étudia le spiritisme, non seulement de reconnaître la réalité des phénomènes, mais aussi de les attribuer à l'action des esprits désincarnés. Ce sont ses guides qui lui révélèrent sa faculté de médium guérisseur. Esprit ardent et cœur généreux, M. Pillault consacra ses dix dernières années, au soulagement de ses semblables, et sa foi ardente lui permit d'obtenir un nombre considérable de guérisons.

Animé d'un sincère prosélytisme, il ne tarda pas à faire des élèves qui, à son exemple, créèrent des sociétés appelées *Fraternelles*, où les malades étaient traités par la méthode de M. Pillault.

Le journal *Le Fraterniste* sous l'habile direction de M. Béziat, pendant plusieurs années fut l'organe de ce mouvement spiritualiste, et il avait pris rapidement une grande extension, lorsque la guerre vint détruire les fruits de tant d'efforts. Inlassable, M. Pillault reprit sa tâche et un nouveau journal, Le *Bieniste* remplaça *Le Fraterniste* défunt.

Ici, nous sommes obligés de constater que certaines des théories soutenues dans cet organe ne sont pas les nôtres. M. Pillault enseignait que le libre arbitre n'existe pas, car tous nos actes seraient le résultat d'un déterminisme inflexible. De sorte que le mal lui-même deviendrait une nécessité inéluctable, et que la cause en remonterait à Dieu lui-même comme ordonnateur de toutes choses.

Que la liberté humaine soit conditionnée par les lois physico-chimiques, par notre degré d'évolution et par les conséquences de nos vies antérieures, ce sont là des faits certains, mais, ceci n'implique pas que toute initiative nous soit refusée et que par conséquent nous soyons dépourvus de toute liberté. Quoi qu'il en soit de ces discussions métaphysiques qui nous séparaient si profondément, nous n'hésitons pas à reconnaître que si M. Pillault fut un peu trop absolu dans ses idées, il n'en était pas moins un spirite convaincu et un cœur généreux qui se dévoua au soulagement de ses semblables et cela lui vaudra dans l'au-delà la juste récompense de ses efforts pour faire progresser l'humanité

G. D.

***

### M. l'abbé PETIT

Notre confrère, *La Vie Nouvelle*, nous apprend la mort de M. l'abbé Petit, survenue le 5 juillet dernier. C'est encore un spirite de la première heure qui nous quitte, car, il y a plus de trente ans, il étudiait déjà le spiritisme en compagnie de laddy Caithness, duchesse de Pomar.

Médium lui-même, il était arrivé à une conviction absolue ; de sorte que persuadé de la réalité des vies successives, il abandonna l'église catholique pour écrire une série d'articles dans *La Vie Nouvelle*.

C'était un esprit clair et lucide, qui sut présenter le spiritisme sous des formes rationnelles qui pouvaient le mieux agir sur l'esprit de ses anciens collègues.

Un peu avant la guerre, il obtint une série de communications dans lesquelles la terrible catastrophe était nettement prédite. Notre collaborateur, M. Chevreuil en a fait une analyse en 1917.

Maintenant que dégagé des entraves terrestres, il plane dans l'au-delà, son rôle n'en sera pas amoindri puisqu'il pourra encore inspirer ses collaborateurs et trouver la paix et la sérénité que procure le sentiment du devoir accompli.



# Echos de partout

### Congrès de Cuba

Nous avons reçu avec un certain retard, le compte-rendu du 1er Congrès national spirite de Cuba, qui se tint à la Havane du 29 mars au 4 avril 1920.

562 délégués y représentaient 113 groupes ; c'est dire l'importance de cette manifestation présidée par M. José Jimenez et dont une foule énorme suivit les discussions. Le corps diplomatique était représenté par les ministres de toutes les nations. Les salles de réunion étaient somptueusement décorés ; on y remarquait, entouré de palmes et de guirlandes, le portrait d'Allan Kardec.

Les conférences, les thèmes présentés et lus en séance se rapportaient à des questions d'actualité concernant les problèmes psychiques modernes ; elles furent traitées avec une ampleur et une compétence que nous espérons retrouver chez nous lorsque nous organiserons notre congrès international.

Toutes nos félicitations à nos frères des Antilles auxquels nous envoyons nos vœux de prospérité et nos plus cordiales sympathies. G. B.



# Syndicat des Pauvres

**Mme C. Borderieux, 23, rue Lacroix, Paris XVIIe**

Dernier total : 1303 fr.

*Juillet.* — Pour Roger, 2 fr. 50 ; Mlle Wolf, 5 fr. ; Mme Martignoni, 35 fr. ; M. et Mme Dragon, 7 fr. ; M. E. Duval, 2 fr. ; Mme Borderieux, 1 fr. ; Total : 1355 fr. 50.

Le Gérant : DIDELOT

*Saint-Amand (Cher). — Imprimerie CLERC-DANIEL.*

**La Revue laissant à ses collaborateurs la plus entière liberté, chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il soutient.**

1er Septembre 1921.

# Mise au point nécessaire

Depuis sa vulgarisation au milieu du siècle dernier, le spiritisme a été en butte aux attaques d'adversaires, appartenant à toutes les catégories de la pensée. Malgré les dénigrements de parti pris, des sceptiques, malgré les anathèmes des religions, malgré les dédains de la science officielle, il s'est imposé de plus en plus à l'attention des chercheurs indépendants, parce que les faits sur lesquels ils reposent ont été confirmés dans le monde entier, par des légions d'investigateurs à l'esprit indépendant, parfaitement au courant de toutes les hypothèses explicatives qui avaient pour but de lui enlever sa véritable signification, c'est-à-dire la démonstration de nos rapports avec l'au-delà. La lutte n'est pas encore terminée. Depuis la fin de la guerre un formidable mouvement s'est porté dans notre pays vers les études spirites et fatalement cette recrudescence d'attention en faveur de notre doctrine a suscité des campagnes violentes de la part de ces adversaires irréductibles. Le clergé par la voix des révérends pères Coubet et Mainage en reconnaissant l'authenticité des phénomènes en a attribué la cause au démon et voici que d'autre part, dans la grande presse on cherche à enlever aux phénomènes spirites ce qui fait sa véritable force, c'est-à-dire la démonstration expérimentale de la survivance de l'âme après la mort. C'est ainsi que dans son numéro du 2 septembre dernier, le *Matin* sous le titre « Les Morts vivent-ils ? » a résumé une enquête ouverte par la revue *l'Opinion* dans laquelle 3 des savants interviewés auraient déclaré qu'il n'est pas besoin de l'intervention des esprits pour expliquer tous les phénomènes. Il s'agit du Docteur Geley, de Camille Flammarion et du professeur Richet. Nous ignorons jusqu'à quel point le reporter de l'opinion a fidèlement traduit la pensée de ses interlocuteurs. Mais ce qui apparaît avec la plus claire évidence c'est qu'il y a contradiction entre son

récit et les affirmations écrites de 2 au moins des savants cités, Messieurs Geley et Flammarion, comme il est facile de s'en convaincre en se reportant à quelques-uns de leurs écrits. Tout d'abord précisons bien notre pensée.

Les écrivains spirites contrairement à ce qu'affirme l'article du *Matin* n'ont jamais revendiqué Monsieur Charles Richet comme un des leurs. Ils ont seulement rendu justice, au courage moral de ce grand savant qui n'a pas craint de proclamer hautement sa croyance à la réalité des phénomènes auxquels il a assisté, même les plus extraordinaires, comme ceux des fantômes matérialisés dont il a pour ainsi dire authentifiés en France la réalité. Après quantité d'autres savants tels que William Crookes, Myers, Aksakof, Lombroso, le Dr Gibier, etc. Mais à l'inverse de ces derniers, M. Richet ne croit pas que les apparitions matérialisées soient des manifestations post-mortem. Il les attribue à des forces encore inconnues de l'être humain bien que cette supposition ne rende aucunement compte des cas très nombreux dans lesquels les fantômes sont inconnus du médium et des assistants, mais identifiés après coup comme un être humain ayant vécu sur la terre. Le rédacteur de *l'Opinion* a donc grand tort de prétendre que nous brandissons le nom de Monsieur Richet comme un étendard. Cela ne paraît pas être les seules erreurs qu'il ait commises. En parlant de M. le Dr Geley il mélange habilement des faits réels et des conclusions qui n'en ressortent pas avec certitude. Citons textuellement le paragraphe qui lui est consacré dans le *Matin*.

Le Dr Geley, directeur de l'Institut Métapsychique, a exposé, avec une précision et une logique qui finissent par émouvoir, les résultats effarants des fameuses expériences de matérialisation auxquelles il s'est livré l'hiver dernier, avec le médium Franek Klusky. Pour lui, il n'est nullement besoin d'invoquer l'action des esprits des morts, ceux des vivants suffisent. C'est le médium lui même dans l'état de trance qui extériorise non pas seulement une onde, un fluide comme on le savait déjà, mais une substance parfois visible, toujours palpable, souvent photographiable et moulable, laquelle s'écoulant ensuite plus ou moins loin, s'en va produire ces phénomènes physiques bien connus : coups frappés, déplacements d'objets, etc. ; c'est elle également cette substance qui se modelant sous l'influence de l'idée, forme ces apparitions objectives, ces fantômes partiels ou complets que les spirites attribuent au périsprit des désincarnés.

Il est parfaitement exact que la substance de l'apparition est empruntée au corps du médium, comme les spirites l'ont établi depuis plus de trente ans. Mais ce qui est totalement inexact c'est que *toujours* ces fantômes matérialisés soient un produit idéoplastique du médium et ceci pour bien des raisons dont voici quelques-unes : (1)

1° la même forme se montre avec des médiums différents ;

2° L'apparition parle ou écrit en employant une langue inconnue du médium et parfois de tous les assistants ;

3° Ce sont aussi des faits inconnus qu'elle révèle ;

4° Le fantôme inconnu des assistants a pu être identifié comme ayant vécu ici-bas ;

5° Le médium réveillé cause parfois avec l'apparition.

Il existe donc des preuves physiques et intellectuelles de la survie, qu'aucune théorie métapsychique n'a pu expliquer jusqu'alors. Pour en revenir à ce qui concerne les expériences de M. le Dr Geley, il suffit de lire le n° 6 de la revue métapsychique, qui nous donne la fin du compte rendu des expériences avec Franek Klusky (2) pour se convaincre que Monsieur le Dr Geley est bien moins affirmatif sur les causes du phénomène que voudrait le faire croire l'article du *Matin*.

Parlant en effet des apparitions qu'il a vues voici comment s'exprime l'auteur de ce rapport :

Enfin, assez souvent, les visages étaient lumineux par eux-mêmes. Ces visages étaient vivants. Leur regard très vif s'attachait fixement aux expérimentateurs. Leur physionomie, grave et calme, reflétait une apparence de dignité sévère. Ces êtres semblaient conscients de l'importance de leur rôle.

Le docteur apprécie l'action de ces intelligences par les phrases suivantes :

Les contacts de mains, les lueurs, les apparitions de visages dénotaient tous une idée directrice évidente, consciente et d'apparence autonome.

Les moulages ont nécessité une véritable collaboration entre les entités opérant quelles qu'elles soient et nous. Elles essayaient de nous satisfaire de leur mieux...

J'ai vu à Varsovie l'un de ces êtres saisir l'écran phosphorescent, en di-

(1) Voir *Apparitions matérialisées*, de G. Delanne.

(2) Nos lecteurs en trouveront une partie dans ce numéro à la page 266.

riger la lumière sur les gants et les regarder longuement avec une curiosité passionnée....

Si le docteur Geley admet que le psychisme des assistants et du médium joue un certain rôle dans la production du phénomène ce qui serait possible, il n'est pas exclusif de toute intervention étrangère puisque le directeur de l'Institut ajoute :

Mais si le psychisme du médium et des expérimentateurs joue un rôle indéniable, il ne joue sûrement pas un rôle exclusif, ni même primordial. Il peut sembler commode de déclarer péremptoirement : « Tout vient du médium, matière, force et intelligence directrice ! » Mais cela n'est pas toujours d'accord avec les faits.

En tout cas, il est prudent de suspendre tout jugement prématuré sur cette formidable question et de dire simplement :

Tout se passe dans les séances médiumniques, comme si :

1° Le déclanchement des phénomènes, l'initiation, l'idée directrice primordiale provenaient d'entités autonomes et indépendantes.

2° Ce psychisme directeur primordial se combinait, d'une manière inextricable et inanalysable, avec des éléments mentaux conscients et subsconscients empruntés au médium et aux expérimentateurs.

Comme on le voit, Monsieur le Dr Geley est bien loin de prétendre qu'il est inutile de faire intervenir l'esprit des morts.

Mieux encore appréciant le rapport du comte Potocki il dit :

Il y a dans cette manifestation un cachet de vérité, un réalisme spiritoïde indéniable. Si c'est là le résultat d'une comédie de la subconscience il faut avouer qu'il est profondément déconcertant.

Nous devons donc conclure d'après ces citations que l'enquête du rédacteur de l'opinion a un caractère tendancieux qu'il était bon de mettre en lumière d'autant mieux qu'en ce qui concerne Monsieur Camille Flammarion nous avons également des textes du célèbre astronome publiés tout dernièrement qui établissent qu'il n'est pas aussi ignorant qu'on voudrait nous le faire croire sur la cause des phénomènes. On lui fait dire en effet :

Je ne sais rien, j'ai commencé mes travaux sur ces questions en 1862, voilà donc soixante ans que je cherche ; aujourd'hui je ne peux vous affirmer qu'une chose : c'est que je n'y comprends absolument rien.

Il serait tout de même un peu prodigieux que l'auteur de *Lumen*, *d'Uranie*, et de *Stella* n'eut aucune opinion pour ou contre l'explication spirite des phénomènes qu'il a si longuement observés. Peut-

être a-t-il hésité devant l'énormité de la tâche qu'il aurait eu à remplir, s'il avait dû exposer à son interlocuteur toutes les raisons pour ou contre que nécessiterait une discussion approfondie des divers genres de manifestations sur lesquels s'appuie le spiritisme. En déclarant qu'il ne sait rien il a tranché tout net la difficulté ; quoi qu'il en soit de cette hypothèse, voici ce que nous lisons dans la revue spirite d'avril p. 103 : A propos de l'apparition du fils décédé depuis 3 ans 8 mois 26 jours qui apparut à sa mère Madame Clarinval entre un Russe et un Allemand et dont en effet le corps fut trouvé entre les cadavres d'un Russe et d'un allemand.

Nous pourrions imaginer, peut-être, dit Camille Flammarion que Mme Clarinval ayant constamment l'esprit tendu vers son fils a été douée momentanément de la faculté de voir à distance, ou, pour mieux dire, de sentir ce qui se passait, et nous pouvions supposer aussi que cette sensation se serait concrétisée pour ses yeux en une scène vivante, dans cette apparition de son fils entre un Russe et un Allemand.

Mais alors, pourquoi n'aurait-elle pas vu la réalité ? J'ai publié tant d'exemples de visions précises à distance, que cette interprétation se montre comme très discutable et paraît moins probable que l'action psychique du décédé.

De même dans le numéro de juin, à propos d'un message de Mme Piper paraissant émaner du docteur Hodgson décédé, cryptogramme déchiffré depuis. Il semble bien que ce soit l'esprit de Hodgson qui soit l'auteur du mot « Zeivorn ». En effet Flammarion dit à ce propos :

Si, réellement, la mémoire de Madame Piper est tout à fait fidèle, et si sa sincérité est absolument sûre ce mot chiffré et déchiffré a autant de valeur qu'une lettre posthume.

On le constate ici malgré ses réticences l'éminent astronome ne repousse pas l'explication spirite et cela est d'autant moins étonnant que nous savons que Monsieur Camille Flammarion est spiritualiste, qu'il croit que l'âme est indépendante du corps et survit à la mort, qu'elle possède ici-bas d'indéniables facultés télépathiques. Dès lors il est logique qu'elle les emporte avec elle dans l'espace et qu'elle puisse encore s'en servir pour agir sur les vivants.

En somme en allant au fond des choses il est facile de constater que la négation de l'explication spirite par Messieurs Geley et Flammarion est beaucoup moins formelle que voudrait le faire croire le

rédacteur de l'enquête de l'*Opinion*. Ce n'est pas la première fois que la presse enterre le spiritisme, mais celui-ci ne s'en porte pas plus mal pour cela,et il est probable que si l'enquêteur avait interrogé les nouveaux membres du conseil de l'Institut Métapsychique, Messieurs Oliver Lodge et Ernesto Bozzano, ses conclusions en eussent été profondément modifiées. C'est qu'en effet l'Institut Métapsychique est une véritable institution scientifique qui laisse à chacun de ses membres la plus entière indépendance chacùn pouvan't exprimer librement son opinion sur les phénomènes qui y sont étudiés. C'est pourquoi la négation de M. Charles Richet y fait bon ménage avec l'affirmation de Sir Oliver Lodge et cela pour arriver impartialement à la découverte de la vérité. Le spiritisme a fini par imposer même aux plus sceptiques la reconnaissance des phénomènes sur lesquels il s'appuie. C'est là une conquête considérable et nous sommes assurés que demain l'interprétation des faits confirmera l'enseignement spiritualiste qui en ressort avec une si complète évidence.

Gabriel DELANNE.

*Post-Scriptum.* — Le numéro du 10 Septembre de l'*Opinion* contient une lettre rectificative de M. Camille Flammarion de laquelle il ressort que le reporter de l'*Opinion* avait mal interprété sa pensée. Nous reproduirons cette lettre dans le prochain numéro.

# PSYCHOMÉTRIE

On rencontre des sensitifs qui ont le singulier privilège de visualiser les images d'événements passés, en se mettant en contact avec un objet ayant rapport à ces événements. C'est en quoi consiste le phénomène connu sous la dénomination, assez défectueuse, de *Psychométrie*.

On en a conclu, bien hâtivement, que les objets inanimés auraient la propriété d'enregistrer et de conserver les vibrations de l'ambiance, de la même façon qu'un cerveau conserve et retrouve dans la mémoire des vibrations enregistrées autrefois.

C'est là une hypothèse bien difficile à admettre ; car elle ferait,

de la matière, un élément aussi subtil que la substance nerveuse, et elle accorderait au médium un pouvoir que le cerveau n'a jamais eu, celui d'évoquer des images en dehors du processus ordinaire de la mémoire.

La matière inanimée, enregistrant les vibrations du plan physique et celle de l'action cérébrale, serait imprégnée de toutes les images qui auraient pu l'atteindre et elle serait comme une plaque du phonographe sur laquelle on aurait enregistré une quantité de morceaux de musique ; tous les airs seraient confondus et il ne serait au pouvoir de personne de démêler le sens de cette multitude de vibrations.

Un cerveau ne peut rappeler à lui que du *déjà vu* et il ne peut percevoir que des vibrations télépathiques. Donc, si certain que soit le phénomène psychométrique, il paraît plus raisonnable de l'attribuer à une intervention télépathico-spirite qu'à l'hypothèse fantastique des vibrations enregistrées dans la matière.

Le rapprochement que l'on voudrait faire, en ce sens, pèche en ceci, qu'aucun processus mnémonique ne relie le sujet à l'objet psychométré. Notre cerveau, lui-même, serait inutilisable si la multitude de nos souvenirs latents ne se présentait pas dans l'ordre successif.

L'explication par la lecture de *clichés astraux* serait plus satisfaisante, car le cliché astral pourrait être attribué à une cause intelligente, capable de répondre, par des vibrations actuelles, à l'appel du sensitif ; quant à dire que cela est dû à une faculté rétro-cognitive, ce serait se servir d'un mot qui n'explique rien.

Personnellement j'ai obtenu un résultat bien remarquable en mettant entre les mains d'un médium, c'était Vout Peeters, un objet méconnaissable, et sur lequel l'imagination pure se serait certainement égarée. C'était une scorie qu'on aurait pu croire ramassée parmi les déchets d'une usine.

Sans aucune hésitation le médium déclare :

— Chaleur..., métal fondu... ce sont des sensations que je ressens évidemment, mais qui ne sont pas à retenir ici. Ce qui m'impressionne c'est une sensation de malaise et d'étouffement..., on suffoque là-dedans.

— Ayant replacé l'objet sur son front, il déclara avec non moins d'assurance :

— Ceci ne contient aucune influence personnelle, l'impression qui s'en dégage nettement est celle d'une foule.

— Après une pause durant laquelle il palpait et retournait l'objet, il s'écria :

— Oh, mais ces gens-là sont fous ; je vois des personnes qui s'agitent et courent dans tous les sens et ils lèvent les bras au ciel comme s'ils invoquaient Dieu. Je ne comprends pas, mais on dirait une assemblée de fous superstitieux.

Ceci était contraire à mon attente, je m'attendais à obtenir le signalement de la personne à qui l'objet avait appartenu ; mais le médium percevant des images qui correspondent à des scènes de l'incendie du *Bazar de la Charité* ; l'objet présenté était le plateau de quêteuse d'une malheureuse victime de la catastrophe.

Après s'être recueilli de nouveau, Vout Peeters me fit la description des lieux : construction basse, terrain spacieux, ciel bleu, soleil ardent, etc.

Ce qu me frappa le plus, après réflexion, c'était l'assurance avec laquelle le médium avait déclaré qu'il ne fallait pas s'arrêter à la sensation du métal fondu, cela ne comptait pas, disait-il ; il était impressionné uniquement par le grand drame dont cet objet évoquait l'image et par la sensation des victimes, leur affolement et leur suffocation, ainsi que par leur attitude de suppliants tournés vers le ciel.

Eh bien, il me semble que, si un objet était imprégné de simples vibrations physiques, le médium n'y aurait pas pu percevoir autre chose que l'action des flammes qui l'avaient tordu et défiguré.

Pour moi, je trouve infiniment plus raisonnable l'hypothèse télépathico-spirite. On a déja expliqué tant de choses invraisemblables par la télépathie portée à ses extrêmes limites que je ne vois pas pourquoi on se refuse à admettre l'action télépathique des entités invisibles, qui ont cependant acquis leurs droits à l'hypothèse.

L'âme est ainsi faite qu'elle ignore souvent la source des images qui l'influencent. Le médium écrivain n'a pas conscience de la per-

sonne qui le fait agir et l'agent télépathique n'a pas conscience des messages qu'il transmet. C'est que l'âme n'est jamais isolée, des liens invisibles établissent ses rapports et la tiennent en communion avec l'au-delà, c'est la condition même de l'activité ; le cerveau lui aussi, serait comme inexistant s'il n'était en communication avec une multitude de souvenirs qui circulent en lui par la voie télépathique.

Chaque âme a ses correspondances, selon qu'elle s'est créée des affinités maléfiques ou des sympathies auprès des puissances spirituelles. Ces puissances, appelez-les anges gardiens, parentés spirituelles, amis décédés, ou simplement des forces, peu importe au point de vue de l'hypothèse ; là est le miroir qui nous envoie les images, inspirations, remords, pressentiments sont des reflets qui viennent nous frapper presque automatiquement. Nos amis invisibles sont témoins de nos actes et peuvent y répondre sous cette forme que nous nommons l'Inconscient. Cela n'implique même pas l'intervention volontaire de l'agent spirituel, la télépathie y suffit quelquefois.

Dans l'espèce je tentais une expérience, j'apportais au médium un objet dans le but d'éprouver sa clairvoyance, l'expérience a réussi et nous sommes en présence de deux hypothèses. Selon l'une les objets auraient enregistré les vibrations, selon l'autre il télépathiserait dans l'au-delà. Mais la première est absurbe et l'autre ne l'est pas.

A supposer que la matière soit capable, comme le cerveau, d'enregistrer les vibrations et que le médium soit capable de les interpréter, il faudrait encore accorder à son cerveau une faculté nouvelle et miraculeuse celle de pouvoir faire un choix à travers une multitude d'images superposées et confondues. Mais nous n'avons aucune peine à rendre vraisemblable l'hypothèse télépatico-spirite. L'objet n'enregistre rien, sa vue éveille des souvenirs ; — Et quels souvenirs ? — Non pas ceux de l'action physique et chimique exercée sur lui, mais ceux du plan mental.

N'est-il pas bien naturel de supposer que ma parenté spirituelle n'a aucune peine à savoir que je suis allé, la veille, dans une maison amie, chercher cet objet dont il connaît ainsi la provenance. Six ou sept personnes, présentes à la séance, ont aussi leurs paren-

tés spirituelles qui toutes ont conservé le souvenir de la catastrophe à laquelle l'objet se rapporte. Quoi d'étonnant alors à ce que des images actuelles revivent de nouveau et que le médium puise à cette source, suivant le processus ordinaire de la télépathie.

Cette interprétation offre l'avantage de ne recourir qu'à un phénomène connu et incontesté, elle est théoriquement capable d'expliquer la psychométrie sans recourir à une hypothèse nouvelle et qui feront exception dans la série des manifestations supranormales, car elle ne pourrait se rattacher à aucune d'entre elles.

L. CHEVREUIL.

# Les Séances avec Franek Kluski[1]

Il est vraiment difficile d'écrire un paragraphe spécial sur les manifestations d'ordre intellectuel pendant nos séances avec Franek. Ces manifestations, en effet, se confondaient en général étroitement avec les phénomènes physiques. Ces derniers n'avaient jamais rien d'incohérent ni d'anarchique. Ils étaient toujours dirigés intelligemment, dans un but bien défini. Les contacts de mains, les lueurs, les apparitions de visages dénotaient tous une idée directrice évidente, consciente, et d'apparence autonome.

Les moulages ont nécessité une véritable collaboration entre les entités opérant, quelles qu'elles soient, et nous. Elles essayaient de nous satisfaire de leur mieux. Par exemple, c'est à notre demande que nous avons eu un moule de pied. C'est sur mes insistances que j'ai obtenu plus tard à Varsovie, deux moules, comprenant la main et l'avant-bras, jusqu'au coude, moules dépourvus des défauts signalés précédemment.

Les entités ne m'ont pas paru d'un ordre intellectuellement supérieur. Comme à Crawford, il me semble qu'elles ont la mentalité et les capacités de manœuvres, sans plus.

J'ai fait une remarque assez curieuse : nous avons dit que tous les moulages avaient été le fait de la même entité. Or les autres entités sem-

(1) En raison de la polémiqne engagée dans la grande presse à propos de l'interprétation des phénomènes spirites nous reproduisons ici une partie du rapport publié dans le n° 6 de la revue Métapsychique sous les signatures du comte Potocki et du Dr Geley. Nous donnerons intégralement ce rapport dans le prochain numéro. Voir *Revue Scientifique et Morale du Spiritisme,* numéro de mai p. 144 n° de juillet p. 201.

blaient s'intéresser, autant que nous, au résultat obtenu. J'ai vu, à Varsovie, l'un de ces êtres, saisir l'écran phosphorescent, en diriger la lumière sur les gants et les regarder longuement avec une curiosité passionnée.

Le psychisme des collaborateurs invisibles, comme dit Crawford, mériterait à lui seul un long article.

Le peu de séances dont nous avons disposé ne nous a pas permis d'entreprendre cette étude. Nous ne pouvons que donner une impression très générale basée d'ailleurs, non seulement sur nos séances avec Franek, mais sur tout ce que nous avons vu avec d'autres médiums.

On retrouve, dans le Psychisme des entités, une part certaine du psychisme du médium. Elles semblent partager ses désirs, ses craintes, ses préjugés ou ses phobies. On y retrouve aussi quelque chose de psychisme des principaux expérimentateurs. Il est certain que l'allure générale des séances, les principales modalités phénoménales sont quelque peu conditionnées par la mentalité dominante de celui qui organise les expériences.

Crawford, professeur de mécanique, obtenait des phénomènes mécaniques. Le docteur de Schrenck-Notzing, spécialisé dans l'étude capitale de la substance amorphe, obtenait en abondance de la substance et des ectoplasmes semi-organisés, semi-amorphes. Nous-mêmes, qui recherchons systématiquement les phénomènes les plus complexes, avons obtenu surtout des photographies de visages d'une grande beauté, et des mains dont l'organisation anatomique ne laissait rien à désirer.

Mais si le psychisme du médium et des expérimentateurs joue un rôle indéniable, il ne joue sûrement pas un rôle exclusif, ni même primordial.

Suivant toute apparence, l'initiative des phénomènes ne provient ni de l'un ni des autres. Certaines modalités expérimentales révèlent également, d'une manière évidente, une volonté étrangère.

Sans doute, cette volonté, étrangère en apparence, peut avoir, en réalité sa source dans le subsconscient. Mais ce n'est là qu'une hypothèse vraiment compliquée et difficile.

Il peut sembler commode de déclarer péremptoirement : « Tout vient du médium, matière, force et intelligence directrice. » Mais cela n'est pas toujours d'accord avec les faits.

En tout cas, il est prudent de suspendre tout jugement prématuré sur cette formidable question et de dire simplement :

Tout se passe, dans les grandes séances médiumniques, comme si :

1° Le déclanchement des phénomènes, l'initiative, l'idée directrice primordiale provenaient d'entités autonomes et indépendantes ;

2° Ce spychisme directeur primordial se combinait, d'une manière inextricable et inanalysable, avec des éléments mentaux conscients et subconscients empruntés au médium et aux expérimentateurs.

Nous avons déjà signalé, dans le cours de notre étude, les manifestations d'ordre intellectuel les plus originales (en dehors de la collaboration pour les moulages). Rappelons simplement : les applaudissements, par des mains invisibles ; l'enlèvement du récipient de paraffine par dessus la tête des expérimentateurs ; les réponses intelligentes par raps ; les manifestations spiritoïdes.

A diverses reprises, les uns ou les autres des expérimentateurs entendirent, près de leurs oreilles hors de la portée de la bouche du médium quelques mots prononcés d'une voix indistincte. Mais ces mots ne furent pas compris.

Nous fîmes quelques tentatives pour obtenir des messages par l'écriture automatique ; car Kluski est aussi un admirable médium écrivain. Nous y renonçâmes, aussitôt que nous nous aperçûmes que ces manifestations ne s'obtenaient qu'aux dépens des phénomènes de matérialisations. Ces derniers s'atténuaient ou disparaissaient quand le médium n'y consacrait pas exclusivement toute sa force.

La plus curieuse de ces tentatives d'automatisme fût faite par le comte Potocki le 22 novembre 1921. En voici la narration de la main même de notre collaborateur.

« Franek Kluski vint me voir lundi 22 novembre vers les trois heures de l'après-midi. Nous causâmes de politique de la guerre, des événements en Pologne du mois d'août 1920, puis de la médiumnité, des séances, et de l'écriture directe, etc. Tout à coup Franek me dit de lui donner un crayon, du papier pour essayer de faire de l'écriture automatique. A peine assis devant une feuille de papier, il tomba légèrement en trance et il se mit à écrire avec une rapidité surprenante que connaissent bien tous ceux qui ont assisté à de pareilles séances. Les écritures changeaient rapidement comme s'il se déroulait un dialogue transmis par le médium entre différentes personnes toutes pressées de se manifester.

Je cite textuellement les phrases, écrites chacune d'une autre écriture, en somme fort dissemblables l'une de l'autre :

— « Quant à moi, je ne sais rien ».

« Et cependant, c'est bien Jules qui est ici. »

« Comme il a vieilli ! »

« Jules, d'où et comment viens-tu ici ? »

« Est-ce bien ton logement ? »

« Qui est cet homme ! » (le médium).

« Jules, est-ce bien toi ? »

« Tout cela peut-il être réel ? »

« Jules, est-ce bien vrai que je te vois ici ? »

« Serais-tu déjà parmi nous, ou es-tu encore là-bas ? » sur terre.

« Tout de même, cela devient étonnant, c'est la seconde fois que je le vois ici ! »

« Mon cher Jules, je suis si étonnée, que veut dire tout cela ? »

« Toute espèce de doute doit disparaître, c'est bien toi, il n'y a aucune hésitation possible ! »

« A quoi bon tout cela ? »

« Pour nous, tout aide peut venir seulement de... »

« Oui, oui, Jules, tu l'as désiré, et le désir, c'est la puissance du jour. »

« Je ne peux pas encore écrire, je me sens comme évanoui. »

« Jules, je ne peux pas admettre ce phénomène, je trouve que tout cela est fantastique, étonnant ! »

« Les dogmes ne sont pas les sens des choses ».

« Jules, que veut dire tout cela ! ce n'est pas ton logement ! » (Mon logement de Varsovie).

« Que veut dire cette fente lumineuse dans le rideau opaque qui nous sépare.

« Prends la main qui tient le crayon ! »

« Jules, je te sens, c'est vraiment étonnant ! »

« Jules peux-tu douter encore ? »

« Maintenant, je ne te ferais plus de reproches !

« Pardonne moi la scène violente chez Maurice. Nous nous sommes disputés tant de fois sur ce qui est la réalité même, la plus réelle ! Jules pardonne-moi ? tu désires voir Thomas, il était tout près de toi, il ne peut pas écrire encore mais je puis le remplacer. Jules veux-tu lui demander un détail, une preuve ?

(Je demande cette preuve).

Thomas. — « Te souviens-tu de notre conversation au palais bleu, sur le théâtre ? C'est toi qui avais plus que raison. Ce n'est pas un théâtre qu'il nous fallait alors ! »

(Ceci se rapporte à 1910, à cette époqne, mon cousin le comte Thomas Potocki était à la tête d'un Comité pour la construction d'un grand théâtre modèle à Varsovie, œuvre qui l'occupait beaucoup. J'assistais à cette époque à des séances médiumniques, à matérialisations. Hors un soir au palais bleu (hôtel du comte Zamoyski), Thomas Potocki parla de son théâtre. C'est à cette conversation que se reporte la remarque précitée, et cette conversation intime ne pouvait être connue que de moi-même) ».

Cette sorte de dialogue, reprend le Dr Geley, enregistré par le canal du médium comme un phonographe, a quelque chose de vraiment impressionnant et saisissant, tout se passe comme si ce dialogue avait vraiment eu lieu entre plusieurs entités invisibles qui tantôt manifestent entre elles leur surprise de revoir leur parent tantôt s'adresse avec hésitation à lui.

Il y a dans cette manifestation, un cachet de vérité, un réalisme spiritoïde indéniable.

Si c'est là le résultat d'une comédie de la subsconcience, il faut avouer qu'il est profondément déconcertant ! Dr GELEY.

# LA PROPAGANDE SPIRITE

Souvent, lorsque j'avais préconisé, devant plusieurs centaines d'auditeurs, l'intensification de la propagande spirite, quelques-uns me demandaient comment il faut s'y prendre.

Je crois donc être utile à nos frères en croyance, désireux de contribuer pour leur part au triomphe de notre cause, en indiquant quelques moyens pratiques. Certes, et je le comprends, tous n'ont pas la possibilité de coller des papillons, de distribuer des tracts ; pour agir ainsi, il faut s'être débarrassé complètement du souci de l'opinion publique, ce qui ne va pas, au début surtout, sans quelques déboires et quelques soucis. Mais, à mon avis, tous les spirites convaincus peuvent ne jamais négliger l'occasion, même dans les conversations les plus futiles, d'amener leurs auditeurs à parler de questions d'ordre psychique ; ce sera alors pour eux l'occasion d'affirmer la réalité de la survie, la possibilité qu'ont les vivants de communiquer, dans certaines conditions déterminées, avec ceux qu'on appelle les morts. Ils pourront alors aussi montrer quelle morale sublime se dégage de l'enseignement spirite et quelles conséquences sociales heureuses découleront ici-bas de la diffusion de nos idées.

Pour faire cela, il faut évidemment avoir étudié les auteurs spirites afin d'avoir une argumentation sérieuse à opposer aux dénégations de ceux qui entendraient parler pour la première fois de notre science ; il y a tant d'êtres humains confondant encore le spiritisme avec le plaisir stupide d'essayer de « faire danser une table » après un bon repas ou quand on ne sait quoi faire, il y en a tant aussi qui croient faire du spiritisme quand ils vont consulter une chiromancienne que ce premier moyen de propagande, employé par tous ceux qui ont étudié notre science, donnera sans aucun doute d'excellents résultats.

Quelques-uns me diront peut-être :

— Mais je connais peu de monde, je sors rarement. J'ai déjà parlé de vos croyances avec tous ceux que j'approche. Puis-je faire davantage ? Si oui, comment dois-je m'y prendre ? »

Oui, il y a un autre moyen de propagande ; je l'ai employé déjà

avec succès : c'est celui de la lettre. Les journaux, dans les grandes villes comme dans les petites localités, donnent souvent des détails qui paraissent futiles mais qui, pour le sujet qui nous occupe aujourd'hui, sont cependant très importants. Ainsi, par exemple, ils apprennent, en donnant les adresses, la mort de diverses personnes ; ils indiquent toujours le décès des personnalités, dont il est facile de se procurer l'adresse ; ils relèvent les accidents, les incendies et nombre d'épreuves venant subitement atteindre des humains. N'est-il pas facile de profiter de ces pénibles circonstances pour adresser quelques lignes d'encouragement à ceux qui sont dans la peine, pour leur apprendre que souvent l'épreuve est un bienfait, quand on sait la comprendre ! Ces phrases de consolation, venant d'un inconnu, ont une grande portée, d'abord parce qu'elles prouvent la puissance de la solidarité, ensuite parce qu'elles frappent l'imagination de celui que l'on tente de consoler au moment même où il souffre le plus.

Certes, pour agir ainsi il faut faire abstraction de toutes les conventions mondaines, mais un vrai spirite considère tous les hommes comme ses frères et il est en droit d'estimer que point n'est besoin de connaître les gens pour essayer de leur rendre service.

Evidemment ceux qui agiront ainsi auront pour devoir de n'avoir jamais de sectarisme, de se garder de trop d'enthousiasme ; ils devront surtout agir avec la plus grande tolérance et ne jamais vouloir forcer les consciences ; ne l'oublions pas, ceux qui ont une foi, quelle qu'elle soit, seront toujours sauvés s'ils sont réellement sincères envers eux-mêmes.

Un autre moyen également, qui n'est guère possible que dans les petites villes, c'est la visite à ceux qui, d'une façon ou d'une autre, sont atteints par l'épreuve. Il faut pour cela avoir fait abstraction de tout respect humain et ne pas hésiter à affirmer bien haut ses convictions.

Mais ceux qui en auront le courage en seront vite récompensés, car ils s'apercevront que nombreux sont ceux qui sont spirites sans oser l'avouer, parce qu'ils ne savent pas qu'aujourd'hui on a le droit, en France, de dire très nettement sa foi dans la science des Esprits sans être pour cela suspect d'originalité ou de folie. Combien de fois ne m'est-il pas arrivé, au cours de mes conférences à Paris

ou en province; de recevoir la visite de frères en croyance qui jusque-là se cachaient presque et qui sont devenus des propagandistes acharnés de notre cause.

Du reste, nos militants n'ont qu'à constater les progrès immenses que font nos élèves dans le monde 'pour être encouragés ; ces progrès sont considérables, ils démontrent notre réelle puissance surtout si l'on réfléchit qu'ils sont pour ainsi dire spontanés. Regardons, par exemple, ce que peut-être, au point de vue de l'organisation, le spiritisme à côté d'un puissant parti politique ou d'une ancienne religion ; ne sommes-nous pas David à côté de Goliath ?

Chez nous, pas de séculaires institutions, pas de collèges où l'on façonne le cerveau de l'enfant, pas de sociétés de patronages, pas de délégué dans chaque village, passant uniquement son temps à faire de la propagande ; les spirites ne possèdent pas non plus d'êtres à leur solde chargés de répandre leurs idées. Et cependant, comparativement à toutes les organisations de diffusion d'idées, le spiritisme fait chaque année des bonds en avant formidables. Cette progression même prouve la bienfaisance de nos idées. Cette constatation doit donner le courage de continuer la lutte à ceux qui sont des propagandistes spirites ; elle doit également rendre militants acharnés la grande majorité des spirites.

Henri REGNAULT.

# Des Rayons physiques N. de Blondlot aux ondes psychiques

### (A l'aura ou atmosphère humaine)

En Mars 1903, M. Blondlot découvrit que certaines sources lumineuses, telles que le Soleil, une ampoule de Crookes, un bec Auer, etc... émettaient des radiations encore ignorées et venant se classer au delà de l'ultra-violet.

Ces radiations se montrèrent actives sur l'organe visuel dont l'acuité augmente sous son influence. Cette constatation permit alors au biologiste M. A. Charpentier (de Nancy), de découvrir à son tour que l'organisme humain émet des *radiations physiologiques* ayant de nombreux points communs avec les rayons N.

Les découvertes de Mmrs Blondlot et Charpentier ont passionné les esprits à cette époque.

Beaucoup d'observateurs ont voulu alors voir ces fameux rayons, c'est-à-dire en saisir les manifestations. Tous n'ont pas réussi ; ce qui fait que certains ont simplement nié l'existence de ces rayons.

Il nous semble que ce n'est qu'à eux-mêmes que ces observateurs inhabiles doivent s'en prendre ; leur technique était probablement défectueuse ou la source des rayons N mauvaise.

L'Existence des rayons N ne peut plus être actuellement mise en doute ; *leur action* a pu, en effet, être enregistrée *photographiquement*, c'est-à-dire par une méthode purement objective.

C'est en cherchant, dans son laboratoire de Nancy, à voir si les rayons X présentaient le phénomène de la polarisation que Blondlot a découvert les rayons N (ainsi appelés du nom de la Ville de Nancy où ils furent découverts).

M. Blondlot reconnut que ces nouvelles radiations émises par un tube de Crookes, traversaient le bois, l'aluminium, le papier noir, etc... qu'elles étaient polarisées rectilignement dès leur émission, mais qu'elles ne produisaient ni fluorescence, ni action photographique.

Sans entrer plus avant dans la discussion de l'existence de ces rayons, nous voyons dans la chronique métaphysique du bulletin de l'Institut Métapsychique, de janvier février 1921, un compte-rendu, très intéressant, de M. R. Sudre sur les travaux et l'ouvrage « The human atmosphere ». L atmosphère humaine, de M. Walter Kilner, membre du collège royal des physiciens de Londres.

La preuve de l'existence de cette atmosphère humaine, renfermant 3 zones distinctes, et formant une lueur dénommée Aurique, est basée sur les nombreuses expériences de l'auteur ; elle constitue donc une découverte biologique de la plus haute importance, tout d'abord au point de vue thérapeutique, (hystérie, épilepsie, etc.)

Elle vient encore confirmer, après plus de 17 ans, l'existence des rayons de Blondlot et *celle des radiations physiologiques* émises par le corps humain de M. Charpentier. Nos deux compatriotes furent donc réellement les précurseurs de cette merveilleuse découverte. Rendons à César ce qui appartient à César.

M. Kilner, à l'aide de ses écrans chimiques, à doubles verres, renfermant des solutions alcooliques de *dicyanine* (teinture dérivée du goudron de houille) à 95 o|o, a pu rendre visible les *rayons N* et constater qu'ils étaient issus de *l'aura intérieure du corps humain*.

Le physicien Anglais n'a pu obtenir de photographie de l'Aura, cela confirme les dires de Blondlot sur les rayons N, qui à l'encontre des rayons X, ne produisent aucune fluorescence, ni d'impression photographique.

Actuellement, on peut affirmer que scientifiquement, on a découvert le *principe énergétique* du corps humain ; c'est-à-dire qu'en outre de la matière organique (os, chair, sang, cellules, etc.), *il existe en tout être vi-*

*vant*, une atmosphère vibrante, une lueur aurique de forme ovoïde, enveloppant tout le corps, et qui peut être décelée et perçue en sensibilisant la rétine de l'observateur aux radiations ultra-violettes. L'aura étant un phénomène dû à des radiations de très haute fréquence et de toute petite longueur d'onde. Cette lueur comprend trois enveloppes assez distinctes : *le double éthérique* encerclant le corps (4 à 5 mm.) puis vient *l'aura intérieure* qui oblitère parfois, le double ethérique, et finalement à la périphérie, se localise *l'aura extérieure.*

Ce qui a fait douter, si longtemps, de l'existence des Rayons N, c'est qu'ils sont loin d'être permanents ; ils ne jaillissent pas de l'aura intérieure d'une façon régulière.

Il semble donc tout indiqué qu'il serait très intéressant de constater, si c'est par *l'action de cette aura*, de cette atmosphère fluidique, alors extériorisée du corps du médium en France, que les divers phénomènes se produisent pendant les séances (phénomènes d'apports, de lévitations et de matérialisations).

En nous basant sur cette aura et sur les phénomènes de télépathie que l'on ne peut plus révoquer, ou mettre en doute aujourd'hui, phénomènes pour lesquels ni la distance, ni les obstacles matériels n'existent ; nous pouvons émettre *l'hypothèse* que les *ondes psychiques* sont *encore plus vibrantes que les rayons X les plus durs*, donc d'une haute fréquence, bien supérieure à $3 \times 10^{18}$ ou 3 quintillons par seconde avec une longueur d'onde minuscule ($\lambda =$ 0 mm,000.0001, moindre qu'un millionième de millimètre. A ces hautes fréquences la matière n'existe plus, elle s'évanouit, disparaît en retournant en émanations dans l'Ether d'où elle est venue par condensations successives du dit Ether, hypothèse de Lodge et de Reynolds). On ne peut plus la déceler, ni les ondes psychiques, avec des détecteurs matériels.

C'est pourquoi, à première vue, l'appareil proposé par *Edison* pour converser avec les Esprits, avec l'au-delà, nous paraît être aussi peu capable de les déceler, qu'une écumoire pour retenir de l'eau.

Les ondes psychiques le traverseront, par leurs rapides vibrations, sans l'affecter d'aucune façon.

Il faudrait opposer à ces ondes si vibrantes, d'autres ondes, de plus grande longueur ($\lambda$ 3) c'est-à-dire d'une plus faible fréquence, en se servant pour elle, d'une force étrangère, *interférente*, donnée par une *hétérodyne* (ampoule, type de Crookes, sorte de tube à vide, à trois électrodes. Un filament, une grille pour filtrer les Electrons et une plaque).

Alors, avec un détecteur d'onde sensible de T. S. F. placé à côté, on pourra peut-être déceler la différence des longueurs d'ondes ($\Lambda 2 - \lambda$), ($\lambda$, étant la longueur des ondes psychiques), et les entendre au téléphone récepteur.

En tous cas, les ondes psychiques se propageant par induction, du reste comme toutes les autres ondes dans l'Ether, avec la vitesse limite

de la lumière (300.000 km. par seconde) ne doivent *pas être déviées ni par un champ électrique, ni par un champ magnétique puissant*, comme le prouvent bien les phénomènes de télépathie.

Si notre hypothèse est vraie, un médium ou tout autre émetteur d'ondes psychiques devrait être enfermé dans une chambre hermétiquement close doublée d'un revêtement en plomb, de quelques millimètres d'épaisseur, la plus forte possible ; en tous cas, celle qui serait bien opaque aux rayons de Roentgen et aux émanations λ, les plus durs du Radium. On pourrait même se servir d'un cube de plomb, suffisant, plein d'air, avec une lampe à incandescence, à verre rouge rubis foncé, pour y enfermer le médium en trance.

Si malgré cet emmurement, *momentané*, dans cette cage massive de plomb, renfermant seulement de l'air et l'Ether ambiant, le médium peut extérioriser son aura, son atmosphère vibrante, son fluide vital, pour produire en dehors de la cage des phénomènes de typtologie (coups frappés) ou de lévitation (transport d'objet à distance) et autres manifestations habituelles des séances, on pourra en conclure, avec *une quasi certitude*, que les ondes psychiques existent bien, ne connaissent pas d'obstacle, pénètrent tout, et sont donc bien des mouvements vibratoires de l'Ether, vibrant plus rapidement encore que tous les rayonnements connus.

Cela nous permettrait de trouver ainsi scientifiquement leur existence par une expérience *Cruciale* et de les classer dans le tableau des vibrations de longueur d'onde déjà déterminée et connue.

L'idée spiritualiste est que la matière — comme le Radium — tend à se dématérialiser plus ou moins lentement à se spiritualiser sous l'action incessante de l'Esprit universel, d'évoluer depuis la cellule primitive jusqu'à former la substance de l'aura d'un homme de génie — comme Victor Hugo.

D'après cette doctrine, le corps astral ou fluidique, le périsprit, le fluide psychique, du médium, serait constitué d'émanations plus rapides encore que celles du radium, c'est-à-dire composé d'une substance subtile éthérique, sorte de matière radiante, comprise entre la matière pondérable vivante et l'Ether impondérable.

Les théosophes, avec Leadbeater dans son « homme visible et invisible », admettent un corps astral ovoïde se composant d'auras superposées, juste comme le professeur Kilner vient de le constater avec ses écrans chimiques révélateurs. L'avenir et l'expérience nous diront le bien fondé — ou non de ces théories qui nous semblent encore appartenir au domaine du merveilleux et de l'incroyable.

Pour nous, la matière vivante doit contenir à l'état potentiel, de puissance, cette *énergie physique*, — astrale pour les occultistes — ; il suffirait donc de la rendre ou de la transformer à l'Etat cinétique, en opérant alors une sorte de dématérialisation ou d'extériorisation du fluide

vital du médium, pour la percevoir par nos faibles sens, aidés d'un détecteur sensible, conjugué avec une hétérodyne, si cela était nécessaire.

Des écrans fluorescents pourraient aussi servir de témoins, bien qu'à notre avis, ils ne doivent pas être influencés directement par les rayons N de l'aura interne du médium.

Enfin, le service que ces savants rendront ainsi à la science, à l'humanité, tant au point de vue physique que pour son développement intellectuel et moral, sera immense et fera époque dans l'histoire de l'Evolution humaine.

Mai 1921.

ANDRY-BOURGEOIS.
Ing. des Mines. E. S. E.



# Les Phénomènes de Lisbonne

Mon Cher ami,

Voici le récit d'un apport qui me semble fort intéressant :

Le 7 courant à trois heures de l'après-midi avant que la Comtesse Castelwitch n'arrive chez moi pour une séance, j'ai dit à Mme de Correia et à sa cousine Mme de Pereira, que je demanderais aujourd'hui à l'esprit de m'apporter une plante vivante, avec racine, pour que je puisse la cultiver moi-même. Peu après que j'ai dit ces paroles, la Comtesse arriva et nous commençâmes immédiatement l'expérience.

Le contrôle des portes et la fermeture des volets a été fait comme d'habitude. Aussitôt installées autour du guéridon, les mains enchaînées, je fis ma demande à l'entité qui nous est apparue tout dernièrement, Bianca de Claverani, qui nous a dit être une ancêtre de la Comtesse à la sixième génération. Sans grand retard, une main venue de derrière moi descendit le long de mon bras et mit entre mes doigts quelque chose qui pourrait bien être la plante désirée par moi. J'ai d'abord cru que c'était une des fleurs que j'avais dans la pièce à côté ; phénomène fréquent dans mes séances, quoique la porte soit fermée à clef. Mais en tâtant mieux je me suis rendu compte qu'il y avait de la terre humide qui glissait entre mes doigts.

Ces dames voulaient que je fisse de suite de la lumière ; pour ma part je voulais continuer la séance en conservant l'apport dans

mes mains, mais trois coups frappés énergiquement sur l'armoire me firent comprendre qu'il fallait en effet ouvrir les volets.

A notre grande surprise nous avons alors bien constaté que l'apport était une branche avec une longue racine. Sur cette branche il y avait 10 feuilles de trèfle très frais, cueilli sur le moment. Le peu de terre qui tenait à la racine de la plante était humide. Comme je voulais bien remercier Blanche de sa gentillesse et de son beau cadeau, nous avons recommencé une nouvelle séance.

Aussitôt nos mains enchaînées à nouveau autour du guéridon des petits coups rythmés furent frappés sur l'armoire. « Est-ce vous Bianca » ai-je demandé ; deux coups répondirent non et toujours par le même système on nous a dit en espagnol les paroles suivantes : « Fernando de Haro Soy como vos otros el pensamiento de Dios » (Fernando de Haro le saint. Je suis comme vous autres la pensée de Dieu). Encore plus surprises de la pensée que du nom, nous avons, la Comtesse et moi, interprété cette phrase à peu près de la même façon, c'est-à-dire que l'entité par ces mots avait voulu nous dire que Dieu et nous ne faisions qu'un puisque nous n'étions qu'un effet de sa volonté. « Est-ce cela », ai-je demandé.

On frappa sur l'armoire « cuasi » (presque). En effet, en réfléchissant mieux, ces paroles doivent vouloir dire que l'entité Fernando et nous, autrement tout ce qui existe est la résultante de la pensée de Dieu. J'ai prié Fernando d'écrire au crayon sur un papier une autre phrase.

Il répondit sur l'armoire « Mas tarde » (Plus tard). « Touchez-nous, ai je ajouté et une main ferme, masculine, mais non brutale, pressa mon bras, s'appuya sur ma poitrine et toucha également ces dames ; puis on frappa les trois coups pour finir. Comme nous voulions continuer, un formidable coup frappé sur l'armoire fait faire un bond à ces dames. C'était l'entité mauvaise et brutale dont je parle dans le dernier rapport que je vous ai envoyé, qui revenait. Mais nous ne lui avons pas laissé le temps de continuer.

C'est toujours mystérieux et si on tentait d'expliquer par une farce l'apport de la plante, cette explication ne pourrait être soutenue et voici pourquoi. — Le médium n'était pas présent quand j'ai formulé mon intention de demander l'apport en question ; les dames à qui j'ai fait part de mon désir n'ont quitté ni mon salon

ni leurs places ; donc, ni elles ni le médium n'ont pu aller se procurer cette plante qu'il a fallu arracher avec adresse pour qu'elle nous arrive si fraîche et viable.

Je vous assure, cher ami, que ces choses continuent à m'intriguer et bien que ces faits soient de même nature que ceux racontés dans mon livre *Merveilleux phénomènes de l'Au-delà*, il me semble qu'ils ne doivent pas rester inconnus. C'est par leur quantité que peut-être un rien, un détail, nous les fera comprendre ! ! Je ne cherche pas à les approfondir outre mesure car je deviendrais folle, mais je me contente et me borne à constater et à relater avec la plus minutieuse exactitude ce que je vois et observe, en attendant que sans grand effort la porte mi-close s'ouvre toute grande à la vérité.

Vous comprenez bien, cher ami, avec quelle sollicitude je soigne le trèfle apporté par l'entité Bianca. Il est superbe. Je lui donne plus de valeur qu'à tous les brillants et diamants de ce monde.

MADELEINE FRONDONI LACOMBE.

# THÉOSOPHES ET SPIRITES

*Laissant à nos collaborateurs la plus entière liberté nous publions l'article suivant de notre ami et collaborateur M. Maillard. Mais nous insérerons volontiers toute réponse que tous partisans de la théosophie croirait utile de nous adresser.*

*N. d. l. R.*

L'année dernière ont paru dans la *Revue Scientifique et Morale du Spiritisme* un certain nombre d'objections de détails adressées à la théosophie. Il semble que cette dernière doctrine, qui somme toute ne constitue qu'une religion parmi tant d'autres religions, est de nature à soulever de sérieuses critiques, non seulement si on la considère au point de vue des solutions spéciales auxquelles elle aboutit mais encore et surtout si l'on examine ses origines et ses bases.

Elle consiste en effet à admettre sans contrôle une série de propositions ou assertions contenues dans les ouvrages d'une dame H. P. Blavatsky, laquelle, dans le dernier quart du XIXe siècle, pré-

tendit rapporter de l'Asie centrale maints principes plus ou moins oubliés. Sur ce thème déjà touffu, des disciples, qui d'ailleurs sont loin d'être sans mérite au double point de vue de l'érudition et de l'ingéniosité, ont copieusement brodé. Et le tout constituerait d'après eux la vérité définitive.

Quand on compare semblables procédés à la méthode d'investigation scientifique et prudente qui préside aux recherches spirites, on serait tenté de penser que la manifeste supériorité du spiritisme ne peut soulever aucune objection. Or qui le croirait ? Les théosophes et leurs écrits n'ont pas assez de sarcasmes pour les malheureux spirites, qu'ils affectent de considérer comme des frères inférieurs, de pauvres arriérés égarés et déçus par le mirage de vaines apparences.

Cette attitude provient d'ailleurs, ainsi qu'il est facile de s'en assurer, d'une méconnaissance réelle ou voulue des véritables données spirites. « Nous voyons, ne craint pas d'écrire un théosophe éminent (1) nous voyons nos frères les spirites, limitant aux désincarnés la faculté de manifestation, n'admettant pas l'action mentale consciente ou inconsciente du médium, ignorant que ce médium attribue souvent à l'inspiration d'un esprit familier ce qui n'est qu'une lecture inconsciente dans la lumière astrale, etc. ». Peut-on réunir en quelques mots plus grand nombre d'inexactitudes ? Les revues, les ouvrages spirites de toute nature ne cessent de nous mettre en garde contre les phénomènes animiques, c'est-à-dire précisément contre les causes d'erreur que le théosophe précité croit sans doute avoir découvertes.

En réalité si une méthode pèche par défaut d'esprit critique et par inadmissible crédulité, c'est bien au contraire celle de la théosophie. Les fameux ouvrages de Madame Blavatsky ne sont autres en effet que des produits de l'écriture automatique, dont ses admirateurs enregistrent purement et simplement le contenu sans se donner la peine d'en rechercher ni contrôler la véritable source. Et ces acharnés adversaires de la médiumnité s'inclinent respectueusement devant les écrits d'un médium.

Qui pourrait en douter en lisant la description donnée par le

(1) Dr Pascal dans le « Lotus Bleu » du 27 avril 1895, p. 62.

colonel Olcott (1) des conditions dans lesquelles a été obtenu notamment le manuscrit de l'ouvrage fondamental ? « Un fait curieux, dit-il, c'est que tout changement dans l'écriture de H. P. B. (2) était précédé par une absence de quelques instants, tantôt physique, tantôt mentale. Ou bien elle quittait la chambre pendant un moment, ou bien *elle entrait en trance* (3), ce que je constatais par son regard perdu dans l'espace et comme privé de vie ».

Il est évident qu'il s'agit là d'un automatisme subconscient intervenant sous une quelconque inspiration. Mais nous savons tous qu'en pareil cas, il faut passer au crible de la plus sévère critique les productions ainsi obtenues. En admettre d'emblée la véracité serait s'exposer à des erreurs grossières. Ni Allan Kardec, ni ses continuateurs n'ont omis de faire subir aux documents médiumniques l'indispensable épreuve de la confrontation mutuelle ; et ce n'est qu'en comparant entre elles de nombreuses solutions obtenues dans les milieux et les conditions les plus dissemblables qu'on peut arriver à se former une opinion.

C'est pourquoi les attaques et le ton suffisant des théosophes ne peuvent exciter que le sourire, même et surtout lorsqu'ils nous affirment que Mme Blavatsky servait de truchement à un Mahatma, c'est-à-dire à une espèce de surhomme habitant aux confins du Thibet et se manifestant à travers l'espace. Ni l'éloquence incontestable de Mme Annie Besant, ni la réelle érudition du Dr Pascal ne pourrait nous faire admettre l'authenticité d'un phénomène incontrôlable. Et quant à la personnalité même de Mme Blavatsky, les fréquents accès de violence et de fureur auxquels elle s'abandonnait sans motif plausible, au dire même de ses disciples contribuent à la rendre suspecte et paraissent s'accorder bien peu avec ses prétentions de grande inspirée, de fondatrice d'une religion basée sur la douceur et sur l'universelle fraternité.

Au fond, entre le spiritisme et les religions anciennes ou nouvelles, théosophiques ou autres, existe le large fossé qui sépare l'esprit scientifique et l'esprit dogmatique, la méthode d'observation

(1) *Lotus Bleu* 27 juin, 1895 p. 178.

(2) Les théosophes ont coutume de désigner par ces initiales la fondatrice de leur secte.

(3) C'est moi qui souligne.

et le principe d'autorité. Notre seule garantie dans l'étude de la nature, c'est de nous conformer strictement aux règles expérimentales.

Nous sommes ainsi faits que nous ne pouvons sans trébucher nous en écarter un seul moment ; sans elles, notre instruction n'est que leurre et déception. Toute opinion, toute doctrine qui ne trouvent pas leur fondement dans des observations sagement conduites, qui reposent uniquement sur les assertions, sur l'autorité d'un homme, voire d'un surhomme, doivent être impitoyablement rejetées ; autrement nous sombrons dans l'illogisme, et sans boussole, sans guide, nous nous débattons, ce qui paraît bien être le cas pour la théosophie, parmi l'arbitraire et l'erreur.

LOUIS MAILLARD.

# A propos des combats de boxe

L'Ancien et le Nouveau Monde viennent de se passionner pour un combat de boxe. Aux Etats-Unis, cent mille spectateurs ont poussé des hourras frénétiques quand le vainqueur a endormi (oh ! beauté des mots) son adversaire.

Ces combats vont d'ailleurs se renouveler. Un ancien champion nègre qui sort de prison (excellente référence) s'apprête à défendre ses titres.

Et hypocritement on parle de la barbarie antique, des combats de gladiateurs et des belluaires dans l'arène romaine.

Je ne vois pas très bien la différence entre les spectacles d'autrefois et ceux d'aujourd'hui.

La même sauvagerie, la même brutalité, sont les caractéristiques des uns et des autres et je crois que la protestation du bon sens doit se faire jour pour faire abolir à jamais ces jeux indignes de la civilisation ?

Mais au fait, que devient-elle donc la civilisation ?

Les âmes candides supposaient qu'après la terrible guerre mondiale, les hommes las des carnages allaient enfin tourner les yeux vers les choses les plus nobles, plus utiles pour le bonheur de l'humanité.

Combien grande doit leur paraître leur erreur !

Sous le prétexte de faire du sport, nous voyons les jeux sanguinaires ressusciter. La vogue est aujourd'hui au combat de boxe. Que nous réserve la vogue de demain ?

Pour voir deux hommes se marteler le visage à coups de poing, cent mille brutes alléchées sont accourues joyeuses et ont dépensé vingt millions. Et de l'autre côté des océans des centaines de milliers d'autres brutes stupides ont attendu, palpitantes d'émotion sauvage, le résultat du sanglant combat.

*
* *

Il faut prendre garde à la floraison nouvelle de l'antique sauvagerie, car elle peut nous submerger, si ce n'est déjà chose faite.

Course de taureaux, combats de boxe, combats de coqs, combats de rats, que sais-je encore ! chaque peuple se croit obligé d'avoir sa férocité propre, sa marque particulière et stupide de brutalité dans la manière de faire du mal et de voir couler le sang.

Les Américains osent appeler la boxe, le noble sport.

Quelle dérision et aussi quelle aberration !

Est-il vraiment nécessaire, sous prétexte de développer le sport, de se livrer à des jeux aussi violents ? Le geste élégant discobole, antique éveillera toujours plus de beauté que le poing lourd du premier boxeur du monde, eut-il la force d'un Milon de Crotone, de légendaire mémoire.

Au surplus nous n'avons nul besoin aujourd'hui, de pouvoir tuer un bœuf d'un coup de poing, n'ayant pas, à coup sûr, l'estomac pour le manger en aussi peu de temps que l'athlète antique.

Nous n'avons pas le droit de briser la mâchoire de nos contemporains au moyen d'un direct ou d'un crochet du droit.

Tous ces termes sont risibles, bons seulement pour les brutes qui les ont inventés et les justifient sous les yeux émerveillés des sots qui accourent pour les voir s'éreinter.

*
* *

Je viens d'écrire le mot brutes. J'ai peut-être tort. Parmi tous ces gens venus pour assister au spectacle imbécile de deux hommes cherchant à s'assommer, il y avait, soyez-en sûrs, de bonnes âmes qui n'aurait pu supporter de voir arriver du mal à leurs chiens ou à

leurs chats, mais la publicité monstrueuse et stupide faite dans toutes les gazettes mondiales a simplement réveillé la brute qui sommeillait dans l'âme des masses.

Inconsciemment, par simple curiosité, les gens les plus doux, les plus pacifiques, se sont intéressés aux détails du combat, puis peu à peu, gagnés par une sorte de folie soi-disant sportive, ils sont arrivés à discuter les coups, l'adresse, la force et l'endurance des adversaires et sans presque s'en apercevoir ils sont devenus des enthousiastes du nouveau sport.

Et voilà bien le danger. Demain, si nous n'y mettons bon ordre, la publicité ridicule faite autour de ces combats réveillera en chacun de nous la brutalité ancestrale encore vivace et nous deviendrons les fervents des jeux de plus en plus sanguinaires.

Est-il si difficile de faire vraiment du véritable sport. N'avons-nous pas à notre portée des jeux moins barbares. Laissons à l'Amérique ses boxeurs. C'est un article qui ne saurait entrer dans l'exportation mondiale.

Il est temps d'enrayer un tel mouvement. Que les gens de par le monde, ici, comme là-bas, fassent entendre leurs voix. C'est une mission pour les spiritualistes de toutes les écoles de faire une protestation et de forcer les pouvoirs publics, dans tous les pays, à prendre des mesures pour éviter le retour de pareils spectacles.

L'engouement pour tout ce qui nous vient d'Amérique doit avoir une limite. Prenons garde, si les peuples vieux ont besoin d'un sang nouveau les peuples jeunes ont besoin d'être guidés et de modérer leur turbulence.

Peut-être au début, les protestations n'auront-elles pas beaucoup d'écho, mais cependant elles finiront bien par être prises en considération.

Ce jour-là, la raison, sans crochet d'aucune sorte, par un solide direct décroché par le bon sens, mettra, pour toujours, knock-out la brutalité et clôturera l'ère des jeux sanguinaires.

Tout de même je crois, oui je crois sincèrement, qu'il suffit aux hommes de vouloir un tel résultat, pour avoir la joie de saluer bientôt l'œuvre d'un tel jour !

PAUL BODIER.

# MON POINT DE VUE

## Qualité et Quantité

Lorsque mon ami, le Vieux Spirite, m'eut informé qu'il venait d'assister à une réunion politique, je ne pus m'empêcher de sursauter.

— Diable ! Et quel était le programme de la réunion, demandai-je ?

— Spiritualiste, naturellement, répondit mon ami. Voici ce dont il s'agit. Devant l'indifférence des pouvoirs et des facultés, au sujet des révélations que le Spiritisme a apporté au monde, un groupe d'amis s'est mis en campagne pour, aux prochaines élections, amener un certain nombre de spiritualistes à siéger à la Chambre. Il s'organise des ligues, des conférences dans tous les milieux ; je compte sur vous pour...

— Ah ! non, m'exclamai-je, mille fois non ! J'ai une assez sainte horreur de la politique, pour ne pas y mêler des idées aussi chères.

Je ne suis d'ailleurs pas seul de mon avis, puisque votre Directeur, G. Delanne lui-même, m'a refusé, avec juste raison, un article touchant le danger et l'inutilité du mélange de ces deux antinomies.

Soyez-en certain, mon bon ami, on ne peut à la fois servir Dieu et Mammon. La Politique s'occupe des choses de la Terre, du bonheur matériel, (elle l'affirme au moins), alors que le Spiritualisme va plus loin, au delà de ce monde, chercher la vérité. Ce sont deux lignes qui, comme les asymptotes, se rencontreront peut-être à l'infini ; mais ce ne peut-être actuellement qu'elles pourront se confondre.

D'autre part, nommer des députés dans nos idées serait parfait, si c'était la *masse* qui les élevait à cette dignité.

Or du Spiritisme, de l'âme, de la survie, etc., la masse s'en moque, pour ne pas m'exprimer comme elle.

— Mais pourtant, nos réunions, nos sociétés, nos revues...

— Nos efforts, certes, ont été couronnés de succès, je n'en puis disconvenir ; mais avouez que les études que nous entreprenons

n'intéressent qu'une minorité ; et encore, je retranche les simples curieux et les indésirables détraqués.

Oui, la masse est amorphe, routinière, quand ce n'est pas pire ! Malgré nos efforts, les courses à Auteuil attireront toujours plus de monde qu'une conférence de Delanne ou de Geley ; les romans ineptes de certains auteurs seront plus lus que le *Livre des Esprits*, ou les œuvres de Bozzano et *Paris-Sport* a plus d'abonnés que n'importe quelle revue spiritualiste.

Et de cela, s'il ne convient pas de se louer, il n'y a pas lieu de s'attrister non plus.

Vulgariser une science n'est pas la mettre à la portée de tous ; c'est y amener les esprits inquiets, les chercheurs, ceux que Christ nommait : *les hommes de bonne volonté.*

— Ne jetez pas, disait aussi Jésus, vos perles aux pourceaux, de peur que les ayant foulées, ils ne se retournent et vous dévorent.

Préférons, en toutes circonstances, la qualité à la quantité. Eclairons les chercheurs, humbles ou riches, ignorants ou savants, mais ne jetons pas nos trésors, c'est-à-dire le fruit de nos travaux dans les *pandemonium* de la politique. Et si enfin, petit à petit, il nous est permis de voir des députés spiritualistes influencer la masse de leurs collègues...

— Et ce jour-là, conclut malicieusement mon vieil ami, il y aura encore au Sénat des Pères conscrits pour, au nom des saintes traditions, faire échouer les projets de loi de nos défenseurs.

Pierre DESIRIEUX.

# ECHOS DE PARTOUT

## Société française d'Etudes des phénomènes psychiques

Cette société, la plus ancienne de Paris, en raison du nombre toujours plus considérable de ses membres, a été obligé de chercher un local plus grand. Elle l'a trouvé n° 1 rue des Gâtines, Paris 20e. La nouvelle salle très vaste, très claire, peut contenir 300 personnes. La reprise des séances aura lieu le dimanche 2 octobre à 2 heures 1/2 très précises.

## Institut Métapsychique International

Nous apprenons avec plaisir que le comité de l'Institut vient de s'augmenter de 2 nouveaux membres, Sir Oliver Lodge, le grand physicien an-

glais bien connu et M. Ernest Bozzano, l'éminent écrivain spirite italien. Ces adhésions montrent l'importance de cet institut qui est appelé à rendre à notre cause les plus éminents services.

## Congrès de recherches psychiques de Copenhague

Les membres de la société psychique de Copenhague ont tenu un congrès dans cette ville du 26 août au 2 septembre 1921 inclus. Voici quel est le programme contenu dans la lettre d'invitation adressée à M. Delanne.

« Ils sont d'avis qu'il serait utile pour les intérêts de la cause, si des gens de mérite et de compétence de plusieurs pays et de différentes opinions se réunissaient pour discuter et examiner la question des méthodes et des résultats. Ils croient qu'une telle réunion épargnerait beaucoup de travail superflu parce qu'alors les expériences déjà faites, pourraient être utilisées et répandues, de même qu'ils pensent que l'exposition de théories et de points de vue, concernant la conception totale de l'univers, dont les phénomènes psychiques font partie, l'intervention des physiciens, des psychologues et de penseurs spéculatifs pourrait guider ces recherches et écarter des confusions. Ils affirment que l'utilité de ces recherches est indiscutable d'autant plus que l'étude de ces sujets court grand risque d'être confondue avec la mystique obscure, la superstition grossière et le matérialisme naïf ».

La question est bien posée et il faut espérer que les spirites qui prendront part à ce congrès sauront mettre en relief la valeur de leur doctrine qui s'est toujours tenue à égale distance des spéculations mystiques ou métaphysiques et des théories grossières du matérialisme. Malheureusement l'état de santé de nôtre directeur ne lui permettant pas à son grand regret de répondre à cette invitation le bureau de l'Union Spirite Française a désigné Monsieur Mélusson président de la société psychique de Lyon pour la représenter.

Nous rendrons compte dans un prochain numéro des débats de cette assemblée qui promet d'être des plus intéressants.

## Enquête sur le spiritisme

La revue hebdomadaire l'*Opinion*, sous la signature de M. Paul Heuzé, a commencé comme nous l'avons vu dans son numéro du samedi 6 août la publication d'une série d'interviews des principaux spirites psychistes parisiens.

Le second article est consacré à M. Delanne, président de l'Union Spirite Française et il est suivi de ceux de M. le docteur Geley et de Camille Flammarion.

Nous aurons l'occasion d'apprécier les résultats de cette enquête lorsqu'elle sera terminée d'antant mieux que certaines affirmations du reporter semblent fort exagérer.

* * *

Les Annales du Spiritisme petite revue de propagande 0 fr. 30 le numéro. Abonnement : 4 fr. Ecrire, 32, rue Guédon, Rochefort-sur-Mer.

## Une Erreur Gigantesque

Les journaux nous ont appris qu'un professeur de Chicago, M. Bradford se serait suicidé, soi-disant,pour donner ensuite une preuve évidente de la survie. Nous ignorons si le fait est véridique ; mais si les choses se sont passées ainsi, elles ne prouveraient qu'une chose, c'est que le dit professeur ignorait les enseignements du spiritisme car le suicide est le plus sûr moyen de plonger l'âme dans un trouble profond et durable, qui empêche absolument le désincarné de se manifester.

Nous croyons donc que c'est une de ces anecdotes que les ennemis de notre doctrine aiment à inventer pour chercher à la discréditer.

## La Télépathie décrite en 1751

En 1751, parut un petit livre devenu très rare aujourd'hui, intitulé : *Trois livres des apparitions des Esprits, fantosmes, prodiges et accidents merveilleux qui précèdent souventes fois la mort de quelque personnage renommé, ou un grand changement ès choses de ce monde*, composez par Loys Lavater,ministre de l'Eglise de Zurich, traduits d'Aleman en François,etc.» (1).

Or, voici ce que l'on peut lire au sujet des manifestations que nous dénommons aujourd'hui télépathiques et que quelques-uns s'imaginent nouvelles :

« Que souvent quand aucuns de nos parents demeurans en pays lointains seront griefement malades nous orrons tomber en la maison des choses qui sembleront pesantes et feront un merveilleux bruit ; puis après on trouvera qu'iceux parens seront trespassez C'est une chose comme ordinaire à quelques uns que quand une personne de leur lignage doit mourir ils ouïront ouvrir ou fermer des fenestres et portes, quelqu'un monter par les degrez et autres cas semblables ».



Nous apprenons qu'au cours de ses tournées de conférences, M. Malosse a visité Montélimar, M. Pinchard avait organisé la conférence dans cette ville. Le conférencier fut présenté par le Commandant Lachat, assisté du Professeur Viguier, conseiller municipal, et de M. X... Instituteur au Teil.

M. Malosse à parlé à St-Etienne où Madame Cognet dont le dévouement au spiritisme est connu, avait organisé la conférence.

C'était au tour de Dijon,où les amis du spiritisme se réjouirent de l'heureuse initiative de M. Malosse et l'aidèrent dans sa tâche. Comme d'habitude des adhésions furent recueillies à l'issue des conférences, dans le but de former des cercles d'études.

### La Société de Culture Morale et de Recherches Psychiques de Carcassonne

Cette société, fondée depuis un an, compte aujourd'hui 92 adhérents, et sous l'habile direction de M. Roché, son président, elle a organisé une bibliothèque, des cours, des conférences, qui ont obtenu le plus vif succès avec MM. Gaillard, Aubert, Béziat et Gastin.

Au point de vue expérimentale, la Société a fait des expériences réussies de suggestion mentale, de transmission de pensée, de clairvoyance et de médiumnité guérissante. Elle a enregistré un cas très net de guérison complète.

Nous souhaitons de voir se développer encore cette jeune société, dont les débuts sont si encourageants pour l'avenir.

### Une nouvelle Société Psychique

Nous apprenons la récente formation à Londres d'une nouvelle société scientifique, qui a pour but l'étude des peintures et photographies, dites supranormales. Les noms connus et estimés des savants qui sont à la tête de ce nouveau groupe, nous sont un sûr garant que des efforts sérieux vont être tentés de ce côté, pour faire brèche dans la barrière qui nous sépare de... l'autre monde.

## IN MEMORIAM

### M. Alphonse BECKER

Encore un vétéran du spiritisme qui, sa tâche faite, va se reposer dans l'au-delà : M. Becker qui vient de mourir à Bar-le-Duc, à l'âge de 81 ans. Ce fut vraiment un brave homme dans toute l'acception du terme. Profondément convaincu des enseignements spirites, il avait le rare courage, bien qu'habitant une petite ville de province, de proclamer hautement sa certitude en l'immortalité et aux communications que l'on entretient avec nos chers disparus.

Nombreux furent les spirites, dit un de nos correspondants, qui eurent recours à ses conseils éclairés.

Prions donc pour lui et demandons-lui de nous aider de l'au-delà comme il l'a fait sur cette terre.



Le Gérant : DIDELOT

*Saint-Amand (Cher). — Imprimerie CLERC-DANIEL.*

**La Revue laissant à ses collaborateurs la plus entière liberté, chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il soutient.**

# Les Morts vivent-ils?

Tel est le titre de l'enquête que M. Paul Heuzé a publiée dans l'*Opinion*.

J'ai fait pressentir dans le n° de septembre qu'il était probable que la pensée de M. Camille Flammarion avait été mal interprétée par son interlocuteur ; en effet l'illustre Astronome dans le n° de l'*Opinion* du 10 septembre fait paraître une lettre rectificative à laquelle nous empruntons les passages suivants.

A propos du premier volume de *La Mort et son mystère* voici les trois dernières lignes :

Ce volume prouve l'existence de l'âme humaine indépendante de l'organisme corporel. C est là, me semble-t-il, un fait acquis, de la plus haute importance pour toute doctrine philosophique.

Permettez-moi de transcrire aussi les dernières lignes du tome II ; cette dernière partie de notre trilogie nous donne la certitude des fantômes de vivants, des apparitions et manifestations de mourants. Nous savons désormais que l'homme spirituel existe, qu'il est relativement indépendant de l'homme matériel. Celui-ci meurt, et le premier ne meurt pas.

Vous ne voyez là aucune conclusion ?

Et plus loin au sujet du malendu qui s'est produit, Flammarion écrit :

A propos du tome III *Après la Mort* que je termine actuellement et des preuves de la survivance que je réunis, vous me faites dire : « On ne trouvera rien. Je ne sais rien. » L'un de nous deux a dû rêver, et il me semble que ce n'est pas moi.

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Je comprends très bien votre scepticisme dans ces questions. Vous n'êtes pas le seul. On ne sait que ce que l'on a appris, et vous êtes même en excellente société avec l'Académie des Sciences du temps de Lavoisier. Elle affirma, et c'était clair comme le jour, que des pierres ne peuvent pas tomber du ciel, par la raison toute simple qu'il n'y a pas de pierres dans le ciel. La savante compagnie a changé d'avis depuis. Vous changerez aussi.

D'après votre interview, vous êtes venu me voir il y a quelques mois, au moment où je faisais des expériences avec Mme Bisson et son médium Eva sur les matérialisations. Il est possible que sur ce sujet je vous aie déclaré que je ne comprends absolument rien à la production de ces phénomènes et que je ne puis vous en donner aucune explication. J'ai pu vous dire aussi que dans les expériences spirites il y a beaucoup d'illusions, que j'ai surpris des médiums trichant, que les faux billets de banque n'empêchent pas les vrais d'exister, et que l'animisme et le spiritisme sont souvent difficiles à séparer. Mais de là à cette phrase : « C'est au tome III que l'on vous attend » à laquelle j'aurais répondu « On ne trouvera rien. Je ne sais rien » il y a une distance plus grande que celle de la Lune à la Terre.

C'est net et précis. Il était par trop invraisemblable qu'après soixante années d'études, un esprit aussi éminent que celui de l'auteur de l'*Astronomie Populaire* n'ait tiré aucune conclusion de ses longues et patientes investigations. C'est ce qui résulte encore de la lettre suivante que *Le Matin* a publiée dans son numéro du 14 Septembre dernier :

Monsieur le rédacteur en chef,

J'ai le grand tort de vivre plus dans le ciel que sur la terre, et de ne pas lire les journaux. Une avalanche de lettres reçues depuis le 2 septembre me souligne la gravité de ce tort, en me montrant, en même temps, combien le *Matin* est lu par tous les citoyens. Je viens de voir les lignes que l'on m'a fait l'honneur de me consacrer, et je me vois obligé de répondre à vos lecteurs qu'elles altèrent, en effet, mon opinion sur les phénomènes psychiques, si clairement et si franchement exprimée dans mon récent ouvrage *la Mort et son mystère*. Tout en avouant notre ignorance sur l'explication de certains phénomènes, je pense que la *survivance de l'âme peut être aujourd'hui scientifiquement démontrée*, et qu'il y a tout un monde de forces naturelles inconnues à découvrir.

Quant au spiritisme, s'il y a beaucoup d'illusions, il y a aussi des *manifestations posthumes réelles.* CAMILLE FLAMMARION.

J'avais déjà adressé au *Matin* une lettre dans laquelle je signalais l'erreur probable de M. Heuzé et je crois utile de la reproduire à titre documentaire. La voici telle qu'elle a paru dans le n° du 12 Septembre :

Monsieur le rédacteur en chef,

Dans l'article du *Matin*, paru le 2 septembre, sous le titre : Les morts vivent-ils ? vous reproduisez très fidèlement les résultats de l'enquête

faite par M. Paul Heuzé dans l'*Opinion*. Voudriez-vous me permettre, puisque vous m'avez fait l'honneur de me citer, et à titre de président de l'Union spirite française, de vous faire remarquer que jamais un auteur spirite qualifié n'a rangé MM. Charles Richet, Camille Flammarion, Mæterlinck, ni Mme Curie parmi les défenseurs du spiritisme.

Ce qui est exact, c'est que M. Flammarion et M. Ch. Richet ont reconnu la réalité du phénomène spirite ; c'est déjà un grand pas en avant sur l'incrédulité systématique du début ; l'Institut Métapsychique a précisément pour tâche d'arriver à découvrir quelle est la cause de ces manifestations si variées que nous, spirites, nous attribuons à l'intervention de l'esprit des morts. L'avenir dira de quel côté est la vérité.

Mais d'ores et déjà, je tiens à faire observer que les négations attribuées à deux des savants précités sont bien moins formelles que ne tendrait à le faire croire M. Heuzé, comme le démontrent les articles publiés par M. Flammarion dans la *Revue spirite* (avril 1921, page 103. — Juin 1921, page 166), et par M. le docteur Geley dans la *Revue Métapsychique* n° 6.

GABRIEL DELANNE.

L'enquête de l'*Opinion* est réellement, ainsi que je l'ai déjà dit, tendancieuse, car elle donne la parole à une quantité d'adversaires du Spiritisme en n'accordant à ses adeptes qu'une place fort limitée. Si flatteuse que soit l'appréciation de M. Heuzé en ce qui me concerne, j'ai cru cependant devoir lui adresser une lettre qu'il a d'ailleurs gracieusement insérée, et dans laquelle je lui déclarais qu'un certain nombre de personnalités étaient aussi bien qualifiées que moi pour parler au nom du Spiritisme.

Parmi celles-ci, je lui citais les noms de MM. Léon Denis, dont beaucoup d'ouvrages se sont tirés à plus de vingt mille exemplaires, L. Chevreuil, auteur de *On ne meurt pas*, couronné par l'Académie des Sciences, le Pasteur Bénézech, Désirieux et de Mesdames Claire Galichon, de W., Bisson et Borderieux, qui chacune ont publié des ouvrages sur cette question.

L'enquête y eût gagné en intérêt et en impartialité. Le journal *Le Matin* a été plus libéral puisque dans son numéro du 26 septembre, il a inséré la lettre suivante de M. Léon Denis, que je me fais un plaisir de reproduire intégralement :

Monsieur le rédacteur en chef,

Ainsi que vous l'aviez prévu, votre article du 2 septembre a causé un certain émoi parmi les cercles spirites et j'ai reçu à ce sujet un assez grand nombre de lettres.

La plupart des personnes mises en cause dans cet article ayant jugé à propos de garder le silence, je viens vous prier, en ma qualité de président d'honneur de l'Union spirite française et d'ancien collaborateur de votre journal, de vouloir bien accueillir quelques observations dans l'intérêt de vos lecteurs.

D'abord, il convient de dissiper la confusion qui pourrait s'établir entre les termes : métapsychistes et spirites. Les premiers sont des savants qui poursuivent l'étude expérimentale des phénomènes occultes et s'efforcent de les faire classer dans la science. Nous suivons leurs travaux avec un vif intérêt et nous applaudissons à tous les résultats obtenus dans ce sens par l'Institut Métapsychique. Mais, ainsi que le constate M. Heuzé, leurs conclusions sont encore vagues, contradictoires et souvent négatives.

Or, cette solution du problème psychique que MM. Richet, Flammarion et le docteur Geley cherchent encore et chercheront peut-être longtemps, c'est-à dire la preuve de la survivance et de la manifestation des défunts, les spirites l'ont établie depuis plus de cinquante ans. Elle est consignée dans tous les ouvrages d'Allan Kardec, de Gabriel Delanne et dans les miens.

En outre, ces preuves sont confirmées par les témoignages de savants de premier ordre et de chercheurs éminents appartenant aux universités et académies de toutes les nations du monde. Pour citer seulement l'Angleterre, nous voyons, de sir W. Crookes jusqu'à Lodge et Conan Doyle, en passant par Russel Wallace, Myers, professeur Barrett et tant d'autres noms illustres, nous voyons, dis-je, se dérouler une longue série d'affirmations précises.

Tous ces savants hommes de laboratoire, observateurs pratiques, attestent dans leurs œuvres, avec preuves à l'appui, que l'intervention des défunts, qui sont souvent leurs proches ou leur fils, peut seule expliquer la plupart des phénomènes médiumniques. Sir O. Lodge, recteur de l'Université de Birmingham, le déclarait en ces termes le 22 novembre 1914 : « J'ai conversé avec mes amis défunts exactement comme je pourrais causer avec une personne quelconque. Etant des hommes de science, ces amis ont fourni la preuve de leur identité, la preuve qu'ils étaient eux réellement et non point quelque personnification ou quelque autre chose émanant de moi-même. » (1)

Nous pourrions ajouter des témoignages semblables émanant d'hommes illustres des autres nations.

Ce n'est donc pas sans quelque regret que nous comparons ces hautes et nettes affirmations, aux doutes, aux hésitations, et parfois aux reculs de certains psychistes français.

On ne peut donc pas considérer les métapsychistes comme « les défenseurs du spiritisme ». Celui-ci se défend lui-même, par les preuves de la

(1) Annales des sciences psychiques, janvier 1916.

survivance qu'il fournit, par les consolations qu'il procure à tant d'âmes désolées, désespérées, qu'il rattache à la vie.

Je reçois tous les jours des lettres de mères, de veuves de guerre qui sont parvenues à communiquer avec leurs chers morts, avec leurs fils disparus et qui ont reçu d'eux des témoignages probants de leur présence et de leur affection persistante au-delà du tombeau.

Les progrès du spiritisme sont sensibles dans tous les rangs de la société et le jour est proche où il ne sera plus guère possible de méconnaître son importance et sa réalité.

Comptant, etc...

LÉON DENIS.

On voit de quel intérêt eût été pour le grand public une enquête plus étendue, dans laquelle la voix de l'éloquent apôtre spirite qu'est Léon Denis eût pu se faire entendre, en réponse entre autres aux affirmations du R. P. Mainage, qui n'avait rien à voir dans une recherche d'ordre purement scientifique. La place nous faisant défaut pour le présent numéro, nous commenterons dans la prochaine Revue le dernier article de l'Enquête de M. Heuzé, en faisant ressortir toutes les inexactitudes qu'il contient.

G. DELANNE.

# Congrès psychique de Copenhague

Rien ne montre mieux l'influence grandissante des phénomènes du Spiritisme que l'organisation, à Copenhague, d'un congrès tenu par une réunion de savants danois, comprenant les plus hautes personnalités scientifiques de ce pays. Ainsi que nous l'annoncions dans notre dernier numéro, M. Mélusson, Président de la *Société psychique de Lyon,* voulut bien y représenter l'*Union spirite française.* D'autres personnalités bien connues de notre pays y prirent part également. C'est ainsi que l'*Institut Métapsychique International* y avait délégué son Directeur, M. le docteur Gustave Geley, accompagné par M. René Sudre. Parmi les invités de langue française figuraient également Mme Bisson, bien connue du monde psychique pour ses remarquables recherches faites avec le médium Eva Carrière et aussi M. Emile Magnin et M. Youriéwitch. La Belgique avait envoyé M. le Chevalier Le Clément de Saint-Marcq et

M. Maurice Schaerer. L'Angleterre était représentée par Mrs. Helen de G. Salter, membre de la Société Anglaise de Recherches psychiques, Miss F. R. Scatcherd et le Révérend Drayton Thomas. L'Amérique avait délégué le psychiste bien connu M. Carrington et le Dr Walter F. Prince; l'Allemagne le Dr von Schrenck-Notzing et l'ingénieur Fritz Grunewald ; la Tchéco-Slovaquie, le professeur ingénieur Viktor Mikuska;le Danemark : M. Hohlenberg, le Dr K. Kortsen et Carl Vett, le distingué secrétaire général du Congrès ; la Suède : le Dr Sidney Alrutz; la Hollande : le Dr Zeehandelaar et le Dr Brugmans; la Norvège : M. Selboe; l'Islande : M. Heraldur Nielsen.

On comprendra qu'il nous soit impossible de donner un compte-rendu détaillé des communications qui furent faites par tous les délégués, mais il sera publié, en quatre langues, un volume qui contiendra l'exposé des travaux de toutes les sections du Congrès. Cependant nous devons signaler que l'exposé fait par M. le Dr Geley des expériences effectuées à l'*Institut Métapsychique* avec le médium Franek Kluski suscita le plus vif intérêt. Il en fut de même pour le rapport présenté par Mme Bisson sur les modalités si bizarres qu'affecte la substance qui s'extériorise du corps de son médium.

M. Youriéwitch a fait un exposé scientifique de certaines formes de l'énergie qui se produisent pendant les phénomènes médianimiques et qui sont à rapprocher des conclusions auxquelles était parvenu le professeur Crawford, de Belfast. Il a obtenu également chez lui des empreintes sur du noir de fumée et sur de la terre glaise,de nombreux cas d'écritures directes dans des boîtes closes et cachetées, des transports d'objets à travers des cloisons et même jusqu'à plus de deux kilomètres de distance et des apparitions matérialisées.

En somme, il résulte de toutes les communications que la *réalité des faits* révélés par les Spirites il y a plus d'un demi-siècle est aujourd'hui indiscutable. Elle a été unanimement admise par tous les congressistes, ce qui est un immense progrès sur l'incrédulité irréductible que la plupart des savants professait il y a peu de temps encore. Ce qui reste en discussion, c'est l'*interprétation* des faits : les uns ne voulant y voir que des facultés ou des pouvoirs inconnus de l'être humain, d'autres des actions extra-corporelles de

l'âme des vivants, tandis que nous, spirites, sans nier les deux possibilités précédentes, nous affirmons qu'une certaine catégorie des phénomènes ne peut être expliquée que par l'action d'esprits désincarnés.

Nous devons remercier nos amis du Danemark d'avoir pris une initiative aussi heureuse que ce Congrès qui fera date dans les Annales du Psychisme.

Notre délégué M. Mélusson a conservé le meilleur souvenir de l'accueil aimable qui lui fut fait à Copenhague. Nous reproduisons ci-après la première partie de son beau discours :

### Conférence sur les conclusions spirites tirées des phénomènes psychiques

Mesdames et Messieurs,

Je suis particulièrement honoré de représenter au sein de ce Congrès de Recherches Psychiques, une société française qui, quoique très jeune encore, groupe cependant déjà près de dix mille adhérents.

Je suis en effet délégué ici par l'*Union Spirite Française*, association fondé par le grand philanthrope Jean Meyer en février 1919, dans le but de fédérer des sociétés et groupes, aussi bien que des personnes isolées, s'occupant de spiritisme, afin de les unir pour l'étude, au point de vue scientifique et moral, des phénomènes spirites et des grands problèmes de l'Au-Delà.

Cette Société, dont les présidents sont Léon Denis et Gabriel Delanne, n'a donc encore que trente mois à peine d'existence ; elle a pourtant déjà enregistré l'adhésion de mille trois cent cinquante membres individuels et de vingt groupes ou Sociétés, dont plusieurs comptent de trois cents à mille membres, de Paris, Lyon, Marseille, Bordeaux, Toulouse, Béziers, Montpellier, Grenoble, Carcassonne, Rochefort-sur-Mer, Douai, Montauban, Toulon, Alger et Oran.

L'*Union Spirite Française* organise régulièrement en France et en Algérie des tournées de conférences qui ont eu, jusqu'à présent, de très grands succès, surtout celles accompagnées d'auditions de médiums, comme cela a été le cas cette année avec l'extraordinaire médium musicien Georges Aubert.

Indépendamment de nombreuses brochures de propagande répandues à bas prix, notre Société publie chaque mois un Bulletin, dont je dépose sur le bureau du congrès, un exemplaire de tous les numéros de cette année, et dans le programme duquel figure principalement l'étude scientifique de tous les faits qui intéressent le spiritisme, ainsi que celle de la philosophie et de la morale de cette doctrine.

Il n'entre pas dans le cadre de cette courte conférence, de pénétrer dans

les détails de l'admirable philosophie spirite ou des conséquences religieuses et de la morale noble et élevée qui en découlent ; ce congrès n'a en effet en vue que les recherches psychiques et c'est donc principalement sur ce terrain point que je resterai.

Je parle ici surtout au nom de spirites plus ou moins scientifiques qui, s'ils prétendent — et la plupart parce qu'ils en ont des preuves absolues — que certains phénomènes sont le résultat d'interventions de personnalités invisibles de l'Au-delà, n'en sont pas moins des chercheurs consciencieux, n'admettant pas des faits à la légère et les examinant avec toute la pondération, toutes les précautions nécessaires.

Ces spirites sont heureux que le scepticisme dont le monde savant entourait autrefois les théories et les faits décrits par Allan Kardec, Léon Denis, Gabriel Delanne et tant d'autres, se soit tour à tour transformé en curiosité, en désir de se rendre compte, de connaître, puis d'entamer et de poursuivre des études dont l'importance ne vous échappe plus, Messieurs, puisque vous avez vu l'utilité d'un congrès comme celui qui est ici réuni.

Ils vous demandent de considérer avec bienveillance leurs opinions, aussi extraordinaires qu'elles puissent paraître à certains d'entre vous, quand ce ne serait qu'en reconnaissance de ce qu'ils ont amené à la science. Car, personne ne doit l'oublier, les spirites sont les initiateurs de la métapsychique et leurs premiers travaux ont produit un bouleversement complet dans le domaine de la physique et de la chimie ; ce sont eux qui ont provoqué les travaux de William Crookes, la découverte de la matière radiante, celle de la radio-activité des corps et toutes leurs conséquences.

Les spirites se réjouissent donc de voir toute l'importance qu'ont pris dans le monde scientifique les recherches et les phénomènes psychiques, car ils sont certains que le couronnement de ces études, comme le Dr Geley l'a dit ici même vendredi dernier, sera la preuve de la survivance humaine ; ils vont même plus loin, ils espèrent qu'en continuant dans cette voie on obtiendra la démonstration des vies successives.

Ils sont heureux de constater que le temps n'est plus ou, dès que l'on parlait d'un de ces phénomènes, on était accueilli par des haussements d'épaules, des sourires ironiques, accompagnés d'explications catégoriques mettant le tout sur le compte d'aberrations ou de fraudes, conscientes ou inconscientes.

Les spirites sérieux et raisonnants, car hélas, il faut reconnaître que souvent ne sont ni l'un ni l'autre beaucoup de ceux qui se disent spirites, les spirites sérieux et raisonnants, dis-je, savent bien que quantités de faits sont le produit d'hallucinations, d'autres de mystifications, mais ils savent aussi que beaucoup sont incontestablement vrais et que, s'ils ne peuvent se répéter que dans certaines conditions spéciales, ils n'en cons-

tituent pas moins des réalités scientifiques au même titre absolument que certains phénomènes astronomiques ; je veux parler de ceux qui, non renouvelables à merci, sont cependant observés et enregistrés scientifiquement.

Et les spirites se permettent à ce sujet d'attirer l'attention des savants qui n'ont pas encore de nombreuses années d'études psychiques sur les difficultés de procéder à ces recherches ; je ne parle pas de vous, Messieurs, qui, pour la plupart, avez voué depuis longtemps votre vie à ces études passionnantes, mais de ceux qui se sont si rapidement rebutés dès qu'ils ont été dupés par un médium, ou soi-disant tel, ou simplement dès qu'ils ont cru être dupés, comme aussi de ceux, au contraire, qui, par trop crédules, ont pris pour des réalités des imitations de phénomènes, au sérieux des séances de pure fantaisie, d'où ils ont tiré des conclusions erronées. C'est si difficile dans ce domaine de distinguer la différence entre le sérieux et la fantaisie !

Combien, parmi les débutants dans ces études ayant constaté un phénomène faux ou douteux ont conclu à une fraude consciente alors qu'elle était inconsciente ou vice-versa. Combien ont mis sur le compte de l'hallucination un phénomène réel ou réciproquement ? Combien d'erreurs de conclusions ont été constatées, et combien en reste-t-il encore à redresser ?

J'aurais voulu disposer d'un peu plus de temps pour vous donner ou rappeler ici de nombreux exemples de toutes ces erreurs : je me contenterai de vous en citer une, qui est bien typique, celle du fil d'Eusapia Paladino, dont on a prononcé déjà le nom samedi dernier.

Ce médium à effets physiques donnait notamment des phénomènes de déplacements d'objets sans contact, lesquels parurent extraordinaires à tous ceux qui en furent témoins jusqu'à un certain jour où l'on constata, entre ses mains écartées largement, une substance blanchâtre, ténue, ressemblant à un fil ou à un cheveu lequel, à certains moment propices de médiumnité, devenait suffisamment visible pour être remarqué, et par les assistants, et par Eusapia elle même qui d'ailleurs en fit l'observation.

« Voyez, disait-elle, voyez le fil ».

La première idée fut naturellement qu'elle fraudait, mais on n'eût, de cette supercherie supposée, que des témoignages visuels car, dès que l'on cherchait à s'emparer du fameux fil, il se résorbait dans le médium et disparaissait sans qu'il fût possible d'en retrouver trace, provoquant, entre parenthèses, une certaine douleur à Eusapia.

Le professeur Bozzano raconte que, dans les expériences faites chez M. Peretti avec ce médium, les précautions prises par lui furent telles qu'il garantit l'impossibilité de cacher un fil ou un cheveu et il conclut nettement en ce qui concerne cette apparence, à l'existence d'un filament etc., ecto-plasmique.

La légende n'en continua cependant pas moins son chemin et l'histoire du fameux fil d'Eusapia fit le tour du monde psychique et surtout du monde anti-psychique.

Combien de témoignages faudra-t-il encore pour convaincre tout le monde de la possibilité de ce fil fluidique ? Celui d'Ochorowicz, dans ses expériences avec Mademoiselle Tomczyck est frappant. Egalement celui de Madame Bisson avec son médium Eva C... chez laquelle, grâce à l'obligeance de notre aimable congressiste, j'ai pu constater moi-même la production de la substance ectoplasmique laquelle, entre les mains du médium, prend l'aspect, tantôt d'une masse compacte plus ou moins déchiquetée, tantôt d'un filament plus ou moins ténu. Plus récemment encore, les expériences du Professeur Crawford à Belfast sont tout aussi convaincantes sur le même sujet.

Une autre précaution que les spirites se permettent de recommander aux psychistes scientifiques, qui n'en font d'ailleurs généralement aucun cas, c'est de tenir compte des ondes émises, non seulement par les corps humains en vie, mais aussi par les pensées humaines des vivants et des morts.

Il est évidemment très difficile de faire admettre actuellement à des savants positifs et, pour une grande part, matérialistes, qu'une expérience se développe différemment dans un milieu pensant d'une certaine façon que dans un autre pensant d'une manière contraire. Il faudra pourtant bien y venir un jour, lorsque les expériences faisant la suite des travaux du Professeur Kilner sur l'Aura humaine, auront montré le rôle capital de ces ondes dans certains phénomènes psychiques.

Il est tout aussi scabreux, en l'état actuel des recherches, de prétendre que les pensées des vivants, et surtout des morts, soient créatrices de faits plus ou moins objectifs : tout cela viendra en son temps comme le reste.

Mais je veux m'arrêter ici sur ces idées un peu spéciales et d'opinion trop personnelles car je désire me permettre d'aborder un sujet au moins aussi intéressant, à mon avis, que celui de l'enregistrement des résultats des expériences dont nous poursuivons tous l'étude.

L'intérêt des phénomènes psychiques réside-t-il tout entier dans leur observation pure et simple et dans les conditions de leur production ? Ou n'y a t-il pas lieu d'en rechercher, ou tout au moins de tâcher d'en déterminer l'interprétation, peut-être même d'en comprendre les causes ?

Nous sommes maintenant arrivés à une époque où, dans le monde scientifique, la question de la véracité des phénomènes ne fait tellement plus de doute que l'on construit de merveilleux appareils enregistrant entre autres le poids des fantômes, les modifications de températures apportées par leur présence (je veux parler des admirables instruments de M. l'Ingénieur Fritz Grünewald) ; d'autres appareils sont prévus pour

mesurer le fluide médianimique (travaux de M. du Bourg de Bozas) ; on s'organise pour conserver un peu partout les moulages de mains, de pieds, de faces des fantômes (travaux d'Amérique, d'Angleterre, de Russie et tout récemment encore de France par le Dr Gustave Geley à l'Institut Métapsychique International) ; il se crée enfin, sur toute la surface de notre globe, des associations de savants pour l'étude de ces phénomènes et l'on organise des réunions comme celle-ci où des représentants de la science de plusieurs parties du Monde viennent se rencontrer, tous d'accord sur la réalité de ces phénomènes, pour se communiquer leurs résultats respectifs.

Et voilà que l'on commence à discuter âprement sur l'autre question, celle de l'origine, de la cause.

Si beaucoup restent sagement dans l'expectative, quantité d'autres — et je suis du nombre ! — émettent leur avis. Chacun veut donner son opinion qu'il considère naturellement comme la seule vraie, même si cette opinion s'est bâtie hâtivement après quelques recherches plus ou moins entourées de précautions, comme si l'on pouvait en peu de temps solutionner ce problème formidable de comprendre ce qui est encore l'incompréhensible, d'expliquer ce qui sera pour longtemps l'inexplicable !

La grande imprudence habituelle, c'est de vouloir absolument généraliser, et parce qu'un fait s'explique facilement par une théorie, télépathie, magnétisme, subconscience, anismisme, fonctionnement anormal de l'esprit ou même spiritisme, d'en conclure que tous les phénomènes psychiques ne peuvent s'expliquer que par cette théorie.

Moi, je ne suis pas un savant, il s'en faut ; je ne dispose pas de toutes les facultés scientifiques souvent nécessaires, mais, depuis ces cinq dernières années notamment, j'ai fait ou assisté à plus de cinq cents expériences ou séances des plus variées, avec peut-être quarante médiums différents, et de toutes sortes : je crois donc avoir eu récemment un assez grand nombre d'observations pour me permettre de donner mon opinion personnelle.

Eh bien, je crois que, si la cause première est une, à la multiplicité des catégories de phénomènes, correspond aussi une multiplicité d'explications de détail et que dans chacune des hypothèses que je viens d'énumérer, il y a beaucoup à prendre et un peu à laisser ; elles sont d'ailleurs, beaucoup plus qu'on ne le croit, intimement liées l'une à l'autre par des points communs comme je crois pouvoir vous le démontrer tout à l'heure.

Cette opinion des explications en apparence multiples est déjà partiellement partagée par plusieurs des congressistes ici présents, puisque samedi s'agitait dans cette assemblée la question de la proportion des faits à attribuer à plusieurs d'entre elles, proportion presque impossible à déterminer actuellement, car elle varie considérablement suivant les sujets ou médiums que l'on utilise.

(*A suivre*) G. MÉLUSSON.

# De la communion mento-mentale dans la Voyance

Lorsque vous parlez à un homme dit instruit des phénomènes de la Voyance, il arrive le plus souvent que, n'ayant jamais expérimenté lui-même, il nie tout *a priori* et croyant que rien ne saurait exister en dehors de ce qu'il a appris, il sourit avec indulgence, en plaignant sincèrement, du fond de son cœur, votre naïveté. A ses yeux toutes les voyantes, qu'il appelle des « somnambules », sont des farceuses, propres à leurrer exclusivement les bonnes d'enfant et les militaires.

Si toutefois, vous avez affaire à un médecin, ce dernier, qui connaît les phénomènes de l'hypnose, mais qui ignore également ceux du Spiritisme, considéré — toujours *a priori* — comme une exploitation de la bêtise humaine, vous répondra que la transmission de la pensée, dans l'hypnose, est constante et que ce fait suffit à tout expliquer. Cela prouvera simplement qu'il est presque aussi ignorant de la question que l'homme du monde, dit instruit. Et comment en serait-il autrement, puisque la Faculté de médecine a voulu méconnaître, jusqu'à ce jour, les phénomènes spirites et le magnétisme curatif lui-même !

Quant aux médecins qui nient la transmission de pensée (j'en connais), ils devraient retourner à l'Ecole.

Que la transmission de pensée soit un phénomène très fréquent dans l'hypnose, cela ne peut faire aucun doute. Que le sujet soit comparable à une harpe éolienne, vibrant à tous les vents qui l'effleurent, cela est vrai *en général*. Mais précisément, dans la Voyance, il n'en est pas toujours ainsi, il y a même souvent contradiction absolue entre ce que pense le consultant et les affirmation du médium voyant.

Je me souviens qu'une voyante, Mme V..., à qui je demandais simplement :

— Que voyez-vous au point de vue voyages ? me répondit :

— Le voyage que vous croyez faire n'aura pas lieu. Vous le ferez plus tard, dans quelques mois seulement. .

Or, je pensais partir dans quelques jours, en raison des nouvelles alarmantes reçues par moi, au sujet d'un parent malade. Les

nouvelles sont devenues meilleures et je ne suis pas parti... jusqu'à maintenant.

Cette voyante avait donc bien lu dans ma pensée, mais, au lieu d'adopter ma manière de voir, elle n'hésita pas à me contredire.

Une autre fois je consultais Mlle de B..., l'une des deux ou trois virtuoses de la Lucidité qui existent à Paris. Quand je dis : *consulter*, j'emploie un terme inexact, car j'étais en visite chez elle et la conversation vint à tomber sur une personne au sujet de laquelle je l'avais consultée officiellement, dans une séance précédente.

— Ah ! oui, la papetière, me dit Mlle de B...

Je crus qu'il y avait erreur et je répondis :

— Cette personne n'a jamais été papetière...

— Si, si... ou tout au moins quelque chose comme cela...

Rentré chez moi, je réfléchis à cette affirmation bizarre, et je me souvins en effet que la personne en question avait été papetière, vingt ans auparavant. Je l'avais complètement oublié. Rien d'étonnant à cela, car il s'agissait de quelqu'un que j'avais vu une fois dans ma vie et je ne connaissais nullement sa boutique.

Quand on parle de transmission de pensée, il faut toujours distinguer la pensée consciente et la pensée subconsciente (en admettant qu'une pensée puisse être subconsciente, ce qui littéralement est contradictoire). La lecture de la pensée consciente est un phénomène courant chez les sujets en hypnose. Quant à celle de la pensée subconsciente, elle n'est encore qu'une hypothèse. On suppose qu'il peut exister, entre le consultant et le sujet, une communication de cerveau à cerveau, une communion mento-mentale, à distance. On écarte ainsi l'hypothèse des Esprits, inspirateurs du médium.

Mais ne trouvez-vous pas que ce fait serait déjà fantastique ?

Qu'un médium, même à l'état de veille, ou simplement de trance hypnoïde, d'ailleurs imperceptible et volontaire, comme il arrive pour Mlle de B..., puisse lire votre pensée consciente, cela peut s'expliquer à la rigueur par des vibrations se propageant du cerveau émetteur au cerveau percipient entre le consultant et la voyante.

Mais que ce même médium, assis à deux ou trois mètres de vous, sans aucun contact des mains ni même du regard, puisse s'extério-

riser, entrer en vous et se servir de votre cerveau *mieux que vous-même*, voilà qui dépasse les fantaisies de l'imagination.

Or, il n'y a que deux hypothèses possibles : la communion mento-mentale ou l'existence des Esprits. La communion mento-mentale suppose que l'âme, l'esprit ou le périsprit (peu importe) du médium peut se détacher de son corps, sous forme d'effluves ou autrement, et pénétrer dans votre *moi* subconscient le plus intime. Mais elle suppose aussi que le médium peut être *en contradiction* avec vous, ce qui est absurde. Comment d'ailleurs le médium pourrait-il vous révéler des faits non seulement *oubliés*, mais encore *inconnus* de vous et qui n'ont jamais été enregistrés par votre cerveau ? Comment le médium pourrait-il, comme il le fait souvent, prévoir l'avenir, que vous ignorez totalement ? L'hypothèse de la communion mento mentale est absolument insuffisante, dans un pareil cas.

Reste l'hypothèse des Esprits inspirateurs. C'est la plus plausible. L'existence des Esprits nous est prouvée par cent autres faits, ne serait-ce que par les « entités directrices » qui indiquaient au professeur Crawford la manière de procéder, dans ses expériences de lévitation et de matérialisation. Si le médium est vraiment capable de pénétrer dans notre cerveau et de s'en servir, *à notre insu*, pourquoi les Esprits des morts ne le pourraient-ils pas ?

LOUIS LORMEL.

# UNE SÉANCE MUSICALE IMPROVISÉE

Comme suite à l'article paru dans notre avant dernière revue au sujet des manifestations musicales produites par les esprits, nous avons la bonne fortune de publier un récit que nous envoie notre excellente amie Madame Gœbel Nierstrasz, directrice du journal hollandais « Het Tolkomstig eeven » qui se publie à Bussum. Il s'agit du célèbre médium Jesse Shepard dont la médiumnité consistait à faire entendre des concerts produits par les esprits. Maintes fois, c'étaient des

voix bien distinctes qui chantaient en chœur, ce qui exclut toute supposition que ce phénomène aurait été produit par la ventriloquie. Voici son récit :

*
* *

Le grand médium écossais Jesse Shepard bien connu dans le monde spirite a logé, à la Haye, chez moi environ six semaines. Pendant ce temps, j'ai eu de nombreuses séances avec ce médium. Je vais vous en décrire quelques-unes, mais le choix est difficile, car toutes ont été très intéressantes. A cette époque je taisais un journal, sur lequel j'inscrivais le résultat de chaque séance. En le feuilletant, mon œil tombe sur une séance très intéressante que je vais vous décrire de mon mieux.

Un soir, Monsieur Shepard, quelques amis et moi nous étions assis sur le balcon de ma maison. C'était un splendide soir d'été, tout était calme. On n'entendait que le doux murmure des feuilles légèment bercées par le vent, l'air était embaumé du parfum des fleurs, un beau clair de lune en augmentait encore le mystérieux attrait.

Monsieur Shepard nous racontait des choses très curieuses sur les planètes, nous disait les noms des différentes étoiles. Tout d'un coup, il interrompit son discours et sembla rêveur. Je sentais autour de moi de grandes forces spirituelles. Jesse Shepard se leva en demi trance, passa dans la chambre voisine, s'assit devant le piano. Aussitôt, nous le suivîmes et prîmes place sur le sofa et quelques chaises. Dès que nous fûmes dans la chambre, des rappings (coups frappés) retentirent partout sur le sol, contre le plafond, dans les murs. Des lumières voltigeaient dans la chambre comme des papillons, les unes avaient la forme d'une pièce de cinq francs, d'autres étaient carrées et transparentes. Tout à coup, les premiers sons de la musique résonnèrent dans la chambre ; d'abord douce et grave comme une fervente prière, un faible cri de l'âme vers son créateur. Lentement, les accords s'accentuèrent de plus en plus. C'était comme un chant d'allégresse rempli de reconnaissance, un hymne en l'honneur de Dieu. Ce concert dura environ dix minutes, lentement la musique devenait plus douce, et des voix d'hommes et de femmes emplirent l'air. C'était un chœur qui chantait une sorte de canti-

que, le *Hosanna* et *Gloire à Dieu* furent entendus de nous tous. Tantôt c'était un chœur, tantôt des voix de femmes, le soprano surtout dominait le chant.

Nous osions à peine respirer, de peur de faire cesser ce concert divin. Après environ dix minutes, les derniers sons se perdirent dans le lointain, on prévoyait que les esprits s'éloignaient, le grand froid que nous avions senti autour de nous fût de moins en moins intense. Tout rentra dans le silence. Le médium se levait, encore sous l'influence de cette manifestation spontanée.

Peut-être certains lecteurs se diront ils : Oh ! ces pauvres gens ont été hallucinés, ou bien c'est le médium qui a chanté. Oui, mais il ne pouvait pas faire entendre tout un chœur, et encore, j'étais assise près de lui et j'ai constaté qu'il n'a pas ouvert la bouche. Mais, j'ai la preuve absolue de la vérité de ce que je vous raconte. Deux jours après cette merveilleuse séance, je faisais une visite chez ma voisine que j'allais voir de temps en temps. Nous n'avions jamais parlé ensemble de spiritisme. A peine étais-je arrivé qu'elle me dit : « Ah ! Madame comme j'ai joui du beau concert que vous aviez l'autre soir chez vous, quel musicien et quel beau choral ils ont fait entendre! Quel dommage que cela n'ait pas duré plus longtemps » : « J'eus alors une bonne idée, et je lui demandais, Madame, avez-vous entendu une voix à la fois ou tout un chœur ? » « Un chœur, répondit la dame, je percevais bien distinctement le soprano. Qui donc chantait si merveilleusement » ? D'abord, je me sentis un peu embarrassé, que dire à celle qui ne savait rien des choses occultes ! Pourtant, je me décidais à lui avouer la vérité. « Eh bien ! Madame c'étaient des esprits qui par la puissance d'un médium pouvaient se manifester et nous donner la preuve de leur présence ».

La dame me regardait d'un air inquiet, et je suis sûre qu'elle pensait à ce moment que je badinais, ou que mon cerveau était en désordre. Je vins bien vite à son aide en lui expliquant aussi bien que possible ce qui était arrivé. A son honneur, je dois dire, qu'après une bonne demi-heure, elle me dit : « Je suis tout étonnée, mais j'avoue que j'ai entendu ce concert, il n'y a pas à en douter ».

A. Göbel Nierstrasz.

# MÉTAPSYCHIQUE ET SPIRITISME

## I. — A propos d'un article du Professeur Richet

Si l'on en juge par la lecture de la grande presse (*Opinion*, *Matin*, *Progrès civique*), nous ne sommes plus à l'époque — toute fraîche encore pourtant — où la réalité de la plupart des phénomènes métapsychiques était contestée ou niée par à peu près tout le monde ; et à l'heure actuelle c'est surtout l'explication de ces faits étranges qui soulève la controverse. Encore se produit-elle seulement au sujet de ceux que les métapsychistes qualifiaient naguère eux-mêmes de « spirites », et qu'ils préfèrent appeler maintenant « spiritoïdes ».

Il est vrai que par leur nombre ces faits-là sont d'importance, car ils constituent plus de 80 o/o des divers faits métapsychiques qu'il m'a été donné d'observer, et il en est probablement de même pour les autres expérimentateurs.

Dans un article paru dans le *Progrès civique* du 17 septembre dernier, l'éminent physiologiste Ch. Richet, avec l'autorité légitime qui s'attache à sa personne, indique « ce qu'il faut penser de la métapsychique. » Il rappelle qu'« elle a été constituée par deux savants illustres, William Crookes, le génial physicien, et Frédéric Myers, le psychologue délicat et érudit auquel sont dues tant de pénétrantes études ». Et il ajoute comment le grand physicien anglais Oliver Lodge, le psychologue américain William James ont été convaincus de l'authenticité des phénomènes.

Ah ! pour ma part, combien j'adhère aux conclusions de l'illustre métapsychiste sur la nécessité de mettre plus de rigueur en sciences psychiques et d'étudier celles-ci avec le même sang-froid, la même liberté d'esprit, la même indépendance des idées reçues que le savant, quel qu'il soit, s'efforce en général de montrer lorsqu'il se trouve en présence d'un phénomène habituel de la nature.

Et peut-être, à ce sujet, me sera-t-il permis d'exprimer quelques réserves sur certains points de l'article de M. Richet, car si je m'en rapporte à mes propres observations, ils me paraissent en légère contradiction avec la réalité des faits.

« Il y a, dit l'auteur, chez certains individus, à certains moments,

connaissance (vague) des faits que les sens normaux ne peuvent leur avoir appris. »

Dans les cas que j'ai observés, la connaissance des faits qu'il était impossible au médium d'avoir appris par ses sens normaux n'a jamais été vague, au contraire ; l'une de ses caractéristiques a toujours été d'être *fragmentaire, incomplète*, mais *précise*. Personnellement et peut-être à tort, je n'aurais attaché qu'un intérêt médiocre à une connaissance *vague* de faits soit passés soit futurs. Dans le *Progrès spirite* de mars 1914, à propos de cas de prévision remarquables, j'écrivais : « Je rejette, quant à moi, comme preuves de divination absolument insuffisantes : 1° toutes les paroles vagues qui peuvent donner lieu à des interprétations différentes (c'est le cas de la majeure partie des oracles célèbres d'autrefois et d'aujourd'hui) ; 2° tout événement important qu'un cerveau logique et averti peut prévoir. » Je n'ai rien à changer à ce que j'écrivais alors.

Mais il est une autre caractéristique de la plupart des faits métapsychiques, c'est l'allure spiritoïde qu'ils affectent. Il ne me semble pas que les hypothèses dites métapsychistes en tiennent un compte suffisant.

« Les spirites, dit M. Richet, ont construit une théorie très cohérente, très intéressante, mais qui comporte tant d'invraisemblables hypothèses que je me refuse absolument à l'admettre.

Ils ont procédé très naïvement, un peu comme les sauvages devant les grandes forces naturelles qu'ils ne comprennent pas, et qui attribuent les orages, les éclairs, la pluie, les tempêtes, les éclipses, les maladies, à des divinités bienfaisantes ou malfaisantes. De même, en présence de faits non habituels, dont l'interprétation est mystérieuse, les spirites disent : ce sont des esprits, c'est-à-dire des forces à demi-divines, omniscientes, omnipotentes, âmes des défunts qui ont survécu. »

Eh, mon cher maître ! tout ceci ne me paraît pas absolument conforme à la réalité des choses. « Les spirites, dites-vous, ont construit une théorie. » C'est leur prêter bien gratuitement la façon de procéder de certains métapsychistes ; les spirites n'ont pas imaginé les fondements de leur théorie : ils les ont acceptés, et ce n'est pas du tout la même chose.

L'hypothèse spirite leur a été imposée par les faits, par ceux que la métapsychique, faisant appel à des expériences d'hypnotisme, nomme les changements de personnalité du médium, car le moins qu'on puisse dire est que les phénomènes paraissent, avec une régularité impressionnante, provenir d'êtres disparus.

Si certains spirites ont tout de suite admis que l'apparence correspondait à la réalité, d'autres, et non des moindres, ont lutté des années avant de se rallier à l'hypothèse spirite, et c'est seulement après des expériences variées, raisonnablement inexplicables à leurs yeux par toute autre théorie, qu'ils ont adopté la théorie spirite. N'est-ce pas le cas de Lombroso écrivant le 25 juin 1891 à M. Ciolfi : « Je suis tout confus et au regret d'avoir combattu avec tant de persistance la possibilité des faits dits spirites ; je dis des *faits* parce que je reste encore opposé à la théorie » ? Or, en 1909, le même Lombroso écrivait un livre, *Hypnotisme et Spiritisme*, dont je ne dirai qu'un mot, c'est qu'il est l'œuvre d'un ferme spirite et qu'on y trouve les principales objections auxquelles se heurtent les hypothèses métapsychiques dès qu'elles tentent d'expliquer les phénomènes spiritoïdes. N'est-ce pas le célèbre anthropologiste Russel Wallace qui, le 1er décembre 1874, écrivait à propos des mêmes phénomènes : « Les faits devinrent de plus en plus éloignés de tout ce qu'enseigne la science moderne ; ils me contraignirent à les accepter comme faits, longtemps avant que je pusse en admettre l'explication spirite ». Et page 250 de *Miracles et moderne spiritualisme* du même savant, je lis : « La théorie spirite n'a été adoptée *qu'en dernière ressource*, lorsque toutes les autres théories se sont montrées irrémédiablement impuissantes et lorsque, fait sur fait, phénomène sur phénomène, ont donné la preuve directe que les prétendus morts sont encore vivants. »

Il faudrait encore citer l'illustre chimiste Robert Hare, le mathématicien de Morgan, l'ingénieur C. Varley, le grand physicien Oliver Lodge, tous ces hommes qu'honore la science et qui — non dans des interviews d'un quart d'heure — mais dans des écrits longuement médités, n'ont pas hésité à se déclarer spirites.

Que nous voici loin des sauvages face à face avec les grandes forces de la nature ! Non assurément, ce n'est point pour les savants qui précèdent, ni pour Robert Chambers, ni pour le professeur

William Gregory, ni pour Guilly de Malvern, que vous avez écrit ces lignes surprenantes : « Les spirites ont procédé très naïvement, un peu comme les sauvages devant les grandes forces naturelles. » Jamais d'ailleurs ces forces n'ont déclaré qu'elles provenaient de divinités quelconques, tandis que tous les phénomènes spirites proclament qu'ils émanent de disparus ! Sans doute l'homme de science ne doit pas les croire sur parole, mais cela n'a pas été le cas des savants que j'ai cités.

Et c'est une chose bien regrettable que les hypothèses prétendues explicatives des faits spirites commencent par négliger leur apparence spiritoïde, sous prétexte que d'autres faits psychiques, d'ailleurs très différents à mon avis, ne présentent pas cette même apparence. Négliger l'une des données du problème — et la plus constante de toutes — sous couleur de le simplifier, ce n'est pas tout à fait le résoudre.

Que dirait-on d'un pseudo-savant, ou bien d'un contemporain de Lavoisier revenu par miracle sur la terre, et qui, voulant expliquer les effets de l'électro-aimant, prétendrait faire abstraction du courant qui le traverse, sous le prétexte que l'acier aimanté donne sans courant un résultat analogue ? C'est pourtant ainsi que semblent raisonner certains métapsychistes. Tant qu'ils n'auront pas expliqué la tendance invincible des phénomènes spiritoïdes à se donner comme provenant des morts, leurs hypothèses ne seront pas scientifiquement satisfaisantes.

Le spiritisme paraît invraisemblable à M. Richet. Sur cette question de l'invraisemblance, qui n'est d'ailleurs pas des plus importantes, car la science moderne est pleine de faits *a priori* invraisemblables, je me range volontiers aux côtés d'un admirable écrivain, qui est aussi, je crois, un métapsychiste notoire, Mæterlinck :

« La survivance d'un esprit, dit-il, n'est pas plus invraisemblable que les prodigieuses facultés que nous sommes obligés d'attribuer aux vivants si nous les enlevons aux morts.» (*L'Hôte inconnu*, p. 39).

C'est aussi mon modeste avis.

Tous ceux qui me connaissent savent que je m'occupe particulièrement de géométrie (1) ; j'ai essayé, en utilisant cette circonstance,

(1) Notre savant correspondant a publié récemment, en collaboration avec

d'avoir au moins des preuves morales de l'hypothèse métapsychique d'après laquelle les communications obtenues ne seraient que des productions de notre subconscient; je n'ai pas obtenu une seule preuve de ce genre, et autant les résultats s'expliquent aisément avec l'hypothèse spirite, autant ils me paraissent en désaccord avec la théorie du subconscient. C'est ce que j'essaierai de montrer dans le prochain numéro.

(*A suivre*) T. LEMOYNE.

## Une merveilleuse découverte

Dans le journal *Le Matin* du mercredi 14 septembre 1921, le docteur Ox écrit, trés sérieusement, que les phénomènes typtologiques sont couramment produits *par de curieux insectes frappeurs qui travaillent l'intérieur des bois*.

Voici enfin quelque chose de réellement nouveau. Nous connaissions déjà les méfaits du *muscle craqueur*, mais nous n'étions pas encore fixés sur une particularité que le célèbre entomologiste Fabre a négligé de mettre convenablement en lumière.

Oui, mesdames et messieurs, il existe — et surtout n'en doutez point — des insectes frappeurs qui font entendre des coups dans les murailles, dans les meubles. Et ces coups ont une signification puisqu'ils correspondent généralement aux lettres de l'alphabet.

Bien mieux, ont peut aussi les interroger mentalement. Ce sont, vous dis-je, des insectes d'une intelligence tout à fait supérieure et ceci est bien plus extraordinaire, bien plus merveilleux que le langage antennal observé chez les laborieuses fourmis.

Voilà bien la preuve certaine, indiscutable, que toutes les théories et manifestations spirites sont fausses.

Grâces soient rendues au Ciel ! Un savant consciencieux apporte enfin, avec cette révélation, la certitude définitive, scientifique et donne une explication ultra-logique, rationnelle, des coups frappés un peu partout.

le colonel Brocard, le tome I d'un gros ouvrage sur les *Courbes géométriques remarquables*, ouvrage subventionné par l'Académie des Sciences. (*N. d. l. R*).

Ah ! les infiniment petits nous réservent encore bien dés surprises !

Nul doute, maintenant, que les animalcules ne soient la cause directe des diverses manifestations spiritoïdes que nous, spirites, nous attribuons, bien à tort, probablement, aux âmes désincarnées. Oui, qui sait ?

Fort heureusement, le savant docteur Ox (1) a terminé son remarquable article par cette phrase : « Il est sage de dire quelquefois : je ne sais pas. »

Il a d'ailleurs omis de mettre lui-même en pratique le judicieux conseil qu'il donne aux autres et ceci semble tout naturel puisqu'il nous apporte la vérité certaine, indiscutable, scientifique, du phénomène typtologique.

Nous lui serions cependant reconnaissant de lui voir donner de plus amples détails sur les mœurs si particulières des insectes frappeurs et sur leur intelligence quasi merveilleuse.

Le champ des hypothèses que cette sensationnelle découverte nous laisse entrevoir est tellement grand que nous n'osons en formuler aucune en attendant les explications complémentaires du distingué docteur Ox.

Nous craindrions, en effet, de bouleverser toutes les idées scientifiques émises et même admises jusqu'ici.

Et puis, il a fait si chaud en cet été de l'an de grâce 1921, qu'il est bien possible que certains cerveaux se ressentent fâcheusement de cette chaleur, d'ailleurs propice à la pullulation des insectes.

Sait-on jamais ce que ces brougres-là sont susceptibles de produire, surtout quand on les entend frapper si fort dans l'intérieur du bois.

Ah ! comme la recommandation du savantissime docteur Ox nous apparaît pleine de logique et de bon sens scientifique.

Oui, vraiment, il est sage de dire : « je ne sais pas » et de le répéter comme un *leit motiv*, surtout quand il s'agit d'apporter une appréciation sur l'intelligence et le profond savoir de quelques-uns de nos aimables et savants contemporains.

La science toujours marche et la routine expire

(1) *Ox*, en anglais, signifie : bœuf.

a dit Florian, dans une de ses fables.

Mais répétons tout de même : Je ne sais pas ! Je ne sais pas ! Je ne sais pas !

Paul Bodier.

Secrétaire général de la Société Française d'Etudes des Phénomènes psychiques.

*
* *

Un typographe somnolent (c'est très excusable par un été torride) a émaillé mon dernier article « A propos des combats de boxe » de quelques fâcheuses coquilles.

A la 19e ligne, page 282. Revue de septembre 1921, au lieu de : Le geste élégant discobole, lire : le geste élégant *du* discobole.

Page 283, cinquième avant-dernière ligne au lieu de : un solide direct décroché, lire *décoché*.

Enfin dernière ligne de l'article, au lieu de : l'œuvre d'un tel jour : lire *l'aurore* d'un tel jour.

La coquille, qui fait parfois la joie du lecteur, est par contre la terreur des auteurs, des typographes et des correcteurs, il est néanmoins utile de la rectifier quand elle rend grotesque le sens d'un mot ou d'une phrase.

# Un phénomène d'apport

Les récentes expériences qui viennent d'avoir lieu à l'*Institut Métapsychique* ont provoqué dans mon entourage, tout au moins, et comme mon entourage n'a rien de spécial, je puis en conclure qu'il en fut de même un peu partout, une émotion telle, qu'elle laisse supposer la méconnaissance absolue des productions de phénomènes de même nature remontant à trente ans.

Ce n'est donc pas d'aujourd'hui que des Esprits ont pu former des membres temporaires et les mouler dans une substance appropriée.

D'ailleurs je crois que l'heure est propice à la diffusion de ces phénomènes extraordinaires et que nous allons en voir bien d'autres.

Notamment il est certain qu'avant peu, de nouvelles recherches

vont amener les savants à « découvrir » que : la matière peut être « dématérialisée là où elle se trouve, démolécularisée, rendue fluidique, transportée dans cet état fluidique, éthérique, à des centaines de kilomètres, traverser les murs ou tous autres obstacles, « se reconstituer intégralement dans sa forme, ses dimensions, et « toutes ses particularités.

Or, précisément, avant que la science ne fasse cette « découverte » il ne serait pas inutile de mettre sous les yeux des lecteurs de cette revue le compte rendu d'une expérience qui prouve la réalité de la proposition précédente.

En 1888, j'étais en pleine période d'expériences sérieuses, suivies méthodiquement, à jour fixe, à heure fixe, dans une pièce soigneusement fermée où personne ne pénétrait pendant l'intervalle des séances. J'avais un seul collaborateur et le médium très entraîné, femme absolument désintéressée, d'ailleurs de notre famille, et ne se prêtant à ces pénibles expériences que par dévouement à la science. Nous étions en rapport avec un Esprit, un seul, toujours le même, qui nous a conté sa vie terrestre, et beaucoup d'autres choses. Mais je laisse de côté tout ce qui n'a rien de commun avec la seule question intéressante ici, savoir :

*La dématérialisation de la matière, puis sa reconstitution.*

Or, un jour, cet Esprit, par écriture, nous dit :

« Je veux vous apporter un portrait de moi-même, fait par mon « élève Oporim en 1537. Ce portrait a été retrouvé après ma mort « dans une de mes bibles et acheté par un élève de Moravie qui l'a « conservé jusqu'à sa mort. Ensuite il est tombé entre les mains « d'un savant docteur de Vollach qui après l'avoir conservé longtemps le remit, sur ses instances, au conservateur de la bibliothèque de Hambourg. Là il fut volé par un amateur de vieux portraits, qui pensait le revendre un grand prix, mais qui est mort « avant de l'avoir pu faire. Ensuite, il est resté enfoui dans de vieux « papiers à Nuremberg, d'où je vous l'apporterai ».

En effet, le 21 janvier 1889 un portrait s'est matérialisé devant nos yeux, déjà bien habitués à ce genre de phénomène. Il s'est reconstitué, sur la table, à environ un mètre du médium profondément endormi, à la très faible lumière rouge d'une lampe employée en photographie. Je suis aussi certain de l'absolue bonne foi de mon

compagnon que de la mienne. Ce portrait a 15 centimères sur 12 ; il représente un personnage d'une quarantaine d'années, tête nue, longs cheveux partagés par une raie centrale. Il est fait avec une substance noire, dont nous n'avons pu définir la natute, et (ceci est important) non sur du papier ou du carton, mais sur du parchemin.

Quand on a déjà obtenu une quantité d'apports de cette nature, notamment une médaille formée dans le poing fermé d'un docteur, qui, par exception, assistait à une de nos séances, il est inutile de se perdre, comme il est de bon ton de le faire, en conjectures à perte de vue sur les causes possibles de fraude. Fraude de qui, d'ailleurs, puisque nous ne sommes pas un groupe, mais seulement deux expérimentateurs avec un médium en catalepsie, lors des séances de cette importance. Chez nous, il ne fut jamais question de cabinet spécial, à l'usage du médium.

Les lecteurs du *Bulletin de l'Union spirite française*, numéro d'août page 113, comprendront que le fait d'avoir spécialement réservé une pièce à cet usage nous dispensait du soin d'isoler le médium. Sans doute, les lecteurs qui n'ont pas, déjà, quelques notions de ces expériences diront : mais un tel fait est surnaturel ! Si vous voulez, mais en attendant que le surnaturel n'est que le naturel extraordinaire. Or, je ne dis pas que l'obtention de ces faits est chose facile, mais possible, j'ajouterai même extrêmement difficile. Que faut-il donc pour cela ? Je l'ai dit précédemment en exposant notre méthode de travail, et, en outre, ici trouve place une opinion émise par le professeur Crawford que nous relevons dans le numéro de juillet du *Bulletin de l'Union spirite française,* page 101 :

*Sans la coopération intelligente des invisibles les résultats diminuent beaucoup d'importance.*

Opinion que je partage pleinement, mais que, cependant, je modifierais ainsi, s'il m'était permis d'oser dire mon mot après qu'un savant professeur a parlé :

*Sans la coopération intelligente des invisibles on n'obtient rien du tout* et mon collaborateur et moi, nous en savons quelque chose !

Que de fois j'ai eu l'occasion de lire dans les ouvrages combattant le spiritisme quelque appréciation dans ce sens : *Ils ne nous ont jamais rien appris, vos Esprits ; ils n'ont jamais fait avancer la science d'un pas...* etc.

Permettez... en voici ici un qui nous a appris, bien plus, qui nous a prouvé expérimentalement, que :

*La matière peut être dématérialisée, démolécularisée, fluidifiée, transportée au loin, et reconstituée dans son état primitif.*

Et c'est ce que je voulais établir. N'est-ce pas là vraiment un phénomène prodigieux qui lorsqu'il sera connu dans toutes ses particularités ouvrira à la science des horizons qu'elle est encore loin de soupçonner à l'heure actuelle, car, enfin, est-il bien téméraire de poser l'hypothèse de la reconstitution de la matière non plus dans son *état primitif*, mais dans *un autre état* ?

Ce serait la réalisation pure et simple du rêve de Nicolas Flamel, Raymond Lulle, Paracelce, Abraham le Juif et autres alchimistes et la transmutation serait un fait acquis.

M. GRANDJEAN.

# En visitant un Transatlantique

La période des vacances m'ayant conduite au Havre, j'en ai profité pour visiter un transatlantique, le plus beau après le *Paris*, *La France*.

Et, je suis revenue de là, profondément écœurée par ce que j'avais vu.

Jamais la différence matérielle entre les classes n'est apparue aussi grande que sur ces paquebots.

Dans les premières, le luxe est inouï : reproduction des salons de Versailles, avec, en pied, la statue de Louis XIV ; aux murs, les portraits des dames de la Cour ; plafond somptueux, fauteuils dorés, etc.

Plus loin, le salon mauresque, avec fontaine, divans profonds, tapis moëlleux.

Plus loin encore, salon des enfants avec meubles appropriés à leurs tailles, tout près, salle de jeux, guignol, théâtre, etc.

Tout cela, pour ceux qui peuvent payer la traversée des milliers de francs.

Mais... ne descendez pas plus bas que les secondes ! Et surtout n'allez pas visiter la geôle des émigrés ; car là, c'est *l'enfer*.

Le *nécessaire* n'existe pas pour eux. Ni espace, ni air, ni lumière. Un nombre de sièges insuffisant ; de pauvres couchettes suspendues les unes au-dessus des autres, sans un coussin, sans un matelas...

... Et dire que des hommes, des femmes, des enfants, sont parqués là, pendant des journées et des nuits entières de tempête, ou de chaleur torride !

Les femmes sont malades, les enfants agonisent. Qu'importe !

M. le Millionnaire, assis sur le pont, dans un confortable fauteuil, ou étendu sur les divans du salon Mauresque, bâille de béatitude, en songeant combien la vie est bonne et belle.

Et c'est une iniquité. A notre siècle, on n'a pas le droit de traiter des *hommes* avec tant de cruauté.

*Cruauté,* le mot n'est pas trop fort ; car je le répète, la vie sur ces transatlantiques doit être un enfer pour les pauvres gens.

Que nos théâtres, que nos hôtels, que nos cafés soient luxueux, je n'y vois aucun inconvénient. Y va qui veut ! Et le pauvre peut rester chez lui ! Mais ces émigrants ! ces gens chassés par la misère de chez eux, traversant les mers à la recherche du pain quotidien ont droit, il me semble, à plus d'égards.

Ce sont des hommes, des frères en humanité.

Les catholiques qui voyagent avec eux, devraient se souvenir de la parole du Christ : « Vous êtes tous frères ».

Et les spiritualistes, songer à leur existence passée, à leur existence future, à cet enfer terrestre qui les attend peut-être demain !

Si tous les riches qui voyagent sur ces transatlantiques sentaient au fond de leur cœur, l'écœurement qui est au fond du mien, tandis que j'écris ces lignes, les Compagnies n'oseraient plus créer ainsi, entre des hommes, frères, le Paradis et l'Enfer ; tous les bonheurs matériels pour les uns, toutes les douleurs physiques pour les autres ?

Voyons, vous tous qui côtoyez la misère, ne sentez-vous pas que quelque chose souffre en vous, quand une douleur est près de vous.

La loi de solidarité existe très certainement entre les êtres, malgré eux. Quand un fluide de souffrance est dans notre ambiance, pareil à un mal contagieux, il doit atteindre une partie de nous-même.

Pouvez-vous rire, danser, entendre la musique, vous laisser

bercer par la vague, quand vous savez que sous vos pieds, des *êtres semblables à vous*, sont dans une geôle infecte ?

Il faut que les cœurs s'ouvrent à la Pitié ! L'âme ne peut vivre sous la cuirasse de l'indifférence. Elle est faite pour rayonner, pour aller vers d'autres âmes, et elle doit choisir celles dont l'enveloppe est plus misérable.

Le christianisme a tenté d'amener la Fraternité sur terre. Combien peu l'ont écouté !

Le spiritisme sera-t-il plus heureux ?

Le premier nous fait concevoir, comme récompense, le Ciel, l'infini des joies ; le second nous apprend que demain nous pourrons être à la place de ceux qui souffrent aujourd'hui à nos côtés,

Dans les deux cas l'égoïsme nous pousse à la charité. Mais l'être un peu évolué, lui, n'aura pas besoin de la crainte, car la douleur d'autrui deviendra sa propre douleur.

Que les millionnaires qui voyagent sur les somptueux transatlantiques puissent ressentir cette souffrance, et sauver de l'enfer les émigrés !

CARITA BORDERIEUX.

# CORRESPONDANCE

*Paris le 23 septembre 1921*

CHER MONSIEUR DELANNE,

Dans votre Revue de septembre j'ai lu l'article *Des rayons physiques N de Blondlot* où j'ai vu que les « radiations physiologiques émises par le corps humain » étaient une découverte faite par M. Charpentier.

Il est de mon intérêt et de mon devoir de protester contre une telle assertion et de mettre les choses au point en fournissant des preuves.

A l'apparition des rayons N en 1905 de MM. Blondlot et Charpentier les journaux parlèrent ou plutôt reparlèrent des rayons V (vitaux) du commandant Darget ou effluves humains comme il les appelait alors ou Radiations physiologiques émises par le corps humain, comme cet article les appelle aujourd'hui. Mes rayons V, à l'encontre des rayons N, étaient photographiables comme ceux de M. Charpentier, et depuis 1894 je les avais photographiés.

Les premières photographies parurent en gravure dans votre *Revue Morale et Scientifique du Spiritisme.*

Elles parurent ensuite dans plusieurs journaux illustrés, surtout les Photographies de la pensée.

Maintenant je vais donner des noms et des dates. Le Docteur Baraduc qui étudiait ces rayons avec le concours de l'électricité a écrit dans son opuscule *Différence graphique du fluide vital, psychique*....

« En juin 1894 pour la première fois, je pus constater scientifiquement les émanations de la main placée au dessus d'une plaque sans contact avec elle. Cette main impressionnait la plaque de sa vibrante vibration et donnait un cliché.

Ces expériences, les premières du genre, je tiens à le constater, furent faites par le commandant Darget. »

Le journal de Bruxelles *Le Médecin* du 18 juin 1905, à la suite de la découverte de Blondlot-Charpentier, écrivit ce qui suit : L'Académie des Sciences de Paris a reçu le 19 janvier 1898 dix photographies d'effluves humains qui ont été signalées dans la *Revue scientifique* du 19 février suivant en ces termes :

« Le Commandant Darget adresse de Vouziers une réclamation de priorité photographique obtenue sans lumière. »

Voici maintenant ce qu'écrivait la Revue l'*Humanité intégrale* de juillet 1897.

« Il importe de rendre justice à qui ouvrit la voie et de mettre en relief le caractère de variété et de puissance par lequel se distinguent les remarquables expériences du commandant Darget. »

Le docteur Dupouy dans sa *Physiologie psychique,* page 65, termine ses considérations en disant : « Il me suffit de rappeler que le Commandant Darget avait obtenu en 1894 des radiations fluidiques très remarquables ». Je termine ces citations en copiant M. G. Delanne dans son magistral ouvrage L'*Ame est immortelle* où il dit : « Nous possédons des épreuves photographiques de formes mentales radiographiées sur une plaque sensible par l'action volontaire de l'opérateur, le commandant Darget. » J'espère avoir donné assez de preuves de ma découverte des rayons V.

Ce n'est pas la première fois qu'on a essayé de s'emparer de ma découverte des rayons V ; car je lis sur la revue de Nice : *le Sphinx* du 1er avril 1921 au sujet d'une conférence avec projections lumineuses qui venait d'être faite :

« Pour terminer le Conférencier a dit quelques mots de ses recherches sur les rayons humains auxquels il a donné le nom de bioélectroniques et qui feront l'objet d'une prochaine conférence. »

Commandant DARGET

## NOTE

On obtient des radiations fluidiques soit à sec, soit dans les bains révélateurs, à distance ou par contact, en blanc et en noir et même, quoique

rarement, des radiations colorées sur le cliché de toutes les couleurs du spectre selon les opérateurs,

Les animaux et les végétaux donnent également des effluves sur les plaques.

Pour mieux connaître ce phénomène on peut acheter à la LIBRAIRIE SPIRITE, 42 rue St-Jacques, le volume *Pour photographier les rayons humains*, ou encore le volume *La Photographie transcendantale*. La société *La Photographie transcendentale* dont le fondateur est M. Emmanuel Vauchez et le président est le Dr Foveau de Courmelles donne des prix aux candidats qui envoient des photographies fluidiques dignes d'intérêt.

Cette société a déjà distribué plus de 3.000 francs de prix.

Commandant DARGET.

Les rayons N de M. Blondlot n'agissant pas directement sur la plaque photographique ne sont donc pas comparables aux rayons V (vitaux) découverts en 1894, par le Commandant Darget.

ANDRY BOURGEOIS.

# OUVRAGES NOUVEAUX

### Les témoins posthumes

Par G. BOURNIQUEL. — Préface de JEAN FINOT

Enfin, voici un livre qui n'est ni un roman ni la haineuse production d'un sectaire : c'est une œuvre vécue qui expose sous son vrai jour la question si controversée du Spiritisme.

Parti du matérialisme le plus intransigeant, l'auteur a dû s'incliner devant la réalité des faits. Il a pu étudier de près les manifestations médiumniques ; il les a analysées à la lumière de la Raison et de la Critique la plus sévère ; il a contrôlé les déclarations faites par les entités ; il a pu en identifier un nombre important de la façon la plus formelle ; des pièces officielles reconstituant leurs états civils, de nombreuses enquêtes privées ont démontré la réalité de leurs affirmations. La vérification des renseignements qu'ils ont fournis sur leur existence terrestre a été complète et probante.

En un mot, l'auteur est parvenu à établir expérimentalement l'individualité du principe pensant, son indépendance vis à-vis du corps matériel et sa survivance après la destruction de ce dernier. La démonstration expérimentale en est faite en dehors de toute préoccupation dogmatique.

Tous ceux qui s'intéressent aux destinées de l'être humain, tous ceux qui s'inquiètent du devenir de l'homme, tous ceux qui pleurent sur des tombes, tous doivent lire les *Témoins Posthumes*.

Ce livre s'adresse également aux personnes qui, sans parti-pris, désirent connaître la question spirite et se former, sur les phénomènes troublants du psychisme, une opinion fondée.

D'un intérêt soutenu, d'un style alerte et précis, il consacre un long chapitre critique à l'enquête faite par l'*Opinion*, en partie reproduite par le *Matin*.

Les communications troublantes, les révélations stupéfiantes fourmillent dans ce livre ; elles démontrent que le Mystère nous entoure et nous presse ; il n'est plus permis d'ignorer ce qui est attesté aujourd'hui par de patients expérimentateurs et par des savants de premier ordre. Jusqu'à ces derniers temps, on ridiculisait le spiritime, mais depuis plusieurs années, on s'est aperçu qu'il ne mérite pas tant de mépris et qu'au fond de ses manifestations il y a peut-être une grande Vérité.

En toute impartialité, en dehors de toute superstition et de toute chapelle, les *Témoins Posthumes* la font connaître.

Disons enfin que Jean FINOT, l'éminent directeur de la *Revue Mondiale* (ancienne *Revue des Revues*) avec sa compétence et son grand talent universellement reconnus, s'est chargé d'en écrire la préface.

PAUL LEYMARIE, éditeur, 42, rue St-Jacques, Paris ; et dans toutes les grandes Librairies.

Prix du volume : 6 francs. — Expédition franco contre mandat poste de 7 francs.

*
* *

## Ceux qui nous quittent

Nous avons le plaisir d'annoncer que, très prochainement, va paraître le 25^e^ mille de l'ouvrage si intéressant de Mme de W... : *Ceux qui nous quittent*. Le grand succès obtenu par ce consciencieux travail qui résume, 27 années de recherches nous est un sûr garant que tous ceux qui ne le possèdent pas encore voudront se le procurer.

Nous ferons connaître ultérieurement le prix très modique auquel grâce à la générosité de Mme de W... nous pourrons le livrer à nos adhérents.

*
* *

## La Villa du Silence

Nous apprenons à la dernière heure l'apparition du très intéressant roman spirite intitulé : *La Villa du Silence* que vient de publier au prix de 6 francs (port en plus), M. Paul Bodier, avec préface de M. Gabriel Delanne.

Nous en ferons prochainement le compte-rendu dans nos colonnes.

# Echos de partout

### Inauguration du nouveau local de la Société d'Etudes des Phénomènes Psychiques

Par une radieuse journée d'automne a eu lieu 1, rue des Gâtines, l'inauguration de la nouvelle salle de réunion de la Société Française d'Etude des phénomènes psychiques. Monsieur Delanne qui présidait a rappelé que le nombre croissant des sociétaires et l'affluence toujours plus grande du public avait obligé le comité à chercher un local plus vaste et que celui que nous avions trouvé répondait à tous les besoins puisqu'il peut contenir quatre cents personnes, qu'il est très aéré et à proximité du métro de la place Gambetta. Monsieur Bourniquel fit ensuite une très intéressante conférence sur les articles parus dans l'*Opinion* après avoir rappelé l'interview de M. Delanne il démontra que le rédacteur de cette revue avait inexactement rapporté les propos de certains de ces interlocuteurs en donnant connaissance des lettres de M. Camille Flammarion et Dr Geley qu'il commenta avec beaucoup d'esprit. De chaleureux applaudissements accueillirent la fin de cette intéressante causerie.

Une petite fête de famille avait été organisée pour la reprise des travaux dans ce nouveau local.

Mademoiselle Laplace nous fit entendre avec beaucoup de brio deux jolis morceaux de piano intitulés : *Reflet des Alpes* et *les Cloches dans la montagne*.

Ce fut ensuite le tour de Mademoiselle Suzanne Delanne et de Madame Doche qui à tour de rôle firent entendre de délicieuses mélodies d'un caractère nettement spirite qui furent accueillies avec faveur par le public qui ne ménagea pas ses applaudissements aussi bien â nos charmantes sociétaires qu'à la gracieuse accompagnatrice.

Entre temps nous eûmes le plaisir d'entendre deux morceaux inspirés au médium Aubert par les esprits de Gounod et de Scarlatti.

Chacun se sépara en emportant de cette charmante après-midi un agréable souvenir et en se promettant de suivre avec assiduité les réunions de cette société qui la plus ancienne de Paris est toujours une des plus vivantes et promet de prendre de jour en jour un plus grand développement.

### Réponse à l'enquête de l'« Opinion »

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs que le journal l'*Ere Nouvelle* va commencer le 18 octobre une série d'articles de M Louis Lormel, notre collaborateur, sous le titre : *Les Morts vivent*. Ces articles paraîtront tous les mardis. Nous engageons vivement nos lecteurs à répandre autour d'eux cette intéressante publication.

Le Gérant : DIDELOT

*Saint-Amand (Cher). — Imprimerie CLERC-DANIEL.*

**La Revue laissant à ses collaborateurs la plus entière liberté, chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il soutient.**

1er Novembre 1921.

# UN DERNIER MOT

Avant de reprendre notre étude sur les conditions de la vie dans l'Au-delà, il nous paraît nécessaire de signaler les erreurs et les inexactitudes contenues dans le dernier article de M. Paul Heuzé publié dans le nº du 8 octobre de l'*Opinion*.

Nous avons déjà fait remarquer le caractère tendancieux de cette enquête, nous n'y reviendrons pas ici. Il est indispensable cependant de ne pas laisser sans réponse des affirmations aussi étranges que celles-ci :

M. le professeur Branly et Mme Curie, interrogés au nom de la science, ont réservé leur opinion et déclaré qu'il n'y a même pas actuellement de preuves des faits.

Nous avons le plus grand respect pour les deux savants précités, mais vraiment il est intolérable de leur entendre dire : « qu'il n'y a même pas actuellement de preuves des faits », alors que dans le monde entier des commissions de savants ont contrôlé rigoureusement les phénomènes spirites obtenus avec Eusapia par exemple, et avec bien d'autres sujets. Que tous les chercheurs ne soient pas unanimes dans leur explication des phénomènes c'est indiscutable, mais que l'existence même des dits phénomènes soit mise en doute, c'est ce que n'admettront pas les spirites et les psychistes du monde entier, puisque réunis tout récemment à Copenhague, ils ont été unanimes pour affirmer l'indiscutable réalité des manifestations psychiques.

Toutes les négations du monde n'empêcheront pas les faits spirites d'avoir pris place dans la science.

M. Heuzé fait état de l'inexactitude d'un récit publié par M. Camille Flammarion pour généraliser immédiatement, et en conclure que tous les récits ne sont que des légendes. C'est vraiment aller un peu vite en besogne, car si l'enquêteur de l'*Opinion* s'était donné

la peine de consulter les archives de la *Société Anglaise des recherches psychiques*, il aurait pu s'épargner le ridicule d'écrire que tous les récits sont fantaisistes. En effet, il existe plus de trente volumes intitulés *Proceedings*, publiés depuis 1882 jusqu'à ce jour qui renferment les procès-verbaux circonstanciés des enquêtes faites par les commissaires de la S. P. R. sur chacun des cas qui leur avaient été signalés, et l'on peut constater qu'ils ont apporté un soin et une rigueur indiscutables pour en établir l'authenticité. De plus ils en ont discuté toutes les circonstances en éliminant impitoyablement les cas où une explication naturelle pouvait être admise. C'est donc bien un trésor dans lequel on peut puiser à pleines mains et celui-là offre toutes les garanties qu'il est humainement possible de désirer. M. Heuzé oserait-il traiter ces trente volumes de « simples cahiers de papier blanc ? »

Dans son désir d'enlever au spiritisme tout fondement scientifique, l'enquêteur ne craint pas de s'attaquer aux recherches de William Crookes sans en signaler cependant les côtés qui lui auraient paru défectueux. Il ne tient aucun compte des photographies, de la vue simultanée du médium et de l'apparition, des différences de taille, de visage et de constitution physiologique qui existaient entre miss Cook et Katie, et il oppose aux témoignages de l'illustre homme de science les bavardages d'un autre médium qui peut-être était jaloux de Florence Cook, comme cela arrive si souvent. Nous pensons que pour tout homme réfléchi la question est jugée. Il apparaît comme certain que pendant toute la période où Miss Cook a été soumise au contrôle du grand physicien, il lui eut été impossible, vu les précautions prises, de simuler l'apparition de Katie King.

D'ailleurs, il ne faut pas oublier que nous possédons encore bien d'autres témoignages sur la réalité des apparitions matérialisées, il suffit pour s'en convaincre de se reporter aux travaux d'Aksakof, d'Alfred Russel Wallace, du Dr Gibier, de Lombroso, et de tant d'autres qu'il serait trop long d'énumérer ici, sans parler des dernières constatations faites à l'Institut Métapsychique. Il est inimaginable que, lorsque l'on a l'honneur de porter devant le grand public une question aussi importante que celle de la démonstration expérimentale de la survie, on soit totalement ignorant de tout ce qui a été publié dans le monde entier sur ce sujet, d'autant mieux que les

travaux les plus sérieux ont été traduits en français et publiés dans les revues et les livres qui traitent de cette question.

Mieux encore M. Heuzé croit devoir nous donner un bon conseil, c'est celui de faire assister un prestidigitateur à nos séances spirites et il nous propose comme arbitre M. Dickson. Ici encore il faut apprendre à notre critique que ces spirites qu'ils croient si naïfs n'ont pas attendu son invitation, et que pour presque tous les phénomènes dits spirites, nous possédons des attestations de prestidigitateurs très habiles en leur métier, qui après avoir assisté aux expériences ont loyalement déclaré que ces phénomènes n'avaient rien de commun avec leur art, et qu'il leur serait impossible de les reproduire dans *les mêmes conditions de contrôle* que celles aux quelles on soumet les médiums.

Remettons sous les yeux du lecteur quelques-unes de ces affirmations.

Au sujet de la lecture sans le secours des yeux, M. de Mirville dans son livre intitulé : « *Des esprits et de leurs manifestations fluidiques* » publié en 1854, ayant assisté à des séances dans lesquelles le médium Alexis, les yeux parfaitement bandés, pouvait jouer aux cartes ou lire dans des livres fermés, eut l'idée de demander au roi des illusionnistes de son époque, à Robert Houdin, le secours de sa grande expérience pour savoir s'il n'était pas le sujet d'une mystification. Voici intégralement la lettre que lui adressa ce prestidigitateur émérite (1).

Monsieur,

Comme j'ai eu l'honneur de vous le dire, je tenais à une autre séance ; celle à laquelle j'assistais hier chez Marcillet a été plus merveilleuse encore que la première, et ne me laisse plus *aucun doute* sur la lucidité d'Alexis. Je me rendis à cette séance, avec l'arrière-pensée de bien surveiller la partie d'écarté qui m'avait tant étonné. Je pris cette fois de bien plus grandes précautions encore qu'à la première ; car, me méfiant de moi-même, je me fis accompagner d'un de mes amis, dont le caractère calme pouvait apprécier froidement et établir une sorte d'équilibre dans mon jugement.

« Voici ce qui s'est passé, et l'on verra si jamais des *subtilités* ont pu produire des effets semblables à celui que je vais citer. Je déca-

(1) De Mirville. *Des esprits et de leurs manifestations fluidiques*, p. 31.

chète un jeu apporté par moi, et dont j'avais marqué l'enveloppe, afin qu'il ne pût être changé. . Je mêle... C'est à moi de donner. Je donne avec toutes les précautions d'un homme exercé aux finesses de son art. Précautions inutiles ! Alexis m'arrête, et me désigne une des cartes que je venais de poser devant lui sur la table.

— « J'ai le roi, me dit-il.

— « Mais vous n'en savez rien encore puisque la retourne n'est pas sortie.

— « Vous allez le voir, reprit-il ; continuez, effectivement je *retourne* le huit de carreau et la sienne était le roi de carreau. La partie fut continuée d'une manière assez bizarre, car il me disait les cartes que je devais jouer, quoique mon jeu fut caché *sous la table et serré dans mes mains* ; à chacune de ces cartes jouées il en posait une de son jeu sans la retourner, toujours elle se trouvait parfaitement en rapport avec celle que j'avais jouée moi-même.

« Je suis donc revenu de cette séance, aussi émerveillé que je puisse l'être et persuadé qu'il est TOUT A FAIT IMPOSSIBLE QUE LE HASARD OU L'ADRESSE PUISSE JAMAIS PRODUIRE DES EFFETS AUSSI MERVEILLEUX.

Recevez Monsieur, etc. (Signé ROBERT HOUDIN).

Quel malheur M. Heuzé que le fameux prix de 250.000 fr. n'ait jamais existé, sans quoi Alexis eût été bien capable de le gagner. Après tout, il reste encore aux sceptiques la ressource de prétendre que Robert Houdin était un compère ; quand on se met à nier il n'y a plus de raison pour s'arrêter.

Un autre phénomène non moins étrange est celui de l'écriture directe c'est-à-dire celle qui est produite sans aucune intervention humaine par les esprits. Un des plus forts médiums dans ce genre fut Slade, bien entendu les prestidigitateurs peuvent au moyen de trucs divers simuler ce phénomène, mais jamais lorsqu'on les place dans des conditions identiques à celles où l'on met les médiums. Ici encore les spirites ont fait appel au concours d'hommes tout à fait expérimentés, et voici le témoignage de M. Bellachini prestigiditateur de la cour de Prusse (1). Il fut enregistré par devant notaire.

Fait à Berlin le 6 décembre 1877, et inscrit dans les registres de l'étude sous le n° 482 de la dite année, signé et officiellement estampillé par Gustav Hargen, conseiller et notaire.

Après avoir, sur les instances de plusieurs gentilshommes hautement

(1) Eugène Nus. *Choses de l'autre monde* p. 332.

estimés par leur rang et leur position, étudié la médiumnité physique de M. Slade dans une série de séances, en plein jour,aussi bien que le soir, je dois dans l'intérêt de la vérité, certifier hautement que les circonstances phénoménales avec M. Slade ont été soigneusement examinées par moi, avec les plus minutieuses observations et investigations de tous les objets qui l'entouraient, y compris la table ; que je n'ai rien trouvé, dans le plus petit cas, qui put être produit par le moyen de la prestidigitation et avec des appareils mécaniques, et qu'aucune explication de ces expériences, dans les circonstances et les conditions ainsi obtenues n'ont pu trouver place dans les choses de la prestidigitation. Que c'est impossible.

A propos d'un autre médium nommé Eglinton voici ce que l'on peut lire dans le livre de M. Erny « Le psychisme expérimental » à la page 58 :

Une séance remarquable eut lieu devant M. Dawson Rogers (un des fondateurs de la Société des recherches psychiques) qui dit ceci : « Je puis affirmer que je connais les moindres tours de prestidigitation ; mais dans le cas en question, je n'ai pas le moindre doute que la fraude était impossible. La séance eut lieu *chez moi, avec toutes les précautions imaginables*. De l'écriture directe fut obtenue dans un livre fermé.

Bien entendu un aussi grand médium qu'Eusapia Paladino ne pouvait pas manquer d'être violemment attaqué, d'autant mieux qu'elle présentait parfois des phénomènes d'automatisme inconscient, qui pouvaient être interprétés par des observateurs peu expérimentés comme des tricheries volontaires. Ce fut ce qui arriva notamment lors des séances qui eurent lieu à Londres à la S.P.R. Nous allons voir dans un instant comment cette société réhabilita la pauvre napolitaine.

Voici tout d'abord le témoignage d'un savant très perspicace le Dr Ochorowicz qui avait fait venir Eusapia chez lui à Varsovie (1).

Pendant le séjour d'Eusapia dans ma maison, ayant entendu qu'un prestidigitateur très connu M. Rybka, se faisait fort de produire les mêmes tours qu'elle, je l'avais invité pour une séance spéciale, durant laquelle il a eu toutes les facilités de contrôle et de vérification.

Il a été bouleversé dans ses opinions, mais en homme intelligent et honnête, il n'hésita pas à m'écrire immédiatement après la séance, qui dura 3 heures, le certificat suivant :

(1) Voir G. Delanne *Apparitions matérialisées* p. 604, tome II,

Je certifie par la présente, qu'ayant assisté dans la maison de M. le docteur Ochorowicz à une séance d'Eusapia Paladino et en exerçant de ma part un contrôle rigoureux, je n'ai pas remarqué la moindre astuce ni une tricherie quelconque de la part de Mme Paladino.

J'ai vu des choses étonnantes que je suis obligé de considérer comme de vrais phénomènes médianimiques.

Mieux encore il faut prendre connaissance d'un document publié par M. Feilding dans les Proceedings de 1909 ; c'est une reconnaissance explicite de la réalité des manifestations. Elle est d'autant plus démonstrative que sur les trois membres de la S. P. R. deux étaient tout à fait experts dans l'art de la prestidigitation.

Voici les propres termes du rapport qui répond directement et par anticipation à M. Paul Heuzé.

On dit que les savants, habitués à avoir affaire avec les forces de la nature qui ne trichent pas, ne sont pas les meilleurs investigateurs des forces et de la nature humaine médianimique.

Pour cela il aurait bien mieux valu un prestidigitateur. C'est pourquoi le choix du conseil tomba sur un prestidigitateur. Ils trouvèrent en M. Hereward Carrington un homme qui, en outre de s'être occupé de prestidigitation pendant plusieurs années, avait fait pendant quelque temps des investigations pour le compte de l'*American for Psychical Research*, et après un examen profond de la plupart des médiums physiques de l'Amérique, avait écrit leur grand ennui et confusion des articles parus dans le journal de cette société en montrant comment ils exécutaient leurs trucs ; il avait même publié un gros volume sur les Phénomènes physiques du spiritisme, dans lequel il exprime l'avis qu'il n'y avait rien d'authentique dans tout ce qu'il avait vu, bien qu'il ne contestât point qu'il pouvait y avoir quelque chose de vrai dans ce qu'il n'avait pas vu. Nous n'avions pas uniquement un prestidigitateur mais deux puisque M. Baggaly, membre du conseil de la société, s'unit à M. Carrington et à moi pour assister à la cinquième séance. M. Baggaly, bien qu'il ne soit pas un professionnel, avait acquis une grande pratique dans l'art de la prestidigitation particulièrement pour ce qui se rapporte aux phénomènes spirites, et le résultat de son examen de presque tous les médiums parus à l'horizon spirite dans les trente dernières années l'avait amené aux mêmes conclusions que M. Carrington, bien qu'à la différence de ce dernier il ne faisait pas de réserves du tout.

MM. Carrington et Baggaly étaient donc tout particulièrement qualifié pour un examen sévère des facultés d'Eusapia ! Quelles furent les conclusions de ces experts ? les voici :

... Je dois cependant déclarer, dit M. Feïlding, *la ferme conviction* de mes deux collègues et de moi-même que pour certains phénomènes parmi lesquels se trouvent quelques-uns des plus remarquables nous avons obtenu des *preuves d'une solidité inattaquable.*

Ensuite, s'il est vrai que nous devons considérer un grand nombre de ces manifestations prises en elles-mêmes, comme manquant de preuves suffisantes, nous n'avons cependant aucune raison pour croire *qu'aucune d'elles* a été produite d'une manière frauduleuse.

Nous pourrions s'il en était besoin multiplier encore les témoignages des hommes les plus compétents, pour démontrer qu'il n'y a rien de commun entre les véritables phénomènes spirites et les exhibitions faites en public par les illusionnistes. Nous engageons M. Paul Heuzé à lire le procès qui fut intenté par M. Maskelyne, prestidigitateur en renom à l'archidiacre Colley pour se faire payer la somme de 25.000 fr. qu'il prétendait avoir gagnée en reproduisant les phénomènes de matérialisations obtenus par l'archidiacre avec le médium Monck. Les lecteurs en trouveront le détail dans notre ouvrage sur les *Apparitions matérialisées* pp. 527 et suivantes.

M. Maskelyne perdit son procès car M. Alfred Russel Wallace, le grand naturaliste anglais, affirma qu'il n'y avait rien de commun entre la parodie du St-Georges Hall, et ce qui s'était passé en sa présence.

Il est bien évident *a priori* que si l'on impose à un prestidigitateur des conditions aussi rigoureuses que celle qui sont exigées des médiums, il lui sera matériellement impossible de simuler les phénomènes dans un milieu qui lui est inconnu, en l'absence de tout compère, et lorsqu'on lui tiendra les mains et les pieds d'une manière continue. Il résulte donc de tout ce qui précède que l'existence des phénomènes spirites ne peut plus être aujourd'hui contestée que par des personnes ayant un parti-pris indéracinable, ou une telle ignorance de la question qu'il est inutile de discuter avec elles. C'est pour cette raison que malgré les attaques sans cesse renouvelées de ces adversaires, le spiritisme poursuit dans le monde sa marche triomphale, conquérant chaque jour de nouveaux adeptes et bientôt il rayonnera sur le monde en lui apportant les trésors de certitude et de consolation, qui, ressortent avec évidence de ces manifestations et des enseignements qui en découlent.

G. DELANNE.

# LETTRE AUX SPIRITES

Chers frères et sœurs en croyance,

Peut-être me connaissez-vous déjà un peu par mes lettres dans « le Biéniste », le vaillant journal spirite bi-mensuel, et que par conséquent, je ne vous suis pas inconnue. Mais qu'il en soit ainsi ou autrement, permettez moi que par esprit de solidarité, j'adresse mon compliment à vous tous qui, sous la bannière de notre Président, M. Gabriel Delanne, restez fidèles au Kardécisme.

« Votre compliment », vous écrierez-vous, pourquoi cela ?

« Qu'y a-t-il d'extraordinaire à notre conduite ? »

Chers frères et sœurs ; depuis que le monde existe la logique et le courage n'ont jamais été des qualités banales. Ces dernières années surtout, elles se sont plus que jamais éclipsées Se déclarer et — se prouver spirites ! Combien peu parmi ceux qui fréquentent le monde, ou occupent des positions en vue ont le courage de le faire !

Etre spirites ! Ah ! la vilaine épithète ! Pour le commun des mortels, ne désigne-t elle pas des farceurs quelconques, d'habiles prestidigitateurs, de suspectes diseuses de bonne aventure, voire des sorcières, ou tout du moins, des personnes crédules, pour ne pas dire imbéciles.

Mais quelle est la cause de ce discrédit ? Hélas ! les causes en sont multiples. Non seulement tous les spirites ne font pas honneur à leur drapeau, non seulement toutes les religions dogmatiques nous font la guerre, (tandis que les matérialistes nous raillent) mais ceux-là même qui entre les scientifiques se sont convaincus des phénomènes spirites, et de leur importance au point de vue éthique de l'avenir, qui, par conséquent pourraient porter haut l'étendard du spiritisme, trop souvent préfèrent l'équivoque, en se cachant derrière d'autres bannières moins compromettantes. Car être psychiste, animiste, occultiste, scientiste, swedenborgien, théosophe ou même spiritualiste, ou expérimentiste tout court, cela ne scandalise pas réellement, le sens en échappant le plus souvent. A ce propos, je vous dirai que je me suis parfois amusée à voir subitement se métamorphoser en théosophes, certaines petites femmes du monde, naguère encore enthousiastes de spiritisme, rien que pour s'être aperçues que le terme était plus chic « et qu'il introduisait dans des cercles élégants ». Je vous assure, chers frères et sœurs, j'en ai bien ri, quoiqu'au fond, j'eusse envie de pleurer de leur vaniteuse étiquette qui semblait me laisser bien au-dessous d'elles dans le « bas-fond » du spiritisme. Heureusement pour le temps que j'y patauge, je ne m'en trouve pas plus mal et je doute que ces petites renégates aient trouvé dans leur « Himalaya théosophique » autant de consolation et de protection réelle que moi par mes amis invisibles qui m'ont soutenue dans des moments véritablement tragiques....

Chers frères et sœurs, bien souvent on a posé la question, si le spiritisme était une science, une religion, ou une philosophie et, en général, on n'est pas tombé d'accord.

Pour les uns il était l'un, pour les autres, l'autre (je ne parle pas de ceux qui en font un passe-temps ou un jeu de société). Ne seriez-vous pas de mon avis, si je trouve qu'il est tout à la fois, science, religion et philosophie ? (du moment que nous nous tenons aux principes fondamentaux d'Allan Kardec). Science par l'expérimentation méthodique, accompagnée d'induction et de déduction ; religion par le fait qu'il relie le monde visible à l'invisible ; philosophie en y puisant non seulement de la consolation, mais des enseignements de morale et de charité chrétienne (Devise Kardéciste : « Sans la charité pas de salut »).

« Mais » diront les adversaires du spiritisme, « ces trois facteurs, vous les avez sans vos évocations, sans vos pratiques absurdes. Pas plus que la science, la religion et la philosophie n'ont besoin de votre spiritisme. Le monde a toujours marché sans lui. »

Nenni ; détrompons les. Le monde a toujours marché *avec* le spiritisme ; car il n'aurait pu marcher sans lui Toute l'Histoire est remplie de faits spirites, depuis des temps immémoriaux ; sans lui la Bible tombe en poussière comme les plus anciens livres de l'Orient. Le spiritisme est partout ; il l'a été et le sera car le monde est *un*. Visible ou invisible il ne forme qu'un bloc. Tout ce qui est et sera a toujours été, seule la constatation manquait et l'étiquette n'était pas trouvée. Il fallait le progrès pour cela. Cependant, c'est de ce progrès qu'on ne veut pas. Et pourquoi ? *Parce qu'on s'en effraye*. Les uns, parce qu'ils voient l'effondrement de leurs pieux mensonges, les autres parce qu'ils ne veulent croire qu'à une vie animale. Vivre au jour le jour est leur seul souci. « Que nous importe ce qui viendra après, si « après » il y a. Il est toujours temps ; on verra bien, » nous répondent-ils. Et c'est par ces raisonnements frivoles qu'ils cherchent à nous écraser, à nous rendre ridicules !

Mais vivre sans se préoccuper du *sens*, de la vie, de son origine, de sa fin, n'est-ce pas déjà, même d'après Voltaire, se mettre au niveau de la bête ? Ce n'est donc pas le spirite qui étudie, cherche et réfléchit qui est le « niais », l'homme inférieur, et crédule, mais bien l'homme qui se contente de la vie matérielle à l'instar de l'animal, ou qui croit sans examen.

Oui, bien insensé celui qui condamne le spiritisme sans le connaître ! Non seulement le spiritisme nous initie à la vie de l'au-delà, mais il nous « familiarise » avec la mort, nous en enlève la frayeur. « Que craint-on, quand on ne craint pas la mort, » ai-je entendu dire par M. Gabriel Delanne, dans le temps, et cette parole seule ne contient-elle pas toute l'apologie du spiritisme ? De quelle religion, de quelle philosophie, pourrait-on en dire autant ? Il est vrai, il y a eu des héros — et combien dernièrement — (!) qui, peut être, ne savaient rien du spiritisme, mais leur courage avait-il sa source dans la réflexion, dans la « connaissance » ? Ne venait-il pas plutôt de leur confiance en eux-mêmes, en leur foi, en la vie, qu'en leur conviction de l'*inutilité* de la crainte ?

Eh bien ! chers amis, notre force à nous, spirites, est dans cette « inutilité », dans l'inutilité de la crainte. Nous qui savons que derrière le spectre hideux de la mort ne se cache rien qui doive nous terrifier ; nous qui savons que la vie d'Outre tombe n'est que la continuation de la vie terrestre ; que nous y serons ce que nous

nous serons faits nous-mêmes,(et bien plus sûrement que dans cette vie où nous n'atteignons que rarement notre but). Que craindrions-nous, si nous vivons sagement ? La mort en elle-même ? Le processus de la mort proprement dit ? Mais pourquoi serait-il forcément douloureux ? Qu'en savons-nous ? Ou plutôt, ne savons nous pas par « ceux qui reviennent nous le dire » que mourir n'est pas synonyme de souffrir ; que le plus souvent l'âme se dégage de son enveloppe matérielle de *la même façon insensible* et *inconsciente* comme elle y est entrée ? Bon nombre de morts (ceux que nous appelons ainsi) n'ignorent-ils pas qu'ils le sont ? Très souvent ne sont-ils pas étonnés qu'on les taxe de morts et ne s'obstinent ils pas à n'en rien croire ? Alors nous qui « savons », ne vivons nous pas bien plus tranquilles que ceux qui ne connaissent pas ce qu'il y a de plus essentiel : *la vie malgré la mort ?* Plaignons-les donc de leur ignorance, en riant des flèches qui ne peuvent nous atteindre, et continuons à nous déclarer spirites envers et malgré tout.

A vous tous frères *spirites* salut.

Claire Galichon.

# Nouveau témoignage de la survivance

Nous avons maintes fois entretenu nos lecteurs des recherches d'identité organisées à la Villa Montmorency sous la présidence de M. Gabriel Delanne et sous la direction de M. Bourniquel. Un Comité d'études s'y réunit tous les quinze jours pour expérimenter et jusqu'à présent un certain nombre de preuves d'identité ont été apportées par les esprits eux-mêmes, dans des conditions de sincérité et de contrôle absolument inattaquables. L'intermédiaire est Madame Bourniquel qui donne les communications par incarnation.

Voici, résumé, le compte rendu de la séance du 19 juin dernier.

Le guide habituel, Camillo, annonce la présence d'un esprit qui veut se manifester et auquel il cède la place. Le Médium reproduit une agonie très impressionnante ; il claque des dents, son visage est tout à fait transformé et douloureux, les muscles du cou sont fortement tendus. A chaque incarnation il a une figure nouvelle, entièrement différente des précédentes.

La scène est tout à fait typique.

L'entité déclare avoir froid et être morte d'une attaque ; les mains du Médium sont gelees ; on lui fait des passes pour rame-

ner la circulation. Elle balbutie : « François ». Questionnée, elle fait le récit suivant :

« J'habitais Pesmes, dans la Haute-Saône, arrondissement de Gray où j'ai été élevée. Je m'appelle Fuin (Françoise) je devais avoir dans les 72 ans ; mon mari s'appelait François, était vigneron ; on fait du bon vin par là ; on avait des vaches à la maison ; nous habitions le petit village de Chaumersaint. Je suis née et morte à Pesmes. J'ai eu 9 enfants, mon mari était également garde champêtre à Chaumersaint, ce n'est pas loin de Pesmes ; il avait 500 fr, par an ; avec ça, on n'était pas malheureux.

D. — Etes-vous allée quelquefois à Paris ?

R. — A Paris ? merci bien, tout le monde s'y fait écraser.

D. — Combien vous restait-il d'enfants ?

R. — Il m'en restait 3 ; j'en ai perdu 6. Mon nom était Françoise Fuin, épouse Mazuré ; quand mon mari voyait quelque braconnier, il ne pardonnait pas ; il était sévère, mais juste ; il ne faisait pas ce travail quand il était vieux. Il est mort en 1907 ; il était plus vieux que moi : 82 ans ».

En vision, le Médium décrit une vieille femme ridée, avec un bonnet sans dentelle, des sabots, un grand châle de laine ; puis c'est une vieille maison avec une remise pour les bêtes à cornes ; un village tout petit avec des coteaux et des vignes couvertes de neige. Elle voit également un homme très âgé avec une sorte de sulfateuse ; il a l'air de porter des papiers pour les contributions.

Le 23 juin, l'esprit, rappelé, complète ainsi ses déclarations :

« Je m'appelle Françoise Mazurier, née Fuin ; mon mari était né à Pesmes, et moi à Chaumersaint. Je suis née le 11 septembre 1821 et morte le 3 janvier 1897 à Dijon, où ma fille m'avait placée chez les sœurs, à l'hospice des vieillards. Ma fille s'appelait Françoise Gye et son mari était établi serrurier-mécanicien à la porte d'Ouche ; elle est morte à 47 ans en novembre ou décembre 1905. Son fils Georges est dans la maison ; il travaille comme son père. Mon gendre s'est remarié 14 mois après la mort de ma fille ; il est mort lui aussi ; son fils lui a succédé ; il est bien brave et vaillant.

« Je suis morte d'érysipèle et j'ai eu comme une attaque. Je me

suis mariée à la République de 48. Un siècle depuis que je suis née ; en voilà du temps. »

M. Chadefaux, chargé de l'enquête, reçut la pièce officielle suivante :

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE — BULLETIN DE DÉCÈS

VILLE DE DIJON — Le cinq janvier mil huit cent quatre-vingt-dix huit.

**Etat-Civil** — est décédée à DIJON

Fuin Jeanne-Françoise

âgée de soixante-seize ans, née à Chaumersaint (Haute-Saône) le 5 septembre 1821, demeurant à Dijon, boulevard de Strasbourg (asile des vieillards), fille de feu Fuin Antoine et de feue Guignotet Madeleine son épouse et mariée à Mazurier Jean-François.

*Pour note*
Dijon le trente juin 1921.
Cachet de la mairie.

Une note spéciale de la mairie déclare : « Il ne nous est pas possible de savoir si elle est morte d'un érysipèle, ce renseignement n'existe pas dans l'acte de son décès ».

Une autre note du secrétaire de mairie de Pesmes dit ceci :

Il n'y a pas eu de Mazurier, garde champêtre à Pesmes et pas de Mazurier décédé à Pesmes en 1902. Ce nom est assez commun dans cette région et les personnes auxquelles j'ai demandé des renseignements ont cru se souvenir qu'il y avait eu jadis un garde champêtre nommé Mazurier à Sauvigney-les-Pesmes où vous pourriez vous adresser. Il est né à Pesmes, en 1821, un Mazurier Jean-François. Est-ce celui qui vous intéresse ?

D'autre part, M. le Maire de Sauvigney-les-Pesmes écrit :

Monsieur CHADEFAUX,

Au sujet des renseignements que vous me demandez concernant Mazurier François, j'ai l'honneur de vous dire que ce dernier a été pendant dix ans garde champêtre dans notre commune, de juillet 1854 à mai 1864. Cet homme a été un bon travailleur, il a élevé une nombreuse famille qui était très estimée.

Recevez...

*Le Maire de Sauvigney-les-Pesmes,*
CH. BARDY.

(Cachet de la Mairie).

Enfin, voici une autre lettre qui complète et certifie les renseignements de famille donnés par l'esprit ; elle est adressée à une autre personne qui a bien voulu se charger de cette partie de l'enquête :

*Dijon, le 30 juillet 1921.*

Cher monsieur GRANDJEAN,

J'ai trouvé enfin un moment pour faire les enquêtes sur l'entité Mazurier. On peut répondre que *tout est exact,* et même que certains renseignements qui pourraient sembler erronés pour tout le monde sont vrais pour le fils et la femme seuls. Voici :

A l'asile des vieillards (dit aux Petites-Sœurs) on me fait connaître que Jeanne-Françoise Fuin, épouse de Jean Mazurier est née à Chaumersaint le 5 septembre 1821 et entrée à l'asile le 26 juillet 1897 où elle est décédée le 5 janvier 1898.

Son mari avait été garde champêtre non pas à Pesmes, mais à Sauvigney-les-Pesmes. Le petit-fils Georges Gey (c'est Gey et non pas Gye) a bien succédé à son père serrurier à la Porte-d'Ouche, (la dernière maison à gauche de la rue Monge). Il n'est pas le seul petit-fils de Mme Mazurier, mais le seul survivant de ses père et mère à lui. Sa mère Françoise Gey est morte en décembre 1902 et non 1905.

Vous avez donc ici tous les renseignements sans avoir besoin de passer par Pesmes, puisque le petit-fils et sa femme m'ont confirmé et rectifié tout ce que vous avez demandé ou indiqué.

Je dois vous dire que M. et Mme Gey qui sont des personnes intelligentes, très sérieuses, à l'aise et bien élevées ont été très impressionnées par les détails si exacts et si complexes de votre lettre que je leur ai lue, en les priant d'en vérifier l'exactitude.

De prime abord deux renseignements leur ont paru inexacts, tels que la date du mariage du père Gey (4 ans et non 14 mois après son veuvage) ; mais à la réflexion, ils reconnurent que le père s'était *mis en ménage* environ 14 mois après la mort de sa femme. De même pour l'existence des petits-fils de la dame Mazurier qui sont nombreux, mais dont le fils Gey reste seul.

Vous avez donc là un cas bien défini d'identité.

A. LAFONT.

La séance du 23 juin clôtura la série des expériences inaugurées le 21 novembre 1920 à la villa Montmorency ; elles reprendront avec les mêmes éléments dans le courant du mois d'octobre.

*Le Président,*
GABRIEL DELANNE.

*Le sténographe secrétaire,*
JEANNE LAPLACE.

# PRÉDICTIONS

(*Suite*) (1)

Nous sommes assaillis de pensées variées, qui nous viennent de l'au-delà, l'Esprit humain y puise comme nos lèvres se désaltèrent aux sources d'eau pure ; on y trouve l'apaisement, et dans la méditation bien dirigée on y prend des forces pour ranimer l'intellect et acquérir des connaissances profondes.

Notre intelligence, en réalité, vient de loin ; elle a traversé bien des épreuves pour posséder des facultés indestructibles, elle est le résultat de nombreuses incarnations. Il est rare que les esprits de l'au-delà puissent nous donner satisfaction au sujet d'une explication d'une longue série de réincarnations ; ils savent par la lente clarté qui se fait autour d'eux et des autres, qu'ils ont une certaine responsabilité relative au développement moral ; ils disent que certaines actions de peu de valeur peuvent avoir une importance pour l'avancement ; quant à donner des preuves positives, rien de plus difficile. C'est ainsi que les princes de la Science ont un certain éloignement pour ces communications qui mettent en doute certaines assertions résultant de leurs travaux. Il faut ajouter aussi que les morts intelligents, libres d'évoluer à leur gré, s'éloignent rapidement de notre terre où s'agitent, se démènent, s'injurient de trop nombreux humains qui perdent toute notion de devoir et de sentiment.

S'il y avait de l'harmonie, les liens seraient plus resserrés, un même désir cimenterait les relations, les affections vibreraient plus à l'unisson, le calme et la paix en découleraient. Le courant de fluide universel changerait la face du monde des vivants et des morts.

(1) Voir le commencement de l'article dans le n° d'août de la *Revue scientifique et morale du Spiritisme*, p. 236.

Malheureusement, nous sommes peu capables de saisir la relation des causes et des effets dont la vie est bouleversée, nous apercevons à peine sur le sable les traces de passages humains, comment saurions-nous déceler dans l'air, dans les plans supérieurs, les directeurs de nos destinées.

Notre Globe est entouré de forces actives qui accomplissent des travaux divers et obéissent à des lois que les humains ne soupçonnent pas jusqu'alors. Les esprits élevés font des efforts constants pour le bien, leur vue s'affine, leurs sentiments s'épurent pour en faire profiter les hommes et les mener à la perfectibilité du moi.

Ne nous inquiétons pas des buissons et des ronces du chemin, laissons-y nos vêtements, et même laissons couler les gouttes de sang de nos blessures, relevons la tête, contemplons les astres et les mondes de l'empyrée ; approfondissons sans cesse le savoir que nous reçûmes de l'antique tradition, pénétrons-nous de l'Esprit qui plane. Emplissons nos cœurs d'altruisme, de beauté, de grandeur, de poésie, nos pas seront plus fermes. Chargez aussi votre lourde besace par le poids de celle d'autrui et plus elle sera lourde plus votre vigueur grandira.

Ne nous plaignons jamais du labeur accompli, l'humanité recevra de nouveaux et de plus vastes devoirs, mettons-nous désormais dans le cas de les envisager sans crainte, nous aurons la vision plus exacte de l'avenir.

Armons-nous de bienveillance, de patience, d'indulgence et d'abnégation ; mais ne craignez pas, il y aura des phares sur la route qui vous montreront les récifs, les écueils, les tourbillons afin d'éviter les chutes et les embûches.

Philosophes, intellectuels, savants et en général vous, directeurs de l'humanité, concevez donc l'importance de la vie spirituelle, étudiez, expérimentez, regardez et vous constaterez que notre race doit évoluer vers des destinées supérieures. Les savants les plus désintéressés de notre monde vous ont dit : L'ESPRIT EXISTE.

Ces savants ont répondu aux besoins d'une époque, ils sont morts, mais revivent afin de donner l'éveil, il faut les écouter ; ne vous drapez pas dans la suffisance de l'obstination, votre responsabilité actuelle est en jeu.

Ne croyez pas à ceux qui prétendent que le mauvais esprit gouverne, afin de tromper le pauvre peuple ; ce sont là des réincarnés prématurés qui veulent gouverner, eux seuls, à l'exclusion des scientifiques qu'ils craignent ; c'est la Science qui doit réformer la Société, la Science seule peut activer le mouvement ascensionnel des Esprits.

C'est ainsi que les Voix de l'au-delà parleront par de nouveaux prophètes, les mauvais esprits seront châtiés à cause de leur égoïsme et de leur mépris des vrais préceptes spirituels, ils ont fait la décadence des races. La rumeur grandit sans cesse, les communications et les manifestations seront mieux interprétées par les écrits et la voix de nouveaux adeptes qui diront à tous que les nations sont encombrées d'erreurs, de préjugés et de coutumes qui préparent les guerres, les révolutions, les maladies qu'on évitera désormais par des moyens appropriés.

Rien ne semble prévoir la révolution morale qui se prépare, *mais cela sera* afin de sauver l'humanité des cataclysmes en germe.

L'humanité mûrit et concevra de plus en plus l'inanité de la satisfaction des sens, elle réalisera des réformes devenues de plus en plus urgentes. Les philosophes stationnaires auront le sourire sceptique lorsqu'ils entendront de pareilles vérités mais les voix de l'Esprit clameront plus haut, afin de se faire entendre des hommes éclairés et sincères. Les bons et les mauvais seront séparés, par la sélection des bons Esprits, les mauvais ne renaîtront plus sur terre, ils iront habiter des planètes différentes.

La résurrection de la chair, dont on parlait dans les temps antiques, se réalisera constamment parce que les Esprits qui ont jadis été molestés pour leurs idées généreuses, qui ont été martyrisés ou persécutés renaîtront aux mêmes lieux où ils vécurent et aideront au rétablissement d'un monde meilleur.

Nos petits enfants verront le Temple de l'Esprit où se condenseront les hautes pensées, les vérités sublimes et les merveilleuses manifestations de beauté spirituelle dont rien sur terre ne pourrait nous donner l'impression actuelle.

Dr BECOUR.

# Congrès psychique de Copenhague (1)

*(Suite et Fin)*

La théorie de la télépathie, telle qu'elle nous a été exposée ici même par l'honorable représentant de la Société Américaine des Recherches Psychiques n'est pas, à mon avis, une explication plausible car son point de départ me semble être totalement erroné : Pour repousser l'idée du spiritisme, c'est-à-dire de la survivance de l'être pensant, il pose en principe, comme si cela était prouvé que la survivance n'existe pas. En effet, il définit la télépathie comme étant la transmission de pensées à distance, mais exclusivement entre êtres vivant matériellement.

Il nous dit en somme :

« Les vivants peuvent occasionnellement se transmettre leurs pensées, donc les morts ne le peuvent pas ».

Je réponds :

Mais si, ils le peuvent, j'en suis sûr, et, s'il existe sur Terre des dizaines de millions de spirites, c'est que beaucoup d'entre eux en ont eu comme moi des preuves réelles.

Pour moi, la théorie de la télépathie est parfaite, mais elle ne fait que confirmer celle du spiritisme, car la télépathie, à mon avis, c'est la transmission de pensées, à distance, entre tous êtres pensants, qu'ils soient revêtus du vêtement de chair qui les encombre pendant leur vie matérielle, ou, qu'à l'Etat d'Esprits, ils en soient délivrés et puissent plus facilement, mais dans certaines conditions, communiquer leurs pensées lorsqu'ils rencontrent l'intermédiaire nécessaire.

Les magnétiseurs non spirites donnent des phénomènes psychiques des explications tout à fait semblables à la théorie précédente, comme aussi à celle de l'Animisme : il s'agit de transmissions ou de lectures de pensées, de dédoublements, d'extériorisations, de suggestions, de lucidité, de clairvoyance, tout cela provoqué par le fluide du magnétiseur qui pense souvent que, seuls, les vivants ont le privilège de produire ce fluide dont ils peuvent se servir pour provoquer, avec leurs sujets, les expériences les plus diverses.

A eux aussi je réponds :

« Vous avez raison, vous émettez un fluide qui est l'agent principal de certains phénomènes, mais vous n'avez pas l'exclusivité de cette émission ; tous les êtres ont ce pouvoir, mais à un degré d'intensité plus ou moins grand et la disparition du corps psychique n'entraîne pas la perte

(1) Voir numéro d'Octobre p. 293.

de cette faculté : elle la facilite au contraire et les transmissions ou lectures de pensées, comme les suggestions ou interventions mentales, se font plus aisément de morts à vivants (pour employer les expressions communes) que de vivants à vivants, comme je suis persuadé également qu'elles se font entre morts (ou Esprits) et de vivants à morts.

La théorie de la subconscience se rapproche à mon avis, encore plus de l'hypothèse spirite. La subconscience n'est autre que l'âme ou esprit. Plusieurs de nos savants psychistes modernes et pour n'en citer qu'un ici présent, le Docteur Geley, prétendent avoir prouvé scientifiquement son existence et même démontré qu'elle est extériorisable, c'est-à-dire qu'elle existe en dehors du corps charnel dont elle en est conséquemment indépendante.

Les considérations philosophiques qui découlent de ces preuves amènent ces savants (et je cite toujours ici le Docteur Geley) à croire à la palingénésie qui n'est autre que la conviction spirite des existences successives et des réincarnations comportant une vie spirituelle entre les différentes vies matérielles, c'est-à-dire en somme à croire à tout le spiritisme, exception faite des communications d'Esprits aux vivants dont ils ne voient pas encore la preuve scientifique.

Je ne dirai que quelques mots de ce qui vous a été rapporté ici par M. le Clément de Saint Marcq attribuant la cause des phénomènes que nous étudions à un fonctionnement anormal de l'esprit. La conférence était intéressante. mais je n'y ai relevé aucune conclusion réelle ; elle aurait gagné beaucoup, je crois, à établir en premier lieu, une définition claire et précise du fonctionnement normal de l'esprit. L'auteur, en effet, dans son résumé (dernières lignes de la première page) donne à entendre qu'une communication directe de pensée à pensée constitue un fonctionnement anormal de l'esprit ; tout cela est assez confus.

En somme, toutes les théories mises en avant pour expliquer la cause des phénomènes sont, en partie, plausibles, mais elles reviennent chacune à celle du spiritisme, si l'on admet — et c'est là tout le nœud de la question — la survivance, après la mort physique, de l'Etre pensant, autrement dit la survie de l'Ame humaine après la mort ; si l'on admet en outre la possibilité de communications entre ces survivants et nous-mêmes.

Il n'a pas encore été donné, de cette survivance, une preuve scientifique absolue, réitérable, renouvelable à merci, où l'on veut, quand l'on veut, par qui l'on veut, dans les conditions que l'on veut. Cette preuve sera-t-elle réalisée un jour ? Mystère de l'Avenir. Est-elle indispensable pour que cette survivance soit scientifiquement reconnue et admise ? Ecoutez ce que dit Gabriel Delanne sur ce point :

« Pour certaines personnes, le Spiritisme ne serait pas une science, en raison de l'impossibilité dans laquelle il se trouverait de reproduire à vo-

lonté, les différents phénomènes qui forment son armature scientifique. C'est là une opinion des plus contestables, et ceci pour diverses raisons :

Tout d'abord il n'est pas du tout nécessaire qu'un phénomène puisse être répété pour qu'il ait accès dans le domaine des connaissances positives. En effet, ce serait bannir toute l'astronomie, qui ne se base que sur l'observation, et cependant, il est certain qu'elle est parvenue, aujourd'hui, au plus haut degré de certitude auquel une science peut atteindre, bien qu'il soit rigoureusement impossible d'agir sur les astres, d'en modifier le cours, ou de les soumettre à des expériences quelconques. Sans doute objectera-t-on qu'il s'agit de phénomènes constants et réguliers. Cependant je répondrai que les étoiles temporaires, les comètes et les bolides ne sont ni constants, ni réguliers. L'arrivée d'une comète nouvelle ou la chute des météorites sont des faits imprévisibles, et pourtant nul ne doute que la science du ciel ne soit une des plus exactes que nous connaissons.

« D'ailleurs qu'est ce, en réalité, que la science si ce n'est l'observation de plus en plus précise des phénomènes naturels et leur explication la plus probable. Il existe ainsi une multitude de phénomènes sporadiques qui échappent totalement à nos prises, mais qui n'en sont pas moins considérés comme faisant partie du domaine scientifique : tels sont les météorites, les vents, les aurores boréales, les orages magnétiques, etc., etc. Ne savons-nous pas qu'il ne nous est pas possible de prévoir où et quand se produiront des raz de marée,des éruptions volcaniques ou des tremblements de terre ? Tous ces faits sont cependant classés dans les différentes sciences naturelles, ce qui prouve, avec évidence, que l'observation est suffisante pour conférer à tous ces phénomènes le caractère scientifique ».

Il en est exactement de même en ce qui concerne les faits du spiritisme dont les observations scientifiques se sont reproduites et multipliées sur tout notre globe un nombre incalculable de fois. Il résulte de toutes ces constatations que l'âme humaine est une réalité, qu'elle possède une existence indépendante de celle du corps, qu'elle est individualisée par une enveloppe, appelée périsprit, et que ses pouvoirs et ses facultés sont inexplicables par les lois physicochimiques qui régissent la matière brute ; voilà des vérités désormais incontestables ; il est non moins sûr que cette âme survit après la mort et qu'elle conserve dans l'Au-delà toutes les facultés qu'elle possédait ici-bas.

« Les phénomènes de matérialisation authentifiés par Crookes, le docteur Gibier. A. Aksakof. C. Lombroso, le professeur Porro et tant d'autres, nous démontrent, jusqu'à l'évidence la plus absolue, que l'esprit conserve dans l'erraticité le pouvoir d'organiser la matière pour reconstituer un corps physique matériel semblable à celui qu'il animait pendant sa dernière existence terrestre ; c'est là une constatation d'une

importance primordiale, qui emporte avec soi une conviction absolue pour la démonstration de notre survie.

« Les communications les plus diverses, obtenues par l'écriture mécanique, au moyen de la trance, par la médiumnité voyante, par l'écriture directe, ont été étudiées par Myers, Hodgson, Hyslop et le professeur Lodge, dans toutes leurs variétés, et, après élimination des cas douteux, il reste une formidable accumulation de preuves indiscutables, qui nous démontrent que l'humanité posthume jouit dans l'espace d'une vie supérieure et plus intense que celle d'ici-bas ».

Malheureusement,pour beaucoup, ces preuves ne comptent encore pas tant la thèse spirite apparaît comme invraisemblable, de même qu'il y a quatre siècles la presque totalité de la population d'Europe se refusait à croire à l'existence de l'Amérique explorée depuis trente ans, comme d'ailleurs à chaque grande découverte ou invention on a refusé de croire lorsque cela devait bouleverser toute la croyance précédente.

Pour certains privilégiés qui ont la patience d'expérimenter assez longtemps et avec la pondération nécessaire, il y a ce que j'appelle la preuve personnelle et ceux-là n'ont plus la simple croyance, mais la certitude absolue, comme c'est mon propre cas.

Mais c'est à ceux-là surtout que je recommanderai encore le plus de circonspection, le plus de logique serrée, le plus de raisonnement.

Lorsque par exemple un Esprit que j'ai connu de son vivant, se communique à moi et que je lui demande une preuve d'identité, il est évident qu'il serait ridicule de ma part de considérer comme telle l'indication de ses noms, prénoms, dates de naissance, de décès ou autres. Si la communication concerne un fait auquel je pense, il peut y avoir transmission de pensée involontaire ou inconsciente ; si le fait est connu du médium, je ne puis évidemment pas en tenir compte ; si c'est un événement auquel je ne pense pas du tout mais que je connais, la théorie du subconscient peut intervenir à son tour, de même s'il s'agit de quelque chose que je ne connais pas et qui s'est passé avant la naissance du médium.

Mais si c'est un fait complètement inconnu et du médium et de moi-même et de chacun des assistants, la chose devient beaucoup plus intéressante surtout s'il est évident que le fait ne pouvait non plus être enregistré dans aucune des subconsciences présentes. Si par exemple, je suis obligé, après la séance, d'enquêter auprès des témoins indiqués dans la communication de l'esprit pour me rendre compte de la véracité de l'indication, il me paraît bien qu il y a là un sérieux commencement de preuve ; à plus forte raison encore s'il s'agit d'un fait qui ne pouvait être connu de personne en dehors du communicant invisible.

Et la conviction sera encore plus forte si je remarque chez le médium en état d'incorporation une attitude, un geste familier à celui qui se com-

munique ou encore l'usage d'une expression un peu spéciale, une répétition fréquente de mots coutumiers, une faute de langage que faisait le défunt et que ne ferait pas le médium. Comme le faisait, très judicieusement remarquer samedi, M. Mc. Kenzie, ces petits riens amènent quelquefois des convictions absolues chez certains assistants ; ils sont évidemment troublants et on les remarque très fréquemment,

Lorsque le communicant se fait reconnaître en causant une langue ou un patois étranger au médium ou bien encore en jouant, sur un instrument de musique inconnu ou peu familier au médium, un air qui est une révélation complète sur son identité ; lorsque la communication personnelle a lieu dans la forme des correspondances croisées ou dans celle de l'écriture directe ou mécanique avec concordance absolue dans les signatures de l'écriture ; dans quantité d'autres cas encore, on peut hardiment conclure à la preuve personnelle ; mais elle n'est pas malheureusement aussi fréquente qu'on le voudrait. Quant à moi, je l'ai eue maintes fois et j'avoue que, plus que les observations scientifiques, c'est cela qui m'a amené à une certitude absolue de la thèse spirite.

En résumé, je prétends que si certains faits psychiques peuvent trouver leur explication dans les diverses hypothèses dont j'ai parlé tout à l'heure, il en existe d'autres qui ne peuvent pas s'expliquer autrement que par l'intervention de personnalités de l'Au-Delà : qu'en outre tous les phénomènes se comprennent lorsque l'on admet le dédoublement de la personnalité humaine et la conservation du double après ce que nous appelons la mort.

Et, pour terminer, je vous souhaite, Messieurs les savants, toute la patience nécessaire pour continuer avec acharnement vos recherches, car je sais pertinemment qu'elles arriveront à nous donner ces preuves scientifiques de la survivance humaine, et de l'immixtion de nos chers invisibles dans notre vie courante, pour notre plus grand bien quand nous savons la comprendre.

Pour vous tous, Mesdames et Messieurs qui avez eu la patience de m'écouter aussi longuement, je fais des vœux afin que vous obteniez dans vos expériences, des preuves personnelles aussi convaincantes que j'en ai eu moi-même, ce qui vous apportera comme à moi le bonheur et une meilleure compréhension de la vie et de la destinée humaine. Par les enseignements que le spiritisme vous apportera, vous arriverez à envisager avec joie cette ère future que verront nos descendants sous le règne de la Justice et de la Fraternité Universelles.

G. Mélusson,
Président de la Société d'Etudes
Psychiques de Lyon.
Représentant au Congrès de l'Union
Spirite Française,

# Lettre d'un théosophe

Lyon, le 17 octobre 1921.

MONSIEUR LE RÉDACTEUR,

Puisque la *Revue scientifique et morale du Spiritisme* veut bien accorder son aimable hospitalité aux membres de la Société théosophique qui pensent pouvoir faire réponse à la communication de votre collaborateur M. Maillard, concernant certaines critiques adressées à la Théosophie, je viens, très loyalement, prendre position pour présenter à vos lecteurs ce qu'est vraiment la Théosophie et la Société qui la représente en Occident.

La Société théosophique n'est pas une religion parmi tant d'autres et cela pour les raisons suivantes : 1° parce qu'elle n'a pas institué de dogmes dans ses enseignements ; 2° elle ne proclame pas la nécessité des cérémonies religieuses, car elle laisse à chacun de ses membres, la liberté entière de s'abstenir ou de pratiquer la religion qui lui convient. Voici d'ailleurs les trois buts que poursuit la société théosophique : 1° créer un noyau de fraternité sans distinction de rang, de race, de sexe ou de croyance ; 2° étude des religions comparées de la philosophie et de la Science ; 3° étude des lois encore inexpliquées de la Nature et des pouvoirs latents dans l'homme.

Tous les enseignements théosophiques sont strictement basés sur l'étude des lois naturelles reconnues ou non par la science officielle.

Ces enseignements expliquent d'une part les lois qui régissent les phénomènes tangibles ou intangibles qui se manifestent dans la Nature, ayant trait précisément aux manifestations dites spirites ; d'autre part ils donnent une démonstration rationnelle du fonctionnement des lois cycliques qui régissent la réincarnation, Karma, l'évolution individuelle de l'homme et collective de l'Humanité.

Ces enseignements étaient connus depuis la plus haute antiquité et les archives archaïques de l'Inde ou du Thibet que nous avons pu étudier en font foi. Ces enseignements sont surtout vérifiés journellement par un très grand nombre d'investigateurs orientaux et occidentaux appartenant ou non à la société théosophique ; ils sont en outre vérifiables par tous ceux qui veulent bien remplir certaines conditions exigées de tout temps, qui sont expliquées dans leurs grandes lignes, dans de nombreux livres théosophiques.

Il ne faut pas confondre la Théosophie qui a existé de tout temps et la société théosophique qui fut fondée en 1875 pour combattre le matérialisme occidental.

Les méthodes d'investigations des théosophes sont basées sur ce principe qui consiste à remonter des effets aux causes, des phénomènes aux noumènes de façon à pouvoir en déterminer les lois.

Ces investigations sont faites à l'aide de véhicules de conscience constitués de la matière des régions où se font ces différentes investigations. Ces méthodes sont absolument l'inverse de celles qui sont faites par les expérimentateurs spirites en particulier ; les annales du spiritisme ont enregistré une foule de phénomènes dont elles n'ont déterminé ni la nature, ni l'origine. C'est un fait dont je puis parler en connaissance de cause,car j'ai moi-même été un fervent du spiritisme pendant quatre ans, et pendant ce temps, je n'ai pas obtenu une explication rationnelle des phénomènes spirites, soit par l'étude des livres traitant ces questions, soit par mes expériences propres.

Je n'en conclus pas que les expériences spirites soient inutiles, au contraire, mais je considère qu'elles n'ont de l'importance que selon le point de vue d'après lequel on se place.

Le grief que l'on peut avoir envers les théosophes concernant les expériences psychiques, serait qu'ils ne s'occupent pas de provoquer les phénomènes qui en dérivent ; mais, si ce grief semble fondé sur ce principe, que nous devons provoquer beaucoup de phénomènes de façon à pouvoir attirer l'attention de tous ceux qui ne trouvent plus dans leur religion les consolations qu'ils désirent, vous n'en conclurez pas à votre tour, que la méthode qui vous est chère est la seule qui puisse amener l'homme à une transformation radicale dans sa manière de vivre, et c'est là, vous en convenez tous, l'essentiel, la philosophie, la doctrine ou la religion qui a le pouvoir de transformer un homme, possède certainement des éléments utiles aux hommes, en général.

L'étude philosophique scientifique et métaphysique est, pour beaucoup d'hommes, le seul moyen qui puisse les amener à acquérir des convictions profondes, voire même inébranlables.

Si les théosophes se sont permis souvent de faire des observations sur la valeur de la médiumnité, cela n'a jamais été avec une attitude sectaire méprisante que ces observations ont été faites, mais bien plutôt avec une attitude bienveillante en se bornant seulement à signaler les erreurs si faciles,qui se produisent très souvent dans l'emploi de ces facultés médianimiques.

Le Spiritisme n'admettant pas l'existence des nombreuses intelligences *sub-humaines* et *super-humaines* qui peuplent le Cosmos, dont certaines classes sont en rapport constant avec l'homme, il en résulte que la manifestation de certains phénomènes ne peut pas s'expliquer par l'intervention des désincarnés seulement.

Quand le Spiritisme admettra aussi l'existence très réelle des *formes pensées* et leur réaction constante sur les hommes qui leur ont donné

naissance, à ce moment la véritable nature des *esprits obsesseurs* ordinaires sera connue.

On ne doit pas confondre les aptitudes psychiques de Mme Blavatsky avec la médiumnité passive de la généralité des médiums ; Mme Blavatsky connaissait les lois du psychisme et pouvait provoquer à volonté les phénomènes sans qu'il lui fût nécessaire d'appeler à son aide une entité quelconque, quoique dans certains cas des intelligences *sub-humaines* aient été employées par elle. Son corps physique était pour elle, une simple enveloppe qu'elle quittait à volonté en se repliant sur ses véhicules plus subtils. Lorsqu'elle mettait son corps physique à la disposition de ses collaborateurs invisibles, qu'elle connaissait bien, elle le faisait très consciemment et quand cela lui plaisait.

Il y a donc une nuance très marquée entre le médium ordinaire qui incarne une entité douteuse et le psychique qui prête consciemment son corps aux entités invisibles de son choix.

Je n'ai jamais trouvé dans aucun des nombreux livres de la littérature théosophique, une phrase où il soit dit que la théosophie possédait la vérité définitive et bien sot serait le théosophe qui pourrait le croire. Mme Blavatsky est formelle sur ce point dans la doctrine secrète. Il est permis, dit-elle, de révéler au monde un fragment des grandes Vérités Universelles, les Gardiens de ses Vérités consentent à rompre leur silence séculaire, pour apporter au monde occidental la Lumière dont ils ont un si grand besoin.

Mme Blavatsky ne fut pas comprise par ses contemporains, elle souffrit atrocement de leur étroitesse d'esprit et même de celle de quelques-uns de ceux qui furent en contact avec elle. On lui reproche son mauvais caractère, ce qui est un fait indéniable, mais lui rendra-t-on jamais hommage pour son *grand'renoncement* ?

N'abandonna-t-elle pas son rang, ses privilèges inhérents à son origine aristocratique, pour servir l'Humanité ! Sa nature puissante, énergique, souffrit de cette contrainte qu'elle s'imposait volontairement et il lui arrivait parfois, devant les injustices cruelles qu'elle eut à supporter de ne pas pouvoir contenir les terribles explosions de colère, d'indignation qui scandalisaient ceux qui ne la comprenaient pas.

Sous des apparences ordinaires Mme Blavatsky cachait un cœur d'or et une âme de colombe, car elle pardonna toujours aux pauvres sots ignorants qui la critiquèrent.

Mais tous ceux qui savent distinguer la différence très grande qu'il y a entre l'attitude extérieure mondaine souvent hypocrite et l'attitude intérieure déterminée par un mobile pur, désintéressé, altruiste, rendront un profond et respectueux hommage à Mme Blavatsky, et les générations futures salueront en elle l'un des premiers apôtres de la Vérité, en Occident.

Espérant que vous voudrez faire paraître ma communication dans son entier, recevez, Monsieur le Rédacteur, mes hommages très fraternels.

Votre dévoué,

F. PERROTHON, M. S. T.

**Réponse à M. Perrothon**

Tout en rendant hommage à la grande courtoisie et à l'évidente et sympathique sincérité de l'auteur des lignes qui précèdent, je crois pouvoir observer qu'il n'infirme en rien mes conclusions.

Je n'ai pas examiné les solutions de la doctrine théosophique ; j'ai critiqué seulement sa méthode et l'attitude de certains théosophes

Or l'exposé même de mon contradicteur démontre que les moyens d'investigation employés n'ont qu'un rapport assez éloigné avec les règles de la méthode expérimentale, puisque, suivant son expression, les recherches théosophiques ont lieu « à l'aide des véhicules de conscience constitués de la matière des régions où se font ces différentes investigations ». Ce mode de procéder n'est pas d'une clarté limpide, et j'avoue humblement que j'éprouve quelques doutes sur son efficacité. Je crois que beaucoup d'expérimentateurs ne se sentiront pas pour lui un excessif enthousiasme et considèreront avec quelque défiance les résultats obtenus dans de semblables conditions.

Si par surcroît l'on veut bien ne pas oublier que les dirigeants du mouvement théosophique déclarent eux-mêmes garder secrète une partie de la vérité, et ne daignent nous en abandonner que quelques chétifs morceaux, il me semble difficile de qualifier de scientifique une pareille manière d'opérer.

Quant aux sarcasmes dirigés contre le spiritisme par certains rédacteurs d'ouvrages ou revues théosophiques, je n'ai pas à revenir sur cette question ; j'ai cité des exemples, indiqué soigneusement mes références et me suis bien gardé d'accuser sans preuves. Il est d'ailleurs juste de reconnaître qu'à l'heure actuelle le ton des principaux organes théosophiques vis-à-vis de la doctrine spirite est infiniment plus doux.

LOUIS MAILLARD.

# MÉTAPSYCHIQUE ET SPIRITISME (1)

(*Suite et fin*)

### II. — La métapsychique. — Son langage, ses variations, ses insuffisances

*Le langage.* — Je ne veux pas faire plus qu'il ne convient le procès de la métapsychique : si elle n'existait pas, il faudrait l'inventer.

(1) Voir la Revue d'Octobre p. 305.

Il y a, à n'en pas douter, des phènomènes occultes qui n'ont à aucun degré l'allure spiritoïde et qui forceront quelque jour l'entrée de la science actuelle.

Mais peut-être me permettra-t-on de reprocher à la métapsychique la singularité de son langage. A dire vrai, il étonne, il effare, il déconcerte. Ce n'est pas d'aujourd'hui que les hommes ont cherché à cacher leur profonde ignorance des causes sous l'abus des dénominations Et l'immortel Pascal disait il y a déjà longtemps : « Quand la faiblesse des hommes ne peut trouver les véritables causes, leur subtilité en substitue d'autres, qu'ils expriment par des mots spéciaux qui remplissent les oreilles et non pas l'esprit. »

Ces mots spéciaux qui, suivant la sévère expression de Pascal « remplissent les oreilles et non pas l'esprit », nous les trouvons tout au long du vocabulaire métapsychique. Donnons-nous la peine légère de les citer pour le plaisir et l'ébahissement du lecteur. Le magnétisme animal, la transmission de pensée, la vision sans le secours des yeux, la lucidité, la clairvoyance, toutes ces appellations sur lesquelles chacun s'entend et qu'assurément chacun comprend sont démodées pour un métapsychiste de bonne marque. Parlez-lui de facultés cryptoïdes, de biactinisme, de diapsychie, de métagnomie, de cryptopsychie, de télépsychie, de télékinésie, d'hyloscopie, d'idéoplastie,.. si vous voulez qu'il vous comprenne. J'en passe et de meilleures. Ah ! grand Pascal, que devez-vous penser de tout cela ! Ces néologismes expriment-ils du moins une idée nouvelle ? Hélas non, toutes les notions qu'ils prétendent représenter étaient connues avant eux : « Véritable abus de mots, dit dans un cas semblable William Crookes, qui montre plutôt l'ignorance que le savoir. »

Car il est nécessaire de dire que toutes ces appellations n'impliquent aucune connaissance de plus, et l'on peut se demander si derrière ce pieux voile tendu, le métapsychiste ne cherche pas à nous cacher et à se cacher à lui-même l'ignorance où nous nous trouvons.

Mais querelle de mots n'est pas querelle de choses, et j'ai hâte de quitter la forme pour aborder un peu le fond.

*Les variations de l'hypothèse métapsychique fondamentale.* — L'hypothèse métapsychique en honneur en ce moment semble incontes-

tablement celle du subconscient. Ce n'est pas qu'on ne puisse en inventer d'autres, aussi vraisemblables et peut-être plus satisfaisantes. Mais les théories scientifiques ont parfois leur temps de faveur, tout comme les modes, et à l'heure présente, en fait de psychisme, c'est le subconscient qui se porte le mieux.

Il n'en a pas toujours été ainsi. Quand on a voulu expliquer les phénomènes spirites autrement que par l'intervention des esprits, on les a attribués tout d'abord à la transmission de pensée. Malheureusement les observateurs sincères ont constaté le plus souvent qu'ils n'avaient nullement pensé aux faits rappelés par l'« esprit ». D'ailleurs la pénétration de pensée — en dehors des cas de suggestion mentale d'hypnotiseur à sujet et de quelques cas de syntonie entre deux personnes particulières — s'opère si difficilement et d'une façon si fugace que des métapsychistes probes et avisés, prennent le soin de ne pas la confondre avec la vision sans le secours des yeux, comme Boirac (*L'avenir des sciences psychiques*, p. 196), affirment ne l'avoir jamais rencontrée.

J'avoue que je suis dans le même cas.

Et c'est de cette hypothèse mère — si peu sûre en elle-même que les métapsychistes la considèrent (Grasset, *L'occultisme hier et aujourd'hui*, pp. 380 et 393) comme n'étant pas scientifiquement démontrée, si peu satisfaisante qu'elle explique à peine et fort mal une infime fraction des communications spirites — que la métapsychique a passé à celle-ci : la transmission ou plutôt la pénétration des pensées auxquelles on ne pense pas ou auxquelles on ne pense plus, arrière-fonds de vieux souvenirs, de détails conservés plus ou moins fidèlement ou plus ou moins complètement oubliés, domaine appartenant en partie à notre conscience, en partie à notre inconscient.

Il y a un abîme entre les deux hypothèses : transmission de pensée, et pénétration de l'inconscient. Sans le moindre embarras, la métapsychique a jeté un pont sur cet abîme, et d'un pas allègre elle l'a franchi. Je regrette de le rappeler, la science qui a parfois, mais rarement, des témérités de génie, ne va point en général d'un pas aussi rapide. Elle procède plus lentement et avec plus de circonspection.

L'hypothèse de l'inconscient — gratuite tant qu'elle n'est pas

appuyée par des démonstrations basées elles-mêmes sur des expériences précises — ne rend pas compte d'ailleurs de tous les phénomènes spirites d'ordre intellectuel, loin de là. Explique-t-elle du moins les faits psychométriques ? Pas davantage s'ils sont convenablement observés.

Envoyez à un médium psychomètre un objet ancien ayant appartenu à une ou plusieurs personnes mortes, le contact de cet objet suffira au psychomètre pour en retracer l'histoire et donner sur les personnes des détails que vous n'avez jamais connus. Le professeur W. Gregory, dans ses *Lettres sur le magnétisme animal*, en a cité des cas extrêmement remarquables. Qu'explique l'hypothèse de l'inconscient dans un exemple de ce genre ? Raisonnablement rien du tout. La condition de réussite de l'expérience paraît être invariablement le contact de l'objet et du sujet. Présentez-vous en personne, et vous servirez d'objet psychométrique : le psychomètre vous prendra la main durant sa consultation et se gardera souvent de perdre le contact. Il est d'ailleurs une autre hypothèse, très différente, qui paraît expliquer parfaitement tous les cas de vision du passé obtenus par le psychomètre soit au moyen d'un objet, soit au moyen de la personne elle-même ; je ne veux pas la développer en ce moment.

On ne sait jamais que ce qu'on a appris et ceci est vrai pour l'inconscient comme pour le conscient : les faits de prévision obtenus dans les séances spirites sont totalement inexplicables par la transmission de l'inconscient telle qu'on peut logiquement la concevoir. Il a donc fallu faire encore un nouveau pas, et l'hypothèse métapsychique précédente, pareille à une plaque de caoutchouc qu'on pourrait agrandir indéfiniment, est devenue l'hypothèse du subconscient.

Il y a encore un abîme entre la lecture de notre inconscient par des organismes humains convenablement appropriés et l'hypothèse actuelle du subconscient. Comme le premier, la métapsychique, condamnée à des théories de plus en plus déconcertantes, l'a allègrement franchi. Où est la limite des pouvoirs accordés à notre subconscient ? personne ne le sait. Peut-on considérer comme une théorie satisfaisante, une hypothèse dont on ne sait ni où elle commence ni où elle finit, qui n'est appuyée sur aucune expérimenta-

tion vraiment scientifique, devant l'invraisemblance de laquelle les métapsychistes eux-mêmes ont tout d'abord reculé et qu'ils n'ont acceptée que peu à peu et sous l'empire des nécessités créées par l'explication des phénomènes spirites ! Pour ma part, je ne le crois pas.

*Les insuffisances de l'hypothèse du subconscient.* — J'ai déjà indiqué précédemment l'une d'entre elles : c'est l'explication de l'allure spiritoïde de la plupart des phénomènes. Il y en a d'autres et ce sont : 1° le caractère autonome et indépendant des communications obtenues ; 2° ce que, en me plaçant par la force des choses dans l'hypothèse spirite, j'appellerai la persistance de la personnalité au delà de la mort.

Avant de citer un cas que j'ai obtenu tout récemment de cette persistance de la personnalité, je dois dire que j'ai essayé d'avoir des preuves de l'hypothèse du subconscient. Toutes — ou presque toutes — les communications que j'ai reçues dans les séances spirites m'ont été faites au nom de mon père, décédé depuis douze ans. Or, il n'a jamais étudié que des mathématiques élémentaires et, vivant, il aurait été tout à fait incapable de m'apporter le moindre renseignement sur les sujets qui se proposent à mes recherches au cours de mon ouvrage sur les *Courbes géométriques*. Parfaitement convaincu par diverses expériences que l'on peut obtenir dans une séance spirite des renseignements d'un caractère utilitaire, j'ai souvent demandé s'il me serait possible de recevoir, non la solution, mais la réponse à divers problèmes ; cette réponse pouvait m'être donnée par une expression algébrique comportant six ou sept lettres au plus. Elle aurait pu être obtenue par la voyance, par l'écriture ou par la table, et si elle avait été exacte, j'aurais été obligé de penser qu'elle provenait en réalité d'une lecture de mon subconscient. Malgré l'intérêt tout particulier que j'y attachais, je n'ai jamais obtenu un seul résultat de ce genre.

Or, l'hypothèse du subconscient ne doit pas jouir d'un traitement de faveur : elle doit, elle aussi, donner ses preuves. Et pour être prise au sérieux, elle doit à mon avis en apporter d'analogues à celles que j'ai vainement cherché à obtenir.

Sans insister sur le caractère autonome et indépendant des communications spirites, que n'explique nullement la théorie du sub-

conscient, je passe à un fait tout récent de persistance de la personnalité. Mon père était un matérialiste libre-penseur, ainsi que je l'ai été moi-même jusqu'au jour où j'ai dû admettre les phénomènes spirites comme des réalités. Demeuré veuf, il songea à épouser une personne fort pieuse, dont le nom de famille est un prénom assez fréquent : je l'appellerai Mlle Louis. Le père de cette personne s'opposa au mariage. Mlle Louis ne se maria pas, mais continua à correspondre avec mon père jusqu'à la mort de celui-ci. Mlle Louis avait cette caractéristique assez rare de porter très ostensiblement une croix, fort visible.

Or, dans la dernière séance spirite à laquelle j'ai assisté, un médium, qui ignore tout de ces détails et que je voyais pour la première fois, me dit : « Je vois votre père, il parle, mais je ne puis pas arriver à saisir ses paroles... ah ! les voici : Souviens-toi de Louis. »

Je suis précisément en relations constantes avec deux hommes portant tous deux le prénom en question, que mon père a parfaitement connus et qui tous deux jouent un rôle important dans ma vie. Ma pensée se tourna nécessairement vers eux.

— Je connais particulièrement deux Louis, dis-je au médium. Voulez-vous demander à mon père duquel il s'agit.

— Il me montre une croix, répondit le médium, et il dit que c'est la même chose.

La communication s'arrêta là, elle me suffisait parfaitement. Son explication par la théorie du subconscient me paraît lamentablement insuffisante. Mlle Louis n'a occupé aucune place dans ma vie ; elle en a au contraire tenu une grande dans la pensée de mon père : elle correspondait avec lui à la veille de sa mort ; il est naturel qu'il ait pu songer encore à elle depuis.

Le fait précédent, dont je garantis l'authenticité absolue, et où la fraude est entièrement impossible, me paraît l'un des exemples les plus nets de la persistance de la personnalité.

Ainsi, la théorie du subconscient néglige systématiquement trois caractéristiques des phénomènes spiritoïdes intellectuels :

1° Leur tendance invincible à se donner comme provenant des morts ;

2° Le caractère autonome et indépendant des communications reçues ;

3° La persistance — au moins apparente — de la personnalité au delà de la mort.

Une hypothèse vraiment scientifique ne peut pas faire abstraction de ces trois caractéristiques, et jusqu'au jour où un nouveau Fresnel par ses puissantes déductions, où un nouveau Foucault par une expérience cruciale décisive auront définitivement résolu le problème, nous aurons scientifiquement le droit de préférer, comme expliquant seule d'une façon satisfaisante les divers caractères des faits spiritoïdes, l'hypothèse de l'intervention des esprits.

T. Lemoyne.



# OUVRAGES NOUVEAUX

Vient de paraître :

**La Villa du Silence**

*Documents posthumes d'un docteur en médecine au sujet d'un cas de réincarnation*

par Paul Bodier, préface de Gabriel Delanne

Un volume 6 fr., contre remboursement 7 fr. 25

De nos jours, le public ne comprend, bien souvent, que ce qui le divertit. Il ne faut pas seulement être clair, il faut encore être amusant, spirituel ou pour le moins alerte et vivant. L'opinion ne goûte les idées que si la pensée pure s'y revêt des apparences de la réalité concrète et de la vie.

Ce livre curieux possède tous ces caractères. Il est, en outre, complété par un Appendice explicatif et sa lecture attrayante donne la compréhension très exacte de tous les phénomènes présentés par le Spiritisme moderne qui suscite, actuellement, tant de polémiques et de controverses. Il prépare, très simplement, sans subtilité métaphysique, à une étude plus large des phénomènes psychiques.

Enfin, il apporte aux affligés qui pleurent la disparition des êtres aimés, le plus consolant et le plus doux des espoirs, avec la certitude absolue de la survie au delà du tombeau.

Nous recommandons vivement à nos lecteurs la lecture de ce charmant ouvrage qui met à la portée de tous ceux qui ne connaissent pas le spiritisme la loi des vies successives qui sera pour beaucoup une véritable révélation en leur expliquant les injustices apparentes des destinées de chacun de nous. Nous souhaitons que ce charmant ouvrage obtienne tout le succès qu'il mérite si bien.

**Les Témoins posthumes**

par M. G. Bourniquel.

Prix 6 fr. port en plus

Nous publierons dans un prochain numéro une analyse de ce livre si documenté qui bien qu'à peine paru obtient déjà le plus grand succès.

# Echos de partout

### A la Phalange

*La Phalange*, groupe d'action rénovatrice, a repris le dimanche 23 octobre à 2 heures 1/2, salle de Géographie, ses réunions mensuelles, M. Emile Coué a traité de l'autosuggestion et fait des expériences démonstratives. Notre collaborateur Henri Regnault poursuivant ses cours de spiritisme a montré les bienfaits de notre science Après quoi, il répondit aux demandes de précision ou aux objections formulées par les auditeurs. La prochaine réunion aura lieu Salle de Géographie le dimanche 27 novembre à 2 heures 1/2.

M. Ferval, de l'Opéra de Monte Carlo, dirigera la partie artistique.

Entrée : 2 francs pour participation aux frais ; les membres de *la Phalange*, à jour de leurs cotisations, paient seulement 50 centimes.

### Conférences

M. L Le Leu a commenc le mercredi 19 octobre à 8 h. 1/2 à la Société de Géographie, 84 Bd St Germain, une importante série de sept conférences sur la *Sociologie* à la lumière de l'*Esotérisme*. Il se propose de donner l'explication et la solution d problème social tout entier, national, européen et mondial. On retrouvera dans ses exposés faits avec la clarté si appréciée du conférencier, les grandes vues du Marquis d'Alveydre, dont M. Le Leu a été un des derniers intimes amis.

Ces conférences font suite à la série non moins importante de onze conférences faites en 1920-21 sur le *Symbolisme des idées dans la Tradition chaldéo-judéo-chrétienne* et elles en seront l'application logique et organique.

Les personnes qui s'intéressent à la question sociale, plus angoissante que jamais, trouveront là des lumières insoupçonnées.

Ces conférences auront lieu les mercredis 2, 16, 30 novembre, 14, 28 décembre et 12 janvier.

# Syndicat des Pauvres

**Mme Carita Borderieux, 23 rue Lacroix, Paris XVII.**

Dernier total : 1355 fr. 50.

*Août*. — Mme Michel Monet, 10 fr. ; Mme Granier, 5 fr. ; Mme Borderieux 1 fr. ; M. R. L. 50 fr. ; total : 1421.50.

*Septembre*. — M Busson, 5 fr ; Mme Borderieux 6 fr. : Mme Roguet, 5 fr. ; Mme Vve Garnier, 5 fr ; Pour Roger 5 fr. ; Total ; 1447 fr. 50.

*Octobre*. — M. R. L. 50 fr. ; Mme Camier, 2 fr. ; Mme Sauvé. 4 fr. ; Mlle Volf, 20 fr. ; Pour Roger, 5 fr. ; total : 1528 fr. 50.

Le Gérant : DIDELOT

*Saint-Amand (Cher) — Imprimerie CLERC-DANIEL.*

**La Revue laissant à ses collaborateurs la plus entière liberté, chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il soutient.**

1er Décembre 1921.

# Un aspect de la vie dans l'au-delà

Le Spiritisme se différencie des religions et des philosophies parce qu'au lieu de spéculer plus ou moins arbitrairement sur les conditions de la vie future, il peut acquérir des connaissances précises sur le lendemain de la mort en interrogeant les esprits qui ont quitté notre terre. Il a pu constater ainsi qu'il existe une très grande diversité de condition pour l'âme désincarnée. Les principales situations ont été décrites par Allan Kardec, non seulement dans son *livre des esprits*, mais aussi dans son ouvrage le *Ciel et l'Enfer*. Ce dernier renferme des communications émanant d'esprits à tous les degrés de développement depuis les plus inférieurs jusqu'aux plus élevés. Il résulte de l'immense compilation accomplie par le maître, qu'il existe dans l'au-delà une diversité considérable de situations et que l'on peut presque dire que ce sont des états d'âme plutôt que des états fixes et invariables Ces prodigieuses divergences sont le résultat des conditions nouvelles dans lesquelles se trouve l'esprit après la mort. Le corps matériel ayant disparu, l'âme continue de vivre, avec son corps spirituel appelé périsprit et celui-ci suivant son degré d'épuration place le moi spirituel dans une situation qui est rigoureusement proportionnelle à son degré d'élévation morale et c'est en ceci que résulte l'immense différence qui sépare le monde spirituel du nôtre. Ici-bas, tout individu même criminel s'il jouit d'une bonne santé peut encore se livrer aux plaisirs de la vie matérielle, tandis que, une fois dans l'espace, sa situation se trouvera profondément modifiée, parce que le plus souvent il sera privé de ces satisfactions brutales qui faisaient son seul bonheur sur la terre. Cependant, nous le répétons, l'observation nous a permis de constater que le passage de notre monde à l'autre s'accompagne toujours d'une période de trouble qui résulte de la séparation qui se produit au moment de la mort entre l'âme et le corps. Chez les

êtres qui n'ont aucune connaissance des conditions de la vie future, le réveil dans l'au-delà ne leur rend pas instantanément la connaissance de leur nouvelle situation. Ils sont plongés dans un état spécial qui ressemble par quelques côtés à celui du rêve. Ils ont encore des sensations terrestres, parce que la matérialité de leur enveloppe fluidique les rend accessibles aux influences terrestres, chaleur, lumière, etc., etc. Ils s'imaginent qu'ils ont toujours des besoins physiques à satisfaire et comme nous le faisons pendant le sommeil, ils vivent psychiquement une existence à demi-imaginaire où les sensations réelles se confondent de la manière la plus bizarre avec les suggestions que leur impose leur imagination. Et comme pendant le rêve ou les états somnambuliques ces auto-suggestions ont pour eux une réalité aussi effective que celles que nous procurent nos sensations pendant la vie normale. Les premiers spirites connaissaient déjà ses singuliers états de conscience, car voici ce qu'Allan Kardec a écrit dans le *Ciel et l'Enfer* p. 181 :

L'esprit saisi à l'improviste est comme étourdi ; mais, sentant qu'il pense, il se croit encore vivant et cette illusion dure jusqu'à ce qu'il se soit rendu compte de sa position. Cet état intermédiaire entre la vie corporelle et la vie spirituelle est un des plus intéressants à étudier, parce qu'il présente le singulier spectacle d'un esprit qui prend son corps fluidique pour son corps matériel, et qui éprouve toutes les sensations de la vie organique. Il offre une variété de nuances selon le caractère, les connaissances et le degré d'avancement moral de l'esprit. Il est de courte durée pour ceux dont l'âme est épurée, parce que chez eux il y avait un dégagement anticipé dont la mort, même la plus subite, ne fait que hâter l'accomplissement ; chez d'autres il peut se prolonger pendant des années. Cet état est très fréquent, même dans les cas de mort ordinaire, et n'a, pour quelques-uns, rien de pénible suivant les qualités de l'esprit, mais pour d'autres, c'est une situation terrible.

Il est extrêmement intéressant de constater qu'à plus d'un demi-siècle d'intervalle ces renseignements se confirment et se complètent par de nouvelles observations. C'est ainsi que tout dernièrement M. Cornillier, l'auteur de l'ouvrage si remarquable intitulé : *La survivance de l'âme et son évolution après la mort*, vient de faire paraître une brochure dans laquelle au sujet des affirmations de Raymond, le fils décédé de Sir Oliver Lodge, il cite deux exemples d'esprits qui, ainsi que le fils du célèbre physicien anglais, prétendent eux aussi

habiter des maisons dans l'espace et vivre comme il le faisait ici-bas. Nous citerons d'abord ces deux cas curieux puis nous discuterons la théorie que l'auteur nous propose pour les expliquer. L'on sait que c'est par l'intermédiaire de Reine, son médium à l'état de somnambulisme, que l'expérimentateur entrait en rapport avec les esprits désincarnés.

Le premier esprit que j'interrogeai, dit-il, fut celui d'un parent décédé en 1913, et dont j'avais pu avoir à cette époque une suite de manifestations composant un cas remarquable. Dès avant sa mort en effet, son esprit, dégagé durant des sommeils, des torpeurs symptomatiques de sa maladie, s'était manifesté à mes séances d'hypnose.... — (à ma grande surprise car je n'aurais jamais pensé à provoquer ce phénomène !) Deux mois après sa fin je tentais de l'atteindre dans sa vie astrale et j'y réussis sans peine, mais il était dans le coma (1) que j'ai spécifié dans mon exposé. Il dormait... et était incapble de donner le plus insignifiant témoignage. — Par l'influence de mon médium, méthodiquement exercée, je le réveillai peu à peu..., et il arriva à me fournir des documents extrêmement précieux pour faire comprendre l'état dans lequel se trouvent les êtres de sa sphère..., (la plus proche de nous..., notre atmosphère terrestre en somme). Puis comme il ne progressait pas (il se tenait constamment dans notre ambiance et ne percevait rien de la vie astrale), je ne l'invitai plus que très rarement et simplement en raison de mes souvenirs d'affection. Mais sa sincérité certaine devait en faire un excellent sujet pour ma contre épreuve.

A mon appel, il se manifesta sur le champ. Je lui demandai de mettre toute son attention à bien comprendre les questions que j'allais lui poser et d'y répondre avec précision et brièveté (Cette dernière recommandation n'était point inutile, car mon parent, appelons le Jacques — a conservé par delà la tombe une tendance à discourir un peu excessive).

Voici ma première question :

Quelle est ton apparence ? Comment te vois-tu et comment les êtres de ton monde te voient-ils ?

— « Mais.... comme j'étais sur terre... »

Alors tu es habillé ? tu as des vêtements ainsi que dans la vie terrestre ?

— « Oui, mais ils sont plus légers ». (A ma demande il spécifie que la matière dont ils sont faits est moins dense).

Changes-tu de costume.... parfois ?

— « Oui, oui bien plus souvent qu'ici (sur terre). »

Mais comment fais tu, ou te trouves-tu ces costumes ?

---

(1) Coma signifie ici le trouble.

— « Je vais chez un tailleur, et quand je vois quelque chose qui me plaît je le prends ».

Inutile de vous dire, n'est-ce pas, qu'en recevant cette réponse, et en dépit de mes expériences passées je fus assez surpris. J'insistai pour qu'il s'expliquât mieux, car je ne comprenais pas s'il voulait parler d'un spécialiste de l'astral... ou d'un faiseur de chez nous...

Il précisa alors qu'étant toujours autour de nous et se mêlant à notre vie, il allait simplement chez un tailleur de notre monde..., — et cette phrase extrêmement valable pour éclairer le point obscur fut donnée par lui :

— « des costumes s'échappent une quantité de petites particules que je recueille et qui font mon vêtement ».

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Remarquez le, c'est en somme même le mécanisme que celui de la fabrication des draperies dans les séances médiumniques. C'est une « matérialisation » à un degré de densité moindre, — une densité si subtile que pour nos sens elle est inexistante.

Je continuai mon interrogatoire.

Où habites-tu ? As tu une place préférée qui soit comme un domicile ?

— « Non ».

Mais où te tiens tu généralement ? Tu n'es pas toujours errant ?

... Il répond qu'il suit notre vie... — et comme je savais par ses communications passées qu'il venait souvent dans mon atelier et s'y reposait, etc... j'élargis ma question :

Les autres êtres de ton monde... sont-ils comme toi, flânant un peu au hasard ? Il répond :

— « Ecoute ! Moi je sais qu'il y en a qui font des maisons avec ce qu'il retirent des vôtres. — Mais ton médium m'a dit de ne pas faire cela. — Cela n'est qu'un mirage, prétend-elle ». (Cette référence à l'influence éducative de mon médium m'est fort intéressante).

Je poursuis mon programme.

Ressens-tu des besoins... — par exemple le besoin de nourriture ?

— « Oui., oui ».

Ah !.. Et tu peux le satisfaire ? Quel moyen emploies-tu ?

— « Je respire les mets ». (A ma demande il explique qu'il va dans les endroits où l'on mange et respire les mets », absorbe les particules de substance..., les parfums qui s'en échappent). — C'est la même opération que celle qu'il fait chez le tailleur. Je reprends :

Et tu en éprouves une sensation assez semblable à des sensations d'incarné ?

— « Oui ».

En fait, Jacques... tu mènes, ou tu essayes de mener une vie analogue à ta vie passée. Tu es toujours un terrien ?

— « Oui ».

Mais pourquoi ne t'intéresses-tu pas à la vie astrale ?

Il me fait cette réponse extraordinaire :

« J'en ai peur de l'autre vie ».

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

A quel point ce... cri imprévu ne vient-il pas confirmer ce que j'ai affirmé dans ma synthèse sur l'état des désincarnés de la seconde sphère : « La vie astrale » ai-je écrit, « n'existe absolument pas pour eux ». Or, l'un d'eux qui se considère nettement comme n'en faisant pas partie. Ce mort parle de « l'autre vie » comme d'une expérience un peu effrayante et qu'il ne tient pas du tout à entreprendre... ?

Mais revenons à Jacques.

Je lui demande comment il voit les autres désincarnés, quelle est leur apparence pour lui.

« L'apparence de corps... », dit-il tout d'abord, comme si c'était de toute évidence ;...mais aussitôt il ajoute à sa réponse cette remarque complémentaire :

« Et puis il y en a qui sont comme une petite lampe qui brûlerait toujours. »

Il veut désigner ainsi les Esprits des sphères inférieures qui, pour des raisons diverses, ne reprennent pas l'apparence terrestre et ont l'aspect de lueurs, — et aussi, peut-être les Esprits plus évolués, complètement adaptés à la vie astrale, se trouvant momentanément dans notre atmosphère.

Quand tu veux te rendre à tel ou tel endroit comment fais-tu ?

— « Je marche ».

Voyons, Jacques... quand nous sommes à Saint-Lunaire... et que tu viens nous voir, tu ne marches pas ?

— « Non, mais je ne me rends pas compte ». Comme j'insiste, il dit qu'il n'a qu'à vouloir y être et il y est. Mais il ne comprend pas comment. — (Il faut remarquer qu'il connaissait bien Saint-Lunaire. Sans cela — comme on le verra un peu plus loin — il n'aurait sans doute pas pu s'y rendre).

Essayes-tu parfois de t'élever dans l'espace, d'atteindre les nuages ?

— « Non, j'étouffe. La petite (c'est mon médium qu'il nomme ainsi... et à son grand mécontentement) la petite voudrait que je me déshabille de mon corps, mais je ne veux pas ; ça me fait peur. — Oui je crains de ne plus pouvoir le reprendre et je suis heureux comme ça. »

... Il parla ensuite d'un ami qu'il a depuis quelque temps :

« Lui a une maison, lui quitte son corps. » C'est un esprit plus avancé qui vient de temps à autre s'entretenir avec lui... — (Un esprit éducateur évidemment). — La séance se prolonge encore un peu... mais sans plus rien de valable pour mon enquête...

Après avoir cité le second cas relaté par M. Cornillier nous dis-

cuterons soigneusement chacun de ces phénomènes en montrant comment les expériences de certains magnétiseurs non spirites peuvent nous aider à comprendre ces singulières situations des esprits dans l'au-delà.

G. DELANNE.



# A propos du Congrès

La réapparition du Spiritisme aura été le plus grand événement du XIXe siècle, son triomphe sera l'œuvre du XXe.

Le congrès Psychique de Copenhague vient de se terminer par la reconnaissance quasi officielle de tous les faits jadis condamnés comme absurdes et impossibles ; je dis que c'est là le commencement d'une ère nouvelle qui aboutira, avant la fin du siècle, au triomphe du Spiritisme et à la révolution morale qui doit s'en suivre.

Je sais bien que les scientifiques commenceront toujours par se déclarer psychistes et non spirites ; ils ne manqueront pas, non plus, de déclarer que le Spiritisme est vieux comme le monde, ce que nous avons constaté avant eux, mais le Spiritisme n'en est pas moins une nouveauté, en ce sens qu'il inaugure une méthode de recherches concernant des faits qui n'étaient connus que par la tradition.

Pour juger ces faits les Spirites se sont placés en dehors de l'opinion courante, en dehors de la tradition ; en dehors des enseignements du passé ; mais ils ont toujours eu le bon esprit d'appeler la science officielle à leur secours ; quelques savants ont loyalement répondu et c'est grâce à leur contrôle que les faits triomphent aujourd'hui.

Ils tiennent, il est vrai, à se dégager de la « *religion spirite* » mais le mystique, si mysticisme il y a, a bien le droit de constater que les faits lui donnent raison et qu'ils conduisent, nécessairement, à cette conclusion qu'il est impossible, sans recourir à l'action des esprits, de donner une explication sastisfaisante de tous les phénomènes. Les savants ont bien fait des efforts d'imagination pour ex-

pliquer, par des hypothèses audacieuses, certains faits particuliers : mais c'est toujours en laissant de côté les phénomènes d'ordre supérieur, et ils n'ont pu faire converger vers une solution d'ensemble les théories particulières qu'ils avaient inventées pour expliquer quelques-uns d'entre eux.

Le spiritisme, au contraire, fait rentrer tous les faits dans l'ordre rationnel des grandes lois de la nature ; il a rompu avec les méthodes anciennes qui cachaient l'enseignement sous le voile du symbolisme, de la magie ou du miracle, il va droit au fait le plus vulgaire et il s'attache à l'enseignement qui s'en dégage, certain qu'aucune vérité ne saurait faire tort à Dieu, ni à la science. Le fait, voilà son arme et son bouclier, c'est pour cela que le Spiritisme est fort, c'est en cela qu'il est nouveau.

Si nous partons à la recherche des mystères profonds, nous retomberons dans les erreurs antiques. Les êtres qui viennent de mourir, et qui appartiennent encore au plan terrestre, sont des réalités qu'il nous est possible d'atteindre; nous pouvons communiquer avec eux, voilà une vérité qui nous est accessible ; partant de là nous porterons nos investigations plus loin, mais ce point de départ est le fond solide autour duquel nous pouvons jeter l'ancre et le Spiritisme ne s'en écartera pas.

Mais tout le monde ne comprend pas le Spiritisme de cette façon, les spiritualistes auront souvent une tendance à retourner aux mystères anciens, présentés sous des formes nouvelles : au congrès de Copenhague on a parlé de l'âme de la terre, c'est très possible que la terre ait une âme, Eugène Nus nous a raconté l'histoire de ce pauvre Victor Hennequin qui, lui aussi, avait découvert l'âme de la terre ; il écrivit là-dessus des pages sublimes, et il mourut fou. Le malheur c'est que ces inventeurs de systèmes croient faire échec au spiritisme, alors qu'ils ne font que prendre le problème par le mauvais côté.

Quand l'âme de la terre se sera manifestée avec évidence nous nous inclinerons ; mais, en attendant, nous préférons nous en tenir aux méthodes qui ont permis à *Raymond*, ou à *Rupert*, de prouver la survivance de leur personnalité, qui ont permis à Myers, à Oliver Lodge où à Bozzano de jeter les bases d'un spiritualisme vraiment scientifique ; et par ailleurs, de faire l'évidence sur l'inanité

des enseignements matérialistes. L'âme de la terre, j'y crois, mais jamais elle n'arrivera à prouver son identité, c'est pourquoi nous préférons commencer par ce qui peut s'établir irréfutablement et, sans le Spirstisme, nous n'arriverons jamais à convaincre. L'âme de la Terre, nous la connaîtrons plus tard, quand nous aurons découvert la nécessité d'une ambiance fluidique qui constitue une condition d'habitabilité pour ceux qui vivent en dehors de la matière.

La bonne méthode consiste à commencer nos études par l'observation individuelle de l'âme. Notre rôle et notre raison d'être se trouvent ainsi nettement définis ; la collaboration de la science nous est indispensable et, si nous avons obtenu cette collaboration, c'est grâce à la constance et à la ténacité des premiers spirites, qui n'ont cessé d'affirmer les faits niés et méprisés qui viennent d'être reconnus par les savants spécialistes du congrès de Copenhague. Jamais le Spiritisme n'aurait atteint ce but s'il s'était confiné dans le mysticisme.

Certainement la correspondance avec l'au-delà était connue des anciens ; mais comment voulez-vous que la science vienne collaborer avec des magiciens qui se réclament des enseignements d'Isis et d'Osiris, des secrets retrouvés, d'initiation magique et de pratiques occultes.

Le Spiritisme, lui, ne se réclame que de l'observation ; il balaye les superstitions, ignore la magie, nie le surnaturel et répudie le dogme. Il reste tout à fait terre à terre, il a l'audace de déchirer le voile du temple, les oracles se réduisent à la clairvoyance, les voix de Samuel ne sont pas la voix de Dieu lui-même, ce sont les voix de la médiumnité auditive, les voix de Jeanne d'Arc, les voix des invisibles, de ceux qui ont vécu, comme nous, sur la terre.

Eh bien, s'il en est ainsi ; — place à l'expérience ! — Pierre dit à Paul : — Si je meurs avant toi, je ferai mon possible pour en donner un signe quelconque. C'est ce pacte entre vivants, avec le lien sympathique, qui sont la cause la plus ordinaire des bonnes manifestations. Ces manifestations sont quelquefois insuffisantes à créer une certitude mais, d'un grand nombre de manifestations, on peut tirer des conclusions certaines. Il arrive aussi qu'un seul manifestant réussit à donner la preuve que l'on exige et tout le Spiritisme est là, c'est là la bonne méthode et la bonne expérience.

Les Spirites concluent ainsi et non les Savants, mais que ceux-ci veuillent bien, comme on le fait aujourd'hui, témoigner du fait qu'il leur sera impossible de nier et qu'ils interprètent comme ils voudront, laissez faire, les faits vaincront.

L. CHEVREUIL.

# Une visite à Mlle de B.

Mlle de B., qui est l'un des trois ou quatre grands médiums voyants de Paris (parmi les professionnels) habite dans une rue paisible, un hôtel particulier. La première fois que je me rendis chez elle (après avoir pris un rendez-vous) pour lui demander une consultation, je fus introduit dans le salon. Mlle de B. entra et me dit : Bonjour, Monsieur. Oh ! vous avez mal à l'estomac, à l'intestin aussi. Mais ne vous inquiétez pas, ce n'est rien, c'est purement nerveux. Vous guérirez.

Or, au moment où elle me parlait ainsi, je ne souffrais nullement de l'estomac ni de l'intestin. Mais tout ce qu'elle me disait était exact : j'avais été radiographié deux fois et la contradiction absolue existant entre les deux résultats obtenus avait prouvé aux médecins que mon état était purement nerveux.

Actuellement, je suis à peu près guéri.

Mlle de B. ajouta :

—Vous avez aussi des rhumatismes... vous êtes arthritique. Tenez, voulez-vous monter dans mon cabinet ? vous y aurez plus chaud.

Une fois entré dans son cabinet de travail, je fus prié de m'asseoir. Mlle de B. s'assit en face de moi, à une distance d'environ deux mètres, au coin d'un bureau et comme je lui demandais s'il était préférable de m'accouder à ce même bureau, qui nous séparait, pour faciliter la communication fluidique, elle me répondit : « non, c'est inutile ». Elle me pria seulement d'écrire quelques lignes sur une feuille de papier qu'elle conserva entre ses mains, comme moyen psychométrique.

Mlle de B. reste à l'état de veille, pendant ses consultations,

mais elle a des trances hypnoïdes, à peine perceptibles, ses yeux se révulsent, ses paupières se ferment à demi, comme si elle réfléchissait et voulait mieux saisir sa pensée ainsi que dans une pince.

Elle continua à décrire mon état organique avec un luxe de détails que j'ai notés alors, mais que je crois inutile de rapporter pour ne pas fatiguer les lecteurs. Elle vit notamment que mon estomac était un peu descendu, ce que la radiographie avait également révélé. Puis, tout d'un coup elle s'écria :

—Vous habitez une petite maison blanche, avec un grand jardin... Oh ! vous l'aimez bien votre petite maison ! (exact).

Un instant de silence. Les *Clichés* passaient devant la voyante.

— Je vois dans votre vie une *rupture,* au point de vue de l'affection....

Désireux de ne fournir aucun renseignement qui pût guider le médium, je fis un geste évasif pour lui donner le change et je restais muet.

— Pourtant vous habitez avec une jeune femme ou une jeune fille blonde.

(Je suis veuf et j'ai une fille. Mlle de B. me la décrivit, physiquement et moralement, avec une exactitude extraordinaire, elle m'indiqua absolument ses goûts et son caractère).

D'autres *clichés* passent devant elle. Elle revient à ma santé, me recommande de fuir l'eau et les endroits humides (ce que les médecins m'avaient déjà dit). Elle me conseille de boire, après chaque repas, de la tisane de menthe (or, c'est précisément ce que je buvais). Alors je risque une question.

— Je suis actuellement un traitement. Pouvez-vous me dire s'il me fait du bien ?

— Je vois quelque chose de très spécial.... je vois cela (et ses mains simulaient des passes magnétiques).

— En effet, dis-je, c'est un traitement magnétique.

— Oui, ce traitement vous fera du bien. Je vois votre magnétiseur : c'est un homme grand, brun, le front découvert (exact).

Alors, Mlle de B., après un nouveau silence, me dit :

— Vous êtes un être très intuitif, un peu médium. Vous pourrez sans doute obtenir de l'écriture automatique. Vous subissez certaines influences invisibles qui vous sont contraires, mais dont vous triom-

pherez par la volonté. Vous aurez peut-être des idées de suicide (je n'en ai jamais eu) Mais vous marchez vers l'*élévation (sic)* à tous les points de vue. Vous allez écrire, vous deviendrez de plus en plus spiritualiste. (A cette époque je ne songeais nullement à écrire dans les revues spirites, mais Mme F., la célèbre voyante, m'avait déjà dit la même chose à ma grande surprise).

Je montre ensuite à Mlle de B. différentes lettres et lui demande si elle peut me fournir des renseignements sur les personnes qui ont écrit ces lettres. Elle me les dépeint et me donne des détails précis (jusqu'à mimer leurs tics) non seulement sur ces personnes, mais sur celles qui vivent av c elles (il faut d'ailleurs reconnaître qu'elles sont également connues de moi.) On comprendra que je ne peux citer ici aucun exemple.

Malheureusement certaines lettres ont été touchées par d'autres personnes. J'ai pu me rendre compte notamment, au sujet d'une lettre touchée par ma fille, que Mlle de B. mêlait les *clichés* relatifs au signataire de la lettre et à ma fille. De telle sorte que si je n'avais pas été au courant, j'aurais pu croire qu'elle se trompait.

Elle me dit aussi certaines choses qui, à l'époque, me parurent fausses parce qu'elle les voyait dans le passé. J'ai su depuis, par d'autres voyantes, que ces visions se réaliseraient dans le futur. On sait que cette erreur est fréquente chez les médiums lucides à l'état de veille ou de trance hypnoïde.

C'est ainsi qu'elle s'imagine que j'habite actuellement (outre ma petite maison sans doute) un certain manoir, avec plusieurs marches d'entrée et une terrasse ; cette maison est près d'une colline. Irai-je un jour ? Ou serait-ce un château où j'ai séjourné en 1918, chez des amis ?

Rentré chez moi, j'étais un peu déçu. C'est seulement depuis que j'ai pu me rendre compte combien tout ou presque tout était exact. Et alors ces réflexions me viennent.

— Qu'est-ce que l'Ame ? C'est le principe pensant. Suivant les spiritualistes, ce principe pensant est immatériel. Suivant les matérialistes, la pensée n'est que la fonction du cerveau. Si l'âme est immatérielle, elle ne peut occuper aucun point dans l'espace ni par conséquent s'extérioriser de cerveau à cerveau. Et, comment admettre aussi que l'Ame si elle est simplement une fonction du

cerveau, puisse s'extérioriser du médium, par la communion mento-mentale ? Je parle, bien entendu, de l'hypothèse la plus simple, car la communion mento-mentale n'est qu'une hypothèse. Il n'est pas du tout prouvé q'un médium voyant puisse lire, non seulement notre pensée consciente, mais encore ce qui gît dans la crypte de notre subconscient et surtout ce qui n'y est certainement pas, comme le Futur.

Admettre cela, c'est admettre une sorte de radio-activité cérébrale, l'Ame serait donc matérielle, ce qui est absurde, car elle se détruirait.

Au contraire, le Périsprit explique tout. Il n'est pas une radiation, c'est une évanescence de la Matière. Il est une enveloppe fluidique et semi-matérielle qui peut franchir l'Espace, mais qui subsiste, même après la Mort.

LOUIS LORMEL.

# Une importante manifestation spirite

## La réunion de la Salle Wagram

*L'Union Spirite Française*, continuant la série de ses grandes réunions de propagande, avait convié le public à venir salle Wagram le 18 novembre en vue d'entendre une conférence de M. Jules Gaillard, avocat, ancien député, et de voir des projections lumineuses, apportant des preuves documentaires à l'appui des affirmations spirites.

La préparation de cette importante manifestation a été cause d'une utile propagande ; un grand nombre des affiches ont été apposées dans Paris et dans la banlieue immédiate de la capitale ; les invitations ont été lancées également en grand nombre, le succès a, du reste, couronné ces efforts, et la fête fut fort bien réussie.

Malheureusement, leur état de santé avait empêché MM. Jean Meyer et Gabriel Delanne d'assister à la réunion, ce qui fut une grosse déception pour les auditeurs. M. Philippe, avocat à la Cour, membre du Comité de l'U. S. F. présidait, assisté de MM. Chevreuil, Barrau, le commandant Darget, Henri Regnault, Louis Lormel.

Toutes les personnalités du monde spirite, psychique, métapsychique étaient dans la salle ; parmi les très nombreux auditeurs, il n'y avait pas seulement des initiés. Aussi la belle conférence de M. Jules Gaillard doit-elle porter ses fruits et augmenter encore le nombre des adeptes de notre science.

La conférence de M. Jules Gaillard était du reste fort bien comprise, car, intéressante pour les initiés auxquels elle rappela des points importants du spiritisme, elle était bourrée de documents et de faits devant faire impression sur la masse de ceux qui ne connaissent pas ou qui connaissent imparfaitement notre science.

Voici, en substance, le thème développé par M. Jules Gaillard :

Après avoir rappelé que toutes les grandes vérités et toutes les grandes découvertes ont été, à leur début, en butte à l'hostilité, (par exemple l'aviation, la circulation du sang, la microbiologie, la découverte du radium, etc.), le Conférencier a montré l'évolution heureuse du spiritisme ; il a constaté sa victoire constante que ne peuvent même pas atténuer ni retarder les attaques répétées de ses adversaires.

— Il y a trois ans, dit-il, je faisais des conférences au cours desquelles j'établissais le bilan du spiritisme ; je me présentais avec une certaine timidité, je n'étais pas très sûr de faire accepter au public mes affirmations. Aujourd'hui, je retire mes réserves, car on a évolué à ce point que les phénomènes du spiritisme sont admis partout, par tous ceux qui, instruits, intelligents, sans parti-pris, acceptent d'étudier la question. Le père Mainage, par exemple, homme d'une grande valeur intellectuelle, penseur et philosophe très remarquable, a conquis une place considérable dans le monde catholique. Malgré ses attaques contre nos idées, il sert très bien notre cause. Que dit-il en effet ? Prenez son ouvrage *La Religion Spirite*, dont le titre déjà est une erreur, et vous y trouverez la reconnaissance formelle, absolue, complète de la réalité des phénomènes spirites, des phénomènes spirites, le mot y est. Lisons ensemble, page 87 : « *J'avoue très simplement*, dit le père Mainage, *et sans attendre le verdict définitif de la science, j'avoue croire à l'objectivité des phénomènes spirites. Il y a des tables qui tournent et qui parlent. L'écriture médianimique n'est pas la trouvaille d'imaginations en délire, les appositions ne sont pas toutes le résultat d'hallucinations fausses et les*

*matérialisations partielles obtenues par le docteur Geley ne sont pas de pures chimères* ». Quant à l'interprétation des faits, nous différons totalement. »

Ayant ainsi posé le problème, M. Jules Gaillard explique ensuite la nature de l'homme. Il parle de l'existence du double, du dédoublement prouvé par les empreintes et la photographie. Il rappelle les travaux de M. Charles Lancelin, ses expériences avec Mme Lambert au cours desquelles l'empreinte de la main fluidique prise sur une glace talquée a été identifiée avec la main matérielle du sujet, cette identification ayant été faite de la façon la plus rigoureuse, d'après les procédés du docteur Bertillon. Puis le conférencier démontre, premièrement, que les morts vivent, secundo qu'ils peuvent se manifester.

Les morts vivent, non pas certes de façon terrestre, mais en conservant leur individualité, et en ayant la possibilité de penser, voire même d'agir. Pour le démontrer, il ne suffirait pas de s'appuyer sur des théories, il faut pouvoir se baser sur des faits. Mais en le démontrant, il ne faut jamais essayer d'enlever la foi à qui que ce soit, car croire est excellent, qu'il s'agisse de n'importe quelle religion.

Pour appuyer notre affirmation de la survivance, il existe une chaîne interrompue entre trois ordres de phénomènes qui se reproduisent toujours les mêmes, dans les mêmes conditions. Ce sont : 1° les matérialisations et les hantises des vivants ; 2° les manifestations des mourants ; 3° les manifestations des défunts.

M. Jules Gaillard a illustré sa démonstration en rappelant des faits scientifiquement établis pour ces trois ordres de phénomènes, faits qui sont connus de tous nos lecteurs, (cas de l'abbé Grimaud et du sourd-muet, le juge Edmonds et sa fille, Lodge et Myers se communiquant par Mme Piper, etc.). Il a enthousiasmé son auditoire en faisant l'éloge du grand savant Branly, qui vient d'avoir un si noble geste en refusant une dotation à vie de 20.000 fr.

— Je désire, dit le conférencier, qu'un écho de ces applaudissements aille jusqu'à M. Branly. Mais combien il est étrange qu'un homme de son savoir se soit permis de déclarer qu'à *l'Institut Métapsychique International* on manque de méthode ! Dans un article du *Figaro*, pour le 25 septembre 1921, M. Branly rappelle que l'Ecole

Normale fut la première à le renier. Un savant, membre de l'Académie des Sciences, traita ses recherches de « pures gadouilles ». Cet article montre que les plus grands eux-mêmes parmi les hommes restent écoliers jusqu'à la fin de leurs jours. En pleine lutte, M. Branly était traité de gadouille. Cela devrait l'aider à être moins sévère dans ces appréciations sur les travaux d'un Institut dont il ignore tout. » Ayant démontré que les morts vivent, M. Jules Gaillard céda la parole à M. Gastin qui présenta au public les projections qui illustraient la conférence, apportant des preuves documentaires et probantes. Le public fut très intéressé par les pho ographies projetées, d'une façon fort nette. La soirée se termina par la fin de la conférence de M. Jules Gaillard. Il démontra la possibilité qu'ont les morts de se manifester en citant notamment les nombreux cas de matérialisations et de moulages qui ont été scientifiquement contrôlés et dont la réalité objective ne fait plus aucun doute pour tous les êtres de bonne foi.

L'auditoire ne ménagea pas ses applaudissements à M. Jules Gaillard dont le discours fut souvent interrompu. Tous étaient enchanté de leur soirée, et la date du 18 novembre marquera dans les annales de l'U. S. F. comme un jour de triomphe et de joie pour la propagande de la science spirite.

REGNAULT.



# Une autre séance avec Jessé Shepard (1)

*(Suite)*

Une autre séance avec Jessé Shepard eût lieu quelques jours après. C'était un jeudi soir, nous étions réuni dans le salon au nombre de quatre, savoir : Madame Alma, Mademoiselle V. Orst, le médium, et moi-même, personne ne pensait que nous aurions une séance ce soir là.

Soudain le médium se leva, et nous dit : « Je vois mes amis spirituels, ils me disent que la force est suffisante et qu'ils nous donneront quelques manifestations. Vite venez avec moi dans le salon »

(1) Voir le numéro d'octobre, p. 302.

Il se plaça devant le piano, pria Mademoiselle V. Orst de se tenir debout tout près de lui, il me désigna un fauteuil à son autre côté. Mme Alma prenait place à une table derrière le médium, toutefois sans poser les mains sur la table.

La chambre était bien éclairée par la lumière électrique du salon qui communiquait avec la salle à manger.

Dès que le médium commença de jouer du piano le chœur céleste se fit entendre pendant quelques minutes, nous pouvions distinguer chaque objet dans la chambre, le médium était en demie trance.

Tout d'un coup je vis devant moi une sorte de nuage dans lequel se développa lentement une main « qui me toucha, et bientôt nous vîmes tous un cœur lumineux dans cette main, qui parcourait toute la chambre, tantôt je la voyais près du plafond, tantôt sur le tapis, enfin elle vint sur la table et se dématérialisa.

A ce moment celle-ci se déplaça d'environ un mètre. Plusieurs lumières de diverses formes et grandeurs voltigèrent dans la chambre, et des rappings se firent entendre tantôt près de nous, tantôt dans la chambre voisine et nous fûmes touchées par des mains matérialisées sur la tête, les épaules et les bras.

Cette séance dura environ vingt minutes, mais elle était très remarquable parce qu'elle eût lieu à l'improviste et en demi lumière.

*(à suivre)* A. Gobel Nierstrasz.

# MON POINT DE VUE

## UN GROS MOT

« En résumé, me disait un jour le docteur Papus, ce qui a fait naître le protestantisme et l'anticléricalisme, c'est la Confession ; ce qui nous vaut les pires attaques, c'est la Réincarnation.

Cette parole, toujours vraie, pourrait éclairer d'un jour nouveau les campagnes dirigées aujourd'hui contre le Psychisme en général et le Spiritisme en particulier. Un auteur moderne a pu traiter de théorie de *sauvages*, l'idée de réincarnation, parce que professée par les Egyptiens constructeurs des Pyramides et par des hommes

comme : Platon, Pythagore, Phérécyde, etc..., on pourra dire que par *totémisme* cette conception celte est restée vivante dans le cerveau des fils des Gaulois, on n'empêchera pas l'idée de réincarnation de faire son chemin, au nom de l'esprit de Justice, en attendant que des preuves scientifiques viennent lui donner leur consécration.

— Mais vos spirites, me disait un ecclésiastique, font revivre la croyance au retour de l'âme d'un homme dans un corps animal ; c'est la *métempsychose !*

Le voilà le gros mot !

Tout d'abord, mon cher abbé, par étymologie, métempsychose, ne veut dire rien de tel, mais enfin, puisque cette acception est admise, sachez que, *en général*, les spirites, partisans de la réincarnation, n'admettent pas pareille transmigration.

J'expose ici mon point de vue personnel, et je ne voudrais blesser aucune conviction sincère, mais je dois exprimer avec franchise ma pensée sur ce sujet. Beaucoup de spirites affirment : « Nous ne pouvons rétrograder ; d'accord avec l'affirmation d'Allan Kardec : « L'esprit d'un homme ne peut s'incarner dans le corps d'un animal, ce serait rétrograder et l'esprit ne rétrograde pas. » (*Livre des Esprits*, p, 262, paragraphe 612).

Et pourtant...

J'ai étudié de près nos *frères muets* : les animaux domestiques. J'ai observé aussi nos frères bavards : les hommes, au moins certains hommes. J'ai contemplé le sauvage encore primitif, le voyou hideux, la femme irrémédiablement déchue et j'ai comparé ces échantillons de notre humanité à l'âme fraîche, naïve, pleine d'élan et de bonne volonté des amis de la maison : le chien, le cheval et même l'indépendant : le chat.

Mon choix a été prompt.

Et puis, si le châtiment corporel est d'usage entre les mains des forces qui nous dirigent, ne serait il pas consolant de penser que ceux qui rudoient les animaux, ou les torturent, reviendraient pour au moins quelques années, dans le corps d'un pauvre chien battu, délaissé et enfin martyrisé sur une table de vivisection.

Il y a là un thème digne d'inspirer Dante, Poë ou plus simplement notre ami P. Bodier, l'excellent romancier spirite.

Rétrograder, voilà encore un mot. Il y a régression pour l'excellente personne qui croit avoir été Anne d'Autriche et n'est plus en 1921 que l'épouse d'un industriel. Cette régression n'est que sociale, mais c'en est une, au moins selon les goûts de l'intéressée. En somme, nous ne savons que peu de chose sur cette zone-frontière qui sépare l'animal de l'homme. Ne perpétuons pas l'orgueil de nos ancêtres, qui avaient cru flatter Dieu en lui donnant la ressemblance de leur reflet et souvenons-nous qu'auprès de l'ange, tout homme a dans son cœur, un animal endormi.

PIERRE DESIRIEUX.

Cher ami,

Au point de vue purement sentimental vous avez raison ; la liberté est un vin énivrant pour les âmes faibles, c'est-à-dire pour celles qui sont peu évoluées, et votre cher petit toutou en devenant humain pourra certainement dans l'Afrique Centrale dévorer sans remords son prochain, non pas parce qu'il aura rétrogradé, mais parce qu'il sera doué de pouvoirs qu'il n'avait jamais eu la possibilité d'exercer, quand il était sous la domination de l'instinct. Mais, il y a mieux encore : Comment le périsprit d'un humain pourrait-il s'incarner physiquement dans une espèce inférieure, alors que le croisement de deux espèces très voisines est même impossible !

G. D.

# Les Morts nous frôlent

Le mardi 22 novembre, le *Petit Journal*, dans sa Salle des Fêtes, a présenté à une assistance de savants, de spirites, de personnalités marquantes du Monde, des lettres, et des arts, un des derniers films édités par la maison Erka : « Les morts nous frôlent » dont la nouveauté et le puissant intérêt au point de vue psychique avaient retenu son attention.

Nos lecteurs auront déjà trouvé dans la grande presse, des comptes rendus de cette séance, dont le succès très vif restera incontestablement un souvenir poignant pour tous ceux qui ont pu y assister.

Un de nos conférenciers, M. Jules Gaillard, avait su, chaleureusement applaudi, préluder à la Présentation du film, en en dégageant l'esprit, l'idée métapsychique fondamentale, vigoureusement exprimée par l'auteur Basil King, et réalisé d'une façon saisissante par le metteur en scène. Poursuivant cette donnée fondamentale de la Survie et des incursions des Morts dans le domaine des vivants, trame sur laquelle la saisissante action se déroule pour s'épanouir dans les magnifiques idées de la rédemption

par l'amour pur, M. Gaillard avec le même succès très vif, par des exemples frappants, par des lectures de passages particulièrement bien choisis dans l'œuvre des savants actuels qu'a passionné le spiritisme, sut révéler à un auditoire de plus en plus saisi, la vérité scientifique qu'est la Survie.

Nul doute que ces convaincantes paroles et que la vue des images qui furent ensuite présentées, ineffaçables impressions, n'aient éveillé des curiosités, conquis au spiritisme de futurs adeptes. L'Union Spirite est heureuse d'avoir pu associer son concours à celui que le *Petit Journal* a offert à la Présentation d'un film, qui lui semble bien être une excellente œuvre de vulgarisations, que tous nos adeptes certainement voudront voir, puisque M. Camille Flammarion dont le nom voisine avec ceux du Dr Gelley, de M. de Maratray, entre autres sur la liste de ceux qui assistèrent à cette présentation, a pu en faire ce magnifique éloge : « C'est absolument parfait, c'est une révision aussi rapide que géniale de tout ce que les sciences psychiques ont accompli depuis cinquante ans, et c'est un véritable tour de force au point de vue moral aussi bien qu'au point de vue psychique. C'est la réalisation de l'immatériel.

# Une erreur signalée par un esprit

Nous recevons d'un de nos correspondants la relation suivante qu prouve que nos esprits familiers peuvent intervenir dans les événements de notre vie quotidienne et nous donner parfois de salutaires avis.

Monsieur le Directeur.

J'ai l'honneur de soumettre à votre haute compétence un fait qui me paraît digne d'être rapporté. Ce fait n'est connu que de ma famille et de moi-même. Il s'est produit en juillet dernier, puis s'est imposé à ma mémoire alors que le souvenir d'autres faits analogues m'échappe presque complètement.

Certaines études m'ont amené à concevoir les plans d'une maison a sez importante où des besoins d'ordre intellectuel pourraient recevoir satisfaction. Les premiers essais ayant été jugés convenables, l'ordre me fut donné, au mois de mars dernier, de pousser mes recherches plus avant. Mais, l'architecture n'est pas mon occupation principale : pour faire le travail demandé, je ne disposais que d'instants rares et espacés entre plusieurs jours de la semaine. Comment conduire une idée dans de semblables conditions ? Surtout, quand on sait que le moindre oubli peut avoir des conséquences désastreuses.

Afin de me limiter et d'arriver au but le plus tôt possible, mon travail fut divisé en deux parties : 1° Les plans indiquant la manière de comprendre la distribution, l'organisation du local, etc. Cet avant projet ne pouvait être fait que par moi-même ; 2° L'étude définitive dans laquelle interviennent si on le peut, des dessinateurs et des métreurs de profession. Mon intention était surtout d'éviter pour le moment, les calculs du devis.

En juillet, les dessins très avancés me laissaient déjà entrevoir la date à laquelle il serait possible de les remettre. Vers le 20, je reçus la communication suivante : « Voyez à droite, en bas, il y a une erreur au sol. » La vérification ne révéla qu'une faute de précision insignifiante due à la chaleur. Je remerciai cependant les entités amies de vouloir bien s'intéresser à mon ouvrage ; puis, tout à fait rassuré, je continuai mon travail sans donner d'importance à la communication.

Avant de finir certaines parties et de donner le dernier coup de main, l'idée me vint de faire les calculs du devis. En quelques jours cette idée contre laquelle je me défendais acquit une telle puissance que je ne pensai plus à dessiner. J'en pris donc mon parti et commençai le chapitre I avec toute l'attention nécessaire.

Les surfaces et les volumes s'alignaient quand je découvris une erreur dans le nivellement, c'est-à-dire au sol et de plus en bas et à droite du dessin. Deux jours après l'erreur était réparée, mais je ne souriais plus de la communication. Etant données les conditions défectueuses dans lesquelles j'avais travaillé pendant plusieurs mois, je me demandais sans joie, quelles surprises me réservait l'avenir. Surprises qui m'acculeraient probablement à l'impossible. Mon état d'âme et d'esprit était celui que les déconvenues engendrent quand une nouvelle communication me dit : « Maniez la ligne, ne maniez pas les chiffres. » A partir de ce moment, l'idée de chercher des mètres carrés, des mètres cubes et des francs s'évanouit et les travaux furent rapidement conduits à bonne fin.

Ce fait est loin d'être le seul que je pourrais citer mais c'est celui qu'il m'est possible d'exposer le plus clairement.

Agréez, Monsieur le Directeur, mes respectueuses salutations.

PHILBERT

# Un phénomène d'apport

Sous ce titre le n° de la Revue d'octobre relatait une expérience d'*apport* d'un portrait sur parchemin, au crayon, fait en 1537.

Une de nos lectrices, d'initiation récente, m'écrit une longue lettre pour me manifester son étonnement (le terme employé par elle est stupéfaction) qu'un fait de cette nature puisse exister *autrement que dans l'imagination des expérimentateurs.* Voyons, chère madame, ce portrait est chez moi, fort bien conservé, et si pour prouver le mouvement il suffit de marcher, pour prouver la réalité de ce portrait point n'est besoin de longues dissertations, il suffira que je vous le montre, et cela est chose facile.

Cette dame incrédule, de l'école de St-Thomas, ajoute :

Ce qui me chiffonne c'est que vous dites *qu'un esprit* vous a apporté ce portrait... etc...

Mais pourquoi ne dites-vous pas quel est cet esprit ? est-ce lui qui a refusé de vous dire son nom ? ou bien est-ce vous qui n'avez pas voulu le dire ce nom.

J'approuve votre raisonnement, Madame, et puisque vous manifestez des inquiétudes que peut être, d'autres auront, eux aussi, éprouvées, je vais vous donner satisfaction. Je croyais ne pas devoir citer ce personnage, parce que en donnant le nom du grand Paracelce qui, de son temps fut nommé le « divin » Paracelce, je me suis dit que j'aurais sans doute fait naître chez nos lecteurs le sourire de Voltaire, et la réflexion suivante :

*Allons, bon, voici encore un de ces spirites qui téléphone quotidiennement avec Napoléon, ou Cléopâtre, ou la Vierge Marie.* Et au premier abord je conviens que ce sourire et cette réflexion auraient été de circonstance.

Mais, tout en faisant observer qu'il est, pour moi, secondaire que l'Esprit producteur de l'apport soit ou ne soit pas Paracelse, et que l'intérêt réel de cette manifestation réside essentiellement dans la production du phénomène, je crois pouvoir affirmer que c'est bien réellement ce grand alchimiste qui fut si longtemps en communication avec nous. En effet, en visite, un jour, à Lyon, chez le Dr Lalande, occultiste de valeur, gendre du célèbre guérisseur Philippe,

dont le portrait est sous mes yeux pendant que j'écris, je lui narrais le compte-rendu de cette expérience. Il fut si intéressé par ce récit qu'il me dit : j'ai dans ma bibliothèque trois gravures qui sont censées représenter Paracelce, mais il y a, pour le moins, deux erreurs, car aucune ne ressemble à l'autre, je vais vous remettre celle qui doit être, à mon avis, la bonne, car elle est exécutée d'après le Poussin... Cette gravure ne ressemblait en rien à notre portrait. Il me remit ensuite les deux autres. L'une était parfaitement ressemblante à notre apport ! Toutefois sur ce dernier, la tête est nue, de longs cheveux bouclés sont séparés par une raie ; sur la gravure du Dr Lalande la tête est recouverte du bonnet de Docteur du moyen-âge, et, de plus, le cou est garni d'une petite médaille de Philippe-le-Bel.

(laquelle, soit dit en passant, nous fut également apportée par la suite).

Mais ce n'est pas tout ! J'ai encore d'autres, sinon preuves, du moins présomptions sérieuses que c'est bien réellement Paracelce qui fut notre collaborateur invisible ; mais Madame, il faudrait ici aborder un sujet un peu... délicat et brûlant qui ne pourrait trouver place dans cette revue. Si, vraiment vous êtes désireuse d'approfondir l'identification de l'Esprit de Paracelce, je me ferai un devoir de vous communiquer par lettre les renseignements complémentaires auxquels je viens de faire allusion.

GRANDJEAN.

# OUVRAGES NOUVEAUX

**Le grand Secret**, par Maurice MAETERLINCK

La lecture d'un livre de M. Maurice Maeterlinck est toujours un régal pour les lettrés, car l'auteur sait envelopper ses idées d'une incomparable magnificence verbale. Mais on est un peu déçu, si l'on espère sur la foi du titre trouver dans cet ouvrage le grand secret de l'Univers. Suivant l'auteur il n'y a pas de secrets et tous les efforts de la pensée humaine depuis ses origines prouvent selon lui que l'inconnaissable est la résultante suprême et fatale de notre condition humaine. Mais ces conclusions qui paraissent pessimistes sont, au contraire, comme l'auteur l'indique, le fondement d'une croyance idéaliste.

En effet, dit-il, « cette cause première inconnue est nécessairement infinie, car l'infini seul est inconnaissable et le Dieu des dieux ne serait plus

le Dieu des dieux et ne se concevrait point s'il n'était pas tout. De son infinité naît donc inévitablement le panthéisme, attendu que cette cause étant tout, tout est elle et qu'il n'est pas possible d'imaginer quelque chose qui la limite et ne soit pas elle, en elle ou par elle. De ce panthéisme dérive à son tour la croyance à l'immortalité et l'optimisme final, vu que la cause étant infinie dans l'espace et le temps, rien de ce qui est elle ou en elle ne peut être anéanti sans qu'elle anéantisse une partie d'elle-même, ce qui est impossible puisqu'elle serait encore le néant qui tenterait de la limiter ; de même que rien non plus ne peut être éternellement malheureux sans qu'elle condamne une partie d'elle-même à un malheur éternel ».

Si vraiment ce sont là des vérités indiscutables M. Maeterlinck, pour être conséquent avec lui-même devrait donc croire que l'individualité humaine puisqu'elle existe sur la terre ne peut pas disparaître après la mort et logiquement il devrait accueillir avec satisfaction l'épreuve positive que le spiritisme apporte pour justifier ces spéculations métaphysiques d'ailleurs fort contestables. Or jusqu'ici il ne paraît pas avoir bien compris toute l'importance des faits spirites qui établissent la certitude de l'immortalité. Cependant son ouvrage est un pas en avant sur les précédents, car il reconnaît l'importance de ces études positives. Après avoir parlé de l'intérêt des recherches de Reichenbach sur la force odique, il arrive enfin aux travaux contemporains dont il reconnaît la valeur de premier ordre.

« *La Society for Psychical Research*, dit-il notamment, durant ces dernières années s'est occupée presque exclusivement de la question des correspondances croisées et son enquête, si elle n'a pas donné des résultats absolument péremptoires, permet du moins de soupçonner de plus en plus sérieusement la présence autour de nous d'entités spirituelles invisibles et intelligentes désincarnées ou autres qui s'amusent, c'est le mot, à nous prouver qu'elles se jouent de l'espace et du temps et poursuivent un dessein qu'on ne démêle pas encore. Je sais bien que l'on peut à la rigueur attribuer ces communications insolites aux facultés inconnues du subsconscient ; mais l'hypothèse devient de jour en jour plus précaire et le moment n'est peut-être pas très éloigné où nous serons enfin forcés d'admettre l'existence de ces désincarnés, de ces doubles, de ces esprits errants, de ces élémentaires, de ces Dhyan-Choans, de ces Devas, de ces esprits cosmiques dont les occultistes d'autrefois n'avaient jamais douté. Dans cet ordre d'idées, pour ne pas parler du Raymond de Sir Oliver Lodge, des très intéressantes expériences de P. E. Cornillier ni d'une foule d'autres, ce qui nous entraînerait trop loin, les récents travaux du Dr W. Crawford qui ont fait sensation dans le monde métapsychique, sont venus apporter à la théorie des invisibles un sérieux appui Il est vrai, comme nous le verrons, que cet appui lui vient moins des faits mêmes que de l'interprétation qu'on leur donne ». Parlant des expé-

riences du professeur Crawford, Maeterlinck signale que cet observateur a été amené à reconnaître l'intervention d'intelligences invisibles qui dirigeaient les phénomènes.

« Il communiquait avec elles par la typtologie et ayant remarqué que ces opérateurs mystérieux ne paraissaient pas bien comprendre l'intérêt scientifique des phénomènes, il les interrogea et conclut de leurs réponses qu'elles n'étaient que des sortes de manœuvres, manipulant des forces qu'ils ne connaissaient pas et accomplissant une besogne commandée par des êtres d'un ordre plus élevé qui ne pouvaient ou ne daignaient opérer eux-mêmes.

On peut évidemment soutenir que ces collaborateurs invisibles émanent du subconscient du médium ou des assistants et la question est encore insoluble. Mais la conviction où fut amené peu à peu et pour ainsi dire par la force des choses un savant d'abord aussi sceptique que l'était Crawford, ne mérite pas moins d'être sérieusement envisagée. En tout cas ses expériences comme celle du fluide odique démontrent une fois de plus que notre être est beaucoup plus immatériel, plus psychique, plus mystérieux, plus puissant et sans doute plus durable que nous le croyons, ce que nous avaient enseigné les religions primitives et les occultistes qui s'en inspirèrent.

Oui, nous possédons maintenant des preuves rigoureusement scientifiques de notre immortalité et l'existence dans l'au-delà d'une loi morale, dont les sanctions sont inéluctables, prouve la réalité d'une force intelligente, éternelle et infinie, consciente d'elle-même, qui est l'ordonnateur de l'Univers et la source de tout ce qui existe.

En effet l'auteur a passé en revue d'après les documents les plus récents, les connaissances ésotériques qui se dissimulaient sous l'enseignement officiel des religions antiques. Il étudie les Vedas qui sont, comme nous le savions depuis longtemps, panthéistes, puis il indique que cette conception trop austère aurait été inaccessible à la foule, c'est pourquoi les prêtres Brahmanes et Bouddhistes l'ont matérialisé en déifiant les attributs de cet être primordial inconnaissable.

C'est ce qui eut lieu aussi en Egypte, bien que nous manquions de documents précis sur ce qu'était l'initiation dans la vallée du Nil. Le Mazadéisme, en Perse, introduisit le dualisme en créant un principe du mal. En arrivant aux époques anti-socratiques, on retrouve les enseignements de Pythagore, comme un écho lointain de l'Inde antique. On ne découvre rien dans les traditions chaldéennes qui justifie la renommée que les mages avaient conquise dans le monde ancien. Si l'on avait cru les premiers théosophes, c'était au Thibet que se seraient réfugiés les maîtres de la sagesse. Mais, après la prise de Lhassa par les Anglais, on ne découvrit aucun sanctuaire mystérieux, ni aucune tradition préhistorique. Rien non plus à tirer d'original de l'enseignement des écoles gnostiques et néo platoniciennes d'Alexandrie. La religion juive avait aussi sa doctrine secrète appelée la

Kabbale, mais celle-ci n'offre rien de nouveau et ne fait que rééditer les rêveries des écoles dont elle dérive. A leur tour, les hermétistes du moyen âge étudient l'alchimie, l'astrologie, et se livrent aux évocations de l'au-delà, mais en s'entourant de pratiques totalement inutiles, et en usant de pantacles, de formules ou de grimoires incompréhensibles, qui ne pouvaient les conduire à aucune découverte sérieuse. En somme, d'après M. Maëterlinck, le dernier mot de toute science, c'est que l'on ne sait rien relativement à l'origine de l'Univers et à sa cause.

### Les Mystères de la Kabbale par Eliphas Lévi

Le manuscrit qui fut rédigé de la main même d'Eliphas Lévi, en 1861 pour le baron de Speliaderi, son fervent disciple, vient enfin de voir le Jour, en une très luxueuse publication, grâce aux soins de l'éditeur Emile Noury.

L'ouvrage, fort curieux, sorte d'album avec de nombreuses planches hors texte, est rempli de figures symboliques, véritables *hiéroplyphes* que l'auteur, dans la plénitude de son ésotérisme, nous dévoile et nous explique en un langage plein de charme et d'intuition pour celui qui sait lire à travers la lettre.

Réellement ce livre ne peut convenir qu'à des initiés, et non à des profanes.

En effet, dans la suite des âges, les symboles eux-mêmes ont dû évoluer et être remplacés par les langues parlées, les phonétiques, grecque d'abord, puis Romaine ensuite, sans parler des caractères archaïques du Sanscrit et de l'Hébreu. Comme actuellement les caractères chinois et japonais sont en train de disparaître, pour être transformés en lettres de l'alphabet romain. Ceci tuera cela. Et, il doit en être ainsi ; nous ne pouvons plus lorque nous parlons ou pensons à un objet, le projeter par un dessin plus ou moins simple et naïf, sur l'ardoise ou sur le papier. Nous devons lui donner un nom dans la langue que nous parlons. Il nous faut d'abord simplifier pour synthétiser ensuite. Nos pensées sont trop compliquées, trop subtiles pour être représentées par de simples images, fussent-elles même aussi enfantines et charmantes que celles d'Epinal ! Donc actuellement les symboles nous échappent et restent fermés pour nous comme de véritables hiéroglyphes — des rébus sacrés.

Dans la première partie de son manuscrit en décrivant *La prophétie d'Ezechiel*, Eliphas Lévi nous donne d'après ses idées occultes, l'analyse et l'explication *Kabbalistique* de la prophétie, ou plutôt de la vision, de ce fameux prêtre voyant, initié aux secrets du sanctuaire de Jérusalem, au moment où cette ville se trouvait menacée par les Assyriens.

Ezechiel écrivit surtout sa prophétique vision pour conserver sous des symboles traditionnels les grandes doctrines de la théologie occulte des Hébreux et les clés de la science de son époque.

Déjà pour Ezéchiel *Le Centre d'Eden* est la source du principe unique

qui projette toutes les formes de la nature, comme *la Cellule* est le type unique des formes du règne végétal et même de celles du genre humain.

Ce centre d'Eden est-il *un Ergon*, un atome Electrisé ou *Electron d'Ether*, de cet Ether interstellaire qui serait le *peresprit*, la substance divine dont se sert la *volonté de l'Etre Universel* pour créer et commander les mondes ?

Nous ne pouvons que le supposer, car Eliphas Lévi reste muet à ce sujet.

Nous n'avons cherché à comprendre cette prophétie qu'au point de vue scientifique, le seul que nous pouvons saisir, le reste trop subtil, nous échappe encore.

Pour nous les *hiéroglyphes visibles*, sous lesquels se manifestent les idées qu'on peut se faire sagement de la puissance Créatrice, sont tous écrits dans le grand livre de la nature. A l'homme intelligent, moral et instruit de savoir y lire — car elle renferme la clé de toutes sciences.

*L'impulsion du principe moteur* ou *le souffle divin*, de la planche page 19, n'est autre que celui de l'impulsion spiraloïde donnée à une nébuleuse primitive, formée par la condensation de l'Ether vibrant sous le froid absolu de — 273[a] des espaces interstellaires et sous des pressions formidables de 10 à 20 milles atmosphères et plus. Voilà, d'après nous, le *Souffle divin* Rvoch Storm qui venait en tourbillonnant du côté nord. C'est une loi sublime du Créateur de Dieu.

Mais il faut nous limiter et nous ne pouvons insister sur la valeur esotérique de cette étonnante prophétie d'Ezéchiel, si bien dévoilée en partie par Eléphas Lévi.

Le lecteur curieux et désireux d'en connaître davantage pourra s'en rendre un compte exact, en parcourant l'ouvrage entier et en examinant surtout, bien attentivement, les nombreuses et originales planches symboliques qui illustrent parfaitement cette belle œuvre posthume du grand occultiste.

Quant à *l'apocalypse de St-Jean*, fermant la 2e partie de l'ouvrage, l'auteur nous y explique, avec symboles à l'appui, la pensée de l'Evangéliste de l'Esprit, figuré par un aigle, de celui dont l'Esprit de vérité tue la lettre dogmatique des synoptiques.

L'arrivée, le motif, le but de la venue des archanges à trompettes, arrivant successivement pour annoncer la fin du monde, probablement de notre système solaire, sont révélés et dévoilés ésotériquement par l'auteur, ancien abbé qui, de lui-même, a reconnu qu'après avoir beaucoup peiné et pâli sur les grimoires magiques de la plus haute antiquité, le secret véritable de toute science, ouverte et cachée, de toute sagesse, se trouvait implicitement dans les Evangiles de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ. Ceux-ci ne dépassent-ils pas, de bien loin, en beauté morale et vérité, toutes les prophéties anciennes et modernes, tous les Vedas-Sastras de l'Inde Brâhmanique ?

Tout se trouve en esprit et en vérité dans les Evangiles. A l'homme, esprit encore enrobé dans la chair, d'évoluer intelligemment avec son libre arbitre, afin d'y lire *la loi divine*, de la comprendre avec son cœur et de la pratiquer avec son âme, son « ego ».

« Aimez-vous les uns les autres ! ».

ANDRY BOURGOIS.

*
* *

Nous apprenons à la dernière heure l'apparition du très intéressant roman spirite intitulé : *La Villa du Silence* que vient de publier au prix de 6 francs (port en plus), M. Paul Bodier, avec préface de M. Gabriel Delanne.

Nous en ferons prochainement le compte-rendu dans nos colonnes.

# Echos de partout

### Société d'études psychiques de Nice

Siège Social au Syndicat d'Initiative. Entrée : 2, rue G. Deloye

***Programme 1921-22 des Conférences qui seront données les mercredis, à 4 h. 1/2 précises.***

7 décembre : Docteur Breton, Télépathie Spontanée ; 21 décembre : Docteur Potheau, Magnétisme curatif ; 4 janvier : M. Pottecher. Les Religions en Indo Chine ; 18 janvier : M. Lemeray, La Nouvelle Conception du Monde ; 1er février : Me Perraud, avocat, Une Hypothèse sur l'Origine de l'Astrologie ; 15 février : Docteur Périsson, Evolution de la Personnalité Humaine ; 1er mars : Docteur Potheau, La Métapsychique est une Science. Cette Conférence sera, exceptionnellement, donnée dans une salle qui sera indiquée par les journaux ; 15 mars : Docteur Leprince, Le problème de nos Origines et le Mystère de nos Destinées ; 5 avril : M. Valzi, De la Recherche de la Volonté dans les Phénomènes Médiumniques ; 19 avril : M. Grialou, Evolution des Mondes ; Avenir du Monde Terrestre ; 3 mai : M. Le Sage de la Haye, Les Phénomènes de Hantise ; 17 Mai : Docteur Breton, Télépathie Expérimentale.

### Un nouvel acquittement

L'on sait que les syndicats des médecins poursuivent sans pitié tous les guérisseurs qui se permettent de rendre la santé aux malades sans y être autorisés par les parchemins de la faculté. Mais il semble bien que le bon sens finit par avoir accès même jusque dans les tribunaux puisque de nombreux acquittements ont été prononcés en faveur des guérisseurs du Nord, de Madame Laloz et de M. Bouvier. Le mois dernier ce fut le tour de notre ami Béziat, l'ancien directeur du Fraterniste, que nous félicitons vivement pour le succès qu'il a remporté.

### Société Française d'Etudes des phénomènes psychiques

Ce groupement, un des plus anciens de Paris, a transporté son siège 1 rue des Gatines, comme nous l'avons déjà annoncé précédemment. Tous les dimanches sa vaste salle est remplie par un public attentif qui peut se rendre compte de la manière dont on procède pour évoquer les esprits. Les conférences ont lieu les derniers dimanches de chaque mois. Celle qui fut donné le mois dernier par M. Lemoyne obtint le plus vif succès. Prochainement d'autres orateurs se feront entendre parmi lesquels nous citerons MM. Chevreuil, Chartier, Bodier, Bourniquel, etc. La bibliothèque des plus fournies permet à tous les membres de s'initier complètement dans la doctrine spirite et le jeudi soir des séances de contrôle sont offertes aux nouveaux adeptes.

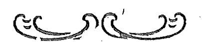
### La Vie Morale

Notre confrère Ph. Pagnat nous annonce que le numéro de décembre de la *Vie Morale* comprendra la belle conférence de M. Béliard sur la *Douleur* et une étude de Ph. Pagnat sur le *Mal et la Douleur* qui utilise philosophiquement les données Spirites.

### Kitchener et le Spiritisme

*Le Daily Chronicle* :

Lady Angela Forbes raconte, dans un ouvrage de mémoires qu'elle vient de publier, qu'un peu avant le départ de Kitchener pour la Russie, un de ses amis, le compte Hamon vint lui rendre visite au War Office. Kitchener lui dit que s'il lui arrivait quelque chose il lui enverrait un signe. A quelques jours de là au moment même où le *Hampshire* coulait, le comte Hamon se trouvait dans la chambre de musique de sa maison, à la campagne. A une des extrémités de la pièce se trouvait, solidement fixé au mur, un grand écusson. Sans aucune cause apparante, il se détacha soudain et tomba sur le parquet avec fracas. Le comte Hamon devina immédiatement que quelque chose était arrivé à lord Kitchener et que c'était là le signe promis.



## *Avis de réception*

**Les lecteurs sont informés que M. Delanne reçoit le jeudi et le samedi de chaque semaine de 2 à 6 heures, 28, Avenue des Sycomores, Villa Montmorency. Paris (16e).**

# TABLE DES MATIÈRES

## Janvier



## Février

## Mars



## Avril



## Mai



## Juin

## Juillet



## Août



## Septembre

## Octobre



## Novembre



## Décembre





Le Gérant : DIDELOT

*Saint-Amand (Cher). — Imprimerie CLERC-DANIEL.*